



# John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

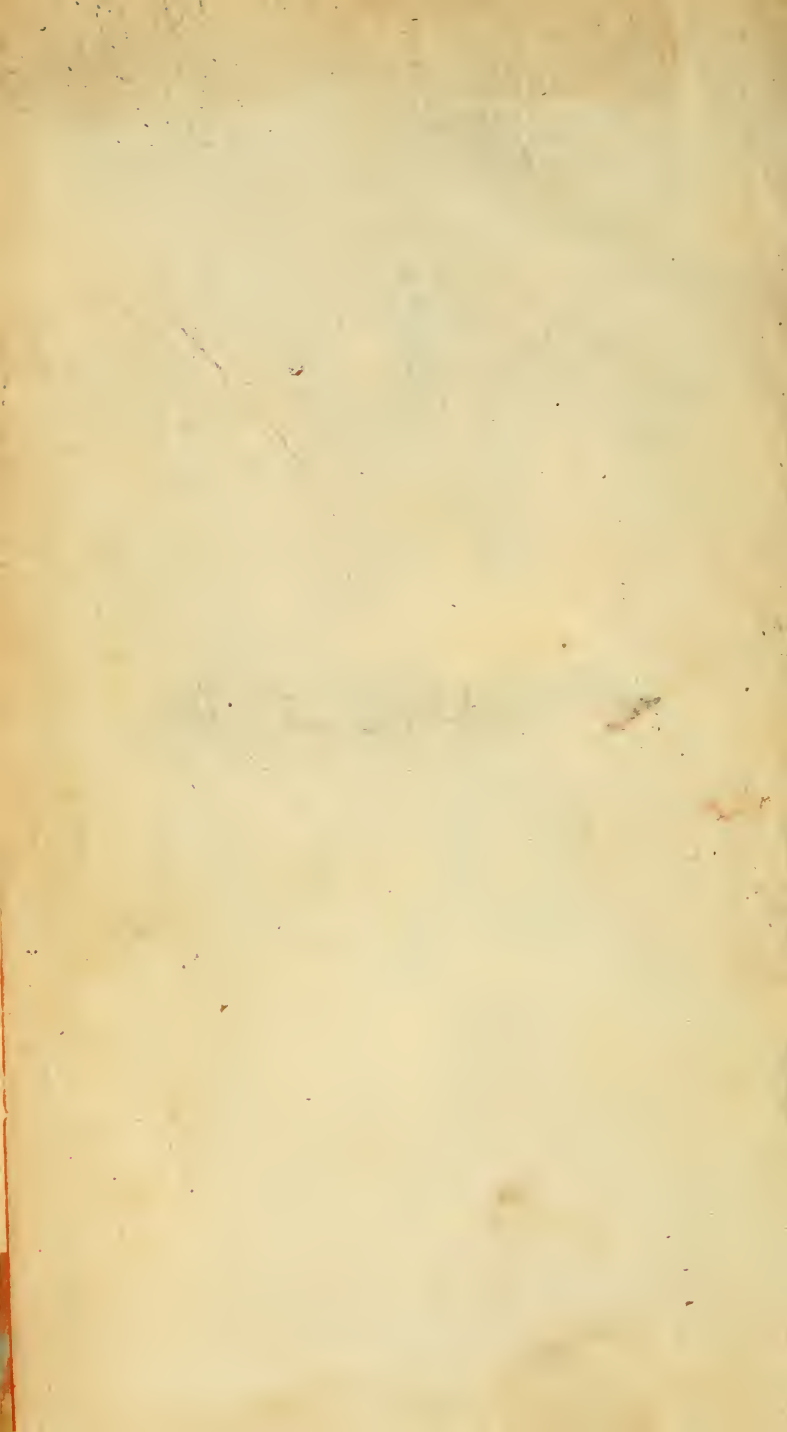
Adams

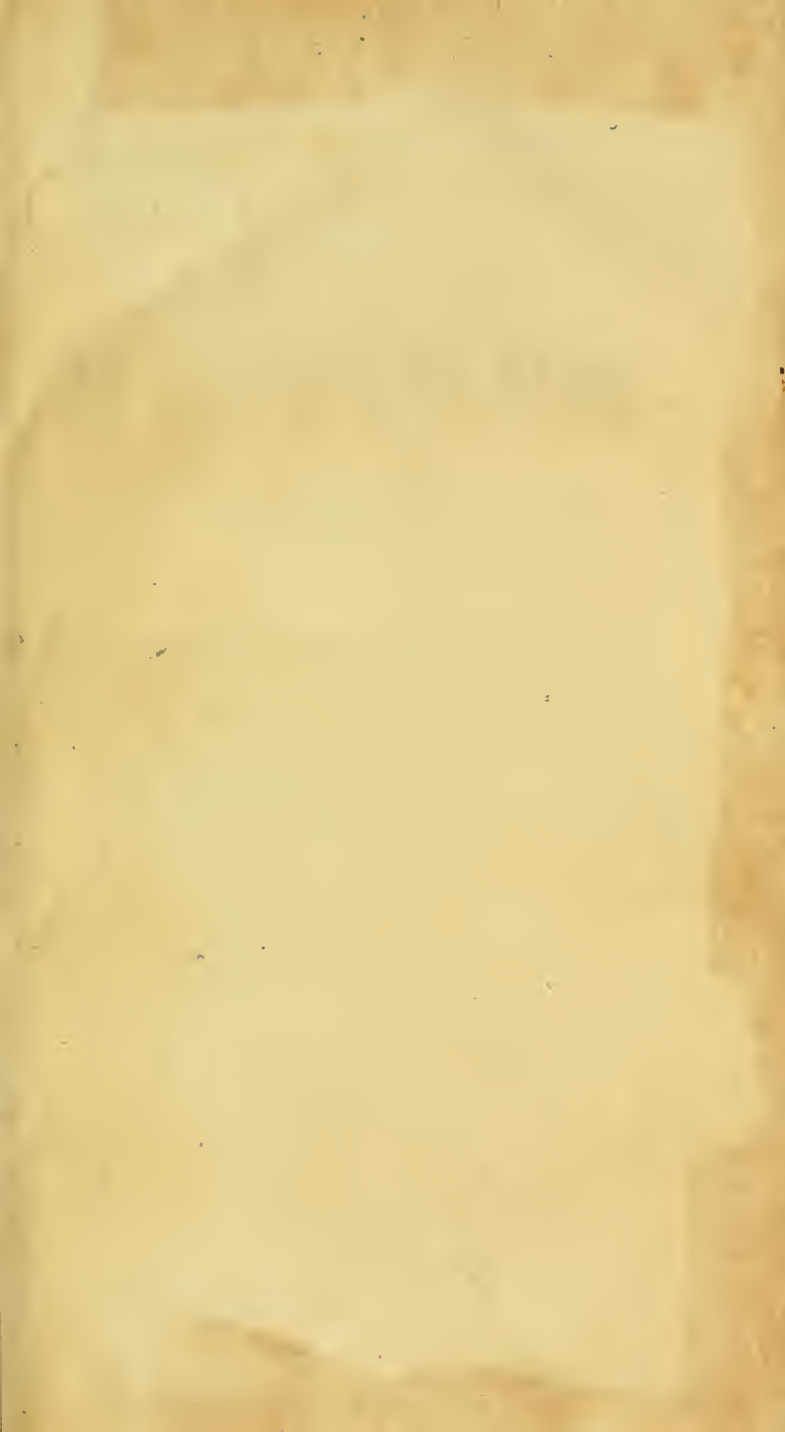
134.1

v.4





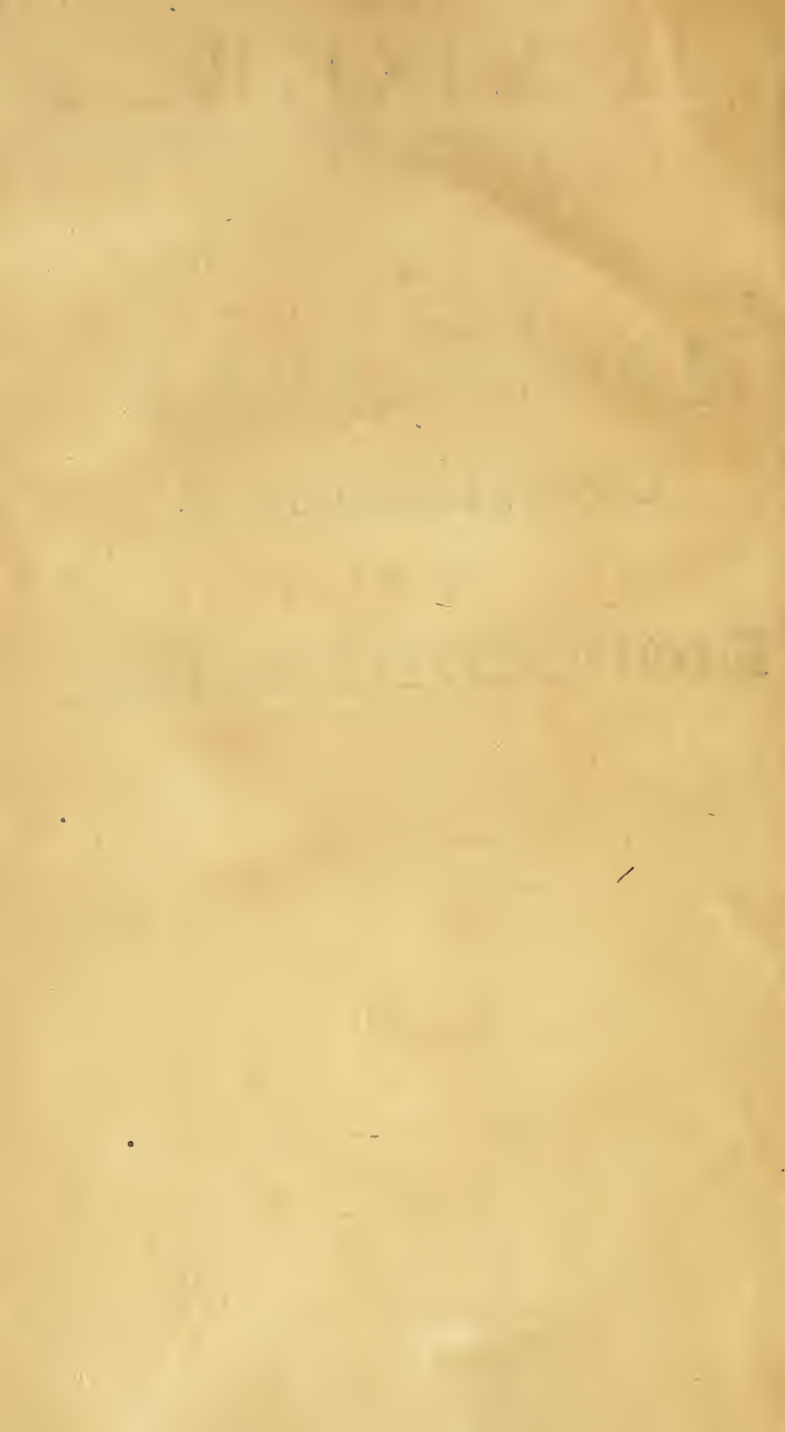






HISTOIRE  
UNIVERSELLE  
DE  
DIODORE DE SICILE.





HISTOIRE  
UNIVERSELLE  
D E  
DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

*Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, de  
l'Académie Française.*

TOME QUATRIÈME.



A PARIS;

Chez DE BURE l'aîné, Quay des  
Augustins, du côté du Pont S. Michel,  
à Saint Paul.

---

M. DCC. XLI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

\*  
\* Adami

134.1

v.4



T A B L E  
DES SOMMAIRES  
OU DES ARTICLES  
CONTENUS EN CE VOLUME.

---

LIVRE QUATORZIE'ME.

- I. *Avant propos.* I
- II. *Le Spartiate Lysander vient jusqu'au port du Pirée pour appuyer l'introduction du gouvernement Aristocratique dans Athènes, selon la pratique générale des Lacédémoniens dans tous les lieux, où la fortune de la guerre leur avoit donné quelque pouvoir. C'est-là l'origine des trente Tyrans d'Athènes. Pour appaiser le peuple ils reçoivent parmi eux Theramene, qui s'opposant à leurs cruantez en devient lui-même la victime. Il refuse le secours de Socrate & des disciple de ces Philosophe qui vouloient le défendre. Les Argiens & les Thébains seuls se mettent au-dessus des menaces que font les*

## T A B L E.

*Trente à tous ceux qui donneroient  
azile aux Athéniens fugitifs. 4*

**III.** *Denys fait fortifier le quartier de  
Syracuse appellé l'Isle , & n'y laisse  
loger autour de lui que ceux dont il  
est sûr. Le siège que l'on forme autour  
de son Isle ne laisse pas de l'allar-  
mer , jusqu'au point qu'il assemble un  
conseil pour délibérer sur la manière  
la plus honnête dont il pourra se dé-  
mettre de son autorité ; ses parens , ses  
amis & entr'autres l'Historien Phi-  
listus l'en dissuadent. Ainsi il trompe  
ceux qui l'assiégeoient en leur promet-  
tant sa retraite : & cependant il fait  
venir des secours par le moyen des-  
quels il se maintient dans son usur-  
pation. Il est même appuyé dans la  
suite par Lysander homme injuste &  
féroce , & qui le premier donna lieu  
par différentes concussions à l'entrée  
de l'or & de l'argent dans Sparte.  
Mort malheureuse d'Alcibiade par  
les ordres secrets de Pharnabase. 12*

*L'article & la date qui se trouvent à la p. 23. doi-  
vent être por-  
tez à la p. 24.*

**IV.** *Le Lacédémonien Cléarque envoyé  
à ceux de Bysance attaquez par les  
Thraces , exerce tant d'injustices &  
de cruantez à l'égard des Bysantins  
alliez de Lacédémone , qu'il est désa-  
voué , dépossédé & même battu par les*



## T A B L E.

*Lacédémoniens contre lesquels il se défendoit. Il passe au service du jeune Cyrus qui se préparoit à la guerre contre son frere Artaxerxès ; & il obtient un poste considérable dans son armée. Lysander conçoit le dessein d'abolir à Lacédémone la loi selon laquelle on ne devoit choisir les Rois que dans la famille des Heraclides. Il tâche en vain de corrompre à ce dessein les Oracles de Delphes , de Dodone & même de Cyrene en Afrique. Il meurt dans la peine.* 24

V. *Denys travaille à joindre à sa domination d'autres villes de la Sicile. Il pousse Æmnestus citoyen d'Etna à se rendre maître de sa ville , & conseille ensuite aux habitans de le faire punir de mort. Il se fait livrer Naxus par Proclès qui y étoit chef de la milice , & le récompense de sa trahison. Il donne Catane pour habitation aux Campaniens. Il transporte les Leontins à Syracuse. Archonidès chef dans Erbite est contraint de l'abandonner à Denys , & va fonder sur une montagne près de la mer la ville d'Alese , à laquelle les Romains accordèrent depuis l'immunité.* 29

VI. *Les Thebains à l'occasion des ban-*

## T A B L E.

*nis d'Orope qui avoient demandé leur secours , comprennent cette Ville dans leur territoire. Pausanias Roi de Sparte porte la guerre dans l'Elide , qui se défend par le secours des Ætoliens.*

34

VII. *Description curieuse des Fortifications que Denys fait faire à Syracuse avant que de déclarer la guerre aux Carthaginois.*

37

VIII. *Expédition du jeune Cyrus contre le Roi Artaxerxès Mnenon son frere. Comme il étoit chef des Satrapes des Provinces maritimes , il se couvre du faux prétexte d'aller réduire quelques Gouverneurs rebelles de la Cilicie , & ne communique d'abord son vrai dessein qu'aux principaux Lieutenans de son armée. Les Lacédémoniens lui donnent Samus commandant vingt vaisseaux , & huit cens hommes d'infanterie conduits par Chirisophus. Mais l'armée Asiatique seule monte à soixante & dix mille hommes. Route de Cyrus par terre. Le Roi de la Cilicie qui le craignoit lui envoie un de ses fils à la tête d'une compagnie de Ciliciens , mais il envoie l'autre donner avis de sa marche & de ses desseins au Roi déjà averti*

T A B L E.

depuis long-temps par Pharnabafe.

40

IX. Artaxerxès à la tête de quatre cens mille hommes vient au-devant de Cyrus jusqu'à Babylone : La bataille se donne le long de l'Euphrate, les deux Princes étant au centre de leur armée. Le Lacédémonien Cléarque ouvre le combat & rompt les Ennemis qu'il avoit en face. Les deux freres se joignent. Cyrus lance à Artaxerxès un javelot qui le renverse ; on relève le Roi & on l'emmene. Tissapherne prend sa place. Peu de temps après Cyrus tombe lui-même blessé & meurt. Quoi qu'il y eut bien plus de morts dans l'armée du Roi que dans celle de Cyrus ; les Grecs dont on dit qu'il n'y eut pas un seul de tué, sont néanmoins obligez de prendre le parti de cette retraite que l'histoire a rendue si fameuse.

47

X. Réponses singulieres des Capitaines Grecs au Député qui vient leur demander leurs armes de la part du Roi. Le Conseil des Grecs prend le parti de revenir par terre jusques dans la Paphlagonie, c'est-à-dire de traverser toute l'Asie Mineure du midi au nord. Tissapherne dans une conférence indiquée

## T A B L E.

*sous le faux semblant de faciliter le retour de l'armée de Cyrus , fait égorger tous les Officiers Grecs , & leur chef Cléarque , aussi-bien que deux cens hommes qui leur servoient de gardes hors de la tente. Les Grecs apprenant cette trahison dans le Camp où ils étoient demeurez , nomment le Spartiates Chirisophus pour Chef de leur retraite , qui est ici un abrégé curieux de celle des dix mille de Xenophon , l'Auteur parlera dans la suite de ce capitaine Athénien.*

53

**XI.** *Le Gouvernement des Trente commence à s'ébranler dans Athènes , & ils viennent s'établir dans le Pirée. Ils font des tentatives pour gagner Thrasybule ancien ami & compagnon de Theramene. Thrasybule refuse leurs propositions avec hauteur , & leur fait même la guerre pour la liberté de sa Patrie. Les Trente sont exclus & le peuple remet leur pouvoir à des hommes qui deviennent aussi méchans qu'eux. Lysander dont la mort paroît n'avoir été énoncée ci-dessus que d'avance art. 4. les favorise. Mais le Roi Pausanias qui n'aimoit pas Lysander à cause de la haine qu'il attiroit à Lacédémone , contribue lui-mê-*

# T A B L E.

*me à remettre Athènes en liberté.*

71

XII. Conclusion de la guerre de Sparte contre l'Elide art. 6. Troubles de Cyrene en Afrique , où les Bannis de cette Ville se servent des Messéniens chassés du Péloponnèse par les Spartiates. Les Satrapes de l'Asie qui avoient suivi Cyrus employent différens moyens pour appaiser le Roi. Tamus Satrape de l'Ionie juge plus à propos de se réfugier auprès du second Psammitichus Roi d'Egypte qui le fait égorger avec ses enfans , & se saisit des trésors qu'il apportoit. Les Lacédémoniens nomment Thymbron pour défendre les villes Asiaticques de leur alliance , contre Pharnabase & Tissapherne. Ceux des troupes Grecques qui accoutumés à la vie militaire ne vouloient pas retourner dans leur Patrie , se mettent au nombre de cinq mille sous la conduite de Xenophon. Il les mene contre les Thraces qui pilloient les vaisseaux échoués sur leurs rivages. Mais ces mêmes Grecs se donnent ensuite au Lacédémonien Thymbron. Accidens & meurtres dans la famille royale de Macédoine. Les Athéniens après avoir condamné So-



T A B L E.

crate à la mort, font mourir ses accusateurs. 76

XIII. Les Spartiates nomment Dercylidas pour commander en Asie à la place de Thymbron dont on se plaignoit. Il arrête pour toujours les courses des Thraces par un mur qu'il fait bâtir d'une mer à l'autre dans la Chersonnese. Pharnabase conseille au Roi de Perse de donner le commandement de la flotte à l'Athénien Conon résident alors auprès d'Evagoras Roi de Chypre. Conon accepte cette fonction dans l'espérance de faire reprendre à sa Patrie l'empire de la mer sur les Lacédémoniens. Les habitans de Rhege ennemis du Tyran de Syracuse excitent contre lui dans Messine une émotion qui s'apaise bien-tôt : de sorte que Denys revient à son ancien projet contre les Carthaginois. Il rétablit dans sa capitale une manufacture d'armes selon les usages de toutes les nations chez lesquelles il comptoit de faire lever des soldats. Il fait construire des vaisseaux avec le même soin, & il établit dans Syracuse pour ce dessein une manufacture aussi curieuse que celle qu'on a vue à l'égard des fortifications de l'Epipo-

## T A B L E

le, art. 7. Pour s'attirer de plus la bienveillance des villes d'Italie : A la place de sa première femme qui avoit péri dans la revolte de ses cavaliers, il demande une fille à ceux de Rhege qui refusent cette alliance ; & ensuite à ceux de Locres qui lui envoient une de leurs jeunes Citoyennes. Il l'épouse conjointement avec une fille de Syracuse même. Les nûces se célèbrent magnifiquement & avec de grandes générositez de sa part. 83

XIV. Les Citoyens de Syracuse se présentent d'eux-mêmes au dessein d'attaquer les Carthaginois, & ils commencent par piller les vaisseaux que ceux-ci avoient actuellement dans le port de Syracuse, sur la confiance de la paix où l'on étoit alors avec eux. Ils vont delà exercer toutes sortes de vexations & de cruautéz dans les Villes que Carthage possédoit dans la Sicile. L'Auteur prétend que cet exemple rendit dans la suite les Carthaginois plus humains dans la victoire qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors, par la crainte du retour & de la vengeance. Denys forme le siège de Motye ville Carthaginoise de la Sicile, ou plutôt d'une petite Isle très-voisine du

## T A B L E.

continent de la grande , & y laisse Leptine son Lieutenant. Il part delà pour aller ravager le territoire de trois autres , & assieger Ægeste & Entelle. Cependant Imilcon Général des Carthaginois envoie d'abord un Lieutenant dans le port de Syracuse même , ou celui-ci démonte & met hors d'usage tous les vaisseaux qu'il y trouve après quoi il se retire. Denys de son côté retourne à Motye pour en presser le siège. Imilcon qui y arrive bien-tôt après , détruit à son tour ou par le fer ou par les flâmes tous les vaisseaux de charge qui bordoient le port de terre ferme où Denys avoit son Camp. Après cette expédition Imilcon repoussé revient en Afrique.

Description circonstantiée du siège & de la prise de Motye par Denys. 97.

XV. Descente des Carthaginois en Sicile avec une flotte de six cens vaisseaux , qui se rendent à Messine. Imilcon s'empare de cette Ville que son seul abord avoit fait abandonner. Il l'a fait raser de fond en comble. Un grand nombre de Siciliens des environs se détache de Denys , & prend le parti des Carthaginois. Denys pour les remplacer affranchit tous les Es-

## T A B L E.

*claves de Syracuse. Il se donne un combat naval où la flotte Carthaginoise commandée par Magon demeure pleinement victorieuse de la flotte de Denys que commandoit Leptine son Lieutenant ; il y perdit cent vaisseaux & vingt mille hommes. Denys pour aller au secours de Syracuse néglige tous les conseils, & même toutes les occasions qui l'invitoient à combattre Imilcon.*

114

XVI. *Imilcon fait entrer en effet plus de deux cens vaisseaux dans le port de cette Ville ; & s'en approche lui-même avec une armée de trois cens mille hommes. Cependant toutes ces forces s'anéantissent d'elles-mêmes par des terreurs paniques, & ensuite par des maladies qui se mettent dans son armée, & dont on attribue la cause à des profanations de temples dont le Général s'étoit rendu coupable. D'un autre côté Polyxene beaufrere de Denys, lui amene un secours considerable du Péloponnèse. C'est pourtant à cette occasion même que les Syracusains songent à secouer le joug de la Tyrannie, animez surtout par le discours d'un Citoyen nommé Theodore.*

131

XVII. *Harangue de Theodore, qui de-*

## T A B L E.

*meure inutile par les avis des Spartiates qui se trouvent dans l'assemblée.*

136

XVIII. Description plus particulière de la peste qui desola les Carthaginois devant Syracuse, & qui fut suivie de l'incendie de leurs vaisseaux. Imilcon retourne à Carthage, attribuant lui-même ses malheurs à ses sacrilèges. Les peuples d'Afrique se révoltent contre la Capitale. On tâche d'apaiser les Dieux par des institutions de Prêtres & de sacrifices. 148

XIX. Les Messeniens après la destruction de Messine se rétablissent dans une province de la Sicile nommée Abacene. Les Lacédémoniens commandez par leur Roi Agesilas font la guerre aux villes de l'Asie qui appartenoient au Roi de Perse. Il gagne une bataille contre Tissapherne que le Roi fait mourir. Guerre des Lacédémoniens en faveur des Phocéens contre les Bœotiens. Les Atheniens donnent du secours à ceux-ci. Lysander est tué dans un combat, & Pausanias fait la paix avec les Bœotiens. 162

XX. L'Athenien Conon va trouver le Roi de Perse qui lui promet tout l'argent nécessaire pour attaquer les La-



## T A B L E

*cédémoniens par mer. Les Atheniens, les Bœotiens, les Argiens & les Corinthiens sont entr'eux une alliance dont l'assemblée générale doit se tenir à Corinthe : le but principal de cette union est de résister aux Spartiates qui se faisoient haïr dans la Grèce. Agésilas revient de l'Asie par le même chemin qu'avoit tenu autrefois Xerxès, & défait les Thraces qui prétendoient l'arrêter dans son passage.*

171

**XXI.** *La flotte de Perse poursuit celle de Sparte commandée par Periandre qui perd une bataille & est tué. Agésilas attaquant les Bœotiens a l'avantage sur l'aîle qui lui est opposée ; mais il est blessé ; celle qu'il ne commandoit pas lui-même est battue, & les Spartiates perdent l'empire de la mer qui leur est enlevé par Conon vainqueur. Ce dernier fait relever les murailles du Pyrée & celles mêmes d'Athènes. Cependant le Perse Teribase rend Conon suspect au Roi & le lui envoie prisonnier. Depuis ce fâcheux événement l'histoire ne parle plus de ce fameux Athénien. Les Lacédémoniens favorisent une sédition élevée à Corinthe, de sorte qu'ils font prési-*

## T A B L E.

*der les Exilez mêmes de cette Ville à des Jeux qui s'y célèbrent. Origine de la guerre Corinthiaque qui dura huit ans , mais qui ne s'étendit pas au-delà de l'Isthme.* 176

**XXII.** *Les habitans de Rheges déclarent la guerre à Denys , & s'aident contre lui des mécontens de la Sicile. Denys souffre beaucoup devant Tauromene dont le siege duroit encore en plein hyver , & qu'il est obligé d'abandonner. Magon envoyé par les Carthaginois pour rétablir leurs affaires dans la Sicile , est battu par Denys qui mene sa flotte devant Rheges. L'Athénien Iphicrate défend Corinthe contre les Bannis de cette Ville , & ensuite contre les Lacédémoniens qui l'attaquoient. Les Argiens s'en rendent maîtres pour quelque temps. Alors Iphicrate vouloit s'en emparer à son tour pour la soumettre aux Athéniens : mais le peuple n'y ayant pas consenti , Iphicrate renonce au commandement ; & on lui donne Chabrias pour successeur.* 183

**XXIII.** *Les Romains prennent la ville de Veies dans la XI. année du siege : Le Dictateur M. Furius a l'honneur du triomphe , & les Romains envoient*

T A B L E.

*un vase d'or au temple de Delphes. Cette offrande est enlevée par les Corsaires de Lipare. Timothée leur Chef rend les prisonniers & le dépôt ; & le fait conduire lui-même à Delphes.*

191

XXIV. *L'Athénien Thrasibule tue de sa propre main dans un combat le Spartiate Therimaque, qui avoit attiré à son parti quelques villes de Lesbos. En Sicile Denys s'associe à Agyris devenu Tyrân d'Agyre : Ils réunissent leurs forces contre le Carthaginois Magon qui s'en revient en Afrique. Les Lacédémoniens rappellent avec le secours d'une flotte l'Isle de Rhodes à leur alliance. D'un autre côté Agesilas fait un ravage considérable dans le pays d'Argos. Le Roi de Perse songe à diminuer le pouvoir d'Evagoras dans l'Isle de Chypre, qui étoit un poste favorable pour défendre les Villes maritimes de son Empire. Les Spartiates nomment Thymbron pour l'opposer à Stroutas Général d'Artaxerxès. Stroutas lui-même le tue dans une rencontre. L'Athénien Thrasibule est tué aussi en Asie par les Citoyens d'Aspende dont il avoit tiré des contributions ; parce que ses sol-*

T A B L E.

*ats n'avoient pas laissé de piller ensuite leur territoire.* 192

XXV. *Denys forme le dessein de se mettre en possession de Rhege en Italie, sur le bord opposé à la Sicile. Il est repoussé à cette première attaque. Il fait alliance avec les Lucaniens, Italiens naturels & ennemis des villes grecques d'Italie, qui sont toutes obligées de venir au secours de celle qui seroit menacée. Les Thuriciens ont l'imprudence d'attaquer sans ce secours les Lucaniens chez eux-mêmes. Ceux-ci les poursuivirent jusqu'à les réduire à se jeter dans la mer : parce qu'ils croyoient appercevoir les vaisseaux des Rheginois qui les recevroient : Mais c'étoient ceux de Denys même. Cependant Leptine qui les commandoit les reçut & fit leur paix avec les Lucaniens. Cette bonne action lui fait ôter le commandement de la flotte par le Tyran qui le donne à son autre frere Thearide.* 202

XXVI. *Denys confie aux Messinois un nombre considérable de prisonniers de Rhege qu'avoit faits son frere. Il va assiéger Caulon en Italie. La Ville de Croton choisit Heloris pour son Commandant. Il est vaincu par Denys qui*

## T A B L E.

le tue. Les troupes défaites se voyant enfermées dans un lieu où elles manquoient d'eau se rendent à discrétion, & Denys use cette fois généreusement de la victoire : mais il poursuit sa vengeance contre les Rhéginos qui lui avoient fait l'affront de lui refuser une de leurs Citoyennes qu'il demandoit en mariage, art. 13. Sans alléguer ce motif il cherche de mauvais prétextes pour les assiéger. Les Rhéginos nomment enfin leur Citoyen Phytos pour les commander. Digression sur la folie de Denys qui envoie des vers de sa composition aux Jeux Olympiques où ils sont sifflez. L'Orateur Lysias y déclame contre sa Tyrannie, & le vaisseau qui portoit ses Députez fait naufrage à son retour. 208

XXVII. Les Spartiates abbatus par bien des pertes, font un Traité par lequel ils consentent que les villes grecques de l'Asie demeurent au Roi de Perse, & que toutes celles de la Grèce même se gouvernent par leurs propres loix : On les blâma beaucoup d'avoir ainsi abandonné les premières. Cependant le Roi délivré d'eux ne pensa plus qu'à abbatre la puissance ou l'ambition du Roi de Chypre Evagoras.



## T A B L E.

*Denys assiége la ville de Rhege en forme , il la réduit à une famine déplorable , & après l'avoir prise il traite le Commandant Phyton avec la dernière cruauté.*

220

**XXVIII.** *Article sur l'Italie le plus long que l'Auteur lui ait donné dans tout ce qui nous reste de son histoire. Des Ambassadeurs envoyez de Rome aux Gaulois qui attaquoient déjà les Clusiniens , se joignent à ceux-ci pour les défendre , au lieu de se contenter de leur fonction d'Ambassadeurs. Le Sénat Romain les condamne & le peuple les absout. Les Gaulois s'avancent vers Rome , & gagnent d'abord une bataille sanglante pour les Romains. Les simples Citoyens se réfugient avec de grands risques dans Veïes qu'ils avoient détruite , & où ils tâchent de se fermer. Mais les principaux & sur tout ceux qui avoient quelque autorité dans la République , prennent la résolution de se retirer dans le Capitole avec toutes les richesses de la Ville , & de s'y fortifier. Les Ennemis entrent dans Rome abandonnée. Les Réfugiez à Veïes profitent de l'absence des Toscans qui s'étoient répandus dans les campagnes des*



## T A B L E.

Romains , & qui y faisoient un grand ravage ; pour se saisir d'un amas prodigieux d'armes qu'ils trouvèrent dans le camp des Coureurs. Cominius Pontius a le courage de grimper en pleine nuit jusqu'au haut du Capitole par le dehors pour y porter cette nouvelle , & annoncer les préparatifs que l'on faisoit pour leur délivrance. Quelques Gaulois qui l'avoient apperçu voulurent suivre cet exemple en pleine nuit ; mais les Oyes sacrées les décelèrent par leurs cris. Plusieurs des Assiégeans déjà arrivez à la hauteur du mur furent culbutez dans cette surprise , & l'armée assiégeante consentit de se retirer pour un mille pesant d'or. Les Volsques qui attaquèrent les Romains dans ces circonstances donnèrent lieu de créer un Dictateur, qui fut M. Furius Camillus. Celui-ci ayant joint les Gaulois devant une Colonie Romaine qu'ils assiégeoient , reprit sur eux tout l'or que Rome leur avoit donné pour sa délivrance.



---

T A B L E  
DES SOMMAIRES  
DU LIVRE QUINZIE'ME.

- I. *Avant propos.* 239
- II. *Armement formidable du Roi de Perse Artaxerxès, contre Evagoras Roi de Chypre. Celui-ci se soutient par ses Alliez qui lui fournissent assez de bâtimens pour empêcher que les vaisseaux de charge ne puissent suivre la flotte du Roi qui demeure sans vivres dans les ports de Chypre, & qu'il faut reconduire en Cilicie. Le nombre l'emporte pourtant à la fin, & Evagoras va lui-même demander du secours à Acoris Roi d'Egypte, ennemi secret du Roi de Perse.* 242
- III. *Les Lacédémoniens mécontents de l'article de la dernière paix, qui rendoit à elles-mêmes toutes les Villes du Péloponnèse, cherchent à reprendre leur autorité sur ces Villes. Ils en veulent principalement à Mantinée où s'étoient rassemblez les habitans de cinq Bourgs ou Villages des environs; ils lui ordonnent en vain d'abattre*

T A B L E.

d'abbatre ses murailles & de renvoyer  
ses nouveaux Citoyens. Les guerres  
recommencent sur ce prétexte. 247

IV. Digression sur le Tyran Denys &  
sur l'estime qu'il faisoit de ses propres  
vers. Ses persécutions contre ceux qui  
ne les estimoient pas assez, & entr'au-  
tres contre Polyxene. Paton qu'il  
avoit rappelé en Sicile n'en est pas  
exempt. Il envoie pour la seconde  
fois aux Jeux Olympiques des vers  
qui y sont encore sifflez : ce qui le fait  
tomber dans une espèce de démence  
funeste à quelques-uns de ses amis.

250

V. Evagoras revenu en Chypre est obli-  
gé de se contenter de Salamine seule  
sa capitale, dont il sera Roi dépen-  
dant. Orontas Chef des troupes de  
terre accuse calomnieusement Téribase  
de s'entendre avec Evagoras. Le Roi  
Artaxerxès donne des Juges à l'ac-  
cusé qui se justifie pleinement & à la  
honte de l'accusateur qui est dégradé.

254

VI. Les Spartiates se rendent maîtres  
de Mantinée, & renvoyent ses habi-  
tans nouveaux dans les Villages qu'ils  
habitoient auparavant. Denys tra-  
vaille à avoir des ports à lui sur la  
Tome IV,

b

## T A B L E.

*mer Adriatique dans le dessein d'aller quelque jour piller le temple de Delphes. Il contribue dans cette vûe à l'embellissement de Pharos Isle de cette mer. En attendant il va récllement piller le temple d'Agille dans la Toscane, d'où il rapporte de grandes richesses. Il les destine aux frais de la guerre qu'il veut faire aux Carthaginois.*

261

### VII. Guerre des Carthaginois en Sicile.

*Magon est tué dans un combat. Les Carthaginois demandent la paix à Denys, qui exige d'eux qu'ils abandonnent toutes leurs possessions dans cette Isle. Ils conviennent d'un terme fixe pour avoir sur cet article un décret de leur Sénat ; & pendant ce temps-là ils se relevent de leurs pertes. Le fils de Magon quoique très-jeune succède à la place & même à l'habileté de son pere. Il gagne une bataille où Leptine frere du Tyran est tué. Chacun des deux partis demeure maître de ce qu'il possédoit auparavant.*

267

### VIII. Les Lieutenans du Roi de Perse en Asie lui sont peu fidèles. Interprétation ou application bisarre d'un Oracle pour attribuer un fort à une

## T A B L E.

*Ville plutôt qu'à une autre. Les Lacédémoniens reprennent leur ancienne autorité sur plusieurs Villes grecques Asiatiques, contre les articles de la paix générale qu'ils avoient signée. Le Roi de Macédoine rétabli dans son Royaume avoit déjà redemandé aux Olinthiens des terres qu'il leur avoit cédées en l'abandonnant, & les Lacédémoniens l'avoient favorisé pour entretenir les troubles. Ils enlèvent dans le même esprit Cadmée aux Thébains. Suite de la guerre d'Olinthe qui remet Sparte en très-grand crédit & lui donne dans la Grèce, du moins pour quelque temps, l'empire de la terre & de la mer.* 272

**IX.** *Affreuse peste dans Carthage, qui ébranle l'autorité des Carthaginois dans l'Afrique même. La prise de Cadmée par les Lacédémoniens donne lieu à la guerre Bœotique, procure aux Thébains le secours d'Athènes, & prépare la réputation des Thébains mêmes. En effet Lacédémone est bientôt obligée d'abandonner Cadmée. Les Athéniens établissent un conseil général pour le grand nombre d'Alliez qui s'offrent à eux.* 282

**X.** *L'Athénien Chabrias s'attache sans*



## T A B L E.

ordre de sa République à Acoris Roi d'Egypte. Mais comme les Athéniens recherchoient la bienveillance du Roi de Perse , ils lui donnent Iphicrate qu'il demandoit , & rappellent Chabrias : Le Spartiate Sphodriades va attaquer le port du Pyrée sans la participation des Ephores , & sur la seule invitation du Roi Cleombrotus. Il manque absolument son coup. Les Athéniens déclarent le traité de paix rompu par les Lacédémoniens. Cette déclaration fait naître d'abord la guerre de l'Eubée conduite du côté des Spartiates par Agésilas , dont l'Historien fait un long éloge. Mais Chabrias envoyé aux Thébains par la Ville d'Athènes , se posta sur une hauteur où Agésilas ne pouvant le forcer se contenta de ravager les campagnes de l'Eubée. Quelque temps après Agésilas ayant fait sonner la retraite devant des Thébains qui venoient au secours des leurs , les Thébains se jugèrent égaux aux Spartiates , & ne les craignirent plus dans la suite. 289

XI. Chabrias gagne sur le Spartiate Pollis une bataille navale , dont le succès auroit été complet & auroit exterminé les Lacédémoniens , s'il ne



## T A B L E.

s'étoit souvenu de l'affaire des *Arginus* ses, art. 26. du Liv. 13. Les *Triballes* pressez par la famine se jettent dans la *Thrace*, & vont piller les terres des *Abderitains*. Les *Thraces* abandonnent ces derniers dans un combat. *Chabrias* va délivrer *Abdere*, mais il est tué en trahison. *Timothee* son successeur gagne à *Leucade* un combat naval contre les *Lacédémoniens*. Eloge de ce Général. Siège d'*Orchomene* par les *Thébains*, à l'occasion duquel ils désfont les *Lacédémoniens* qui les surpassoient du double. Sur cet événement les deux Villes principales jugent qu'elles vont avoir une rivalité dangereuse dans celle de *Thèbes*, dont les deux hommes les plus distinguez sont *Pélopidas* & *Epaminondas*. Massacres effroyables dans la Grèce à l'occasion du nouveau gouvernement demandé par le Roi *Artaxerxès* où chaque Ville demeureroit maîtresse d'elle-même. Il le regardoit comme un lien de paix qui lui fourniroit des soldats contre le Roi d'*Egypte*; & les Grecs en font une occasion de vengeance contre ceux qui les gouvernoient auparavant.

302

XII. L'armée de Perse par ses lenteurs

b iij

## T A B L E.

*trouve les Egyptiens prêts à se bien défendre. L'abord de l'Egypte étoit défendu par la nature & par l'art. Pharnabase & l'Athénien Iphicrate que la République avoit prêté au Roi de Perse, après avoir tenté inutilement l'entrée de l'Egypte par la bouche du Nil nommée Pelusique, y pénètrent par la bouche Mendésique; & enlèvent un Fort en arrivant. Iphicrate juge qu'il faut aller tout d'un coup à Memphis avant que cette capitale soit mise en état de défense. Les longueurs ordinaires aux Perses font négliger cet avis; & les inondations du Nil étant survenues, toute cette armée fut obligée de s'en revenir. Iphicrate que la différence des avis brouille avec Pharnabase, s'échappe pour retourner à Athènes. Eloge d'Iphicrate, avec un détail des armures qu'il avoit inventées.*

315.

XIII. *Les troubles excitez par le gouvernement nouveau dans les Villes grecques du continent, passent aussi dans les Isles. La ville de Platées en Bœotie veut se donner aux Athéniens qui en reçoivent chez eux tous les habitans. Les Thébains mécontents de cette préférence font raser les murailles*

## T A B L E.

*& les maisons de Platées. Mnasiſſipe  
 va en l'Isle de Corcyre de la part des  
 Lacédémoniens , & Cteſiclès de la  
 part des Athéniens. Ce dernier tue  
 le Spartiate dans un combat. Descrip-  
 tion des tremblemens de terre & des  
 inondations qui deſolent le Pélopon-  
 néſe. Détail d'interprétations , de con-  
 ſultations & d'expiations ſuperſtitieu-  
 ſes à ce ſujet.*

323

**XIV.** *Nouvelles invitations d'Artaxer-  
 xès à la Grèce d'appaifer ſes querel-  
 les inteſtines , & de laiſſer gouverner  
 chaque Ville par elle-même. Les Thé-  
 bains ſeuls s'oppoſent à cette forme de  
 gouvernement pour la Bœotie qui dé-  
 pendoit toute entière de Thèbes ſeule.  
 Les Lacédémoniens prennent delà  
 occaſion de les attaquer comme des  
 Ennemis communs. Epaminondas con-  
 tinue ſa marche , malgré deux préſa-  
 ges conſécutifs par l'obſervation deſ-  
 quels on eſſayoit de l'en détourner. Il  
 imagine d'en oppoſer deux autres à  
 la crédulité de ſes ſoldats , & cet ex-  
 pédient lui réuſſit. Détail de la batail-  
 le de Leuctre , commandée du côté des  
 Lacédémoniens par le Roi Cleombro-  
 tus & par Archidarnus fils du Roi  
 Agéſilas. Cléombrotus eſt tué glorieu-*

b iiij

# T A B L E.

*sement dans cette bataille où Epaminondas quoiqu'ayant moins de troupes que ses adversaires demeure vainqueur. Il fait recevoir dans l'alliance de Thèbes des Provinces entières que cette victoire leur avoit soumises, & que le conseil de Thèbes vouloit saccager.*

336

**XV.** *Fureur populaire & meurtrière excitée dans Argos contre les principaux Citoyens par les Orateurs, & qui se tourne ensuite contre ces derniers. Lycomedes de Tegée veut faire une République particulière de l'Arcadie. Jason Tyran de Pherès homme entendu & entreprenant, persuade aux Thessaliens d'aspirer à l'Empire de la Grèce. Mais il meurt dans ces entrefaites. Alexandre, second successeur de Jason, se rend malheureux par sa Tyrannie, & sortant de Larisse capitale de la Thessalie; il juge à propos de s'en revenir à Pherès\*.*

352

Il y a en cet endroit du texte pag. 352. lig. 16. une faute qu'il faut corriger, en lisant Pherès au lieu de Larisse.

**XVI.** *Les habitans de l'Arcadie attaqués par les Spartiates leur livrent un combat où ils leur font perdre leur Commandant Polytrope, & repoussent les troupes vaincues jusques dans Sparte. Les vainqueurs pour se fortifier encore s'allient aux Thebains; & les*

## T A B L E.

*Spartiates ont recours aux Athéniens, qui les voyant abbatus ont la générosité de se joindre à eux, & leur envoient Iphicrate à la tête de douze mille jeunes hommes. Iscolas de Sparte chargé de la défense d'un passage renouvelle l'exemple du Roi Leonidas : en renvoyant la jeunesse qui pouvoit encore servir sa Patrie, & s'immolant dans son poste avec tous ceux qu'il avoit gardez auprès de lui. Epaminondas arrivé jusqu'au murs de Lacédémone, offre aux Assiégés un combat en pleine campagne. Ils le refusent pour lors. En attendant, le Général Thébain rebâtit Messene. Histoire de cette Ville & de son peuple si long-temps persécuté par les Lacédémoniens. Lycomedes Chef des Arcadiens prend encore sur les Spartiates Pallene de Laconie. D'un autre côté le Thébain Pelopidas enleve Larisse à la garnison d'Alexandre; & va faire alliance avec Alexandre Roi de Macédoine, qui lui donne pour gage de sa foi & pour otage son frere Philippe, depuis Roi de Macédoine & pere d'Alexandre le Grand. Pelopidas envoie sur le champ ce Prince à Thèbes.*

359

**XVIII.** *Les Arcadiens & leurs Alliez.*



## T A B L E.

rappellent Epaminondas dans le Peloponnèse pour les défendre des Lacédémoniens. Ceux-ci vont se poster dans le passage des Ennemis auprès de Corinthe. Mais Epaminondas entre dans le Peloponnèse à travers le Camp même des Spartiates. Il attaque Corinthe, ou quelques soldats de son armée se jettent à la faveur d'une sortie : cette Ville n'est sauvée que par la valeur & par la sage conduite de l'Athénien Chabrias. Nouvelle invitation aux Grecs de la part du Roi de Perse, de faire la paix entre eux. Ce qui conduit encore les Bœotiens à être seuls de leur parti.

372

XVIII. Pelopidas & son ami Ismenias passés en Thessalie, sont mis en prison sans aucun prétexte apparent par Alexandre Tyran de Pherès. Les Bœotarques se mettent en marche pour tirer vengeance de cet affront. Ils alloient être défaits par Alexandre, si les troupes Bœotiennes n'avoient nommé Général de leur propre mouvement, Epaminondas qui se trouvoit dans leurs rangs, en qualité de simple soldat. La raison de cette situation rapportée par l'Auteur, est qu'il s'étoit contenté de traverser, art. précéd. le



## T A B L E.

*camp des Ennemis pour entrer dans le Peloponnese, sans les défaire entièrement. Epaminondas rétabli dans ses honneurs les conserve jusqu'à la mort.*

*Les Arcadiens ayant perdu contre les Lacédémoniens une bataille où ceux-ci ne perdirent pas un seul homme, bâtissent pour leur sûreté une Citadelle ou Ville appelée Mégalopolis, dans laquelle ils font passer tous les habitans de leur Province.*

378

**XIX.** *Denys profite de l'abbatement où les maladies avoient mis les Carthaginois, pour leur enlever quelques Villes dans la Sicile. Ils lui enlèvent à lui-même deux cens vaisseaux dans le port d'Erice qu'il avoit prise. Il meurt de l'excès de joye & de débauche où le jetta la nouvelle qu'on lui donna qu'une Tragédie de sa composition avoit remporté le prix à Athènes. Réflexions de l'Auteur sur la prophétie qu'on avoit faite à Denys qu'il mourroit dès qu'il auroit vaincu des gens plus forts que lui : ce que le Tyran interprétoit des Carthaginois. Son fils le jeune Denys lui succède tranquillement.*

383

**XX.** *Affreuse execution d'Alexandre de Pherès sur les habitans de Scotuse. Pelopidas est tiré des prisons de ce Tyran*

## T A B L E.

par Epaminondas. Les habitans de Cos y bâtissent une Ville qui devint célèbre. La guerre Bœotique est terminée par les invitations du Roi de Perse. Querelles particulières entre quelques Villes du Péloponnèse. Dispute entre Elis & Pise pour la célébration des jeux Olympiques : on en vient à un combat qui sert de spectacle aux assistans. Epaminondas propose aux Thébains d'acquérir dans la Grece l'Empire de la terre & de la mer. Orchomene est détruite pour avoir favorisé quelques Citoyens de Thèbes qui vouloient changer la forme du gouvernement. Pélopidas envoyé aux Thessaliens contre le Tyran de Pherès, part malgré les pronostiques qui le menacent de la mort, qui lui arrive effectivement dans un combat où il demeure pourtant vainqueur. Son éloge, & l'énumération de ses succès. 386

XXI. La dispute de Pise & d'Elis, art. préc. au sujet des Jeux Olympiques fait naître la guerre entre les Mantinéens & les Tégeates. Les premiers empruntent le secours de Sparte & d'Athènes, & les seconds celui des Thébains. Epaminondas par une marche forcée essaye de surprendre Sparte même. Mais le Roi

## T A B L E.

*Agis qui conduisoit les troupes avoit fait avertir Agesilas demeuré pour la garde de la Ville & qui la défend, ainsi l'on en vient à une bataille dont l'Auteur donne la disposition sans oublier les Aruspices, qui selon l'arrangement des anciennes histoires, prédisent toujours juste. Ils annoncent ici la victoire à l'un & à l'autre parti. Disposition des troupes de part & d'autre. Détail de la bataille de Mantinée. Epaminondas prêt à remporter la victoire reçoit un coup de javelot dont le fer lui demeure dans la poitrine. Discours qu'il tient avant que de mourir : Son éloge. Les deux partis ont dequoi dresser un trophée. Les Lacédémoniens refusent d'entrer dans la paix générale parce qu'on y avoit compris les Messéniens.*

401

**XXII.** *Rebellion secrette ou manifeste de presque tous les Satrapes de Perse contre le Roi Artaxerxès. La plûpart des Villes grecques de l'Asie se soulèvent de leur côté aussi-bien que Tachos Roi d'Egypte, quoique d'ailleurs peu courageux. Le Roi de Perse est sauvé par les trahisons de ces Satrapes les uns à l'égard des autres. Tachos trahi lui-même par son propre*

## T A B L E.

*filz Nectanebus , se réconcilie avec le Roi de Perse Ochus successeur d' Artaxerxès. Agesilas Roi de Sparte est d'un grand secours à Tachos pour recouvrer son Royaume sur son fils. Agéfilas revenant en sa Patrie meurt en Afrique , & son corps est rapporté à Lacédémone. Dans le Peloponnèse , les habitans de Mégalopolis citadelle de Mantinée , art. 3. 6. & 18. soutenus par les Athéniens , forcent de demeurer dans leur Ville ceux qui vouloient retourner dans les Bourgades qu'ils habitoient auparavant. Les Généraux Athéniens font du tort à la réputation de la République , en quelques Isles de la Mer Ægée. 417.*

---

## T A B L E

### DES SOMMAIRES

#### DU LIVRE SEIZIE'ME.

- I. *Avant propos.* 433
- II. *Les Illyriens vainqueurs d' Amyntas Roi de Macédoine , reçoivent Philippe son fils en ôtage & le mettent en dépôt chez les Thébains. Ceux-ci le confient à Epaminondas qui avoit*

## T A B L E.

*actuellement chez lui un élève de l'école de Pythagore. Philippe profita autant qu'Epaminondas des principes de cette école. Mais à la nouvelle du Roi Perdiccas son frere , tué par les Illyriens dans une bataille , Philippe s'échappe de Thèbes pour défendre le trône de Macédoine auquel il prétendoit succéder. Il travaille avec succès à rétablir ce Royaume malgré les oppositions des Athéniens qui vouloient mettre à sa place un certain Argée.*

435

III. *Philippe pour calmer les Athéniens abandonne ses prétentions sur Amphipolis. Il gagne de plus une bataille complete contre Bardylis Roi des Illyriens & leur accorde la paix , à condition de rendre à la Macédoine toutes les Villes qu'ils lui avoient enlevés. Il devient de ce jour-là le Roi le plus puissant qu'ent encore eu la Macédoine.*

441

IV. *Le jeune Denys manifeste son caractère de mollesse & de non-chalance. Dion son proche parent s'en prévaut pour rendre la liberté à Syracuse. Dans ce dessein il va chercher du secours à Corinthe. Divers Insulaires de la mer Égée se détachent de l'alliance des*



## T A B L E.

*Athéniens : ce qui donne lieu à une guerre de trois ans , qu'on appella guerre Sociale , & dans laquelle l'Athénien Chabrias fut tué au siège de Chio.*

443

V. *Philippe de Macédoine mécontent de la ville d'Amphipolis qu'il avoit laissée à elle-même , art. 3. la prend aussi-bien que Potidée & renvoye avec beaucoup d'égards la garnison Athénienne qui occupoit cette dernière Ville , par l'estime qu'il faisoit de cette République qui lui étoit d'ailleurs si contraire. Maître de Crenide en Bithynie , il trouva dans son territoire une mine d'or qui lui rendit dans la suite plus de mille talens de revenu annuel. Il la fit appeller Philippe de son propre nom.*

449

VI. *Dion revenu du Péloponnèse avec deux vaisseaux , vient abbatre dans la personne du jeune Denys , la plus forte puissance que l'on eut vûe dans l'Europe sous la Tyrannie de l'ancien Denys son Pere. Dion voit bien-tôt sous ses enseignes cinquante mille Syracusains ou Siciliens , qui se procurent par sa conduite & par leur valeur une pleine liberté. Denys revenu de l'Italie où il s'étoit déjà retiré*



## T A B L E.

rappelle l'Historien Philistus exilé par les caprices de son Pere, & se leve pour quelque temps par le courage de cet ami fidelle. 452

VII. Alexandre Tyran de Pherès est tué par Thebé sa femme aidée de ses deux freres qui gouvernent d'abord avec quelque sorte d'équité, mais qui deviennent bien-tôt aussi injustes que le Tyran dont ils s'étoient défaits. Philippe les renverse à leur tour, & rend par cet exploit la liberté aux Thessaliens qu'il attache par ce bienfait à son service & même pour un autre temps à celui d'Alexandre le Grand son fils.

463

VIII. Des Brigands s'assemblent dans la Lucanie province de l'Italie, où se formant eux-mêmes à l'art militaire, ils donnent l'origine à la nation des Brutiens. Philistus rassemble du côté de Rhege un corps de cinq cens cavaliers, qu'il amene contre les Leontins qui avoient renoncé à Denys. Il se rend maître d'une partie de leur Ville; mais il en est bien-tôt chassé par les Syracusains qu'il y trouve. Cependant Heraclide que Dion avoit laissé dans le Péloponnèse pour y lever des soldats, arrive à Syracuse à la tête

## T A B L E.

*d'une escadre qui amenoit quinze cens hommes : On le fait Lieutenant de Dion. D'un autre côté Philistus se tue lui-même après la perte d'un combat naval où il s'étoit engagé pour la cause de Denys. Les Syracusains vainqueurs coupent son corps par morceaux. Denys laisse une partie de ses soldoyez. à la garde de sa Citadelle & se retire secrettement en Italie. Ingratitude des Syracusains qui après leur délivrance veulent nommer pour leur Commandant Heraclide au lieu de Dion. Générosité de Dion à leur égard malgré cette injustice.*

465

**IX.** *Nyffius apporte des vivres de la part de Denys aux soldats qu'il avoit laissez dans la Citadelle de Syracuse, & que la famine dispoisoit à se rendre. Les habitans remportent d'abord sur les vaisseaux qui amenoient ce convoi un avantage qui tourne contre eux, par l'abus qu'ils font du vin qu'ils y trouvent. Il se fait à cette occasion un massacre épouvantable de Citoyens. La Ville se voit obligée d'envoyer demander grace à Dion retiré chez les Leontins. Il pardonne généreusement à ces ingrats concitoyens, & vient rétablir la sûreté & la tranquillité dans Syracuse.*

471

## T A B L E.

X. *L'Athenien Charès envoyé contre les Isles de la mer Ægée révoltées contre Athenes, veut donner un combat naval auquel ses associez Iphicrate & Timothée s'opposent, comme à une entreprise téméraire par la circonstance d'une tempête. Charès les décrie par des lettres calomnieuses qu'il écrit à Athenes, de sorte qu'on leur ôte la part qu'ils avoient au commandement, & qu'on les condamne de plus à une grosse amende. Cependant Charès qui manquoit d'argent s'avise d'aider de ses vaisseaux le Satrape Pharnabazé révolté contre le Roi de Perse, & reçoit en effet de très-grosses sommes d'argent de la part du Satrape. Les Atheniens ne désaprouvent pas d'abord sa conduite : mais sur les plaintes du Roi de Perse, & sur les nouveaux armemens qu'il fait ; la République trouve à propos de terminer au bout de trois ou quatre ans la guerre Sociale ou déclarée contre ses Alliez révoltez.*

477

XI. *Philippe soumet dans un même combat les Rois de la Thrace, de la Pæonie & de l'Illyrie qu'il avoit déjà vaincus séparément. Commencement de la guerre Sacrée qui dura neuf ans, &*

T A B L E.

qui eut pour cause l'amende excessive à laquelle le conseil des Amphictyons avoit condamné les Phocéens , pour avoir labouré à leur profit un champ qui appartenoit au Dieu de Delphes. Philoméle leur compatriote se met à leur tête , & est favorisé sous main par les Lacédémoniens condamnés par le même conseil pour la surprise injuste de la Citadelle de Cadmée sur les Thébains. Histoire de l'Oracle de Delphes dont les Phocéens prétendoient non sans raison avoir été les premiers intendans. Ils sont favorisez aussi par les Athéniens.

480

XII. Philoméle dans le besoin qu'il a de troupes , se résout à toucher au trésor du temple dont il s'étoit d'abord abstenu. Il donne lieu par là à de grands reproches de la part de ses adversaires ; & son Camp devient même un rendez-vous d'impies & de scélérats. Après bien des hostilités réciproques Philoméle dans un combat est poussé par les Bœotiens sur la pointe d'une hauteur d'où il se précipite. Onomarque lui succède.

496

XIII. En Sicile Dion est tué par le traître Callippus Chef des soudoyez de Zacynthe. Onomarque successeur de

## T A B L E.

*Philomèle dans la guerre sacrée, flatté par un songe prend quelques Villes de la Bœotie. Mais battu devant Charonée il est obligé de revenir dans la Phocide. Le Perse Artabase est aidé dans sa révolte contre le Roi, par le Thébain Pammenès qui soutient parfaitement l'honneur de sa nation. 499*

XIV. *Il s'éleve entre les Argiens & les Lacédémoniens une guerre où ces derniers demeurent vainqueurs. L'Athénien Charès enleve la ville de Sestos, où il fait égorger tous les jeunes gens & réduit le reste à l'esclavage. Chersoblepte Roi de Thrace cède, en haine de Philippe, aux Athéniens toutes les Villes qu'il possédoit dans la Chersonnèse. Philippe prend la Ville de Methone par capitulation, & en met dehors tous les habitans qui ne peuvent emporter que leur habit. C'est au siège de Methone que Philippe reçut dans l'œil ce coup de fièche dont on a beaucoup parlé. Lycophron Tyran de Pherès appelle à son secours le Phocéen Onomarque, qui remporte une victoire considérable sur Philippe dont la fortune est alors fort ébranlée; mais il se relève bien-tôt; & ayant engagé les Thessaliens à ne faire qu'un corps*



## T A B L E.

*d'armée avec les Macédoniens, il attaque une seconde fois Lycophron & Onomarque, & remporte une victoire complète; de sorte que ce dernier est pris & pendu par l'ordre & en présence du Vainqueur. Les troupes vaincues sont poussées au bord de la mer, où elles se jettent dans la fausse espérance d'arriver à la nage jusqu'à la flotte Athénienne qu'ils appercevoient de loin.*

505

**XV.** *Phaylle frere d'Onomarque lui succede dans le commandement des Phocéens. Les Tyrans de Pherès, freres & successeurs d'Alexandre, sont contraints d'abandonner cette Ville à Philippe qui la met en liberté; & pour eux ils prennent parti sous le Commandant Phaylle à qui l'argent du temple fournissoit de grands moyens. Cependant après quelques entreprises dont les succès avoient été differens, il meurt d'une maladie de consommation que l'on regarda comme un châtiment de son impiété. Il eut pour successeur au commandement des Phocéens Phalæcus fils d'Onomarque. Guerres peu considérables entre les Lacédémoniens, les Mégapolitains & les Thébains.*

510

**XVI.** *Artaxerxès Ochus se prépare à*



## T A B L E.

*remettre l'Egypte dans l'obéissance, & commence par la Phœnicie qui s'entendoit avec les rebelles. Description de Tripolis sa capitale, ainsi nommée de trois Villes qui la composoient, Arade, Sidon & Tyr. Les habitans offensez des discours de quelques Satrapes détruisent une maison de plaisance que les Rois de Perse avoient dans leur territoire. Artaxerxès se préparant à venir en Phœnicie, envoie contre Chypre l'Athénien Phocion, & Evagoras qui prétendoit au trône de Salamine capitale de cette Isle. Tennès Roi de Sidon craignant les forces d'Artaxerxès trahit ses propres sujets. Il en est puni dans la suite par le vainqueur même. Déplorable catastrophe des Sidoniens.*

517

**XVII.** *Conclusion de la guerre de Chypre, où le Roi de Perse accorde les deux freres prétendans à la Couronne de Salamine, en y laissant le possesseur actuel & donnant une grande Satrapie à son aîné qui se conduit mal, & est enfin puni de mort. Le Roi de Perse arrive dans l'Egypte qui étoit son premier objet. Il perd une grande partie de son armée à l'entrée de l'Egypte, dans ces marais trompeurs par le sable qui*

## T A B L E.

les couvrent ; arrivé enfin sur le terrain ferme , il partage les auxiliaires Grecs en trois corps , à chacun desquels il donne pour Commandans un Grec & un Perse. Le Roi d'Egypte Nectanebus qui avoit aussi des Grecs à son service , se dispose à défendre ses Etats. Mais les Grecs du parti des Perses commandez par l'Argien Nicostrate , remportent un premier avantage , qui fait prendre au Roi le dessein d'aller défendre Memphis sa capitale. Le Thébain Lacratès profite de sa retraite pour former le siège de Péluse qu'il réduit à se rendre par composition. Mais il défend la garnison contre le Perse Bagoas qui veut l'insulter à sa sortie , & cette défense est approuvée par le Roi de Perse lui-même. 529

**XVIII.** Artaxerxès ayant fait publier qu'il traiteroit, comme il avoit traité les Sidoniens, toutes les Villes qui ne se rendroient pas d'elles-mêmes ; cette déclaration fit naître dans toutes les garnisons Egyptiennes composées d'Egyptiens & de Grecs une malheureuse émulation à qui livreroient les premiers au Roi , indépendamment & à l'insçu même de l'autre partie , la Ville qu'ils gardoient en commun. Ce projet déconvenant causa  
des

## T A B L E

*massacres particulièrement à Bubaste : Mais le Rhodien Mentor & le Persé Bagoas qui assiegeoient ensemble cette Ville, convinrent entr'eux, qu'ils devoient se communiquer les propositions qu'on leur feroit séparément ; & à cette occasion même Bagoas prend une confiance particulière en Mentor, qui paroît en effet dans la suite très-supérieur à lui pour l'intelligence. 539*

**XIX.** *En Macédoine, Philippe prend Olynthe de force, & beaucoup d'autres Villes par son argent, comme il s'en vantoit lui-même. Il fait célébrer des Jeux Olympiques où il donne au Public de grands repas, se montrant lui-même à toutes les tables, & charmant tout le monde non-seulement par ses manières & par ses discours, mais encore par les graces qu'il trouvoit occasion de faire. Générosité particulière à l'égard d'une famille faite captive à la prise d'Olynthe, Ville qu'il avoit traitée à ailleurs avec une extrême sévérité. 546*

**XX.** *Continuation & fin de la guerre Sacrée ou Phocéenne. Ample détail de ceux qui en avoient été les Chefs successivement, & des Républiques mêmes qui s'étoient jointes à eux, re.  
Tome IV. c*

## T A B L E.

proche qu'on pouvoit faire sur tout aux Lacédémoniens & aux Atheniens. Philippe a l'avantage de contribuer le plus à la conclusion de cette guerre. Il acquiert pour lui & pour ses successeurs les deux voix que les Phocéens avoient eues au conseil des Amphictyons. On condamne les Phocéens à une amende annuelle de 60 talens qu'ils payeroient jusqu'à la concurrence du prix auquel on avoit évalué les trésors qu'ils avoient tirez du temple. Détail des punitions extraordinaires de tous les Chefs des Phocéens, & sur tout de Phalacus le dernier de tous.

551.

**XXI.** Les Syracusains las du jeune Denys & de quelques autres petits Tyrans auxquels la foiblesse de ce dernier avoit donné lieu de paroître, envoient des Députez à Corinthe, Ville dont ils tiroient leur origine, pour lui demander un Commandant. On choisit Timoleon qui venoit de tuer son frere parce qu'il aspiroit à se rendre Tyran de Corinthe. On lui déclara que la manière dont il se gouverneroit à Syracuse, le feroit regarder ou comme le meurtrier d'un frere ou comme le Libérateur de Syracuse. Les Carthaginois invitent

## T A B L E.

les habitans de Rhege où Timoleon étoit abordé, à le retenir, & tâchent de le dissuader lui-même de son entreprise. Timoleon s'échappe du consentement secret des Rhégeois mêmes. Il arrive à Taormène en Sicile où il est reçu par le Commandant Andromachus. Il va attaquer delà le petit Tyrann Hicetas à Adranum. Il entre victorieux dans Syracuse. Il enleve Messine aux Carthaginois & il reçoit de nouveaux secours de Corinthe. Courte Digression sur Philippe qui attache les Thessaliens à son service. 569.

**XXII.** Retraite du jeune Denys à Corinthe, où il passe le reste de ses jours dans l'obscurité & même dans l'indigence. Timoleon ayant rendu la liberté à Syracuse, fait écrire de nouvelles Loix, & y établit une Magistrature Sacerdotale & annuelle, nommée Amphipolie. Il s'occupe ensuite à délivrer d'autres villes de la Sicile de leurs Tyrans particuliers, & surtout à fixer dans cette Isle les bornes des Carthaginois. D'un autre côté le Roi Philippe entreprend le siège de Corinthe, & comme cette Ville recevoit de grands secours des Byzantins, Philippe laisse ses Lieutenans devant Perinthe & va



## T A B L E.

*lui-même assiéger Bysance. Mais les Atheniens s'opposent à cette entreprise & Philippe l'abandonne. Préparatifs & description d'une bataille mémorable gagnée par Timoleon sur les Carthaginois. Le débris de leur armée en porte la nouvelle à Carthage, & jette cette Ville dans une telle consternation, que l'on ne veut employer désormais contre Timoleon, que des soldoyez étrangers, pour épargner les Citoyens. Timoleon conclut avec Carthage une paix glorieuse: & le fleuve Lycus est designé pour barriere entre les villes Grecques & les villes Carthaginoises de la Sicile.*

582

**XXIII.** *Timoleon appelle de nouvelles Colonies dans Syracuse, il y établit de nouvelles Loix, & procure enfin à toute l'Isle une félicité qui dura longtemps après lui; & qui donna lieu à une grande abondance de biens dans les campagnes, & à une grande magnificence d'Edifices publics dans les Villes.*

604

**XXIV.** *Philippe attaque les Atheniens avec peu d'équité apparente. Les Thebains qu'il vouloit gagner, se joignent au contraire aux Atheniens. Bataille de Charonée remportée par Philip-*

pe



## T A B L E.

pe sur les deux peuples. Alexandre y fait ses premières armes, & donne de l'émulation à son Pere même. Philippe prend en bonne part un reproche qu'on lui fait sur l'excès de la joye qu'il marquoit après la victoire. Invective de l'Orateur Lycurgus contre l'Athenien Lysiclès qui avoit perdu la bataille. Cependant les Grecs assemblez à Corinthe nomment Philippe pour Commandant Général de la Grèce dans la guerre qu'on prépare contre la Perse.

608

XXV. Mort de Timoleon à Syracuse, après huit ans de guerre. Magnificence de ses funérailles. On lui décerne des honneurs annuels. Philippe nommé chef de la Grèce contre la Perse, consulte la Pythie qui lui annonce la mort prochaine d'un Roi qu'il croit être le Roi de Perse, & qui par l'évènement est lui-même. D'autres vers qu'on lui recite dans les grands repas qu'il donne au public presentent la même ambiguité. Histoire des deux Pausanias de sa Cour, dont l'un s'étoit sacrifié pour lui dans une bataille contre les Illyriens, & dont l'autre assassine Philippe lui-même, parce que le Roi ne l'avoit pas vengé d'un sanglant

Tome IV. d

T A B L E.

*outrage que son courtisan Attalus  
avoit fait essuyer à ce dernier Pausa-  
nias dans un repas de débauche. L'as-  
sassin est tué à son tour dans sa fuite :  
mort trop douce pour un pareil at-  
tentat.*

618

Fin de la Table des Sommaires.  
du Tome quatrième.



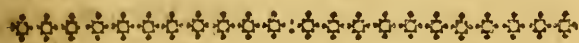
J

# HISTOIRE

UNIVERSELLE

D E

DIODORE DE SICILE.



LIVRE QUATORZIEME.



O u s les hommes souffrent impatiemment le mal que l'on dit d'eux : & ceux mêmes dont la méchanceté est connue , & qui paroissent ne prendre aucun soin de la cacher , se fachent dès qu'on la leur reproche , & entreprennent de se justifier. C'est ce qui doit détourner de toute mauvaise action les hommes en général , & particulièrement ceux qui gouvernent , ou que la fortune a élevez à des

Chiffres des pages de Rhodoman.

234.

I.

*Tome IV.*

A

IRE

places éminentes. Car comme ils sont exposez à la vue de tout le monde, il leur est impossible de cacher leurs vices ou leurs défauts ; & aucun homme qui dans un grand poste fera des fautes considérables , ne doit espérer ni de les dérober à la connoissance du Public , ni d'en éviter longtems le reproche. Quand même on les dissimuleroit pendant sa vie , il doit s'attendre que la vérité prenant le dessus , les mettra dans leur plus grand jour après sa mort. Il est malheureux pour les méchans de laisser à la postérité un souvenir immortel de leurs crimes ; & quand il seroit vrai , comme quelque Philosophes l'ont enseigné , qu'il n'est rien de l'homme après sa mort les coupables paroissent encore plus plaindre de ne subsister que dans un mémoire odieuse. Le Livre dans lequel nous entrons nous fournira en détail un grand nombre d'exemples de cette espèce d'infortune. Dans Athènes les trente Tyrans qui devenus maîtres de la République , l'avoient jetté par leur ambition dans les plus grandes calamitez , furent bientôt dépouillez de leur puissance , & n'emportèrent que la honte de l'abus qu'ils

avoient fait. Les Lacédémoniens de leur côté qui sembloient s'être assuré l'Empire de toute la Grèce, le perdirent absolument par les injustices qu'ils exercèrent à l'égard de leurs Alliez. En effet, comme le pouvoir des Princes s'établit par la prudence & par la justice, il est aussi bientôt détruit par les vexations qu'on fait souffrir aux sujets, & par la haine qu'elles excitent dans leur ame. Ce fut à peu près ainsi que Denys Tyran de Syracuse, quoique le plus heureux des hommes connus sous ce titre, fut exposé pendant toute sa vie à des conjurations secrètes, qui l'obligèrent de porter toujours une cuirasse de fer sous sa robe; & qu'étant mort enfin, il a fourni un des plus grands exemples d'un nom chargé de malédictions éternelles: nous en parlerons dans le temps convenable. Maintenant nous reprendrons le fil de notre Histoire, en avertissant seulement que les Livres précédens (1), comprennent l'espace des sept cens soixante & dix-neuf ans écoulés depuis la prise de Troie, jusqu'à la fin de la guerre du Péloponnèse, & de la supé-

235.

(1) Depuis la fin du 6e. | le de l'Auteur.  
Voyez la Préface généra-



4 D I O D O R E ,  
riorité des Athéniens sur la Grèce.  
Nous commencerons ici par la domi-  
nation des trente Tyrans qui a suivi  
immédiatement cette époque : & notre  
Histoire comprendra dans ce Livre le  
cours de dix-huit années qui vont s'é-  
couler jusqu'à la prise de Rome par les  
Gaulois.

II.

*Olymp. 94.  
an. 1. 404. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.  
an. de Rome  
349.*

CE fut l'an 780. depuis la prise de  
Troye que la ville d'Athènes tomba  
dans une espèce d'Anarchie (1). Les  
Romains avoient créé pour cette an-  
née quatre tribuns militaires. C. Fu-  
rius, C. Servilius, C. Valerius & Nu-  
merius Fabius. On célébroit alors la  
94<sup>e</sup> Olympiade dans laquelle Corcy-  
nas (2) de Larisse fut vainqueur à la  
course. Les Athéniens avoient été obli-  
gez de faire avec les Spartiates un trait  
suivant lequel ceux-là devoient abattre  
leurs murailles, & pouvoient se gou-  
verner du reste selon leur ancien  
coutume. Ils executèrent le premier  
article, mais il y eut de la dispute  
entr'eux sur la forme de leur gouver-

(1) C'est pour cela même que l'Auteur ne désigne point l'Archonte de cette année. Les trente Tyrans en tiennent lieu. Quelques Chronologistes nomment

pourtant Pithidorus.

(2) Meursius lit Corcy-  
nas. *Att. sect. lib. 4. c.*  
29. Mais cette correction  
est peu importante.

nement. Ceux qui fouhaitoient d'établir l'Oligarchie foutenoient que dans la première institution de la République , c'étoit un petit nombre d'hommes qui exerçoient le pouvoir Souverain. La multitude au contraire qui vouloit entretenir la Démocratie , s'appuyoit du même exemple de l'ancien temps , & prétendoit que le peuple avoit toujours eu la Souveraine autorité. Cette dispute ayant duré quelques jours , ceux qui demandoient l'Oligarchie envoyèrent des Députez à Lyfander Général de Lacédémone , dans l'espérance très-bien fondée , qu'il prendroit leur parti à cet égard. Car d'abord après la paix du Péloponnése , les Lacédémoniens avoient envoyé ce Général en différentes villes pour y régler toutes choses : & il avoit établi par tout le gouvernement Aristocratique.

Ces Députez firent voile vers Samos où ils avoient appris que Lyfander (1) résidoit actuellement dans la Ville qu'il venoit de prendre. Il acquiesça volontiers à leur demande : Après quoi laissant Thorax de Sparte Gouverneur dans cette Isle , il vint avec

236.

(1) Voyez sa Vie dans Plutarque.

cent vaisseaux dans le Pyrée. Là faisant assembler le peuple, il conseilla aux Athéniens de choisir trente hommes qui régleroient toutes choses dans la Ville. Theramene s'opposa à son avis, & fit la lecture du dernier traité par lequel il leur étoit permis de se gouverner selon l'ancienne coutume; après quoi il ajouta qu'il étoit injuste de leur enlever la liberté contre la foi des sermens. Lyfander répondit que les Atheniens les avoient violez eux-mêmes, en ce qu'ils n'avoient abbatu leurs murailles qu'après le tems marqué; surquoi il fit de grandes menaces à Theramene, & lui dit qu'il lui en couteroit la vie s'il continuoit de s'opposer aux intentions des Lacédémoniens. Theramene & tout le peuple effrayé par ce discours, donnèrent leur suffrage pour abolir la Démocratie. Ainsi l'on nomma pour gouverner la République trente hommes administrateurs de nom & vrais tyrans en effet. Le Peuple qui connoissoit la sagesse & la droiture de Theramene, & qui espéroit que sa présence & ses conseils pourroit redresser les mauvaises intentions de ses associez, le mit au nombre des trente administrateurs

Leur fonction devoit être de former un Sénat , de choisir tous les autres Magistrats & de publier les nouvelles loix selon lesquelles ils devoient gouverner eux-mêmes. Ils différèrent sous divers prétextes la promulgation des loix ; & cependant ils composèrent le nouveau Sénat & remplirent toutes les autres magistratures , de leurs amis ou de gens qui leur étoient affidez ; de sorte que ces hommes qui portoient le nom de Sénateurs , ou de Magistrats , n'étoient en effet que les ministres ou les émissaires des Trente. Ils commencèrent pourtant par la punition de quelques coupables qu'ils condamnèrent à la mort , & jusques-là leur conduite étoit approuvée des sages ; mais ayant dessein de passer dans la suite à des injustices & à des violences , ils envoyèrent demander une espèce de garnison ou de garde aux Lacédémoniens , comme voulant établir à Athènes un gouvernement qui leur fut convenable & utile : Car ils sentoient bien qu'ils ne pouvoient pas en venir aux excès qu'ils méditoient sans le secours d'armes étrangères ; & que toute la Ville se soulèveroit contre eux pour maintenir la sûreté publique. Les Lacédémoniens leur

236. envoyèrent le secours qu'ils avoient demandé, & lui donnèrent pour chef Callibie. A son arrivée les Trente le comblèrent de careffes & de présens : aussitôt ils commencèrent à rechercher les Riches d'Athènes, sous prétexte que ceux-ci vouloient innover ; & après leur avoir fait perdre la vie, ils confiscèrent leurs biens. Comme Theramene (1) s'opposoit vivement aux violences de ses Confreres, & les menaçoit même de se joindre contre eux à tous les amateurs de la Patrie ; les Trente firent assembler le Sénat. Critias, qui en étoit le Chef, reprocha au long à Theramene de trahir un corps dont il avoit accepté volontairement d'être membre. Theramene parlant à son tour, fit sur chaque article son apologie avec tant de justesse & de force, que tout le Sénat fut pour lui. Critias qui eut peur qu'un tel homme ne parvint bientôt à faire abolir l'Oligarchie, le fit environner par ses Spadaflins ayant tous à la main l'épée nuë. Aussi-tôt Theramene courut à l'Autel placé dans la chambre du

(1) C'est sans doute le même Theramene dont il est parlé vers la fin du Livre 13. sur qui aussi-bien que sur Thrasibule son associé, les autres Capitaines Athéniens voulurent rejeter la faute des morts non ensevelis après la bataille des Arginufes.



Sénat ; en leur disant qu'il ne craignoit pas la mort , mais qu'il vouloit seulement attirer la colére & la vengeance des Dieux sur ceux qui auroient l'impicte de violer son azyle. Cependant arraché delà avec violence il soutint courageusement cette insulte ; car élevé comme il l'étoit, dans l'école de Socrate, il y avoit puisé une très-grande Philosophie. Le peuple témoin de son infortune n'osoit pourtant le secourir , par la crainte qu'on avoit des gens armez qui l'environnoient. Socrate seul avec deux de ses domestiques entreprit de le défendre ; mais Theramene les pria de n'en rien faire. Il leur dit qu'il leur sçavoit bon gré de leur zèle & de leur courage ; mais que sa destinée deviendroit encore plus cruelle pour lui , s'il avoit donné lieu à la perte de si braves gens. Ainsi Socrate & ses deux hommes voyant que personne ne se joignoit à eux , & que la colere des Tyrans s'enflammoit encore par leur résistance , abandonnèrent leur attaque & se tinrent en repos.

Cependant les Satellites ayant arraché Theramene du pié de l'autel sur l'ordre qu'ils en reçurent , le conduisirent à travers la place publique au lieu

où ils alloient lui donner la mort. Tous les spectateurs retenus par la crainte des gens armez se contentèrent de le plaindre , & de juger par la destinée d'un homme que sa vertu rendoit si respectable , de la servitude cruelle où alloient tomber des gens confondus comme eux dans la foule. En effet ; après la mort de Theramene , les Trente prenant les riches les uns après les autres , portoient contre eux de fausses accusations , sur lesquelles ils les faisoient punir de mort , & confisquoient leurs biens. De ce nombre fut Niceratus fils de Nicias (1) ce fameux Général Athénien qu'on avoit envoyé à Syracuse. Niceratus étoit l'homme du monde le plus équitable & le plus humain , & d'ailleurs le citoyen d'Athènes le plus illustre & le plus riche. Ainsi sa mort mit en deuil toutes les maisons de la Ville , & le souvenir de ses vertus devint une source de larmes. Les Tyrans ne bornèrent pas là leur Barbarie ; & comme s'ils avoient voulu la porter jusqu'à la démence , ils égorgèrent soixante des plus riches Etrangers qui se trouvoient alors dans Athènes , pour s'emparer de leurs Trésors : de sorte

238.

(1) Livre précédent, un peu après le commencement.

que chaque jour étant marqué par de nouveaux meurtres , tous ceux qui se voyoient du bien prirent le parti de la fuite. Les Tyrans égorgèrent peu de temps après Autolycus homme hardi en paroles , & firent subir le même sort à tous ceux qui leur paroissoient les plus agréables à la multitude ; de sorte que la crainte seule fit sortir de la Ville plus de la moitié de ses habitans.

Les Lacédémoniens voyant cette République ainsi abbatue & ne souhaitant pas qu'elle put jamais se relever , se réjouissoient de son infortune , & rendoient leur contentement assez manifeste : car ils publièrent un decret par lequel il étoit permis aux Trente de répéter par toute la Grèce les fugitifs d'Athènes , sur le pié de leurs debiteurs ; & imposèrent une amende de cinq talens à quiconque refuseroit de les rendre. L'iniquité de ce decret révolta intérieurement toutes ces Villes , dont la plûpart redoutant la puissance de Sparte ne laissèrent pas de s'y foumettre. Mais les Argiens indignez de cette animosité barbare des Spartiates , & compatissant à la triste situation de ces fugitifs dépouillez de tout , furent les premiers qui les reçurent avec toute

forte d'humanité; les Thebains portant plus loin l'exemple qu'on leur donnoit , menacèrent de punition publique quiconque verroit seulement un fugitif Athénien sans l'assister de tout son pouvoir. Nous en demeurons-là au sujet d'Athènes.

III.

A l'égard de la Sicile. Denys Tyran de Syracuse après avoir fait la paix avec Carthage , ne songea plus qu'à affermir pour toujours sa nouvelle domination. Car il ne doutoit pas que Syracuse délivrée d'une guerre étrangère , n'employât aussi son repos à chercher les moyens de recouvrer sa liberté. Voyant que cette partie de la Ville qu'on appelloit l'Isle étoit avantageusement placée & très-aisée à fortifier ; il la fit environner d'un grand mur , flanqué de distance en distance de tours très-hautes & très-fortes. Il garnit ce mur en dedans de casernes & de boutiques , entre des portes capables de recevoir de nombreuses troupes. Il fit élever dans l'intérieur de l'espace une puissante Citadelle , où l'on put se retirer en cas d'un tumulte subit. Il trouva moyen d'enfermer dans son enceinte le bassin d'un petit port appelé le Lac. Ce port ne laissoit pas de conte-

nir soixante vaisseaux ; mais l'entrée du bassin n'en laissoit passer qu'un à la fois. Au reste Denys distribua le meilleur territoire de Syracuse à ses amis & à ses soldats particuliers , & il fit des parts égales de tout le reste tant aux Etrangers qu'aux Citoyens. Il comprit même dans cette dernière classe les Esclaves affranchis , distinguez seulement par le surnom de Citoyens nouveaux. Il laissa les maisons de la Ville au peuple , car pour celles de l'Isle (1) il n'y voulut recevoir que ses amis & les soldats attachez à sa personne. Après avoir pris toutes ces mesures pour affermir sa Tyrannie , il conduisit ses troupes contre les Siciliens naturels ou originaires , souhaitant de soumettre les peuples de l'Isle entière à sa domination , mais particulièrement ceux-ci , parce qu'ils avoient eu des liaisons avec les Carthaginois. Il s'avança donc vers la ville d'Herbessé , & se disposa à l'assiéger. Alors les Syracusains se voyant armez , eurent entr'eux des conféren-

(1) La ville de Syracuse étoit divisée en quatre quartiers nommez Villes dans quelques Auteurs. L'Isle , l'Acradine , Tiché à cause d'un temple dédié à la fortune , & Neapolis, ou Nouvelle Ville. On peut consulter le Cavalier Mirabella sur l'ancienne Syracuse, & l'ancienne Sicile de M. de l'Isle, 1714.



ces secrettes , dans lesquelles ils se reprochoient les uns aux autres de ne s'être pas joints aux cavaliers qui songeoient à se défaire du Tyran (1). Un des Lieutenans de Denys qui entendit quelqu'un de ces discours , commença par menacer un de ceux qui les tenoient ; & celui-ci lui ayant fait une réponse un peu fière , le Lieutenant s'avança comme pour le frapper. Les autres Soldats irrités de cette entreprise , tuèrent d'abord cet Officier qui se nommoit Doricus : & ensuite excitant à la liberté , par de grands cris , les Citoyens de la ville même qu'ils venoient assiéger , ils envoyèrent chercher de la Cavalerie dans la forteresse d'Ætna : car dès le commencement de la Tyrannie quelques Syracusains s'étoient réfugiés là. Denys effrayé de cette révolte abandonna le siège d'Herbesse , & revint incessamment à Syracuse dans le dessein de contenir cette Capitale. Après sa retraite les Auteurs de la conspiration se donnèrent pour Chefs , tous ceux qui avoient eu part à la mort du Lieutenant : après quoi se joignant aux Cavaliers arrivés d'Ætna , ils vin-

(1) Sur la fin du Livre | Rhodoman.  
précédent , pag. 230. de |

rent assiéger le Tyran dans l'Epipole dont ils lui fermèrent toute sortie. Ils envoyèrent ensuite des Députés aux Citoyens de Messine & de Rhege, pour les prier de leur aider par mer à recouvrer la liberté. Ces deux Villes alors n'avoient pas moins de quatre-vingts vaisseaux de guerre qu'elles prêtèrent à Syracuse, pour avoir part à sa délivrance. Elles mirent même la tête du Tyran au prix d'une somme marquée & considérable, & assurèrent de plus le droit de Bourgeoisie chez elles, aux Etrangers qui viendroient à bout de cette entreprise. On dressoit cependant des machines pour battre la Forteresse, on environnoit exactement toute l'Isle, & l'on recevoit agréablement tous les Etrangers qui se présentoient au service des Assiégeois.

Denys qui abandonné d'une grande partie de ses soldats mercenaires, se voyoit enfermé de toutes parts, assembla alors ses amis pour les consulter sur sa situation présente. Il avoit tellement renoncé à toute espérance de conserver son autorité, qu'il ne songeoit plus aux moyens de se défendre contre les Syracusains, & qu'il ne vouloit délibérer avec son Conseil que sur

le choix de la mort la plus honnête qui put terminer sa domination. Eloris l'un de ses amis, ou, comme le rapportent quelques-uns; le Poëte son pere (1) lui dit que le nom de Souverain étoit la plus belle épitaphe qu'il put avoir; Polyxene (2) son beaufrere lui conseilla de monter à cheval & d'aller à toute bride solliciter le secours des Campagniens, qu'Imilcar Général des Carthaginois avoit laissez à la garde des places qu'il avoit conservées en Sicile. Mais Philistus (3) qui a depuis écrit l'histoire de cette Isle s'opposant à Philoxene, dit qu'au lieu de fortir à cheval d'un lieu où l'on avoit été le maître, il ne s'en falloit laisser tirer que par les piez. Denys se rendant à cet avis, résolut de s'exposer plutôt à tout, que d'abandonner volontairement l'autorité Souveraine. Dans ce dessein il envoya des Députez aux rebelles, par

(1) On a vû dans le Livre précédent pag. 211. de Rhodoman, que le pere de Denys s'appelloit Hermocrate, & pag. 216. de ce même Livre 13. que Denys lui-même avoit été Scribe γραμματικός.

(2) Denys lui avoit donné sa sœur en mariage, ci-dessus liv. 13. pag. 216.

de Rhodoman. Rhodoman & Amyot disent ici, Socr son beau-pere, par oubli.

(3) Voiez son article dans une note sur le livre 5. art. 5. Il a été parlé de lui & de son attachement à Denys dans le livre précédent, pag. 211. de Rhodoman.

lesquels il leur demandoit la permission de sortir de Syracuse avec sa famille ; & en même temps il dépêcha secrètement , un courrier aux Campaniens , par lequel il leur promettoit tout l'argent qu'ils voudroient pour venir à son secours.

Les Citoyens accordèrent d'abord à Denys la permission de se retirer avec cinq vaisseaux : & regardant la domination du Tyran comme finie , ils se relâchèrent dans les travaux du siège. L'on retrancha même une partie des Assiégeans , & la plûpart de ceux qui composoient l'Infanterie retournèrent dans leurs villages. Cependant les Campaniens gagez par les grandes promesses qu'on leur avoit faites de la part de Denys , se mettent en marche & arrivent à Agyre. Ayant laissé-là leur bagage entre les mains d'Agyris Gouverneur & maître de la Ville , ils se rendent en toute diligence à Syracuse au nombre de douze cens Cavaliers ; s'étant présentez tout d'un coup aux Syracusains surpris , ils en tuent un grand nombre , & entrant dans la Citadelle , ils parviennent jusqu'à Denys. Il lui arriva en même temps par mer trois cens hommes qui s'offrirent de se met-

tre à sa folde. Là-dessus ses espérances se ranimèrent , & les Syracusains se voyant replongez dans la servitude prirent querelle entr'eux. Les uns vouloient que l'on continuât le siège , & les autres soutenoient qu'il falloit le lever absolument & licentier leurs troupes. Denys qui s'apperçut de cette dissention & de ce désordre en profita pour tomber sur eux , & les poussa tous sans beaucoup de peine jusque dans le quartier qu'on appelloit la Ville-neuve. Il ne périt pourtant pas en cette occasion beaucoup de monde ; parce que Denys courant à cheval de tous côtez, empêchoit que l'on ne tuât les Fuyards. Ainsi les Syracusains se répandirent d'abord dans la Campagne , & bien-tôt après se réunirent en assez grand nombre , pour former un corps de sept mille Cavaliers. Cependant Denys eut soin de faire ensevelir tous les morts , & il envoya des Députez à Ætna pour inviter les Citoyens refugiez-là de renoncer à leur haine , & de revenir dans leur Patrie ; ajoutant à cette invitation une promesse inviolable d'oublier tout. Plusieurs de ceux qui avoient laissé leurs femmes & leurs enfans à Syracuse , furent en quelque sorte obligez de se fier



à cette promesse : mais les autres sur le récit que les Députés leur faisoient de l'attention que Denys avoit eue de faire ensevelir les morts , répondoient qu'il étoit juste de lui tenir compte de cette bonne action , & qu'ils prioient les Dieux de les mettre bien-tôt en état de lui rendre le même devoir. En un mot , ces derniers s'obstinèrent à demeurer dans leur Forteresse , d'où ils attendoient même le temps & l'occasion de surprendre le Tyran. Cependant Denys faisoit toute sorte d'amitié aux fugitifs revenus , afin de ramener tous les autres par l'exemple qu'il donnoit à l'égard de ces premiers. Pour les Campagniens , comme il connoissoit parfaitement leur inconstance & le peu de foi qu'il falloit prêter à leurs sermens , il se contenta de leur faire des présens convenables , & les renvoya. Ils se retirèrent à Entelle (1), où ayant persuadé aux Habitans de les recevoir au nombre de leurs concitoyens ; ils égorgèrent dans une nuit dont ils étoient convenus entr'eux , tous les jeunes mariez , après quoi ils épousèrent leurs femmes de force & se rendirent maîtres de la Ville.

(1) Ville de Sicile.

Dans la Grèce : les Lacédémoniens ayant terminé à leur avantage la guerre du Péloponnèse , possédoient sans contradiction l'empire de la terre & de la mer. Ils nommèrent Lyfander Général de leurs armées navales ; ils le chargèrent du soin de parcourir toutes les Villes nouvellement réduites à leur obéissance , & d'y nommer des Pacificateurs ( 1 ) ; d'autant plus qu'ennemis déclarés du gouvernement populaire , ils étoient bien aises d'établir par tout l'Oligarchie. Ils imposèrent ensuite des tributs sur les vaincus : & ces hommes qui peu auparavant n'avoient point l'usage de la monnoye , se firent alors un revenu de plus de mille talens. Après avoir mis cet ordre dans la Grèce , ils envoyèrent à Syracuse Aristus , homme de distinction parmi eux , chargé en apparence de détruire la Tyrannie ; mais ayant une commission secrète de l'affermir , & de la rendre encore plus absolue ; parce qu'ils se flattoient que n'ayant alors affaire qu'à Denys seul , ils le gagneroient aisément par des bienfaits , & le feroient entrer ensuite

(1) Ἀρμιστής : c'étoit un Préfet qui tenoit en règle chez les Grecs & chez les Romains , les Villes nouvellement conquises.

dans leurs vûes. Aristus arrivé à Syracuse fit confidence à Denys de tout ce projet : & cependant il anima le peuple par l'espérance de sa liberté prochaine. Pendant ce mouvement il fit tuer Nicotelés Corinthien, que le peuple regardoit comme son chef ; & trahissant ensuite tous ceux qui s'étoient fiez à lui , il diffama par cette conduite , & lui-même & sa Patrie. Peu de temps après Denys envoya les citoyens de Syracuse à leurs biens de campagne, & entrant dans leurs maisons pendant leur absence il enleva toutes leurs armes. Il fit faire ensuite un second mur à la Citadelle , & il équipa une flote. Il grossit considérablement la compagnie de ses soudoyez , & prit toutes les mesures nécessaires pour affermir sa Tyrannie , convaincu qu'il étoit par sa propre expérience, que les Syracusains étoient capables de tout entreprendre pour s'en délivrer.

Ce fut en ce même temps que Pharnabase, Satrape de Darius , fit mourir l'Athénien Alcibiade , pour s'attirer la bienveillance des Lacédémoniens. Mais comme Ephore (1) allégué d'au-

(1) Cet Historien a été | Livre 1. Sect. 1. Artic. 4.  
cité pour la première fois | Voyez-là sa note.

tres causes de cette trahison , je crois qu'il est à propos de rapporter ici la manière dont il expose le fait. Il dit donc dans son 17<sup>e</sup> Livre que le jeune Cyrus songeoit alors à gagner les Lacédémoniens , pōur obtenir de leur part quelque secours dans la guerre qu'il avoit dessein de faire à son frere Artaxerxès : qu'Alcibiabe ayant eu connoissance du projet de Cyrus , vint trouver Pharnabase pour lui découvrir tout ce qu'il en sçavoit , & le prier de lui fournir les moyens d'en aller rendre compte à Artaxerxès , comme d'un secret dont il seroit bien aise , lui Alcibiade , d'en informer le premier le Roi. Mais Pharnabase entendant ce discours ne jugea pas à propos de lui donner cette commission , & crut qu'il seroit mieux d'envoyer lui-même au Roi des hommes sûrs pour lui apprendre cette nouvelle. Alcibiade refusé de ce côté-là eut recours , dit l'Historien , au Satrape de Paphlagonie , dont il obtint l'honneur de cette députation. Pharnabase instruit de cette démarche & craignant que le Roi ne désapprouvât le refus qu'il avoit fait à Alcibiade , donna commission à des gens affidés de l'attendre & de l'assassiner sur le che-

min. Ces hommes l'ayant atteint dans un village de la Phrygie , environnérent de fagots la cabane où il couchoit, & y mirent le feu. Alcibiade reveillé fit des efforts pour se défendre ; mais gagné par la flamme & attaqué encore par des flèches que lui tiroient ces assassins , il perdit bientôt la vie.

DANS cette même année mourut le Philosophe Démocrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; aussi-bien que Laſthenés ( 1 ) le Thébain qui dans cette même Olympiade , étoit demeuré vainqueur à pié d'un cheval exercé à la course , & qui le mena depuis Coronée jusqu'aux murs de Thèbes. En Italie ; les Romains qui avoient pris aux Volſques la ville d'Erruce ( 2 ) en furent chassés par les Ennemis qui la reprirent , & qui leur tuèrent une grande partie de la garnison qu'ils y avoient mise.

I V.

*Olymp. 94.  
an. 2. 403. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

243.

(1) Nous avons vû en la première année de la présente Olympiade , que ce fut Crocinas qui gagna le prix de la course. Mais c'étoit le simple stade où il falloit vaincre pour donner son nom à l'Olympiade. Il ne laissoit pas d'y avoir des courses bien plus longues ; comme le Diau-

lus de deux stades , & surtout le Dolichus de 12 stades ou de 24. selon Suidas, ou au moins de 20. selon le Scholiaste de Sophocle sur l'Electre. Palmerius en a fait la remarque.

(2) Rhodoman traduit εἰς πόλιν par Verruginem, dont il est parlé dans Tite-Live liv. 4. cap. 1.



L'année suivante Euclide fut archonte d'Athènes, & les Romains créèrent quatre Tribuns militaires P. Cornelius, Numerius Fabius, L. Valerius & Terentius Maximus. Les Byzantins divisez entr'eux, & étant encore en guerre avec les Thraces leurs voisins, se trouvoient dans une situation fâcheuse. Ne pouvant terminer leurs querelles intestines, ils demandèrent un Chef à Lacédémone. Les Spartiates leur envoyèrent Clearque. Dès qu'on eut déposé toute l'autorité entre ses mains, il se fit une garde de Soudoyez, & changea en Tyrannie la fonction de Chef & d'arbitre qu'on lui avoit confiée; il commença par faire égorger tous les Magistrats assemblez par son ordre sous le prétexte d'un festin de Religion. La Ville se trouvant par-là sans aucune forme de gouvernement ni de police, il fit étrangler avec de grosses cordes trente des plus considérables, & s'appropriâ leurs biens. Il choisit les plus riches dans tout le reste, & leur imputant des crimes imaginaires, il condamna les uns à la mort & les autres au bannissement. Se voyant bien des trésors par cette voye, il augmenta sa garde & affermit son

son autorité. Cependant le bruit de ses cruautés & du pouvoir Tyrannique qu'il exerçoit s'étant bien-tôt répandu, les Lacédémoniens les premiers lui envoyèrent des Députez pour lui conseiller de se démettre lui-même ; mais comme il ne se rendit pas à cette proposition, on fit marcher contre lui des troupes à la tête desquelles on mit Panthoidas. Dès que Clearque en eut la nouvelle il se retira avec son escorte à Selymbrie, qui étoit aussi sous sa domination. Il ne doutoit pas que Byfance qu'il avoit si indignement traitée, ne se joignît aux Lacédémoniens pour le perdre : c'est pour cela que Selymbrie lui paroissant une place plus forte, il s'y étoit transporté avec ses troupes & son argent. Dès qu'il sçut que les Lacédémoniens en étoient proches, il alla au-devant d'eux jusqu'à un endroit nommé le passage (1), où il livra le combat à Panthoidas. Le succès en fut incertain quelque temps ; mais enfin la valeur des Lacédémoniens l'emporta, & l'escorte du Tyran fut taillée en pièces. Clearque avec le peu d'hommes qui lui restoient se sauva dans Selymbrie, où il fut assiégé. Mais s'y voyant bientôt en

(1) En Grec, πέρρος.

244. danger ; il en fortit la nuit , & s'enfuit par mer dans l'Ionie. Là s'étant attaché au jeune Cyrus frere du Roi , il parvint à avoir le commandement de son armée. Car Cyrus nommé chef des Satrapes maritimes , & qui étoit plein de courage & d'ambition , songeoit à porter la guerre à son frere. Ainsi trouvant dans Clearque toute la hardiesse qui lui convenoit , il lui confia de grosses sommes pour lever le plus qu'il pourroit de soldats étrangers : & il crut avec raison avoir rencontré en lui un homme très-propre à le seconder dans la témérité de ses propres entreprises.

Le Spartiate Lyfander ayant parcouru & visité , selon l'ordre des Ephores , les villes soumises aux Lacédémoniens , avoit établi dans toutes l'Oligarchie & soumis même quelques-unes au gouvernement de dix hommes seuls. Il s'étoit mis par là dans une grande considération à Lacédémone , d'autant plus qu'en terminant la guerre du Péloponnèse , il avoit acquis à sa patrie l'empire actuel & non contesté de la terre & de la mer. C'est aussi à cette occasion que portant ses pensées plus loin , il conçut le dessein de détruire le droit exclusif que la famille des He

raclides avoit à la royauté dans Sparte, & de lui substituer une liberté générale de choisir les Rois dans toutes les familles des Spartiates : il ne doutoit point qu'en conséquence de cette liberté, les grandes & belles actions qu'il avoit faites ne le portassent sur le Trône. Mais sçachant que les Lacédémoniens avoient une grande foi aux Oracles, il entreprit de corrompre la Prêtresse de Delphes à force de présents ; bien persuadé du succès de ses vûes, s'il pouvoit lui faire rendre une réponse favorable à son ambition. Après avoir employé bien du temps à faire passer ses offres jusque dans le Sanctuaire, elles furent rejetées ; & il les fit porter à l'Oracle de Dodone (1) par l'entremise d'un certain Pherecrate d'Apollonie, qui avoit beaucoup de liaison avec les Prêtresses de ce lieu. N'ayant pas mieux réussi de ce côté-là que de l'autre ; il entreprit lui-même le voyage de Cyrene, sous prétexte d'aller rendre ses vœux au temple de Jupiter Ammon ; mais en effet, dans le dessein d'en gagner les Prêtres par les Trésors qu'il portoit avec lui. Il

(1) Lieu entouré de bois dans l'Epire, & où l'on a dit que les Chênes parloient.

245. fondoit encore son espérance sur ce que le Roi de ce pais-là, qui s'appelloit Libys, avoit été hôte de son pere; de sorte même que le frere de Lyfander s'appelloit aussi Libys en mémoire de cette hospitalité. Cependant malgré cette liaison & tout son or, non-seulement il ne put réussir dans son dessein; les Prêtres mêmes du lieu envoyèrent à Sparte des Députés exprès, pour accuser Lyfander d'avoir attenté par des propositions sacrilèges à la sainteté & à la fidélité de l'Oracle. Lyfander revenu à Lacédémone, & cité pour répondre à cette accusation, s'en défendit avec assez de vrai-semblance, & l'on ne découvrit point même alors son dessein contre la succession des Heraclides. Mais étant mort (1) quelque temps après; comme on cherchoit dans sa maison quelques papiers concernant les comptes dont il étoit responsable; on trouva écrit de sa main un long discours qu'il devoit prononcer devant le peuple, pour l'inviter à choisir ses Rois indifféremment dans toutes les familles des Spartiates.

(1) Il semble reparoître encore dans ce même Livre au temps de la destruction des trente Tyrans d'Athènes.



DENYS Tyran de Syracuse , après avoir fait la paix avec les Carthaginois & apaisé les révoltes du peuple contre lui , travailla à joindre à sa domination quelques villes des environs du Mont Chalcidique dans la Sicile : ces villes étoient Naxus , Catane & Leontium. Il avoit songé à les acquérir , parce qu'elles n'étoient pas éloignées de Syracuse , & qu'elles étoient utiles à l'affermissement de sa puissance. Il commença donc par la petite ville d'Ætna, dont il prit aisément la Citadelle , d'autant que les fugitifs qui s'y étoient retirés n'étoient pas en état de la défendre contre lui. Delà il marcha vers Leontium & campa auprès de la ville , le long du fleuve Tyria (1). Après avoir fait montre de son armée aux Citoyens qu'il crut avoir épouvantés , il leur envoya un Héraut pour les sommer de se rendre. Ils ne furent pas de cet avis , & se disposèrent au contraire à soutenir le siège. Sur leur réponse Denys qui ne se voyoit point de machines suspendit pour lors son dessein , & se contenta de piller toute la campagne des environs : après quoi il

(1) Clavier le nomme | tion de la Sicile.  
Theria dans sa descrip- |

fit semblant d'aller porter la guerre aux Siciliens naturels ( 1 ), dans la vue de rendre par cette feinte les habitans de Naxus & de Catane moins vigilans sur leur défense. S'arrêtant à Enna il mit dans l'esprit d'Aemnestus , citoyen de cette Ville , la pensée de s'en rendre le maître , en lui promettant de le soutenir dans son usurpation. Celui-ci en vint à bout , mais comme il tint les portes fermées à Denys , ce dernier changea aussitôt de parti , & conseilla aux Ennéens de se défaire de leur Tyran. Ils s'assemblèrent, en effet , tous en armes dans la place publique ; & criant à la liberté , ils excitèrent un tumulte général parmi eux. Denys qui en fut instruit prit avec lui les plus braves & les plus fidèles des siens , & passant par un endroit qui n'étoit point gardé , il se trouva tout d'un coup au dedans des murailles. Là faisant prendre Aemnestus , il le livra lui-même aux Ennéens pour le punir de mort , & sortit aussitôt de la Ville sans y avoir fait aucun acte d'hostilité : mo-

246.

(1) Car Hieron avoit peuplé Naxus & Catane d'habitans tirez du Péloponnèse, & de Syracuse. p. 37. de Rhodom. & les Leontins étoient venus de la Chalcidie d'Eubée , & sont dits parens des Athéniens au liv. 12. pag. 106. de Rhodoman.

dération qui ne venoit pas tant d'un principe de justice , que de l'envie qu'il avoit d'attirer les autres Villes à son parti. En effet il décampa aussitôt dans le dessein d'aller piller Erbite : mais ne pouvant en venir à bout il fit un traité de paix avec les habitans , & ramena toutes ses forces à Catane. Arcésilas Général des Catanois s'étoit engagé à lui livrer cette Ville , dans laquelle il fit entrer le Tyran en pleine nuit, & l'en rendit maître ; Denys dépouillant tous les Citoyens de leurs armes, y établit une garnison convenable. Proclès chef de la milice de Naxus gagné de même par ses promesses , lui remit aussi sa patrie. Le Tyran s'acquitta envers lui de tout le prix dont il étoit convenu ; & de plus , il excepta sa famille & ses parens de l'esclavage où il réduisit tous les autres Citoyens. Il abandonna ensuite leurs richesses au pillage de ses soldats ; après quoi il fit raser les maisons & les murailles. Il traita de même les Catanois , & après les avoir pillés , il les envoya vendre à Syracuse.

Le territoire de Naxus fut accordé aux Siciliens les plus voisins , & l'on donna aux Campaniens la ville de Ca-

tane pour habitation. Denys passant delà chez les Leontins , environna d'abord leurs murailles de toutes ses troupes , & leur envoya ensuite un Héraut pour les sommer de lui remettre leur Ville, & d'aller habiter sa Capitale : Les Leontins qui n'avoient aucun secours à espérer ; & qui frappez de l'infortune où venoient de tomber ceux de Naxus & de Catane , craignoient d'éprouver les mêmes rigueurs , cédèrent au temps ; & abandonnant leur Ville se transportèrent à Syracuse. Archonidès chef des Erbitenses , d'abord après la paix conclue entr'eux & Denys , songea à fonder lui-même une autre Ville ; car il avoit à ses gages beaucoup de soldats ramassez de côté & d'autre , que la crainte qu'inspiroit Denys avoit fait réfugier dans Erbite. Plusieurs même des Citoyens lui avoient promis de le suivre dans sa nouvelle habitation. Ainsi prenant avec lui cette multitude de gens de bonne volonté ; il choisit un lieu élevé à huit stades de distance de la mer , sur lequel il bâtit la ville d'Alese ; mais comme ce nom étoit commun à plusieurs autres villes de la Sicile ; il lurnomma celle-ci Archonidion de son nom mê-

me. Dans la suite des temps cette ville tira de grands avantages du commerce que le voisinage de la mer lui facilitoit , & surtout de l'immunité que les Romains lui accordèrent ; de sorte qu'elle défavoua son origine , & tint à deshonneur de n'être qu'un démembrement d'une ville très-inférieure à elle. Cependant il s'est fait jusqu'aujourd'hui beaucoup d'alliances entre les familles de ces deux villes (1), & elles observent les mêmes cérémonies dans le temple d'Apollon. Quelques-uns disent pourtant que ce sont les Carthaginois qui bâtirent Alese dans le temps de la paix qui fut conclue entre Amilcar (2) & Denys. En Italie, les Romains portèrent la guerre aux Veïens à cette occasion... (3). Ce fut aussi en ce même temps que l'on fit à Rome le decret de fournir tous les ans du tresor public la paye des soldats. Les Romains prirent aussi une ville des Volsques qui s'appelloit alors Anxur , & qui se nomme aujourd'hui Tarracine.

247.

(1) Erbite &amp; Alese.

(2) A la fin du Livre précédent.

(3) Il manque ici quelque chose dans le texte :

c'est peut-être la réponse fière du Sénat de Veïes rapportée dans Tite-Live. Liv. 4. chap. 58.



V I.

L'ANNÉE suivante Micion fut Archon-

*Olymp. 94.  
an. 3. 402 ans  
avant l'Ère-  
Chrestienne.* te d'Athènes, & les Romains créèrent, au lieu de Consuls, six Tribuns (1) militaires, Titus Quinctus, C. Julius, A. Manilius, Q. Quinctius, L. Furius Medullinus & M. Æmilius Mamercus. Les Habitans d'Orope tombez en division mirent hors de leur Ville quelques-uns de leurs concitoyens. Les Exilez firent d'abord une tentative pour y rentrer par leurs seules forces. Mais ne pouvant y réussir, ils persuadèrent aux Thébains de les aider de quelques troupes. Les Thébains qui à cette occasion se rendirent maîtres d'Orope, la reculèrent jusqu'à sept stades loin de la mer, au bord de laquelle elle avoit été bâtie. Ils la laissèrent gouverner un peu de temps par elle-même. Mais la soumettant ensuite à leurs loix, ils joignirent son territoire à la Bœotie. En cette même année les Lacédémoniens prétextèrent divers sujets de plainte contre les Eléens. L'un étoit qu'ils avoient empêché Pausanias Roi de Lacédémone de sacrifier

(1) Rhodoman tire ici de Tite-Live liv. 4. ch. 61. les trois derniers Tribuns qui manquent dans le texte de Diodore qui en

avoit indique six. Mais il les met sous l'année précédente dans sa seconde table chronologique.

au Dieu; & l'autre, qu'ils n'avoient pas permis aux Lacédémoniens de se présenter aux combats des jeux Olympiques. Là-dessus ayant décidé de leur faire la guerre ils leur envoyèrent d'abord dix Ambassadeurs, par lesquels ils leur demandoient en premier lieu de laisser à elles-mêmes les Villes de leur voisinage, & en second lieu de payer leur contingent des frais de la guerre qu'on venoit de faire aux Athéniens. Ce n'étoient-là que des prétextes plausibles qu'ils cherchoient pour couvrir le dessein qu'ils avoient d'ailleurs de les attaquer. Les Eléens non-seulement rejetèrent ces propositions; mais ils reprochèrent encore aux Spartiates l'intention marquée d'assujettir toute la Grèce; de sorte que Lacédémone envoya contre eux Pausanias (1) un de ses deux Rois, à la tête de quatre mille hommes. Il étoit suivi outre cela de soldats tirez de presque tous leurs Alliez, excepté pourtant des Bœotiens & des Corinthiens. Car ceux-ci indignez des vexations qu'exerçoient les Lacédémoniens, ne voulurent point entrer dans la guerre contre l'Elide.

(1) Palmerius croit que c'est Agis, sur l'autorité de Xenophon & de Pausanias de Cappadoce.

248.

Cependant Pausanias se jetta tout d'un coup sur cette province au sortir de l'Arcadie, & prit d'emblée la forteresse de Lasion; d'où conduisant son armée par les hauteurs, il enleva tout de suite quatre Villes, Threste, Alion, Eupage & Oponcè; passant delà à Pylos, il emporta bientôt cette place, qui n'étoit éloignée d'Elis que de soixante & dix stades. S'avancant enfin vers cette Ville, il rangea son armée sur une colline au-delà du fleuve Penée. Peu de tems avant ce siège les Eléens avoient reçu des Etoliens mille hommes d'élite auxquels ils avoient donné le lieu des exercices à garder. Pausanias entreprit d'assiéger d'abord cette partie, mais avec non-chalance; comme ne jugeant point les Eléens capables de faire une sortie pour l'attaquer. Cependant les Etoliens suivis d'un grand nombre de citoyens d'Elée se jettant à l'improviste sur les Assiégeans, les épouvantèrent beaucoup, & dans la première surprise leur tuèrent environ trente hommes. Pausanias leva aussitôt le siège, & faisant ensuite réflexion que la Ville étoit difficile à prendre, il se réduisit à piller & à ravager la campagne quoi que ce fut un pays sacré, &

il en remporta de riches dépouilles. Enfin comme la saison s'avançoit, il construisit des forts autour d'Elis; & y mit des garnisons convenables, après quoi il vint prendre son quartier d'hiver à Dymé.

EN Sicile, Denys se voyant suffisamment affermi dans sa domination songea à porter la guerre aux Carthaginois. Mais comme il n'avoit pas fait encore tous ses préparatifs il cacha quelque temps son dessein, & employa cet intervalle à prendre les mesures nécessaires pour assurer le succès d'une entreprise dont il prévoyoit tout le danger. Ainsi se ressouvenant que dans la guerre encore récente des Athéniens contre Syracuse, ceux-ci avoient environné la Ville d'une muraille qui l'enfermant par derrière n'y laissoit d'accès libre que par l'étendue de son port, il craignit que les Ennemis qu'il s'alloit attirer, employant la même manœuvre, ne lui fermassent toute sortie dans la campagne. Remarquant donc que l'Epipole (1) étoit située très-avantageusement pour dominer sur la ville de Sy-

V I I.

(1) Epipole est le nom du lieu, & signifie *sur la Ville*, ou en général, *éminence, surface*: & *Exapyle* est le nom de la forteresse ainsi nommée de ce qu'elle avoit six portes.

racuse, il jugea à propos d'après l'avis des plus habiles architectes, de construire une Citadelle dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui l'Exapyle. Le terrain qui regarde le Nord, est coupé presque perpendiculairement, de sorte qu'il est difficile d'y monter par le dehors. Cependant comme il vouloit finir cet ouvrage en peu de temps, il assembla d'abord une grande multitude d'hommes de tout le pays, sur lesquels il en choisit soixante mille des mieux faits & de condition libre; & leur distribua tout l'ouvrage qui étoit à faire. Il établit des Entrepreneurs pour chaque stade d'étendue, & pour chaque longueur d'arpent un maître qui avoit ses aides; de sorte que chaque Entrepreneur gouvernoit deux cens hommes. Il y avoit outre cela un grand nombre d'ouvriers qui n'étoient occupez qu'à tailler les pierres, & six mille paires de bœufs pour les transporter aux lieux convenables. L'ordre qui régnoit dans tout ce travail, aussi bien que l'attention & le zele de tous ceux qui y avoient part, formoit un spectacle surprenant, & ils sembloient tous être aussi impatiens que Denys même, de voir leur ouvrage achevé.



En effet Denys avoit proposé de grands prix , proportionnez d'ailleurs aux Entrepreneurs , aux maîtres , & aux manœuvres ; pour ceux qui auroient fini les premiers l'ouvrage qui leur étoit propre. Lui-même accompagné de ses amis passoit toute la journée au milieu des Ouvriers à les voir agir , & à faire relever par d'autres ceux qui en avoient assez fait. Comme s'il eut oublié son rang , il se mêloit parmi eux ; il présidoit aux travaux les plus pénibles , & sembloit lui-même les partager. Il leur donnoit par-là une si grande émulation , que non contents des travaux du jour , quelques-uns y passaient encore une partie de la nuit. Aussi contre toute espérance , la muraille se trouva élevée & finie en vingt jours de temps à la longueur de trente stades. Sa hauteur étoit proportionnée de telle sorte à son épaisseur , que quelques troupes qu'on pût employer contre elle , il étoit impossible de l'abattre de force : car elle étoit soutenue d'espace en espace par des tours hautes , massives , & construites de pierres de quatre pieds en tout sens , & parfaitement liées les unes avec les autres.

VIII.

*Olymp. 94.  
an. 4. 401 an  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Exænete étant Archonte d'Athènes, l'on créa dans Rome six Tribuns militaires, qui furent P. Cornelius, Celfo Fabius, Sp. Nautius, C. Valerius, Marcus Sergius & Cneius (1) Cornélius. Cependant Cyrus, chef des Satrapes de la mer, jeune Prince avide de la gloire & né pour la guerre, s'occupoit toujours du dessein d'attaquer son frere Artaxerxès (2). Il avoit déjà levé un grand nombre de soldats étrangers qu'il entretenoit & exerçoit, en tenant néanmoins son projet caché; & disant qu'il se préparoit à les conduire en Cilicie contre quelques Gouverneurs rebelles au Roi. Sous ce prétexte il envoya des députés aux Lacédémoniens, pour leur rappeler les secours qu'il leur avoit prêtés dans leur dernière guerre contre Athènes, & les inviter à se joindre à lui dans celle qu'il alloit entreprendre. Les Lacédémoniens croyant que cette guerre convenoit à leurs intérêts, résolurent de s'y associer, & firent porter sur le champ au Général de leur flotte nommé Samus, l'ordre d'exécuter tout ce que Cyrus lui prescriroit. Samus qui

(1) Le Grec porte mal-  
à-propos Junius Lucullus.

(2) C'est Artaxerxès-  
Mnemon.

avoit alors vingt-cinq vaisseaux , les mit aussi-tôt à la voile pour les conduire à Ephése ou étoit le Général de la flotte de Cyrus , auquel il promit de le seconder en tout. Les Lacédémoniens fournirent encore à Cyrus huit cens hommes d'Infanterie sous la conduite de Chirifophus. L'Egyptien Tamus commandoit la flotte barbare composée de cinquante vaisseaux bien équipés. Dès que les Spartiates furent arrivés , on fit route comme pour aller en Cilicie. Cyrus avoit rassemblé à Sardis treize mille hommes , ou levez en Asie , ou soudoyez comme Etrangers , & il avoit déjà nommé pour gouverneurs de la Lydie & de la Phrygie en son absence , ceux des Perses qui avoient avec lui quelque liaison de parenté. Ensuite il confia l'Ionie , l'Eolide & les lieux circonvoisins à Tamus son ami fidèle , originaire de Memphys. Pour lui il vint cotoyer les rivages de la Pisidie & de la Cilicie , sous prétexte qu'il se fomentoit secrettement des rebellions dans ces Provinces.

Son armée étoit composée de soixante & dix mille Asiatiques , entre lesquels il y avoit trois mille hommes

de cavalerie. Le Péloponnèse & les autres provinces de la Grèce lui fournirent treize mille hommes qu'il devoit soudoyer. Cléarque de Lacédémone commandoit toutes les troupes du Péloponnèse , à l'exception des Achæens & des Bœotiens , dont les premiers avoient pour chef Socrate , & les seconds Proxenus , l'un & l'autre du même pays que leurs Soldats. Menon de Larisse étoit à la tête des Thésaliens. A l'égard des Perses, les Capitaines particuliers commandoient de même chacun les troupes de sa Province , mais Cyrus étoit à la tête de toute l'armée. Il avoit bien déclaré aux Officiers principaux qu'il marchoit contre le Roi ; mais on en faisoit un secret aux troupes de peur de les effrayer par la hardiesse ou par la témérité d'une pareille entreprise. Ainsi pour se les attacher avant la manifestation de son dessein , il leur faisoit toute sorte de bons traitemens ; il se familiarisoit avec eux tous ; & les vivres qu'il leur fournissoit alloient jusqu'à l'abondance. Ayant parcouru ainsi la Lydie , la Phrygie & toutes les Provinces voisines de la Cilicie ; il parvint enfin aux limites de la Cilicie même, qui

de ce côté-là s'appellent les portes. Là se trouve un passage étroit de la longueur de vingt stades , bordé de chaque côté de montagnes droites & inaccessibles. A l'endroit où ces montagnes finissent on a élevé de part & d'autre un mur , qui continue le chemin jusqu'au lieu où l'on trouve des portes. Cyrus fit arriver par là son armée dans une plaine (1) , la plus riante peut-être de toute l'Asie : & passant tout de suite à Tarfe , ville capitale de la Cilicie , il s'en rendit bientôt le maître. Syennesis Roi de ce pays-là , apprenant quelle étoit la puissance de l'ennemi , entra dans une grande perplexité sur ce qu'il ne se sentoît pas assez fort pour se défendre. Mais Cyrus l'ayant engagé à le venir trouver , sur sa parole d'honneur : & ce Roi ayant sçu de la propre bouche de Cyrus quel étoit le véritable objet de sa marche , s'engagea avec lui contre Artaxerxès ; & lui envoya aussi-tôt un de ses deux fils à la tête d'une Compagnie considérable de Ciliciens. Mais comme ce Roi

251.

(1) Cette plaine s'appelle le *τερέσιον* dans le Grec. Rhodoman ne la nomme point dans sa traduction, & Palmerius change *τερέ-*

*σιον* en *ές τό πεδιον* , qui signifie seulement dans une plaine comme je le traduis.



étoit un homme double , & qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts , il dépêcha secrètement son autre fils au Roi Artaxerxès , avec ordre de lui faire le détail des forces de Cyrus , & de l'assurer que son Pere ne s'étant lié avec ce Prince rebelle que par contrainte , il n'étoit réellement attaché qu'au Roi ; & qu'il n'attendoit qu'une occasion favorable pour passer d'une armée à l'autre.

Cyrus s'arrêta vingt jours à Tarse pour laisser reposer ses troupes. Mais en partant delà , elles commencèrent à se douter qu'on les conduisoit contre le Roi ; & faisant réflexion à la longueur des chemins & au grand nombre de nations qui s'opposeroient à leur passage , elles tombèrent dans l'inquiétude. On se disoit les uns aux autres que Baëtres (1) étoit encore à une distance de quatre mois de chemin , & que le Roi avoit toujours sur pié une armée de plus de quatre cens mille hommes. Se remplissant ainsi de frayeur

(1) Je soupçonne ici une faute de Copiste : Le Roi n'étoit point à Baëtres. On verra bientôt qu'il fit d'abord assembler ses troupes à Ecbatane dans la Mé-

die , où il paroît qu'il étoit alors , & qu'il faudroit par conséquent substituer à Baëtres qui étoit bien loin de l'Euphrate.

& de colère, & regardant leurs Chefs comme des traitres, ils se portoient à les égorger. Cyrus qui craignit cette émotion, fit publier par tout le Camp que loin de les mener contre Artaxerxès, on les conduisoit contre un Satrape rebelle de la Syrie. Les troupes se rassurèrent à ce discours, & ayant reçu une paye encore plus forte qu'à l'ordinaire, elles rentrèrent dans leur première docilité. Cyrus ayant traversé toute la Cilicie, étoit enfin arrivé à la ville d'Issus à l'autre extrémité de la Province, & au bord de la mer. Lorsque la flote des Spartiates y aborda, les Chefs la présentèrent à Cyrus, aussi-bien que les huit cens hommes de pié commandez par Chirisophus, en l'assurant de l'attachement sincère de la République à ses intérêts. Ils disoient pourtant en public que ces troupes étoient envoyées à Cyrus par ses amis particuliers; quoi que dans la vérité du fait, rien ne se fut passé que par le conseil & par l'ordre même des Ephores. Mais les Lacédémoniens cherchoient encore à se couvrir dans les commencemens de cette guerre, & en attendoient les premiers succès pour se déclarer ouvertement. Cependant Cy-

rus se mit en marche avec toute son armée du côté de la Syrie , après avoir donné ordre à toute sa flotte de côtoyer son armée de terre le plus près qu'il seroit possible.

252. Quand il fut arrivé à l'endroit qu'on appelle les Pyles ou les portes, il fut extrêmement satisfait de les trouver sans gardes , & d'autant plus qu'il craignoit beaucoup qu'on n'y en eut déjà posé. C'est un passage étroit & profond qui peut être défendu par un très-petit nombre d'hommes. Il est formé par deux montagnes dans l'endroit où leurs extrémités se rencontrent. La première est extrêmement haute , & interrompue dans sa longueur par des précipices. La seconde vis-à-vis de laquelle cette première vient aboutir s'appelle le Mont Liban (1) qui de-là s'étend jusque dans la Phénicie. Ce passage , le seul par lequel on puisse venir de la Cilicie dans la Syrie , a trois stades de long ; il est fermé à chacun de ses deux bouts par une forte muraille , au milieu de laquelle est une porte basse & étroite ;

(1) Palmerius accuse ici Diodore de ne pas sçavoir la Géographie. Nous sommes pourtant ici dans la Syrie , à laquelle appartient le Mont-Liban. Ain- si il ne s'agira que d'une position plus exacte.

Cyrus y passa librement : mais il renvoya de-là sa flotte à Ephése , parceque devant désormais traverser le milieu des terres , elle lui devenoit inutile. Après une marche de vingt jours , il arriva à Tapfaque ville située sur les bords de l'Euphrate. Là après avoir donné à ses troupes cinq jours de repos , pendant lesquels il leur avoit fourni des vivres & des rafraîchissemens en abondance , il les fit assembler & leur déclara son véritable projet. Voyant qu'elles recevoient mal cet aveu , & craignant qu'elles ne l'abandonnassent ; il leur fit de grandes promesses , & les assura que dès qu'ils seroient arrivez à Babylone , il donneroit cinq mines d'argent à chaque soldat : Ces espérances lui réconcilièrent toute son armée. Cyrus lui ayant donc fait traverser l'Euphrate , la conduisit par des marches continues jusqu'aux frontières de la Babylonie , où il la laissa reposer.

ARTAXERXE's avoit été instruit depuis long-temps par Pharnabase que Cyrus faisoit sourdement des levées de soldats ; & dès qu'il sçut son arrivée , il fit assembler des troupes de toutes parts dans Ecbatane de Médie : mais

quoiqu'il n'eût pas encore reçu celles qu'il attendoit des Indes & d'autres Provinces éloignées ; il se mit à la tête de l'armée qu'il se trouvoit actuellement , & vint au-devant de Cyrus. Toutes ses forces , en y comprenant la cavalerie , montoient à quatre cens mille hommes selon Ephore. Etant arrivez aux champs de Babylone , il dressa le long de l'Euphrate un Camp où il avoit dessein de laisser tout son bagage , car il sçavoit que les Ennemis n'étoient pas loin ; & la longueur de leur route lui donnoit une grande opinion de leur courage. Il fit donc creuser un fossé de la hauteur (1) de dix pieds & de la largeur de soixante , & le fit environner comme d'un mur de tous les chariots qui l'avoient suivi. Ce fut-là qu'il laissa avec son équipage les sujets inutiles de son armée , & ce qu'il falloit de gens pour les garder ; pendant que lui-même avec ses meilleures troupes , vint au-devant de l'ennemi qui s'approchoit. Cyrus voyant avancer l'armée du Roi se mit promptement lui-même en or-

253.

(1) C'est μέτρος que Rhodoman traduit par hauteur , *altam*. Mais Palmérius croit qu'il doit signi-

fier longueur , & que la troisième dimension *βαθος* a été oubliée dans le Grec par les Copistes.



dre de Bataille. L'infanterie Lacédémonienne suivie de quelques Compagnies de soudoyez, forma l'aîle droite posée le long de l'Euphrate sous les ordres de Cléarque de Lacédémone, qui étoit encore soutenu de plus de mille cavaliers de Paphlagonie. L'aîle gauche étoit composée de tous les soldats de la Phrygie & de la Lydie, & d'environ mille cavaliers commandez par Aridée. Cyrus occupoit le centre au milieu de ce qu'il avoit de plus brave entre les Perses & les autres Barbares, au nombre de dix mille hommes, accompagnez de mille cavaliers d'élite portant des cuirasses & des épées grecques. Artaxerxès de son côté avoit placé devant ses premiers rangs un grand nombre de chariots armez de faux. Ses Officiers Perses marchaient à la tête de leurs troupes sur deux aîles entre lesquelles il avoit pris son poste, au milieu de cinquante mille hommes choisis. Les deux armées étoient à la distance de trois stades l'une de l'autre, lorsque les Grecs donnèrent le signal du combat par le cri qui leur étoit ordinaire (1); après quoi

(1) Le Grec dit Πæαν, l'honneur d'Apollon & d'une espèce d'Hymne en Diane,

ils s'avancèrent d'abord d'un pas mesuré : mais dès qu'ils se virent à la portée du trait , ils coururent en avant de toutes leurs forces. Le Lacédémonien Cléarque avoit ordonné cette manœuvre , sur le principe que des soldats qui ne consomment pas leurs premiers efforts à courir , conservent bien plus d'activité pour le combat ; & que la course qui vient ensuite , quand on se trouve entre les traits , sert à en rendre les atteintes moins dangereuses. Les troupes de Cyrus ne laissèrent pas d'essuyer une multitude de ces traits , qui répondoit aux nombre de quatre cens mille hommes dont l'armée du Roi étoit composée. Cette attaque de flèches ne fut pourtant pas longue , & l'on en vint bientôt au combats de main. Les Lacédémoniens suivis des soudoyez , épouvantèrent au premier abord les Barbares par le brillant de leurs armes , & par leur adresse à les manier. Car leurs Adversaires mal couverts par leurs cuirasses trop étroites & trop courtes , & n'ayant que de petites épées , n'étoient pas accoutumés d'ailleurs aux périls actuels d'une bataille ; au lieu que les Grecs exercent de longue main dans la guerre du Pé

Ioponnése qui avoit donné lieu à tant de combats , s'apperçurent bientôt ici de leur supériorité. Ainsi ils mirent aisément en fuite les Barbares & en tuèrent un très-grand nombre.

Cependant les deux Chefs qui n'avoient point quitté le centre de leur armée, se trouvèrent l'un vis-à-vis de l'autre en état de se disputer l'Empire. Ils crurent que c'étoit à eux à déterminer le sort du combat , & que la fortune leur avoit donné lieu de se joindre pour décider seuls une querelle qui ne regardoit qu'eux ; à l'exemple de ces deux freres Étéocle & Polynice que les Tragédies ont rendu si célèbres. Cyrus commença donc , & de loin lança le premier à son frere un javelot qui l'atteignit & le renversa par terre , de sorte que ses Officiers l'ayant relevé , l'emmenèrent hors du champ de bataille, Tissapherne , homme considérable dans la Perse , prit le commandement de l'armée à la place du Roi : il rassembla les troupes & combattit vaillamment en son absence. Impatient de venger son maître , & se faisant suivre des plus braves , il se portoit subitement d'un endroit à l'autre , & faisoit partout un carnage ,

qui le rendoit redoutable à toute l'armée ennemie. D'un autre côté Cyrus enhardi par les premiers succès des siens, se jetta à travers les Ennemis, & dans son premier feu en tua un grand nombre : mais s'abandonnant trop à son ardeur, il fut blessé à mort par un Perse inconnu & tomba par terre. On l'emporta aussi-tôt, & à cette vue les troupes du Roi se ranimèrent, & autant par leur nombre que par leur courage, poussèrent à bout leurs adversaires. Aridée, Satrape & Lieutenant de Cyrus, avoit d'abord pris sa place, & soutenu courageusement l'effort des Barbares ; mais enveloppé peu à peu par les bataillons Perses capables d'une grande extension, & de plus apprenant dans ces circonstances la mort de Cyrus, il s'enfuit avec les siens en des lieux qu'il connoissoit, & qui pouvoient lui fournir un azyle sûr. Cléarque voyant le centre & les aîles de l'armée en desordre, se désista de toute entreprise & se disposa à la retraite, ne voulant point attirer sur les Grecs toute l'armée des Barbares qui pouvoit les exterminer. Cependant les troupes du Roi ayant dissipé tout ce qui s'opposoit à elles,

pillèrent d'abord la tente de Cyrus; & la nuit étant venue, ils se jettèrent en foule sur les Grecs. Ceux-ci les reçurent avec tant de courage, que les Barbares eux-mêmes ne résistèrent que peu de temps, & surmontez par la valeur & par l'expérience des Grecs, ils furent mis eux-mêmes en fuite: de sorte que les troupes de Cléarque qui les poursuivoient en ayant tué encore un grand nombre, & se retirant avant qu'il fut jour, dressèrent un trophée, & furent rentrez dans leur camp dès la seconde veille (1) de la nuit. La conclusion de la bataille fut que le Roi y perdit plus de quinze mille hommes, dont la plus grande partie fut tuée par les troupes de Cléarque, ou Lacedémoniennes ou Etrangères. Du côté de Cyrus il périt environ trois mille hommes, entre lesquels on dit qu'il ne fut pas tué un seul Grec, & qu'il y en eut très-peu de blessés (2).

255.

Le lendemain dès la pointe du jour Arridée envoya des Députez à Cléarque.

X.

(1) La première veille commençant à nos six heures du soir; & chacune étant de trois heures, la fin de la seconde est minuit.

(2) On trouvera un plus grand détail de cette bataille & de ses suites dans la vie d'Artaxerxès par Plutarque.



que , pour l'inviter à le venir joindre avec toutes ses troupes dans sa retraite , d'où ils gagneroient tous ensemble les rivages de la mer , pour se mettre en sûreté. Car Cyrus étant mort ; & Artaxerxès ayant eu l'avantage , ses ennemis étoient effrayez eux-mêmes de l'audace qu'ils avoient eüe d'entreprendre de le détrôner. Sur cette députation Cléarque fit assembler tous les Officiers qu'il avoit avec lui pour délibérer sur ce sujet. Dans le temps même de cette délibération , il arriva des Députez du Roi , à la tête desquels étoit un Grec nommé Phalene , né dans l'Isle de Zacynthe. Ces Députez introduits dans le lieu de l'assemblée, dirent en parlant au nom du Roi. Puisque j'ai vaincu , en tuant Cyrus , rendez vos armes , & venez aux portes de mon palais , pour obtenir par vos services , quelque grace de ma part. A ce discours chacun des Chefs fit une réponse semblable à celle de Léonidas gardant le pas des Termopyles , lorsque Xerxès lui envoya demander ses armes. Car Leonidas chargea les Députez de lui tenir ce discours de sa part. Nous pensons que si le Roi Xerxès veut nous avoir pour Alliez ; nous

serons bien plus en état de le servir en gardant nos armes que si nous nous en étions dépouillez ; & que si au contraire nous sommes obligez de nous défendre contre lui , nous avons encore plus besoin de les garder. A ce discours de Cléarque , Proxenus de Thèbes ajouta , maintenant que nous avons presque tout perdu ; il ne nous reste plus que notre courage & nos armes. Nous jugeons donc qu'en gardant nos armes notre courage nous restera aussi ; au lieu qu'en les rendant nous perdriens en même temps l'un & l'autre. Ainsi répondez au Roi que nous ne les conservons que pour assurer notre salut commun s'il tente quelque entreprise contre nous. Sophilus , autre Capitaine Grec , parlant à son tour dit : si le Roi se croit plus fort que nous , il ne tient qu'à lui de venir nous enlever nos armes malgré nous : mais si c'est un Traité qu'il veuille faire , il doit nous déclarer ce qu'il prétend nous donner en échange. Socrate d'Achaïe se plaignit de ce que le Roi exigeoit sur le champ l'exécution de la demande qu'il faisoit aux Grecs , & de ce qu'il renvoyoit au terme d'une longue suite de services les graces qu'il

256.

leur promettoit. Du reste si le Roi connoît si mal ses Vainqueurs , que de leur envoyer des ordres comme à des Vaincus ; il peut s'instruire de ce que c'est que la victoire ; en comparant le peu d'hommes qu'il a sauvez avec lui , à cette foule innombrable de soldats qu'il avoit amenez contre les Grecs : ou enfin si véritablement persuadé qu'il est lui-même le Vaincu ; il leur envoie conter des fables ; comment prétend-il qu'on puisse se fier à lui dans les Traitez qu'il proposera. Les Députez chargez de ces réponses singulières s'en retournèrent.

Au sortir de-là Cléarque reconduisit les Grecs dans sa première retraite, où tous les autres Alliez s'étant rendus , ils délibérèrent ensemble s'ils se rapprocheroient de la mer , pour retourner dans leur Patrie. Ils convinrent d'abord de ne point reprendre la route qu'ils avoient tenue en venant , d'autant qu'une partie de cette route étant extrêmement déserte & l'autre occupée par les Ennemis ; ils auroient beaucoup de peine à y trouver leur subsistance. Ils résolurent donc de gagner la Paphlagonie , au Nord de l'Asie mineure , & ils se mirent aussi-tôt

en marche , mais à petites journées ; comme ayant besoin de chercher en même temps des vivres. Cependant le Roi presque guéri de sa blessure ayant appris que ses Ennemis se retiroient , & prenant leur retraite pour une fuite , se mit incessamment à leur queue avec un grand nombre de troupes : & comme ils n'alloient pas vite , il les eut bien-tôt atteints , & se trouva dès la première nuit auprès de leur camp. Dès qu'il apperçut à la pointe du jour que les Grecs se rangeoient en bataille , il leur envoya des Députez , par lesquels il leur fit dire avant toutes choses qu'il leur donnoit trois jours de trêve. Dans cet intervalle il consentit lui-même de leur livrer un passage sûr à travers ses Provinces , de leur donner des guides pour les conduire jusqu'à la mer , & de leur faciliter l'achat des provisions dont ils auroient besoin sur la route. Il assura en particulier tous les soldats qui servoient sous le commandement de Cléarque & d'Aridée , qu'il ne leur seroit fait aucun tort. Là-dessus les uns & les autres reprirent leur marche , & le Roi ramena à Babylone , l'armée qui l'avoit accompagné. Là distribuant des

récompenses à tous ceux qui avoient bien servi dans cette guerre, il décida que le plus vaillant de tous avoit été Tissapherne; aussi lui fit-il de grands présens, dont le plus considérable fut sa propre fille qu'il lui donna en mariage. Il éprouva dans la suite qu'il étoit en effet le plus fidelle de ses amis, & il lui confia l'autorité que Cyrus avoit eue sur tous les Satrapes de la mer.

257. Tissapherne qui s'apperçut aisément de la haine que le Roi avoit conçue contre les Grecs, lui proposa de les faire tous périr, s'il lui donnoit des forces suffisantes pour l'exécution de ce dessein, & qu'il lui voulut permettre de lier commerce avec Aridée; parce qu'il étoit persuadé qu'il lui livreroit tous les Grecs avant qu'ils revissent leur Patrie. Le Roi reçut avec plaisir cette proposition, & lui permit de choisir dans tout le corps de sa milice, ceux qu'il jugeroit les plus capables d'exécuter cette entreprise. (1)  
[ Dès que Tissapherne se fut pourvû de ce secours, il se hata d'atteindre l'ar-

(1) Il y a ici dans le Grec une lacune que Rhodoman a remplie par deux ou trois lignes de Latin | que je traduis. C'est ce qui est enfermé entre deux crochets.



mée des Grecs & parvint en effet à camper près d'eux. De-là il envoya inviter Cléarque de venir jusques dans sa tente accompagné de tous les Officiers ses camarades, ] parce qu'il avoit à leur faire part de quelque chose qui concernoit l'intérêt commun. Cléarque accepta cette offre & fut suivi, outre ces Officiers, de deux cens hommes qui voulurent l'escorter, & qu'on admit dans le camp des Perses comme une garde légitime. Tissapherne reçut dans sa tente les Officiers, mais tout le reste demeura au dehors. Au bout de quelque temps Tissapherne ayant fait élever au-dessus de sa tente par le dedans un étendart rouge comme signal, il fit saisir les Officiers Grecs; pendant qu'on égorgeoit au dehors, par son ordre, l'escorte qui les attendoit, & qu'on assassinoit de même les autres soldats qui, sur la foi publique, s'étoient répandus dans le marché, pour y faire leurs provisions. Il n'en échappa qu'un seul qui alla porter au camp la nouvelle de cette trahison. Ce fut pour tous les soldats un coup de foudre, qui les troubla de telle sorte, qu'ils couroient à leurs armes sans objet & sans règle, comme

n'ayant plus de chef. Cependant personne n'étant venu les attaquer, ils eurent le temps de se reconnoître; & ils nommèrent plusieurs Officiers soumis néanmoins à un seul Général, qui fut Chirifophus Lacédémonien. Ceux-ci ayant examiné entr'eux quelle seroit la route la plus convenable pour leur retraite, ils se déterminèrent comme on avoit déjà fait, à marcher vers la Paphlagonie.

Tissapherne ayant chargé de chaînes les Capitaines Grecs, les fit conduire vers Artaxerxès qui les fit mourir tous, à l'exception de Menon qu'il épargna; parce que celui-ci ayant eu de la dispute avec les autres Capitaines, avoit été soupçonné d'avoir voulu trahir les Grecs. Tissapherne se mit ensuite avec son armée à la queue des Grecs. Il se garda bien de les attaquer jamais en face, ni de s'exposer aux derniers efforts d'hommes désespérez. Il se contenta de les harceler en quelques endroits avantageux pour lui: & sans leur causer de grandes pertes il les incommoda continuellement jusqu'aux pays (1) des Carduques, où il

(1) On reconnoitra aisément tous les lieux dont l'Auteur va parler, dans la carte de M. de l'Isle faite sur la retraite des dix mille de Xenophon.

les suivit. Mais voyant qu'il ne pouvoit les entamer, il les abandonna en cet endroit, & tourna avec toutes ses troupes du côté de l'Ionie. Les Grecs employèrent sept jours entiers à traverser les montagnes des Carduques, où ils furent extrêmement inquiétés par ceux qui les habitoient, gens vigoureux, & qui sçavoient tous les défilez de cette contrée. Ces Peuples étoient indépendans & même ennemis du Roi, extrêmement exercez à lancer de grosses pierres avec la fronde, ou des traits avec des arcs d'une grandeur extraordinaire; & se postant avantageusement pour tirer sur les Grecs, ils en tuèrent un nombre considérable, & en blessèrent grièvement d'autres. Car leurs traits qui avoient deux coudées de long, perçoient les boucliers & les cuirasses: & il n'y avoit aucune arme défensive qui put leur résister. On dit même que ces traits étoient si longs, que les Grecs après les avoir ramassés en faisoient de ces javelots qu'on lance avec la main, en les retenant par une corde à laquelle ils sont attachez. Ayant traversé ce pays avec beaucoup de peine, ils arrivèrent au fleuve Centrite, au-delà duquel ils se trouvèrent en

Arménie. Le Satrape de ce pays étoit Teribase, avec lequel ils firent un traité, & passèrent ainsi au travers de sa Province comme Amis. Mais sur les montagnes qui bornent l'Arménie, ils furent surpris par une neige épouvantable qui pensa les faire tous périr. Tant que cette neige tombe perpendiculairement, elle n'empêche point les Voyageurs de faire leur chemin. Mais dès que le vent vient à s'y mêler, elle augmente considérablement, & jusqu'au point de couvrir non-seulement les traces, mais tous les indices des routes. Le découragement total se faisoit alors des Voyageurs qui ne risquoient pas moins leur vie en revenant sur leurs pas qu'en s'obstinant à avancer. Là-dessus la tempête augmenta, & la grêle se joignit au vent qui la leur portant au visage, contraignit toute l'armée de s'arrêter, & qui ôtant à chaque soldat tout mouvement propre & volontaire, le força de se coucher par terre dans l'endroit où il se trouvoit. Là manquant de toute chose, ils passèrent un jour & une nuit entière dans une situation déplorable. Car la neige continuant de tomber avec la même violence, toutes leurs

armes en furent couvertes ; & tous leurs membres saisis de froid. Aucun d'eux n'ayant pu fermer l'œil de toute la nuit , quelques-uns de ceux qui trouvèrent moyen de faire du feu le lendemain s'en sentirent soulagez ; mais les autres dont les membres gelez y demeuroient insensibles, n'en reçurent que l'indication d'une mort prochaine. La plûpart des chevaux périrent là : & entre les hommes , les uns étoient déjà sans vie & les autres conservoient encore de la connoissance dans un corps qui n'avoit plus aucun mouvement. Quelques-uns avoient perdu la vue par la rigueur du froid ou par l'éblouissement que leur avoit causé l'aspect continuel de la neige. Enfin il n'en seroit pas échappé un seul , s'ils n'avoient heureusement apperçû quelques villages voisins , où ils trouvèrent abondamment tous les secours qui leur étoient nécessaires. Ils y firent arriver leurs bêtes de charge par des sentiers qu'ils leur avoient formés à travers la neige, & leurs malades en les portant sur des brancards ou sur des échelles dans les maisons basses , où on les faisoit descendre. On fournit-là de la pâture aux animaux , & toute sorte de subsistan-



ce & de foulagement aux hommes.

Après s'être reposé huit jours en ce lieu, ils se remirent en chemin pour gagner le fleuve Phasis (1), aux environs duquel ils prirent encore quatre jours de repos. Ils traversèrent ensuite les provinces des Taoques (2) & des Phasiens. Les uns & les autres voulurent les attaquer dans leur passage; mais les Grecs les défirent dans un combat réglé, & en tuèrent un grand nombre; après quoi ils pillèrent leurs demeures pleines de beaucoup de provisions qui furent d'un grand secours pour les Vainqueurs, & qui leur procurèrent quinze jours de repos & d'abondance. Delà ils entrèrent dans la Chalcidie (3) qu'ils eurent traversée en sept jours de marche, au bout desquels ils se trouvèrent sur les bords du fleuve Arpafus, dont la largeur est de quatre arpens. L'ayant passé ils suivirent la plaine qui forme la province des Tascutins, & se donnèrent ensuite trois jours de repos, dans un lieu qui leur

(1) Selon M. de l'Isle, il portoit aussi le nom d'Araxe. | sont sans doute les Taoques de Xenophon & de le Carte de M. de l'Isle.

(2) Le texte Grec porte *χάλυβες* que Rhodoman traduit par *Tachorium*. Ce | (3) C'est la province des Chalybes dans Xenophon. Livre 4.

fournit les rafraîchiffemens nécessaires : après quoi ils employèrent quatre jours de marche pour arriver à la grande ville qu'on appelle Gymnastic (1). Le Commandant de la Province fit avec eux un Traité par lequel il s'engagea à leur donner des guides jusqu'à la mer. Ils arrivèrent donc en quinze jours sur la montagne de Quesne (2), au haut de laquelle les premiers qui apperçurent la mer furent si transportez de joye, & jettèrent de si hauts cris que l'avant-garde de l'armée qui étoit à portée de les entendre, s'imagina qu'ils voyoient les ennemis, & se mirent aussitôt sous les armes. Mais dès qu'ils furent tous montez & que la Mer se découvrit en effet à eux, ils levèrent les mains au Ciel, & rendirent graces aux Dieux comme si leur voyage étoit fini & qu'ils n'eussent plus rien à craindre. Dressant-là un autel composé de grandes pierres qu'ils avoient apportées

(1) La Gymnias de Xenophon.

(2) Ou de Techés dans Xenophon. Diodore parlera dans la suite de ce fameux capitaine Athénien. Mais selon Xenophon lui-même, liv. 3. ce fut Chisiphus qui, après la

mort de Cléarque, conduisit la retraite en chef, jusqu'aux bords de la Propontide, & d'ailleurs il n'étoit pas naturel qu'un Athénien fut le Général d'une armée composée principalement de Spartiates.

des environs , ils posèrent dessus les dépouilles des Barbares , comme un monument immortel des avantages qu'ils avoient remportez sur eux. Ils firent présens à leur guide d'une coupe d'argent , & d'une robe de Perse. Ce Guide leur indiqua encore le chemin qui conduisoit chez les Macrons , après quoi il s'en retourna.

Les Grecs en entrant dans le pays des Macrons firent avec eux un traité , dont le gage mutuel fut une lance barbare donnée aux Grecs , & une lance grecque donnée aux Barbares. Car ceux-ci disoient que leurs ancêtres avoient institué ce troc , comme un signe mutuel d'une fidélité inviolable. Des confins de ce pays, les Grecs passèrent dans la Colchide , dont les habitans s'assemblèrent pour s'opposer à eux : de sorte que les Grecs furent obligez d'en venir à une bataille où ils remportèrent la victoire. Ils se saisirent ensuite d'une hauteur où ils étoient à l'abri de toute insulte , & d'où ils alloient piller les terres de leurs Ennemis : ce qui fournissoit amplement à tous leurs besoins. Ils trouvèrent entr'autres un grand nombre de ruches , d'où ils rapportèrent une quantité

prodigieuse de gâteaux de cire & de miel. Mais ils éprouvèrent un accident extraordinaire pour avoir voulu en user. Tous ceux qui en avalèrent perdirent connoissance, & tombèrent comme morts : Et la douceur que ce miel répandoit d'abord sur les lèvres & sur la langue, ayant servi de piège à un grand nombre d'entr'eux, la terre se trouva couverte d'hommes étendus, comme à la fin d'une bataille sanglante. Le reste de l'armée passa un jour entier à s'étonner d'un pareil accident, & à regretter ceux qu'ils croyoient avoir perdus. Mais dès le lendemain à pareille heure, tous ces malades se réveillèrent, & se relevant les uns après les autres, cette seconde journée ne parut être pour eux que le lendemain d'une forte purgation. Dès qu'ils furent parfaitement rétablis, on se remit en marche & l'on arriva dans trois jours à Trebisonde, ville grecque colonie de Sinope (1), & de la dépendance de la Colchide. Pendant les trente jours qu'ils séjournèrent, ils furent traités magnifiquement par les Citoyens : & eux de leur côté firent un festin Religieux, & un combat en l'honneur d'Hercule

(1) Dans la Paphlagonie.

& de Jupiter Sauveur , dans le lieu même où l'on dit que Jason aborda sur le navire Argo. Ils députèrent delà leur Général Chirifophus à Byfance pour en amener des vaisseaux & des galères : par ce qu'il passoit pour être ami d'Anaxibius qui commandoit la Marine dans cette Ville. Chirifophus partit sur une frégate : En attendant son retour ils empruntèrent de ceux de Trebifonde deux Brigantins , avec lesquels ils allèrent pirater le long des côtes , les peuples Barbares de ces cantons.

Quand ils eurent attendu Chirifophus l'espace de trente jours ; comme il n'arrivoit point , & que leurs provisions commençoient à s'épuiser , ils partirent de Trebifonde & arrivèrent dans trois jours à Cérafus , ville Grecque aussi , & autre Colonie de Sinope. Ils y demeurèrent quelques jours ; & entrèrent delà dans le pays des Mofynœces , où ils remportèrent la victoire sur ces Peuples qui voulurent s'opposer à eux. Les Vaincus s'étant réfugiés dans des tours de bois à sept étages qu'ils avoient rassemblées en un coin de leur Province , les Grecs les y attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils



se rendirent les maîtres de cette espèce de Citadelle. C'étoit la plus considérable qu'ils eussent dans toute leur domination, & leur Roi même logeoit dans la plus haute de ces tours. La loi du pays l'obligeoit d'y passer toute sa vie, & c'est delà qu'il envoyoit ses ordres à ses sujets. Nos voyageurs ont dit depuis que c'étoit la nation la plus sauvage qu'ils eussent rencontrée dans leur route : qu'ils couchoient avec leurs femmes devant tout le monde, que les plus riches nourrissoient leurs enfans de noix bouillies, & qu'ils leur imprimoient différentes marques sur la poitrine & sur les épaules. Les Grecs traversèrent ce pays en huit jours, & ils n'en mirent que trois à traverser le pays voisin du Tibaris. Ils furent conduits par cette route à Cotyore, autre ville Grecque & colonie de Sinope. Ils y demeurèrent cinquante jours, pendant lesquels ils allèrent ravager le voisinage de la Paphlagonie & de quelques autres pays barbares. Dans cet intervalle de temps, les citoyens d'Heraclée & de Sinope leur envoyèrent des vaisseaux, sur lesquels ils s'embarquèrent avec tout leur bagage. Sinope située sur les bords de la Paphlagonie, & co-

lonie elle-même de Milet dans la Carie , étoit une ville respectée dans ces cantons : & c'est-là que Mithridate , si célèbre de nos jours par la guerre qu'il a faite aux Romains , tenoit principalement sa Cour. Ce fut-là aussi que se rendit Chirifophus qu'on avoit envoyé chercher des vaisseaux , & qui n'avoit pu en obtenir. Mais pour le consoler de ce refus , les habitans de Sinope se chargèrent eux-mêmes de le conduire par mer avec sa troupe jusqu'à Héraclee , colonie de Mégare dans l'Attique. Cette flotte aborda à la presqu'Isle d'Acheruse , où l'on dit qu'Hercule amena autrefois des Enfers le chien Cerbère. Delà traversant la Bithynie ils essuyèrent beaucoup de dangers de la part des habitans de la Province qui marchoient toujours sur leurs pas pour attaquer leur arrière-garde. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'ils arrivèrent à Chryfopolis ville de Chalcedonie ; au nombre de trois mille hommes , restez seuls de dix mille qu'il étoient partis. Ceux qui voulurent retournèrent tranquillement delà chacun dans sa patrie. Mais le plus grand nombre se rendit dans la Chersonnée de Thrace , dont ils avoient dessein d

pillier la Capitale. Voilà quelle fut la fin de l'expédition de Cyrus contre son frere Artaxerxès.

CEPENDANT les trente Tyrans d'Athènes continuoient de bannir tous les jours quelques Citoyens & d'en faire mourir d'autres. Les Thébains indignez de ces excès , recevoient avec beaucoup d'humanité & de bienveillance ceux qui se réfugioient chez eux. Ainsi Thrasybule surnommé le Storien (1), quoiqu'il fut citoyen d'Athènes , & du nombre de ceux qui avoient été chassés par les trente , fut aidé sous main par les Thébains , dans l'entreprise qu'il fit de se saisir d'un lieu avantageux appellé Phile , dans ce canton de l'Attique. La citadelle en étoit extrêmement forte , & comme elle ne se trouvoit distante d'Athènes que de cent stades ; on pouvoit observer delà les instans propres à surprendre la capitale. Les Trente ayant bientôt appris le fait , sortirent en armes avec leurs troupes , pour aller assiéger ce fort. Leur camp étoit à peine formé

X I.

(1) On trouve Steira village de l'Attique auprès du Promontoire Sunium ; c'est là-dessus que Meurcius change le surnom de *Tyriensis* , que l'Auteur donne ici à l'Athénien Thrasybule , en celui de *Stirienfis* , qui est Storien ou de Stire.

qu'il tomba une grande abondance de neige. Quelques-uns s'étant avisez de changer leurs tentes de places, les autres crurent qu'ils se dispofoient à fuir, comme ayant apperçu une armée ennemie. Là-deflus une terreur panique fe répandit dans les troupes des Trente, & tout le monde décampa en même temps. Les Tyrans qui fçavoient très-bien que tous les citoyens d'Athènes, qui n'étoient pas des trois mille auxquels ils avoient réduit le nombre des fujets capables de remplir les charges, n'attendoient que le moment favorable pour renverfer leur domination, prirent l'occafion de la sortie qu'ils venoient de faire, pour s'établir eux-mêmes dans le Pyrée; & ils fe contentèrent de faire garder la ville par quelques troupes Etrangères. Ayant imputé enfuite à ceux d'Eleufis (1) & de Salamine de s'entendre avec les Bannis ils firent mourir tous les habitans de Pune & de l'autre ville. Cette exécution donna lieu à ces Bannis de fe réfugier dans le camp de Trafybule (2)

(1) Dans l'Attique même. | la fin du Livre précédent & dans une note au com-

(2) L'associé de Théra- | mencement de celui-ci  
même dont il est parlé à | Du refte j'adopte l'addi-

Les Tyrans l'ayant sçu lui envoyèrent des Députez , sous prétexte de traiter avec lui de la restitution de quelques-uns de ces bannis ; mais en effet pour lui proposer de les livrer tous , sous la condition qu'ils l'associeroit lui-même au gouvernement : Qu'on lui donneroit la place que Thérამéne avoit occupée , & que de plus on lui permettroit de ramener avec lui dix des Exilez à son choix. Thrasibule répondit qu'il préféroit son exil à toute la puissance des Trente , & que la guerre ne cesseroit point de sa part , qu'ils ne rappellassent tous les Bannis sans exception , & que le pouvoir Souverain ne fût rendu au peuple. Là-dessus les Trente voyant d'ailleurs qu'ils s'étoient attiré la haine de la plus grande partie des Citoyens , & que les Bannis se rassembloient toujours en plus grand nombre , envoyèrent demander du secours à Sparte. En attendant ils formèrent un corps de défense le plus nombreux qu'il leur fut possible , & le firent camper avec eux dans un lieu découvert qu'on nomme Acharnes. Thrasibule de son côté ne laissant dans

tion que Rhodoman fait | Grec , pour en rendre le  
de quelques mots au texte | sens complet.



le Fort qu'il occupoit que ce ce qu'il falloit de gens pour le garder, mena contre eux douze cens hommes ; & les surprenant la nuit dans leur camp, il y fit d'abord un carnage qui épouvanta le reste de leur troupe ; & les obligea eux-mêmes de se retirer à la hâte dans Athènes. Thrasibule d'abord après le combat s'alla saisir du Pirée & de Munichie qui est une hauteur fortifiée , où il ne trouva personne.

Les Tyrans ayant rassemblé ce qui leur restoit de forces revinrent au Pirée, & attaquèrent Munichie, sous le commandement de Critias. L'attaque dura long-temps parce que les Assiégeans étoient en grand nombre, & que les Assiégez se trouvoient dans un poste avantageux. Mais Critias ayant été tué, les assiégeans furent découragez & s'enfuirent jusque dans la plaine, où les Assiégez n'osèrent pourtant pas les poursuivre. Cependant comme le Bannis recevoient tous les jours de gens qui venoient se joindre à eux Thrasibule tomba tout d'un coup sur les Ennemis, & les ayant défaits se rendit maître du Pirée. Après que les citoyens d'Athènes toujours plu

mécontens de la Tyrannie, vinrent en foule dans le port : & les Bannis dispersés dans les autres Villes apprenant les succès de Thrasybule, se rassemblèrent auprès de lui de toutes parts ; de sorte que se voyant devenus très-supérieurs à leurs Ennemis, ils résolurent enfin d'assiéger la Ville même : Les Citoyens en avoient déjà chassé les Trente après les avoir dépouillés de tout pouvoir ; & ils avoient remis l'autorité publique à dix hommes seuls, auxquels ils confièrent le soin de prévenir la guerre civile qu'on voyoit naître. Dès que ces derniers furent en place, ils oublièrent les intérêts & les vûes de leurs Compatriotes, & se montrant aussi mal-intentionnez que leurs prédécesseurs, ils firent venir de Lacédémone quarante vaisseaux & mille soldats, à la tête desquels étoit Lyfander. Mais Pausanias Roi de Lacédémone qui n'aimoit pas Lyfander, & qui sçavoit d'ailleurs la haine que les Spartiates s'étoient attirée depuis quelque temps de la part de toute la Grèce, se mit lui-même à la tête d'une armée nombreuse, & étant venu jusque dans Athènes, il réconcilia & réunir les Citoyens avec les Exilez. C'est

ainfi que les Athéniens recouvrèrent en quelque forte leur Patrie , & vécutent désormais fous leurs propres loix. A l'égard de ceux qui fe fentoient coupables de plufieurs injuftices qu'ils avoient exercées fous le régime des Tyrans , & qui en craignoient la recherche & la punition , on leur permit encore de fe retirer à Eleufis.

## XII.

DANS ce même temps ceux d'Elée qui redoutoient la puiffance des Lacédémoniens , terminèrent la guerre qu'ils avoient contre eux , fous les deux conditions de livrer à Lacédémone tout ce qu'ils avoient de vaiffeaux ; & de laiffer chacune des Villes de leur voifinage à fes propres loix. Les Lacédémoniens profitèrent du loisir que leur procuroient tous ces accommodemens pour attaquer les Melféniens. De ces derniers les uns occupoient un Fort dans l'Ifle de Cephalenie , & les autres gardoient Naupaëte , ville fituée fur les extrémitez occidentales de la Locride , & que les Athéniens leur avoient donnée. Les Lacédémoniens après les avoir chaffés de ces deux postes remirent le premier aux habitans même de la Cephalenie , & le fécond à ceux de la Locride. Les Melféniens pourfuivis ainfi par l'ancienn

haine des Lacédémoniens contre eux, fortirent de la Grèce avec leurs armes ; & quelques-uns d'eux passant dans la Sicile , s'allèrent mettre à la solde de Denys. D'autres au nombre de trois mille , allèrent jusqu'à Cyrène (1), où ils se joignirent aux Exilez de cette ville : car dans ce temps-là , les Cyrénéens étoient dans de grands troubles , à l'occasion d'Ariston & de quelques autres qui s'étoient emparez du gouvernement de leur République. On venoit d'égorger à cette occasion , & tout à la fois , cinq cens des plus puissans citoyens de Cyrène , & tout ce qui restoit de plus considérable s'étoit sauvé. Ces Bannis reçurent avec joye les Messéniens , & les employèrent contre les usurpateurs de leur Patrie. Dans le combat qui fut donné , plusieurs furent tuez de part & d'autre , & peu de Messéniens en échapèrent. Mais quelque temps après ce désordre , les Cyrénéens se réconcilièrent les uns avec les autres par des Ambassades réciproques : Ils jurèrent enfin d'oublier leurs différens ; & ils habitèrent ensemble. Ce fut alors que les Romains envoyé-

264.

(1) En Afrique.



rent une colonie à Velitres (1).

Olymp. 95.  
an. 1. 400 ans  
avant l'Ere-  
Chrestienne.

L'ANNÉE suivante Lachés fut Archonte d'Athènes, & la puissance consulaire fut exercée à Rome par six Tribuns militaires : M. Æmilius, Appius Claudius, M. Quintilius, L. Julius, M. Posthumius, & L. Valerius. Ce fut aussi l'année de la 95<sup>e</sup> Olympiade dans laquelle Minos d'Athènes fut vainqueur à la course. Alors Artaxerxès Roi de l'Asie, après avoir vaincu Cyrus chargea Pharnabaze (2) de ramener à l'obéissance les Satrapies de ce jeune Prince. Tous les Satrapes, & même toutes les Villes qui avoient eu part à sa rebellion étoient dans une appréhension mortelle que le Roi ne voulût tirer vengeance de leur révolte. Ces Satrapes firent donc à Tissapherne une députation, dans laquelle ils employèrent ce qu'ils avoient pu imaginer de plus capable de l'adoucir. Mais Tamus le plus considérable d'entr'eux, & qui étoit chargé de l'Ionie, avoit jugé plus à propos de faire embarquer toutes ses Richesses, & même tous ses Enfants, à l'ex-

(1) Rhodoman change  
ici ουετρας en ουελιτρας. Il  
est certain d'ailleurs par  
Tite-Live, liv. 8. ch. 3.  
que Velitres étoit une co-

Ionie Romaine.

(2) Je lirois ici Tissa-  
pherne, par rapport à tout  
ce qui suit.



ception d'un seul nommé Gaus , qui fut depuis Général des troupes du Roi : Tamus lui-même embarqué avec eux & suivi d'une espèce de flote , se réfugia auprès de Psammitichus Roi d'Egypte , descendant de l'ancien Psammitichus. Ce Roi qui ne connoissoit ni hospitalité ni humanité , égorgea son ami & son suppliant avec ses enfans , & s'empara de ses trésors & de sa flote. Pour les villes Grecques de l'Asie , dès qu'elles furent assurées de l'arrivée de Pharnabase \* , comme elles ne comptoient pas beaucoup sur leurs propres forces , elles envoyèrent une ambassade à Lacédémone pour conjurer cette République de ne pas les laisser détruire par les Barbares. Lacédémone leur promit du secours , & en effet elle députa vers Tissapherne pour l'inviter à ne pas porter la guerre contre ces Villes. Cependant Tissapherne commençant par Cume ravagea toute la campagne des environs , & y fit d'abord un grand nombre d'esclaves. Il assiégea ensuite la Ville même ; mais comme l'hyver qui s'approchoit l'auroit empêché de la prendre , il relâcha ses captifs pour de grosses sommes d'argent & leva le siège. Les Lacédémone-

265.

niens qui avoient nommé Thimbron pour Général dans cette guerre, lui donnèrent mille hommes des leurs, avec pouvoir de lever chez les Alliez ce qu'il lui en faudroit de plus. Thimbron passant d'abord à Corinthe rassembla-là les troupes qu'il avoit envoyé prendre dans les Villes voisines; après quoi il fit voile vers Ephése avec une flotte composée d'environ cinq mille soldats. En ayant enrôlé-là encore deux mille, tant des Villes qui dépendoient de Sparte que de quelques autres, il partit à la tête de sept mille hommes. S'étant avancé environ cent stades du côté de Magnesie qui dépendoit de Tissapherne, il prit cette Ville d'emblée, & se tournant tout d'un coup vers Tralles d'Ionie, il entreprit le siège: mais il ne put surmonter ses fortifications, & il revint à Magnesie. Comme cette Ville étoit sans murailles, & que Thimbron craignoit que d'abord après sa retraite Tissapherne ne s'en remît en possession, il en fit passer tous les Habitans sur une montagne voisine appelée Thorax. Delà il se jetta dans le pays Ennemi, dont le pillage enrichit prodigieusement toute son armée. Là-dessus Tissapher-

ne arrivant avec une cavalerie nombreuse ; Thymbron jugea à propos de se retirer & ramena ses troupes à Ephése.

Ce fut vers ce temps-là que les Grecs qui avoient suivi Cyrus étant enfin revenus en leur Pays, quelques-uns d'entr'eux retournèrent dans les Villes où ils avoient pris naissance ; mais le plus grand nombre, & qui montoit à près de cinq mille hommes, accoutumé à la vie militaire se donna Xenophon pour Général. Dès que celui-ci eut accepté cette fonction, il mena ses troupes contre les Thraces qui habitoient sur les bords du Salmydessus. Ce fleuve qui est à la gauche de la Propontide, a une large embouchure qui donne lieu à de fréquens naufrages. Or la coutume des Thraces étoit de se tenir en embuscade le long de leurs côtes, pour mettre en esclavage les Passagers que leur infortune y faisoit échouer. Xenophon y ayant fait une descente avec ses troupes, les vainquit d'abord dans un combat réglé, après quoi il alla mettre le feu dans la plus grande partie de leurs villages. Mais Thymbron ayant ensuite invité les Grecs à venir le joindre en leur

promettant une grosse paye ; ils passèrent dans son armée & se joignirent aux Lacédémoniens contre les Perses. Pendant ce même temps Denys faisoit bâtir en Sicile sous le Mont-Ætna une Ville qui prit le nom d'Adranos, d'un temple fameux du voisinage. En Macédoine, le Roi Archelaus que son favori Cratérus avoit blessé involontairement à la chasse (1), en perdit la vie au bout d'un règne de sept ans. Son successeur fut Oreste encore dans l'enfance. Mais ce dernier fut tué par Æropus son tuteur qui régna six ans. A Athènes le Philosophe Socrate, accusé par Anytus & par Melitus d'impiété envers les Dieux, & d'une doctrine pernicieuse à la jeunesse, fut condamné à la mort qu'il subit en avalant un verre de ciguë. Mais comme cette condamnation étoit injuste, le peuple se repentit de s'être privé lui-même d'un si grand homme. Il conçut de l'indignation contre ses accusateurs, qu'il fit mourir sans les entendre.

(1) M. le Président Bouhier dans ses Remarques sur la 5e Tusculane de Cicéron, p. 452. dit qu'il faut lire ici *involuntarius* volontairement. Mais de plus Palmerius avertit qu'Ar-

chelaus régna au moins 14 ans. On trouvera une note sur le favori Craterus ou Creterus dans la vie de Philippe par M. Olivier. Vol. I. pag. 8.



L'ANNÉE suivante l'Archonte d'Athènes fut Aristocratès, & l'on nomma à Rome au lieu de Consuls six Tribuns militaires, C. Servilius, L. Verginius, Q. Sulpitius, A. Manlius Capitolinus, Q. Servilius, & M. Sergius. Les Spartiates apprenant que Thymbron gouvernoit mal leur armée, envoyèrent à sa place en Asie Dercylidas pour Général. Ce dernier entré en fonction mena ses troupes contre les villes de la Troade, & il enleva du premier abord Amaxite, Colones, & Arisbe. Il en fit de même d'Ilium, de Cerbenie, & de plusieurs autres, employant la ruse à l'égard de quelques-unes, & la force à l'égard de quelques autres. Il signa ensuite avec Pharnabase une trêve de huit mois, qu'il employa à combattre les Thraces qui occupoient alors la Bithynie, & après avoir ravagé leurs campagnes, il fit prendre à son armée des quartiers d'hiver. Les Spartiates envoyèrent Heripidas à Heraclée de Thrachinie, pour appaiser une sédition qui s'étoit élevée dans cette Ville. Ce Capitaine y étant arrivé assembla les habitans dans la place publique, & les environnant de ses soldats sous les armes; il se fit nom-

XIII.

*Olymp. 95.  
an. 2. 399 ans  
avant l'Ere-  
Chrestienne.*



mer les coupables, qui furent sur le champ punis de mort au nombre de cinq cens. Les habitans d'Oeta s'étant aussi révoltés, il leur porta la guerre, & après leur avoir fait souffrir bien des maux, il les contraignit d'abandonner leur pays. La plupart d'entr'eux se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Theffalie, & cinq ans après ils passèrent dans la Bœotie. Environ ce temps-là les Thraces se jetèrent en grand nombre dans la Chersonnése, où ayant désolé la campagne, ils s'emparèrent de toutes les Villes murées. Les peuples de la Chersonnése accablés par la guerre, appellèrent à leur secours Dercyllidas qui étoit alors dans l'Asie. Celui-ci arrivant aussi-tôt chassa d'abord les Thraces de tout le pays, & fit ensuite fermer d'un mur la Chersonnése, depuis une mer jusqu'à l'autre : ce qui arrêta pour toujours les incursions de ces Barbares. Dercyllidas fut accablé de présens en reconnoissance de ce bienfait, & il s'en retourna en Asie.

267.

Pharnabase ayant fait une trêve avec les Lacédémoniens alla trouver le Roi, pour lui conseiller d'équiper une flotte & d'en donner le comman-

dement à Conon l'Athénien , qui entendoit parfaitement la guerre surtout dans la partie des batailles. Ce Capitaine étoit actuellement en Chypre auprès du Roi Evagoras (1). Le Roi de Perse s'étant rendu à cet avis , Pharnabafe employa cinq cens talens d'argent à mettre une flotte en mer , & la conduisit en Chypre ; il exigea (2) des Rois de cette Isle de fournir encore cent Galérés : après quoi il proposa à Conon de prendre le commandement de cette armée navale , en lui promettant encore beaucoup de reconnaissance de la part du Roi son maître. Conon gagné par l'espérance de rendre l'empire de la mer à sa Patrie , en battant les Spartiates ; & de se distinguer lui-même entre ses concitoyens , accepta la fonction & le titre qu'on lui offroit ; & comme toute la flotte n'étoit pas encore prête , il passa suivi seulement de quarante vaisseaux en Cilicie , où il devoit prendre toutes les mesures nécessaires pour cette guerre. D'un autre côté Pharnabafe & Tif-

(1) Il est fait mention de ce Roi de Chypre dans l'histoire grecque de Xenophon. Liv. 2.

(2) Rhodoman a oublié cette circonstance dans sa traduction.

sapherne ayant levé beaucoup de soldats dans leurs Satrapies , prirent la route d'Ephèse ; parce que c'étoit-là que les Ennemis assembloient leurs forces. Les deux Capitaines Perse conduisoient environ vingt mille hommes de pié & dix mille chevaux. Dès que Dercyllidas , Général des Lacédémoniens , eut nouvelle de leur arrivée , il marcha à leur rencontre , suivi tout au plus de sept mille hommes. Les deux armées ne furent pas plutôt en présence , qu'on proposa de part & d'autre une trêve dont on fixa le temps ; pendant lequel Pharnabase enverroit proposer au Roi les conditions de la paix , & Dercyllidas les communiqueroit de même à sa République. Aussi-tôt les deux armées s'éloignèrent l'une de l'autre.

Cependant les habitans de Rheges colonie de Chalcis , ne voyoient qu'avec peine les progrès du Tyran de Syracuse. Il avoit déjà soumis les habitans de Naxus & de Catane ; & ceux de Rhege qui avoient pris beaucoup de part à leur infortune , craignoient extrêmement d'en éprouver une pareille. Ils jugèrent donc important de

lui faire la guerre au plûtôt, & avant qu'il se fût affermi d'avantage (1). Les Bannis de Syracuse qui avoient reçu beaucoup d'assistance de la part des citoyens de Rhége, se joignirent à eux dans cette entreprise. Plusieurs d'entre les Syracusains s'étoient réfugiés dans cette Ville, & en raisonnant ensemble sur les affaires présentes, ils avoient bien fait entendre à leurs hôtes, que Syracuse ne s'étoit soumise au Tyran que malgré elle, & pour céder au temps. Pour conclusion, ceux de Rhége ayant nommé des Généraux, leur donnèrent une armée de six mille hommes d'infanterie & de six cens cavaliers, qu'ils embarquèrent dans cinquante vaisseaux. Quand ils eurent passé le détroit, ils invitèrent à Messine les Officiers de guerre de se joindre à eux, en leur représentant qu'il étoit honteux de voir une ville Grecque comme Syracuse, soumise à un Tyran tel que Denys. Ces Officiers entrant dans les sentimens de ceux de Rhége rassemblèrent leurs soldats sans attendre l'avis du peuple, & ils formèrent un secours de

268.

(1) J'adopte ici l'addition que Rhodoman fait au texte auquel il manque quelque chose. Mais je traduis un peu autrement que lui la fin de la phrase depuis le mot *didacoxétes*.



quatre mille hommes d'infanterie , de quatre cens cavaliers & de trente galères. A peine cette armée fut-elle arrivée aux confins du territoire de Messine , qu'il s'éleva entre les soldats une sédition excitée par le Messinois Laomédon , un des harangueurs du peuple. Il représenta qu'on avoit tort d'aller faire la guerre à Denys de la part duquel on n'avoit reçu aucune offense. Là-dessus les soldats Messinois , faisant réflexion d'ailleurs que le peuple n'avoit point autorisé leur entreprise , abandonnèrent leurs Capitaines & revinrent dans leur Ville : mais de plus les Rheginois qui par eux-mêmes n'étoient pas de grands guerriers , ne se voyant plus soutenus de ceux de Messine , suivirent leur exemple , & s'en revinrent à Rhege. Denys cependant avoit amené son armée sur les confins du territoire de Syracuse pour y attendre les Ennemis ; & dès qu'il eut appris qu'ils se retiroient , il en fit de même. Bientôt après ceux de Rhege & ceux de Messine , lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour traiter de paix avec lui ; il conçut que la proposition lui étoit convenable ; & toute guerre cessa de ce côté-là.



Quelque temps après il fut instruit que plusieurs Grecs de la Sicile passoient dans les Villes occupées en cette Isle par les Carthaginois , & y acquerioient le droit de Bourgeoisie & des possessions. Là-dessus il jugea que tant qu'il seroit en paix avec Carthage , il se feroit souvent de pareilles transmigrations : & qu'au contraire , s'il étoit en guerre avec eux , ceux qu'ils auroient asservis ou maltraitez se réfugioient auprès de lui. D'ailleurs il avoit appris que la peste qui avoit affligé la Libye avoit emporté un grand nombre de Carthaginois. Cette circonstance lui parut favorable pour les attaquer. Mais il comprit qu'il falloit faire auparavant de grands préparatifs pour une entreprise longue , difficile , & dans laquelle il s'alloit attirer sur les bras une nation plus guerrière qu'aucune de celles qui sont en Europe. Il fit donc assembler d'abord par une ordonnance publique , tous les ouvriers répandus dans les Villes de sa domination , & il en fit venir par de grandes promesses beaucoup d'autres de l'Italie, de la Grèce , & même des villes Siciliennes qui appartennoient aux Cartha-

ginois. Il vouloit se munir d'armes & de traits de toute espèce & de toute forme ; mais surtout il fit construire des galères non-seulement à trois , mais encore à cinq rangs de rames ; espèce de bâtiment qu'on n'avoit pas encore mis en usage , & qui de ce nombre de cinq rames prit alors le nom de Penterique. Après avoir distribué à ce grand nombre d'ouvriers les ouvrages qui leur étoient propres , il leur donna pour inspecteurs les premiers d'entre les Citoyens , & il proposa des prix considérables à ceux qui réussiroient le mieux , surtout dans la fabrique des armes. Il leur en avoit donné lui-même les différens modèles : car ayant à sa solde des hommes de toute nation , il vouloit que chacun fut armé à la manière de son pays. Il espéroit que la différence de ces armes feroit un spectacle effrayant pour les Ennemis : mais surtout il étoit persuadé de l'avantage qui se trouve à se servir d'armes auxquelles on est habitué. Les Syracusains secondèrent merveilleusement à cet égard les intentions de Denys , & la fabrication de ces armes devint pour eux un objet d'émulation. On en établit les

manufactures non-seulement dans les parvis , & dans les derrières des temples ; mais les lieux d'exercices & les portiques des marchez étoient pleins de travailleurs : & comme les édifices ou les places qui appartenoint au public, ne suffisoient pas encore pour les contenir tous ; les Particuliers propriétaires des plus grandes maisons de la Ville en recevoient encore chez eux. Ce fut en ce temps-là que les catapultes furent inventées à Syracuse , par le concours de tant d'excellens ingénieurs assemblés en un même lieu , éclairez les uns par les autres , & animez chacun en particulier par les prix proposez à ceux qui se distingueroient par quelque invention pratiquable & utile. Outre cela Denys les visitoit tous les jours lui-même , les suivant de rang en rang , les animant par des paroles obligeantes , faisant des présens de sa propre main à ceux qui paroissoient les plus zelez ; & les admettant même quelquefois à sa table. Aussi ces Ouvriers faisoient-ils les plus grands efforts pour le satisfaire, & ils imaginoient à l'envi ou des armes ou des machines singulières & capables des plus grands effets. Il sortit delà des Galères à trois & à cinq rangs de rames,

qui non-seulement par cette dernière circonstance que nous avons déjà énoncée, mais encore par toute leur construction formoient une flotte toute nouvelle, & dont il fut le premier Auteur. Car ayant oui dire que le premier vaisseau de guerre avoit été construit à Corinthe, il crut qu'il convenoit à Syracuse qui tiroit son origine de cette Ville (1) de perfectionner cet Art. Ainsi ayant obtenu la permission de faire venir d'Italie une grande provision de bois, il envoya d'abord un grand nombre de Bucherons sur le mont *Ætna*, qui en ce tems-là étoit couvert d'une prodigieuse quantité de Pins & de Sapins. C'est-là qu'on devoit prendre tous les arbres qui serviroient à faire les traîneaux & les chariots nécessaires à ceux qui alloient en Italie, pour faire descendre ces bois étrangers des montagnes jusqu'à la mer, & ensuite toutes les barques qu'il leur faudroit pour les amener au plutôt à Syracuse. Ayant donc une quantité suffisante de matière, il fit construire sur le champ & en même temps plus

270.

(1) Archias banni de Corinthe vint bâtir Syracuse. Voyez les Extraits de Constantin Porphyrogenete dans cette Traduction même. *Vol. II. p. 372*



de deux cens vaisseaux, & réparer les cent dix qu'il avoit auparavant. Il fit bâtir aussi dans l'enceinte du lieu qui s'appelle aujourd'hui le port, cent soixante loges ou retraites, dont la plupart étoient capables de recevoir deux vaisseaux; & ayant fait réparer les cent cinquante qui existoient déjà, cette longue suite de toits & de vaisseaux qu'on voyoit dessous étoit un objet étonnant. A contempler ce qui se faisoit pour la marine, on auroit cru que tout Syracuse s'y employoit; & à la quantité d'armes & d'autres instrumens de fer qu'on y fabriquoit en même temps, on auroit dit que toute la Ville n'étoit qu'une communauté de Forgerons & de Fourbisseurs. En un mot, la diligence de ces derniers alla au point, qu'on eut bien-tôt quatre cens quarante mille boucliers, & à peu près autant de casques & de lances. On avoit fait aussi des cuirasses à la façon de tous les pays & merveilleusement travaillées, jusqu'au nombre de quatorze mille. Denys les destinoit aux gens de cheval, aux Officiers d'Infanterie, & aux Soudoyez de sa Garde. Il eut aussi des catapultes & des arbalestes de toute espèce, & une quantité in-



nombrable de traits. Il plaça dans une moitié des vaisseaux longs des hommes de la ville pour Pilotes & pour rameurs, & choisit pour l'autre moitié, des Equipages étrangers à ses gages. Après avoir pourvû ainsi à ce qui concernoit les galeres & les armes, il songea à se faire une armée : car pour s'épargner une dépense inutile, il avoit jugé à propos de ne faire des levées de soldats qu'au moment qu'il en auroit besoin. Ce fut en ce temps-là que le Poëte tragique Astydamas (1) commença à paroître. Il a vécu soixante ans. Les Romains assiégeant la ville de Veïes furent battus dans une sortie des Assiégez ; ils y perdirent un grand nombre des leurs, & les autres s'enfuirent honteusement.

Olymp. 95.  
an. 3. 398 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

L'année suivante Ithyclés fut archonte d'Athènes, & les Romains créèrent au lieu de Consuls six Tribuns militaires L. Julius, M. Furius, M. Æmilius Mamercus, Cn. Cornelius, Cæsc Fabius & L. Valérius. Le Tyran (2) de Syracuse choisit parmi les Citoyens

(1) Astydamas Athénien, disciple d'Isocrate, avoit fait 240 Tragédies & avoit remporté le prix 15 fois. *Fabricius.*

(2) Je supprime une répétition très-inutile de ce qui vient de terminer l'article de l'année précédente au sujet de Syracuse.

ceux qui lui parurent les plus propres à porter les armes, & en envoya chercher de semblables dans les Villes qui lui étoient soumises. Ses Soudoyez étoient tirez de toute la Grèce & particulièrement des terres de Lacédémone : car cette République favorisant son usurpation, lui avoit permis de prendre chez elle autant de soldats qu'il lui plairoit. Mais d'ailleurs comme il vouloit avoir dans ses troupes des Etrangers de plusieurs nations, & qu'il promettoit partout de grandes récompenses, il lui en vint bientôt un grand nombre. Pour la sûreté même de la guerre qu'il entreprenoit, il crut devoir gagner l'amitié des villes de la Sicile : d'autant plus que ceux de Rhege & de Messine aux deux côtez du Déroit, ayant par eux-mêmes des forces capables de donner un grand poids au parti qu'ils embrasseroient ; il craignoit qu'ils ne se joignissent aux Carthaginois, dès que ceux-ci seroient entrez dans l'Isle. Denys inquieté de ce soupçon, céda aux Messinois, pour les gagner une grande partie d'un territoire qui étoit à leur bienséance ; & il envoya à Rhege des Ambassadeurs, pour demander en mariage une de

leurs Citoyennes. Il leur offrit en considération de cette alliance la partie du rivage de la Sicile qui se trouvoit vis-à-vis d'eux, & leur promit en général de contribuer aux avantages de leur Ville en tout ce qui dépendroit de lui. Denys faisoit toutes ces avances, parce qu'ayant perdu sa première femme fille d'Hermocrate dans la révolte de ses Cavaliers, dont nous avons parlé plus haut (1); il croyoit qu'il lui importoit beaucoup d'avoir des enfans, qui se faisant aimer du peuple contribueroient à maintenir son autorité. Cependant le Peuple de Rhege s'étant assemblé au sujet de ces propositions; après beaucoup d'avis pour & contre, la Ville ne jugea pas à propos de consentir à cette alliance. Denys refusé de ce côté-là, envoya pour le même sujet d'autres Ambassadeurs à Locres (2). Cette Ville après avoir délibéré sur cette demande là lui accorda. Quand on lui eut assuré Doris fille de Xenete, le plus considérable des Citoyens qui fut alors dans cette Ville; peu de jours avant la célébration des nœces, il fit partir pour Locres une

(1) A la fin du Livre 13. | (2) Ville voisine de Rhe-  
pag. 230. de Rhodoman. | ge à l'extrémité de l'Italie.

galère à cinq rangs de rames , décorée de toute sorte d'ornemens d'or & d'argent. On y fit monter la jeune accordée que Dénys reçut à Syracuse, & qu'il conduisit aussi-tôt dans la Citadelle où il logeoit lui-même. Mais en même temps il épousa aussi Aristomaque (1), qui étoit la fille la plus distinguée qu'il y eut dans Syracuse. Il alla prendre celle-ci dans un chariot attelé de quatre chevaux de front , & l'amena de même dans son palais. A l'occasion de cette double nôce , il donna des repas continuels , & à son armée & à des Villes entières qu'il y invitoit. Il avoit adouci pour lors toute la dureté & toute l'amertume de sa tyrannie , & l'ayant changée en humanité & en douceur , il ne s'agissoit plus ni de meurtres ni de bannissemens.

272.

APRÈS les premiers jours de ces nôces , il convoqua l'assemblée du peuple & l'invita à faire la guerre aux Carthaginois , en lui représentant que cette nation étoit ennemie de tous les Grecs en général , & qu'elle en vouloit particulièrement aux Siciliens. Que si

XIV.

(1) Nous verrons au § étoit fille d'Hipparinus, l'art. 16. pag. 410. de un des principaux Citoyens de Syracuse, que celle-ci



elle les laissoit en repos depuis quelque temps, il n'en falloit attribuer la cause qu'à la peste, qui dans ces dernières années avoit désolé la Libye : mais qu'aussi-tôt qu'ils auroient réparé leurs forces, ils ne manqueroient pas de reprendre leur premier dessein & de tomber sur la Sicile. Qu'ainsi ils feroient bien mieux de les aller surprendre eux-mêmes dans la langueur de leur convalescence, que s'ils attendoient dans leur Isle des Ennemis redevenus forts & vigoureux. Il ajouta qu'il seroit honteux & insupportable de voir tant de villes Grecques asservies à des Barbares ; & qu'il n'y avoit cependant qu'un grand courage, & un violent amour de la liberté qui put désormais les garantir de cet opprobre & de ce malheur. Les Syracusains applaudirent unanimement à de pareils discours. Ils ne se portoient pas en effet avec moins de zèle que lui à cette guerre ; & ils haïssoient souverainement les Carthaginois par la raison même, que c'étoit la crainte qu'il avoient d'eux qui les forçoit de se soumettre à leur Tyran. Ils se flattoient en même temps que Denys auroit plus d'égards pour eux en présenc



de l'ennemi commun, & s'exposeroit moins en cette circonstance qu'en toute autre à irriter les propres concitoyens. Enfin ils ne desespéroient pas qu'avec les mêmes armes qui auroient vaincu les Carthaginois, ils ne parvinssent aussi à recouvrer tôt ou tard leur liberté.

Au sortir de cette assemblée Denys accorda aux habitans de Syracuse un plein pouvoir de s'emparer des richesses des Carthaginois. Il y avoit alors un assez grand nombre de particuliers de Carthage, établis dans Syracuse, & qui y possédoient même des biens considérables. Plusieurs Marchands de la même nation avoient actuellement dans le port des vaisseaux richement chargez qui furent pillés sur le champ. Les Siciliens des autres villes suivirent cet exemple, & chassant les Carthaginois qui habitoient parmi eux, ils s'emparèrent de tout ce qu'ils possédoient. Quelque haine qu'ils eussent pour Denys & pour sa Tyrannie, ils sembloient être charmez de le servir dans cette occasion pour se venger des cruautés des Carthaginois. C'est par ce motif que dès que la guerre fut déclarée, toutes les villes Grecques soumises à

273.

Carthage firent éclater leur animosité contre ces vainqueurs Barbares. Car non contents de piller toutes leurs richesses, ils se saisirent de leurs personnes, & leur firent éprouver toute sorte d'ignominie & de mauvais traitemens, en vengeance de ce qu'ils avoient souffert eux-mêmes dans le temps de leur captivité. Ces représailles allèrent si loin pour lors & long-temps encore depuis, que les Carthaginois profitant de cette leçon terrible, traitèrent avec plus de douceur ceux que la victoire fit tomber dans la suite entre leurs mains (1). Car instruits par l'expérience, ils n'ignoroient pas que la fortune de la guerre étant incertaine entre deux partis qui combattent l'un contre l'autre; celui qui sera vainqueur ne manquera point de rendre au vaincu le traitement qu'il aura reçu de lui dans

(1) Je laisse à part la vérité du fait que l'histoire générale de Carthage ne rend pas bien manifeste. Mais la raison fait sentir que le premier exemple d'humanité donné par les Grecs leur auroit fait beaucoup plus d'honneur, & devoit avoir même un effet beaucoup plus sûr. L'honnête homme, l'homme de mœurs, l'homme qui a

profité des lumières de tous les siècles, & particulièrement du degré où ces lumières sont parvenues dans le nôtre, condamnera sans réserve non-seulement toute injustice, mais tout ce qui n'est que pure vengeance. Heureux celui qui a l'avantage de mettre le premier un terme à la méchanceté humaine.

une circonstance pareille (1). Voilà où Denys en étoit pour lors. L'Historien Ctesias termine à cette année l'histoire de Perse qu'il a commencée par le règne de Ninus & de Semiramis. En ce temps ici ont fleuri les fameux Poètes Dithyrambiques (2) Philoxenus de Cythere, Thimothée de Philes, Telestès de Selinunte & Polyide; ce dernier étoit habile aussi en peinture & en Musique.

L'année (3) suivante Lyfiade fut Ar-

*Olymp. 95.  
an. 4. 397 ans  
avant l'Ère-  
Chrétienne.*

(1) Je supprime ici une phrase répétée plus bas dans le texte, & mieux à sa place.

(2) On a donné cette épithète aux Poètes qui composoient des Odes ou d'autres Vers dans le plus haut style, *seu per audaces nova Dithyrambos verba devolvit*: dit Horace. Dithyrambe a été un des surnoms de Bacchus, à cause des deux portes d'Épée par lesquelles il étoit entré dans la vie, le ventre de sa mère & la cuisse de Jupiter. À l'égard des Poètes nommez ici, Philoxenus de Cythere condamné aux arrières par Denys, y composa les Cyclopes dont est parlé dans la poétique d'Aristote. Timothée de Philes: c'est ainsi que porte le texte de H. Etien-

ne & de Rhodoman que je n'ai pas voulu changer: mais il y a apparence qu'il falloit écrire Timothée de Milet Poète tragique, Dithyrambique & Musicien, dont il y a un assez long article dans Fabricius, *tom. I. pag. 694.* Je renvoye pour Telestes ou Telestas au même Auteur, *tom. I. pag. 598.* où il parle entre autres d'une Epithalame dithyrambique de Telestes. Et entre plusieurs Polyidès dont les noms seuls nous sont demeurez, je crois qu'il s'agit ici de celui qui avoit fait des Tragédies; & dont Aristote cite une Iphigénie dans sa poétique.

(3) Dans Tite-Live liv. 5. ch. 12. les six Tribuns militaires qui doivent répondre à cette année de

chonte d'Athènes, & à Rome l'on créa six Tribuns militaires P. Mælius, Spurius Mænius, L. Furius & trois autres. Le Tyran de Syracuse ayant fait pour la guerre tous les préparatifs qu'il crut nécessaires & suffisans, envoya à Carthage un Héraut chargé d'une lettre pour le Sénat. Elle portoit que les Syracusains avoient résolu de faire la guerre aux Carthaginois, si ces derniers ne se retiroient pas de toutes les villes Grecques de la Sicile. Le Héraut se transporta incessamment dans la Libye, & présenta sa lettre au Sénat. Elle fut lûe d'abord en pleine assemblée, & ensuite en présence de tout le peuple de Carthage, qui fut consterné de cette nouvelle. La peste leur avoit enlevé un grand nombre de leurs concitoyens, & rien n'étoit prêt pour une guerre de cette importance. Ils observèrent attentivement par où les Ennemis commenceroient leur attaque, & choisirent cependant quelques-uns des Sénateurs auxquels on délivra de grosses sommes d'argent, pour aller faire des levées en Europe.

Diodore font nommez } Mænius, L. Furius Medu  
ainsi : Licinius Calvus, P. } linus, L. Publilius Vol  
Mænius, L. Titinius, P. } cus.



Denys de son côté , à la tête des Syracufains , de ses Soudoyez & des Alliez , marcha vers Erix. C'étoit auprès de cette montagne qu'étoit située la ville de Motye occupée par une colonie de Carthaginois , qui regardoient cette place comme une citadelle & un entrepôt , d'où ils pourroient bientôt envahir toute la Sicile. En effet le parti qui en demeureroit maître devoit avoir de grands avantages sur l'ennemi. C'est pourquoi Denys dans sa route rassembla le plus qu'il lui fut possible de soldats des villes Grecques , & leur fournit même des armes. On se rangeoit volontiers sous ses drapeaux , par la haine qu'on portoit aux Carthaginois , & dans l'espérance confuse de parvenir à une liberté parfaite & entière. C'est ainsi qu'il s'affocia les habitans de Camarine , de Gela & d'Agrigente. Il trouva moyen d'en faire venir d'Himere , quoi que cette Ville fut d'un autre côté de la Sicile ; en ayant pris enfin à Selinunte qui se trouvoit sur son passage , il conduisit à Motye toutes ces troupes. Elles montoient à quatre-vingts mille hommes de pié & à trois mille chevaux. Et elles étoient cotoyées par une flotte qui n'alloit à guéres

274.



moins de deux cens vaisseaux. Elle étoit même accompagnée de cinquante vaisseaux de charge remplis de toute sorte de machines de guerre. A cet aspect les habitans d'Erix qui haïssoient beaucoup les Carthaginois furent frappez d'admiration, & se déclarèrent hautement pour Denys. La ville de Motye<sup>(1)</sup> qui attendoit incessamment du secours de Carthage, ne se laissa pourtant pas effrayer à la vûe de toutes ces forces, & elle se disposa à soutenir courageusement le siége, sçachant bien qu'on ne commençoit par elle qu'à cause de la fidélité qu'elle gardoit aux Carthaginois. Cette ville étoit située dans une petite Isle distante de six stades du continent de la Sicile & couverte de maisons bâties avec beaucoup d'art & d'élégance, comme appartenant à des citoyens très-riches. Une chaussée étroite faite de main d'homme la joignoit au terrain de la Sicile. Ceux de Motye la détruisirent en cette occasion, pour en ôter l'usage à l'ennemi. Denys ayant bien observé avec ses ingénieurs la position des lieux, commença les ouvrages de communication pour arriver jusqu'à la Ville; & ayant fait tirer

(1) Sur la côte Occidentale de la Sicile.

à terre les vaisseaux longs autour du port qui étoit de son côté, il fit mettre à l'ancre le long du rivage les vaisseaux de charge. Mais ensuite il laissa la conduite de tous les travaux à Leptine son frere (1) qui commandoit sa flotte, & il marcha avec son armée de terre vers d'autres Villes alliées des Carthaginois. Elles cédèrent toutes à la grande puissance de Denys, & se joignirent aux Syracusains. Il n'en demeura que cinq dans le parti des Carthaginois; Ancyre, Sole, Ægeste, Panorme & Entelle. C'est pourquoy Denys dans son passage ravagea tout le territoire de Sole, de Panorme & d'Ancyre, & n'y laissa pas un arbre. A l'égard d'Ægeste & d'Entelle; il arriva jusqu'au pié de leurs murailles, & en ayant fait la circonvallation, il leur donna de fréquens assauts, par la grande envie qu'il avoit de les emporter de vive force.

275.

Pendant qu'il en étoit-là, Imilcon (2) Général des Carthaginois s'occupoit à la levée des troupes, & hâtoit tous les préparatifs de la guerre; il envoya d'abord le Commandant de sa flotte à la

(1) L'Auteur le dira ainsi dans la suite de ce même livre, pag. 314. de Rhodoman.

(2) Celui-ci est toujours nommé Imilcon, & il paroît différent de l'Imilcar du livre précédent.

tête de dix vaisseaux , avec ordre d'aller incessamment , & sans bruit , jusqu'au port de Syracuse ; où se glissant à la faveur des ténèbres , il tâcheroit de couler à fond ou de détruire de quelque autre manière les vaisseaux que les Ennemis y avoient laissez. Il crut par-là faire une diversion qui partageroit les soins de Denys , & qui l'obligeroit à renvoyer une partie de sa flotte à Syracuse. L'Officier qu'il avoit chargé de cette commission s'en acquitta fidèlement ; & étant entré de nuit & à l'insçu de toute la ville dans le port , il en démonta presque tous les vaisseaux à coup d'éperons , & s'en revint aussi-tôt à Carthage. Denys , sans se détourner , continua de ravager toutes les terres qui appartenoient aux Carthaginois dans la Sicile ; & après avoir forcé tous les habitans de la campagne de se renfermer dans les Villes , il ramena toute son armée devant Motye ; se doutant bien que cette place étant prise , toute les autres se rendroient volontairement & d'elles-mêmes. Ainsi employant aux travaux un grand nombre d'hommes , il combla l'espace de mer qui séparoit cette Ville du continent voisin sur lequel il étoit posté ; & à

mesure que le terrain s'applanissoit ou s'élevoit , il plaçoit ses machines devant les murailles. Imilcon de son côté ayant appris que Denys avoit fait tirer tous ses vaisseaux sur son rivage , fit mettre à la voile cent de ses plus fortes galères. Il espéroit que paroissant tout d'un coup , & se rendant aisément maître de la mer & du port de l'Isle où il n'y auroit d'autres vaisseaux que les siens , il détruiroit aisément cette flotte engagée dans le sable , & que par-là il feroit abandonner le siège de Motye , & transporterait la guerre à Syracuse. Ainsi se mettant en mer avec ses galères , il arriva de nuit à la rade de Selinunte , & passant delà jusqu'au promontoire de Lilybée il se trouva à la pointe du jour à la vûe de Motye. L'armée assiégeante qui ne l'attendoit pas , le vit bien-tôt tomber de-là sur les vaisseaux de charge qui bordoient le port de terre ferme. Les uns furent brisez à coups de hache , & les autres mis en cendres par les flâmes ; avant que Denys eût le temps de leur porter aucun secours.

Imilcon s'avançant ensuite se mit en devoir d'entrer dans le port des Ennemis , pour y détruire les vaisseaux qu'on avoit tirez à terre. Denys se pré-



276.

senta d'abord pour s'opposer à cette entreprise : mais voyant que les Carthaginois occupoient déjà son port, il abandonna cette pensée ; d'autant qu'il ne pourroit faire agir dans un espace assez étroit que peu de galères contre un ennemi, qui ayant le large de la mer de son côté pouvoit lui opposer une flotte entière. C'est pourquoy profitant du grand nombre d'hommes que lui fournissoit son armée, il fit tirer tous ses vaisseaux encore plus avant sur la terre pour les faire relancer à la mer dans un endroit plus éloigné. Cependant Imilcon avançant trop ses galères, fut repoussé à force de flèches & de pierres lancées sur lui par des arcs & par des frondes : les Syracusains employant même des catapultes, faisoient pleuvoir sur les Ennemis une grêle de traits sous laquelle ils tomboient en foule à chaque instant ; d'autant plus qu'on étoit effrayé des effets de cette arme nouvellement inventée, & dont on ne sçavoit pas encore se garantir. Ainsi Imilcon voyant qu'il ne pouvoit réussir dans son entreprise se retira en Afrique, sans vouloir risquer un combat naval contre une flotte double de la



sienne. Denys au contraire ayant bientôt comblé par le moyen du grand nombre de ses ouvriers l'intervalle de mer qui séparoit la ville assiégée de la terre ferme, fit poser incessamment des machines de toute espèce sur le terrain qu'il s'étoit donné. De-là il fit battre les tours par les béliers, pendant que ses catapultes nettoyoient les remparts, de tous ceux qui se présentoient pour les défendre. Il employa même des tours à six étages posées sur des roues, & qui passoient en hauteur les maisons de la Ville. Les habitans quoi qu'à la veille de leur perte, & abandonnez actuellement de leurs Alliez, résistoient courageusement à tous les efforts de leurs Ennemis. Disputant même de gloire & d'invention avec eux, ils avoient imaginé des espèces de mats, dont la vergue qui les traversoit étoit chargée de soldats bien encuirassez. Ces soldats élevez en l'air jettoient de-là des torches ardentes, ou des estoupes enduites de poix enflammée sur les machines des assiégeans. Ceux-ci de leur côté se hâtoient d'éteindre la flamme, dans les endroits où elle avoit pris, & en même temps abbatoient à coups de béliers redoublez des pans entiers de mu-

railles. Les deux partis se rencontrant par ces larges brèches , se livroient des combats terribles ; les Siciliens parce que se croyant à chaque moment maîtres de la Ville , il se flattoient de la vengeance qu'ils alloient prendre des cruantez qu'ils avoient effuyées de la part des Carthaginois ; & les Carthaginois parceque n'ayant pour aspect que la plus rude captivité , & ne pouvant s'échapper ni par terre ni par mer, la mort la plus prochaine leur paroiffoit la plus favorable. Ainsi à mesure qu'on abbatoit leurs murailles , ils faisoient des retranchemens à l'entrée des rues , & se mettoient à l'abri dans les maisons bâties à l'extrémité de la Ville & dont les murs étoient aussi épais & aussi solides que ceux des remparts. Ce fut aussi ce qui obligea les soldats de Denys à des travaux encore plus fâcheux qu'auparavant : car se voyant au-dedans des murailles , où ils se croyoient maîtres de l'intérieur de la Ville , ils étoient renversez par les coups qu'on leur portoit de divers endroits où ils ne pouvoient atteindre. Faisant néanmoins avancer leurs tours jusqu'au près de ces maisons , ils s'en servoient comme d'échelles pour monter jusqu'à

la hauteur des toits ou des plates-formes : car comme ces tours étoient aussi hautes que les plus hauts bâtimens de la Ville, ils jettoient des échelles ou des planches, en un mot des espèces de ponts, sur lesquels on se battoit corps à corps, & par où les Siciliens s'efforçoient d'entrer dans les maisons mêmes. Les citoyens de Motye qui sentoient l'extrémité où ils étoient réduits, & qui voyoient autour d'eux ou leurs Peres & Meres, ou leurs femmes & leurs enfans dans les frayeurs d'une mort qui se présentoit à tous momens, ou d'une captivité encore plus cruelle, s'animoient de plus en plus à les défendre, & comptoient pour rien leur propre vie. L'espérance même de la fuite étoit interdite aux uns & aux autres par la mer qui les environnoit, & qui d'ailleurs étoit couverte des vaisseaux de leurs Ennemis. Les traitemens qu'ils avoient eux-mêmes faits aux Grecs tombez entre leurs mains, ne leur permettoient d'attendre aucune compassion de leur part; & ils n'avoient d'autre ressource que celle de vaincre ou de mourir. Cette résolution couta aux Siciliens de grands travaux & de grandes inquiétudes; car combattant sur

des planches mal-assurées & fort étroites , contre des gens résolus de périr ; ils eurent bien-tôt du desavantage. On s'étoit d'abord attaqué réciproquement , & les assiégeans avoient fait à peu près autant de blessures qu'ils en avoient reçues : mais ensuite les assiégés s'avisèrent de laisser avancer les ennemis sur les planches , qu'ils renverfoient dès qu'elles en étoient chargées ; & ils les faisoient périr par leur chute.

Dans toute la durée du siège la coutume de Denys avoit été de continuer les attaques pendant tout le jour , & de faire sonner la retraite sur le soir. Les assiégés accoutumés à cette pratique s'étoient retirés comme à l'ordinaire pour prendre quelque repos & quelque relâche ; lorsque Denys choisit un nommé Archylus de Thurium & quelques autres hommes aguerris , pour aller poser des échelles le long des maisons qu'on avoit à moitié abbatues pendant la journée , & à travers desquelles on pouvoit gagner un certain poste avantageux. Ils exécutèrent fidèlement cette commission , de sorte que les assiégés s'en étant aperçus , quoi qu'un peu trop tard , accoururent promptement à la défense avec autant d'ardeur



qu'auparavant. Il se donna là un violent combat , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que le grand nombre de Siciliens qui arrivèrent en foule l'emporta sur la valeur des habitans. Mais enfin toute l'armée de Denys entra par la route qu'on lui avoit faite ; & tout cet endroit fut bien-tôt couvert de morts. Car les Siciliens dans ce premier moment de leur vengeance tuèrent indistinctement tous ceux qui tombèrent sous leur main , femmes , enfans & vieillards. Denys qui vouloit faire des esclaves de tous les habitans de Motye , pour tirer de l'argent de leur vente , ordonna d'abord à ses soldats de suspendre le carnage : mais comme personne ne lui obéissoit , & que la fureur des Siciliens dans ces premiers momens étoit indomptable , il fit crier par un grand nombre de Hérauts à ces malheureux citoyens , qu'ils se réfugiaissent incessamment dans les temples de leur Ville qui étoient respectez des Grecs. Ce conseil ayant été publié & suivi , les soldats à la vérité cessèrent de tuer ; mais ils se répandirent dans les maisons pour les piller. Denys leur abandonna cette proye pour les encourager aux travaux aux-



quels il les destinoit. Il grâtifica publiquement de cent (1) mines Archylus qui étoit monté le premier sur la muraille, & distribua à beaucoup d'autres des présens proportionnez aux actions de valeur qu'ils avoient faites. Il fit vendre enfin en place publique tout ce qui restoit de Motyens en vie ; mais il fit mettre en croix Daimene & quelques autres Grecs qui servoient les Carthaginois & qu'on avoit pris. Ayant établi une garnison dans Motye, il lui donna Biton de Syracuse pour Gouverneur, mais la plûpart des soldats étoient Siciliens. Cependant Leptine qu'il avoit mis à la tête de six-vingts vaisseaux avoit eu ordre d'observer les mouvemens que les Carthaginois feroient sur mer. Il le chargea aussi d'assiéger Egeste & Entelle, deux Ville qu'il vouloit détruire depuis long temps. Pour lui il ramena son armée à Syracuse sur la fin de l'Eté. Sophocle commençoit pour lors à se rendre célèbre par ses tragédies dans Athènes où il gagna douze fois le prix.

XV.

L'ANNÉE étant révolue Phormion

(1) Nous avons déjà eu | ainsi les cent mines de  
 lieu de remarquer que cha- | voient valoir 5000 liv.  
 que mine valoit 50 liv. |

fut Archonte d'Athènes , & Rome au lieu de Consuls eut six Tribuns militaires Cn. Genutius , L. Atilius , M. Pomponius , C. Duilius , M. Veturius , & Volero Publilius. On célébra l'Olympiade 96<sup>e</sup> dans laquelle Eupolis d'Elée gagna le prix de la course. Denys Tyran de Syracuse , partant de cette ville fit passer toute son armée dans le Territoire des Carthaginois en Sicile. Dès les premiers ravages qu'il y fit , les Haliciens (1) épouvantez lui envoyèrent une ambassade par laquelle ils lui offroient leur alliance , qu'il accepta. Mais ceux d'Ægeste ayant fait de nuit une sortie , & mis le feu aux tentes de l'armée de Syracuse , y causèrent un grand désordre : car la flâme s'étant étendue fort loin avant qu'on put l'éteindre , fit périr quelques-uns de ceux qui étoient venus au secours , & la plûpart des chevaux furent étouffez sous le couvert où on les avoit mis. Denys à son tour mit le feu à toute la contrée sans trouver de résistance , & Leptine Général de la flotte qui étoit demeurée aux environs de Motye , continuoît d'observer de quel côté paroîtroit celle des Ennemis.

*Olymp. 96.  
an. 1. 396 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

279.

(1) Leur Ville s'appelloit Halicyæ.

Les Carthaginois qui ſçavoient combien étoient grandes les forces de leur adverſaire , s'animèrent par ce motif même à les ſurpaſſer en nombre. Ainſi donnant à Imilcon le titre de Roi , ſelon leur coutume en de pareilles occaſions , ils firent des levées dans toute la Libye auſſi-bien que dans l'Eſpagne ; ils empruntèrent des troupes de tous leurs Alliez , & levèrent encore à prix d'argent des ſoldats étrangers. Par tous ces moyens ils aſſemblèrent une armée de trois cens mille hommes d'infanterie & de quarante mille chevaux , ſans compter ceux qui ſervoient à tirer quatre cens chariots. Ils avoient outre cela quatre cens vaiſſeaux de guerre , & plus de ſix cens vaiſſeaux de charge , tant pour les proviſions de bouche , que pour les machines de toute eſpèce , & pour tous les autres beſoins qu'il leur avoit été poſſible de prévoir. C'eſt du moins le compte qu'en donne Ephore : car Timée dit qu'il n'y eut pas plus de cent mille hommes tranſportez de l'Afrique dans la Sicile , auxquels ſe joignirent dans l'Iſle même trente mille autres. Quoiqu'il en ſoit , Imilcon remit à tous les Capitaines de vaiſſeaux des lettres cloſes &

scellées. Il leur enjoignit de ne les ouvrir qu'en pleine mer & d'exécuter alors les ordres qu'ils y trouveroient écrits. Il avoit pris ces précautions pour empêcher que les espions de Denys, ne pussent lui faire sçavoir sa route. L'ordre donné sous le sceau étoit de cingler droit à Palerme. Au premier vent favorable toute la flotte mit à la voile, & sortit du port. Les vaisseaux de charge gagnèrent la pleine mer, & les galères côtoyoient la Libye à la vûe des terres. Cette navigation ayant été heureuse, les vaisseaux de charge qui étoient partis les premiers furent les premiers apperçûs des rivages de la Sicile; de sorte que Denys commanda sur le champ à Leptine de prendre avec lui trente galères, dont il pousseroit les pointes contre eux, jusqu'à ce qu'il les eut coulés à fond. Leptine exécuta cet ordre avec toute la diligence possible, & heurtant avec force les premiers de ces vaisseaux, il les fit périr avec tous les hommes qui étoient dessus; mais les autres quoi qu'aussi chargez que les premiers déployèrent toutes leurs voiles, & se sauvèrent aisément de ce danger. La perte des Carthaginois ne laissa pas de se monter à

cinquante vaisseaux qui portoient cinq mille hommes & deux cens chariots (1).

Imilcon arrivé à Palerme , fit prendre terre à ses troupes & marcha contre l'Ennemi : il se faisoit côtoyer par ses galères , & ayant pris Erice d'emblée par la trahison d'un des citoyens , il alla camper auprès de Motye. Comme Denys se trouvoit alors avec son armée autour d'Ægeste , Imilcon assiégea Motye & la reprit. Denys se sentant éloigné des Villes qui lui étoient alliées , & d'ailleurs manquant de vivres ; jugea qu'il étoit plus à propos de porter la guerre autre part. Avant que de se mettre en marche , il entreprit de persuader aux Sicanien d'abandonner leurs Villes pour le présent , & de le suivre dans les expéditions qu'il projettoit ; leur promettant de leur donner un pays meilleur & plus étendu que celui qu'ils abandonneroient ; & même de ramener dans leur Patrie ceux qui voudroient y revenir à la fin de la guerre. Quelques-uns de Sicanien craignant d'être pillés par les soldats de Denys , s'ils refusoien

(1) Ce sont 100 hommes & quatre chariots par vaisseau ; ce qui peut faire | juger à peu près de la grandeur de ces vaisseaux & de leur charge.



son offre , l'acceptèrent ; mais les habitans d'Halycies , envoyèrent des Députés au camp des Carthaginois & firent alliance avec eux. Cependant Denys revint à Syracuse en ravageant tout le pays par où il passoit.

Imilcon qui avoit réussi à son arrivée fit bien-tôt décamper ses troupes pour les conduire à Messine , qu'il regardoit comme un poste très-avantageux , surtout par l'étendue de son port capable de contenir aisément tous les vaisseaux , quoiqu'il en eut plus de six cens. Il comptoit de plus que s'il pouvoit s'emparer de la rade , il mettroit une barrière à tous les secours qui pourroient venir d'Italie , & à toutes les flottes qu'on appelleroit du Péoponnése. Dans cette vue il gagna les citoyens d'Himère , & de la place forte de Cephaléde , & s'étant rendu maître de Lipare , il tira trois cens talens des habitans de cette Isle. Après quoi revenant à terre , il marcha vers Messine , toujours côtoyé par sa flotte ; & arrivant bien-tôt au Cap Pelore qui n'est distant de cette capitale que de cent stades , il y posa son camp. Les habitans de cette Ville sçachant l'Ennemi si proche se partagèrent de sen-

timent au sujet de cette guerre : Les uns très-instruits des forces des Carthagi-  
 nois, voyant d'ailleurs que l'abord étoit interdit à tout secours étranger, & pri-  
 vez de leur propre cavalerie qu'on avoit fait passer à Syracuse, sentoient  
 pleinement l'impossibilité où ils étoient de soutenir un siège ; leurs murailles  
 tombées ne leur permettoient pas même d'y penser, & ils n'avoient pas le  
 temps de les relever. Aussi prirent-ils le parti d'envoyer dès l'instant même,  
 leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus précieux dans les Vil-  
 les les plus prochaines. Mais d'autres se fiant à un vieil Oracle qui avoit  
 prédit que les Carthaginois porteroient un jour de l'eau dans les rues de Mes-  
 sine, appliquèrent cette prophétie à leur temps même, comme si leur be-  
 soin en fixoit l'événement ; & ils se persuadèrent que les Carthaginois al-  
 loient devenir leurs esclaves. Ils s'étoient enyvrez de cette folle espérance  
 au point qu'ils faisoient passer dans l'ame des autres le zèle de défendre  
 leur propre liberté, jusqu'au moment marqué par le Ciel. Ainsi ils envoyè-  
 rent l'élite de leur jeunesse dans la Peloride, pour empêcher les Ennemis de  
 ravager

ravager la campagne voisine du Cap qu'ils occupoient.

Imilcon (1) qui s'apperçut du mouvement que les Ennemis faisoient pour venir attaquer son camp , fit donner ordre à sa flotte de faire avancer incessamment deux cens vaisseaux contre Messine ; présumant avec raison que la Ville dénuée de ceux qu'on envoyoit contre lui-même , seroit aisément envahie par les soldats de sa flotte. Un vent de Nord qui s'éleva subitement , favorisa beaucoup ce projet , & les vaisseaux entrèrent dans le port à pleines voiles ; avant que cette jeunesse qui étoit allée vers le Cap , fut revenue pour s'opposer à cette attaque , quelque diligence qu'elle put faire en l'apprenant. Ainsi les Carthagiinois débarquèrent sans obstacle , & passant par dessus les décombres des murailles , entrèrent dans la Ville de toutes parts & s'en rendirent bien-tôt les maîtres. Entre les Messinois les uns périrent dans une défense courageuse mais inutile ; & les autres s'enfuyrent

(1) Je me sers du Grec Diodore , du Latin de Iodoman & du François Amyot pour donner un is recevable à tout ce re-

cit , dans lequel il est difficile de démêler ceux qui sont en mer , & ceux qui sont sur terre , à s'en tenir au pur texte de l'Auteur.

dans les Villes les plus prochaines. Le menu peuple chercha d'abord une retraite sur les montagnes voisines , & se dispersa ensuite dans les Forts d'alentour. Quelques-uns furent pris par les Ennemis ; & quelques autres poursuivis près du port se jettèrent dans la mer , pour passer à la nage à quelque bord où ils croyoient pouvoir arriver. De ces derniers au nombre de plus de deux cens , les trois quarts se noyèrent ; mais une cinquantaine arriva jusqu'en Italie. Imilcon ayant fait entrer ensuite toute son armée dans la Ville , songea d'abord à abbatre toutes les tours qui l'environnoient. Mais comme elles étoient extrêmement fortes , & qu'il s'y étoit réfugié des gens très-résolus de les défendre , il ne jugea pas à propos de les attaquer alors. Il se contenta de la Ville seule , & même il en sortit bien-tôt dans le dessein de conduire ses troupes à une expédition contre Syracuse.

Les Siciliens qui haïssoient Denys crurent que le temps étoit favorable pour se révolter contre lui : & ils s'engagèrent tous , à l'exception pourtant des habitans d'Affore (1) , aux Cartha

(1) Il y a dans le Grec & dans la version de Rhe



ginois. Cependant Denys donna dans Syracuse la liberté à tous les Esclaves. Il remplit soixante vaisseaux de cette recrue, & il envoya demander à Lacédémone plus de mille Soudoyez. Il visita incessamment tous les forts des Leontins, & les pourvut de munitions de bouche. Il fit même construire de nouveaux Forts dans l'étendue de leur Territoire, pour y mettre en sureté les bleds qu'on recueilleroit aux environs. Il persuada ensuite aux Campagniens qui habitoient alors dans Catane, de se transporter dans la ville qu'on appelle maintenant *Ætna*, comme étant beaucoup plus forte. Enfin s'avancant avec toute son armée jusqu'à cent soixante stades près de Syracuse; il posa son camp dans un lieu appelé *Taurus*. Il avoit alors trente mille hommes de pié, & un peu plus de trois mille chevaux. Il se voyoit aussi une flotte de cent quatre-vingts vaisseaux, mais dans laquelle il y avoit peu de galères à trois rangs de rames.

Imilcon après avoir abbatu toutes

oman les Affarins. Mais comme cette Ville ne se trouve pas dans les Auteurs de Géographie ancienne qui disent tous *As-*

*forus*, & que Diodore lui-même plus bas, p. 297. de Rhodoman parlera d'*Asfore*, je suis ici cette orthographe.



les fortifications de Messine ; donna ordre à ses soldats d'en détruire aussi les maisons de fond en comble , de sorte qu'il n'en restât même ni bois ni briques ; voulant qu'on brûlât les uns , & qu'on réduisît les autres en poussière. Ses soldats qui étoient en grand nombre s'étant prêtés volontiers à un pareil ouvrage , il fut bien-tôt impossible de retrouver la place même de tant de superbes édifices. Le dessein d'Imilcon avoit été d'anéantir ou du moins de rendre très-difficile à rétablir une Ville , qui très-éloignée de ses Alliez (1) n'avoit pas laissé de devenir une des plus florissantes de la Sicile. Ce Général après avoir donné un témoignage si marqué de sa haine contre les Grecs ; envoya ordre à Magon chef de sa flotte de la faire passer jusqu'au promontoire de Sicile appelé Taurus. Un parti de Siciliens s'étoit saisi de ce Promontoire ; ils y étoient même en grand nombre ; mais ils n'avoient point de Chef. Denys leur avoit donné auparavant le territoire de Naxus (2). Mais gagnez depuis par le :

(1) Il entend sans doute les Messeniens du Péloponnèse, fondateurs de Messine en Sicile.

(2) Naxus, Ville de Sicile à la différence de Naxos Isle de la Mer Agée.

promesses d'Imilcon ; ils occupoient le Promontoire en son nom ; & quoiqu'il fut déjà très-fort , ils l'environnèrent d'une muraille ; à la fin de cette guerre , ils y fixèrent leur habitation & ils l'appellèrent Tauroméne du nom du Promontoire Taurus sur lequel leur Citadelle étoit située. Imilcon suivi de son infanterie se hâta pour arriver à ce Fort , aussi-tôt que la flotte de Magon qui le côtoyoit dans sa marche. Mais comme le Mont *Ætna* vomissoit alors des feux & des flammes qui s'étendoient jusqu'à la mer ; il n'étoit plus possible à l'armée de terre d'avancer autant que la flotte. Car le chemin du côté du rivage qu'Imilcon avoit cru pouvoir suivre , étant exposé aux amas de cendres & de pierres que la montagne enflammée lançoit continuellement de ce côté-là , toute cette infanterie fut obligée de faire un grand tour pour prendre l'autre route. C'est pourquoi il envoya ordre à Magon de naviger jusques à Catane où son armée de terre pourroit le joindre. Lui-même se hâta beaucoup pour y arriver : car il craignoit extrêmement que les Ennemis n'attaquassent Magon tandis que

la flotte & l'armée de terre seroient séparées ; & c'est aussi ce qu'ils ne manquèrent pas de faire. En effet Denys sçachant que Magon n'alloit pas vite, & que la route de l'infanterie Carthaginoise étoit devenue longue & fâcheuse, vint lui-même en toute diligence à Catane attaquer Magon avant l'arrivée d'Imilcon. Il espéroit même que toute son armée de terre paroissant sur le rivage pendant qu'on se battrait sur mer, donneroit de la crainte aux Carthaginois, & redoubleroit la confiance des Syracusains ; puisque dans le cas même que quelques-uns de leurs vaisseaux fussent maltraitez, ils verroient du secours ou un azyle sur le rivage. Suivant ce projet il envoya contre les ennemis Leptine avec toute sa flotte ; lui recommandant sur toute chose de tenir dans le combat tous ses vaisseaux ensemble, ce qui étoit la seule manière de se défendre contre des ennemis qui les surpassoient en nombre. En effet Magon outre les vaisseaux de charge & plusieurs autres qui étoient armez d'épérons d'airain, n'avoit pas moins de cinq cens vaisseaux de guerre. Cependant les Carthagi

nois voyant le rivage de Catane couvert de soldats (1) en furent surpris & même découragez ; & ils cherchoient à regagner un lieu où ils fussent en sûreté. Mais faisant bien-tôt réflexion que revenant à terre , ils auroient à combattre & la flotte & l'armée ennemie , ils se ravisèrent sur le champ & se déterminèrent au combat naval ; & mettant leurs vaisseaux en ligne , ils observoient & attendoient l'Ennemi. Aussi-tôt Leptine s'avançant à la tête de trente des plus forts vaisseaux , & s'éloignant trop des autres commença l'attaque avec plus de valeur que de prudence. Car tombant sur la première ligne des Carthaginois , il coula à fond un assez grand nombre de leurs Galères. Mais Magon enveloppant ces trente vaisseaux d'un bien plus grand nombre des siens , balança long-temps toute la valeur de Leptine & de ses soldats. Cette compensation même rendit le combat très-violent , & les vaisseaux accrochez les uns aux autres formoient une espèce de plancher sur lequel on se battoit , non à coups de

(1) C'est une correction | dit le rivage couvert de  
de Palmerius sur le Grec | vaisseaux.  
& même sur le Latin qui |



traits lancez de loin ; mais corps à corps comme on auroit pu faire sur terre. Quelques-uns voulant sauter dans les vaisseaux ennemis tomboient dans l'eau ; & d'autres venant à bout de leur dessein combattoient au milieu de leurs adversaires. Cependant Leptine accablé de toutes parts , trouva moyen d'échaper par la fuite au péril où il s'étoit jetté ; mais ses autres vaisseaux qui le suivoient en confusion furent pris par les Ennemis. Car la faute & la précipitation du Général qui avoit enflé le courage des Carthaginois , avoit abbatu celui des Siciliens. Ainsi les Vainqueurs après la défaite & la prise des trente vaisseaux , venant encore au reste de la flotte en coulèrent à fond plus de cent ; & placèrent outre cela le long du rivage des barques légères , où l'on attendoit pour les égorger tous ceux qui viendroient à la nage chercher leur salut , & le moyen de rejoindre l'armée de terre. Cette exécution s'étant faite sans que l'armée de Denys put donner aucun secours à ces malheureux , toute la rade fut couverte de corps morts & de vaisseaux brisez. Il en avoit coûté aux Carthaginois un assez grand



nombre de soldats ; mais les Siciliens y perdirent plus de cent vaisseaux ; & plus de vingt mille hommes.

Au sortir du combat les Carthaginois firent voile vers Catane , en tirant après eux les vaisseaux dont ils s'étoient rendu maîtres & qu'ils avoient attachez aux leurs ; & étant arrivez à terre , ils les radoubèrent dans le dessein de les conduire à Carthage , afin d'y confirmer par la vue même de l'objet , le bruit de la grandeur de leur prise qui y parviendroit avant eux. Les Siciliens considérant que si après une si terrible défaite ils retournoient à Syracuse , cette retraite ne pourroit aboutir qu'à un siège fâcheux qu'ils auroient bien-tôt à y soutenir , invitèrent Denys à attaquer Imilcon dans le temps où sa victoire récente l'empêchoit de se tenir sur ses gardes. Ils disoient que cette hardiesse le mettroit peut-être en desordre ; en un mot , que c'étoit le seul moyen de reprendre leur avantage. Il étoit sur le point de se rendre à cette proposition , lorsque ses amis lui représentèrent que si Magon s'avisoit d'aller dès ce moment à Syracuse , il prendroit la Ville d'emblée. Cette réflexion lui fit changer de projet sur le

champ. Il se rappella auffi-tôt Messine qui venoit d'être rasée dans une circonstance toute semblable , & il n'hésita pas un moment d'aller lui-même à Syracuse pour la préserver d'un sort pareil , en la fournissant au plutôt de toutes les troupes nécessaires pour la défendre. Un grand nombre de Siciliens mécontents de ce qu'on n'attaquoit pas les Ennemis à l'instant même suivant leur intention , abandonnèrent Denys , pour se retirer , les uns dans leurs Provinces , & les autres dans des Forts voisins. Imilcon arrivé en deux jours à la rade de Catane , fit tirer tous ses vaisseaux à terre , pour les garantir d'une tempête qui s'étoit élevée : Il donna en cet endroit quelques jours de repos à ses soldats , pendant lesquels il envoya des Députez aux Campaniens habitans de la ville d'Ætna , pour leur proposer d'abandonner Denys. Il leur offroit un plus grand territoire que le leur , & une part dans les dépouilles qu'on feroit sur l'ennemi. Il leur apprenoit que les Campaniens habitans d'Entelle favorisoient les Carthaginois , & s'armoient contre les Siciliens. Il leur représentoit enfin que les Grecs sembloient avoir pris en haine toutes

les autres nations. Les Campaniens dans le fond de l'ame favorisoient les Carthaginois : mais ils avoient envoyé des ôtages à Syracuse, qui les contraignoient de garder la parole qu'ils avoient donnée à Denys, & de demeurer dans son alliance. D'un autre côté Denys qui commençoit à redouter les Carthaginois, députa Polyxène son parent à tous les Grecs d'Italie, aux Lacédémoniens & aux Corinthiens, pour les prier de le secourir, & de ne pas laisser perdre les villes de la Sicile qu'ils mettoient eux-mêmes au nombre des villes Grecques. Il envoya en particulier dans le Péloponnèse des hommes auxquels, en leur donnant beaucoup d'argent, il recommanda de ne rien épargner pour faire des levées considérables de soldats.

285.

CEPENDANT Imilcon ayant décoré ses vaisseaux des dépouilles qu'il avoit faites sur la flotte ennemie, se présenta devant le grand port de Syracuse, & jetta cette Ville dans une véritable consternation : car il fit entrer dans le port deux cens huit vaisseaux couverts d'ornemens pris à la guerre, & raillant avec un grand ordre. Ils étoient divisés d'environ mille vaisseaux de

XVI

charge qui portoient chacun cinq cens hommes, de sorte que le tout ensemble faisoit l'apparence d'environ deux mille (1) vaisseaux. Ainsi quelque grand que fut ce port, cette flotte y étoit ferrée & ses voiles le couvroient tout entier. A peine étoit-elle rangée qu'on vit paroître d'un autre côté une armée de terre, composée, au rapport de quelques historiens, de trois cens mille hommes de pié, & de trois mille chevaux, & accompagnée d'ailleurs d'une flotte de deux cens voiles. Le Général Imilcon fit dresser sa tente dans un temple de Jupiter, & le reste de son armée campa aux environs de la Ville, à douze stades de distance. Imilcon la mit bien-tôt en bataille, & s'approchant encore davantage il sembloit appeller au combat les habitans de Syracuse. Il fit entrer une centaine de ses meilleurs vaisseaux dans les autres ports, & sembloit vouloir arracher aux Syracusains l'aveu de leur infériorité. Mais voyant que personne ne venoit au-devant de lui, il conduisit son armée dans son camp, d'où

(1) Le texte grec, par lequel j'entens toujours celui de H. Etienne, porte 3000 vaisseaux de charge; & le tout ensemble fait l'apparence que de 2000. Mais je suis la correction de Rhodoman.



ses foldats pendant trente jours allèrent courir la campagne , coupant tous les arbres , & portant le ravage partout. Cette expédition enrichit prodigieusement ses foldats , & jetta les Syracufains dans une extrême désolation. Il prit même le fauxbourg de l'Achradine ; & il pilla le temple de Cérés & de Proserpine : mais il fut bien-tôt puni de son impiété. Car depuis ce moment sa fortune baissa de jour en jour , & Denys ranimant son courage fit à son tour des insultes au camp ennemi , de forte que Syracuse reprenoit visiblement le dessus ; les Carthaginois se laissoient saisir toutes les nuits à des terreurs paniques , & ils couroient sans sçavoir pourquoi à l'enceinte de leur camp , comme si l'on en passoit actuellement le fossé. La maladie se mit ensuite parmi eux , & causa bien-tôt des malheurs très-réels, dont nous parlerons dans la suite pour ne point interrompre notre sujet présent.

286.

Imilcon ayant dessein d'environner son camp d'une muraille , fit démolir tous les tombeaux des environs , & entr'autres celui de Gelon & de sa femme Demarate , qui étoient parfaite-



ment bien construits. Il fit élever outre cela trois Forts le long de la mer; l'un auprès du Plemmyrion (1), l'autre au milieu du port & le troisième à côté du temple de Jupiter. Il les fit remplir tous trois de bled, de vin, & de toute sorte de provisions, comptant que le siège de Syracuse seroit long; après quoi il envoya encore chercher des bleds dans l'Afrique & dans la Sardaigne.

Polyxene beau-frere de Denys lui amena en ce même temps, de la part de ses alliez du Péloponnésé & de l'Italie, trente vaisseaux longs commandez par Pharacide de Lacédémone. Denys & Leptine qui faisoient sur mer des courses de leur côté, accompagnés de quelques Syracusains découvrirent par hazard un vaisseau chargé pour les Carthaginois. Ils allèrent à sa rencontre avec cinq des leurs, & s'en étant rendus maîtres, ils l'amenoient dans la Ville. Les Carthaginois s'avancent aussitôt avec quarante vais-

(1) Voyez dans la Carte de l'ancienne Sicile de M. de l'Isle 1714. le plan de l'ancienne Syracuse, où toutes les fortifications de cette Ville sont décrites

avec beaucoup de netteté. On trouvera là *Plemmyrion promontorium*, *Plemmyrion castellum*, & *Plemmyria insula*.

feaux ; mais les Syracufains du port accourant avec tous les leurs ; il se donna là un combat , dans lequel ces derniers prirent le principal vaisseau Carthaginois , & en coulèrent à fond vingt-quatre autres : & poursuivant les fuyards , jusqu'au lieu de leur retraite , ils les provoquoient là à un combat en forme. Mais les Carthaginois surpris eux-mêmes de leur desastre , n'eurent garde de se présenter. Cependant les Syracufains firent entrer dans le port les vaisseaux pris attachez aux leurs. Flattez de ce succès , ils se van-toient de ce que Denys ayant été battu plus d'une fois à leur tête , ils avoient eû ce dernier avantage en son absence. Là-dessus raisonnant ensemble , ils se reprochoient mutuellement leur servitude , & disoient que le temps étoit venu de secouer le joug du Tyran. Qu'aparavant on les avoit dépouil-lez de leurs armes , mais que la con- joncture de la guerre les leur ayant rendues , ils devoient en profiter. Là- dessus Denys arriva & faisant assembler le peuple , il donna d'abord de gran- des louanges aux Syracufains ; & les invitant à persévérer dans leur réso- lution courageuse , il leur promit de

faire incessamment finir la guerre. Il alloit congédier l'assemblée ; lorsqu'un citoyen de Syracuse nommé Théodore , qui s'étoit distingué dans la cavalerie , & qui passoit pour intelligent dans les affaires publiques , eut la hardiesse de parler ainsi au sujet de la liberté.

287.

XVII.

QUOIQUE Denys dans le discours qu'il vient de nous faire ait avancé certaines choses qui ne sont pas exactement vraies ; il ne nous a point trompez en nous promettant la fin prochaine de la guerre. Il peut en effet nous l'assurer ; mais ce n'est pas en se mettant à la tête de nos troupes , puisqu'il y a été battu plus d'une fois ; c'est en rendant à nos Citoyens la liberté qu'ils ont héritée de leurs Ancêtres. Aucun de nous ne s'expose d'une volonté pleine au péril , quand il pense que la victoire ne lui fera guere plus avantageuse que la défaite. Car étant pris par les Carthaginois , nous serons obligez de faire ce qu'ils nous commanderont ; & demeurant vainqueurs , nous nous trouverons soumis à un maître beaucoup plus fâcheux que ces ennemis étrangers. Car enfin si les Carthaginois viennent à bout de subjuguier la Sicile

nous en ferons quittes pour leur payer un tribut , & ils ne nous empêcheront pas de vivre d'ailleurs suivant les loix de notre Patrie. Au lieu que cet homme ayant d'abord pillé les temples des Dieux (1) , en étant venu ensuite à enlever les richesses des particuliers , & à s'en assurer la jouissance par le meurtre de leurs possesseurs ; a fini par donner la liberté à des Esclaves (2) , à dessein qu'ils lui aidassent à asservir leurs maîtres : & après nous avoir fait essuyer dans le sein de la paix les plus grands malheurs qui puissent arriver à une Ville prise d'assaut ; il nous assure qu'il va faire cesser la guerre. Pour moi , Citoyens , j'estime que nous ne sommes pas moins pressés de nous délivrer du Tyran qui nous opprime que des Carthaginois qui nous assiègent. C'est contre nous-mêmes qu'on a bâti une

(1) Ce reproche ne paroît pas fondé sur les faits exposés jusqu'ici , & méroit soupçonner quelque incertitude dans ce Livre ou dans le précédent : Car les Carthaginois étant un peuple avare & cruel ; il est à croire que Diodore n'auroit pas été autorisé par quelque Historien antérieur , ce qu'il dit de lui-même dans la

bouche de son Orateur. Nous trouverons dans la suite de ce Livre même que Denys avoit dessein de piller le temple de Delphes , & dans le quinzième qu'il pilla effectivement un temple de l'Hertrurie. Mais cela n'est pas fait encore.

(2) Ci-dessus pag. 281. de Rhodoman.



Citadelle & qu'on la fait garder par nos Esclaves armez. C'est contre nous qu'on a assemblé tant de soldats étrangers , & celui qui s'est emparé de notre Ville , bien loin d'y vouloir maintenir la justice & le bon ordre , n'a d'autre dessein que de tout sacrifier à son avarice. Nos Ennemis ne sont encore maîtres que d'une très-petite partie de notre territoire. Mais Denys a renversé notre République , & l'a déjà livrée toute entière à ceux qui l'ont aidé à établir son injuste domination Jusques à quand nous laisserons-nous couvrir d'un opprobre , dont la seule idée a porté tout ce qu'il y a jamais eu d'honnêtes gens & d'hommes courageux à sacrifier leur vie pour s'en garantir. Nous nous exposons aux plus grands périls pour nous défendre contre les Carthaginois ; & nous n'avons pas la hardiesse de prononcer un mot en faveur de la liberté & de la Patrie contre le plus ignoble , & le plus cruel de tous les Tyrans. Nous affrontons des milliers de Carthaginois , & nous tremblons devant un vil Monarque qui n'a pas même le mérite d'un esclave bien né. Quelqu'un oseroit comparer Denys avec notre ancien G



Ion. Celui-ci par son propre courage à la tête des Citoyens de Syracuse, & des autres habitans de la Sicile, délivra des Carthaginois notre Isle entière : au lieu que Denys trouvant la liberté établie partout, a livré aux Ennemis les autres Villes, & a mis la nôtre, qui est sa Patrie, dans ses propres fers. Le premier, par différens combats donnez à propos, empêcha que les Siciliens du milieu des terres ne vissent seulement l'Ennemi : Celui-ci fuyant depuis Motye jusqu'à Syracuse de l'une à l'autre extrémité de l'Isle, s'est enfermé dans nos murailles, où brave contre nous seuls, il s'épargnoit la vue même des Carthaginois. Aussi le premier par la supériorité de sa vertu, & par le nombre de ses exploits, mérita que non-seulement Syracuse, mais l'Isle entière, lui déférât librement & volontairement le titre de Général : Au lieu que Denys qui a ruiné ses Alliez pour asservir ses Compatriotes, n'a point d'autre titre à espérer que celui d'Ennemi public ; & très-indigne de l'honneur du commandement, il ne mérite qu'une mort ignominieuse. C'est par sa faute que Gela & Camarine ont été renversées, C'est en haine de l'al-

liance que Messine avoit contractée avec lui qu'elle a été rasée, & que vingt mille de nos Alliez ont péri. De toutes les villes Grecques de la Sicile, la nôtre est la seule qui subsiste encore, & qui puisse nous servir de refuge : car pour surcroît de malheur, il a trahi & vendu (1) les habitans de Naxus & de Catane, nos amis & nos Alliez, & qui pouvoient nous être d'un grand secours dans nos calamitez présentes. Il a tenté deux attaques contre les Carthaginois, & il a été battu dans l'une & dans l'autre. Dès la première fois qu'on lui défère le commandement, il nous ravit la liberté : il fait mourir ceux qui parlent en faveur des loix, & condamne à l'exil ceux dont il convoite les richesses. Il livre leurs femmes à ses Esclaves ou à des hommes du peuple, & il met entre les mains des Barbares & des Etrangers les armes de Citoyens. Et quel est l'Auteur de ce attentats ? Le dirai-je, ô grand Jupiter & tous les Dieux que nous adorons. C'est un bas Officier de justice, un homme sans naissance & sans nom. Qu'est devenu cet ancien zèle de Syracul pour la liberté, ne nous reste-t-il rien

(1) Ci-dessus dans ce même Liv. p. 245. de Rhodi.

de cette valeur avec laquelle nos Ayeux firent périr trois cens mille Carthagiinois devant Himere ? Je ne parle point du courage avec lequel ils chassèrent les Tyrans qui prétendoient succéder à Gelon : mais pour vous donner un objet d'émulation plus récent, vos Peuples ont résisté à ce nombre formidable d'Athéniens qui venoient s'emparer de Syracuse, & ils résistèrent de telle sorte, qu'il ne resta pas un seul homme dès leurs qui put porter à Athènes la nouvelle de leur défaite : Et vous, malgré cet exemple, vous avez la bassesse de vous soumettre à Denys ; & cela dans le temps même que vous tenez les armes à la main. Ce n'est pas sans un effet marqué de la providence qu'avec cet avantage vous êtes encore entourés de vos Alliez : & le signal que le Ciel vous donne n'est pas équivoque. Il ne tient qu'à vous, que venant en ce moment même des hommes d'honneur, vous ne secouiez le joug d'une indigne servitude. Jusqu'à ce jour séparez de nos Alliez, & environnez au contraire d'une foule de soldats étrangers & mercenaires, vous étions forcés de céder au temps. Mais aujourd'hui que nous tenons nos

armes , que nos Amis & nos Alliez feront témoins de notre courage , & nous prêtéront eux-mêmes leur bras ; ne différons pas d'un moment. Faisons voir que ce n'est point par lâcheté , mais par le malheur des conjonctures que nous avons subi l'esclavage ( 1 ) , & que nous avons laissé le Gouvernement de notre Ville , & la conduite d'une guerre importante à un homme sans nom , auquel nul Citoyen sensé n'auroit voulu confier la moindre de ses affaires domestiques. En effet , lorsque tous les peuples du monde renouvelent de piété à l'entrée d'une guerre facheuse par la vûe des périls qui l'accompagnent ; comment pouvons-nous espérer qu'un Commandant qui ne s'est signalé que par son impiété , nous tirera heureusement de celle-ci. Qui voudroit examiner les choses de près , trouveroit que Denys ne craint pas moins la paix que la guerre. Au contraire il regarde la guerre comme une circonstance favorable , qui empêche les Syracusains de rien entreprendre contre lui : au lieu que si le

(1) Je supprime ici le pillage des Temple , non-seulement parce que le reproche n'en paroît pas encore fondé ; mais parce que la répétition fait quelque tort à un discours éloquent d'ailleurs.

Carthaginois étoient mis hors de l'Isle, nos Citoyens se voyant en armes, & animés par le succès même de cette expulsion, pourroient se tourner contre leur Tyran & recouvrer leur liberté. Je ne doute pas que ce ne soit dans cette vue, que dès la première guerre, trahissant les habitans de Gela (1) & de Camarine, il leur conseilla d'abandonner leur propres Villes, & que dans le traité qu'il fit avec quelques autres qui étoient même des villes Grecques, il retint que la plûpart d'entre elles demeureroient inhabitées. Ensuite dans le temps même de la paix, étant rendu maître de Naxus & de Catane, contre toutes les loix de la probité & de l'honneur, il fit raser la première, & donna la seconde pour demeure aux Campagniens (2) d'Italie. Voyant enfin que malgré tous ces effets de sa vengeance, l'amour de la liberté subsistoit toujours au fond des cœurs, il a allumé encore une fois la guerre des Carthaginois contre la Sicile. Car la religion des sermens & des traités n'est rien pour lui, en compa-

(1) Ceci paroît se rapporter à ce qui est dit à la fin du Livre 13. p. 228 & 229. de Rhodoman.

(2) Ces deux faits ont été racontés dans ce Livre même, pag. 246. de Rhodoman.



raison de la crainte où il est continuellement de la délivrance de la Sicile , à la perte de laquelle il veille jour & nuit. Car enfin pouvant empêcher le débarquement des Carthaginois à Palerme , lorsqu'ils étoient fatiguez du long trajet de mer qu'il venoient de faire ; il s'est bien gardé de s'opposer à leur descente. Il a laissé détruire Messine , cette Ville merveilleuse , & si favorable à tous ceux qui abordoient dans la Sicile , non-seulement parce qu'il se déliroit par cette perte d'un grand nombre de Siciliens ; mais encore parce que les Carthaginois maîtres de cette rade , arrêteroient tous les secours qui pourroient nous venir de l'Italie & du Péloponnèse. Il est vrai qu'il a attaqué l'ennemi dans la rade de Catane , & que même il nous permit de le combattre à la vue de cette Ville , afin que si quelques-uns de nos vaisseaux étoient battus (1) , ils trouvassent une ressource ou du secours sur un rivage dont nous étions sûrs. Mais la tempête s'étant élevée peu de temps après ce combat dont le succès ne nous avoit pas été favorable , & le Carthaginois se trouvant obligez d

(1) Voyez ci-dessus pag. 283. de Rhodoman.

tirer leurs vaisseaux à bord , il ne profita point de l'occasion qui se présentoit alors de les attaquer à notre avantage. Leur armée de terre n'étoit pas encore arrivée au bord de la mer , & la tempête avoit mis leur flotte dans un état déplorable ; si alors nous étions tombez sur eux avec notre infanterie, ou nous les aurions pris tous dans leur débarquement ; ou bien livrez à la merci des vagues , ils auroient couvert la face de la mer de leurs cadavres flottans. Mais au fond est-il nécessaire d'accuser Denys devant les Citoyens de Syracuse. S'ils ne sont pas animés à la vengeance par les maux insupportables qu'ils ont essuyés de sa part , comment se feroient-ils par des discours ? Ne leur suffit-il pas de voir dans cet homme seul le plus vicieux des Citoyens , le plus cruel des Tyrans , & le plus lâche des Généraux ? Nous avons été battus autant de fois que nous avons marché sous ses ordres ; & nous n'avons remporté notre dernier avantage , malgré le petit nombre de nos vaisseaux , que parce qu'heureusement nous l'avons combattu sans lui. C'est à nous de choisir sans délai un Commandant à

290.

qui l'on ne puisse reprocher aucun sacrilège , de peur que nous ne paroissions combattre contre les Dieux. Ils nous ont toujours été contraires tant que nous avons marché sous les enseignes de celui-ci : & en faut-il chercher une preuve plus manifeste que l'insuffisance de toutes nos forces sous son commandement ; & le succès de nos moindres troupes en son absence ? Voici donc , ô Citoyens , la conclusion de mon discours. Si Denys consent de déposer volontairement l'autorité qu'il a envahie , laissons-le sortir de la Ville avec tous les siens ; mais s'il refuse de prendre ce parti , profitons de l'avantage que nous fournissent les circonstances présentes pour recouvrer malgré lui notre liberté. Nous voilà tous assemblez , nous avons nos armes entre les mains , nous nous voyons au milieu de nos Alliez , & des Grecs venus d'Italie , & de ceux qui arrivent du Péloponnèse. Donnons le commandement de nos troupes selon les formes prescrites par les loix , ou aux Corinthiens nos fondateurs , & dont nous tirons notre origine ; ou aux Spartiates qui tiennent aujourd'hui le pr

mier rang pour la guerre dans toute la Grèce (1).

Théodore ayant ainsi parlé, les Syracusains ébranlez jusqu'au fond de l'ame demeuroient interdits & en suspens, & jettoient les yeux de côté & d'autre sur leurs Alliez. Pharacide de Lacédémone, Commandant de la flotte auxiliaire, monta aussi-tôt sur la Tribune, où l'on crut qu'il s'alloit déclarer le Chef de l'entreprise proposée par Théodore. Mais comme il étoit ami du Tyran, il dit qu'il avoit été envoyé pour soutenir les Syracusains & Denys contre les Carthaginois, & non pour ôter à Denys la souveraine

(1) Laisant à part tout ce qui est allégué de vraisemblable contre Denys dans ce discours : On peut se souvenir qu'au 13. livre de l'art. 25. pag. 212. de l'histoire de Denys le Tyran : il est dit par l'Historien même qu'il s'étoit comporté courageusement dans tous les combats, où il s'étoit trouvé contre les Carthaginois : mais c'étoit dans le temps qu'il aspirait à la Tyrannie. Nous verrons dans le livre suivant qu'il lui fut prononcé depuis qu'il pourroit dès qu'il auroit porté l'avantage sur ses gens plus forts que lui;

& que cette menace l'avoit fait mollir plus d'une fois devant les Carthaginois. Voilà le fondement des justes reproches qu'on lui fait ici : car au fond Denys ne péchoit pas faute de bravoure. L'historien a cru devoir garder ce dénouement pour la fin : Mais j'ai cru que le Lecteur éclairé d'avance verroit avec plus de plaisir encore les ménagemens du Personnage, dont nous aurons dans la suite quelques exemples que l'on appercevra mieux, quand on en sçaura la véritable cause.

puissance. Pendant sa harangue , contraire à l'attente de tout le monde (1), les Soudoyez du Tyran s'assembloient autour de lui , & les Syracusains étonnez demeuroient dans le silence , en chargeant d'imprécations au fond de leur ame les Spartiates. Il étoit déjà arrivé qu'Arétas (2) Spartiate aussi , ayant fait semblant de favoriser les Syracusains sur l'article de la liberté les avoit trahis ; & Pharacide s'opposoit encore à cette entreprise. Cependant Denys extrêmement effrayé de la proposition qu'on venoit de faire , rompit l'assemblée : mais ensuite il parloit obligamment à tout le monde ; il se familiarisoit avec le Peuple ; il faisoit des présens à quelques-uns , & il en invitoit d'autres à venir manger avec lui.

291.  
XVIII.

EN ce même temps les Carthagi- nois après avoir abbattu un faubourg de Syracuse , & avoir pillé le temple de Cérés & de Proserpine , furent atta-

<p>(1) Nous avons vû en plusieurs endroits , &amp; dans ce Livre même pag. 241. de Rhodoman , que les Spartiates ne favorisoient pas la Démocratie ; &amp; les Syracusains devoient les connoître sur ce pié-là.</p>	<p>(2) Il n'a point encor été fait mention de ce Arétas. Il y en aura un qui succédera à Cléomen Roi de Sparte , dans plus de 80. ans d'ici. Livre 20 pag. 767. de Rhodoman.</p>
--	--



quez de la peste dans leur camp. A l'apparence de la punition divine se joignoient des causes très-naturelles; des milliers d'hommes réunis dans un espace borné, la saison où les contagions se manifestent le plus ordinairement, & les chaleurs exorbitantes de cet Eté-là. La nature même du lieu sembloit devoir produire cet effet, & les Athéniens qui y avoient campé dans le temps de leur malheureuse expédition y perdirent un grand nombre de soldats par le même fleau. L'air humide qui y régne avant le lever du Soleil y fait trembler tous les membres de froid; & sur le midy l'haleine des hommes qui y sont rassemblez y produit une chaleur étouffante. La maladie attaqua d'abord les Africains: Au commencement ils avoient soin d'enfvelir leurs morts: mais bien-tôt le nombre des cadavres, & le danger qu'il y avoit à approcher seulement & des morts & des mourans, arrêta toute espèce de service réciproque. Les malades étant sans secours, la maladie fut bien-tôt sans remède. La puanteur des corps morts jointe à celle des eaux bourbeuses, produisit d'abord des enflures autour du col & des pustules en divers

endroits du corps. De-là naïssoit des fièvres ardentes, des inquiétudes dans l'épine du dos & des lassitudes douloureuses dans les cuisses. Ces symptomes étoient suivis de dissenteries cruelles & d'abcès sur toute la peau. Ce n'étoient-là que les accidens les plus communs : quelques-uns tomboient en phrénésie & dans un entier oubli de toutes choses. Ils couroient dans tout le camp en forcenez , frappant tous ceux qu'ils rencontroient ; de sorte que le secours des Médecins devenoit absolument inutile , & par la grandeur du mal & par la résistance des malades. La mort même étoit trop prompte , pour laisser agir les remédes , & aucun homme atteint du premier symptome ne passoit le cinq ou sixième jour sans tomber dans des accidens irrémédiables : de sorte qu'ils regrettoient tous de n'avoir pas été tuez à la guerre. En effet aucun de ceux qui voulurent prêter quelque secours aux Malades n'échappa à la contagion ; ainsi dès qu'on se sentoit frappé, on pouvoit compter sur un délaissement universel. Non-seulement on étoit abandonné par les indifférens ; mais les freres ne pouvoient rien espérer de leurs freres , & l'intérêt

personnel les avoit endurcis sans ressource sur le malheur de leurs plus chers amis ou de leurs plus proches parens.

Denys bien informé de la calamité des Carthaginois fit équiper quatre-vingts vaisseaux , qu'il envoya le jour marqué dès la première pointe de l'aurore , sous les ordres de Pharacide & de Leptine , envelopper la flotte ennemie. Et lui-même profitant d'une nuit sans clair de lune qui devoit précéder ce jour-là , prit avec son armée de terre le détour du temple de Cyané (1), pour se trouver au lever du Soleil sans être apperçu , auprès du camp des Ennemis. Il avoit fait partir auparavant quelques cavaliers & mille hommes de son infanterie soudoyée , pour attaquer la partie du camp qui regardoit la campagne. Ces soudoyez étoient de toutes les troupes de Denys celles qui le haïssent le plus ; & ils avoient souvent excité des querelles & du tumulte dans son armée. C'est pourquoi Denys avoit averti secrettement ses cavaliers , de s'en revenir & de laisser les soudoyez seuls , si les Ennemis en-

292.

(1) Nymphé de Sicile | 5. des Métamorphoses.  
dont parle Ovide au Livre |

gageoient quelque combat contre eux. Les cavaliers exécutèrent cet ordre si fidèlement , que ces mutins abandonnez furent taillez en pièces. Cependant Denys entreprit d'attaquer d'un autre côté le camp & les Forts qui l'environnoient. Les Barbares surpris & qui ne se défendoient qu'en désordre & en confusion , ne purent l'empêcher de prendre le Fort qu'on appelloit Polychne ou le grand Fanal ; & d'un autre côté les cavaliers soutenus de quelques vaisseaux , s'approchèrent du rivage & reprirent le Fort voisin du port nommé Dascon (1). Aussi-tôt toute la flotte Sicilienne s'avança en ordre & comme en signe de réjouissance de la prise de ces deux Forts : ce qui surprit étrangement les Barbares , qui s'étoient presque tous jettez de l'autre côté de leur camp , par où les troupes de terre les avoient d'abord attaquez. Ils revinrent donc à la hâte du côté de la mer pour défendre leurs vaisseaux , mais toute leur diligence fut inutile , & ils arrivèrent trop tard. Ils en étoient encore à se placer sur leurs ponts & à

(1) Il est marqué dans le plan de l'ancienne Syracuse de M. de l'Isle déjà cité sur le Livre précédent. On trouvera-là , Dascon sinus & Dascon vicus.

fournir leurs chiourmes de rameurs, que les galères Siciliennes les heurtoient de leurs épérons à toute force ; & du premier choc faisoient quelquefois fendre les leurs. D'autres venoient à coups redoublez & s'obstinoient contre un seul vaisseau de plus forte résistance , jusqu'à ce qu'ils l'eussent mis en pièces. Le bruit que faisoient les ais en se rompant étoit effroyable. Ce combat devint bien-tôt un spectacle terrible pour les Carthaginois , qui y perdirent les principaux de leurs bâtimens , dont la destruction couvrit en très-peu de temps tout le rivage de corps morts. Les Syracusains animez par le succès , se jettoient à l'envi les uns des autres dans les vaisseaux qui subsistoient encore , & y tuoient pêle-mêle les Barbares , que leur consternation faisoient courir sans dessein de côté & d'autre. L'infanterie qui étoit à terre voulut participer au zèle des gens de mer ; & ils allèrent à l'endroit du port où les Carthaginois avoient encore des vaisseaux en réserve. Denys lui-même se joignit à eux , & il étoit venu à cheval jusqu'au Dascon ; trouvant-là quarante vaisseaux à cinquante



rames , avec des vaisseaux de charge & quelques galères , ils y mirent le feu. La flâme s'éleva & s'étendit bientôt si prodigieusement , qu'aucun des mariniers ni des provisionnaires n'osa seulement en approcher pour y porter quelque remède. Car quoiqu'on n'eut mis d'abord le feu qu'aux vaisseaux de guerre, un vent violent le porta bien-tôt & sur les vaisseaux de charge , & sur ceux de quelques particuliers. Ceux qui étoient dedans se jettoient eux-mêmes dans l'eau pour se sauver des flammes , qui gagnoient & les voiles & les cordages : le vent qui pouffoit les uns contre les autres les navires en feu , les faisoit briser & tomber en cendres dans un instant. La chute des Antennes enflammées qui entraînoient les mâts à demi brûlez , donnoit à toute la Ville un spectacle interressant & par la ruine des Carthaginois , & par la vengeance que le Ciel sembloit tirer de tant de profanations dont ils s'étoient rendus coupables. Aussi tout ce qu'il y avoit de Citoyens dans Syracuse , depuis les enfans jusqu'à ceux à qui l'âge laissoit encore quelque faculté de se mouvoir

se rendoient dans le port ; ou se mettoient dans des barques pour recueillir les effets restez de l'incendie qui pouvoient être encore de quelque usage , & pour les apporter dans leurs maisons. Les femmes mêmes avec leurs domestiques voulurent être témoins de ce désastre , & toute la Ville se trouva bien-tôt rassemblée en un même lieu. Les uns levant les mains au Ciel , lui rendoient graces de leur délivrance , & les autres croyoient voir dans cet événement un effet visible de la colére des Dieux contre les prophanateurs de leurs temples. Les flammes que les mâts faisoient aller à une hauteur prodigieuse , & l'étendue extraordinaire que leur donnoit le nombre des vaisseaux orulans , portoient dans l'ame des spectateurs une impression de quelque chose de surnaturel & de divin dont ils se sentoient saisir. En général on pouvoit des cris de joye extraordinaires à la vûe d'un succès si inespéré & si décisif ; & les Barbares au contraire étoient dans une désolation , où ils exprimoient par les cris les plus lamentables. Cependant tout mouvement & toute opération finit avec le

jour, & Denys se contenta de poser son camp auprès du temple de Jupiter, vis-à-vis de celui des Barbares.

294.

Les Carthaginois vaincus ainsi par mer & par terre, firent à Denys une députation secrète & à l'insçu des Syracusains. Ils le prioient de laisser retourner en Afrique le peu de gens qui leur restoit, & lui offroient trois cens talens qu'ils avoient actuellement en réserve dans leur camp. Denys fit réponse qu'il lui étoit impossible de les laisser retirer tous, mais qu'il leur permettoit d'emmener par mer secrètement, & de nuit, les seuls citoyens de Carthage; parce que les Siciliens & leurs Alliez ne lui permettroient jamais de laisser sauver une armée entière. Mais au fond Denys ne souhaitoit point la perte totale des Carthaginois, dont le nom seul tiendroit les Siciliens en bride & les empêcheroit de songer à leur liberté. Ainsi étant convenu avec leurs Ennemis qu'ils partiroient la nuit du quatrième jour suivant; il ramena exprès ce même jour son armée dans la Ville, & Imilcon remit fidèlement avant son départ les trois cens talens, à des gens que Denys

avoit laissez dans le Fort pour les recevoir. Après quoi faisant embarquer à l'heure marquée les citoyens de Carthage en quarante galères , & laissant tout le reste de son armée , il se disposoit à la retraite. Il étoit encore dans le port que des Corinthiens s'étant aperçus de son dessein , coururent l'annoncer à Denys comme une nouvelle. Celui-ci fit aussi-tôt semblant de faire mettre des troupes sous les armes. Mais comme il étoit long à choisir les Capitaines , les Corinthiens impatientez s'embarquant à la hâte dans leurs galères , atteignent bien-tôt les derniers vaisseaux des Carthaginois , & les heurtant de leurs éperons , il les firent couler à fond. Denys se mit enfin en marche à la tête des troupes de Syracuse , & aussi-tôt les Siciliens qui avoient été du parti des Carthaginois se retirèrent à travers les terres , chacun dans leur Ville ou dans leur Province. Cependant Denys posant des gardes sur tous les chemins par où il passoit , conduisit dès la même nuit son corps d'armée droit au camp qu'occupoient les Carthaginois qu'Imilcon y avoit laissez. Ces Barbares se voyant abandonnez de leur Général , & des

295.

Siciliens qui venoient de se retirer , perdirent courage & prirent le parti de la fuite. Mais rencontrant sur les chemins les gardes qu'on y avoit posées , la plûpart furent arrêtez & les autres jettant eux-mêmes leurs armes par terre , demandoient humblement la vie. Les Espagnols seuls prenant le parti de demeurer armez , envoyèrent proposer par un Héraut leur alliance au vainqueur. Denys leur accorda leur demande , & après avoir reçu leur serment , il les incorpora dans ses souldoyez. Il fit des prisonniers de tout le reste , & livra leur camp au pillage de ses soldats.

Tel fut le revers de la fortune des Carthaginois , qui apprend aux hommes que les prétentions outrées & sans bornes , ne servent le plus souvent qu'à leur faire sentir leur foiblesse. En effet , les Carthaginois maîtres en quelque sorte de toute la Sicile , à l'exception de Syracuse , ayant porté leur ambition jusqu'à cette Capitale, furent bientôt réduits à soupirer après leur retraite , & à l'acheter très-chèrement. Après avoir renversé les tombeaux les plus respectez dans le pays , ils laissèrent sans sépulture cent cinquante mille



hommes dès leurs que la peste leur avoit enlevé. Ils avoient détruit par le feu toute la campagne qui étoit autour de cette Ville, & ce fut par le feu qu'ils perdirent leur flotte entière. Ils avoient fait une vaine ostentation de leur avantage passager en entrant dans le port de Syracuse, & ils ne prévoyoit pas que peu de jours après, fuyant à la faveur de la nuit, ils livreroient honteusement leurs propres Alliez à leurs Ennemis. Le Général lui-même qui avoit osé placer sa tente dans le temple de Jupiter, où il s'étoit enrichi des dépouilles les plus sacrées, eut le malheur d'arriver par la fuite jusque dans Carthage, de peur qu'une mort qui auroit été favorable pour lui, ne le sauvât des opprobres qu'il essuya dans sa Patrie, & qui furent un juste châtiment de ses sacrilèges. En effet, accablé des reproches de tout le monde, il tomba dans un tel excès d'infortune, que couvert d'un habit très-pauvre il alloit de temple en temple confessant ses impiétez envers les Dieux, & reconnoissant la justice de leur vengeance; jusqu'à ce qu'enfin se jugeant lui-même digne de mort, il se consuma de chagrin & de honte, & laissa après

lui non-seulement un exemple mémorable de la punition divine ; mais encore une suite de fâcheuses guerres. Car l'infortune des Carthaginois ayant bien-tôt été publiée dans toute l'Afrique ; leurs Tributaires & tous ceux à qui la dureté de leur gouvernement étoit déjà insupportable , apprenant de quelle manière ils avoient trahi leurs compagnons de guerre pour se sauver eux-mêmes , conçurent une haine irréconciliable contre eux ; & animés d'une colére que l'infortune présente de leurs Tyrans leur permettoit de rendre publique , ils parloient hautement de recouvrer leur liberté & leur indépendance. En effet , se conciliant par des Députez les uns avec les autres , ils formèrent un corps d'armée , & dressèrent un camp à la vûe de tout le monde. Recevant-là & des hommes libres & des esclaves ; ils eurent bientôt une armée de deux cens mille hommes. Par leur moyen , ils s'emparèrent de Thunis, ville voisine de Carthage. Là arrangeant leurs troupes & se mettant ensuite en campagne , ils eurent de l'avantage en plusieurs rencontres , & ils obligèrent bien-tôt les habitans de Carthage même à se renfermer.

Les Carthaginois qui se crurent alors véritablement poursuivis par les Dieux se troublèrent d'abord, & faisoient des vœux publics pour appaiser leur colère ; ce qui ne servit qu'à jeter la Ville dans une terreur universelle, & l'on n'avoit devant les yeux qu'une révolution funeste. Ainsi l'on résolut d'employer toutes sortes de moyens pour appaiser le Ciel irrité. Comme il n'y avoit point à Carthage de culte institué en l'honneur de Cérès & Proserpine, on choisit entre les personnes les plus considérables de la Ville, ceux qu'on fit Prêtres de ces deux Déeses. On leur dressa des statues avec toute sorte de solennité, & l'on établit en leur honneur des sacrifices conformes aux rites des Grecs. On eut des égards particuliers pour tous ceux de cette nation qui se trouvoient alors à Carthage, & l'on chargea les plus distinguez & les mieux instruits de veiller à tout ce qui concernoit le culte de ces deux Déeses. Ayant satisfait à ce devoir de Religion ; ils songèrent très-sérieusement aux affaires de la guerre, & surtout à équiper une flotte suffisante. Les révoltez, hommes vils, ou extrê-

mement mêlez , n'avoient d'ailleurs point de Chef ; & pour surcroît d'infortune leur grand nombre les réduisit bien-tôt à manquer de vivres , au lieu qu'il en venoit continuellement de la Sardaigne à Carthage. Le choix d'un Général acheva de mettre la division parmi ces rebelles , & quelques-uns mêmes d'entr'eux gagnés par l'argent des Carthaginois , abandonnèrent un parti de peu d'espérance : ainsi tant par la disette générale que par l'infidélité de quelques-uns , ils s'en retournèrent chacun chez eux , & delivrèrent par-là les Carthaginois d'un véritable sujet de crainte. Tel étoit alors l'état des affaires dans la Libye.

## XIX.

DENYS qui appercevoit beaucoup de mécontentement dans ses soudoyez & qui craignoit qu'ils ne contribuassent à sa chute , se saisit d'abord de leur Chef qui s'appelloit Aristote. Là-dessus la soldatesque courut aux armes , & demanda sa paye avec hauteur. Denys déclara qu'il alloit envoyer Aristote à Lacédémone , pour y être jugé dans sa Patrie même ; & à l'égard de ses soldats qui montoient à dix mille hommes , il leur donna la Ville & le Te

ritoire des Léontins (1). La beauté du pays leur fit accepter cette proposition; ainsi ils en tirèrent entr'eux les terres au fort & s'y établirent. Denys enrôla aussi-tôt d'autres Etrangers, auxquels associant tous les esclaves qu'il avoit affranchis, il confia à ce genre d'hommes la conservation de sa puissance. Cependant après la fuite des Carthaginois, ceux que ces Barbares avoient subjugués & asservis dans la Sicile, se rejoignirent, & retournant les uns & les autres dans leurs demeures, ils se relevèrent peu à peu de leurs pertes précédentes. Denys en particulier envoya à Messine mille Locriens, quatre mille habitans de Medimne (2), & fixa des Exilez de la Messénie du Péloponnèse, de Zacynthe, & de Nauacte. Mais apprenant quelque temps après, que les Lacédémoniens étoient

297.

(1) Nous avons vu ci-dessus, un peu après le commencement de ce Livre même, que Denys devoit transféré les habitans à Syracuse.

(2) Cette Ville n'a pas été connue d'Ortelius, qui ne s'en est point expliqué sans aucune explication ce seul endroit de Iodore : s'il falloit lire *Leithymna*, ce seroient des

peuples de l'Isle de Lesbos. Strabon, liv. 5. p. 249. semble parler aussi de Medimne. Mais selon Casaubon dans ses remarques sur cet Auteur, c'est une faute de copiste, & le mot qu'il y substitue n'est pas même un nom de lieu, & ne fait rien à notre sujet présent.



mécontens de ce que les Messéniens qu'ils avoient chassés du Péloponnèse, trouvoient une retraite aussi favorable & aussi brillante que Messine en Sicile ; ils firent passer ces derniers dans un canton de la province Abacene le long de la mer , en leur cédant pour leur subsistance un territoire d'une aussi grande étendue que celui qu'on leur avoit destiné en les plaçant à Messine. Les Messéniens nommèrent ce nouveau séjour Tyndaride. Ils s'y gouvernèrent avec prudence ; & conservant entr'eux beaucoup d'union , ils s'y virent bien-tôt , selon plusieurs de ceux qui ont fait les histoires particulières des Villes , au nombre de cinq mille Citoyens. Ils firent ensuite quelques expéditions dans la Sicile , & ayant conclu un traité avec Agrytyran des Agyrenéens , & Damon Roi des Centoripins , ils s'allièrent encore avec ceux d'Erbite & d'Assore. Ils firent aussi par surprise de Cephalédie , de Solonte & d'Enna , & firent un traité de paix avec les habitans d'Erbesse ; voilà ce qui concerne la Sicile.

Dans la Grèce : les Lacédémoniens qui sentoient l'importance de la guerre

qu'ils alloient entreprendre contre les Perses , en confièrent la conduite à Agéfilas un de leurs Rois. Celui-ci prenant pour Conseil trente des principaux Sénateurs de Sparte , & suivi l'une élite de six mille hommes , fit le trajet de l'Europe à Ephése. Là il leva encore quatre mille soldats ; & en ayant fait la revûë , il se vit une armée d'environ dix mille fantassins & quatre cens cavaliers. Ces troupes réglées étoient suivies d'un âmas de gens qui alloient guères à un moindre nombre , & qui ne devoit lui servir que pour le pillage. En effet il ravagea toute la campagne aux environs du fleuve Caïstre jusques à Cume. Partant delà il employa tout l'Eté à parcourir la Phrygie , & après y avoir fait les mêmes dégats , il ramena à Ephése au commencement de l'Automne , toute son armée pourvue d'un butin immense. Pendant ce temps-là les Lacedémoniens avoient envoyé une Ambassade à Néphrès Roi d'Egypte , pour lui proposer une alliance avec eux. Celui-ci au lieu d'un secours d'hommes leur destina cent galères appareillées , & cinq cens mille mesures de blé. D'un autre côté Pharax Général de la

flotte Lacédémonienne partant de l'Isle de Rhode avec six vingts vaisseaux, prit terre à Safande dans la Carie. C'étoit un Fort éloigné de la ville de Caune d'environ cent cinquante stades. Il partit delà pour aller assiéger Caune même, où résidoit l'Athénien Conon 298. Général de l'armée navale du Roi (1), qui n'avoit alors avec lui que quarante vaisseaux. Mais Artapherne & Pharnabaze étant venus avec une forte armée au secours de cette Ville, Pharax abandonna cette entreprise & ramena à Rhode toute son armée navale. Conon rassembla-là quatre-vingts galères avec lesquelles il passa dans la Chersonnése (2). En ce même temps les Rhodiens mirent hors de leur port la flotte Lacédémonienne, & y reçurent Conon à la tête de la sienne. Les vaisseaux qui venoient d'Egypte charge:

(1) Nous avons vû ci-dessus, p. 267. de Rhodoman, que Pharnabaze avoit conseillé au Roi de donner à Conon le commandement de sa flotte.

(2) Sans parler de la Chersonnése de Thrace, & de la Chersonnése Taurique au Nord du Pont-Euxin: Il y a eu en Europe, en Asie & même en

Afrique un grand nombre de Peninsules ou points de terres, qui ont porté le nom de Chersonnése. Il y en avoit une dans l'Isle de Crète. Voyez Otelius sur le mot *Chersonesus*. Mais nous verroit bien-tôt que celle dont il s'agit ici étoit à l'extrémité Méridionale de Carie dans l'Asie Mineur

de blé pour les Lacédémoniens n'étant pas instruits de ce changement, abordèrent en toute confiance en l'Isle de Rhode, ou Conon recevant ce qui étoit envoyée pour d'autres, mit l'abondance dans la Ville. Il lui vint là encore un renfort de quatre-vingts-dix galères, dix de la Cilicie & quatre-vingts de la Phenicie, que lui envoyoit le petit Souverain de Sidon.

Cependant Agésilas continuant de parcourir toutes les campagnes qu'arrosait le Caystre, ou qui environnoient le Mont Sipyle, ruinoit de plus en plus les Ennemis. D'un autre côté Tissapherne avoit assemblé dix mille chevaux, & cinquante mille hommes d'infanterie qui suivoient sans cesse les Lacédémoniens en queue, & qui tuoient sous ceux que l'ardeur du pillage écartoit du gros de leur armée. Agésilas tenant ses troupes en forme de quarré long, ne quittoit point en marchant la longue colline du Sipyle pour trouver une occasion favorable de tomber dessus l'Ennemi. Dans cette route qui conduisoit jusqu'à Sardis, il détruisit un grand nombre de maisons de plaine, & entre autres celle de Tissapherne, qui par le dessein des plants,

par la beauté des arbres , des plantes & des fleurs de toute espèce , étoit un jardin de délices , & un rendez-vous de tous les plaisirs que la paix peut rassembler. Partant enfin delà , il prit son chemin entre Sardis & Thybarnes ( 1 ) ; & il envoya en même-temps le Spartiate Xenoclès avec quatorze cens hommes se faisir la nuit d'un lieu couvert d'où il pourroit surprendre les Ennemis. Lui cependant dès le point du jour s'avança par le côté & au-delà de ce même endroit. Les Barbares l'ayant laissé passer , attaquèrent son arrière-garde en courant avec peu d'ordre. Agésilas se retourna alors contre les Perses , & les attaqua eux-même vigoureusement , il fit encore sortir par un signal ceux qu'il avoit mis en embuscade. Ceux-ci s'avancèrent en chantant l'hymne du combat. Les Perses se voyant enfermez entre deux corps d'armée , perdirent courage tout d'un coup , & se mirent en fuite. Les troupes d'Agésilas les poursuivirent assez loin pour leur faire perdre six mille hommes , sans parler d'un grand nombre de captifs qu'il firent sur eux : mais de plus revenant à leur camp qui étoit

299.

(1) Palmérius lit Thybrare,



rempli de beaucoup de richesses , il en remporta un butin extraordinaire. Tissapherne après sa défaite se retira à Sardis, surpris & étonné de la valeur des Lacédémoniens. Agéfilas avoit dessein de s'avancer dans les autres provinces de la Perse : Mais ne pouvant tirer de ses sacrifices aucune indication favorable pour cette entreprise , il ramena son armée sur les bords de la mer. Artaxerxès Roi de l'Asie , qui avoit toujours craint d'avoir affaire avec les Grecs , apprenant ce nouveau désastre, en conçut de la haine pour Tissapherne. Il étoit même sollicité par la Reine Parisatis à mere , de punir ce Satrape comme eul auteur de cette guerre. Elle étoit déjà irritée contre lui, de ce qu'il avoit été le premier dénonciateur de l'entreprise du jeune Cyrus, son autre fils, contre le Roi. Artaxerxès donna donc Tithraustés le commandement de armée & le chargea de se saisir de Tissapherne, après avoir envoyé à tous les Satrapes & à toutes les Villes, l'ordre par écrit d'exécuter tout ce qui leur seroit prescrit par le nouveau Général. Celui-ci étant venu à Colosses de Phrygie, trouva moyen sur l'indication d'un certain Satrape de Larisse,

de surprendre Tissapherne dans le bain ; & lui ayant coupé la tête , il l'envoya au Roi. Artaxerxès fit ensuite consentir Agésilas à une conférence , dans laquelle les Lacédémoniens accordèrent à la Perse une trêve de six mois.

Pendant que ces choses se passoient en Asie , les Phocéens alléguant quelque sujet de plainte contre les Bœotiens leur déclarèrent la guerre , & obtinrent même du secours de la part des Spartiates. Car on leur envoya Lyfander avec quelques soldats , & celui-ci arrivé dans la Phocide y leva des troupes. Les Lacédémoniens y envoyèrent même encore leur Roi Pausanias avec six mille hommes. Les Bœotiens de leur côté engagèrent les Athéniens à les soutenir. Ils s'y portoient déjà d'eux-mêmes ; & en arrivant dans la Province ils délivrèrent la ville d'Haliarte , assiégée par Lyfander à la tête des Phocéens. Peu de temps après se donna un combat , où périt un grand nombre de Lacédémoniens & de leurs Alliez , & où Lyfander lui-même fut tué. Le gros de l'armée Bœotienne contenta de leur défaite , & ne jugea pas à propos de les poursuivre trop loin : en effet , deux cens Thébains q

s'étoient avancez témérairement dans des routes étroites & difficiles, y furent égorgés par les Vaincus. C'est-là le commencement de la guerre appelée Bœotique (1). Dès que le Roi Pausanias reçut la nouvelle de cette défaite, il fit la paix avec les Bœotiens, & ramena les troupes Lacédémoniennes dans le Péloponnèse.

CONON, Chef de la flotte des Perses, voulant aller lui-même parler au Roi, la laissa entre les mains d'Hieronyme & de Nicodème, Athéniens comme lui. Il fit voile aussi-tôt vers la Cilicie, & étant arrivé à Thapsaque de Syrie, il s'embarqua sur l'Euphrate dont le cours le porta à Babylone. Admis bien-tôt à l'audience du Roi, il se chargea d'attaquer les Lacédémoniens par mer, si le Roi jugeoit à propos de lui fournir les sommes d'argent & l'armement nécessaire pour cette entreprise. Artaxerxès reçut avec joye cette proposition; & comblant l'Athénien de louanges & même de présens; il désigna le Trésorier qui seroit chargé de lui fournir, à sa simple réquisition, tout l'argent dont il auroit besoin. Il lui permit de plus de choisir

X X.

300.

(1) Elle finira dans le Livre suivant.

entre les Perses pour son Lieutenant ; celui qu'il jugeroit à propos. Conon lui demanda le Satrape Pharnabase. Au sortir de cette conférence il mit ordre à tout ce qui dépendoit de lui, & reprit incessamment le chemin de la Grèce.

*Olymp. 96.  
an. 2. 395 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Diophante étant Archonte d'Athènes, on fit à Rome au lieu de Consuls six Tribuns militaires, L. Valerius, M. Furius, Q. Servilius, Q. Sulpitius, M. Valerius Maximus, & L. Furius. En cette année les Athéniens firent alliance avec les Bœotiens, auxquels se joignirent les Corinthiens & les Argiens. Car les Spartiates se faisant haïr par la dureté de leur Gouvernement, les autres Villes de la Grèce travailloient à secouer leur joug, en procurant l'union réciproque des plus considérables d'entr'elles. Ces quatre dernières indiquèrent une assemblée générale à Corinthe, & l'on nomma les Consultans qui devoient y régler d'un commun accord les affaires de la guerre. L'on fit partir ensuite des Députés, qui détachèrent beaucoup de peuples du parti des Lacédémoniens. E effet toute l'Eubée se déclara contre eux, aussi-bien que les habitans d



l'Acarnanie , de Leucade , d'Ambra-  
cie , & de Chalcis de Thrace. On ne  
réussit pas de même à l'égard des villes  
du Péloponnèse , dont aucune ne prê-  
ta l'oreille à ces sollicitations. Car la  
puissance de Sparte environnoit en  
quelque sorte toute l'Isle , & cette ca-  
pitale en étoit comme la Citadelle.  
Medius prince de Larisse étant alors  
en guerre contre Lycophon tyran de  
Pherès , demanda du secours à l'assem-  
blée générale qui lui envoya deux mil-  
le hommes , en l'associant à la ligue.  
Il s'en servit pour prendre Pharsale  
qui étoit défendue par une garnison  
Lacédémonienne , & il en mit tous les  
Citoyens à l'encan. Peu de temps après  
les Bœotiens & les Argiens prirent en-  
semble , & indépendamment de Me-  
dius , Héraclée de Trachine. Quelques  
nécontens les y avoient introduits pen-  
dant la nuit ; ils égorgèrent tout ce  
qu'ils y purent trouver de Lacédémo-  
niens , & laissèrent sortir avec leurs ef-  
ets tous ceux qui appartenoient à  
l'autres villes du Péloponnèse. Ils per-  
nirent ensuite à tous les anciens ha-  
bitans d'Héraclée & de la Province ,  
que les Lacédémoniens en avoient  
hassé , d'y venir reprendre leur pre-



mier établissement. Dans la suite Isménias, Chef des Bœotiens, laissa les Argiens seuls dans Héraclée pour la garder, & partit pour aller débaucher encore de l'alliance des Lacédémoniens les Ænians en Thessalie, & les Athamanes en Etolie. Mais de plus il fit chez eux, & chez leurs Alliez un assez grand nombre de soldats. Ils ne montoient à guerre moins de six mille hommes, avec lesquels il se mit en marche contre les Phocéens. Il étoit déjà campé auprès d'Arice de Locride, où l'on dit qu'étoit né Ajax, lorsqu'il fut attaqué par un corps considérable de Phocéens armez, & commandez par Lacisthène de Laconie. Il se donna-là un combat qui fut long & violent, à la fin duquel les Bœotiens demeurèrent vainqueurs, & ayant poursuivi les fuyards jusqu'à la fin du jour, il leur tuèrent près de mille hommes, qui leur coutèrent environ cinq cens des leurs. Les deux partis après cette bataille s'en retournèrent chacun dans sa Province.

Le Conseil assemblé à Corinth voyant que le succès répondoit à ses intentions, assembla dans Corinth même des soldats tirez de toutes les

autres Villes, & forma une armée de quinze mille hommes de pié & de cinq cens hommes de cheval. Les Spartiates qui voyoient presque tous les villes de la Grèce soulevées contr'eux, résolurent de rappeler de l'Asie Agéfilas & toutes les troupes qu'il y commandoit. En attendant, ils marchèrent contre leurs Ennemis avec une armée de vingt-trois mille hommes d'infanterie & de cinq cens chevaux, pris chez eux-mêmes ou chez ceux de leurs Alliez qui leur étoient demeurez fidelles. Les deux partis se rencontrèrent auprès du fleuve Nemée (1), & combattirent jusqu'à la nuit. La victoire se partagea entre les aîles des deux armées, qui eurent réciproquement le dessus l'une sur l'autre. Cependant le côté des Lacédémoniens ne perdit au total que onze cens hommes; au lieu que les Bœotiens ou leurs Alliez y laissèrent dix-huit cens des leurs. Agéfilas ayant fait passer en Europe les troupes qu'il ramenoit de l'Asie, rencontra d'abord une grosse armée de Thraces qui prétendoit l'arrêter. Mais il la vainquit en bataille rangée, & en fit périr le plus grand nombre. Il prit

(1) Ce fleuve séparoit la Sicyonie de la Carinthie.

302. ensuite sa route à travers de la Macédoine, & suivit le chemin qu'avoit tenu autrefois Xerxès, lorsqu'il vint combattre contre les Grecs. Agésilas après avoir traversé la Macédoine & la Thessalie, fit ensuite filer ses troupes dans le pas étroit des Thermopyles.

XXI. CEPENDANT Conon & Pharnabaze Chefs de la flotte du Roi de Perse paroissoient à la hauteur de Dorime (1) dans la Chersonnèse de Carie, avec une flotte de quatre-vingts-dix vaisseaux : & apprenant que celle des Ennemis étoit aux environs de Cnide, ils se dispoisient à aller au-devant d'elle pour l'attaquer : mais Périarque qui la commandoit, vint lui-même à leur rencontre à la tête de quatre-vingts-cinq vaisseaux jusqu'à la rade de Phiscus, qui appartient aussi à la Carie. Dès qu'il apperçut la flotte de Perse, il fit force de voile pour tomber sur elle, & ce premier choc lui donna d'abord de l'avantage. Mais comme les galères du Roi s'avancèrent en grand nombre

(1) Strabon liv. 14. pag. 651 & 652. faisant la description de cette partie de l'Asie Mineure, nomme ce même lieu Lorime qu'il donne comme une

Côte escarpée & pleine de rochers : il parle aussi de Phiscus que nous trouverons quelques lignes plus bas.

pour lui résister , ses Alliez cherchèrent bien-tôt leur sûreté en s'approchant du rivage. Pour lui jugeant qu'il ne convenoit pas à un Spartiate de reculer , il continua de combattre avec une valeur extraordinaire ; & après avoir fait périr un grand nombre d'Ennemis , il fut tué en soutenant le nom & la gloire de sa Patrie. Conon poursuivit jusqu'au rivage les vaisseaux qui y cherchoient un asyle & en prit cinquante. La plupart de ceux qui étoient dedans se jettèrent dans la mer, pour gagner le bord à la nage ; & là même on en prit jusqu'à cinq cens. Le reste de la flotte se sauva dans le port de Cnide.

Pendant ce temps-là Agéfilas qui avoit grossi son armée d'un grand nombre de soldats du Péloponnèse , pénétra jusque dans la Bœotie. Les Bœotiens soutenus de leurs Alliez , l'arrêtèrent à Coronée. Le combat s'étant donné là ; les Bœotiens mirent en fuite l'aîle qui leur étoit opposée , & la poursuivirent jusqu'à son camp. Mais Agéfilas (1) & le corps d'armée qui étoit autour de lui , poussa de même les Bœotiens qu'ils avoient en face , &

(1) Voyez Xenophon dans l'éloge d'Agéfilas.



qui après quelque résistance prirent aussi le parti de la fuite. De sorte que les Lacédémoniens croyant avoir gagné la victoire dressèrent un trophée, & rendirent les morts aux Ennemis. La vérité est que les Bœotiens ou leurs Alliez avoient perdu plus de six cens hommes, & qu'il n'en avoit été tué que trois cens cinquante du côté d'Agésilas. Mais Agésilas lui-même avoit reçu plusieurs blessures, & il fut porté à Delphes pour y être traité. Après cette bataille Pharnabaze & Conon allèrent se présenter à toutes les côtes des Alliez de Lacédémone, premièrement à l'Isle de Cos & ensuite devant Nisée(1) & Teos. Ceux de Chio chassèrent la garnison Lacédémonienne & se donnèrent à Conon. Les habitans de Mitylène, d'Ephèse & d'Erithrée en firent de même. En un mot le soulèvement fut tel, que toutes les Villes sembloient se disputer à qui se délivreroit plutôt des Spartiates, les unes pour demeurer libres, & les autres pour prendre le parti de Conon. Ce fut alors que le

303.

(1) Villes de l'Asie Mineure. Erythée est en Bœotie; les autres sont des Villes ou des Isles connues par les Livres précédens ou par celui-ci. Pline assure pourtaut qu'il s'agit ici de Nisy Isle voisine de Cos.



Lacédémoniens perdirent l'empire de la mer.

Conon ayant dessein de s'approcher de l'Attique , fit voile vers les Cyclades & passa jusqu'à l'Isle de Cythère. Il s'en rendit maître au premier abord, & en renvoya tous les habitans dans la Laconie , suivant le traité de leur reddition. Ainsi après avoir laissé dans cette Isle une garnison suffisante , il revint à Corinthe. Ayant exposé-là ses vûes à l'assemblée générale , & confirmé son alliance avec eux , il leur laissa les sommes nécessaires pour leurs entreprises correspondantes , & se disposa à ramener sa flotte du côté de l'Asie. Ce fut vers ce temps-là qu'Æropus (1) Roi de Macédoine mourut de maladie , après avoir régné six ans. Pausanias son fils lui succéda , & ne régna qu'un an. Théopompe (2) de Chio termine à cette année & à la ba-

(1) Il y a un Æropas , le 7<sup>e</sup> entre les Rois de Macédoine dans la liste que nous avons donnée l'après le Syncelle à la fin du second Volume. Mais à on lui assigne 23 ans le règne. Pausanias ne vient après lui qu'au 16<sup>e</sup> rang , & n'a en effet qu'un an de règne. Mais la pre-

mière différence suffit pour faire voir l'incertitude de l'histoire dans les temps un peu reculez , à l'égard surtout des païs dont nous n'avons pas des histoires suivies & particulières.

(2) L'Auteur a déjà fait la même observation dans le Livre précédent , pag. 168. de Rhodoman : mais

180      D I O D O R E ,  
taille de Cnide , son histoire distribuée  
en douze livres. Il l'avoit commencée  
à la bataille navale donnée à Cynosse-  
me , & elle comprend dix-sept ans ;  
c'est là même que Thucydide ter-  
mine aussi la sienne.

*Olymp. 96.  
an. 3. 394 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'année (1) suivante Eubulide fut ar-  
chonte d'Athènes , & le pouvoir Con-  
sulaire fut exercé à Rome par six Tri-  
buns militaires , L. Sergius , A. Posthu-  
mius , P. Cornélius , Q. Manlius , L.  
Julius & L. Furius. Conon Général  
de la flotte des Perses entra en passant  
dans le port du Pyrée ; & il promit  
aux citoyens d'Athènes de faire bien-  
tôt relever leurs murailles. Car non-  
seulement ces murailles ; mais celles  
qu'ils avoient fait faire depuis le Pyrée  
jusqu'à la Ville , & qu'ils appelloient  
les longues cuisses , avoient été abba-  
tues par l'autorité que les Lacédémon-  
niens avoient prise sur eux , pendant  
la guerre du Péloponnèse si malheureu-

là il ne nomme pas Cy-  
nosseme , qui signifie tom-  
beau du chien ou plutôt  
de la chienne. Car on dit  
que c'étoit le tombeau  
d'Hecube , que ses cris  
causez par l'excès de ses  
malheurs avoient fait  
changer en chienne. Cy-

nosseme étoit un Promon-  
toire de la Chersonnèse de  
Thrace , assez voisin d'An-  
tandros dont il est parlé  
en cet endroit du Liv. 13.

(1) Erreur des noms  
dans les Tribuns militai-  
res corrigée encore par  
Rhodoman.

se pour les Athéniens. Conon rassembla par l'annonce d'un prix réglé un grand nombre d'ouvriers, & les faisant encore aider par un supplément considérable d'hommes tirez de sa flotte; il fit extrêmement avancer l'ouvrage. Les Thébains avoient même fourni cinq cens tailleurs de pierre, ou autres artisans; & quelques autres Villes avoient aussi prêté les leurs. Cependant Téribase, Commandant de l'infanterie Asiatique conçût de la jalousie contre Conon; de sorte que sur le prétexte qu'il employoit les forces du Roi à soumettre aux Athéniens toutes les villes de la Grèce, il le fit prendre & conduire à Sardis, où il le retint en prison (1). D'un autre côté quelques citoyens de Corinthe qui vouoient avoir de l'autorité dans leur Ville, prenant occasion des jeux qu'on donnoit au théâtre, excitèrent une émeute où ils tuèrent de leur propre

304.

(1) Depuis ce fâcheux événement l'histoire grecque ne parle plus de Conon. Je trouve pourtant dans les Attiques de Pausanias, pag. 74. que son tombeau étoit placé avec beaucoup d'autres, dans le chemin qui conduisoit

d'Athènes à ce jardin célèbre qu'on appelloit l'Académie. Mais étoit-il revenu lui-même, ou avoit-on rapporté son corps, ou enfin n'étoit-ce qu'un tombeau vuide, un monument à sa gloire?

main beaucoup de gens, & remplirent la Ville de tumulte & de sédition. Ceux d'Argos favorisèrent ce désordre dans lequel on égorgéa six vingts Citoyens, & l'on en mit cinq cens hors de la Ville. Les Lacédémoniens essayèrent de les ramener à force ouverte ; mais les Athéniens & les Bœotiens prirent le parti des assassins, dans la vûe de se rendre maîtres de Corinthe. Les Bannis de leur côté se joignant aux Lacédémoniens & à leurs Alliez, attaquèrent de nuit le Promontoire & le port de Lechée où étoit la flotte, & le prirent d'emblée. Le lendemain les citoyens de Corinthe sortirent en ordre de bataille, sous le commandement d'Iphicrate, & il se donna un combat où les Lacédémoniens demeurèrent Vainqueurs, & firent perdre beaucoup de monde à leurs adversaires. Mais ensuite les Bœotiens & les Athéniens unis aux Argiens & aux Corinthiens, tombèrent tous ensemble sur le Lechée, & en ayant attaqué vivement la forteresse, ils l'avoient déjà presque emportée ; lorsque les Lacédémoniens & les Exilez de Corinthe les prenant par derrière dans le temps qu'ils étoient attachez à cette



entreprise , les en firent désister & les poussèrent vivement : de sorte que les Bœotiens & tous leurs gens ayant perdu environ mille hommes dans cette attque , furent obligez de revenir à Corinthe. Le temps des jeux Isthmiques arriva bien-tôt après ; & il y eut dispute entre les Citoyens à qui auroit la présidence de ces jeux. Les Lacédémoniens furent encore les plus puissans en cette occasion ; & ils firent en sorte que ce furent les Exilez même de Corinthe qui y présidèrent. Cette dissention fit naître une guerre qui s'appella Corinthiaque & qui dura huit ans , mais qui ne s'étendit pas au-delà des environs de Corinthe.

EN Sicile , les habitans de Rhege reprochoient à Denys qu'en rétablissant Messine , il élevoit une Forteresse contre eux. Là-dessus ils commencèrent par prendre sous leur protection tous ceux que Denys avoit chassez , ou qui s'opposoient à ses projets. Ensuite accordant la ville de Myles (1) pour habitation aux Exilez de Naxus & de Catane , & assemblant une armée , ils

XXII.

(1) Entre plusieurs Villes de ce nom-là ; il s'agit ici sans doute de celle qui étoit dans la Sicile même , non loin du rivage situé vis-à-vis de Rhege.



lui donnèrent pour Commandant Heloris , qui eut ordre d'aller assiéger Messine. Celui-ci ayant commencé par la Citadelle, les Citoyens soutenus des soudoyez de Denys allèrent à sa rencontre. Ils demeurèrent vainqueurs dans le combat qui fut donné , & firent perdre à ceux de Rhege plus de cinq cens hommes : Delà marchant vers Myles ils enlevèrent cette place, & renvoyèrent sur leur serment les Naxiens qui l'occupoient. Ceux-ci se retirèrent en différentes villes grecques de la Sicile. Pour Denys ayant tâché d'attirer à son alliance toutes les Côtes du Détroit, il songeoit à porter la guerre jusque dans Rhege ; mais ce dessein étoit suspendu par la crainte des Ennemis qu'il avoit entre les Siciens qui occupoient Tauromene (1). Il jugea donc à propos de les attaquer les premiers, & marchant aussi-tôt contre eux, il posa son camp du côté qui regardoit Naxus (2). Il y passa tout l'hyver dans l'espérance que les Tau-

305.

(1) Il a été parlé de Taurus & de Tauroméne dans ce Livre même, pag. 282. de Rhodoman.

(2) On a vu dans le Livre 11. pag. 37. de Rhodoman, qu'Hieron ayant chassé les habitans naturels de Naxus, avoit donné cette Ville à de nouveaux Citoyens venus de Péloponnèse.

roméniens abandonneroient d'eux-mêmes cette colline , sur laquelle ils ne s'étoient placez que depuis très-peu de temps. Mais les Tauroméniens avoient appris de leurs Ancêtres , qu'étant établis de temps immémorial sur cette hauteur , il étoit venu une flotte grecque qui s'étoit faisie de ce côté de la Sicile , & qui ayant chassé les naturels du pays avoient bâti Naxus. Ils concluoient delà qu'eux , Siciliens d'origine , n'ayant fait autre chose que d'entrer dans leur ancienne possession ; ils défendoient légitimement leur Patrie propre contre les descendans des Grecs , qui en les assiégeant renouveloient l'injustice de leurs Ancêtres. Cette animosité réciproque d'attaque & de défense dura assez long-temps , pour laisser au solstice d'hyver le temps d'arriver ; de sorte que les dehors de la place , furent bien-tôt couverts de neige. Alors Denys ayant remarqué que les Assiégez se fiant à la hauteur de leurs murailles , n'y faisoient pas une garde fort exacte , prit le temps d'une nuit très-obscur & très-orageuse , pour les attaquer par l'endroit le plus élevé , & se rendit maître en effet de la plus haute de leurs tours ; mais

il souffrit beaucoup dans cette entreprise par la difficulté de la chose même, & surtout par celle du temps qu'il avoit eu à effuyer. Le froid lui avoit écorché le visage & offensé même les yeux. Cependant se présentant encore à un autre endroit, il trouva moyen de faire entrer des troupes jusques dans la Ville. Mais les Siciliens rassemblez les en firent bien-tôt sortir. Denys lui-même fut renversé par un coup qu'il reçut dans sa cuirasse, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris. Les Siciliens qui avoient le dessus du terrain, lui tuèrent plus de six cens hommes. La plupart de ses gens perdirent leurs armes, & Denys lui-même ne sauva que sa cuirasse. A la nouvelle de cet échec les habitans d'Agrigente & de Messine renvoyèrent les partisans de Denys qui se trouvoient parmi eux; ils renoncèrent à son alliance & songèrent à se remettre en liberté. Pausanias Roi de Lacédémone appelé en jugement par ses concitoyens, prit le parti de la fuite après avoir régné quatorze ans. Son fils Agésipolis lui succéda, & son règne fut de la même longueur. Pausania Roi de Macédoine fut tué dans le même temps après un an de règne, pa

trahison d'Amyntas qui lui succéda,  
 & qui régna vingt-quatre ans.

L'année suivante Demostrate fut Ar-  
 honte d'Athènes, & l'on fit à Rome  
 x Tribuns militaires, L. Titinius, P.  
 icinius, P. Mælius, Q. Mænius, Cn.  
 enutius & L. Atilius. Magon Géné-  
 ral des Carthaginois étoit alors en Si-  
 cile, occupé à rétablir les affaires des  
 Carthaginois qui étoient tombées dans  
 un grand desordre par le mauvais suc-  
 cès de leur dernière expédition. Il usoit  
 avec beaucoup d'humanité & de dou-  
 ceur à l'égard des Villes qui appar-  
 tenoient aux Carthaginois ; & il pre-  
 noit sous sa protection celles à qui  
 Denys faisoit la guerre. Il fit alliance  
 avec la plûpart des Siciliens naturels,  
 & ayant assemblé des troupes il mar-  
 cha en armes contre Messine. Il rava-  
 gea d'abord toute la campagne des en-  
 virons, & s'étant enrichi de ce pillage  
 vint camper auprès d'Abacéne, ville  
 liée à sa nation. Cependant Denys  
 étant venu le chercher là, lui livra un  
 combat qui fut très-vif, & dans lequel  
 même il demeura vainqueur des Car-  
 thaginois. Il lui tua plus de huit cens  
 hommes, & le reste se réfugia dans  
 Abacéne. Denys revint à Syracuse, où

306.

*Olymp. 96.**an. 4. 393. ans  
avant l'Ère-  
Chrétienne.*



ayant équipé une flotte de cent voiles, il la mena devant Rhege. Ayant surpris cette ville à la faveur de la nuit, il mit le feu aux portes, & posa des échelles contre les murailles. Les premiers habitans qui s'apperçurent de cette attaque, se mirent en devoir d'éteindre le feu. Mais leur Commandant Heloris qui survint un moment après les tira de cette occupation, pour leur en donner une autre qui sauva Rhege. Car ils étoient en si petit nombre à ces portes, qu'ils n'auroient pas empêché l'ennemi d'entrer dans la Ville. Il leur ordonna donc d'aller prendre dans les maisons voisines tout ce qu'ils pourroient trouver de fagots ou d'autres bois à bruler, pour faire des feux qui pussent avertir les Citoyens de venir incessamment à leur secours. Ce expédient lui réussit de telle sorte, que Denys ayant manqué son coup se retira & se réduisit à couper les arbres dans la Campagne, & à bruler les environs de Rheges : après quoi il fit une trêve d'un an & revint à Syracuse. Les Grecs établis en Italie voyant que Denys portoit ses prétentions jusque sur leurs Provinces, firent une ligue entre eux, & formèrent un Consei



général. Ils espéroient d'y trouver les moyens de se défendre contre Denys, & même contre les Lucaniens leurs voisins avec lesquels ils étoient alors en guerre.

Dans la Grèce, les exilés de Corinthe qui occupoient le Lechée, conduits par quelques-uns mêmes des Citoyens, entreprirent de se saisir de la Ville. Mais Iphicrate à la tête des siens leur tua trois cens hommes, & les obligea de se réfugier dans leur Citadelle. Quelques jours après un corps de Lacédémoniens vint battre la campagne autour de Corinthe. Iphicrate avec ses Alliez les défit encore, & leur fit perdre beaucoup de monde. Ensuite venant à Phlius sa compagnie légère (1); combattit les Citoyens de cette Ville qui venoient en armes à sa rencontre, leur tua plus de trois cens hommes. étant enfin avancé jusqu'à Sicyone, trouva les habitans armez qui l'attendoient au dehors de leurs murs; il leur livra un combat où ils laissèrent cinquante cens des leurs; & le reste fut obligé de se sauver dans la Ville.

307.

(1) *Peltari*. C'est le mot *Pelta*, bouclier de cuir plus léger que celui de fer.  
*Peltari* de *Pelta* ou de *Ce-*

Peu de temps après tous les Aigiens armez marchèrent contre Corinthe. Ils prirent la Ville & la Citadelle, & s'approprièrent tout le territoire des environs, en lui donnant le nom même de leur Province. Iphicrate qui étoit d'Athènes songeoit à en procurer le domaine à sa Patrie comme avantageux pour recouvrer l'empire de la Grèce. Mais le peuple s'opposa lui-même à ce projet. Là-dessus Iphicrate renonça au commandement, & les Athéniens envoyèrent à sa place Chabrias à Corinthe. En Macédoine, Amyntas pere de Philippe fut chassé de sa capitale, par les Illyriens qui s'emparèrent de son Royaume: comme il desespéroit d'y rentrer, donna aux habitans d'Olynthe ce qu'il avoit de ses Provinces qui étoit dans le voisinage. Il avoit renoncé à sa couronne; mais quelque temps après les Theffaliens le rétablirent, & il régna encore 24 ans. Quelques-uns ont pourtant écrit qu'après son expulsion, Alexandre fut Roi de Macédoine pendant deux ans, & que ce ne fut qu'après ce terme qu'Amyntas recouvra sa couronne. Environ ce même-temps Sat

rus fils de Spartacus (1) Roi du Bosphore, mourut après un règne de 14 ans. Son fils Leucon lui succéda & régna 40 ans.

EN Italie, les Romains qui assié-  
geoient Veïes depuis 11 ans, créèrent  
M. Furius Dictateur, & P. Cornélius  
naître de la cavalerie. Ces deux Chefs  
à la tête de l'armée Romaine, prirent  
enfin cette Ville par le moyen d'un  
chemin couvert ou d'un souterrain : &  
rendirent à l'encan les Citoyens & leurs  
effets. Le Dictateur eut l'honneur du  
triomphe, & le peuple Romain mit à  
part les dépouilles pour en faire un  
vase d'or que l'on envoya à Delphes.  
Mais ceux qui portoient cette offran-  
de tombèrent entre les mains des Cor-  
cires de Lipare, qui amenèrent tout  
l'équipage prisonnier dans leur Isle.  
Timasithée qui en étoit le Chef, non-  
ulement sauva la vie aux députez  
captifs, mais leur faisant rendre le dé-  
vôt dont ils étoient chargez, il les fit  
conduire lui-même à Delphes. Les Ro-  
mains ayant appris cette générosité de  
Timasithée, conçurent une grande  
vénération pour lui, & lui donnèrent droit

XXIII.

308.

(1) Voyez au sujet des | marque sur l'art. 15. du  
Roi du Bosphore une re- | Liv. 12. p. 94. de Rhod.

d'hospitalité publique chez eux. Lors même qu'ils emportèrent Lipare sur les Carthaginois cent trente ans après (1), ils exemptèrent de tout tribut les descendants de Timasithée, & les déclarèrent entièrement libres.

## XXIV.

*Olymp. 97.  
an. 1. 392 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'ANNÉE d'après les Athéniens eurent pour Archonte Philoclès, & les Romains firent à Rome six Tribuns militaires, P. Cornélius Scipion, P. Cornelius Cossus, Cæso Fabius, L. Furius, Q. Servilius & M. Valérius. On célébra l'Olympiade 97, où Terirès (2) fut vainqueur à la course. Les Athéniens qui avoient nommé Thrasibule pour leur Général le firent mettre aussi-tôt en action. Il parcourut d'abord les côtes de l'Ionie, avec une flotte de 40 vaisseaux & après avoir tiré de l'argent des villes alliées d'Athènes, il fit voile vers la Chersonnèse (3) & engagea dans son alliance Medocus & Seuthès, Roi des Thraces. De là il revint dans l'Isle de Lesbos, & fit jeter l'ancre le lon

(1) Ce qui nous reste de l'histoire de Diodore ne va pas jusques-là, & finit environ 34. ans plutôt.

(2) Au lieu de ce Terirès sans nom de Patrie; la table des Olympiades du *Thesaurus temporum* d'Eu-

sèbe, de l'édition de Joseph Scaliger, nommé pour la première année cette même Olympiade Terinaeus Eleus.

(3) La Chersonnèse Thrace.

d'un rivage voisin d'Eressé. Mais une tempête dont il fut accueilli lui fit perdre là vingt-trois vaisseaux; & il tenta avec le reste de ramener les autres Villes, qui à l'exception de Mitylène s'étoient toutes séparées des Athéniens. Il s'attaqua d'abord à Methymne, & livra un combat à ses habitans, qui avoient à leur tête le Spartiate Therimaque. Thrasybule s'y comporta avec tant de vigueur, qu'il le tua dans l'action, & que les Methymnéens après avoir perdu beaucoup des leurs, furent contraints de rentrer dans leurs murailles. Il ravagea leur territoire, & se rendit maître par composition d'Eressé & d'Antisse. Ayant fait ensuite une recrue pour sa flotte à Mitylène & dans l'Isle de Chio qui tenoit le parti des Athéniens, il vint jusqu'à Rhodes.

Les Carthaginois s'étant relevés peu à peu de la perte qu'ils avoient faite à Syracuse, renouvelèrent toutes leurs prétentions sur la Sicile. Jugeant bien qu'ils auroient des combats à essuyer, levèrent des soldats dans la Libye, en firent venir de la Sardaigne, & même des cantons de l'Italie qui étoient occupés par des Barbares. Les ayant



tous armez à leurs dépens, ils firent passer en Sicile quatre-vingts mille hommes sous le commandement de Magon. Celui-ci fut à peine débarqué dans l'Isle, qu'il détacha un grand nombre de Villes de l'alliance qu'elles avoient contractée avec Denys; après quoi il posa son camp sur les terres des Agyréniens, le long du fleuve Chrisas, & sur le chemin qui conduit à Morgantine. Car n'ayant pu attirer les Agyréniens à son parti, & apprenant que l'armée de Syracuse venoit à sa rencontre, il ne voulut pas s'avancer davantage. Denys qui sçavoit que les Carthaginois avoient pris leur route à travers les terres, rassembla promptement tout ce qu'il avoit sous sa main de soldats Syracusains ou soudoyez, & marcha contre l'Ennemi avec une armée de vingt mille hommes. Arrivé au camp des Carthaginois, il fit une députation vers Agyris chef des Agyréniens: c'étoit alors de tous les Tyrans de la Sicile le plus puissant après Denys. Il s'étoit rendu maître de tous les Forts qui étoient aux environs d'Agyre, & il avoit usurpé le pouvoir Souverain dans sa Ville même, une de plus peuplées de ce temps-là, & qu

n'enfermoit pas moins de vingt mille habitans. La Citadelle étoit pleine de trésors que le Tyran avoit recueillis de plusieurs riches Citoyens qu'il avoit fait mourir. Denys accompagné d'un petit nombre des siens, fut reçu au-dedans des murailles. Il engagea Agyris à entrer sincérement dans son alliance, en lui promettant de lui procurer une grande étendue de territoire autour d'Agyre, si cette guerre se terminoit à son avantage : Agyris fournit d'abord à l'armée de Denys toutes les provisions de bouche & de guerre dont elle pouvoit avoir besoin ; enfin mettant lui-même ses troupes en campagne, il s'en fit qu'une même armée avec celle de Denys, & ils s'opposèrent conjointement aux Carthaginois. Magon qui étoit dans un pays étranger & ennemi, & qui tomboit de jour en jour sans le besoin, sentoit aussi diminuer les forces de son armée ; car les troupes d'Agyris qui connoissoient le pays dressant différentes embuscades, lui enlevoient aisément des vivres qui ne venoient qu'avec peine. Ainsi quoique les Syracusains souhaitassent extrêmement de voir terminer cette guerre par un combat, Denys s'y opposoit

toujours, en leur disant que sans exposer leur vie, le temps seul & la famine extermineroient les Barbares. Cependant ses troupes ennuyées de ces longueurs abandonnoient tous les jours son camp. Denys étonné de cette retraite promit la liberté aux Esclaves; mais ayant reçu ensuite des Ambassadeurs de la part des Carthaginois pour traiter d'accommodement, il renvoya ces esclaves à leurs maîtres; & signa en effet un traité de paix avec Carthage. Les conditions étoient peu différentes de celles de la paix précédente. Mais Carthage y ajoutoit que Denys demeureroit Souverain de la Sicile, & qu'on remettroit entre ses mains Tauroméne, qu'il assiégeoit à l'arrivée des Carthaginois. Ce traité signé, Magon s'en revint & Denys entra dans Tauroméne, d'où il chassa le plus grand nombre des Siciliens naturels, pour mettre à leur place les principaux de ses soudoyez dont il fit lui-même le choix. Voilà où en étoient les affaires de la Sicile (1). En Italie les Romains emportèrent la capitale des Falisques.

<sup>a</sup> Olymp. 97.  
an. 2. 391. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

L'année suivante Nicotélès fut Archonte d'Athènes, & Rome eut au lieu

(1) Tite-Live, liv. 5. chap. 26.

de Consuls six Tribuns (1) militaires, M. Furius, C. Æmilius, L. Valérius, L. Furius Medullinus, Sp. Postumus, & P. Cornélius. Ceux qui tenoient à Rhodes le parti des Lacédémoniens, firent soulever le peuple, & chassèrent de la Ville tous ceux qui favorisoient les Athéniens. Ces derniers se rassemblèrent en armes dans la Campagne & tentèrent de rentrer de force : mais les Lacédémoniens s'opposèrent à leurs efforts, tuèrent le plus grand nombre d'entre eux, & proscrivirent ceux qui leur étoient échappés par la fuite. D'abord après cette expédition, ils envoyèrent des Députés à Lacédémone pour lui demander de nouveaux secours, dans la crainte où ils étoient qu'il ne s'excitât dans Rhodes quelques sédition au sujet de ce qui s'étoit passé. Les Lacédémoniens leur envoyèrent sept galères dans lesquelles ils firent embarquer trois Chefs, Eudocime, Phiodoque & Diphilas, pour décider de toutes les affaires. Ceux-ci s'arrêtèrent l'abord à Samos, qu'ils enlevèrent au parti des Athéniens. Delà ils passèrent

(1) Le texte annonce | eut six, tels qu'ils sont  
trois Tribuns, & donne au | énoncez dans le François.  
e un nom barbare. Il y en |



à Rhodes, où ils réglèrent toutes choses à l'avantage de leur nation. Les Lacédémoniens voyant que tout leur réussissoit, songèrent à reprendre l'empire de la mer, & ayant en effet rétabli une flotte ils regagnèrent bien-tôt leurs Alliez. Ils voguoient sans cesse autour de Samos, de Cnide & de Rhodes; & réunissant leurs meilleurs voiliers & leurs meilleures troupes de mer, ils formèrent enfin une flotte d'élite de vingt-sept voiles. D'un autre côté Agésilas Roi de Sparte, apprenant que les Argiens se postoiert autour de Corinthe, se fit suivre de toutes les tribus de sa Ville à l'exception d'une seule, & passant dans la province d'Argos, il en enleva tous les fruits, & ayant coupé jusqu'aux arbres, il revint à Lacédémone.

Dans l'Isle de Chypre, Evagoras de Salamine, l'homme le plus noble de sa Ville, comme descendant de ses fondateurs, avoit été obligé en d'autres temps d'en sortir, par des séditions qui s'y étoient élevées. Mais y rentrant depuis, il vint à bout en peu de temps d'en chasser Abdemon de Tyr qui s'étoit saisi de l'autorité absolue, sous la protection du Roi de Perse. Eva



goras devenu le maître à Salamine, la plus grande & la plus puissante de toutes les villes de Chypre, y prit le titre de Roi. Il y amassa bien-tôt de grandes richesses, & même s'y étant fait un corps de troupes, il entreprit de soumettre l'Isle entière. Il se saisit de quelques-unes de ses Villes par la force, & il gagna les autres par des caresses; en un mot elles étoient toutes à lui à l'exception d'Amathuse, de Solis & de Cite, mais ces trois dernières envoyèrent demander par des Ambassadeurs du secours à Artaxerxès Roi de Perse. Ils accusèrent en même temps Evagoras d'avoir fait mourir Abde-mon (1) auparavant Roi de l'Isle, & attaché au service de la Perse. En un mot ils faisoient entendre qu'ils ser-voient le Roi dans la défense de leur Patrie. Le Roi qui ne souhaitoit pas qu'Evagoras devînt trop puissant, & qui comprenoit que cette Isle étoit avantageusement placée, & pouvoit lui fournir du secours pour la défen-

311.

(1) Je ne fais ici aucune difficulté de changer Agyris en Abdemon, dont on vient de parler; au lieu que le Sicilien Agyris n'a aucun rapport à tout ceci.

Il est vrai pourtant que ni le texte ni les versions, ni aucune remarque des Auteurs n'autorise ce changement.

se de l'Asie , leur accorda leur demande. Dès qu'il eut renvoyé leurs Ambassadeurs , il adressa des dépêches à toutes les Villes maritimes de son empire , & à tous les Satrapes de ses provinces , par lesquelles il leur ordonnoit de faire construire des vaisseaux , & de préparer en diligence tout ce qui seroit nécessaire pour l'armement d'une grande flotte. Il chargea en particulier Ecatomne , Gouverneur de la Carie , de porter la guerre à Evagoras. Ce Gouverneur fit aussi-tôt la visite de toutes les Villes de son département , pour en tirer les secours d'hommes & de munitions dont il avoit besoin , & il s'embarqua avec une grosse armée pour l'Isle de Chypre : Voilà ce qui se passoit en Asie. A l'égard de l'Italie ; les Romains ayant signé la paix avec les Falisques , firent pour la quatrième fois la guerre aux Æques (1) , & prirent Sutrium ; mais ils furent repoussés devant Verrugine.

*Olymp. 97.  
an. 3. 395 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Au commencement de l'année suivante Démocrate fut Archonte d'Athènes , & l'on fit à Rome deux Consuls , L. Lucretius & Ser. Sulpitius.

(1) Au lieu des Æto- | dans le Grec.  
liens ; faute de copiste |

Artaxerxès ayant nommé Stroutas Général de ses armées, l'envoya avec de grandes forces maritimes, pour s'opposer aux entreprises des Lacédémoniens. Les Spartiates apprenant son embarquement firent partir de même leur Général Thymbron pour l'Asie. Celui-ci se rendit maître du fort d'Ion, & du Coreffe haute montagne à quarante stades d'Ephése; après quoi il se jeta dans les provinces du Roi, & y fit un grand ravage avec huit mille hommes qu'il avoit amenez, sans parler de ceux qu'il avoit ramassez dans l'Asie même. Stroutas de son côté à la tête d'une nombreuse cavalerie de Barbares, de cinq mille soldats bien armez & plus de vingt mille hommes de troupes légères, vint camper dans le voisinage de l'armée Lacédémonienne. Il prit le temps que Thymbron s'étant écarté avec une partie de ses troupes revenoit chargé de butin. Il se jeta sur lui si à propos, qu'il le tua d'abord lui-même; & après lui une grande partie de ses gens périt dans ce combat. Plusieurs furent faits prisonniers; & un petit nombre se sauva dans un fort appelé Cnidinion. Cependant Thrafsybule, Général des Athéniens, étant

venu avec sa flotte de Lesbos à Aspén-  
de (1) avoit fait prendre terre à ses ga-  
lères sur les bords du fleuve Eurymé-  
don. Or quoiqu'il eut accepté l'argent  
que les habitans d'Aspénde lui avoient  
donné en forme de contribution, quel-  
ques-uns de ses soldats ne laissèrent  
pas de piller encore leurs campagnes.  
Les Citoyens indignez de cette injusti-  
ce, se jettèrent une nuit sur les Athé-  
niens, & tuèrent Thrasymbule & quel-  
ques autres avec lui. De sorte que les  
autres Capitaines craignant les suites  
de cette émotion se rembarquèrent à  
la hâte, & revinrent incessamment à  
Rhodes. Cette dernière Ville étoit el-  
le-même dans le trouble; & ses Ban-  
nis s'étoient saisis d'une forteresse d'où  
ils faisoient la guerre à ceux du de-  
dans. Cependant les Athéniens ayant  
appris la mort de Thrasymbule, envoyé-  
rent Agyrus pour lui succéder. Voilà  
où en étoient les affaires de l'Asie.

**XXV.**

DANS la Sicile, quoique Denys Ty-  
ran de Syracuse fût très-impatient de  
soumettre à son autorité non-seulement  
l'Isle entière, mais encore tous les Grec  
établis dans l'Italie; il ne laissa pas de

(1) Capitale maritime | côtes de la mer, que nous  
de la Pamphlie sur les | appellons mer du Levant



remettre à une autre occasion la guerre qu'il vouloit leur faire à tous en même temps. Jugeant donc qu'il lui importoit avant toutes choses d'avoir en sa possession la ville de Rhege, qui étoit comme le rempart de l'Italie, il partit de Syracuse pour exécuter ce dessein. Il étoit suivi de vingt mille hommes d'infanterie, de mille chevaux & de six vingts vaisseaux qui servirent à transporter cette armée jusqu'aux rivages de la Locride (1). Les ayant fait débarquer-là, il les conduisit à travers les terres, où il fit passer le fer & le feu sur tous les biens qui appartenoient aux Rheginois. Sa flotte l'alla attendre de l'autre côté, où étant arrivé il posa auprès de la Ville un camp où toutes ses forces étoient rassemblées. Cependant les Italiens des Provinces voisines apprenant bien-tôt la descente que Denys venoit de faire dans leur continent, firent partir incessamment soixante vaisseaux de Crotone pour aller au secours du port attaqué. Mais pendant que ces vaisseaux tenoient encore la haute mer, Denys avec cin-

(1) Province des Lo-  
res établis à la pointe  
de l'Italie. La vraie Lo-  
ride étoit dans la Grèce

proprement dite, séparée  
du Péloponnèse par le  
golphe de Corinthe.



quante des siens alla au-devant d'eux. Son premier aspect les fit tous revirer de bord, & gagner la terre. Denys les y poursuivit ; & avec des crocs qu'il faisoit jeter sur la proue, il les attiroit à lui malgré les liens qui les attachoient au rivage. Il s'en fallut peu que leurs soixante vaisseaux ne tombassent tous en son pouvoir. Mais les Rheginois accourant jusqu'en cet endroit, firent retirer Denys à force de traits ; & une tempête qui l'écarta donna lieu aux Rheginois de tirer ces vaisseaux à terre. Avec quelque valeur que Denys eût combattu, il perdit sept de ses propres bâtimens, & au moins quinze cens hommes quand on fut plus près de Rhége. La tempête ayant poussé jusqu'au rivage quelques-uns de ses vaisseaux avec les hommes qu'ils portoient, plusieurs de ceux-ci furent pris vivans : Denys lui-même qui montoit une galère à cinq rangs, courut risque plus d'une fois d'être submergé ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva dans le milieu de la nuit au port de Messine. Delà, comme l'hyver s'approchoit, il se contenta de faire un traité d'alliance avec les Lucaniens, & il s'en revint à Syracuse.

Quelque temps après les Lucaniens ayent fait des courfes sur les terres qui appartenoient aux Thuriens ; ceux-ci avertirent leurs Alliez de venir inceffamment à leur défenfe : car il y avoit un traité entre les Villes Grecques d'Italie , par lequel elles étoient obligées de fe prêter toutes un fecours mutuel & réciproque , dès que les Lucaniens feroient du tort à leurs campagnes : & fi quelqu'une de ces Villes manquoit à ce devoir , le Chef de fa milice devoit être puni de mort. Ainfi au premier avertissement que l'on reçut de la part des Thuriens , toutes les Villes alliées se difposèrent à venir à leur secours. Mais les Thuriens se pressant encore davantage , & fans attendre leurs Alliez , allèrent au-devant de leurs Ennemis au nombre de quatorze mille hommes d'infanterie , & de près de mille cavaliers. A leur approche , les Lucaniens se retirèrent chez eux ; & les Thuriens à leur tour se jettant dans la Lucanie y enlevèrent un Fort , & firent aux environs un pillage abondant qui devint pour eux un appât funeste. Car attirés par ce premier succès , ils s'engagèrent indiscrettement en les chemins étroits & difficiles , dans

la pensée de surprendre une Ville & un peuple qui passoit pour être fort riche. Ils arrivèrent par cette route dans un fond environné, en forme d'amphithéâtre , d'un terrain élevé & inaccessible. Tous les Lucaniens qui parurent en armes sur ces hauteurs leur ôtèrent delà toute espérance de revoir jamais leur Patrie. Les Grecs furent d'abord étonnez de découvrir des hommes à cette élévation , où l'on auroit crû d'en bas qu'il ne pouvoit tenir personne ; & leurs Ennemis affectoient eux-mêmes de se montrer sur tous les bords pour effrayer ceux qui étoient dans ce fond. Les Lucaniens avoient trente mille fantassins & trois mille cavaliers. Pendant que les Grecs desespéroient de leur salut , sans être attaqués encore ; cette armée descendit dans le vallon où ils étoient enfermez & le combat s'étant donné-là , les Grecs d'Italie accablez par le nombre perdirent jusqu'à dix mille hommes : car les Lucaniens étoient convenus de n'en prendre aucun en vie. Le reste trouva moyen de s'échapper par-dessus une colline dont l'autre côté donnoit sur la mer. Ils apperçurent de-là quelque vaisseaux longs qu'ils crurent appar-

tenir aux Rhéginos. Sur cette idée ils se jettèrent dans la mer , croyant pouvoir arriver jusqu'à eux. Quelques-uns mêmes eurent assez de force pour soutenir ce trajet. Mais c'étoit la flotte de Denys que le Tyran envoyoit sous les ordres de Leptine son frere au secours des Lucaniens. Leptine reçut pourtant avec bonté ceux qui arrivèrent à bord. Et quand il les eut conduits à terre , il conseilla aux Lucaniens de se contenter d'une mine d'argent par tête pour chacun de ces prisonniers qui se trouvèrent au nombre le mille. Il se rendit lui-même leur médiateur , & il travailla sincèrement à la conclusion d'une paix solide entre les Grecs d'Italie & les Lucaniens. Les uns & les autres lui en sçurent beaucoup de gré. Ainsi il termina cette guerre d'une manière honorable pour lui , mais qui ne convenoit pas aux intérêts ou aux intentions de Denys. Car celui-ci se flattoit que la jalousie & les ostilités entretenues entre ces deux peuples , le rendroient en peu de temps maître de l'Italie ; ce qu'il ne pouvoit véritablement espérer quand ces mêmes peuples seroient en paix les uns avec les autres. Ce fut aussi pour cela qu'il

ôta le commandement de sa flotte à Leptine , & qu'il le donna à Théaride son autre frere. En ce même temps les Romains partagèrent entre eux le territoire de Veïes , de sorte que chaque Citoyen en eut quatre arpens , ou selon d'autres mémoires vingt-huit. Dans la guerre qu'ils firent aux Æques , ils emportèrent sur eux la ville de Liphlus (1). Ils attaquèrent aussi les habitans de Velitres qui s'étoit détaché de leur alliance. La colonie de Satricum s'étoit aussi détachée d'eux. Ils envoyèrent une nouvelle à Cercie.

## XXVI.

*Olymp. 97.  
an. 4. 389 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Antipater étoit Archonte d'Athènes , & Rome ayant pour ses deux Consuls L. Valérius & A. Manlius. Denys Prince de Syracuse ne cachant plus le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Italie , partit de sa capitale à la tête d'une grande flotte. Il y avoit embarqué plus de vingt mille hommes de pié & environ trois mille chevaux. Elle étoit composée de quarante vaisseaux de guerre accompagnés de trois cens vaisseaux de charge. Arrivé le cinquième jour à Messine , il y fit prendre des rafra

(1) Liphlus ne se trouve | Cercie nommée plus l  
pas dans Tite-Live. : & | ne se trouve nulle part.



chiffemens à ses troupes ; & cependant il envoya son frere Théaride, suivi de trente vaisseaux, à la vûe des Isles de Lipare, parce qu'il avoit appris que les Rhéginois y avoient fait paroître dix dè leurs. Thearide s'en saisit avec tous es hommes qui les montoient, & les envoya aussi-tôt à son frere dans Messine. Denys fit mettre tous ces prisonniers aux fers, & en confia la garde aux Messinois. Pour lui il passa incessamment à Caulon (1) avec toutes ses troupes ; il environna la Ville de ses machines, & en battit vigoureusement es murailles. Les Grecs d'Italie apprenant que Denys avoit traversé le étroit avec une armée, avoient aussi rassemblé leurs forces : & sçachant que ville de Crotone étoit la plus peuplée entre les leurs, & qu'elle enfermoit ans son sein plusieurs bannis de Syracuse ; ils lui confièrent la conduite de cette terre. Aussi-tôt les Crotoniates amasrent des troupes de toutes parts, & offrirent le commandement à Hé-

315.

(1) Dans les environs | appelloit Caulonie. Mais  
Locres en Italie. Etien- | il comprend dans la Sicile  
de Byfance place en | toute la pointe de l'Italie.  
île la ville de Caulon & | C'est un avertissement  
montagne sur laquelle | d'Ortelius.  
: étoit située, & qu'on |

loris (1) de Syracuse. Comme il avoit beaucoup de sujet d'être irrité contre le Tyran, & que d'ailleurs c'étoit un homme d'un grand courage, on compta beaucoup sur lui, & l'on espéra de grands succès du choix que l'on faisoit de sa personne. Dès que les troupes alliées se furent rendues à Crotone, & qu'Heloris en eut fait l'arrangement qu'il jugea le plus convenable, il le conduisit toutes du côté de Caulonie, espérant que leur première apparition dissiperoit l'armée assiégeante, ou du moins qu'il attaqueroit avec avantage des troupes déjà fatiguées des travaux du siège. Les siennes au contraire montoient au nombre de vingt-cinq mille hommes de pié, & de deux mil hommes de cavalerie. Ils s'étoient déjà avancés dans les terres, & ils campoient sur les bords du fleuve Heloris lorsque Denys quittant ses lignes vint au-devant d'eux. Le commandant Heloris accompagné de cinq cens hommes d'élite précédoit à quelque distance le gros de son armée; Denys qui avoit campé à quarante stades de l'e.

(1) Il est parlé de lui | troupes de Rhége, p. 3  
un peu plus haut, lorsqu'il | & 306. de Rhodoman.  
qu'il commandoit les

droit où Heloris venoit de s'avancer ; apprit par ses coureurs que l'Ennemi n'étoit pas loin ; & comme il partit dès la pointe du jour à la tête de ses troupes , les deux partis furent bientôt en présence l'un de l'autre. Denys s'apercevant du petit nombre d'hommes qu'Heloris avoit à sa suite , lui livra le combat , & l'enveloppa en un instant de telle sorte , qu'il ne laissa à ses gens aucun moyen de s'échapper. Heloris dans cette détresse n'eut d'autre ressource , que de se défendre de tout son pouvoir , & d'envoyer en même temps quelques-uns des siens aux troupes qui suivoient de loin , pour hâter leur marche , & les faire venir au plûtôt à son secours. Dès que cet avis fut porté aux Italiens , il n'est point de diligence qu'ils ne fissent pour arriver au lieu du combat , & pour soutenir leur Commandant. Mais Denys environnant & passant toujours de plus près ceux à qui il avoit actuellement affaire , tua Heloris & presque tous ceux qui l'accompagnoient , malgré toute la valeur qu'ils avoient employée en cette rencontre sinistre. Les Italiens qui étoient arrivés trop tard portèrent confusément quelque secours ; mais les Sici-

liens toujours en bon ordre les repoussèrent fans beaucoup de peine. Ces derniers venus quoique las & fatiguez, s'exposoient néanmoins à de grands périls & perdirent même beaucoup des leurs : mais dès qu'ils apprirent que leur Général étoit tué ; le trouble se mit parmi eux, ils s'embarra-  
 316. soient les uns les autres, & ce désordre aboutit à une défaite générale. Plusieurs encore furent massacrez dans la fuite, mais enfin le plus grand nombre se réfugia sur une pointe de colline ou de montagne extrêmement élevée, où il étoit difficile de les aller insulter ; mais qui manquoit absolument d'eau, & dont leurs Ennemis pouvoient aisément environner le camp. En effet Denys en forma l'enceinte, il y fit veiller des gardes tout un jour & la nuit suivante. Dès le lendemain la chaleur du Soleil & le manque d'eau jetterent les assiégés dans le dernier abattement. Ils furent contraints de faire à Denys une députation, par laquelle ils lui offroient leur rançon. Denys qui n'usoit pas humainement de ses avantages, leur fit ordonner de rendre leurs armes & de se livrer absolument au Vainqueur. Comme

conditions étoient dures ; ils disputé-  
 ent quelque temps. Mais les loix de  
 la nature étant les plus fortes , ils se ren-  
 dirent huit heures après. Denys une ba-  
 uette à la main les fit passer devant lui  
 comme des esclaves , & les comptant  
 tous un à un , il en trouva plus de dix  
 mille. Quoique tout le monde s'atten-  
 dît à quelque cruauté de sa part , il pa-  
 rut en cette occasion le plus doux de  
 tous les Vainqueurs : car il renvoya ces  
 captifs sans exiger d'eux aucune ran-  
 çon ; & accordant ensuite la paix à la  
 plupart des Villes qu'il menaçoit , il  
 leur permit de se gouverner par leurs  
 propres loix. Il s'attira de grandes  
 louanges de la part de toutes ces Vil-  
 les , & quelques-unes lui envoyèrent des  
 couronnes d'or. En un mot , on re-  
 garda ce procédé comme le plus beau  
 qui soit de sa vie.

Cependant il continua la guerre  
 contre ceux de Rhége , & n'ayant point  
 oublié l'affront que lui avoit fait cette  
 Ville , lorsqu'elle lui refusa une de ses  
 citoyennes en mariage (1) , il se pré-  
 paroit à l'assiéger avec une puissante  
 armée. Ce projet jettoit d'avance les  
 Rhégiens en de grandes inquiétudes ;

(1) Dans ce Livre même , pag. 271. de Rhod.



car n'ayant point par eux-mêmes de forces suffisantes pour se défendre; il ne se voyoient plus d'alliez. Ils prévoyoient de plus qu'après la prise de leur Ville, ils ne trouveroient point de miséricorde dans le Vainqueur. Ils jugèrent donc à propos de le prévenir par des Ambassadeurs. Ils le firent prier d'user avec modération de l'avantage qu'il avoit sur eux; & de vouloir bien avoir égard en leur faveur aux droits de l'humanité. Là-dessus leur demanda trois cens talens, il exigea qu'ils lui envoyassent tous leurs vaisseaux qui étoient au nombre de soixante & dix, & qu'outre cela ils lui remissent cent de leurs Citoyens pour ôtages de leur fidélité. Toutes ces demandes lui ayant été accordées, s'embarqua pour passer dans la Catalogne. Il en transporta tous les habitans à Syracuse, & leur y donnant droit de Bourgeoisie, il les exempta pour cinq ans de tous impôts. Il détruisit ensuite leur Ville; & donna tout le territoire aux Locres. Les Romains après avoir pris la ville de Liflus qui appartenoit aux Æques firent célébrer en l'honneur de Jupiter les jeux qui lui avoient été vouez par les Consuls.

L'année suivante Pyrrhion fut Ar-  
 honte d'Athènes, & au lieu de Con-  
 ils il y eut à Rome quatre (1) Tri-  
 uns militaires, L. Lucretius, Ser. Sul-  
 tius, C. Æmilius, & L. Furius. On  
 célébroit alors l'Olympiade 98<sup>e</sup> dans  
 quelle Sosippe d'Athènes demeura  
 vainqueur à la course. Le tyran De-  
 ys ayant conduit son armée jusqu'à  
 Hippone (2), en transféra tous les ha-  
 bitans à Syracuse, après quoi il fit ra-  
 ver la Ville & en distribua le territoire  
 aux Locriens. Car il aimoit extrême-  
 ment cette nation qui lui avoit donné  
 par mariage une de ses filles; & il ne  
 cherchoit qu'à se venger des Rhegi-  
 ois, dont il avoit essuyé un refus in-  
 convenable. Lorsqu'il leur envoya des Am-  
 bassadeurs pour leur demander cette  
 fiancée, on dit que les Rheginois as-  
 semblés leur répondirent qu'ils n'a-  
 voient point d'autre fille qu'ils pussent  
 offrir à Denys, que celle de leur crieur  
 public. Irrité de cette réponse qui étoit

317.

Olymp. 98.  
 an. 1. 388 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.

(1) Suivant la table  
 chronologique de Sigonius  
 chez Tite-Live, il en faut  
 ajouter deux autres, M.  
 C. Æmilius & Agrippa Fu-  
 rius, qu'il fait répondre  
 aux quatre précédens  
 l'an de Rome 364. Dio-

dore nous met un an plus  
 bas 365. par sa date des  
 Olympiades.

(2) C'est l'Hipponium  
 bâti par les Locriens d'I-  
 talie, selon Strabon liv.  
 6. pag. 256.

en effet très-offenſante , il étoit tous jours occupé du deſſein de les en punir. Ainſi quand l'année précédente il avoit fait la paix avec eux ; ce n'étoit pas qu'il eût réſolu d'être leur ami ; mais il cherchoit le moyen de leur enlever leur flotte de ſoixante & dix vaiſſeaux avant que de les attaquer ; bien convaincu que ſ'ils étoient dégarnis de leurs forces maritimes , leur Ville ne pourroit plus ſe défendre. Il n'avoit même ſéjourné ſi long-temps en Italie , que pour faire naître quelque prétexte de rompre avec eux ſans révolter tout le monde contre lui. Ayant donc envoyé ſur le port tous ſes généraux de guerre comme ſ'il eût été ſur le point de ſ'en retourner , il fit d'abord demander aux Rheginois , les provisions néceſſaires pour ſon paſſage , en forme de prêt , & avec promeſſe de les leur payer dès qu'il ſeroit arrivé à Syracuſe. Le but de cette démarche n'étoit autre que de ſ'attirer un reſuſ qui lui donnât un prétexte de leur enlever leur Ville ; ou ſ'ils lui accordoient ſa demande , de les réduire à une diſette pendant laquelle auſſi il les auroit aiſément ſubjugués. Les Rheginois qui ne pénétoient pas ſes mal-  
vais

aises intentions , firent toutes leurs di-  
 gences pour fournir abondamment  
 on camp de vivres pendant les pre-  
 niers jours. Mais comme il ne parloit  
 oint , alléguant que ses soldats étoient  
 malades , ou d'autres défaites ; les Ci-  
 oyens de Rhege qui s'appercûrent de  
 u mauvaise foi ne portèrent plus de  
 vres à son armée. Alors Denys fai-  
 nt semblant d'être irrité leur renvoya  
 'abord leurs ôtages ; & ayant fait la  
 rconvallation des murailles , il leur  
 onnoit tous les jours des assauts. Il  
 même dresser des machines d'une  
 uteur extraordinaire qui firent bien  
 ir qu'il avoit une véritable envie d'em-  
 orter la Ville de force. Les Assiégez  
 leur côté nommèrent d'abord Phy-  
 a pour leur Commandant , & met-  
 t sous les armes toute leur jeunesse ,  
 i faisoient une garde continuelle ; &  
 p de fréquentes sorties , ils venoient  
 vent mettre le feu aux machines.  
 Combattant ainsi courageusement pour  
 le salut de la Patrie au-dehors même  
 murailles , ils allumèrent le cou-  
 x des Assiégeans , ils perdirent beau-  
 p des leurs , & firent perdre aussi  
 u beaucoup de monde à leurs Ennemis.  
 Denys lui-même reçut pendant ce sié-

318.

ge un coup de lance dans l'aine qui pensa lui coûter la vie , & dont il ne guérit qu'au bout d'un temps considérable & avec beaucoup de peine. Cependant le siège devenoit long , & par le zèle qui animoit les Rhéginois à défendre leur liberté , & par la vengeance qui incitoit Denys à faire des attaques continuelles , & à ne point se défiger de son entreprise.

Cependant comme on célébroit alors les Jeux Olympiques , Denys envoya plusieurs chariots à quatre chevaux de front , dont l'attelage passoit en vitesse tous les chevaux qui pouvoient se trouver-là. Il les fit accompagner de tentes superbes faites de drap d'or ou d'autres étoffes dont dessein étoit curieux. Mais surtout fit partir de ces déclamateurs (1) de sa profession , qui devoient reciter dans ces jeux des poésies de Denys même car il étoit extrêmement entêté de faire des Vers. Il avoit confié le soin de tout ce cortège à son frere Théaride. Le nombre des chevaux & l'éclat des tentes attirèrent en effet les regards de tous ceux que la curiosité assembla dans ce fameux rendez-vous de tout

(1) Les Rapsodes en terme Grec.



la Grèce. Les déclamateurs mêmes dont la voix étoit merveilleuse, furent bien-tôt environnez d'une grande foule d'Auditeurs & même d'admirateurs. Mais ceux-ci s'appercevant peu à peu de la misère des Vers qu'on leur recitoit, cette admiration se tourna en risée, & l'on porta le mépris & ensuite l'indignation jusqu'à renverser & à déchirer ces riches tentes sous lesquelles on s'étoit placé pour écouter. L'Orateur Lyfias (1) qui étoit venu cette année à Olympie (2) alla plus loin, & l'entreprit de persuader à tous les assistans, que l'on ne devoit point admettre à des Jeux sacrez des gens venus de la part d'un homme fouillé de impiété de la Tyrannie. Ce fut le sujet de la harangue qu'il fit alors, & laquelle il donna pour titre l'Olympique. Le malheur voulut encore que dans la course, quelques-uns des chars de Denys sortirent de la lice, & que

(1) Lyfias étoit Athénien. Il avoit même exercé des charges publiques dans la grande Grèce en Italie. Revenu à Athènes, il en fut chassé par les Perses & il vint s'établir à Mégare. On lui a attribué jusques à 425. haran-

gues qu'il faut réduire à 230 ou 233. Il nous en reste 34, parmi lesquelles l'Olympique dont il est parlé ici ne se trouve pas. *Fabric.*

(2) Olympie ou Pise étoit une ville de l'Elide dans le Péloponnèse.

319.

les autres furent brisez en se heurtant réciproquement. Pour comble d'infortune, le vaisseau qui ramenoit ses Députez d'Olympie en Sicile, fut poussé par la tempête sur la côte de Tarente en Italie. Ceux qui se sauvèrent de ce naufrage étant arrivez à Syracuse, disoient partout que les Vers de Denys étoient si mauvais qu'ils avoient porté malheur non-seulement aux déclamateurs, mais encore à leurs chariots & à leur navire qui avoit pensé périr. Mais Denys malgré ce déchaînement universel trouva encore des flatteurs qui lui dirent que tous ceux qui réussissoient en quelque genre que ce pût être, excitoient toujours des envieux qui étoient obligez de revenir eux-mêmes à les admirer dans la suite comme le Public. Ainsi il ne se désista point de s'appliquer à la poésie. Les Romains ayant livré bataille aux Samnites auprès de Gurafium, en mirent par terre un très-grand nombre.

XXVII.

*Olymp. 98.  
an. 2. 387 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

CETTE année étant révolue Thécote fut Archonte d'Athènes, & la puissance consulaire fut exercée à Rome par six Tribuns militaires; savoir trois Fabius, Quintus, Cæso & Caius; & trois autres Tribuns, qu

furent Q. Sulpitius, Q. Servilius, & Servius Cornélius. En ce temps-là les Lacédémoniens battus à la guerre & par les Grecs & par les Perſes, députèrent Antalcidas Général de leur flotte auprès du Roi Artaxerxès, pour traiter avec lui de la paix. Quand il eut expoſé ſa commiſſion, le Roi répondit qu'il étoit prêt de ſigner la paix à condition que les villes grecques de l'Asie demeuraſſent ſous ſa puiffance, & que toutes les autres villes de la Grèce ſe gouvernaſſent chacune ſelon ſes Loix. Le Roi ajouta qu'il ſoutiendrait lui-même ceux qui ſigneroient ce traité, contre ceux qui ne voudroient pas s'y ſoumettre. Les Lacédémoniens acceptèrent ces conditions & ſe tinrent en repos. Mais les Athéniens, les Thébains & quelques autres Républiques ſouffroient impatiemment qu'on eût ainſi abandonné les Grecs de l'Asie. Cependant comme ni les uns ni les autres n'étoient en état de lutter contre ſa ſituation préſente des choſes, ils ſouffrirent à la paix. Ainſi le Roi délivré de toute diverſion de la part des Grecs, eſtina toutes ſes forces à la guerre de Chypre. Car Evagoras profitant des grandes occupations qu'Artaxerxès

avoit eues lorsque les Grecs l'attaquoient de plusieurs côtez, avoit fait de très-grandes levées de troupes dans l'Isle, & l'avoit rangée presque toute entière sous son obéissance.

Denys cependant assiégeoit la ville de Rhége depuis onze mois, & comme il avoit fermé toute avenue aux secours qu'elle auroit pu recevoir; les Citoyens se voyoient réduits à une affreuse disette des choses les plus nécessaires. Car on dit qu'en ce temps-là le medimne (1) de bled coutoit cinq (2) mines; ils furent d'abord réduits à manger les chevaux & les autres bêtes de charge, & dans la suite à en faire cuire les peaux pour leur nourriture. enfin ils se virent obligez de sortir de la Ville, pour aller comme des animaux brouter l'herbe autour des murailles; tant il est vrai que la loi cruelle de la faim réduit l'homme à oublier lui-même la dignité de son espèce. Denys apprenant cet excès de misère non-seulement n'en fut point touché mais il fit mener en ce même endroit les chevaux de son armée, afin qu'il

320.

(1) Mesure de six boisseaux de bled selon Bu-  
dée.

(2) 250 liv. à 50 liv. l'une, selon nos évaluations précédentes.

y consumassent toute l'herbe qui pouvoit y croître. Enfin les assiégés vaincus par l'excès de leurs maux, se livrèrent à la discrétion du Tyran. En entrant dans la Ville il y trouva des monceaux de morts entassés par la famine, & des vivans qui ne ressembloient qu'à des morts. Il y fit pourtant encore plus de six mille prisonniers qui furent tous transportés à Syracuse. Là il rendit la liberté à tous ceux qui furent en état de payer une mine, & tous les autres furent vendus à l'encan. S'étant saisi de Phyton leur Général, il fit jeter son fils dans la mer; & pour lui il le fit attacher à une très-haute machine, comme s'il alloit donner en sa personne le spectacle d'un supplice extraordinaire. Là il lui envoya dire par un de ses gens que son fils avoit été jetté dans la mer dès la veille. Phyton répondit que son fils avoit été plus heureux d'un jour que son Pere. Après cela Denys le fit promener par toute la Ville suivi d'un homme qui le fouetoit & qui lui faisoit toutes sortes d'outrages, & précédé d'un crieur public, qui disoit que Denys châtioit ainsi très-justement un homme qui avoit incité sa Ville à



la guerre. Mais Phyton qui avoit défendu Rhége courageusement pendant le siège, & dont toute la vie avoit été sans reproche, supporta courageusement encore sa fin malheureuse : & conservant jusqu'au bout la constance de son ame, il disoit à haute voix qu'il n'étoit puni que pour n'avoir pas voulu livrer sa Patrie à un vainqueur injuste, dont le Ciel tireroit bien-tôt vengeance. La vertu & la constance du patient portèrent la compassion jusque dans l'ame des soldats de Denys ; & l'on appercevoit déjà quelque mouvement parmi eux. De sorte que Denys craignant qu'on n'arrachât Phyton d'entre ses mains fit cesser les mauvais traitemens, & le fit promptement jeter dans la mer avec toute sa famille. Telle fut la cruelle & indigne fin de cet homme vertueux. La plûpart d'entre les Grecs déplorèrent long-temps son malheur, qui dans la suite servit même de sujet de lamentation ou d'Elégie à différens Poètes.

321.

XXVIII.

DANS le temps même que Denys campoit devant Rheges, les Gaulois (1) qui habitent au-delà (2) des Alpes tra-

(1) Κελτοι, Celtæ.

(2) Au-delà pour Dio-

dore, en-deçà pour nous.

versant avec de grandes forces les défilez de ces montagnes, vinrent s'établir dans tout l'espace enfermé entre elles & l'Apennin (1), après en avoir chassé les Tirrhéniens ou Toscans. Quelques-uns disent que ces derniers étoient un composé des colonies de douze Villes de ces cantons (2) : mais d'autres prétendent qu'avant la guerre de Troye, les Pélasgiens (3) pour se sauver du déluge arrivé sous Deucalion Roi de Thessalie, abandonnèrent cette Province qu'ils habitoient alors, & vinrent se placer dans cet intervalle de montagnes dont nous avons parlé plus haut. Mais pour nous en tenir aux Gaulois, comme ils sont divisez par nations, ceux d'entre eux qui s'appellent les Senonois eurent en partage la montagne la plus éloignée des Alpes & la plus voisine de la mer (4). Mais trou-

(1) Chaîne de montagnes qui traversent toute l'Italie dans sa longueur.

(2) Voyez Strabon, liv. pag. 256.

(3) Ce Peuple fut aussi nommé Pelargi de ses fréquentes transigrations, si le faisoient ressembler à Cigognes *πελαργοι*. Voyez-en le détail dans Strabon, liv. 5. pag. 220.

& 221.

(4) Rhodoman traduite la plus éloignée de la mer : ce qui à consulter le texte, & les circonstances de la chose me paroît insoutenable. Les deux autres traducteurs ; sçavoir l'inconnu Latin, & Amyot n'ont pas fait la même faute.

vant ce séjour trop exposé aux ardeurs du Soleil, ils résolurent d'en sortir; & ayant fait armer leurs jeunes gens, ils les envoyèrent chercher une habitation plus douce pour toute la nation. Etant tombez dans la Toscane au nombre de trente mille qu'ils étoient, cette jeunesse ravagea toute la province des Clusiniens (1).

En l'année où nous sommes actuellement les Romains envoyèrent des Ambassadeurs dans la Toscane, pour sçavoir à qui en vouloient les Gaulois dans l'expédition qu'ils venoient de faire. Les Ambassadeurs arrivez à Clusium; & voyant les deux armées en présence l'une de l'autre, consultèrent plutôt leur courage que leur prudence: ils se mirent en ordre de bataille avec les Clusiniens contre les Gaulois; & l'un d'eux ayant tué glorieusement dans un combat qui fut donné, un des Chefs les plus considérables de

(1) C'est ainsi que lit Cluvier, au lieu de Cauloniens qui est dans le texte, & dans la version de Rhodoman, quoiqu'Amyot eut dit aussi les Clusiniens. Au reste on peut confronter cet exposé de Diodore avec les ch. 33, 34 & 35 du

cinquième Livre de la première Décade de Tite-Live accompagnez des notes des Sçavans. On verra entre autres choses dans Tite-Live que 200 ans avant ce temps-ci les Gaulois avoient déjà fait une irruption Italie.

l'armée Gauloise ; les Gaulois à leur tour envoyèrent des Ambassadeurs à Rome pour se plaindre de ce que l'un de leurs Citoyens avoit commencé contr'eux une guerre injuste. Le Sénat proposa d'abord à ces Ambassadeurs de recevoir en argent la satisfaction de l'offense qui leur avoit été faite. Mais ceux-ci ayant refusé cette offre , le Sénat résolut de livrer aux Ambassadeurs la personne même du coupable. Mais le pere du condamné , qui étoit en cette année même un des Tribuns militaires en qui résidoit toute l'autorité du Consulat , en appella au peuple ; & comme il avoit un grand crédit sur la multitude , il lui persuada aisément de faire casser la Sentence que l'on avoit prononcée contre son fils. Ce fut alors pour la première fois que le peuple qui s'étoit toujours soumis aux Décrets du Sénat , se donna la licence de les casser. Cependant les Ambassadeurs Gaulois revenus dans leur camp , rendirent compte à leur armée de tout ce que nous venons dire. Elle en fut extrêmement irritée , & après avoir fait venir de nouvelles troupes de la Gaule, ils marchèrent droit à Rome au nombre de plus de soixante & dix mille hommes.

A cette nouvelle les Tribuns militaires pour remplir le devoir de leur Charge, firent mettre sous les armes tous ceux qui étoient en état de servir, & passant de l'autre côté du fleuve, ils le côtoyèrent dans la longueur de quatre-vingts stades. Apprenant là que les Gaulois s'approchoient, ils se mirent en ordre de bataille. Ils placèrent entre le fleuve & les hauteurs voisines vingt-quatre mille hommes qui faisoient leurs meilleures troupes, & ils postèrent sur les hauteurs mêmes, celles qu'ils jugeoient les plus foibles. Les Gaulois de leur côté étendirent extrêmement leur phalange; & d'ailleurs soit par hasard, soit à dessein, ils placèrent leurs meilleurs soldats sur les hauteurs: c'est-à-dire les plus forts contre les plus foibles. Aussi-tôt les trompettes donnèrent des deux côtez le signal du combat, & les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre avec de grands cris. Les troupes choisies des Gaulois qui avoient affaire aux plus foibles de celles des Romains les précipitèrent bien tôt du haut des collines. Celles-ci tombant en foule sur celles qui étoient en bas mirent ces dernières en désordre; & les Gaulois qui



les poursuivoient l'épée dans les reins les firent fuir toutes ensemble. La plupart tâchoient de gagner les bords du fleuve, & comme ils s'embarassoient & se faisoient tomber les uns les autres, par leur empressement égal, les Gaulois ne pouvoient suffire à les tuer. Tout le champ de bataille fut bien-tôt couvert de morts. Ceux à qui il restoit le plus de force traversèrent le fleuve à la nage, mais chargez de toutes leurs armes par un point d'honneur, qui ne leur permettoit de les quitter qu'avec la vie. Comme le cours du fleuve étoit violent en cet endroit-là, le poids qu'ils portoient en fit enfoncer, & perdre un grand nombre; & quelques-uns seulement après des efforts extraordinaires trouvèrent loin de là un port de salut. Il faut pourtant avouer, que comme dans le lieu même de la bataille les ennemis les pressoient extrêmement, & que le plus grand carnage se fit sur les bords du fleuve, plusieurs d'entre les Romains abandonnèrent leurs armes, & ne sauvèrent que leur personne. De quelque nombre de morts que les Gaulois eussent couvert le champ de bataille, ils sembloient n'être pas satisfaits encore, & ils accabloient de traits

ceux qui traversoient le fleuve. La foule en étoit si grande qu'il n'étoit pas nécessaire de tirer juste pour en atteindre plusieurs. Les uns disparoissoient sur le champ , & les autres seulement affoiblis par leur blessure se soutenoient encore sur la surface de l'eau.

323.

Au sortir de cette malheureuse bataille , la plus grande partie des Romains se réfugia dans la ville de Veïes qu'ils venoient de détruire. Ils la fortifièrent du mieux qu'il leur fut possible , pour y recevoir ceux qui voudroient y chercher leur sûreté. Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvés à la nage , vinrent dépouillez même de leurs armes jusqu'à Rome , & y publièrent que toute leur armée avoit péri. Une semblable nouvelle jetta tout ce qui restoit de Citoyens dans le dernier découragement. Ils ne jugeoient pas pouvoir résister au premier abord des vainqueurs , après avoir perdu toute la jeunesse capable de les défendre & le projet de se sauver avec leur femmes & leurs enfans , leur paroissoit impraticable dans le voisinage des Ennemis. Un grand nombre de particuliers prit néanmoins ce parti , & ils se réfugièrent dans les Villes voisines avec

toute leur famille, & ce qu'ils pouvoient emporter de leurs effets. Mais ceux qui avoient autorité dans la Ville tâchèrent d'abord d'encourager le peuple, & ensuite firent porter dans le Capitole toutes sortes de provisions de vivre : après quoi ils le remplirent aussi bien que la Citadelle, d'or, d'argent, & de tous les meubles précieux qu'ils purent mettre ensemble : de sorte que toutes les richesses de la Ville sembloient être ramassées en un seul endroit. Ils n'eurent pourtant que trois jours non-seulement pour faire ce transport ; mais encore pour munir & pour fortifier ce lieu de réserve. Car les Gaulois employèrent le premier jour près le dernier combat à couper les têtes de tous les morts selon leur coutume, & les deux autres à tirer leurs bagages & à poser leur Camp autour de la Ville. Ne voyant personne sur les murailles, & entendant néanmoins un grand bruit excité par ceux qui transportoient leurs effets ou qui travailloient aux fortifications ; ils crurent que les Romains leur dressaient quelques embûches. Mais ayant approfondi le fait ; dès le quatrième jour ils enfoncèrent toutes les portes & renversèrent toutes

les maisons de Rome , à l'exception de quelques-unes qu'ils laissèrent sur le mont Palatin. Ayant ensuite dressé leurs batteries contre les lieux élevez défendus par les Romains enfermez , ils avancèrent peu pendant plusieurs jours , & ils perdirent au contraire beaucoup des leurs. Ils ne se décourageoient pourtant pas ; & ils étoient persuadez que quand ils ne pourroient pas emporter la Citadelle de force , les Assiegez seroient vaincus par le temps seul qui consumeroit bien-tôt leurs provisions.

Pendant que les Romains étoient dans cette détresse , les Toscans leurs voisins se jettèrent en armes & en grand nombre dans leurs campagnes , où ils firent beaucoup de prisonniers & un grand butin. Cependant ceux des Citoyens qui s'étoient réfugiés à Veies dont ils étoient alors en possession , se jettèrent brusquement sur les Toscans leur enlevèrent leur proye & les mirent en fuite : mais de plus ils arrivèrent jusqu'à leur Camp même. Là ils se saisirent de leurs armes & en trouvèrent une si grande quantité , qu'il en donnèrent non-seulement à tous ceux des leurs qui n'en avoient point mais encore à un grand nombre d

payfans des environs qu'ils avoient attiré à leur service. Leur dessein étoit d'aller délivrer ceux qui étoient assiégés dans le Capitole. Mais comme les Gaulois enfermoient ceux-ci par une circonvallation exacte, leurs Conciyens ne sçavoient comment leur faire sçavoir le secours qu'ils leur préparoient ; lorsqu'un certain Cominius Pontius (1) s'offrit pour cette commission. Partant seul une nuit il se jeta à la nage dans le fleuve, & arriva à une espèce de Rocher, par-dessus lequel on pouvoit gagner avec bien des efforts le Capitole. Il en fit assez pour pénétrer enfin ; & là il apprit aux assiégés l'attrouppement considérable qui s'étoit fait à Veïes en leur faveur, & le projet qui s'y étoit formé d'attacher les Gaulois au premier instant favorable. Aussi-tôt il descendit le rocher, & remontant le même fleuve à la nage, il se retrouva dans Veïes. Mais les Gaulois qui l'avoient apperçu profitèrent de cette indication, & résolurent de monter la nuit dans le Capitole par le même chemin. Les sentinelles qui comptoient beaucoup sur la difficulté de la route, relâchoient un

(1) Tite-Live liv. 5. chap. 46.



peu de leur vigilance dans le milieu de la nuit : quelques Gaulois prirent ce temps pour faire leur tentative , & arrivèrent en effet au haut du rocher sans être vûs par les hommes. Mais les Oyes consacrées à Junon les ayant découverts poussèrent de grands cris ; de sorte que toute la garnison réveillée s'étant rassemblée en cet endroit , les Gaulois n'osèrent pas aller plus avant. M. Manlius homme courageux arrivant-là , coupa avec son épée la main d'un Gaulois qui s'accrochoit pour sauter la muraille , & le frappant dans l'estomac avec son bouclier , il le fit rouler du haut du roc en bas. En ayant fait autant à un second qui se présenta dans la même posture , tous les autres cherchèrent à se sauver. Mais comme le rocher étoit extrêmement roide ils périrent tous en tombant , & se faisant tomber les uns sur les autres dans leur fuite. C'est pour cela aussi que les Romains ayant envoyé des Députés au reste de l'armée Gauloise pour traiter de la délivrance de la place , les Gaulois se prêtèrent à leurs propositions , & consentirent à sortir de tout le territoire de Rome en recevant mille livres pesant d'or.

Les Romains dont on avoit rasé toutes les maisons, & qui avoient perdu même un assez grand nombre de Citoyens dans cette guerre, permirent à tous les particuliers de bâtir où il leur plairoit, & établirent même une manufacture de brique, où on la déliroit gratuitement, & qu'on appelle encore aujourd'hui les briques publiques. Comme chacun rebâtissoit alors à sa fantaisie, & pour le lieu & pour l'alignement, il est arrivé delà que les rues de Rome sont encore aujourd'hui étroites & tortueuses; & que malgré les séparations & les augmentations qu'on a faites depuis, on n'a pas encore pu parvenir à les redresser. Quelques-uns ont dit que les femmes de ce temps-là ayant livré de bonne grâce leurs ornemens d'or pour le rachat de leur patrie, le peuple leur accorda en reconnaissance le privilège d'être conduites dans la Ville sur des chariots.

Les Romains étant fort abbatus par toutes les circonstances de l'attaque des Gaulois; les Volsques prirent ce temps pour leur déclarer la guerre: les tribuns militaires ne laissèrent pas de préparer par les enrôlemens conve-

nables : ayant fait la revûe de leurs troupes hors de la Ville, ils leur dressèrent un camp, dans le lieu appelé le Champ de Mars, à deux cens stades de Rome. Les Volsques avoient mis en campagne une armée bien plus forte, & ils assiégeoient déjà le camp des Romains, lorsque les Citoyens demeurés dans leurs maisons craignirent pour leur armée, & nommèrent, comme on le faisoit dans les circonstances périlleuses, un Dictateur : ce fut M. Furius Camillus. Aussi-tôt armant toute leur jeunesse ils se mirent en marche pendant la nuit, & se trouvèrent à la pointe du jour derrière les Volsques occupez à l'attaque du Camp des Romains. Profitant alors de la surprise de leur arrivée mit les Assiégeans, ils eurent bien-tôt l'avantage. Les soldats mêmes du Camp en sortirent en bon ordre, & tombant encore sur les ennemis, ils les exterminèrent presque tous. Il arriva delà que les Volsques qui étoient auparavant la plus forte nation qu'il y eut dans le voisinage de Rome, devint la plus foible & la moins considérable de toutes. Au sortir de cette bataille le Dictateur apprenant que la ville de Boles étoit assiégée par

es *Æques*, qu'on appelle aujourd'hui  
 es *Æquicoles*, il y conduisit ses trou-  
 pes, & fit périr une partie des *Assié-  
 geans*. Il passa delà à *Sutrium* qui étoit  
 une colonie Romaine dont les *Etru-  
 siens* s'étoient saisis. Il tomba si à pro-  
 pos sur ces derniers qu'il en extermina  
 une partie, & rendit la Ville à ses ha-  
 bitans. Les *Gaulois* en partant de *Ro-  
 me* étoient allez assiéger *Veasque* co-  
 lonie Romaine, le Dictateur marcha  
 à son secours. Il tua un grand nom-  
 bre des *Assiégeans*, & leur enleva leur  
 bagage dans lequel il retrouva tout  
 l'or que *Rome* avoit donné pour sa  
 délivrance, & presque tout le pillage  
 qu'ils avoient fait dans la Ville avant  
 de l'abbatre. Après tant d'exploits  
 la jalousie des *Tribuns* empêcha qu'il  
 eut l'honneur du triomphe. Quelques-  
 uns disent néanmoins qu'au sujet des  
*Oscans* vaincus, il triompha sur un  
 char à quatre chevaux de front attelé  
 à deux chevaux blancs : & que pour cela  
 même il fut condamné par le peuple  
 deux ans après, à une taxe très-con-  
 sidérable ; nous en parlerons dans le  
 temps (1). Les *Gaulois* qui étoient  
 établis dans l'*Iapyge* (2), songeoient à

(1) Au Livre suivant. | (2) La Pouille & la Calabre.

s'en retourner par les provinces voisines de Rome. Mais les Cériens (1) qui les attendoient la nuit sur leur passage, les taillèrent en pièces dans la plaine de Traufium. Callisthène (2) a commencé son histoire grecque au temps de la paix d'Artaxerxès avec les Grecs, il n'y a suivie que pendant le cours de trente années ; & il a terminé son ouvrage au temps où Philomelus (3) de Phocée, prit & pilla le temple de Delphes. Pour nous qui sommes arrivés à cette paix d'Artaxerxès avec les Grecs dont nous avons fait mention un peu plus haut, & à la descente des Gaulois en Italie, comme nous avons promis de le faire au commencement de ce même Livre, nous le terminerons ici.

(1) Ces Peuples qui sont peut-être les mêmes que les habitans de Cercie, ci-dessus pag. 314. de Rhodoman, n'ont été connus ni de Tite-Live ni de Strabon.

(2) Voyez la note qui

le regarde est au commencement du Livre 4. Vol. de cette Traduction.

(3) Il reviendra dans le 16<sup>e</sup> Livre, où il sera nommé Philomélus dans le Grec, quoique le texte porte ici que Melus.

*Fin du quatorzième Livre,*





# HISTOIRE

UNIVERSELLE

D E

DIODORE DE SICILE.



LIVRE QUINZIEME.



NOUS avons fait jusqu'ici un usage fidèle & constant de la liberté & de l'autorité de l'Histoire, qui donne aux bonnes actions les louanges qu'elles méritent, & qui attache aux mauvaises l'opprobre qui leur est dû. La conduite que nous avons tenue à cet égard, nous fait espérer que les ames bien nées seront portées à la vertu par l'immortalité de la gloire qui l'accompagne; & que ceux-mêmes

Chiffres des  
pages de Rhodoman.

327.

I.

qui auroient apporté en naissant des inclinations perverses, en arrêteront les effets pernicious par la crainte des reproches éternels qu'ils attireroient sur leur mémoire. C'est dans cette vûe que nous voyant arrivez au temps où les Lacédémoniens furent vaincus à Leuctres, malgré les apparences les plus favorables pour eux; & où cette première défaite fut suivi à Mantinée d'une seconde qui leur fit perdre la supériorité qu'ils avoient eüe long-temps sur toute la Grèce: nous croyons suivre le plan général que nous nous sommes proposé, en faisant voir avant toute chose, combien étoit juste de la part des Dieux la punition des Lacédémoniens. Et qui en effet pourroit ne pas condamner un peuple qui ayant reçu de ses fondateurs une autorité bien établie, & qui par la sagesse d'une longue suite d'Ancêtres l'ayant conservé pendant cinq cens ans, la perd par la démence & surtout par les injustices où tombe cette indigne postérité. Les premiers Spartiates ne devoient la puissance où ils étoient parvenus qu'à des guerres périlleuses & même sanglantes: mais du moins ils avoient  
adou

adouci le joug des vaincus en usant à leur égard d'équité & d'humanité (1), au lieu que leurs descendans traitèrent leurs Alliez , avec beaucoup de violence & d'injustice. Ils firent même aux autres Grecs diverses querelles qui n'avoient pour fondement qu'un orgueil insensé de leur part , & qui n'eut aussi pour fin que leur propre chute. Dès qu'on vit leur fortune ébranlée ; tous ceux qu'ils avoient offensez se préparèrent à leur vengeance particulière ; & bien-tôt ces hommes dont les Ayeux étoient invincibles , tombèrent dans le piège qui est dû à tous ceux qui dédaignent de la vertu de leurs Ancêtres. Ce fut ainsi que les Thébains qui les regardoient depuis plusieurs générations , comme supérieurs à eux par la gloire de leur nom , les ayant vaincus contre leur propre espérance devinrent eux-mêmes les Chefs de la Grèce ; & les Lacédémoniens ayant une fois perdu ce titre , n'eurent jamais revenir à leur ancienne réputation. Pour nous , après ce

328.

(1) Il en faut excepter du moins les Hilotes ou habitans d'Helos que le Roi réduisit à une captivité , dont il régla qu'ils ne pussent jamais se racheter & dans laquelle on les maltraitoit quelquefois , uniquement pour donner aux enfans un exemple des châtimens qu'ils s'attiteroient par certaines fautes.

court préambule que nous avons cru devoir à la vérité & à la justice ; nous allons rentrer dans l'ordre des temps. Ainsi le Livre précédent qui a été le 14<sup>e</sup> de notre Histoire, ayant exposé la captivité où Denys réduisit les habitans de Rhéges, & la prise de Rome par les Gaulois ; deux événemens qui ont précédé l'année de la descente de Perses en l'Isle de Chypre contre le Roi Evagoras : nous commencerons ce Livre par le recit de cette guerre, & nous le finirons à l'année qui précède immédiatement l'avènement de Philippe fils d'Amyntas au trône de Macédoine.

## II.

*Olymp. 98.  
an. 3. 386 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.  
an de Rome  
367.*

MYSTICHIDÉS étant Archonte d'Athènes, & Rome ayant au lieu de Consuls trois Tribuns militaires, M. Furius, Caius, & Æmilius ; Artaxerx Roi de Perse arma contre Evagoras Roi de Chypre. Le premier faisoit depuis longtemps de grands préparatifs pour avoir des troupes de terre & de mer. Celles de terre en y comprenant la cavalerie, montoit à plus de trois cens mille hommes : & sa flotte étoit composée de trois cens vaisseaux. Il donna pour Chefs à son armée de terre Orontas son gendre, & il mit à la tête de sa flotte Téribase, he-



me d'une grande considération parmi les Perses. Ces deux Généraux ayant assemblé leurs forces l'un dans la Phocide Asiatique, & l'autre à Cume dans l'Asie Mineure, se réunirent dans la Cilicie, & partant ensemble pour l'Isle de Chypre ils se préparoient à l'attaquer vivement.

Evagoras de son côté fit alliance avec Acoris (1) Roi d'Egypte alors ennemi des Perses, & il tira de lui un secours considérable de troupes. Ecbatannus souverain particulier de la Carie, avec lequel il avoit des intelligences secretes, lui fournit aussi des sommes considérables pour l'entretien de ses troupes étrangères. Enfin plusieurs autres ennemis ou déclarez ou couverts qu'avoient les Perses, participèrent à cette guerre d'une manière convenable à leur situation. Evagoras avoit en son pouvoir la plus grande partie des villes de Chypre; & il étoit outre cela maître de Tyr & de quelques autres villes de la Phenicie. Ainsi il forma une flotte de quatre-vingts-dix voiles, dont il y en avoit vingt de Tyr & soixante & dix de l'Isle de Chypre. Ses

1) Il est nommé Paco- | Théopompe par Photius,  
dans les extraits de | livre 12. *Palmerius*.



propres foldats montoient à fix mille hommes, mais ses Alliez lui en avoient envoyé bien davantage ; & les trésors qu'il avoit amassez lui en fournirent un plus grand nombre encore d'étrangers stipendiaires. Le Roi des Arabes (1) & quelques autres Princes jaloux de la puissance des Perses, lui prêtèrent aussi du secours. Evagoras comptant sur toutes ces forces se présenta hardiment devant l'Ennemi. Comme il avoit dans son armement beaucoup de ces barques légères dont les Corsaires font usage il les mena d'abord au-devant de vaisseaux de charge qui portoient les provisions des Ennemis ; de sorte qu'en coula à fond quelques-uns, il en prit d'autres, & empêcha les derniers de joindre leur flotte. Il arriva donc que les vaisseaux de guerre des Perses ayant déjà débarqué un grand nombre de soldats dans l'Isle de Chypre, ces derniers tombèrent en peu de jours dans la disette par la crainte qui empêcha les entrepreneurs des vivres d'en approcher. La faim produisit bien-tôt une révolte. Les Soudoyez des Perses soulevèrent contre leurs Capitaines,

(1) Rhodoman substitue qui est dans le texte, ce nom à celui de Barbare

en ayant tué quelques-uns ils remplirent tout le camp de sédition & de désordre. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que les Officiers principaux & le Lieutenant Général nommé Gaos (1) appaisèrent ce tumulte. Ils ramenèrent toute la flotte vers les côtes de la Cilicie, où ils se pourvûrent abondamment de tout ce qui leur étoit nécessaire. A l'égard d'Evagoras, le Roi Acoris lui avoit envoyé de l'Egypte de l'argent & des provisions en abondance. Mais comme il sentoit que son armée navale étoit trop inférieure à celle des Ennemis, il fit équiper encore soixante vaisseaux & en demanda cinquante autres à Acoris : de sorte que sa flotte entière montoit à deux cens voiles. Il se prépara à de vrais combats de mer par des exercices violens & périlleux, & auxquels il donnoit peu de relâche. Ce fut sur la confiance qu'il s'étoit procurée à lui-même par ces préparatifs, que la flotte du Roi de Perse passant à la hauteur de Citium ville de Chypre; Evagoras à la tête de la sienne se jetta sur elle, & tombant en bon

(1) Nous verrons plus | nommé plus haut p. 264.  
 qu'il étoit gendre de | de Rhodoman.  
 Sibase, & il a été

ordre sur des vaisseaux mal arrangez & qui ne s'y attendoient pas , il eut d'abord tout le succès dû à une attaque bien disposée : il sembla même s'affûrer la victoire dès le premier moment. En effet il coula à fond une partie des vaisseaux ennemis , & se rendit maître de l'autre. Cependant Gaos & les autres Officiers Perses ayant eu le temps de se reconnoître , formèrent une véritable défense : & ayant rendu peu à peu le combat égal , le desavantage passa à la fin du côté d'Evagoras. Il commença à céder , & bien-tôt après toute la flotte ennemie tombant sur la sienne , lui fit perdre un grand nombre de vaisseaux & le mit en fuite. Les Perses aborderz à Citiury firent à leur aise le débarquement de leurs troupes de terre & de mer ; & établissant leur place d'armes ; ils partirent delà pour Salamine (1) qu'ils assiégerent par mer & par terre. Teribad'abord après le gain de la bataille navale repassa en Cilicie , & allant en fuite à la Cour , il annonça au Roi la nouvelle de la victoire que sa flotte venoit de remporter ; & reçut de lui deux cens talens pour la continuatic

330.

(1) Salamine capitale de Chypre, différente de l'Isle de Salamine vis-à-vis le port d'Arbénes.

de cette guerre. Evagoras qui avant le combat de mer s'étoit encouragé par quelque avantage qu'il avoit eu sur des troupes nouvellement débarquées, fut extrêmement abbatu par la défaite qu'il venoit d'essuyer sur mer & qui avoit été suivie sur le champ du siège de sa capitale où on l'enfermoit. Cependant résolu de se défendre jusqu'à la fin, il confia la garde de la Ville & de l'Isle entière à son fils Pythagoras : & lui-même accompagné de dix galères partit la nuit à l'insçu des Ennemis ; & arriva en Egypte, où ayant abordé le Roi Acoris ; il le pressa vivement de s'intéresser à cette guerre, & de lui prêter le puissans secours contre le Roi de Perse, qui n'étoit pas moins l'Ennemi de l'Egypte que de Chypre même.

PENDANT que ces choses se passaient, les Lacédémoniens résolurent de porter la guerre à Mantinée (1), malgré les traités de paix qu'ils avoient signez. Voici quel fut leur motif pour former cette entreprise. La paix ayant été faite entre la Perse & les Grecs par le ministère d'Antalcide (2) ; toutes les Villes, comme on en étoit convenu par

III.

(1) Ville de l'Arcadie dans le Péloponnèse.

(2) Vers la fin du Livre précédent p. 319. de Rhod.



le traité , avoient mis dehors les garnisons qui leur étoient étrangères , & se gouvernoient par elle-mêmes. Les Lacédémoniens que leur inclination portoit à la guerre & qui aimoient à dominer , regardoient la paix comme un fardeau pesant pour eux , & ayant regret à l'autorité qu'ils avoient autrefois exercée , ils ne cherchoient qu'à faire changer la face présente des choses. Ils troubloient par leur Emissaire l'intérieur des Villes de la Grèce , & travailloient à y exciter du mécontentement & du tumulte ; de sorte que quelques-unes ne se portèrent que trop à favoriser sans le sçavoir leurs mauvaises intentions. Plusieurs d'entr'elles sous prétexte que leur propre gouvernement leur étoit rendu , s'avisèrent de rechercher la conduite de ceux qui les avoient gouvernées sous l'autorité de Lacédémoniens. Comme la mémoire encore récente des outrages qu'elles avoit essuyé de leur part les faisoit poursuivre vivement , & qu'on en bannissoit plusieurs ; les Lacédémoniens prirent hautement la défense des opprimés : ils en ramenoient quelques uns à main armée dans les Villes dont on les avoit fait sortir , & se rendirent



ainsi maîtres eux-mêmes de celles qui ne se trouvèrent pas en état de se défendre. Après quoi attaquant en forme les plus considérables, il les réduisirent à leur ancienne dépendance. En un mot ils ne se tinrent pas deux ans entiers dans les termes du traité général. La ville de Mantinée qui se trouvoit dans leur voisinage, & qui étoit remplie de Citoyens courageux, leur sembla disposée à prendre de trop grands accroissemens à la faveur de la paix; & ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de la tenir dans la médiocrité & dans la modestie. Ainsi ils envoyèrent des Députés par lesquels ils enjoignoient aux Citoyens d'abbattre incessamment leurs murailles, & de retourner dans les cinq bourgs ou villages qu'ils habitoient auparavant, & d'où ils étoient sortis, pour se réunir tous ensemble dans Mantinée. Cet ordre n'ayant eu aucun effet, ils assemblèrent des troupes & allèrent assiéger cette Ville. Ceux de Mantinée firent aussitôt des Ambassadeurs pour demander du secours aux Athéniens. Ceux-ci s'excusèrent de leur en donner sur les conventions de la paix universelle; de sorte que les Mantinéens réduits à se défen-

331.

dre tout seuls, le firent avec beaucoup de constance & de courage. C'est par là que les guerres recommencèrent bien-tôt dans la Grèce.

## IV.

EN Sicile le Tyran Denys délivré des Carthaginois jouissoit d'un grand repos & d'un grand loisir. Il se remit à faire des vers, & il y apportoit beaucoup de soin & de travail. Il assembloit dans son palais tous ceux qui avoient de la réputation en ce genre, & il se soumettoit à leur jugement & à leurs avis. Enflé des louanges que ses présens ne manquoient point de lui attirer de leur part, il mettoit la gloire de son talent poétique bien au-dessus de celle que ses exploits guerriers lui avoient acquise. Entre les Poètes admis dans sa familiarité, Philoxene homme célèbre dans le genre dythyrambique, ayant entendu la lecture qu'on venoit de faire en pleine table d'un mauvais Poème de Denys; le Tyran lui en demanda son jugement. Philoxene le lui ayant dit avec un peu trop de sincérité, Denys irrité de sa réponse lui reprocha qu'il n'en parloit ainsi que par jalousie, & donna ordre sur le champ à ses Officiers de mener Philoxene aux Carrières. Dès le len-

demain les amis du Poëte obtinrent sa grace (1); & il lui fut même permis de se présenter à la table du Tyran comme la veille. Quand le vin eut un peu animé la conversation, Denys exaltant toujours ses vers récita un morceau dans lequel il croyoit avoir particulièrement réussi. Après quoi il demanda à Polyxène comment il le trouvoit. Celui-ci ne lui répondit rien: mais regardant les officiers qui servoient à table, il leur dit, remenez-moi aux Carrières. Cette faillie ayant fait rire tout le monde & Denys lui-même, suspendit pour lors sa colère. Quelque temps après comme Denys & sa compagnie blâmoient ensemble l'indiscrétion des discours, Philoxene vanta une proposition qui tenoit du paradoxe, ou plutôt il s'engagea lui-même à une promesse difficile à exécuter. Car il dit que dans ses réponses, il trouveroit toujours moyen de dire la vérité & de conserver les bonnes grâces du maître. Il en donna même bien-tôt la preuve: car Denys ayant ecité un jour des Vers sur un sujet

(1) *Ælien* liv. 12. de son histoire mêlée, fait entendre que Philoxene demeura bien plus long-temps dans les Carrières; puisqu'il y composa son *Cyclope* le plus beau de ses poëmes. *Palmerius.*

332.

triste & lamentable ; & demandant ensuite comment on les avoit trouvez ; Philoxène répondit qu'ils avoient excité en lui une véritable pitié : réponse qui présentoit deux sens d'une manière si heureuse , que Denys lui-même y fut trompé ; & il repliqua qu'il n'appartenoit qu'aux grands Poètes de porter la compassion jusqu'au fond de l'ame de leurs Auditeurs. Il fut pourtant le seul de l'assistance qui prit les paroles de Philoxène pour un éloge ; & tous les autres comprirent fort bien qu'elles n'indiquoient dans leur vrai sens que la misère de l'ouvrage. Le philosophe Platon essuya de la part du Tyran des disgraces à peu près semblables. Ayant été invité à venir le voir , Denys le reçut d'abord avec de grands témoignages d'estime & parut même respecter en lui cette liberté digne de la Philosophie. Mais offensé dans la suite de la fermeté de quelques-uns de ses discours , il le prit véritablement en haine ; & l'ayant fait conduire dans le marché des Esclaves , il le vendit pour vingt mines. Quelques Philosophes qui se réunirent à ce dessein , le rachetèrent & le renvoyèrent dans la Grèce en lui disant en amis , qu'un Philoso-



phe ne devoit voir les Tyrans que très-rarement, s'il ne sçavoit pas employer la douceur des paroles à leur égard.

Denys perpétuellement enyvré de sa poésïe envoya encore une fois aux jeux Olympiques (1) d'excellens déclamateurs, pour y réciter les Vers devant la nombreuse assemblée qui se formoit-là. Ces déclamateurs attirèrent d'abord une grande foule autour d'eux, par la force & par la flexibilité de leur organe. Mais le fond des choses se manifestant bien-tôt, on passa du dégoût à des éclats de risée dont ils furent accablez. Denys apprenant ce triste succès, en fut véritablement désolé; & son chagrin prenant tous les jours de nouvelles forces, il tomba dans une espèce de phrénésie. Croyant que tout le monde devenoit jaloux de son talent, il soupçonna ses propres amis de vouloir le perdre: sa rage alla usqu'au point de faire mourir quelques-uns d'entr'eux pour de faux crimes qu'il leur imputoit; & il en exila un assez grand nombre. Son frere Lep-

(1) Il est parlé & plus blable dans le Livre précédent, p. 318. de Rhod.



254 D I O D O R E ,  
 tine & Philistus (1) furent eux-mêmes  
 de ces derniers avec plusieurs autres  
 Officiers très-braves gens , & qui lui  
 avoient été d'un grand secours dans  
 toutes ses guerres. Ils se réfugièrent  
 chez les Thuriens en Italie où ils s'ac-  
 quirent beaucoup de considération :  
 de sorte que Denys lui-même jugea  
 à propos de les rappeler ; & les ayant  
 reçus à Syracuse , il les rétablit dans  
 ses bonnes graces. Leptine épousa dans  
 la fuite la fille de Denys. Ce sont là  
 les principaux événemens de cette  
 année.

V. DEXITHÉE étant Archonte d'Athé-  
 nes, les Romains firent Consuls L. Lu-  
 crécius & Servilius Sulpitius. En ce  
 temps-là Evagoras Roi de Salamine  
 revint de l'Egypte dans l'Isle de Chy-  
 pre , avec l'argent que le Roi Acori-  
 lui avoit fourni mais en moindre quan-  
 tité qu'il ne l'avoit espéré ; il trouva  
 sa capitale extrêmement pressée par les  
 Ennemis ; & ne pouvant plus compter  
 sur ses Alliez , il fut contraint d'entre

Olymp. 98.  
 an. 4. 385 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.

333.

(1) C'est l'Historien dont il est fait mention au liv. 13. pag. 211. de Rhodoman. Nous avons déjà donné une note sur son sujet dans cette traduction. Vol. II. liv. pag. 196. Il a encore été parlé de lui au Livre I. p. 222. de Rhodoman.

en négociation avec les Alliégeans. Téribase qui avoit toute l'autorité dans l'armée des Perfes, répondit qu'on feroit la paix si Evagoras abandonnoit toutes les villes de Chypre; & que se contentant de demeurer Roi de Salamine, il payât un tribut annuel au Roi de Perse, auquel il seroit soumis d'ailleurs comme un serviteur à son maître. Quelque dures que ces conditions pussent être, Evagoras n'excepta que la comparaison du serviteur à son maître, & consentit d'ailleurs d'être un Roi dépendant du Roi de Perse. Téribase ayant refusé cet adoucissement, Drontas chef des troupes de terre, & qui portoit envie au poste de Téribase, écrivit secrettement au Roi une lettre contre lui. Il disoit d'abord que le Général qui auroit déjà pu prendre Salamine de force, prolongeoit le siége par des députations réciproques, où l'on proposoit des nouveautez contraires au service du Roi: que d'ailleurs Téribase ami des Lacédémoniens avoit avec eux une alliance particulière & personnelle; jusques-là qu'on avoit envoyé consulter la Pythonisse sur une révolte que l'on préparoit: enfin que l'on tâchoit de gagner tous les

Officiers de l'armée par des honneurs, par des présens & par des promesses.

Le Roi de Perse ayant reçu cette lettre ajouta foi à ces accusations : il écrivit à Orontas de se saisir de Téribase & de le lui envoyer. Orontas exécuta volontiers cet ordre : Téribase amené devant le Roi demanda qu'on instruisit son procès dans les formes ; & aussi-tôt il fut conduit en prison. Cependant comme le Roi étoit alors en guerre contre les Cadusiens (1), il suspendit la poursuite de cette affaire & en renvoya l'examen à un autre temps. Orontas qui avoit été chargé de continuer le siège en l'absence de Téribase, voyant qu'Evagoras se défendoit avec la même vigueur qu'au paravant ; & s'apercevant de plus que les troupes mécontentes de la disgrâce de Téribase respectoient peu les ordres de son successeur, & se dégoûtoient des travaux du siège, commença à craindre quelque événement fâcheux pour lui-même. Ainsi il envoya des Députez à Evagoras pour lui proposer la paix aux mêmes conditions précisément qu'il avoit acceptées de

(1) Peuple de l'Asie voi- | à son Occident. méridi  
sin de la Mer. Caspienne | nal.

part de son prédécesseur. Evagoras qui eut heureusement délivré de la captivité qu'il avoit à craindre, signa le traité de paix aux conditions qu'il avoit déjà proposées : c'est-à-dire qu'il seroit Roi de Salamine, qu'il payeroit au Roi de Perse un tribut annuel, & qu'il auroit pour ses vœux toute la déférence qu'un Roi dépendant doit à un Roi supérieur. C'est ainsi que la guerre de Chypre qui, en comptant ses préparatifs, avoit attiré pendant dix ans l'attention de bien des peuples, fut terminée en deux ans de guerre ouverte.

Gaos Général de la flotte & qui avoit épousé la fille de Téribasé, craignant d'être enveloppé dans les accusations faites contre son beau-pere & de succomber avec lui, conçut le dessein d'assurer sa vie & sa fortune par des entreprises nouvelles. Ainsi ayant obtenu de son côté la faveur des soldats & beaucoup d'argent, il communiqua aux principaux Chefs le projet d'abandonner le Roi. En même-temps il députa vers Acoris Roi d'Egypte des hommes fideles, par lesquels il lui fit offrir ses services contre le Roi de Perse. En même-temps il écrivit aux Lacédémou-



niens des lettres dans lesquelles il parloit fort mal de son Roi , & leur promettoit de grosses sommes pour leur aider à reprendre sur la Grèce l'autorité qui leur étoit dûe & dont ils jouissoient auparavant. Les Spartiates n'avoient point perdu de vûe leur ancienne domination , & ils excitoient eux-mêmes dans les Villes , des séditions à la faveur desquelles ils paroissoient vouloir les assujettir. D'un autre côté se voyant deshonoré par le reproche qu'on leur faisoit d'avoir sacrifié la liberté des Grecs de l'Asie , dans le traité qu'ils avoient conclu avec le Roi de Perse ; ils auroient voulu se laver de cette tache , & ils ne cherchoient que le prétexte ou l'occasion de rompre avec lui. Ainsi ils acceptèrent volontiers l'alliance que Gaos leur proposoit.

Cependant Artaxerxès ayant terminé la guerre qu'il faisoit aux Cadusiens , fit reprendre l'affaire de Thébaise , & il lui donna pour juges trois hommes les plus estimés dans Perse par leur intégrité. C'étoit un peu avant ce temps-là que certains Juges pour avoir porté des Sentences injustes avoient été écorchés tout vifs



près quoi on avoit étendu leurs peaux sur tous les sièges du Tribunal ; afin de mettre devant les yeux de ceux qui occupoient leurs places , la punition préparée à leurs imitateurs. Ceux qui parloient contre Téribase soutenoient que la lettre d'Orontas , dont on venoit de faire la lecture à haute voix , suffisoit pour la condamnation de l'Accusé. Mais Téribase pour refuser la complaisance qu'on lui reprochoit au sujet d'Evagoras , lut le traité par lequel Orontas consentoit que le même Evagoras ne fut soumis au Roi de Perse , que comme un Roi peut l'être à un autre Roi ; au lieu que Téribase avoit exigé que cette soumission fut celle d'un Esclave à son maître. À l'égard de la Pithonisse consultée , il prenoit tous les Grecs à témoins que le Dieu de Delphes ne rendoit jamais de réponse sur la vie ou sur la mort de personne (1). Sur l'article de l'alliance recherchée avec les Lacédémoniens , il répondit qu'elle ne regardoit point ses intérêts particuliers , & qu'il n'avoit eu en vûe en la proposant

335.

(1) Il ne s'agissoit dans la consultation de l'Oracle imputée ci-dessus par Orontas à Téribase , que d'une guerre à faire contre le Roi ; & non de sa vie ou de sa mort.

que le service du Roi. En effet, ajoutoit-il, c'est par le premier traité fait avec les Lacédémoniens, que le Roi étoit demeuré le maître de toutes les villes grecques de l'Asie que Lacédémone lui avoit abandonnées. Il termina son apologie en représentant aux Juges la fidélité de ses services précédens. Il fit remarquer qu'entre plusieurs qu'il avoit eu l'avantage de rendre au Roi; il y en avoit un qui avoit attiré l'admiration de tout le monde, & qui avoit procuré l'amitié particulière du Roi même. Ce fut lorsque le Roi étoit à la chasse sur un char à quatre chevaux fut attaqué par deux lions, qui mirent d'abord en pièces deux de ses chevaux & qui alloient se jeter sur une personne. Alors Téribase qui parut, tua sur le champ les deux lions, & sauva le Roi d'un si grand danger. Il ajouta qu'à la guerre il s'étoit toujours signalé par son courage, & que ses conseils avoient été si heureux, que le Roi ne s'étoit jamais repenti de les avoir suivis. Sur cette Apologie les Juges d'une commune voix déchargèrent pleinement Téribase de l'accusation. Mais le Roi ayant fait venir dans son palais les trois derniers Juges l'un après l'autre.

re , leur demanda à chacun quel avoit été le motif de son avis. Le premier répondit que c'étoit parce que les services de l'accusé étoient certains , & que l'accusation lui avoit paru extrêmement douteuse ; le second dit que quand l'accusation seroit vraie , les services de l'accusé l'emportoient de beaucoup sur sa faute ; la réponse du troisième fut qu'il ne comparoît point les services que Téribase pouvoit avoir rendus au Roi , avec le nombre & la grandeur des bien-faits dont le Roi avoit comblé ; mais qu'en examinant les différens chefs d'accusation , il n'avoit point trouvé que le coupable en fut juridiquement convaincu. Le Roi approuva & loua les trois Juges , comme ayant parfaitement rempli leur fonction , & il revêtit Téribase des dignitez les plus considérables de l'Etat ; au lieu qu'Orontas reconnu pour calomniateur , fut rayé du nombre des amis du Roi & couvert d'opprobres. Voilà ce qui regarde les affaires de l'Asie.

EN Grèce , les Lacédémoniens continuoient le siège de Mantinée , & les assiégés s'étoient défendus vigoureusement pendant tout l'Eté. En effet les Mantinéens avoient toujours passé pour

le peuple le plus courageux de l'Arcadie, & les Spartiates les regardoient auparavant comme les plus surs & les plus braves de leurs Alliez dans les combats. Mais à l'entrée de l'hiver le fleuve (1) s'étant enflé prodigieusement par les pluyes ; les Assiégeois élevèrent de grandes chaussées qui firent tomber avec impétuosité dans la Ville les eaux qui se seroient répandues dans la Campagne. Ainsi elles firent de la Ville même un vaste étang, & y jettèrent à bas un si grand nombre de maisons, que les Assiégeois furent obligés de se rendre. Les Assiégeois ne firent aucun autre mauvais traitemens aux Citoyens ; sinon qu'ils les contraignirent d'abandonner ce qui restoit de leurs maisons, de retourner dans les Villages séparés qu'ils occupoient auparavant (2).

Pendant ce temps Denys le Tyran conçut le dessein de bâtir des Villes de la dépendance de Syracuse le long des rivages de la mer Adriatique. Son but dans cette entreprise étoit d'assurer ses vaisseaux le passage de la mer Ionienne (3) pour aller jusqu'en Épire,

(1) C'étoit un bras du fleuve Alphée qui traversoit Mantinée.

(2) Phrase abrégée, répétitions supprimées.

(3) Entre le Péloponnèse & l'Asie.



avoir des ports à lui dans ce trajet.  
 Il se préparoit à tomber incessamment  
 sur l'Épire avec de grandes forces ma-  
 ritimes, & à piller le temple de Del-  
 phes qu'il sçavoit être plein de trésors.  
 Dans cette vûe il fit alliance avec les  
 Illyriens par l'entremise d'Alcétas Roi  
 des Molosses, qui chassé de son Trône  
 étoit réfugié à Syracuse. Sçachant  
 donc que les Illyriens étoient actuelle-  
 ment en guerre pour rétablir ce Roi,  
 leur envoya un secours de deux mil-  
 hommes & cinq cens paires d'armu-  
 re complete à la Grecque. Les Illy-  
 riens en revêtirent les plus braves de  
 leurs soldats, & distribuèrent les deux  
 mille hommes dans leurs corps de trou-  
 pes. Enfin rassemblant toutes leurs for-  
 ces, ils traversèrent l'Épire pour passer  
 dans le pays des Molosses, où ne trou-  
 vèrent pas d'abord de résistance, ils firent  
 un ravage & dans l'Épire & dans les  
 contrées des révoltez, & conduisirent  
 même le Roi jusques dans son palais.  
 Mais les Molosses s'étant rassemblez  
 en corps d'armée, il se donna un grand  
 combat, où les Illyriens vainqueurs  
 en tuèrent plus de quinze mille hom-

me & l'Isle de Crète; | remarque au commence-  
 ment il a été dit en une | ment du Livre 13.



mes. Les Lacédémoniens apprenant les dommages que ces peuples avoient soufferts , leur envoyèrent des secours par le moyen desquels ceux-ci se mirent à l'abri de l'audace & des incursions des Barbares de leur voisinage.

337. Pendant que ces choses se passoient les habitans de l'Isle de Paros (1) sur l'avis d'un certain Oracle , envoyèrent une colonie dans une Isle de la mer Adriatique , nommée Pharos , où ils bâtirent des maisons. Ils étoient favorisés dans cette transmigration par le Tyran Denys , qui peu d'années auparavant avoit envoyé dans cette même Isle des habitans qui y avoient bâti une ville appelée Lyffus. A la suite de cette première entreprise Denys qui n'avoit alors aucune autre affaire qui le détournât , fit construire dans le même lieu un port & un abri pour deux cens vaisseaux , & outre cela un mur qui environnoit toute la Ville. Son enceinte étoit si grande , qu'il n'y avoit aucune qui l'égalât dans la Grèce entière : il y fit disposer aussi de beaux lieux d'exercice d'une très-vaste étendue le long du fleuve Anapus : il y fit élever surtout des temples des Dieux

(1) Une des Cyclades .

un mot, il l'embellit de tout ce qui peut contribuer à la magnificence & la réputation d'une Ville.

L'année suivante Diotrephès fut Arhonte d'Athènes, & Rome eut pour Consuls L. Valérius & A. Manlius. On célébra en Elide la 89<sup>e</sup> Olympiade dans laquelle Dicon de Syracuse remporta le prix de la course. Les Insulaires de la mer Agée qui étoient venus bâtir Pharos, avoient permis aux Barbares qu'ils avoient trouvez dans le lieu, & auxquels ils ne firent aucun mal, de se retirer dans un endroit de l'Isle, que sa situation rendoit très-fort; & pour eux ils firent de nouvelles fortifications à leur Ville déjà bâtie au bord de la mer. Cependant comme ces Barbares voyoient impatiemment les Grecs dans leur voisinage, ils obtinrent quelque secours de la part des Illyriens situez sur le rivage opposé, par où ils vinrent ensemble en deux légères frégates se jeter au nombre de plus de dix mille hommes sur les nouvelles possessions des Grecs, & leur firent perdre même beaucoup de soldats. Mais le Lieutenant de Denys à Messus, qui avoit aussi une flotte, vint attaquer les vaisseaux fournis par les

*Olymp. 99.  
an. 1. 384 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Illyriens. Il en coula à fond une partie, & se rendit maître de l'autre ; de sorte qu'il leur tua cinq mille hommes & fit sur eux dix mille prisonniers. Denys par la raison même qu'il manquoit alors d'argent, entreprit de faire la guerre aux Thyrréniens avec soixante galères. Il prenoit pour prétexte de délivrer la mer de leurs brigandages. Mais son véritable dessein étoit de piller un temple rempli de riches offrandes, & qui étoit placé dans le port d'Agylle ville Tyrrenienne (1) : ce port s'appelloit les Tours. Il y aborda de nuit, & ayant fait débarquer ses troupes, il se rendit maître d'un poste si avantageux. Comme il y avoit peu de gardes sur le port, il les força sans beaucoup de peine, entra dans le temple, & en emporta la valeur de mille talens. Cependant les Agylléens s'étant rassemblés pour leur défense, il leur livra un combat vigoureux, où il leur fit un grand nombre de prisonniers ; & après avoir ravagé la campagne des environs, s'en revint à Syracuse. Les dépouilles qu'il rapportoit mises en vente ne lui produisirent pas moins de cinq cer

(1) Ou de l'Heururie qui | Province. On l'a aussi a  
étoit le nom latin de la | pellée Toscane.

talens. Avec ces nouveaux trésors il assembla des soldats de toute nation, & s'étant fait une armée considérable, il parut manifestement qu'il la destinoit contre les Carthaginois. Ce sont-là les principaux événemens de cette année.

DANS la suivante Phanocrate fut Archonte d'Athènes, & les Romains créèrent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires. L. Lucrétius, Serv. Sulpitius, C. Æmilius; & L. Furius. Le Tyran Denys qui avoit résolu de faire la guerre aux Carthaginois, en cherchoit quelque prétexte plausible. Sçachant bien que les villes de la Sicile qui leur étoient assujetties souffroient impatiemment leur domination; & cherchoient à s'en délivrer; il recevoit favorablement leurs plaintes; & traitoit d'alliance avec elles. Les Carthaginois qui envoyèrent d'abord des Ambassadeurs pour se plaindre à lui de cette opprobre: & comme il les satisfit mal; ils prirent bien-tôt leur résolution. Ils se liguerent d'abord avec leurs voisins, & déclarèrent ensemble la guerre au Tyran. Prévoyant bien qu'elle seroit longue & difficile, ils commencèrent à former un corps de troupes des plus courageux de leurs Citoyens; &

## VII.

*Olymp. 99.  
an 2. 383 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*



amassant de grosses sommes, ils s'en servirent à rassembler encore un grand nombre de soldats étrangers : Ensuite donnant aux uns & autres Magon pour Roi (1) & pour Général, ils transportèrent des milliers d'hommes dans la Sicile & dans l'Italie, selon le dessein qu'ils avoient d'attaquer en même temps l'une & l'autre. Denys de son côté partagea aussi ses troupes, voulant en garder une partie pour la guerre qu'il continuoit en Italie, & l'autre pour celle qu'il faisoit aux Carthaginois. Il fut livré un grand nombre de petits combats entre les différens corps des deux partis qui s'attaquoient fréquemment, il ne s'y passa pourtant rien de remarquable. Mais il y eut deux batailles réglées & très-dignes de mémoire, dans l'une desquelles Denys auprès d'un lieu de la Sicile appelé Cabala battit les Carthaginois, leur tua plus de dix mille hommes & fit sur eux cinq mille prisonniers. Le Général Magon lui-même y périt après une défense très-courageuse. Les Carthaginois abbattus par cette défail

(1) On a vû que les Carthaginois donnoient le titre de Roi à leur Général dans les guerres importantes, Liv. 14. pag. 279. de Rhodoman.



te envoyèrent aussi-tôt demander la paix. Denys leur déclara qu'ils n'avoient aucun autre moyen de l'obtenir, que de renoncer à toutes les villes qu'ils occupoient dans la Sicile, & de lui payer les frais de la guerre. Les Carthaginois qui sentirent tout l'orgueil & toute la dureté de ces conditions, eurent recours à leur ressource ordinaire, & firent tomber Denys dans le piège qu'ils lui tendirent. La réponse de l'armée Carthaginoise fut que l'on trouvoit raisonnable la proposition du Vainqueur; mais qu'ils n'avoient pas l'autorité nécessaire pour rendre par eux-mêmes les villes de la Sicile. Qu'ainsi ils prioient Denys de leur accorder une trêve de quelques jours, pour recevoir la réponse de leurs Magistrats sur cet article. Le Vainqueur leur accorda la suspension d'armes, & un délai fixé, pendant lequel il se réjouissoit, comme allant être dans quelques jours le maître de toute la Sicile. Pendant cet intervalle les Carthaginois firent des funérailles magnifiques à leur Roi Magon, & mirent à sa place son fils qui étoit extrêmement jeune, mais qui donnoit déjà des marques d'un très-grand sens

339.

& d'une valeur extraordinaire. En effet il employa tout le temps de la trêve à faire la revûe des troupes échappées de la dernière défaite, & à les entretenir dans des exercices continuels. Par les peines qu'il se donnoit lui-même, par ses exhortations assidues, & par les travaux auxquels il accoutumoit ses soldats, il forma bien-tôt une armée courageuse & disciplinée. Ainsi le terme de la trêve étant expiré; les deux armées se trouvèrent également disposées à une attaque vigoureuse: de sorte que le combat ayant été livré avec la même ardeur de part & d'autre auprès d'un lieu appelé Cronion, la destinée donna aux Carthaginois la revanche complete de la bataille qu'ils avoient perdue contre les Siciliens. Ceux qui avoient gagné la précédente avoient tiré de ce succès une confiance qui les perdit; & les vaincus qui s'étoient vus sans ressource après leur défaite, rentrèrent par leur victoire dans leur première tranquillité & reprirent toutes leurs espérances. En effet Leptine (1) qui commandoit l'aîle gauche des Siciliens & le plus vaillant homme de leur

(1) C'est le même dont | dans le Livre précédent.  
il a été beaucoup parlé |

armée, après avoir combattu en héros & mis par terre un grand nombre de Carthaginois, fut tué lui-même. Sa mort ranima les Carthaginois de telle sorte, qu'ils renversèrent tout ce qui se trouva devant eux. Denys pour lors ayant autour de lui l'élite de son armée commençoit à presser les Ennemis : mais dès qu'on eût appris la mort de Leptine & la défaite de l'aîle qu'il commandoit ; tout ce qui entouroit le Général se débanda & se mit en fuite. La déroute étant complète, les Carthaginois qui poursuivoient les fuyards se recommandoient les uns aux autres de ne prendre & de ne laisser personne en vie. Ainsi le carnage devenu universel couvrit de morts un vaste terrain. Enfin la vengeance des Carthaginois alla si loin, que l'on trouva sur le champ de bataille quatorze mille morts du côté des Siciliens. Le reste se sauva dans le camp à la faveur de la nuit, & les Carthaginois vainqueurs se retirèrent à Panorme. Cependant plus modestes que Denys dans leur succès, ils lui envoyèrent des Députés par lesquels ils lui offroient de terminer-là toute guerre. Denys accepta volontiers la proposition : & le traité

340.

se fit aux conditions que chacun demeureroit maître de ce qu'il possédoit auparavant. Les Carthaginois se réservèrent pourtant la ville & le territoire de Selinunte, & la partie de l'Agri-  
gentin qui se termine au fleuve Alycus. Denys paya aussi mille talens aux Carthaginois. Voilà le point où nous laissons les affaires de la Sicile.

## VIII.

EN Asie : Gaos qui commandoit la flotte des Perses dans la guerre de Chypre, s'étant détaché du service du Roi & ayant essayé de mettre Les Lacédémoniens & le Roi d'Egypte dans ses intérêts contre son maître, fut tué par des ordres secrets qui mirent fin à son entreprise. Tachos qui prit sa place & qui parut imiter sa rébellion rassembla la flotte, & alla bâtir le long des rivages de l'Ionie, une ville nommée Leucé, sur un rocher où étoit déjà un temple d'Appollon. Mais Tachos mourut bien-tôt; & après sa mort les habitans de Clasoméne & ceux de Cume disputèrent entr'eux à qui cette Ville nouvelle, située entre ces deux autres, devoit appartenir. Elles étoient sur le point de se faire la guerre à ce sujet, lorsque quelqu'un s'avisa de dire qu'il falloit demander au Dieu même à la-



quelle des deux Villes il donnoit Leucé. La Pythonisse répondit qu'il appartiendroit à celle qui y feroit la première un sacrifice. Que pour cela il falloit partir de chacune des deux Villes, au Soleil levant d'un même jour convenu entre l'une & l'autre. Ce jour ayant été pris, ceux de Cume ne doutèrent pas du gain de leur cause ; parce qu'ils étoient plus voisins du terme commun que leurs compétiteurs. Mais les Clafoméniens qui sentoient leur désavantage, & qui ne renonçoient pourtant pas à la victoire, s'avisèrent de cette ruse. Ils tirèrent au fort quelques-uns d'entr'eux pour s'aller établir en forme de colonie en un lieu voisin de Leucé ; & ne partant que delà, ils en devinrent possesseurs. Ils instituèrent même à cette occasion une fête annuelle sous le nom de Prophtasie (1). C'est par-là que se terminèrent les querelles des villes grecques Asiatiques ; & les Lacédémoniens après la mort de Gaos & de Tachos, abandonnèrent d'eux-mêmes toutes prétentions de ce côté-là. Mais songeant à recouvrer leur ancienne autorité sur la Grèce, ils gagnèrent quelques-unes de ses Villes

(1) Du mot grec *πρῶτος* : prévenir, arriver avant.



341.

par des insinuations flateuses ; & s'aiderent de la vengeance & des armes des Bannis de quelques autres , pour y rentrer de force avec eux ; ainsi ils avoient déjà repris sur le plus grand nombre d'entr'elles cet empire auquel ils avoient renoncé par le traité d'Antalcide (1), conclu de l'aveu & sous l'autorité du Roi de Perse.

En Macédoine ; le Roi Amyntas vaincu par les Illyriens , & hors d'espérance de rentrer dans ses Etats , avoit donné aux Olynthiens une grande partie de son domaine qui se trouvoit dans leur voisinage : & ils en avoient joui tranquillement pendant sa retraite. Cependant le Roi s'étant rétabli sur son trône contre toute espérance , & ayant même recouvré toute l'étendue de sa domination , redemanda aussi aux Olynthiens le territoire qu'il leur avoit cédé : mais ceux-ci refusèrent de le lui rendre. Amyntas leva aussitôt des troupes ; & de plus s'alliant avec les Lacédémoniens , il les invita à faire marcher un Commandant & une armée en forme contre Olynthe (2). Le

(1) Dans le Livre précédent , pag. 319. de Rhodomani. (2) Olynthe étoit situé entre la Macédoine & la Thrace.

Spartiates qui fongeoient d'eux-mêmes à s'avancer du côté de la Thrace, levèrent sur eux-mêmes ou sur leur Alliez plus de dix mille hommes, dont ils donnèrent le commandement à Phebidas leur Compatriote, avec ordre de servir Amyntas contre les Olynthiens. Ils envoyèrent en même temps une autre armée contre les Phæuntiens (1) qu'ils vainquirent en bataille rangée, & qu'ils réduisirent à l'obéissance de Lacédémone. Ce fut alors qu'il se forma une dissention contre les deux Rois de Sparte. Agésipolis homme juste qui aimoit la paix, & qui d'ailleurs avoit un grand sens, soutenoit qu'il falloit s'en tenir aux sermens dont on s'étoit lié, & par lesquels il leur étoit défendu d'affujettir aucune ville Grecque. Car enfin, disoit-il, Sparte se deshonne elle-même, si après avoir abandonné les Grecs de l'Asie à la puissance du Roi de Perse, elle met encore sans les fers les villes de la Grèce auxquelles elle a juré de laisser la liberté

(1) Palmérius croit que  
cette Ville étoit Phlius ou  
Phliunte, & que Phaius  
ou Phaiunte qui donne-  
oit le nom de Phæun-  
tiens à ses habitans est une

Ville imaginaire; quoi-  
qu'Ortélius l'ait employée  
dans son Dictionnaire;  
sur cette autorité de Dio-  
dore qui est une faute de  
Copiste.

en général, & à chacune son propre gouvernement (1). Agésilas au contraire homme actif & qui aimoit la guerre, sembloit aspirer à devenir le maître de toutes.

Olymp. 99.  
an. 3. 382 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

Menandre étant Archonte d'Athènes, & Rome ayant choisi au lieu de Consuls six Tribuns militaires, Q. Sulpitius, C. Fabius, Serv. Cornelius Q. Servilius, Sext. Annius, & C. Martius. Les Lacédémoniens se faisirent de Cadmée citadelle des Thebains par le motif que nous allons dire. Comme ils voyoient que la Bœotie enfermoit un grand nombre de Villes peuplées d'habitans extrêmement braves; & que Thèbes surtout qui étoit la capitale de la Province, conservoit toujours son ancienne réputation; ils craignirent qu'à la première occasion elle n'affectât la primauté sur toute la Grèce. Ils ordonnèrent donc secrètement à leurs Généraux de se faire maître de Cadmée (2), aussi-tôt qu'ils le pourroient faire. Phebidas qui avoit été nommé pour conduire des troupes

(1) Il semble qu'il y ait ici dans le Grec une lacune, qui n'empêche pourtant pas de voir le sens général de la phrase.

(2) Cadmus avoit bâti cette Citadelle, auprès de laquelle on bâtit Thèbes dans la suite. Strabon. l.

contre les Olynthiens , s'acquitta d'abord de la seconde commission , & prit Cadmée. Les Thébains irrités coururent en armes , quoique trop tard , à la défense de leur Citadelle : mais il ne donna un combat où Phebidas vainqueur dissipa aisément un secours tumultueux. Il envoya ensuite en exil trois cens des principaux Citoyens ; & après avoir mis une forte garnison dans cette place , il revint à son affaire principale. Cependant les Lacédémoniens le condamnerent & deshonorèrent dans toute la Grèce par cette infraction des traités , se contentèrent de condamner Phebidas à une amende pécuniaire ; mais sans retirer leur garnison de la place qu'il avoit surprise. Ainsi les Thébains dépouillés de leur liberté demeurèrent soumis à Lacédémone.

Cependant comme les Olynthiens continuoient de se défendre vivement contre Amyntas Roi de Macédoine ; les Lacédémoniens jugèrent aussi à propos d'ôter à Phebidas le commandement des troupes qu'ils avoient prêtées au Roi : mais ce fut pour le remettre à son frere Eudamidas. Ils donnèrent à celui-ci trois mille hommes , & le chargèrent de poursuivre cette



guerre. Il se jetta donc avec le Roi Amyntas dans le territoire des Olynthiens. Ceux-ci qui avoient rassemble toutes leurs forces ; & qui avoient plus de troupes que leurs Ennemis , l'emportoient dans presque toutes les rencontres. C'est pourquoi les Lacédémoniens levèrent une plus grosse armée à la tête de laquelle ils mirent Téléutias : Ce dernier distingué par son courage entre tous ses concitoyens , étoit frere du Roi Agésilas. Sortant donc du Péloponnèse avec ses troupes ; dès qu'il se vit près des terres des Olynthiens il appella encore à lui le corps d'armée d'Eudamidas : & se trouvant alors assez fort il commença par ravager tout le pays qui appartenoit aux Olynthiens , & il en distribua aux soldats la dépouille qui se trouva considérable. Enfin les Olynthiens s'étant assemble aussi avec leurs Alliez ; on en vint à un combat général , dont la première issue fut la séparation des deux armées avec un avantage égal de part & d'autre. Mais bien-tôt après il y eut une seconde bataille plus vive que la précédente , où Téléutias fut tué dans une défense très-courageuse de sa part , & où les Lacédémoniens perdirent plu



le douzè cens hommes. Pendant que les Olynthiens se félicitoient de leur succès, les Spartiates qui vouloient réparer leur perte & rétablir leur honneur, mirent ensemble de plus grandes forces qu'auparavant. Les Olynthiens instruits des projets & des préparatifs de leurs adversaires, & jugeant que cette guerre seroit longue firent de grandes provisions de vivres; & empruntèrent des troupes de leurs Alliez.

Démophile étant Archonte d'Athènes, les Romains créèrent pour Triuns militaires, au lieu de Consuls, P. Cornélius (1), L. Virginus, L. Valénius, A. Manlius, & L. Posthumus. Les Lacédémoniens ayant nommé pour Général leur Roi Agésipolis, lui donnèrent des troupes suffisantes pour continuer la guerre contre les Olynthiens. Arrivé dans leur pays, il se fit joindre encore par les autres troupes Lacédémoniennes qui y campoient déjà, & porta la guerre dans tout le canton.

*Olymp. 99.  
an. 4. 381 an  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Il y a ici une grande confusion sur les Triuns militaires. Le Grec n'a nommé sept; & la version latine de Rhodoman, que nous suivons toujours

sur cet article, n'en compte que cinq. Nous renvoyons le tout comme à l'ordinaire à la table Chronologique.

Les Olynthiens ne hazardèrent cette année aucun combat considérable , par la crainte où les tenoient les forces de leur Ennemi , & ils se contentèrent de quelques escarmouches , ou d'autres attaques faites en courant , & qui ne pouvoient engager aucune action.

*Olymp. 100.  
an. 1. 380 ans  
avant l'Ère-  
Chrétienne.*

L'année suivante Pitheas fut Archonte d'Athènes , & les Romains au lieu de Consuls choisirent pour Tribuns militaires T. Quinctius , L. Servilius , L. Julius Aquilius , L. Lucrétius & Serv. Sulpitius. On entroit dans la centième Olympiade ou Dionysiodore de Tarente remporta en Elide le prix de la course : En cette année Agésipolis Roi de Lacédémone mourut de maladie après un règne de 14 ans , & eut pour successeur Cléombrotus son frere qui en régna 9. Mais ce fut Polybidas que les Spartiates nommèrent pour Général dans la guerre qu'ils continuoient contre Olynthe. Celui-ci se faisant accompagner d'un nombre convenable de troupes qu'il employoit avec intelligence & avec courage , eut aussi de grands succès : de sorte qu'avançant toujours dans le pays , & ayant battu les Ennemis plus d'une fois ; il les enferma enfin dans leurs murailles , & le

éduisit à soutenir un siège. Profitant  
 lors de la crainte qui commençoit à  
 se saisir, Polybidas les obligea de se  
 soumettre aux Lacédémoniens. L'ex-  
 emple des Olynthiens qui se firent  
 inscrire au nombre des Alliez de La-  
 cédémone, amena plusieurs autres Vil-  
 les à subir, & même de bonne heure,  
 le même joug. Ainsi les Lacédémo-  
 niens devinrent très-puissans en ce  
 tems-là ; où ils se virent les maîtres  
 de la mer & de la terre dans l'éten-  
 due de toute la Grèce. Ils avoient mis  
 garnison chez les Thébains : les Corin-  
 thiens & les Argiens étoient abbatus  
 par les guerres précédentes : les Athé-  
 niens avoient perdu leur réputation  
 par le partage qu'ils avoient fait en-  
 tre eux des terres de ceux qu'ils avoient  
 vaincus : tandis que les Spartiates qui  
 prenoient soin d'entretenir un grand  
 nombre de leurs Citoyens dans les  
 exercices militaires, se rendoient re-  
 putables par la nature seule de leur  
 gouvernement & de leur conduite.  
 C'est pour cela aussi que les plus gran-  
 des puissances qu'il y eut alors : je veux  
 dire le Roi de Perse, & le Tyran de  
 Caracuse, faisoient un grand cas de  
 la Laccédémone & recherchoient avec em-  
 pressement son alliance.

IX.

*! Olymp. 100.  
an. 2. 379 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Nicon étant A-  
chonte d'Athènes, les Romains au  
lieu de Consuls créèrent six Tribus  
militaires, L. Papyrius, C. Cornélius,  
L. Menenius, C. Servilius, A. Val-  
rius, & Q. Fabius. Les Carthaginois  
ayant fait passer une armée en Ita-  
lie, remirent les habitans d'Hipponium (1)  
en possession de leur Ville d'où  
ils les avoit chassés : & ils firent d'ailleurs  
une enquête très-exacte de tous les fu-  
gitifs dont ils prirent un extrême so-  
in. Quelque temps après la peste se fit  
dans Carthage. Elle s'y étendit si pro-  
digieusement & emporta un si grand  
nombre de Citoyens, qu'elle mit l'Em-  
pire même en danger. Les Libyens  
commençoient à mépriser le peuple  
d'hommes qui restoient dans cette  
Capitale, & les insulaires de la Sardaigne  
cruent que le temps étoit venu  
de se révolter contre eux, ce qu'ils  
firent ouvertement. La colere céleste  
sembloit tomber alors de tous côtés  
sur les Carthaginois : des terreurs pan-  
niques se répandoient dans tous les  
quartiers de la Capitale, & y ex-  
citoient un tumulte continuel & pro-

(1) Strabon fait mention de cette Ville en son Livre 6. comme appartenante aux Bruttians.



jeux. Plusieurs sortoient de leurs  
maisons l'épée à la main, comme si les  
ennemis fussent entrez dans la Ville  
par escaladé; & prenant pour tels les  
passans qu'ils rencontroient, ils tuoient  
les uns, & bleissoient grièvement les  
autres. Mais enfin cette fureur ayant  
été appaisée par les sacrifices (1) qu'ils  
offrirent aux Dieux, ils remirent les  
Lacédiens dans l'obéissance, & reconqui-  
rèrent la Sardaigne.

Nausiclus étant Archonte d'Athé-  
nes, les Romains créèrent au lieu de  
Consuls quatre Tribuns militaires, M.  
Cornélius, Q. Servilius, M. Furius, &  
M. Quintus. Les Spartiates firent alors  
avec Bœotiens cette guerre qu'on a ap-  
pliquée Bœotique, sur le prétexte que voi-  
sins Ils occupoient toujours la citadelle  
de Cadmée qu'ils avoient prise contre  
toute sorte de droit, & ils avoient  
démoli des maisons du lieu plusieurs  
habitans des plus considérables. Ces  
Lacédiens y revinrent pourtant, & par  
le secours des Athéniens ils y rentré-  
rent de nuit. Ils tuèrent d'abord dans  
leurs propres maisons & dans leurs lits  
tous ceux qui adhéroient aux Lacé-

*Olymp. 100.  
an. 3. 378 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

345.

(1) La seule confiance | guerir une maladie d'es-  
ces sacrifices pouvoit | prit.



démoniens ; après quoi se déclarant en public pour le rétablissement de la liberté , ils attirèrent tous les Thébains à leur parti. Ainsi la multitude s'assemblant en armes autour d'eux , se furent en état dès le point du jour d'assiéger Cadmée. La garnison qui occupoit cette Citadelle de la part des Lacédémoniens , & qui montoit à sept cent cinquante hommes , envoya sur le champ à Sparte la nouvelle de cette attaque & du soulèvement des Thébains , en demandant du secours contre eux. Cependant comme les Assiégés combattoient dans un poste avantageux , ils blessèrent & tuèrent même bien du monde aux Assiégeans. Les Thébains qui ne doutoient pas qu'il ne vint du secours aux Lacédémoniens de divers endroits de la Grèce envoyèrent des Ambassadeurs à Athènes pour représenter à la République qu'ils avoient pris son parti & sa défense dans le temps qu'elle étoit opprimée par les trente Tyrans , & pour l'inviter à rendre la pareille aux Thébains & à les secourir avant que tous les Alliés de Lacédémone fussent rassemblés contre eux. Le peuple ayant enten-

demande des Ambassadeurs, décida  
 qu'il falloit envoyer sur le champ tou-  
 tes les forces nécessaires pour délivrer  
 les Thébains. Le dessein du peuple d'Athé-  
 nes étoit d'une part de marquer sa re-  
 connoissance pour un bienfait reçu, &  
 d'autre part d'attacher à ses intérêts les  
 Bœotiens, nation courageuse, qui pou-  
 voit les soutenir dans le besoin contre  
 l'orgueil & l'ambition de Lacédémo-  
 niens. Il n'y avoit en effet aucune provin-  
 ce de la Grèce qui surpassât la Bœotie  
 en nombre d'hommes, & les Thébains  
 en valeur & en expérience militaire.  
 Ainsi Démophon qu'on avoit nommé  
 pour Général, fit dès ce jour même  
 partir une élite de cinq mille homme d'in-  
 fanterie & de cinq cens cavaliers, à la  
 tête desquels il sortit d'Athènes le len-  
 demain, & qu'il conduisit en toute di-  
 ligence au lieu marqué, pour préve-  
 nir les Lacédémoniens. Tout le reste  
 de la milice Athénienne se préparoit  
 encore à les suivre, s'il étoit nécessai-  
 re. Démophon arriva si promptement  
 qu'il surprit les Thébains mêmes : &  
 tout ce qu'il y avoit d'hommes por-  
 tant les armes dans la Bœotie étant  
 courus à la défense commune, les  
 Thébains se virent bien-tôt une grosse

346.

armée. Ils n'avoient pas moins de douze mille hommes de pied soutenus & plus de deux mille hommes de cheval. Comme ils étoient tous animez de la même ardeur pour le siège, on partagea les travaux par bandes égales, de sorte que les attaques ne discontinuoient ni jour ni nuit. Les Ennemis assiégez dans Cadmée se défendoient vaillamment, sur l'espérance que le Commandant leur donnoit de l'arrivée prochaine des Lacédémoniens. Pendant le temps du moins qu'ils eurent des vivres, ils profitèrent de l'avantage du lieu qui étoit fort escarpé, & il en coûta aux Assiégeans bien des blessés & bien des morts. Mais les provisions étant consumées, avant que les Lacédémoniens eussent terminé leurs délibérations sur le secours qui devoit porter à la place, la dissention se mit entre les Assiégez. Ceux qui étoient de Lacédémone même soutenoient qu'il falloit se défendre jusqu'à la mort, mais les simples Alliez faisoient le plus grand nombre; & vouloient qu'on rendit Cadmée. Il fallut céder à la pluralité; & la garnison lâchée & renvoyée sur sa parole & son serment, sortit de cette forteresse.

retourna dans le Péloponnèse. Ainsi  
 secours qui vint enfin , mais trop  
 d de Lacédémone , demeura sans  
 et. Des trois Chefs qui le condui-  
 rent , on en condamna deux à la  
 mort , & le troisiéme à une amende fi-  
 cessive qu'il ne put jamais la payer.  
 Les Athéniens revinrent aussi chez  
 eux ; mais les Thébains qui entrepri-  
 rent le siège de Thespies furent obli-  
 gez de le lever. Pendant ce temps-là  
 les Romains envoyèrent dans la Sar-  
 digne une colonie de cinq cens hom-  
 mes , sans les charger d'aucun tribut.  
 Callias étant Archonte d'Athènes ,  
 les Romains donnèrent l'autorité de  
 Consuls à quatre Tribuns militaires ,  
 qui furent L. Papyrius , P. Cornélius ,  
 Titus & L. Quinctius. Quoique les  
 Lacédémoniens eussent été pleinement  
 possédez de la citadelle de Thèbes ,  
 les Bœotiens dans la pensée que leurs  
 ennemis pourroient avec de nouvel-  
 les forces revenir à leur première en-  
 treprise , réunirent aussi toutes les trou-  
 pes de leur province , avec le courage  
 & la confiance que donnent les pre-  
 miers succès. Les Athéniens de leur  
 côté envoyèrent les plus distinguez de  
 leurs Citoyens en Ambassade dans tou-

*Olymp. 100.  
 an. 4. 377 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*



347.

tes les Villes soumises à l'autorité de Lacédémone , pour les inviter à rentrer dans les droits de la liberté générale ; en secouant le joug d'une servitude , que l'orgueil & la puissance de Lacédémoniens avoit rendu jusqu'alors insupportable à tous leurs Alliez. Cette proposition fit pancher la plûpart de ces derniers du côté des Athéniens. Les citoyens de Chio & de Byfance levèrent les premiers l'étendart de révolte. Ils furent suivis des habitants de Rhode & de Mitylene , & de quelques autres Insulaires. En un mot , même ardeur s'emparant de tous les esprits , la plûpart des villes de Grèce s'attachèrent aux Athéniens. La République charmée du concours de tant d'Alliez , établit un conseil général dont les membres étoient des députez de chacune de ces Villes. Elles convinrent unanimement que ce conseil se tiendroit dans Athènes , & que chaque Ville grande ou petite , y auroit une voix , ni plus ni moins , dans les délibérations ; qu'elles se gouverneroient toutes par elles-mêmes ; mais que la présidence appartiendroit aux Athéniens. Les Spartiates qui voyoient aucun remède contre cette

défectio



défection universelle, ne laissèrent pas d'employer des ambassades en forme & des promesses flatueuses pour calmer le soulèvement de tant de peuples; & d'un autre côté ils faisoient tous les préparatifs d'une guerre qu'ils jugeoient devoir être aussi longue & aussi difficile que le fut en effet pour eux la guerre Bœotique, où les Thébains étoient soutenus par les Athéniens & par tous les Grecs qui avoient entrée dans le conseil général.

EN ce même temps Acoris Roi d'Égypte toujours ennemi du Roi de Perse, levoit des troupes chez les Étrangers; & répandant partout beaucoup d'argent, il eut bien-tôt une grosse armée composée principalement de Grecs qu'il avoit gagnez. Mais comme eux-ci n'avoient pas encore de Chef qui leur convint, il trouva moyen d'attirer l'Athénien Chabrias, homme très-entendu dans l'art militaire; & qui n'étoit pas moins célèbre par son courage que par sa capacité. Celui-ci qui étoit parti sans l'aveu du peuple fut mis à la tête de toutes les troupes qui composoient l'armée Égyptienne, & se disposoit à la guerre contre les Perses. Harnabase que leur Roi leur avoit

X.

donné pour Général faisoit de son côté de très-grands préparatifs. Il envoya d'abord des Ambassadeurs à Athènes, qui accusèrent Chabrias de ce qu'ayant accepté le Commandement des troupes Egyptiennes, il aliénoit l'esprit du Roi à l'égard d'une République qu'il avoit toujours aimée : & ils finirent par demander Iphicrate à qui le Roi vouloit donner un commandement dans son armée. Les Athéniens qui avoient grande envie de mettre dans leurs intérêts le Roi de Perse, & de gagner l'amitié de Pharnabase rappelés sur le champ Chabrias de l'Egypte, & accordèrent aux Ambassadeurs le Commandant qu'ils demandoient.

348.

Cependant la paix (1) que les Lacédémoniens & les Athéniens avoient faite & jurée entr'eux, subsistoit encore au temps où nous sommes : lorsque le Spartiate Sphodriadès fut nommé Général de leurs troupes. C'étoit un homme haut & violent, auqu

(1) Il s'agit ici de cette paix générale, procurée avec la Perse & entre les Grecs, par le ministère du Spartiate Antalcide ; & dont il est parlé dans le Livre précédent pag. 31 de Rhodoman. Les Spartiates eux-mêmes y étoient depuis des infractions continuelles.

Cléombrotus un des Rois de Lacédémone persuada , sans la communication des Ephores , d'aller attaquer le port du Pyrée. Sphodriadès à la tête de plus de dix mille hommes prit le temps de la nuit pour exécuter cette entreprise. Mais les Athéniens avertis la lui firent manquer si pleinement , qu'il fut obligé de s'en revenir sans avoir rien fait. On le cita même devant son Sénat : mais par la protection des deux Rois , il fut absous contre toute règle. C'est pour cela aussi que les Athéniens indignez de cette prévarication , décidèrent que le traité de paix avoit été enfreint par les Lacédémoniens : & jugeant à propos de leur déclarer la guerre , ils nommèrent pour généraux les trois plus illustres de leurs citoyens , Timothée , Chabrias & Calistrate. On résolut de leur donneringt mille hommes d'infanterie , cinquans cavaliers & deux cens vaisseaux de guerre. Ils firent d'abord entrer les Athéniens sur le même pié que les autres Villes , dans ce conseil général dont nous avons parlé plus haut. Ils y réglèrent que toutes les terres seroient renvoyées aux propriétaires à qui elles avoient anciennement échues par le

fort, & de plus ils firent un décret par lequel il étoit défendu à tout Athénien de posséder un pouce de terre hors de l'Attique. Ils s'acquirent par des Loix si sages & si désintéressées la bienveillance de toute la Grèce, & se procurèrent à eux-mêmes une autorité beaucoup plus grande & beaucoup plus sûre. Entre toutes les Villes qui s'attachèrent alors aux Athéniens, les premières & les plus zélées furent celles de l'Eubée, si l'on en excepte pourtant Hestiaë (1). Cette dernière avoit reçu de grandes faveurs des Lacédémoniens: & les Athéniens au contraire lui avoient fait une sanglante guerre. Ainsi il ne faut pas s'étonner que gardant son animosité contre ceux-ci, elle conservât de la reconnoissance pour les premiers. Mais à cela près les Athé-

(1) Le Grec porte ici Actia qui n'est point nommée dans la description que Strabon fait de l'Eubée au commencement de son Livre 10. Je ne la trouve pas non plus dans Ortélius: mais elle est à sa place dans Etienne de Byzance; tel que nous l'avons. Cependant il faut absolument se rendre à la correction de Palmérius

Actia, & plus bas Orée au lieu d'Orope. Du reste Hestiaë & Orée sont deux noms d'une ville de l'Eubée, ou plutôt Hestiaë étoit la Citadelle bâtie d'abord, & Orée la Ville. Il est parlé de la guerre que les Athéniens sous le commandement de Périclès avoit faite à Hestiaë Liv. 12. pag. 75. de Rhodoman.

qu'il lit *Hestiaa* au lieu d'A-



niens eurent pour eux soixante & dix Villes, qui toutes avoient entrée sur le même pié & aux mêmes conditions dans le conseil général. Il arriva delà que la puissance des Athéniens ayant gagné à proportion de ce que celle des Lacédémoniens avoit perdu ; ces deux Villes furent en état de combattre à forces égales. Cette compensation qui étoit actuellement favorable aux Athéniens les fit passer en armes dans l'Eubée, pour soutenir leurs Alliez & pour combattre leurs Adversaires.

349.

Un peu avant ce temps-ci un certain Neogenès aidé par Jason de Pheres avoit amassé des troupes, par le moyen desquelles s'étant rendu maître dans l'Eubée de la citadelle d'Herthæ (1), il avoit subjugué tous les environs, y compris la ville d'Orée. Comme il usoit de hauteur & de violence envers ceux qu'il venoit de soumettre, les Lacédémoniens députèrent vers lui Terepidas. Celui-ci employa l'abord des raisons & des exhortations pour persuader à Neogenès d'abandonner la citadelle d'Orée. Mais n'ayant rien obtenu par cette voye, il

(1) Suite de la correction précédente.



excita lui-même les habitans des environs à recouvrer leur liberté. Il se servit d'eux pour former le siège d'Orée, & il en déposséda en effet l'usurpateur. Cette assistance des Lacédémoniens gagna tous les habitans d'Hestiaë & les engagea à demeurer fermes dans leur alliance. C'est ce qui fut cause que le Général Athénien Chabrias ravagea les terres des Hestiaëns ; après quoi il assiégea & prit leur citadelle Metropolis, située sur une hauteur avantageuse, & y laissa une garnison. Passant delà aux Isles Cyclades, il attira au parti des Athéniens Peparète Scyathe, & quelques autres qui étoient auparavant dans l'alliance des Spartiates. Ces derniers voyant la disposition où étoient toutes les Villes de leur dépendance de se séparer d'eux, adoucirent extrêmement à leur égard leur ancienne dureté, & affectoient de les traiter avec douceur : ils réussirent même par cette complaisance accompagnée de bienfaits réels, à les attacher plus sincèrement à leurs intérêts. Voyant aussi que la guerre s'allumoit de toutes parts, & qu'ils ne pouvoient apporter trop d'attention à leur défense ; ils pensèrent très-sérieusement à

choix de leurs soldats , à la distribution de leurs troupes , & à tout ce qui concernoit la sûreté de leur République. C'est dans cette vûe qu'ils partagèrent toutes leurs forces militaires en dix corps. Le premier n'étoit composé que des Lacédémoniens mêmes , les Arcadiens seuls remplissoient le second & le troisième. Les Eléens faisoient le quatrième. Les Achaiens le cinquième. Les Corinthiens & les Mégariens composoient le sixième. Ceux de Sicyone, de Phlius & d'Acté (1) faisoient ensemble le septième. Les Acarnaniens le huitième ; les habitans de la Phocile & de la Locride le neuvième ; & enfin les Olynthiens & tous leurs Alliez de la Thrace avoient été placez dans le dixième. Dans chaque corps y avoit un soldat pesamment armé contre deux armez à la légère , & quatre hommes d'infanterie pour un cavalier. Le Roi Agésilas (2) commandoit seul toute cette armée ; homme illustre par son courage & par son intelligence dans la guerre , & qui jus-  
qu'alors n'avoit presque éprouvé en ce

350.

(1) C'est la grande Côte d'Argolide vis - à - vis l'Attique. *Palmerius.* Xophon a fait un éloge à part. On trouve aussi sa vie dans Plutarque.

(2) C'est celui dont Xe-

genre aucune des vicissitudes ordinaires de la fortune. Il avoit été admiré dans les campagnes précédentes ; & dans le temps que les Lacédémoniens tenoient tête aux Perses, il avoit attaqué & vaincu des armées beaucoup plus fortes que la sienne, & s'étoit si prodigieusement avancé dans l'Asie qu'il sembloit s'en être rendu le maître. Il y a même beaucoup d'apparence que si les Spartiates ne l'avoient rappelé pour des intérêts particuliers de leur République, il auroit ébranlé l'empire des Perses. Il étoit homme d'exécution & naturellement porté à des entreprises extraordinaires, mais la prudence en lui accompagnoit toujours la hardiesse. C'est pour cela aussi que les Spartiates qui sentoient toutes les conséquences de la guerre dont il s'agissoit actuellement lui en confièrent la conduite. Agésilas se mettant aussi tôt à la tête de son armée vint en Bœotie. Il avoit au moins vingt-huit mille hommes : Les Lacédémoniens seuls faisoient cinq corps chacun de cinq cents hommes : celui de ces corps qu'on appelloit le Scirite (1) ne se metto

(1) Du nom d'un canton de l'Arcadie. Il est parlé de ce corps dans le cinquième Livre de Thucydide.

point dans les rangs comme les autres : mais se tenant aux côtez du Roi , il attendoit l'ordre pour aller au secours de ceux qui seroient pressez par les Ennemis. Toujours composé d'hommes choisis , il avoit un grande part au succès d'une bataille & déterminoit ordinairement la victoire. La cavalerie d'Agésilas étoit composée de quinze cens hommes. Etant arrivé à Thespiés défendue par une garnison Lacédémonienne , il posa son camp sous les murailles , & y laissa reposer ses troupes fatiguées d'une longue marche.

Les Athéniens informez de l'arrivée des Spartiates dans la Bœotie , amenèrent aux Thebains un secours de cinq mille hommes de pied & de deux cens chevaux. Les Thebains se joignant avec eux , occupèrent une colline fort longue à vingt stades de la Ville ; & comptant sur la hauteur d'un terrain dont l'abord étoit d'ailleurs impraticable , ils attendoient-là l'Ennemi : car la grande opinion qu'ils avoient de la capacité d'Agésilas , leur avoit fait craindre de se trouver devant lui en rase campagne. Cependant celui-ci s'avantant contre eux en bon ordre com-

me, & dans le 5<sup>e</sup> de l'histoire grecque de Xenophon.



me s'il avoit dû arriver jusqu'à eux : fit d'abord monter des soldats armez à la légère , comme pour essayer la manière dont les Ennemis se défendroient. Mais les Thebains ayant aisément repoussé cette attaque par l'avantage excessif de leur situation , il conduisit contr'eux toutes ses troupes qui se prêtèrent à une pareille entreprise , d'une façon à inspirer elles-mêmes de la terreur. L'Athénien Chabrias , qui commandoit les soudoyez leur ordonna d'attendre ces téméraires avec un air de mépris , se contentant de laisser tomber leurs boucliers sur leurs genoux (1) & cependant de demeurer à leur place , tenant d'ailleurs la lance debout comme s'ils étoient en faction. Ce ordre fut exécuté , comme s'il n'avoit été donné qu'à un seul homme. Agéfilas voyant le bel ordre des Ennemis & la tranquillité méprisante avec laquelle ils l'attendoient , ne jugea pas à propos de risquer l'attaque ni de forcer de braves gens à tomber sur lui avec tout l'avantage que leur donnoit la nature du terrain ; & il se contenta de le piquer d'honneur , & de les défier a

351.

(1) Pour les défendre plus bas qu'eux.  
contre des gens postez.



combat dans un lieu égal de part & d'autre. Les Thébains à leur tour ne voulurent pas accepter ce défi : de sorte qu'Agéfilas retira delà toute son infanterie. Mais il lâcha sa cavalerie & tout ce qu'il avoit de troupes légères dans la campagne où elles firent un dégât horrible , & en rapportèrent un riche butin. Cependant les Officiers qui servoient sous Agéfilas , & tous ceux qui entroient dans le Conseil de guerre , s'étonnoient qu'un homme d'expédition comme lui , & qui d'ailleurs avoit une armée nombreuse & très-aguerrie , ne cherchât point l'occasion d'en venir aux mains avec les Ennemis. Il leur répondit à tous que les Lacédémoniens avoient actuellement vaincu , sans s'être exposés à aucun danger ; puisque les Thébains n'avoient pas osé seulement se présenter à la défense de leurs campagnes ; au lieu que s'il les avoit forcez de venir à un combat réglé ; l'incertitude de l'événement toujours attachée à de pareilles tentatives auroit pu tourner au désavantage des Lacédémoniens. On jugea pour lors qu'Agéfilas avoit pensé avec une défiance modeste de la vicissitude des fortunes humaines ; & la suite des événemens fit

regarder comme un oracle inspiré d'en-haut, ce qui n'avoit d'abord paru qu'une maxime de sagesse & de prudence.

En effet les Lacédémoniens attaquant avec des forces très-supérieures les Thebains réduits à défendre la liberté de leurs personnes, essuyèrent eux-mêmes une longue suite de défaites. D'abord vaincus à Leuctres ils y perdront un grand nombre de leurs Citoyens, & leur Roi même Cléombrotus. A ce malheureux combat succédera de près la bataille de Mantinée qui achevera leur ruine, & les fera décheoir sans retour de leur supériorité sur la Grèce. La fortune est un maître excellent pour humilier les hommes qui pensent présomptueusement d'eux-mêmes, & pour leur apprendre à borner leurs prétentions. C'est dans cette vûe qu'Agésilas, content de son premier avantage, avoit conservé son armée, & l'avoit ramenée saine & entière dans le Péloponnèse. Les Thebains sauvez par la précaution de Chabrias admiroient de leur côté la sagesse de leur Général: & lui-même s'en sçavoit si bon gré, que bien qu'il eût déjà par devers lui un grand nombre d'actions glorieuses; il voulut cependant

que les statues qui lui furent décernées par le peuple à cette occasion, se représentaient toutes dans la posture où il avoit fait tenir ses soldats à l'attaque de la colline. Les mêmes Thébains après la retraite d'Agésilas marchèrent en armes contre Thespies, & firent passer au fil de l'épée deux cens hommes qui gardoient les dehors de la place. Ils donnèrent ensuite des assauts continus, mais sans effet, à la ville même, & prirent enfin le parti de ramener leurs troupes à Thèbes: aussi-tôt Phebidas de Lacédémone qui avoit une forte garnison dans Thespies se mit à leur queue, & tombant tout à coup sur eux, il leur tua plus de cinq cens hommes. Mais après avoir glorieusement combattu, & reçu beaucoup de playes toutes par devant, il mourut en héros dans cette sortie.

Quelque temps après toutes les forces des Lacédémoniens s'étant réunies autour de Thèbes, les Thébains qui saisirent de quelques postes avancés dans leurs Campagnes, empêchèrent bien à la vérité qu'on ne ravageât leurs terres; mais ils n'osèrent jamais présenter aux Ennemis en bataille engagée. Cependant comme Agésilas

se montroit toujours à la tête de ses lignes ; ils se laissèrent enfin engager & former un corps de bataille. Il se donna d'abord un combat qui fut long & vif & dans lequel Agésilas commençoit à avoir de l'avantage. Ceux de la Ville qui s'en apperçurent sortirent aussitôt en foule pour soutenir leurs camarades, lorsqu'Agésilas qui les vit fit donner à son de trompe le signal de la retraite. Les Thébains qui jugèrent alors & pour la première fois qu'ils n'étoient inférieurs en rien aux Spartiates dressèrent un trophée, & de ce jour-là ils ne les craignirent plus dans les combats. Voilà quel fut le sort des troupes de terre.

**XI.**

A L'ÉGARD des flottes ennemies elles se rencontrèrent à peu près en même temps entre les Isles de Naxos & de Paros. Pollis qui commandoit celles des Lacédémoniens ayant vu qu'un grand nombre de vaisseaux de charge portoit du bled aux Athéniens se disposa à les épier dans l'espérance de s'en saisir. La Ville avertie de ce dessein, chargea sa flotte d'escorter ses provisions & de les amener dans le Pirée. Sur cet ordre le Général Charibias s'avança jusqu'à l'Isle de Naxos



où il forma le siège de la place ; il se  
 tâtoit de l'emporter par le jeu conti-  
 nuel des machines , lorsque le Spartia-  
 e Pollis instruit de cette entreprise se  
 bâta de son côté d'aller au secours des  
 Naxiens. Les deux flottes à la vûe  
 l'une de l'autre se sentirent piquer  
 d'honneur , & s'étant mises en ordre  
 de bataille , on en vint à un combat  
 égalé. Pollis avoit soixante-cinq vais-  
 seaux , & Chabrias quatre-vingts trois.  
 Pollis qui conduisoit son aîle droite  
 tomba le premier sur l'aîle gauche des  
 Athéniens commandée par Cédon ; il  
 attaqua avec tant de vigueur , qu'il  
 tua Cédon lui-même & coula son vais-  
 seau à fond. Se jettant ensuite sur les  
 autres vaisseaux qui l'environnoient , il  
 tua les uns de son éperon , & mit  
 en fuite les autres. A cet aspect Cha-  
 brias envoya des vaisseaux de son aîle  
 au secours de l'aîle maltraitée ; de sor-  
 te qu'en effet il la soutint & la réta-  
 blit : pendant que commandant lui-  
 même la plus forte partie de sa flotte ,  
 fit périr la plupart des vaisseaux en-  
 nemis , & se rendit maître d'un grand  
 nombre. Mais après avoir gagné la ba-  
 taille , & mis en fuite tout ce qui restoit  
 de la flotte Lacédémonienne , il s'ab-



stint exactement de toute poursuite par le souvenir de la bataille naval des Arginuses ; au retour de laquelle le peuple d'Athènes , au lieu des mémorables actions de graces qu'il devoit à ceux qui l'avoient gagnée , le condamna à la mort (1) sur le prétexte qu'ils n'avoient pas enseveli les corps de ceux qui avoient péri dans le combat. Chabrias qui craignoit le même sort pour lui-même , au lieu de poursuivre les Ennemis s'occupa à recueillir tous les corps de ses compatriotes qu'on appercevoit sur la surface de l'eau : il sauva ceux en qui on trouvoit encore un reste de vie : & il fit ensevelir les autres. Mais il est constaté que s'il ne se fut pas détourné par cette occupation religieuse , il auroit exterminé l'armée ennemie. Les Athéniens perdirent dans cette bataille dix huit vaisseaux ; & les Lacédémoniens vingt-quatre , mais de plus il en fut pris huit à ces derniers avec tout l'équipage qui les montoit. Chabrias au retour d'une si grande victoire entra dans le port du Pyrée chargé de superbes dépouilles , & accueilli des plus grandes félicitations de la part de ses

(1) Ci-dessus, Livre 13. p. 221. de Rhodoman.

oncitoyens. C'étoit la première victoire qu'ils eussent remportée sur mer depuis la guerre du Péloponnèse. Car ils n'avoient pas gagné par eux-mêmes la bataille de Cnide (1); & c'étoient les vaisseaux du Roi de Perse qui leur procurèrent l'avantage qu'ils eurent alors sur leurs Ennemis. Ce fut en cette même année qu'à Rome M. Manlius convaincu d'avoir aspiré à la Tyrannie, fut puni du dernier supplice.

354.

Chariander étant Archonte d'Athènes, les Romains firent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, Serv. Sulpitius, L. Papyrius, M. Cornélius & T. Quinctius. On célébra cette année la cent & unième Olympiade où le Grec Damon de Thurium remporta le prix de la course. Les Triballes affligés de famine dans leur pays, s'assemblerent en armes pour aller chercher des vivres dans les contrées des environs. Ils vinrent d'abord au nombre de plus de trente mille dans la Thrace dont ils étoient voisins; & ils ravagèrent effrontément tout le territoire d'Abderon (2). Les grandes provisions qu'ils

*Olymp. 107.  
an. 1. 376 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Voyez ci-devant Liv. | méridionale de la Thrace.  
pag. 302. de Rhodo- | dont les Thraces ne pa-  
in | roissent pourtant pas amis  
(2) Ville maritime & | dans cet article.

avoient faites les ayant jettez dans négligence & dans le desordre , les Abderitains qui les suivoient bien armez & en forme de troupes réglées, leur tuèrent plus de deux mille hommes. Ces Barbares honteux de ce qui leur étoit arrivé , & voulant se venger de ceux d'Abdere , se répandirent encore une fois dans leurs Campagnes. Mais les Abderitains animez par l'avantage qu'ils avoient eu dans le premier combat , & soutenus encore par le secours que les Thraces leurs voisins leur envoyoit , présentèrent la bataille aux Triballes. Le combat étoit vivement engagé de part & d'autre , lorsque les Thraces changeant tout à coup de parti livrèrent les Abderitains seuls à la multitude de leurs Ennemis , qui les environnèrent de toutes parts & les exterminèrent presque tous. Les Abderitains abbatus par une si grande perte étoient sur le point d'être assiégés dans leur Capitale ; lorsque l'Athénien Chabrias étant allé avec toute son armée à leur secours les délivra de ce danger , en chassant les Barbares de toute la contrée , & établissant une forte garnison dans Abdere. Mais fut tué lui-même par trahison.

En ce temps-là Timothée (1) qui succéda au commandement de la flotte, se présenta à la vue de l'Isle & de la ville de Cephalenie, & se montrant aussi sur les côtes de l'Acarnanie, attira toutes ces Provinces au parti des Athéniens. Il gagna aussi Alcetas Roi des Moloffes. En un mot, s'étant assuré la bien-veillance de toutes les Isles de ces cantons, il remporta une victoire sur mer contre les Lacédémoniens près de Leucade. Tout cela s'exécuta en très-peu de temps, & même avec beaucoup de facilité ; parce que l'Auteur de l'entreprise avoit le don de persuasion quand il s'agissoit d'alliance, & qu'il étoit vigilant & actif dans l'exécution des projets formez. Ce double talent lui donnoit avec raison un très-grand crédit & parmi les siens & dans le reste de la Grèce. Voilà ce qui regarda le département de Timothée. Mais dans ce même temps les Thébins au nombre de cinq cens hommes d'élite allèrent investir Orchemi, où ils firent une action digne de mémoire. Les Lacédémoniens avoient dans cette place une forte garnison qui sortit pour faire tête aux Thebains

355.

(1) On verra plus bas qu'il étoit fils de Conon.



qui s'avançoient contre elle. Il se donna là un rude combat où les Thébains défirent les Lacédémoniens qui les surpassoient du double. Il n'étoit jamais arrivé rien de semblable, & les Spartiates avoient toujours cru que le plus grand avantage qu'il fût possible à leurs ennemis d'avoir sur eux, étoit de les faire céder au grand nombre. Cet événement remplit les Thebains de confiance pour l'avenir, & leur inspira un courage invincible qui les mit à portée d'espérer la supériorité de la réputation, & l'honneur du commandement sur toute la Grèce. A l'égard des Historiens, Hermeias (1) de Methyne a poussé jusqu'à la fin de cette année son histoire de Syracuse partagée en dix Livres, ou en douze selon la division qu'en font quelques-uns.

*Olymp. 101.  
an. 2. 375 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Hippodamus étant Archonte d'Athènes, les Romains créèrent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, L. Valérius Crispus, A. Manlius, S. Sulpitius, & L. Lucrétius. Artaxerxès

(1) Vossius en son Livre 3. des Historiens dont le temps est inconnu, & qu'il range par ordre alphabétique, ajoute à ce témoignage de Diodore qu'Hermeias est cité par Etienne

de Byzance sur le Chalcis, & par Athénée au sujet d'Apollonius, ainsi sur un d'un bois qui lui est consacré auprès de Clémene en Asie.



Un Roi de Perse qui vouloit porter la guerre en Egypte, & qui étoit bien-aise d'avoir dans son armée un puissant secours de troupes étrangères, entre-pret de pacifier les peuples de la Grèce, pour tirer delà des soldats qui n'auroient plus d'occupation dans leur pays. Il envoya à ce dessein des Ambassadeurs dans les villes Grecques, pour les inviter à s'accorder entr'elles. Comme ces Villes étoient lassées elles-mêmes de leurs divisions, elles se prêtent aisément aux discours des Ambassadeurs; & elles firent la paix entr'elles, aux conditions qu'elles demeureroient toutes maitresses d'elles-mêmes, & que chacune ne seroit gardée que par ses propres Citoyens. On nomma des Officiers militaires qui, par l'autorité de la nation en corps, allèrent tirer de toutes les Citadelles les garnisons qui portoient le nom d'une autre Ville. Les Thébains seuls s'opposèrent à ce règlement à l'égard de leur Province, & prétendirent que toutes les Villes de la Bœotie étoient de dépendance de Thèbes. Les Athéniens s'opposèrent vivement à cette exécution. Callistrate, un de leurs Orateurs, la combattit dans l'assemblée

générale avec beaucoup de force. Mais Epaminondas y soutint par un discours admirable le droit particulier des Thébains. Tous les autres Grecs signèrent donc un traité que les Thébains référent : & par la grande confiance qu'ils avoient dans la vertu & dans le courage d'Epaminondas, ils demeurèrent hardiment seuls de leur opinion & de leur parti. Les Lacédémoniens & les Athéniens qui auparavant se disputoient le commandement en tout genre, convenoient ici que les premiers commanderoient sur terre (1) & les seconds sur mer : mais les uns & les autres étoient extrêmement fâchez de voir qu'il s'élevât dans la nation Thébaine un troisiéme concurrent qui alloit disputer aux deux autres la primauté. Ils firent donc tout ce qu'ils purent pour détacher du parti de Thèbes les villes de la Bœotie. Mais les Thébains naturellement forts & vigoureux, déjà fiers de plus d'une victoire remportée sur les Lacédémoniens, se mettoient fort au-dessus d'eux au fond

(1) On a vu en plusieurs endroits de cette Histoire & particulièrement au sujet de l'île de Sphacterie, au Livre 12. pag. 114. de Rhodoman, que cette distribution de la terre aux Lacédémoniens & de la mer aux Athéniens étoit fort ancienne.

ur ame , & n'attendoient que l'oc-  
 on de leur enlever le commandement  
 s troupes de terre. Ils ne furent pas  
 ompez dans leur attente , d'autant  
 us qu'ils avoient alors à leur tête les  
 as habiles Généraux & les plus bra-  
 ys Capitaines de leur siècle. Les prin-  
 oaux étoient Pélopidas, Gorgias (1) &  
 aminondas. Ce dernier étoit l'hom-  
 e le plus courageux & le Chef le plus  
 bable qu'il y eût non-seulement dans  
 nation , mais encore dans toute la  
 Grèce. Il étoit instruit en toutes for-  
 t de disciplines & surtout dans la Phi-  
 losophie de Pythagore : avanta-  
 gé oute cela de tous les dons de la nature ,  
 il n'est pas surprenant qu'il ait eu de si  
 grands succès. C'est ainsi qu'obligé de  
 combattre avec quelques soldats Thé-  
 bains contre les forces réunies des La-  
 céémoniens & de leurs Alliez , il se

(1) Il seroit difficile de  
 trouver ailleurs , je dis  
 même dans Plutarque , le  
 nom de ce Thébain Gor-  
 gias. Diodore met ici  
 une bonne compagnie.  
 Il a été fait mention dans  
 le livre 12. pag. 106. de  
 Rhodoman de Gorgias fameux  
 Rheteur de Leontium en  
 Sicile , qui surprit par son  
 éloquence les Athéniens  
 à Syracuse. On trouvera pour-

tant encore une fois dans  
 ce même Livre le nom de  
 Gorgias , p. 366. de Rho-  
 doman , joint de même à  
 celui de Pelopidas , & d'E-  
 paminondas. Le dénoue-  
 ment de cette difficulté est  
 sans doute que le Gorgias  
 de Diodore n'est autre que  
 Gorgidas instituteur du  
 bataillon sacré de la Bœo-  
 tie dans le Pelopidas de  
 Plutarque.

rendit tellement supérieur à ces hon-  
mes jusqu'alors invincibles, qu'il tua  
à sa propre main le Roi Cléombrotus, &  
passer au fil de l'épée la multitude pres-  
qu'entière des troupes qui le suivoient.  
Il vint à bout de ces grands exploits par  
le courage qu'il avoit cultivé dans son  
ame dès son enfance, & par l'attention  
infinie qu'il apportoit aux circonstan-  
ces de ses entreprises. C'est ce qui  
manifestera plus en détail dans la suite  
de ses actions.

Mais pour ne point rompre actuel-  
lement le fil de notre Histoire, nous  
devons dire que toutes les Villes de-  
venues maîtresses d'elles-mêmes tom-  
bèrent par là dans le trouble & la con-  
fusion, & surtout celles du Pelopon-  
nèse. Gouvernées auparavant par un  
petit nombre de Magistrats, elles usè-  
rent inconsidérément, témérairement  
& à leur desavantage, du pouvoir pu-  
blique. Elles chassèrent plusieurs des  
plus honnêtes gens de leurs Citoyens  
elles prononcèrent des condamnations  
injustes sur les dépositions des im-  
pieux & des envieux; & s'enflamma-  
rent de jalousie & de haine intestine, on  
voyoit que bannissemens & confiscations  
de biens. Ce desordre régna prin-  
cipalement

cipalement dans les Villes qui avoient  
 été sujettes à Lacédémone ; d'autant  
 que les Magistrats établis de sa part y  
 ayant exercé un empire très-dur , le  
 peuple devenu le maître se vengeoit  
 d'eux sans ménagement : ce fut à cette  
 occasion que les Bannis de la Ville de  
 Phialée se saisirent d'un lieu fort qui  
 se nommoit Herée , d'où ils faisoient  
 de violentes incursions dans la Ville  
 dont ils étoient exclus. Ayant un jour  
 pris le temps qu'on célébroit les fêtes  
 de Bacchus , ils tombèrent à l'impour-  
 vu sur ceux qui étoient assis dans l'am-  
 phitéatre. Après en avoir égorgé plu-  
 sieurs , & s'être même fait aider dans  
 cette exécution par ceux des Citoyens  
 qui ils inspiroient leur rage ; ils se  
 retirèrent tous ensemble à Sparte. Les  
 exilés de Corinthe qui étoient en  
 grand nombre dans Argos avoient ré-  
 solu de rentrer de force dans leur Vil-  
 le. Quelques parens & quelques amis  
 avoient déjà reçu secrettement quel-  
 ques-uns d'entr'eux dans leurs maisons :  
 mais ils furent découverts , & dans la  
 crainte qu'ils eurent d'être pris & de  
 subir la honte d'un supplice deshono-  
 rant , ils se donnèrent la mort les uns  
 aux autres. Les Corinthiens ayant en-

357.



fuite appellé en jugement ceux de  
 leurs qu'ils croyoient avoir trempé dan  
 cette conjuration , condamnèrent le  
 uns à la mort & les autres à l'exil. A Mé  
 gare quelques-uns ayant entrepris d  
 changer l'état présent de la Républiqu  
 furent de même accablez par le peu  
 ple qui fit mourir les uns & chassa le  
 autres. La même chose arriva à Sicyo  
 ne , où l'on fit périr tous ceux qui vou  
 loient faire quelque réforme au gou  
 vernement présent. Enfin plusieurs C  
 toyens ayant été chassés de Phlius (1)  
 ils se saisirent d'une forteresse voisine  
 où ils firent venir encore un assez gran  
 nombre de soudoyez , par le secou  
 desquels ils livrèrent un combat  
 ceux de la Ville , & leur tuèrent pl  
 de trois cens hommes. Mais ensui  
 cette garnison étrangère trahit ceux  
 mêmes qui l'avoient appellée , de for  
 que les habitans de Phlius eurent  
 leur tour l'avantage sur ces Bann  
 & leur firent perdre plus de six ce  
 hommes. Ils mirent en fuite tout

(1) Amyot a cru que l'Auteur revenoit ici aux Bannis de Phialée , à cause , sans doute , d'une forteresse dont les habitans chassés de Phlius se saisirent aussi. Mais les Geographes connoissent & distinguent Phialée & Phlius écrits aussi très-différemment dans le texte de Etienne. Cherchez l'une l'autre dans Ortelius.

reste qui fut obligé de sortir de la Province, & de se réfugier dans Argos. Voilà un abrégé des calamitez qui affligoient alors le Péloponnèse.

L'ANNÉE suivante Socratidès fut Ar-  
 chonte d'Athènes, & les Romains eu-  
 rent au lieu de Consuls quatre Tri-  
 buns militaires, Q. Servilius, Serv. Cor-  
 nélius, Sp. Papyrius & L. Æmilius. Le  
 Roi Artaxerxès faisoit alors la guerre  
 aux Egyptiens révoltez contre les Per-  
 ses. Pharnabase commandoit les trou-  
 pes de sa nation qui montoient à deux  
 cens mille hommes (1), & l'Athénien  
 Iphicrate étoit à la tête de tous les  
 soldats étrangers ou soudoyez qui al-  
 loient à vingt mille hommes. La gran-  
 de habileté de celui-ci dans la con-  
 duite d'une armée, lui avoit procuré  
 cette fonction : & comme Pharnabase  
 étoit employé plusieurs années aux  
 préparatifs de cette guerre ; Iphicrate  
 lui avoit observé qu'il parloit avec une  
 grande facilité, mais qu'il étoit lent  
 dans ses opérations, s'enhardit un jour  
 à lui dire qu'il s'étonnoit qu'étant si  
 facile & si fécond dans ses discours, il

XII.

*Olymp. 101.  
 an. 3. 374 ans  
 avant l'Ère  
 Chrétienne.*

(1) Cela est dit plus bas | n'est d'ailleurs qu'une ré-  
 d'une phrase que j'ai | pétition.  
 formée, parce qu'elle



nâté dans son trajet ou dans sa mar-  
 che, & il avoit laissé aux Ennemis le  
 temps de se préparer. Les Généraux  
 des Perses ne font point les maîtres  
 absolus de leurs mouvemens ; il faut  
 qu'ils rendent compte au Roi des moin-  
 dres circonstances où ils se trouvent,  
 & qu'ils attendent sa réponse sur cha-  
 que article: Nectanebis alors Roi d'E-  
 gypte étoit bien informé des grandes  
 forces qu'on envoyoit contre lui, mais  
 il se confioit beaucoup aux défenses  
 que la nature & l'art avoient fournies  
 à ses états. En effet l'Egypte est d'un  
 très-difficile accès. Les sept bouches  
 du Nil qui forment sept entrées diffé-  
 rentes, par mer & par terre, présen-  
 tent en même temps sept forteresses  
 qui préviennent aussi toute surprise &  
 toute irruption. Ces forteresses sont  
 les Villes environnées de hautes tours  
 sans le circuit de tous les rivages, &  
 garnies de ponts de communication  
 qui tiennent enfermez tous les bâti-  
 mens qui ont une fois pris terre. La  
 bouche Pelusique est de toutes la  
 mieux défendue, parce qu'elle s'offre  
 la première aux vaisseaux qui viennent  
 du côté de la Syrie, d'où l'on jugeoit  
 que l'on devoit plutôt attendre des



Ennemis que d'ailleurs. Dans cette vûe le Roi avoit fait creuser de grands fossés en deçà du rivage. Il avoit fait fermer par des murs le long des côtes les enfoncemens & les retraites où les Ennemis pourroient se mettre à l'abri. D'un autre côté il avoit fait inonder les chemins par terre. En un mot il avoit rendu l'abord de l'Egypte également difficile à une flotte , à de la cavalerie & à de l'infanterie.

L'armée navale de Pharnabaze voyant la bouche Pelusique ainsi défendue & gardée de plus par de nombreuses troupes , renonça absolument à l'espérance d'entrer par là dans l'Egypte , & tenta une autre voye. Ainsi prenant le large pour n'être pas apperçue de l'Ennemi , elle entreprit d'aborder en Egypte par la bouche appelée Mendésique dont le rivage est très-étendu. Pharnabaze & Iphicrate accompagnés de vaisseaux chargés de trois mille hommes , abordèrent en effet au pied d'un Fort bâti sur l'embouchure qui porte ce nom. Les Egyptiens étant venus au secours , au nombre aussi de trois mille hommes tant cavalerie qu'infanterie ; il se donna un combat très-vif pendant lequel beaucoup d'autre



vaiffeaux de la flotte eurent le temps d'arriver, en forte que les Egyptiens environnez de toutes parts eurent du deffous. Il y en eut un grand nombre de tuez & plusieurs furent pris vivans. Le refte mis en fuite fe réfugia dans Mendès. Les foldats d'Iphicrate entrant avec eux fe rendirent maîtres du fort ; ils le rafèrent & mirent aux fers la Garnifon & les Habitans. A ce fujet il s'éleva entre les Chefs une difpute qui fit perdre aux uns & aux autres le fruit de ce premier fuccès. Iphicrate qui fçavoit par les captifs que Memphis n'étoit pas gardée, jugea qu'il alloit aller fans délai à cette Capitale de l'Egypte, avant que toutes les forces du Royaume fe fuflent raflemblées pour la défendre. Pharnabafe au contraire jugeoit à propos d'attendre tout le refte de fa flotte, pour rendre plus sûre une entreprife de cette importance. Mais Iphicrate ne demandoit que des foudoyez ; & il s'engageoit à fe rendre maître de Memphis avec eux feuls. Cette hardieffe fit foupçonner à la fidélité, & Pharnabafe crut qu'il fongeoit à s'emparer de cette Ville en fon propre nom. La propofition d'Iphicrate ayant donc été rejettée, ce-

lui-ci prit le Ciel à témoin que ce ne feroit pas sa faute, si laissant perdre une occasion favorable, toute l'armée devenoit inutile. Cette diversité d'avis produisit de la jalousie entre les deux Généraux, & des accusations fausses contre ce dernier. Cependant les Egyptiens qui avoient eu du temps devant eux, pourvurent Memphis de toutes les défenses nécessaires. Ils se rassemblèrent aussi autour de la petite ville de Mendès qu'on avoit détruite; & pourvûs comme ils l'étoient d'excellentes armes, ils alloient fréquemment attaquer les Ennemis. Enfin devenant de jour en jour plus forts, ils faisoient perdre bien du monde aux Perses, & acquerioient eux-mêmes de l'expérience & du courage. L'attaque de ce post occupa l'armée des Perses jusqu'à la saison des vents Etésiens qui amenent l'inondation du Nil, dont les eaux couvrant toute la Campagne, rendent l'Egypte encore plus forte & réellement impraticable. Ce fut alors que les Perses à qui tout devenoit contraire prirent le parti de la retraite. Ils revinrent en Asie, où la division de Pharnabase & d'Iphicrate ayant éclaté, Iphicrate qui craignoit d'être pris & d

subir le sort de Conon, jugea à propos de sortir du camp secrettement. Ainsi ayant fait tenir un vaisseau prêt, il s'échappa la nuit & revint à Athènes.

Pharnabase fit partir après lui des Ambassadeurs pour l'accuser devant son Sénat d'avoir fait manquer par sa faute la conquête de l'Egypte. Les Athéniens répondirent aux Perses que s'ils trouvoient Iphicrate coupable, ils le puniroient suivant la qualité du délit. Mais peu de temps après ils lui donnèrent le commandement de leur flotte. Il est à propos de rapporter à cette occasion ce que l'on a dit des grandes qualitez d'Iphicrate. Il a passé pour avoir reçu de la nature une prévoyance utile en toute sorte de rencontres, mais surtout en matière de guerre. Il avoit acquis pendant le temps qu'il servoit la Perse, une expérience consommée dans toutes les parties de l'art militaire, mais surtout en ce qui concerne la manière de s'armer. Avant qu'il les Grecs se couvroient de grands boucliers, avec lesquels ils ne se renuoient qu'avec peine : il les en débarrassa, & les changea en une arme dé-

360.

fenfive plus légère appelée *pelta* (1), qui gardant fuffifamment le corps, lui laiffoit d'ailleurs la liberté de fe mouvoir aifément. Cette invention ayant été adoptée, on appella les peſamment (2) armez ceux qui conſervèrent l'ancien bouclier; & les armez à la légère ceux à qui l'on fit prendre le nouveau. Il fit un changement tout contraire à l'égard de la lance & de l'épée. Car il donna aux lances une fois & demie plus de longueur qu'elles n'en avoient & rendit auffi les épées prefqu'une fois plus longues qu'auparavant. Le succès ayant répondu à l'intention de l'inventeur, l'heureuse expérience qu'on en fit augmenta encore ſa gloire avec le temps. Il imagina auffi pour les ſoldats une chaudière plus aifée à mettre & à porter, & qu'on appelle encore aujourd'hui des Iphicratides. En un mot, on lui doit dans l'art militaire

(1) L'Auteur a déjà parlé de cette arme & même d'Iphicrate au ſujet de la guerre de Corinthe dans le Livre précédent, p. 307. de Rhodoman.

(2) Les peſamment armez s'appelloient *ἐπιπλῆται*, *Seulati*; & les armez à la

légère: *πελιταῖται*, *Peltati* ou *Cetrati*. Leurs boucliers étoient couverts de cuir. Mais il eſt bon de remarquer que le mot *ἐπιπλῆται* qui eſt ici dans Diodore eſt changé en *ἐπιπλῆται* par H. Erienne dans ſes notes



beaucoup d'autres pratiques très-utiles que nous supprimons pour abréger. Mais enfin la guerre des Perses contre l'Égypte , après les immenses préparatifs qu'elle avoit coûté , trompa l'attente qu'on en avoit eue , & demeura une entreprise vaine & sans aucune sorte de succès.

CEPENDANT la Grèce demuroit toujours dans les troubles excitez par un gouvernement auquel elle n'étoit pas accoutumée , & dont la diversité des opinions & des partis faisoient une véritable anarchie. Les Lacédémoniens continuoient de favoriser ceux qui penchoient pour l'autorité du petit nombre , & les Athéniens au contraire soutenoient partout la Démocratie ; ces deux Capitales demeurant d'ailleurs entre elles dans les termes du traité de paix. Mais bien-tôt après elles franchirent cette barrière pour défendre les Villes qui leur étoient affidées. Dans l'Isle de Zacynthe (1) les Habitans qui se ressouvenoient de la

XIII.

(1) Les habitans de Zacynthe chassent de leur ville ceux qui y avoient commandé de la part des Lacédémoniens ; & ces bannis au lieu de se réfugier à Lacédémone se réfugient à Athènes ; de sorte que les Lacédémoniens vont prendre le parti des habitans de Zacynthe révoltés contre les Magi-



361. dureté du gouvernement des Spartiates , chassèrent de leur Ville tous ceux qui y avoient commandé de leur part ceux-ci se mettant sous la protection de Timothée Chef de la marine d'Athènes , prirent parti dans sa flotte & devinrent ses soldats : de sorte que Timothée agissant aussi pour eux , le ramena dans leur Isle où ils se rendirent maîtres sur le bord de la mer d'un Fort qu'ils nommèrent Arcadie Partant delà sous la conduite de Timothée lui-même , ils incommodoient beaucoup les habitans de la Capitale de sorte que ceux-ci ayant demandé du secours aux Lacédémoniens ; ces derniers commencèrent par envoyer des Ambassadeurs à Athènes pour se plaindre de l'entreprise de Timothée ils trouvèrent le peuple d'Athènes disposé favorablement pour les Bannis Ainsi l'on jugea à propos dans Sparte d'équiper une flotte de vingt-cinc

strats qu'eux-mêmes leur avoient donnez. Quelques lignes plus bas ils leur envoient Aristocrate pour les défendre : Ainsi Aristocrate devoit être & paroît en effet Lacédémonien dans le texte : & dans la table des matières de

Rhodoman faite par lui-même ou sous ses yeux je le trouve Athénien Palimérius croit en effet tout cet endroit défectueux. Mais il ne voit point de ressource dans les Auteurs pour le rétablir.

vaisseaux pour l'envoyer au secours des habitans de Zacynthe. On en donna le commandement à Aristocrate. En ce même temps quelques amis que les Lacédémoniens avoient dans Corcyre s'élevèrent contre le peuple de cette Isle, & invitèrent Sparte à leur envoyer une flotte, avec laquelle ils se faisoient fort de lui soumettre l'Isle entière. Les Spartiates qui connoissoient toute l'importance de ce poste pour commander la mer, saisirent avidement l'occasion qui leur étoit offerte, & envoyèrent à Corcyre vingt-deux galères sous la conduite d'Alcidas. Mais ils firent semblant de destiner cette flotte contre la Sicile, afin que les Corcyréens les recevant comme amis, les Spartiates pussent s'insinuer dans la capitale de l'Isle à la faveur de ses Bannis. Cependant les Corcyréens qui avoient pénétré l'intention des Spartiates, leur firent leur Ville exactement fermée, & envoyèrent demander à Athènes du secours contre eux. Les Athéniens jugèrent à propos d'en préparer & pour eux & pour les Bannis de Zacynthe. Mais ils envoyèrent d'abord Ctésiclès à Zacynthe pour y rétablir les Bannis; & ils en étoient encore à disposer la

326 D I O D O R E ,  
flotte qu'ils destinoient pour Corcyre.

Dans cet intervalle ceux de Platées en Bœotie qui cherchoient à se donner aux Athéniens , leur envoyèrent demander une garnison. Les Chefs de la Bœotie indignez de cette bassesse se hâtèrent de prévenir les troupes d'Athènes ; ils allèrent au-devant d'elle avec des forces considérables , & le attaquèrent inopinément auprès de murs de Platées. Les Citoyens qui étoient sortis pour venir au-devant de la garnison qu'ils attendoient , se trouvèrent enveloppez dans un combat de surprise , où ils furent presque tous faits prisonniers de guerre par les cavaliers Thébains. Les autres réduits à rentrer dans leur Ville seuls , & sans ceux qu'ils avoient appellez à leur défense , furent bien-tôt obligez de se rendre aux conditions qu'il plût au Vainqueur de leur prescrire. Il fallut qu'emportant leurs meubles , ils sortissent de la Ville , condition encore de ne mettre jamais le pied dans la Bœotie. Les Thébains rasèrent ensuite Platées , & assiégèrent Thespies autre Ville qui leur étoit cor

362.

(1) Je suis ici la correction de Rhodoman qui substitue les Thébains aux Lacédémoniens nommez dans le texte.

aire. Cependant ceux de Platées se réfugièrent à Athènes avec leurs femmes & leurs enfans. L'humanité & la politesse du peuple Athénien leur y fit trouver toutes les douceurs de la société civile & d'une habitation commune. C'est-là qu'en étoient les affaires de la Bœotie.

Les Lacédémoniens nommèrent Mnasippe Chef de la flotte qu'ils envoyoit dans l'Isle de Corcyre. Elle étoit composée de soixante-cinq vaisseaux chargez de quinze cens soldats. Ayant pris terre à l'Isle, Mnasippe retint d'abord tous les Bannis de la Ville, en s'avancant vers le port, il se saisit de quatre vaisseaux Corcyréens. Comme il en poursuivoit trois autres, son équipage échoué y mit le feu, pour les rendre inutiles à l'ennemi. Quand Mnasippe fut descendu il battit les habitants quoique postez sur une hauteur avantageuse, & répandit une grande terreur dans toute l'Isle. Les Athéniens avoient déjà fait partir Timothée fils de Conon au secours des Corcyréens avec soixante vaisseaux. Mais avant que de se rendre à ce terme, il étoit allé en Thrace pour attirer d'autres villes à l'alliance des Athéniens ; &



en effet il avoit gagné à cette excursion & à ce détour de grossir sa flotte d'environ trente voiles de plus. Cependant comme il étoit arrivé trop tard à son objet principal ou tel que sa commission le portoit, le peuple mécontent de ce délai lui ôta le commandement. Mais étant venu à Athènes accompagné des Ambassadeurs d'un grand nombre de Villes qu'il avoit amenées à l'alliance des Athéniens, suivi de ses trente vaisseaux d'augmentation à la tête enfin d'une armée en bon ordre dans toutes ses parties ; le Peuple se radoucit à son égard, & lui rendit tous ses titres. Il trouva moyen de donner encore un plus grand nombre de vaisseaux & il fit monter sa flotte cent trente voiles ; on le fournit au très-amplement de toute sorte de provisions de guerre & de bouche. Pour le présent néanmoins Etésiclès fut chargé de conduire en chef un secours de cinq cens hommes qu'on envoyoit aux Insulaires de Corcyre.

Etésiclès aborda de nuit dans cette Isle, & entra dans la Ville à l'insçu des Assiégeans. Il y trouva les Citoyens animés les uns contre les autres, soutenant très-mal le siège : il appai-



s dissentions, & mettant ordre à tout  
 e qui concernoit leur défense, il leur  
 inspira même du courage. Il leur fit  
 faire d'abord une sortie inopinée sur  
 les Assiégeans auxquels ils tuèrent deux  
 cents hommes; & dans un plus grand  
 combat qui fut donné ensuite, il tua  
 Inasippe lui-même & un grand nom-  
 bre de ses gens: enfin ayant assiégé (1)  
 quelque sorte les Assiégeans mêmes;  
 s'acquit là une grande estime. La  
 guerre de Corcyre étoit presque ter-  
 minée, lorsque la flotte entière d'A-  
 énés arriva sous le commandement  
 de Timothée & d'Iphicrate. Ainsi ces  
 deux Généraux ne trouvèrent presque  
 rien à faire: si ce n'est que tombant  
 sur neuf galères Siciliennes que Denys  
 avoit envoyées aux Lacédémoniens en signe  
 d'alliance, sous la conduite de Kissidès  
 & de Crinippus, il les prit avec tous  
 les hommes qui étoient dedans: Et  
 ayant fait plus de soixante talens de  
 rançon de ces prisonniers, ils en payé-  
 rent leur équipage. Ce fut vers ce  
 temps-là que l'Eunuque Nicoclès (2)  
 ayant tué en trahison le Roi Evago-

(1) Phrase oubliée par cet endroit une remarque  
 Modoman. de Palmérius ou sur un

(2) On peut voir sur témoignage de Théopom-

330 D I O D O R E,  
 ras, s'empara de l'Isle de Chypre & c  
 trône de Salamine sa capitale. En Ita  
 lie les Romains ayant défaire en batai  
 le rangée les habitans de Præneste  
 firent mourir la plûpart de ceux q  
 leur avoient résisté.

*Olymp. 101.  
 an. 4. 373. ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*

Asteius étant Archonte d'Athènes  
 les Romains donnèrent l'autorité  
 Consuls à six Tribuns militaires, q  
 furent M. Furius, L. Furius, A. Po  
 sthumius, L. Lucretius, M. Fabius  
 & L. Posthumius. Dans cette ann  
 tout le Péloponnèse fut désolé par d  
 inondations prodigieuses & d'effroy  
 bles tremblemens de terre qui détr  
 firent & les Villes & les Campagn  
 Les histoires ne faisoient point me  
 tion d'un si terrible fleau à l'égard  
 la Grèce. Des Villes entières furent  
 abymées avec tous leurs habitans,  
 la colére des Dieux sembloit annon  
 la perte du genre humain. Le tem  
 même où les tremblemens de terre  
 faisoient sentir les rendoit encore p  
 affreux. Ils n'arrivoient jamais penda  
 le jour, où les Citoyens des Villes  
 roient pu se prêter quelques seco

pe conservé dans Photius, | ras & où il lit. Nic  
 il prétend que Nicoclès | & un Eunuque égorgé  
 étoit propre fils d'Evago. | le Roy.

s uns aux autres. Ce defastre étoit  
 ujours réservé pour la nuit où les  
 aisons se renverfoient en grand nom-  
 re, & où les hommes toujours fur-  
 is dans les ténébres, ne fçavoient par  
 i se sauver eux-mêmes. La plùpart  
 meuroient enfévelis sous les pierres,  
 quelques-uns que le hafard avoit  
 uvez jufqu'au jour, en voulant se jet-  
 r alors hors de leurs portes tom-  
 oient dans un inconvénié qui n'é-  
 it pas moins terrible : car la mer s'é-  
 vant prodigieufement venoit les en-  
 outir dans leurs maifons mêmes. Cet  
 cident particulier aux Villes mari-  
 nes, arriva en effet dans deux villes  
 e l'Achaïe, Helice & Bura; dont la  
 emière avoit eu avant ce malheur  
 e très-grande réputation dans cette  
 rovince du Péloponnéfe. Quelques  
 yficiens ont mieux aimé chercher  
 aufe néceffaire & naturelle de ce  
 énoméne, que de le regarder com-  
 e un effet particulier de la colére des  
 ieux. Mais les hommes Religieux  
 it présenté aux impies dans cet exem-  
 e des preuves très-vraifemblables de  
 vengeance céleste : nous tâcherons  
 e les rapporter exactement. Neuf  
 lles de l'Ionie avoient institué une

assemblée solennelle & générale qu'ils appelloient par cette raison même Panionie (1). Là ils faisoient de pompeux sacrifices à Neptune dans une plaine déserte auprès de la ville de Mycale. Mais les guerres qui survinrent dans la suite en ces cantons faisant obstacle à ces solennitez pieuses, on les transporta dans un lieu plus tranquille auprès d'Ephèse. On envoya en même temps des députés à la Pythie, qui leur ordonna d'aller prendre les statues qui se trouveroient encore sur les premières & les plus anciens autels de leurs Ancêtres dans Helice, capitale d'une province qui s'appelloit alors Achaïe; mais qui s'étoit autrefois appelée Ionie (2). Sur cette réponse de l'Oracle les Ioniens envoyèrent demander ces statues dans l'Achaïe. Les Députés dans l'assemblée générale des Achéens présentèrent leur requête, & en pressèrent l'exécution. Mais les habitans d'Helice qui avoient par devers eux un autel

(1) Toute l'Ionie.

(2) Les Ioniens ainsi nommez d'Ion fils de Xuthus dans les premiers temps de la Grèce, étoient effectivement une colonie de l'Achaïe du Péloponnèse. Les Ioniens dans la

suite passèrent en Asie est parlé de leur origine de leur transmigration dans divers endroits de Pausanias, auxquels on a renvoyé fidèlement la table du Pausanias Lipsik.

Oracle selon lequel ils seroient exposés à un grand péril, lorsque les Ioniens sacrifieroient sur l'autel de Neptune, interprétèrent de l'occasion présente, & refusèrent les statues qu'on leur demandoit ; en disant que leur temple n'étoit point commun à toute l'Achaïe, & qu'il appartenoit à eux en particulier (1). Les habitans de Bura prirent aussitôt le parti de ceux d'Helice. Cependant les Ioniens obtinrent de l'Assemblée générale de l'Achaïe, la permission de faire un sacrifice sur l'autel de Neptune, conformément à un des articles de l'Oracle qui leur avoit été rendu. Les deux d'Helice irrités d'une pareille condescendance, se jettèrent sur les hardes & sur tout le bagage des Députés ; & mettant dans les fers leurs personnes mêmes quoique revêtues d'un titre sacré, ils offensèrent grièvement la Divinité dans ses Ministres. C'est pour cela, dit-on, que Neptune irrité châtia les deux Villes coupables par des trem-

(1) Dans une nation éclairée & bien policée, le souverain auroit fait exécuter la Prêtresse d'Apollon, pour avoir jetté entre des Peuples de même origine une semence de discorde semblable à celle de demander à une Ville des statues qu'elle regardoit comme ses Dieux tutélaires. On a bien eu raison de dire en ce sens, que le diable dictoit les Oracles.



365. blemens de terre & par des inondations extraordinaires. Or que cette punition vienne immédiatement de Neptune, on en allégué pour preuve que ce Dieu est particulièrement arbitre de ces deux fleaux, & que d'ailleurs le Péloponnése a toujours été regardé comme son habitation propre : que ce pays lui est singulièrement consacré, & que la plûpart de ses Villes lui rendent plus d'honneurs qu'aux autres Dieux (1). On ajoute à cela que par la nature de ce lieu, le Péloponnése enferme de grandes concavitez souterraines & d'immenses réservoirs où les eaux se tiennent rassemblées, & que l'on y connoit entr'autres deux fleuves qui coulent sous les terres. Celui qui prend sa source auprès de Phenée (2) s'enfonce & disparut peu de temps après qu'on l'eut apperçu ; & il est demeuré dans les entrailles de la terre. Un autre qui est auprès de Stymphie (3) se jette dans une ouverture où il reste caché pendant la longueur de deux cens stades, & au bout desquelles il se remontre auprès

(1) Voilà un raisonnement digne de la Religion & de la Logique des Grecs.

(2) C'est une ville d'Arcadie. Ovide donne ce

nom à un Lac. *Métam.*

(3) C'est apparemment Stymphale plus connu des anciens Géographes que Stymphie.

Argos. On remarqua de plus que personne ne périt dans le defastre rapporté plus haut , que ceux qui étoient personnellement coupables. Mais en voilà assez sur ce fujet.

Alciftiene étant Archonte d'Athènes, les Romains créèrent au lieu de Confuls huit Tribuns militaires, L. & C. Valérius, C. Térentius, L. Meneus, C. Sulpitius, T. Papyrius, L. Cornélius, & M. Fabius. On célébra cent-deuxième Olympiade où Dion de Thurium remporta encore le prix de la courfe. Les signes du Ciel annoncèrent cette année aux Lacédémoniens la perte de l'empire de la Grèce qu'ils avoient poffédé pendant cinquante ans. On vit plusieurs nuits de suite une lumière ardente qu'on appella *la poutre emflammée*. Et en effet dans peu de temps, les Spartiates furent vaincus malgré toutes les apparences contraires, dans un combat (1) où ils perdront fans retour le commandement & la fupériorité dont ils avoient joui jufqu'alors. Quelques Phyficiens rapportoient ce Phénomène à des caufes naturelles; ils prétendoient que ces

*Olymp. 102.  
an. 1. 372 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) C'est la bataille de | bas, pag. 370. de Rho-  
mènes qu'on verra plus | doman.

apparitions avoient des retours réglés , & que les Chaldéens de Babilone & d'autres Astrologues en faisoient des prédictions inmanquables. Qu'ainsi (1) au lieu de s'étonner de ces sortes de spectacles , ils seroient extrêmement surpris que la période éternelle & constante de tout ce qui se passe dans la nature ne les ramenât pas dans les temps déterminez. Au reste ce phénomène étoit d'une si grande clarté, que pendant la nuit il formoit des ombres à peu près semblables à celles de la Lune.

XIV. ENVIRON ce temps-là le Roi Artaxerxès voyant toute la Grèce en division & en trouble , y envoya des Ambassadeurs pour inviter toutes les Villes à terminer leurs querelles , & à rentrer en paix les unes avec les autres aux conditions dont elles étoient auparavant convenues. Elles se portèrent volontiers à cette proposition ; & toutes ces Villes , hors Thèbes seule , renouvelèrent l'ancien traité. Les Th

(1) On diroit aujourd'hui que tout est déterminé par les Loix générales de la nature : le cours des Astres comme la formation des météores ; mais que la détermination du cours des Astres est connue , par une longue suite d'observations sensibles , que l'on n'a pu faire à l'égard de la formation des météores

ains prétendoient toujours que la Bœotie ne composoit qu'une seule & même République sous un seul & même gouvernement. Ainsi ils ne pouvoient s'accommoder d'une forme selon laquelle chaque Ville donnoit à son chef sa signature & son serment. Excluse auparavant de la convention générale, ils demeurèrent seuls sous le nom particulier de province de la Bœotie. Les Lacédémoniens mécontents de cette exception opinèrent à les attaquer avec une armée nombreuse comme des ennemis communs. Dans le fond ils voyoient leur accroissement qu'avec une extrême jalousie, & ils craignoient beaucoup que maîtres seuls de la Bœotie entière, ils ne leur enlevassent à eux-mêmes avec le temps le commandement de la Grèce. Comme les Thébains passaient leur vie en des exercices perpétuels, ils acqueroient une prodigieuse force de corps; & tant d'ailleurs les inclinations extrêmement guerrières, ils ne cédoient en cette partie à aucun peuple de la Grèce. Nous avons déjà parlé de la supériorité de leurs trois capitaines Epa-

338 D I O D O R E,  
 minondas (1), Gorgias & Pélolidas fu  
 d'autres qu'ils avoient encore & qu  
 étoient excellens. La Ville de Thé  
 bes s'étoit distinguée dès les temp  
 héroïques (2) par la gloire de ses fo  
 dateurs, & dans toutes les occasions o  
 il avoit fallu montrer de la prudenc  
 & du courage. Les Lacédémoniens  
 préparèrent donc sérieusement à l  
 guerre, & ils levèrent un grand nom  
 bre de troupes tant de leurs propre  
 Citoyens, que de toutes les Villes qu  
 étoient demeurées dans leur allianc

Olymp. 102.  
 an. 2. 371 ans  
 avant l'Ère-  
 Chrétienne.

Phrasiclide étant Archonte d'Ath  
 nes, les Romains eurent au lieu  
 Consuls huit Tribuns militaires,  
 Manlius, C. Erenucius, C. Sextiu  
 L. Julius, M. Albinus, P. Treboni  
 C. Manlius, & L. Antistius. Les Th  
 bains qui n'avoient pas voulu être co  
 pris dans la paix générale se trou  
 vent seuls à soutenir l'effort des Lac  
 démoniens, & il n'étoit permis à au  
 ne Ville de se joindre à eux : a  
 Sparte conçut-elle une grande ef-

(1) Ci dessus dans ce Li-  
 vre même, pag. 356. de  
 Rodoman.

(2) Cadmus l'avoit fon-  
 dée; elle avoit donné la  
 naissance à Bacchus & à  
 Hercule, & elle avoit fait

lever le fameux siège  
 Sept devant Thèbes,  
 4. art. 22. de cette  
 ducton. Elle fut  
 néanmoins ensuite p  
 Epigones ou fils des  
 Chefs. *Ibid.*, art. 23.



nce de cette guerre , & elle croyoit  
 éja voir Thèbes dans ses fers. Les  
 autres peuples de la Grèce témoins de  
 cette disposition des choses , n'en pen-  
 sèrent pas autrement eux-mêmes : jus-  
 qu'à ce qu'ils virent que plusieurs d'entr'eux qui  
 avoient porté d'inclination & d'esti-  
 me pour les Thébains , les plaignoient  
 avec avance , & croyoient déja les voir  
 sur le comble de l'infortune ; tandis  
 que ceux qui ne les aimoient pas se  
 réjouissoient de leur calamité prochai-  
 ne. Enfin les Lacédémoniens ayant  
 rassemblé toutes leurs troupes en don-  
 nèrent le commandement à leur Roi  
 Agémembrotus. Ils envoyèrent avant  
 toutes choses des Ambassadeurs à Thè-  
 bes , par lesquels ils exigeoient que les  
 Thébains laissassent toutes les Villes de  
 la Bœotie à elles-mêmes , qu'ils rap-  
 portassent à Platées & à Thespies les  
 habitans qu'ils en avoient fait sortir , &  
 qu'ils rendissent toutes les terres des  
 environs à leurs anciens possesseurs. Les  
 Thébains répondirent que comme ils  
 ne se mêloient pas de ce qui concer-  
 nait le territoire de la Laconie ; ils ne  
 croyoient pas que les Lacédémoniens  
 fussent faire le partage des terres de  
 la Bœotie. Sur cette réponse , on fit par-

367.

tir Cléombrotus pour aller établir ses troupes aux environs de Thèbes. Les Alliez de Lacédémone servoient avec joye dans cette guerre, s'imaginant qu'il n'y s'agiroit ni d'attaque ni de défense, & qu'ils alloient entrer sans résistance dans la Bœotie. S'avançant donc jusques à Coronée (1), ils campèrent-là pour attendre ceux de leurs Alliez qui ne les avoient pas encore joints. Les Thébains à l'approche de l'Ennemi avoient statué par un Decret public d'envoyer leurs femmes & leurs enfans à Athènes. Ils nommèrent au même temps Epaminondas pour Général & lui confièrent toute la conduite de cette guerre en lui donnant néanmoins six Bœotarques (2) pour conseil & pour Lieutenans. Epaminondas prit d'abord toute la jeunesse de la Ville, & ce qu'il y avoit de meilleur dans celle de la Province entiere, & se mit en marche avec cette armée composée de plus six mille hommes. Dès la sortie des portes de Thèbes

(1) Je mets ici Coronée qui se trouvera plus bas, au lieu de Cheronée qui est dans le texte; parce que Coronée est plus à l'entrée de la Bœotie en venant du Péloponnèse.

(2) Il paroît que les Bœotarques étoient des Magistrats de Thèbes & y en avoit sept. Voyez les Bœotiques de Pausanias pag. 736. 737.

es, ils crurent faire une rencontre de mauvaise augure. Il se présenta un huissier du peuple qui conduisoit un esclave aveugle pris en fuite ; & suivant la formule établie chez les Thébains, l'huissier crioit qu'on ne le chasse point de Thèbes, & qu'on ne le punisse point de mort ; mais que son maître en le prenant lui sauroit (1) la vie. Les plus âgés d'entre les soldats disoient que cette aventure pronostiquoit un fâcheux retour, mais les plus jeunes gardoient le silence, de peur d'être soupçonnés de lâcheté s'ils proposoient à Epaminondas de suspendre son entreprise. En effet, Epaminondas n'opposa à ceux qui vouloient lui faire trouver dans cette aventure un avis du ciel, que ce vers d'Homère.

Mon (2) augure est l'honneur de servir ma Patrie.

A peine ce Général avoit-il imposé silence par cette réponse aux hommes perfidieux ; qu'un autre fait qui arri-

(1) Cette pratique dont on ne trouve point de trace en d'autres Auteurs, marque plus d'humanité que dans les Romains, auxquels il étoit permis de tuer leurs esclaves. *Palmerius.*  
 (2) C'est la réponse d'Hector au Devin Polydamas, *Il. 12. vers 241.*

368. va parut d'un présage encore plus funeste. Le secrétaire du Général ou du Conseil de guerre , portoit les ordres dans le camp ayant à la main une pique ou une lance , où pendoit une banderolle. Or il arriva qu'un grand vent ayant enlevé cette banderolle en all' envelopper une colombe posée sur un tombeau : & c'étoit-là qu'étoient ensevelis quelques Lacédémoniens & autres soldats du Péloponnèse qui avoient combattu sous Agésilas (1). Là-dessus les Vieillards insistèrent plus fort qu'au paravant , & soutenoient qu'il ne falloit point avancer contre l'indication formelle de la volonté des Dieux. Epaminondas ne leur répondit rien & continua sa marche , jugeant que l'honneur , le devoir & la justice étoient préférables à des interprétations superstitieuses des premiers objets que le hazard offroit à la vûe. C'est par là qu'Epaminondas véritablement Philosophe (2) , & ayant cultivé en lui dès son enfance une raison courageuse , fut d'abord condamné par la multitude

(1) Ci-dessus , pag. 352. de Rhodoman.

(2) Le terme περιλοσοφίας est employé ici dans le Grec au sens propre où

nous l'avons employé dans ces derniers tems contre les partisans des vieux préjugés.



mais justifié dans la fuite par la supé-  
 oté de son intelligence & de sa va-  
 ur, il procura de très-grands avanta-  
 es à sa Patrie. Car s'étant saisi avec  
 utes ses forces du passage étroit de  
 oronée, il y dressa son camp. Cléom-  
 rotus apprenant que ce poste étoit  
 occupé, songea à prendre une autre  
 oute; & en côtoyant la Phocide sur  
 s bords de la mer de Corinthe, che-  
 in d'ailleurs assez rude & assez fâ-  
 eux, il entra dans la Bœotie sans  
 ostacle: & même il s'étoit saisi dans  
 n chemin de quelques galères & de  
 quelques forts. Enfin étant arrivé à  
 euctres il y campa & laissa le temps  
 ses soldats de se reposer. Les Bœo-  
 ens les sçachant-là s'avancèrent de ce  
 même côté, & ayant eu occasion de  
 asser par-dessus quelques hauteurs, ils  
 rent que les Ennemis couvroient tou-  
 la campagne de Leuctres. L'aspect  
 une si grande armée les surprit & les  
 fraya. Là-dessus les Bœotarques tin-  
 ent conseil, & discutèrent entr'eux le-  
 quel étoit le plus à propos ou d'attaquer  
 ette armée quoique supérieure à la  
 leur, ou de chercher un poste plus  
 avantageux à leur petit nombre. Les  
 vis furent exactement partagez. Car



des six Lieutenans ou Bœotarques, trois opinèrent pour la retraite, & les trois autres pour le combat ; mais Epaminondas se joignit à ces trois derniers. La dispute étoit vive & animée lorsque le septième Bœotarque arriva. Epaminondas le gagna par ses raisons ; de sorte que son avis prévalut enfin ; & le combat fut conclu. Mais Epaminondas s'apercevant que ses soldats étoient encore frappez des fâcheux présages qu'ils avoient eus à leur départ, il imagina une fable à peu près de la même espèce pour guérir leur superstition. Il engagea quelques hommes qui étoient venus de Thèbes au Camp, à dire que toutes les armes qui étoient appendues dans le temple d'Hercule avoient disparu tout d'un coup ; & que l'on disoit dans Thèbes que les Héros qui les avoient portées autrefois les avoient reprises, pour venir au secours des Bœotiens dans une bataille qu'ils alloient donner. Il apostâ un homme qui se disoit revenu tout récemment de l'autre de Trophonius (1), d'où

(1) Pour épargner au Lecteur la peine de chercher ailleurs ce que c'étoit que l'autre de Trophonius, nous dirons ici en peu de mots qu'un Architecte de ce nom avoit bâti un temple souterrain à Lebadville & province de la Bœotie. Il y rendit lu

apportoit l'ordre exprès aux Thébains vainqueurs à Leuctres, de célébrer en honneur de Jupiter Roi un combat oronaire, où dont le prix (1) seroit une couronne : Les Bœotiens ont conservé depuis ce temps-là l'usage de cette solemnité dans Lebadie. Leandre de Sparte qui ayant été banni de sa ville, servoit alors dans les troupes Thébaines, ne contribua pas peu à cette institution. Car amené dans la place publique de Thèbes, il avoit déclaré que les Spartiates avoient un ancien Oracle, par lequel il étoit dit que les Lacédémoniens perdroient leur

ême des Oracles pendant quelque temps : ce qui ne empêcha pas d'y mourir de faim. La prévention populaire lui donna pour successeur un Génie qui continua les prédictions. On se présentoit nû à l'ouverture de l'autre, où l'on croyoit entraîné par un vent qui après les réponses données en faisoit sortir un autre côté. On disoit de ceux qui avoient passé par là ne rioient plus de toute leur vie ; proverbe employé dans les nuées d'Aristophane. Voyez aussi les Adages d'Érasme ; mais surtout les Bœotiques de Pausanias, son livre 9. Plutarque parle

aussi de cet Oracle dans la vie de Sylla.

(1) Il n'étoit pas autre dans les quatre Jeux les plus célèbres de la Grèce. Mais aux Olympiques cette couronne étoit d'Olivier sauvage, Oleaster ; aux Pythiens, de Laurier ; aux Néméens d'Ache ou Persil ; & aux Isthmiques, de Pin. Cependant cette distribution n'est pas constante dans les Auteurs ; & nous trouverons dans le Livre suivant, p. 470. de Rhod. que la couronne des jeux Isthmiques étoit d'Ache ou de Persil. Voyez le Dialogue de Lucien entre Solon & Anacharsis sur les exercices du corps.

supériorité sur la Grèce , par une victoire que les Thébains remporteroient sur eux à Leuctres. Il vint aussi à Epaminondas des devins du pays , qui lui dirent qu'il devoit arriver un grand desastre aux Lacédémoniens auprès du tombeau des filles de Leuctrus & de Scedafus , par la raison suivante qu'ils en alléguoient. Leuctrus avoit donné son nom à ce canton : Or il arriva que des Ambassadeurs de Sparte violèrent ses filles & celles d'un certain Scedafus qui avoient les unes & les autres le fleur de leur virginité. Ces filles ne pouvant survivre à l'outrage qui leur avoit été fait , invoquèrent la vengeance des furies sur la nation qui avoit envoyé de tels Ambassadeurs ; après quoi elles se tuèrent de leurs propres mains.

Sur ces discours & d'autres semblables , Epaminondas assembla ses soldats & leur rapportant ces faits qu'il ne tenoit que d'eux-mêmes , il les exhorta à se comporter courageusement. Les plus superstitieux se laissèrent gagner & changèrent leurs vaines terreurs en un desir ardent du combat. Il arriva même en ce temps-là aux Thébains de la part des Thessaliens un secours

e quinze cens hommes d'infanterie, & e cinq cens cavaliers conduits par Jason (1). Celui-ci néanmoins propofa l'abord aux deux partis de faire une trêve, en représentant à chacun d'eux l'incertitude de la fortune. On fe prêta de part & d'autre à cette propofition, & Cléombrotus après avoir figné un traité ramenoit fon armée de la Bœo- tie, lorsqu'il rencontra un puiffant fe- cours tant de Lacédémoniens que de leurs Alliez, commandé par Archida- nus fils d'Agéfilas. Car les Spartiates voyant les grands préparatifs des Bœo- tiens, & redoutant fur tout leur cou- rage inébranlable envoyoit à leurs généraux une feconde armée, pour tenir tête du moins par le nombre à l'intrépidité de leurs adverfaires. Quand les forces furent réunies, les Lacédé- moniens jugèrent qu'il leur feroit hon- neur alors de craindre dans leurs En- nemis une fupériorité de vertu. Ainfi malgré le dernier traité qu'ils venoient de figner, ils revinrent fur leurs pas aux champs de Leuctres. Les Thé- bains très-difpofez à les recevoir fe-

370.

(1) C'est Jason de Phe- | doman, & qui paroîtra  
 is dont il eft parlé ci- | encore dans la fuite.  
 ellus pag. 349. de Rho-



348 D I O D O R E ,  
mirent bien-tôt en ordre de bataille.

Le Roi Cléombrotus & Archidamus fils du Roi Agéfilas, deux Généraux du sang d'Hercule, commandoient chacun une des deux aîles de l'armée. Du côté des Thébains, Epaminondas par une ordonnance singulièrement & excellemment imaginée se prépara une victoire mémorable. Il assembla dans l'une de ses deux aîles qu'il devoit commander lui-même, tout ce qu'il y avoit de meilleur dans son armée. Il composa l'autre de ce qu'il avoit de plus foible, & même il leur ordonna de se battre en retraite dès le commencement & d'engager les Ennemis à les poursuivre : en conséquence de quoi mettant lui-même son aîle en biais, il comptoit les envelopper, & s'assurer la victoire par la valeur de ceux qu'il commandoit en personne. Dès que les trompettes eurent donné le signal, les deux armées s'ébranlèrent en jettant les cris ordinaires. Les Lacédémoniens s'avancèrent en donnant à leur phalange cette forme de nouvelle lune, ou de croissant qui leur étoit usitée. Une des deux aîles Bœotiennes cédoit peu à peu le terrain comme il lui étoit ordonné ; & l'autre au contraire hâtoit le pas



our prendre les Ennemis par derriè-  
 e. Quand on en fut venu aux mains,  
 le combat demeura quelque temps  
 douteux par l'émulation réciproque  
 des deux partis. Mais bien-tôt après,  
 la valeur personnelle d'Epaminondas  
 secondée par la constance & par le  
 bon ordre de ses bataillons diminua  
 prodigieusement les rangs dans l'armée  
 du Péloponnèse : celle-ci ne pouvoit  
 soutenir l'effort de ces hommes d'élite  
 qui tomboient sur elle. Entre les Spar-  
 tates les uns étoient tuez & les autres  
 couverts de blessures toutes reçues par  
 devant. Tant que le Roi Cléombrotus  
 demeura vivant, le nombre & le zèle  
 de ceux qui combattoient pour le dé-  
 fendre, & qui sacrifioient leur vie pour  
 lui, rendoit en quelque sorte la victoi-  
 re douteuse. Mais lorsqu'après s'être  
 exposé à tous les périls, après avoir com-  
 battu en Héros, après avoir été cou-  
 vert de blessures, il fut enfin tombé  
 mort ; le nombre de ceux qui s'assem-  
 blèrent autour de son corps pour le  
 défendre & pour l'emporter, donna  
 lieu à un carnage effroyable de Lacé-  
 démoniens. Mais de plus par le désor-  
 dre qui se jette naturellement dans une  
 armée sans Chef, les Thébains en rom-

pirent peu à peu tous les rangs. Cependant les Spartiates combattant avec un courage invincible pour défendre le corps de leur Roi , le conservèrent en effet : mais le gain de la bataille demeura à leurs adversaires , car les soldats d'élite d'Epaminondas animés & soutenus encore par les exhortations & par l'exemple de leur Général , repoussèrent quoi qu'avec beaucoup de peine les Spartiates. Ceux-ci en reculant d'abord peu à peu laissèrent délier leurs rangs ; mais dans la suite plusieurs d'entre eux étant tuez & la nouvelle de la mort de leur Roi étant bientôt parvenue jusqu'à leurs dernières lignes ; la déroute fut universelle. L'armée Thébaine se mit alors à les poursuivre , & continuant le massacre remporta enfin une victoire signalée , d'autant plus qu'ayant eu à combattre les plus vaillans hommes de la Grèce , auxquels ils étoient de beaucoup inférieurs en nombre , ils donnèrent une idée extraordinaire de leur courage. Mais leur Général Epaminondas fut véritablement couvert de gloire pour avoir procuré cet avantage à sa nation par sa valeur , & sur tout par son intelligence dans l'art militaire. Les La-

édémoniens dans cette bataille ne perirent pas moins de quatre mille hommes, contre trois cens Bœotiens qui furent tuez. On convint ensuite d'une suspension d'armes pour la sépulture des morts de part & d'autre, & pour la retraite des Lacédémoniens en leur pays : telle fut la conclusion de la bataille (1) de Leuctres.

L'année suivante Dyfnicete étant Archonte d'Athènes, les Romains créèrent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, Q. Servilius, L. Furius, C. Licinius, & P. Cloelius. Les Thébains marchèrent vers Orchoméne dans le dessein de réduire les habitans de cette ville à la condition d'esclaves. Mais Epaminondas leur représenta qu'une nation qui aspirait au commandement de la Grèce, devoit conserver par l'humanité l'empire qu'elle avoit acquis par la valeur. Cet avis leur fit changer de projet, & ils mirent Orchoméne au nombre des Villes qui leur seroient alliées. Ayant gagné par les mêmes voyes les Villes de la Phoci-

*Olymp. 102.  
an. 3. 570 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Cette bataille est contée dans l'histoire ecclésiastique de Xenophon vers le commencement du Livre 6. mais bien plus succinctement ; & sans nommer Epaminondas.

352 D I O D O R E ,  
de , de la Locride & de l'Ætolie , i  
s'en revinrent dans la Bœotie.

X V.

372.

V E R S ce même temps Jason Tyran de Pherès , qui devenoit de jour e jour plus puissant , entra en armes dar la Locride ; & s'étant faisi ensuite d'Héraclée en Trachinie par trahison , il l fit raser , & donna tout le territoire des environs aux habitans d'Æta & d Melia. Conduisant de-là son armée vers les Perrhæbes , il gagna quelques Vil les de ces cantons par des promesses & en foumit quelques autres par l force : sa puissance s'étant ainsi accru en peu de temps , son ambition & son avidité commencèrent à deveni suspectes à tous les peuples de la Thes salie. Ce fut alors qu'il s'éleva dan Argos une sédition suivie du meurtre de tant de Citoyens , que la Grèce en tière n'avoit pas encore fourni. un l affreux événement. Les Grecs l'appel lent le Scytalisme (1). de l'instrumen

(1) Entre plusieurs si gnifications du mot Grec σκυτάλη. Celle de bâton , *massue* me paroît la plus convenable à un instru ment qui peut tuer. *Scy talismus de cædis ratione* , dit la traduction de Rho doman. Le même mot est

employé par Pausanias Liv. 2. p. 155. & son in terprète renvoye à l'extrait d'Helladius dans Photiu & aux préceptes politiques de Plutarque , où la chose n'est pas expliquée plus au long. qu'en cette remar que.



avec lequel les Citoyens effrenés s'at-  
 taquoient & se tuoient même d'abord  
 les uns les autres. Le peuple se souleva  
 à l'occasion que je vais dire. Le  
 Gouvernement d'Argos étoit purement  
 démocratique. Or les Orateurs de la  
 populace s'étant avisés de s'animer  
 contre ceux qui étoient distinguez par  
 leur richesse ou par leur réputation ;  
 ceux-ci pour se venger entreprirent  
 d'arracher au peuple l'autorité publi-  
 que. Le soupçon qu'on en eut fit met-  
 tre quelques-uns de ces derniers à la  
 mort, & d'autres se tuèrent eux-  
 mêmes pour la prévenir. Mais un d'en-  
 tre eux avoua le fait & donna des indi-  
 ces de sa déposition contre une tren-  
 taine des principaux de la Ville. Le  
 peuple sans autre examen, fit mourir  
 tous les accusez, & vendit leurs biens  
 à l'encan. Plusieurs autres ayant été  
 soupçonnez du même complot ; & les  
 Orateurs animant encore la Populace  
 par de fausses accusations, elle s'aigrit  
 au point de condamner à la mort dou-  
 ze (1) cens de ses plus riches & de ses  
 plus considérables concitoyens. Dans  
 la suite les Orateurs eux-mêmes ne fu-  
 rent pas épargnez. Car ces malheureux

(1) La marge grecque énonce 1800.



craignant que l'effroyable exécution dont ils étoient cause, n'eut enfin pour eux un retour funeste, mirent fin tout d'un coup à leurs dépositions. Le peuple qui crut qu'ils abandonnoient la cause, tourna aussi-tôt son indignation contre eux & les égorgea tous sans miséricorde. C'est ainsi que par un effet de la vengeance divine, ils furent eux-mêmes la victime de la fureur qu'ils avoient fait naître. Mais enfin cette rage populaire étant passée, les habitans revinrent d'eux-mêmes à cette bienveillance réciproque dans laquelle ils vivoient auparavant.

373. D'un autre côté Lycomède de Tégée persuada aux Arcadiens de former de toute leur Province un seul corps qui auroit une assemblée générale composée de dix mille d'entr'eux, en qui seuls résideroit l'autorité de la guerre & de la paix. Le seul énoncé de ce projet mit les esprits dans une agitation qui fit courir aux armes. Plusieurs furent tuez, & plus de quatorze cents se réfugièrent à Sparte ou à Palantium. Mais les habitans de cette dernière Ville livrèrent leurs réfugiés aux Arcadiens qui les égorgèrent : & ceux qui avoient choisi Sparte pour leur re

taite , persuadèrent aux Spartiates de porter la guerre en Arcadie. Ainsi le Roi Agéfilas à la tête d'une armée Lacedémonienne & des réfugiés mêmes se jeta dans le territoire de Tegée, parce qu'il paroissoit que les habitans de cette Ville étoient la première cause de la sédition. Ainsi ravageant leurs campagnes, & faisant des insultes à la Ville même, il répandit une grande terreur dans tout ce canton. Jason Tyrrénien de Pherès, homme expert en fait de guerre & qui s'étoit fait beaucoup d'Alliez, prit ce temps-là pour engager les Thessaliens à aspirer à l'empire de la Grèce, qu'il regardoit comme un prix proposé à tous ceux qui auroient le courage d'y prétendre. Il disoit aux Grecs que les Spartiates venoient d'être vaincus à Leuctres; que les Athéniens se contentoient de l'empire de la mer; que les Thébains n'étoient pas en état de soutenir leur supériorité présente, & que les Argiens s'étoient affoiblis eux-mêmes par l'affreuse sédition dont ils étoient victimes. Les Thessaliens furent gagnés par cette espérance, & comme ils avoient déjà cédé à Jason leur gouvernement politique, ils lui confièrent encore tout ce qui concerneroit cette guerre.

Jafon qui accepta l'offre, s'attacha d'a  
bord quelques nations voisines, & fit un  
alliance particulière avec Amyntas Ro  
de Macédoine. Cette année fut mar  
quée par un événement particulier :  
jeux dire la mort de trois puissans Prin  
ces arrivée en même temps. Le premier  
fut Amyntas fils de Tharralée qui avo  
occupé vingt-quatre ans le trône d  
Macédoine. Il laissa trois enfans, Ale  
xandre, Perdicas, & Philippe (1).  
Alexandre lui succéda & ne régna  
qu'un an. Le second fut Agésipolis Ro  
de Sparte qui mourut après un an d  
régne, & qui laissa à sa place son fi  
Cléomenés qui occupa le trône tren  
te-quatre ans. Le troisième enfin e  
Jafon de Pherès, celui-là même qu  
venoit d'être choisi pour Capitaine Gé  
néral des Thessaliens : Quoiqu'il eu  
gouverné ses sujets avec modération  
& avec sagesse ; il fut tué en trahison  
par sept jeunes hommes, qui, au rap  
port d'Ephore, avoient fait par prin  
cipe de gloire un serment entr'eux d

(1) On en pourroit nom  
mer un quatrième, Prolé  
mée Aloritès qui régna  
même trois ans, pag. 387.  
de Rhodoman, mais il  
étoit bâtard ; ou même,

selon Justin liv. 7. seul  
ment gendre d'Amyntas  
dont il avoit épousé un  
fille nommée Eryone. Pa  
*merius.*

égorger. D'autres Historiens pour-  
ant, rapportent qu'il fut assassiné par  
Polydore son frere, qui lui ayant suc-  
cédé ne vécut qu'un an. C'est ici que  
commence l'Histoire grecque de Du-  
ris (1) de Samos, & que nous termi-  
ons cette année de la nôtre.

374.

Lyfistrate étant Archonte d'Athé-  
nes, il y eut à Rome une dissention  
entre ceux qui redemandoient les Con-  
suls, & ceux qui vouloient toujours  
être gouvernez par des Tribuns mili-  
itaires. Après quelque temps d'Anar-  
chie, suite nécessaire de cette dissen-  
sion, on s'en tint encore à six Tribuns  
militaires, qui furent L. Æmilius, C.  
Veturius, Serv. Sulpitius, L. Quinc-  
cius, C. Cornélius, & C. Valérius. Po-  
lydore de Pherès chef des Theffaliens  
fut empoisonné par Alexandre son fre-  
re, dans un repas où il s'étoit laissé  
enyvrer. Alexandre jouit de cette prin-  
cipauté l'espace de onze ans. Mais

*Olymp. 102.  
an. 4. 369 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Vossius en son livre  
l. ch. 15. donne un arti-  
cle considérable à Duris de  
Samos : Ce qui nous dis-  
pensera de dire autre cho-  
se de lui, sinon qu'il a  
vécu sous Ptolémæ Phi-  
ladelphe, second succes-  
seur d'Alexandre en Egyp-

te, & qu'il avoit parlé au  
long d'Agatocle Tyran de  
Syracuse, mort avant que  
Philadelphe montât sur le  
Trône. Cet Historien a été  
cité par Cicéron, par Pli-  
ne, par Plutarque, & par  
beaucoup d'autres Auteurs  
Grecs ou Latins.



comme il l'avoit acquise par le crime il en usa avec violence. Ainsi au lieu que les prédécesseurs s'étoient fait aimer de la nation par leur équité & par leur sagesse ; celui-ci se fit haïr d'elle par ses duretez & par ses injustices. C'est pour cela que quelques Citoyens des plus considérables de Larisse , & qu'on appelloit les Alevades (1) craignant un caractère si dangereux cherchèrent ensemble le moyen de détruire sa domination. Dans ce dessein ils passèrent en Macédoine , & persuadèrent au Roi Alexandre de renverser le Tyran. Pendant qu'ils travailloient à cette entreprise , Alexandre de Pherès qui en fut instruit , rassembla ses meilleures troupes dans le dessein de porter la guerre en Macédoine. Le Roi qui avoit auprès de lui les Députés secrets de Larisse , prévint l'arri-

(1) M. Olivier dans son histoire de Philippe , tom. I. liv. 3. pag. 120. a fait sur les Alevades une note qui me paroît plus sûre que tout ce qu'on pourroit rechercher sur quelque Roi ou Prince Aleus , qui semble avoir donné le nom à la famille des Alevades. Ils descendoient d'Alevas , qui descendoit lui-même d'Hercule , selon

M. Olivier. J'ajouter seulement qu'il pouvoit l'être par cet Aleus dont Hercule abusâ la fille Agé , & dont il est parlé assez au long au Liv. 4. de Diodore , vol. II. p. 77. de cette traduction quoique Telephe qui ne quit de ce commerce , en régné en Asie & non point en Thessalie.



se des Ennemis , & se trouva le premier lui-même aux portes de cette capitale. Elles lui furent bien-tôt ouvertes par les Citoyens mêmes & il se fit maître de la Ville , mais non encore de la Citadelle. Il l'assiégea peu de temps après & l'emporta. Il passa ensuite à Cranon ville qu'il prit aussi, & protesta toujours aux Thessaliens qu'il leur rendroit toutes ces conquêtes. Cependant peu soigneux de sa parole & de son honneur, il mit de fortes garnisons dans ces deux places, & les garda pour lui-même. Alexandre de Pherès, battu & poursuivi partout s'en revint à Larisse. C'est là qu'en étoient les affaires de la Thessalie.

A L'ÉGARD du Péloponnèse ; les Arcadiéniens envoyèrent en Arcadie Polytrope à la tête de mille hommes de leur propre Ville bien armez, & de cinq cens Bannis d'Argos ou de Locotie. Ce Général étant venu à Orchoméne d'Arcadie (1), Ville qui affectionnoit les Spartiates , il la mit en état de défense. Mais Lycomède de Mantinée chef des troupes d'Arcadie se fit suivre de ses soldats d'élite , qui formoient un corps particulier de

XVI.

(1) Il y avoit une autre Orchoméne en Phocide.

375.

cinq mille hommes, & marcha du côté  
 d'Orchoméne. Les Lacédémoniens ven-  
 rent à sa rencontre, & il se donna un  
 combat très-vif, où ces derniers per-  
 dirent leur Général & deux cens ho-  
 mes avec lui. Le Vainqueur poursui-  
 vant le reste le fit rentrer incessa-  
 ment dans la Ville d'où ils étoient sortis.  
 Cependant les Arcadiens quoique vic-  
 torieux en cette occasion, rappellerent  
 en leur mémoire la grande puissance  
 où ils avoient vû Lacédémone, ne  
 crurent pas en état de soutenir ses  
 armes contre elle une guerre de quelque du-  
 rée. C'est pourquoi s'étant unis avec  
 ceux d'Argos & de l'Elide, ils envoy-  
 rent des Ambassadeurs à Athènes pour  
 prier cette République de les recevoir  
 en alliance contre Sparte: mais étant re-  
 fusés de ce côté-là, ils s'adressèrent  
 aux Thébains qui acceptèrent leur of-  
 fre. Aussi-tôt les Thébains prenant  
 avec eux leurs associez de la Locride  
 & de la Phocide, se mirent en marche  
 du côté du Péloponnèse sous la con-  
 duite d'Epaminondas & de Pélopidas.  
 Car les autres Bœotarques leurs Associez,  
 par la haute estime qu'ils avoient  
 de la valeur de ces deux Chefs, se con-  
 mirent volontairement de toute l'autre

ité qu'ils auroient pu partager avec eux. Ce corps d'armée eut à peine touché les confins de l'Arcadie que les troues de cette Province aussi-bien que celle d'Argos, de l'Elide, & de toutes les Villes associées vinrent s'y joindre. En cette réunion, chose mémorable pour la Grèce, mit ensemble plus de cinquante mille hommes. On résolut dans le conseil de guerre de marcher droit à Sparte & de ravager en passant toute la Laconie. Les Spartiates qui dans la dérouté de Leuctres venoient de perdre toute leur jeunesse, que d'autres défaites avoient épuisez d'hommes de tout âge, enfin qui par la désertion de leurs Alliez se trouvoient presque réduits aux soldats de leur Ville seule; découragés par toutes ces circonstances, tombèrent dans le dernier abbattement. Ils se virent réduits à implorer l'assistance d'Athènes, cette Ville qu'ils avoient opprimée par les trente Tyrans (1), à laquelle ils avoient demandé de relever ses murailles, qu'ils avoient même voulu raser de fond en comble, en menaçant de ne faire de toute l'Attique qu'un pâturage de bestiaux : mais tel est le pouvoir de la

(1) Au commencement du Livre 14.

nécessité & de la fortune. Ce fut ce pouvoir inévitable, qui en cette occasion réduisit les Lacédémoniens à implorer l'assistance du peuple qu'ils haïssent le plus : & ce qui n'est pas moins remarquable, ils ne l'implorèrent pas en vain.

376. En effet le peuple d'Athènes naturellement humain & magnanime ne se pouvant point de la supériorité actuelle des Thébains, & résolu en plein conseil d'assister ouvertement les Lacédémoniens menacés de perdre leur Etat & leur liberté. Aussi-tôt ils nommèrent Iphicrate pour Général, & lui mirent à la tête de douze mille jeunes hommes, qu'ils enrôlèrent en un seul & même jour. Iphicrate ayant ainsi sa suite des gens pleins de bonne volonté, partit & marcha avec diligence. Les Lacédémoniens de leur côté qui sçavoient que leurs Ennemis campoient sur les frontières, sortirent tous au-dehors de leur Ville pour aller à eux ; & quoique bien diminués en nombre de ce qu'ils étoient autrefois, ils comptoient encore sur leur résolution & sur leur courage. Epaminondas jugeant qu'il seroit difficile de pénétrer dans un passage si bien défendu, du côté où ses défe

seurs étoient rassemblez , s'avisa de séparer son armée en quatre corps pour pouvoir se glisser dans la Laconie par plus d'un endroit. Le premier qui n'étoit composé que des Bœotiens mêmes prit le droit chemin de Sellasie , & détacha les habitans de cette Ville du parti de Lacédémone. Les Argiens se jettèrent dans le territoire de Tegée; où ils livrèrent bataille à ceux qui en gardoient les passages , leur tuèrent près de deux cens hommes , & entr'autres leur chef Alexandre de Sparte , & les bannis de la Bœotie qui le suivoient. Un troisième corps composé d'Arcadiens , & qui n'étoit pas le moindre en nombre , pénétra dans le canton appelé Scirite gardé par un Gouverneur nommé Iscolas homme de cœur & de tête , & qui étoit bien accompagné. Celui-ci avec une élite de ses gens conçut un dessein héroïque & digne de mémoire. Prévoyant que tous ceux qu'il engageroit dans un combat , succomberoient nécessairement sous la multitude des Ennemis ; il jugea qu'à la vérité , il seroit honteux de quitter son poste , mais qu'il rendroit aussi un grand service à sa patrie en lui conservant des hommes. Il allia héroïque-



ment ces deux vûes , en renouvelant en plein d'une part la générosité mémorable du Roi Léonidas au Thermopyles , & en renvoyant d'aute part à Lacédémone toute la jeunesse qui se trouvoit dans ses troupes , & qui pouvoit servir la patrie dans cette suite de pressans dangers où elle tomboit de plus en plus. Défendant ensuite le passage avec les soldats les plus âgez qui lui restoit seuls , il tua encore un grand nombre d'ennemis. Après qu'il fut enveloppé par les Arcadiens , il fut tué lui-même avec tous ceux qui l'entournoient. Les Eléens qui faisoient le quatrième corps de la division d'Eparminondas , ayant traversé des plaines libres & sans défense arrivèrent à Selasie , où l'on avoit réglé que tous les corps se réuniroient : ensuite partant delà tous ensemble , ils marchèrent droit à Sparte , en brulant & en ravageant tout ce qu'ils trouvoient sur leur route. Les Lacédémoniens qui avoient conservé pendant cinq cens ans leurs terres exemptes de dévastation , ne purent soutenir tranquillement cet affront & ce dommage , ils sortoient en foule & sans ordre pour garantir leurs possessions. Mais les Magistrats leur ayant

§ 77.

fait défense de s'écarter de la Ville, de peur que l'Ennemi ne profitât de leur absence pour s'y jeter, ils se soumi-  
rent à cet ordre, & ne songèrent plus  
qu'à la défense de leur Capitale.

Cependant comme Epaminondas  
avoit voulu arriver au fleuve Eurotas  
en passant par-dessus le mont Taygète;  
& traverser ensuite ce fleuve extrême-  
ment rapide pendant la saison d'Hyver  
où l'on étoit alors; les Lacédémoniens  
qui apperçurent le dérangement de son  
armée causé par la difficulté de ce pas-  
sage, en profitèrent habilement pour  
l'attaquer. Ils laissèrent donc leurs  
femmes, leurs enfans & les vieillards  
pour toute garde dans la Ville; &  
conduisant en bon ordre leur jeunesse  
bien armée, ils se jetèrent tout d'un  
coup sur ceux qui venoient de passer  
& en firent un grand carnage. Mais  
comme les Bœotiens & les Arcadiens  
se défendoient vigoureusement, &  
commençoient par leur grand nombre  
à environner les Spartiates, ces der-  
niers après avoir fait perdre bien du  
monde à leurs Ennemis rentrèrent  
dans leur Ville, en laissant un témoi-  
gnage remarquable d'une valeur tou-  
jours la même qu'elle avoit été en d'au-

tres temps. De son côté Epaminondas amena hardiment ses troupes jusqu'au pied des murailles. Les Spartiates soutenus par l'avantage du lieu renverfoient tous ceux qui s'avançoient avec trop de témérité : & les Ennemis qui remplaçoient toujours les morts par un plus grand nombre d'affaillans, firent croire plus d'une fois qu'ils emporteroient la Ville d'affaut. Cependant comme le nombre des bleffez & des morts croissoit à vûe d'œil , Epaminondas fit sonner la retraite. Mais avant que de se retirer , ses soldats crièrent au pied des murs à ceux de la Ville , qu'ils vinssent se battre en pleine campagne , ou qu'ils se déclarassent inférieurs à leurs Ennemis. Les Assiégez répondirent qu'ils prendroient un jour convenable pour décider cette question ; surquoi les Assiégeans revinrent au Camp, & aussi-tôt après parcourant le fer à la main toute la Laconie ils en remportèrent un butin immense & retournèrent dans l'Arcadie. A l'égard des Athéniens qui étoient arrivés trop tard pour être de quelque utilité aux Spartiates , ils s'en revinrent aussi sans avoir rien fait qui mérite d'être écrit. Mais il survint d'ailleurs à La

cédémone de la part de ses Alliez un secours de quatre mille hommes. Outre cela ils donnèrent publiquement la liberté à mille de leurs Hilotes, & formant un corps composé de deux cens Mannis de la Bœotie, & du même nombre d'hommes qu'ils firent venir des Villes de leur voisinage, ils se mirent insensiblement en état de défense; & tenant les uns & les autres dans des exercices continuels, ils se dispoient avec beaucoup de courage & de confiance à une action décisive.

378.

Epaminondas homme plein de grandes vûes & qui vouloit rendre son nom immortel, persuada aux Arcadiens & à leurs Alliez de rétablir la Ville de Messène (1), dépeuplée & détruite depuis long-temps par les Lacédémoniens, & qui étoit un poste avantageux pour veiller sur Lacédémone. Ces peuples ayant goûté cette proposition, il fit chercher avec soin les Messéniens qui pouvoient être restez dans le Péloponnèse; & leur associant tous ceux qui consentoient de devenir leurs concitoyens, il rebâtit Messène & la

(1) Voyez ce qui a été dit des Messéniens pages 43. 64. 263. & 264. de Rhodoman. Il est parlé de leur transmigration en Sicile, p. 297. du même.



peupla d'un grand nombre d'habitans. En suite partageant entr'eux les terres qu'il décora même d'un grand nombre de maisons de campagne, il releva ainsi une Ville des plus fameuses de la Grèce, & rendit lui-même son nom célèbre parmi les hommes. A ce propos, je crois qu'on sera bien aisé de trouver ici une histoire abrégée de cette Ville abbatue & rebâtie plus d'une fois depuis son origine. Dans les premiers temps elle fut possédée par les descendans de Nelée, & de son fils Nestor jusqu'à la guerre de Troie. Dans la suite elle appartint à Oreste fils d'Agamemnon, lequel Oreste laissa à sa postérité jusqu'au retour de Héraclides. Un de ces derniers nommé Cresphonte l'eut pour son partage; après lui ses descendans y régnèrent quelque temps, & jusqu'à ce qu'étant déchu de cette royauté, les Lacédémoniens s'emparèrent de Messène. Dans la suite, quoique Teleclyte Roi de Lacédémone eut été tué par les Messéniens dans une bataille, les Spartiates ne laissèrent pas de vaincre les Messéniens révoltez. Mais cette guerre dura vingt ans; & les soldats Spartiates avoient juré de ne pas rentrer dans leur



Ville, qu'ils n'eussent emporté Messène. Ce fut à l'occasion de cette guerre & de cette longue absence des maris que naquirent les Enfans appelez Parthéniens (1) qui allèrent fonder la ville de Tarente en Italie. Dans la suite comme les Spartiates victorieux traitoient durement les Messéniens, un de ces derniers nommé Aristoméne, persuada à ses concitoyens d'en secouer le joug : & en effet il causa beaucoup de maux à ces maîtres insupportables. Ce fut contre lui que les Athéniens envoyèrent, dit-on, le poëte Tirtæe (2) aux Lacédémoniens, comme un de leurs Capitaines. D'autres assurent pourtant qu'Aristoméne n'avoit agi que dans la guerre précédente qui avoit duré vingt

(1) Ce mot a plusieurs significations que l'on peut voir dans les Dictionnaires Grecs. Mais ici il doit signifier les enfans nez en l'absence des maris. L'Histoire grecque nous apprend que les Lacédémoniennes ne se voyoient pas deshonorées de donner des Citoyens à la Patrie, en l'absence de leurs maris qui y consentoient eux-mêmes. Justin liv. 3. dit que les soldats retenus par leur serment envoyèrent leurs femmes des jeunes

gens de l'armée qui n'avoient pas juré comme eux.

(2) Tyrtæe d'Athènes postérieur à Lycurgue, & plus ancien que Solon. Il avoit fait des Vers sur la guerre, qui servirent à animer les Spartiates, & à leur faire remporter la victoire. On a ses fragmens recueillis par Fulvius Ursinus. Mais voyez son article dans Fabricius, tom. I. pag. 449. Dans le Chapitre des Poëtes Moraux ou Sententieux: *Pœta Gnomici.*

années. Quoiqu'il en soit, la dernière guerre que ces deux Villes eurent ensemble, prit son origine de cette horrible tremblement de terre qui renversa presque de fond en comble La cédémone, & qui ensevelit la plupart de ses habitans. Car les restes des Messéniens conjointement avec les Hilotes compagnons de leur servitude & de leur révolte, prirent ce temps-là pour s'établir dans Ithome, puisque Messène ne subsistoit plus : mais ayant été malheureux dans toutes les attaques qu'ils eurent à soutenir, ils se retirèrent enfin à Naupacte, ville que les Athéniens voulurent bien leur donner pour refuge & pour habitation. Cependant quelques-uns d'entr'eux passèrent dans l'Isle de Céphalénie, & quelques autres vinrent jusque dans la Sicile où ils fondèrent Messène ou Messine, du même nom que la ville du Péloponnèse. Mais enfin dans le temps dont il s'agit actuellement, les Thébains par le conseil d'Epaminondas ramassèrent tout ce qu'ils purent trouver de Messéniens dispersez dans la Grèce, & les rétablirent dans leur ancienne habitation, & même dans tout le territoire des environs qui leur avoit appartenu.

Voilà un abrégé de l'histoire particulière des Messéniens.

Pour les Thébains après avoir achevé dans l'espace de quatre-vingts-cinq jours tous les exploits que nous venons de rapporter , & laissé une garnison suffisante dans Messène , ils s'en revinrent dans leur pays. Les Lacédémoniens qui avoient repoussé si heureusement & contre toute espérance leurs Ennemis , envoyèrent aux Athéniens des Ambassadeurs de distinction , par lesquels ils cédoient à Athènes l'empire de la mer , en se réservant à eux-mêmes celui de la terre. Dans la suite néanmoins ils consentirent que l'un & l'autre titre fut commun à l'un & à l'autre peuple. Les Arcadiens choisirent alors Lycomède pour leur Général , & lui donnèrent une armée de cinq mille hommes , avec laquelle il devoit assiéger Pallène (1) de Laconie. Ceux-ci la prirent d'assaut , & firent passer au fil de l'épée trois cens hommes de garnison que les Spartiates y avoient mis. Ils en réduisirent tous les

(1) Palmerius dit ici qu'il faut prononcer Pallène en Grec commun & Pellene en Dialecte dorique. Les Cartes modernes de la Grèce ancienne ont Pallane auprès de Sparte , & Pellene le long des bords méridionaux du Golphe de Corinthe.

372 D I O D O R E ,  
habitans à l'esclavage & ravagèrent toute la campagne d'alentour , avant que les Lacédémoniens pussent venir au secours de cette Ville. Les Thébains , sur l'invitation que les Thessaliens leur avoit faite de venir délivrer leurs Villes de la Tyrannie d'Alexandre ( 1 ) de Pherès , envoyèrent dans la Thessalie Pélopidas avec des troupes suffisantes , en lui recommandant de travailler à la pacification de cette Province ; d'une manière qui fut avantageuse à la Bœotie. Ce Général alla droit à Larisse , où il fit entrer une garnison Bœotienne à la place de celle que le tyran Alexandre y avoit mise. Se transportant delà dans la Macédoine , il y fit alliance avec Alexandre qui en étoit Roi : & reçut de lui pour ôtage de sa foi & de sa parole son propre frere Philippe ( 2 ) que Pélopidas envoya sur le champ à Thèbes , où il ne revint lui-même qu'après avoir pacifié la Thessalie d'une manière qu'il jugea convenable aux intérêts de sa nation.

380.

XVII. PEU de temps après les peuples de l'Arcadie , de l'Argolide & de l'Elide

(1) Qui avoit succédé sans doute à Polydore successeur de Jason , ci-dessus pag. 373. de Rhodoman.

(2) Roi de Macédoine dans la suite , & Pere d'Alexandre le Grand.



éfolurent entre eux d'attaquer les Lacédémoniens , & envoyèrent proposer aux Thébains de prendre part à cette guerre. Ceux-ci nommèrent auffi-tôt pour Général Epaminondas conjointement avec quelques-uns des Bœotariens. On leur donna fept mille hommes de pied, & fix cens chevaux. Dès que les Athéniens furent instruits de l'entrée des Thébains dans le Péloponnèse , ils y envoyèrent du secours sous la conduite du Général Chabrias. Celui-ci allant d'abord du côté de Corinthe prit dans cette Ville , auffi-bien qu'à Mégare & à Pelléne, de quoi former une armée de dix mille hommes. Les Lacédémoniens & leurs Alliez s'étant donné auffi rendez-vous à Corinthe , l'armée entière se trouva doublée & monta au nombre de vingt mille hommes : ils conçurent là le dessein de fermer aux Bœotiens l'entrée du Péloponnèse. Ainsi commençant au port de Cenchrée, ils creusèrent jusqu'à celui de Lechée (1) un fossé profond , au bord duquel ils élevèrent encore de fortes barricades faites de terres, soutenues par des poteaux croisez. Le nombre & le zèle des ouvriers avoit fait finir

(1) Cet intervalle faisoit la largeur de l'Isthme.



l'ouvrage avant que les Thébains présentassent. Epaminondas y arriva avec son armée, prit garde que les Enemis avoient réservé pour leur Camp un espace qu'ils n'avoient point creu & où le passage demeueroit libre, comme devant être assez défendu par eux-mêmes. Il commença par leur proposer de s'avancer en pleine campagne & de décider la querelle par un combat; d'autant plus qu'ils avoient de leur côté la supériorité de trois contre un. Ce défi n'ayant pû tirer les Spartiates de leurs retranchemens; Epaminondas entreprit de les y forcer, & ils se contentèrent de les défendre vaillamment. L'attaque & la défense furent extrêmement vives, mais le plus grand travail & en même temps plus inutile, fut celui des Lacédémoniens, parce qu'au fond les passages par eux-mêmes étoient fort aisez de l'endroit qu'ils occupoient. Enfin après de grands efforts de part & d'autre Epaminondas qui avoit autour de lui les plus braves des Thébains se fit jour non sans beaucoup de peine, à travers les Spartiates. Ayant renversé ou écarté-tous ceux qui s'opposoient à sa marche; il arriva avec toute son armée

ques dans le Péloponnése : exploit  
 sans doute aussi mémorable qu'aucun  
 de ceux qu'il eut faits encore. Passant  
 ensuite jusqu'à Epidaure & jusqu'à Trœ-  
 se, il désola toute la Campagne ;  
 cependant il ne put prendre ni l'une ni  
 l'autre de ces deux Villes, parce que les  
 garnisons en étoient trop fortes. Mais il  
 eut Sicyone & Phliunte (1) de telle  
 sorte qu'elles se rendirent à lui. Delà il  
 conduisit son armée à Corinthe ; & les  
 Citoyens étant sortis pour l'arrêter, il les  
 battit & les repoussa jusque dans leur  
 Ville. Quelques Thébains se laissèrent  
 emporter à leur hardiesse ou à leur  
 témérité, & entrèrent dans la Ville  
 sans les fuyards. A cet aspect les habi-  
 tans s'enfuirent & s'enfermèrent dans  
 leurs maisons. Mais le Général Athé-  
 nien Chabrias se conduisit avec tant  
 de présence d'esprit & de courage,  
 qu'il repoussa hors des murs une par-  
 tie des Thébains entrez, & en fit pé-  
 rir une bien plus grande dans les murs  
 mêmes. Les Thébains comme par ému-  
 lation de cette hardiesse & de ce suc-  
 cès des Athéniens rassemblèrent toutes  
 leurs troupes, & mettoient Corinthe

381.

Sur l'avis de Palme- } lieu de Phæunte qui est  
 je lis Phliunte au } dans le-texte.

en danger d'être emportée de vive force. Chabrias de son côté se faisant fuir par tous les Athéniens qu'il avoit avec lui, sort de la Ville, & gagne un poste favorable d'où il empêchoit l'approche des portes. Les Thébains confiant en leur force de corps, & comptant sur l'expérience qu'ils avoient acquise en tant de combats, comptoient de faire plier les Athéniens qu'ils jugeoient inférieurs à eux en cette partie. Ceux-ci au contraire placez par Chabrias dans un poste avantageux & soutenus encore par ceux de la Ville qui venoient se joindre à eux, tuoient ou bleffoient à leur aise les Assaillans. Ainsi les Bœotiens après bien des peines & bien des pertes, voyant qu'ils ne pouvoient réussir dans leur entreprise, furent contraint de l'abandonner & sonnèrent la retraite. Cette journée au contraire rendit Chabrias extrêmement célèbre; & toutes les circonstances de sa victoire firent juger qu'il n'avoit pas moins d'intelligence que de valeur. En ce même temps arriva par mer à Corinthe deux mill hommes tant Gaulois, qu'Espagnols auxquels Denys le Tyran avoit payé d'avance cinq mois de solde, & qu'il

envoyoit aux Lacédémoniens & à leurs alliés. Les Grecs pour les essayer, les employèrent à toutes sortes d'attaques de combats, & partout ils battirent les Bœotiens, & leur tuèrent beaucoup de monde. Enfin après s'être fait là beaucoup de réputation par leur adresse à manier les armes & par leur valeur, ils furent bien récompensés par les Lacédémoniens auxquels ils avoient rendu de grands services, & s'en retournèrent en Sicile vers la fin de l'Eté.

Ce fut alors que Philiscus (1) envoyé par le Roi Artaxerxès aborda en Grèce. Il y apportoit de la part de ce Roi des invitations à tous les Grecs de mettre fin à leurs divisions, & de faire entre eux une paix durable. Ils y consentirent tous à l'exception des Thébains seuls, qui persisteroient toujours dans le point fixe que toute la Bœotie ne formeroit qu'un seul & même gouvernement. Sur leur refus l'Envoyé du Roi laissa dix Lacédémoniens deux mille soldats choisis, qui avoient même reçu leur paye d'avance, & il s'en revint en Asie. En cette même année Eu-

382.

(1) On sçait par l'histoire grecque de Xenophon, liv. 7. qu'il étoit d'Abydos, ville grecque de l'Asie sur l'Hellespont, vis-à-vis de Sestos.



phron de Sicyone, homme entreprenant & téméraire, se faisant aider par les Argiens aspira à la Tyrannie. Il parvint en effet, & mit hors de Sicyone quarante des principaux Citoyens dont il s'appropriâ les richesses. Par ce moyen il se donna des gardes & des soldats & devint maître de sa Ville.

## XVIII.

*Olymp. 103.  
an. 1. 368 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

NAUSIGENE étant Archonte d'Athènes, les Romains firent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires L. Papyrius, L. Menenius, Serv. Cornelius, & Serv. Sulpitius. On célébra en Elide la cent troisième Olympiade où Pythoftrate d'Athènes emporta le prix de la course. Ptolémée Alorite fils d'Amyntas tua cette année en trahison Alexandre son frere, & occupa ensuite pendant trois (1) ans le Trône de Macédoine. En Bœotie Pélopidès émule d'Epaminondas dans le métier des armes, voyant que celui-ci avoit procuré de grands succès aux Thébains dans l'enceinte du Péloponnésien entreprit de leur en procurer de semblables en d'autres parties de la Grèce. Ainsi prenant avec lui Ismenias se

(1) Le Grec dit ici trente que Rhodoman change en trois, autorisé par l'Auteur même quelques pages plus bas.



ai particulier , & estimé de tout le monde par son mérite & par sa vertu , il alla en Theffalie. Là s'étant présentéz à Alexandre Tyran de Pherès , celui-ci sans aucune sorte de raison ni de prétexte , les fit saisir & mettre en prison l'un & l'autre. Les Thébains irrités de cette injure firent passer incessamment en Theffalie huit mille hommes bien armés & six cens chevaux qui effrayèrent tellement Alexandre , qu'il envoya prier les Athéniens de s'armer pour sa défense. La République lui envoya trente vaisseaux montés par mille hommes sous le commandement d'Autoclès. Pendant que ceux-ci côtoyoyent encore l'Eubée , les Thébains étoient déjà passés dans la Theffalie. Quoiqu'Alexandre eut rassemblé tout ce qu'il avoit d'infanterie , & que sa cavalerie fut plus nombreuse que celle des Thébains ; ceux-ci pourtant opinoyent d'abord d'en venir à un combat décisif , dans lequel même ils comptoyent d'avoir pour eux les Theffaliens mécontents : mais comme ces derniers s'éloignèrent d'eux , que les Athéniens & quelques autres Alliez prirent le parti d'Alexandre , & que d'ailleurs les vivres & les autres choses nécessaires

commençoient à leur manquer, & les Bœotarques jugèrent à propos de les ramener dans leur Province. Comme ils ne pouvoient se retirer qu'en traversant des plaines fort unies & fort découvertes. Alexandre se mit à leur queue avec sa cavalerie qui étoit nombreuse, & les harcelèrent à coups de traits. Quelques soldats tomboient morts & plusieurs grièvement blessés. Enfin ne pouvant avancer & n'osant s'arrêter ils se trouvèrent dans une grande détresse, beaucoup augmentée par l'indigence où ils se voyoient toute sorte de soulagement & de secours. Ce fut dans cette crise de désespoir que les soldats nommèrent à leur propre mouvement pour leur Général Epaminondas, qui étoit actuellement dans leurs rangs sans autre titre. Aussi-tôt prenant les armes à légère & les cavaliers; il les plaça à la queue de son armée, où il demeura pour les commander. Il n'eut besoin que d'eux pour repousser les Thébains & pour sauver les pesamment armés, & le reste des troupes qui avoient pris les devants. Il faisoit faire à son arrière-garde des évolutions subites en continuant sa marche; & il fat

lui-même les Ennemis par des trahisons de surprise. Depuis cette mémorable retraite ses grandes actions augmentèrent tous les jours sa gloire, & il acquit de plus en plus la confiance des Thébains & de tous leurs Alliez. Cependant le peuple de Thèbes assemblé appella en jugement les Bœotes qui s'étoient trouvez au commencement de cette expédition, & les condamna à une très-grosse amende.

Il est juste de satisfaire ici le Lecteur sur la surprise où il pourroit être de voir un homme tel qu'Epaminondas, à un rang de simple soldat dans l'expédition de Thessalie. Il faut se ressouvenir que dans le passage de l'Isthme de Corinthe dont nous avons parlé un peu plus haut, Epaminondas content d'avoir forcé le camp des Spartiates, ne poussa pas le combat plus loin qu'il pût le faire, & qu'il se hâta de suivre la route qu'il s'étoit ouverte pour entrer dans le Péloponnèse. Là-dessus il fut soupçonné par ses concitoyens d'avoir épargné les Spartiates par une inclination particulière qu'il avoit pour eux. Ses Ennemis & ses envieux prirent ce prétexte de lui imputer le crime de trahison ; & le peuple aigri par

ces discours ôta son nom de la liste des Bœotarques ; & l'envoya comme simple soldat à la guerre de Thessalie, où par ses grandes actions il dissipâ les soupçons que ses envieux avoient voulu jeter sur lui. Ainsi le peuple confirma ensuite le choix de l'armée & lui rendit son rang & tous ses honneurs.

Il se donna peu de temps après une grande bataille entre les Lacédémoniens & les Arcadiens, dans laquelle la victoire se déclara hautement pour les Lacédémoniens. C'est le premier avantage qu'ils eussent remporté depuis leur défaite à Leuctres ; mais ce fut singulièrement remarquable, ce que les Arcadiens y perdirent cent mille hommes, sans qu'il y eut eu un seul Lacédémonien de tué. Aussi les Prêtresses de Dodone (1) avoient elle prédit que cette bataille ne coûteroit pas une larme aux Lacédémoniens. Mais les Arcadiens auxquels une semblable défaite avoit rendu les Spartans très-redoutables, bâtirent sur un terrain avantageux une Citadelle qu'ils appellèrent Mégalopolis, dans laquelle

(1) Oracle de l'Épire où l'on a dit que les Chênes parloient.



ils firent passer les habitans de vingt villages qui formoient auparavant deux cantons, qu'on appelloit les Menaliens & les Parrhasiens. Voilà le point où nous laissons les affaires de la Grèce.

EN Sicile, le Tyran Denys qui avoit sur pied une armée considérable, & qui voyoit les Carthaginois peu en état de défense, tant à cause des maladies contagieuses qui les avoient attaquez, que des peuples de la Libye qui s'étoient séparés d'eux, songea à porter la guerre dans leur pays. Mais comme il manquoit de prétexte pour se déclarer leur ennemi : il supposa que les Carthaginois étoient venus faire des courses dans la Sicile. Sur cette supposition levanta une armée de trente mille hommes d'Infanterie & de trois mille chevaux, suivie de tout l'équipage dont elle avoit besoin, & soutenue d'ailleurs d'une flotte de trois cens voiles, se jetta dans le territoire de la Sicile qui appartenoit aux Carthaginois. Il en leva d'emblée Selinunte & Entelle, dont il ravagea toutes les campagnes, & s'étant rendu maître d'Erice, il assiégea Lilybée. Mais comme cette place étoit défendue par une forte garnison, il fut bientôt obligé

XIX.

384.



d'en lever le siège. Apprenant ensuite que le feu avoit pris à l'Arſenal de marine des Carthaginois & se flattant que tous leurs vaisſeaux y avoient été brûlez , il ne crut pas avoir beſoin d'employer contr'eux toutes ſes forces. Ainſi il ſe contenta de faire entrer cent trente de ſes plus forts vaisſeaux dans le port d'Eryce , & fit repartir tous les autres pour Syracuſe. Cependant les Carthaginois firent auſſi entrer ſubitement dans ce même port deux cens vaisſeaux bien équippez qui prirent & emmenèrent la plus part de ceux de Denys lorsqu'on s'attendoit le moins. L'hyver ſurvenant alors obligea les deux nations à faire une trêve. Denys ſ'en revint & les Carthaginois ſ'en retournèrent. Mais Denys tomba malade peu de temps après & mourut au bout de trente-huit ans de regne ou de tyrannie. Son fils ſuccéda à ſa puiffance qu'il garda deux ans.

Il n'eſt point étranger à notre hiſtoire de rapporter les circonſtances de la mort du pere , & ce qui parut même l'avoir cauſée. Denys avoit envoyé à Athènes une tragédie qui fut représentée aux fêtes de Bacchus , & qui

même

nême y remporta le prix : un des  
 ctors du chœur se flata d'une grande  
 écompense de la part de Denys s'il  
 ui annonçoit le premier cette nouvelle.  
 Il s'embarqua donc pour Corinthe où  
 trouva un vaisseau qui alloit en Si-  
 ile, il se mit dedans, & le vent ayant  
 été favorable, il arriva bientôt à Syra-  
 use. Là il se presenta brusquement  
 au Tyran, auquel il annonça sa vic-  
 toire. Denys lui fit donner une gran-  
 de récompense & se livrant à sa joye,  
 fit aux Dieux avec toute sorte de  
 omptuositez les sacrifices de bonnes  
 nouvelles. Traitant ensuite magnifi-  
 quement ses amis, & s'abandonnant  
 à-même aux excès de la table &  
 surtout du vin, il attaqua en lui les  
 incipies de la santé & de la vie, &  
 affoiblit tous les nerfs par la quanti-  
 té de liqueurs qu'il avoit prise. Il avoit  
 reçu depuis long-temps une réponse  
 Oracle, par laquelle il lui avoit été  
 annoncé qu'il mourroit lorsqu'il auroit  
 vaincu des adversaires supérieurs à lui.  
 Il appliquoit cet indice aux Carthagi-  
 nis, qui en effet le surpassoient en for-  
 ce. C'est pourquoi aussi ayant été sou-  
 tenu en guerre contr'eux, il avoit plus  
 d'une fois abandonné son avantage, &

385.

386 D I O D O R E ,  
s'étoit laissé vaincre volontairement  
pour ne pas tomber dans le cas  
l'Oracle, ou pour en éloigner le terme.  
Mais il ne put parer avec toute sa  
adresse l'arrêt de sa destinée : car étant  
un très-mauvais poëte il vainquit par  
le jugement des Athéniens, des hommes  
qui le surpassoient beaucoup en ce  
art, & confirma par le temps de sa mort  
les paroles de l'Oracle. Le jeune Demetrius  
montant à sa place assembla d'abord  
tout le peuple, & le pria de lui confir-  
mer la bienveillance qu'il avoit man-  
quée pour son pere, auquel il fit  
suivre de magnifiques funérailles. On  
déposa le corps dans la Citadelle à l'en-  
droit qu'on appelle la porte royale.  
Après quoi le jeune Denys succéda  
tranquillement à l'autorité de l'ancien.

XX.

*Olymp. 103.  
an. 2. 367 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

POLIZELE fut cette année Archonte  
d'Athènes, & les dissensions poli-  
tiques empêchèrent qu'on n'élût à Rome  
de nouveaux Magistrats. En Grèce,  
Alexandre de Pherès irrité par quel-  
ques raisons contre les habitans de So-  
ruse, les fit assembler tous en un  
même lieu, où les environnant de ses  
Satellites il les fit égorger sans excep-  
tion d'un seul, après quoi on jeta  
leurs cadavres dans le fossé qui n

touroit leur Ville qu'il pilla ensuite.  
 D'un autre côté le Thébain Epaminondas entra à la tête de ses troupes dans le Péloponnèse, où il subjuga (1) les Achæens & quelques Villes de leur voisinage, & délivra Dymé, Naupacte & Calydon des garnisons qu'ils y avoient mises. Il passa delà dans la Thessalie, où il tira Pélopidas des prisons d'Alexandre de Pherès. Les Philiens (2) étoient alors assiégés par les Argiens, mais ils furent dégagés par le Général Charès, que les Athéniens envoyèrent au secours des premiers à la tête d'une armée. Ce Général, après avoir livré aux Assiégeans deux combats où il demeura victorieux, en revint aussi-tôt à Athènes.

L'année suivante Cephisodore fut Archonte d'Athènes, & à Rome le peu-

*Olymp. 103.  
 an. 3. 366 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*

1) Rhodoman & Amyot  
 disent *πρὸς ἄλλους* qui est  
 dans le Grec : le premier  
*in partes suas adduxit*,  
 le second, par ces mots  
 François : *Il attira à se-  
 sa.* Mais Hopperus a  
 ployé dans sa tradu-  
 on le mot Latin *subegit*,  
 j'ai suivi ce dernier sens;  
 recequ'à la fin de la phra-  
 Epaminondas chassa les  
 gnisons des Achéens de  
 ces Villes qu'ils possé-

doient : ce qui n'est pas  
 un procédé d'ami ou d'al-  
 lié.

(2) Il faudroit peut-être  
 mettre ici les Phialéens  
 ou habitans de Phialée,  
 dont il a été parlé dans ce  
 Livre même, ci-dessus pag.  
 356. de Rhod. Dans Rho-  
 doman *Phliasii* sont les  
 habitans de Phlius ou  
 Phliunte, & *Phialenses*  
 sont ceux de Phialée.



386. ple nomma quatre nouveaux Tribuns militaires , L. Furius , P. Manlius , Servius Sulpitius , & Servius Cornélius Themefion (1) Tyran d'Eretrie en Thessalie prit la ville d'Orope qui appartenoit aux Athéniens ; mais il la perdit bien-tôt après : car comme il sentoit que les Athéniens avoient un grand avantage sur lui : il appella les Thébains à son secours , & leur confia cette Ville qu'ils gardèrent pour eux-mêmes. Ce fut en ce même temps que les habitans de l'Isle de Cos se rassemblèrent dans la Ville de même nom , qui rendirent très-superbe & très-célèbre : car elle se remplit d'un grand nombre de Citoyens ; ils l'environnèrent de hautes murailles , & y construisirent un port magnifique. Ses richesses se sont toujours accruës depuis , & par ses revenus publics , & par ceux des particuliers. En un mot on l'a mise au rang des plus fameuses Villes du monde. Dans cette même année le Roi de Perse envoya de nouveaux Ambassadeurs en Grèce pour inviter les différens peuples de cette nation à mettre fin à les

(1) Il est nommé Themefion dans Demosthène | *chine de falsa sega*  
 de Corona , & dans *Æl-* | Palmerius.



terres continuelles, & à faire entr'eux  
 une paix durable. Ce fut là ce qui  
 termina la guerre appelée Laconique  
 ou Bœotique, qui avoit duré plus de  
 cinquante ans, à en placer le commence-  
 ment à la bataille de Leuctres. Il y eut  
 dans le tems où nous sommes des hom-  
 mes illustres par leurs talens & par  
 leur sçavoir. Le Rheteur Isocrate (1)  
 pour exemple, & ses Disciples tels qu'A-  
 ristotele (2) le Philosophe, Anaximéne  
 de Lampsaque, Platon d'Athènes, &  
 qui restoit encore des Disciples de  
 Pythagore, Xenophon (3) l'historien  
 qui est parvenu à une grande vieillesse  
 (4). Car ayant été un des Généraux  
 de jeune Cyrus en son expédition de  
 Perse, il a parlé de la mort d'Epami-  
 nondas qui arrivera peu après ce temps-

(1) Voyez son article au  
 commencement du Livre

Aristotele est trop con-  
 sidéré pour avoir besoin d'u-  
 ne note. Il n'est nulle-  
 ment plus avantageusement  
 connu dans le Diogène Laër-  
 tienne Ménage. Il y a deux  
 Anaximènes de Lampsaque  
 qui ont parlé des autres. Le  
 premier qui est celui dont  
 il est ici question, & qui a vécu sous  
 Alexandre, au lieu que  
 l'autre avoit écrit à Pytha-  
 gore qui vivoit du temps

de Cambyse ; le dernier  
 dis-je, fut le premier des  
 Sophistes qui essaya de  
 parler sur le champ *Fabr.*  
*Tom. I. p. 815.*

(3) Xenophon a parlé  
 d'Epaminondas à la fin de  
 son Livre 7. de l'Histoire  
 Grecque.

(4) J'ajoute cette cir-  
 constance pour justifier la  
 grande vieillesse ou par-  
 viendra Xenophon, & qui  
 ne paroît pas prouvée par  
 le simple énoncé de l'Au-  
 teur.

390 D I O D O R E,  
ci ; Aristippe (1), Anthisthene (2),  
enfin le violent Orateur Æschine (3)  
de l'Ecole de Socrate.

Olymp. 103.  
an. 4. 365. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

Chion étant Archonte d'Athènes  
les Romains élurent pour Tribuns mi-  
litaires Q. Servilius, Q. Servius, C.  
Veturius, A. Cornélius, & M. F.  
bius (4). Quoique la paix eut été pu-  
bliée par toute la Grèce, on apper-  
çoit des semences de guerre entre plu-  
sieurs Villes, & une fureur d'innov-  
qui étoit extraordinaire. Les ban-  
de l'Arcadie partant de l'Elide où  
s'étoient réfugiés, se saisirent d'un f

(1) Aristippe de Cyrène  
ami de Socrate, brouillé  
avec Platon & avec Xeno-  
phon. Voyez sur son su-  
jet Fabric. tom. I. p. 831.  
Horace l'a peint tout en-  
tier dans un seul Vers.  
*Omnis Aristippum decuit*  
*color & status & res.*

Homme de tout parti, de  
tout état, de toute fortune.

(2) Anthisthene Athé-  
nien. Fabric. tom. I. pag.  
830. On a de lui des dé-  
clamations d'Ajax & d'U-  
lysse, imprimées en Grec  
par Aldé Manuce avec des  
Oraisons d'Æschine, de  
Lyfias, &c. On les trou-  
ve traduites par Canterus  
à la fin de son Aristide.

(3) Æschine l'antagoni-

ste de Demosthène  
la nature des causes  
son rival pour la gloire  
Péloquence. Mais il  
nous reste d'Æschine  
trois harangues. La  
nière de *Corona*, dans  
laquelle il soutenoit  
le decret de Xenop-  
que Démosthène ne  
ritoit pas une cour-  
pour avoir fait relever  
murs d'Athènes, &  
cause de l'exil d'Æs-  
en l'Isle de Rhode,  
tint école d'éloquer  
mourut âgé de 75 an-  
le règne d'Alexandre  
bric. tom. I. pag. 928

(4) Il devoit y en  
six. La table chron-  
que suppléera à cette  
sion.

de la Triphylie qu'on appelle Lassion :  
 Is habitans de l'Arcadie & de l'Elide  
 se disputoient depuis long-temps cette  
 piece, & la possédoient tour à tour  
 suivant le degré de puissance où ils se  
 trouvoient successivement. Elle étoit  
 alors entre les mains des Arcadiens ;  
 & les Eléens la leur enlevèrent sous  
 prétexte de la justice qu'ils vouloient  
 leur rendre aux bannis de l'Arcadie.  
 Les Arcadiens en colere envoyèrent  
 d'abord des Députez qui redemandé-  
 rent Lassion. Sur le refus qui leur fut  
 fait de la leur rendre, ils eurent re-  
 cours aux Athéniens, & avec les trou-  
 pes que ceux-ci leur prêtèrent, ils se  
 mirent en marche du côté de la Ci-  
 tabelle. Comme les Arcadiens ainsi  
 soutenus se trouvèrent les plus forts,  
 les Eléens furent battus & perdirent  
 en cette rencontre plus de deux cens  
 hommes. Ce fut-là le commencement  
 d'une animosité & d'une guerre plus  
 considérable entre les deux peuples :  
 car les Arcadiens encouragez par leurs  
 derniers succès se jettèrent dans l'Elide  
 où ils enlevèrent Margane, Cro-  
 nia, Cyparisse & Coriphase. En Ma-  
 cédoine, Ptolémée Alorites fut tué en  
 trahison après un règne de trois ans

387.

par son frere Perdiccas, qui lui succéda & qui régna cinq ans.

*Olymp. 104.  
an. 1. 364. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Timocrate étant Archonte d'Athènes, les Romains créèrent trois Tribuns militaires, T. Quinctius, Serv. Sulpitius & Serv. Cornélius. Les Arcadiens & les habitans de Pise célébrèrent la cent-quatrième Olympiade dans laquelle Phocidès Athénien remporta le prix de la course. A cette occasion ceux de Pise voulurent ressusciter une prérogative de leurs pays qu'ils appuyoient d'anciennes merveilles & d'anciennes fables, selon lesquelles ils avoient seuls le droit de célébrer les jeux Olympiques. Jugeant que les circonstances du temps étoient favorables pour faire valoir leurs prétentions ils entrèrent en alliance avec les Arcadiens contre l'Elide, & se joignirent eux pour attaquer les Eléens qui célébroient actuellement ces mêmes Jeux. Les Eléens marchèrent en armes contre leurs agresseurs, & il se donna de part & d'autre un combat très-vif au spectacle duquel ceux qui s'étoient rassemblez pour les Jeux assister tranquillement, leurs couronnes sur la tête, & applaudissoient comme témoins indifférens aux belles actions qu



faisoient de part & d'autre. La victoire demeura enfin à ceux de Pise, ils présidèrent à la continuation des jeux dans le lieu même. Les Eléens opprimèrent depuis cette Olympiade dans leurs annales, comme ayant été célébrée contre les loix de la justice (1).

En ce même temps le Thébain Epaminondas qui avoit un grand crédit sur l'esprit de ses concitoyens les fit assembler & leur proposa de former une puissante marine, pour attirer à leur République l'empire de la mer. Dans ce discours prémédité depuis long-temps, il leur fit voir d'abord l'avantage, & ensuite la facilité de cette entreprise, fondée principalement sur ce que ceux qui ont la supériorité sur la terre sont en état de se la donner bien-tôt sur la mer. Il alléguoit pour preuve de sa proposition l'exemple des Athéniens qui dans la guerre de Xerès, ayant mis en mer deux cens vaisseaux, ne laissoient pas d'être subalternes aux Lacédémoniens qui n'en avoient que (2) dix. Par ces raisons &

388.

(1) Xenophon liv. 7. de l'histoire Grecque, rapporte comment on rendoit dans la suite aux Eléens l'intendance du temple de

Jupiter Olympien, & par conséquent la présidence aux Jeux Olympiques.

(2) Palmétius supplée au Grec défectueux en cet



par d'autres non moins convenable à son sujet, il persuada aux Thébains de se rendre les maîtres de la mer. Le peuple ordonna par un decret que l'on construisit incessamment cent galères à trois rangs de rames, & un Arsenal (1) composé d'autant de loges pour les recevoir; on fit même proposer aux Insulaires de Rhodes & de Chio, & aux citoyens de Byfance de prendre part à cette entreprise. Epaminondas député lui-même à ces Villes, rencontra Lachés à la tête d'une flotte Athénienne qui étoit considérable, & qu'on envoyoit pour s'opposer aux tentatives des Thébains. La rencontre d'Epaminondas mit Lachés en crainte & l'obligea de se retirer; & le Thébain ayant poursuivi sa route attirera toutes ces Villes à son parti. Si ce grand homme avoit vécu plus long temps, les Thébains se seroient sans doute acquis suivant son projet l'em-

endroit pour le sens, par l'autorité d'Herodote qui en son Livre 7. énonce les deux cens vaisseaux des Athéniens & les dix des Lacedémoniens. Rhodoman avoit fait cette correction avant lui, en changeant seulement dans le

grec *δὲ καὶ* en *δέκα*, & suivant cette correction dans son latin.

(1) Je suis ici le sens qu'Amyot donne au mot *νεώπια*: car on ne peut pas traduire *cent arsenaux marins*.

pire de la terre & de la mer : mais étant mort peu de temps après à la bataille de Mantinée, non sans avoir assuré à sa patrie une victoire glorieuse, il sembla avoir emporté avec lui dans le tombeau toute la fortune de Thèbes, comme nous le verrons bientôt plus en détail. Pour lors les Thébains jugèrent à propos de se rendre maîtres d'Orchomène par les raisons que nous allons dire. Quelques Bannis de Thèbes voulant changer en Aristocratie le gouvernement populaire de leur Patrie, engagèrent trois cens cavaliers d'Orchomène à favoriser leur dessein. Car comme ces derniers avoient coutume de se rendre à Thèbes pour y passer en revue, & pour y prendre l'ordre, ils résolurent entre eux de profiter de cette occasion pour faire réussir le projet qu'on leur avoit communiqué. Plusieurs autres se joignirent à eux pour l'exécution dont on leur avoit marqué le jour. Mais quelques-uns d'entr'eux se repentant de leur entreprise au moment qu'il falloit l'exécuter, allèrent tout découvrir aux Bœoarches, & leur nommant les conjurez ils tâchèrent d'assurer leur vie par la déclaration qu'ils firent eux-mêmes

de leurs complices. Aussi-tôt les Chefs se faifirent des cavaliers d'Orchoméne, & les ayant fait comparoître dans la place publique, le peuple les condamna tous à être égorgés : mais de plus il ordonna qu'on réduisit à l'esclavage tous les habitans d'Orchoméne & que leur Ville fut rasée. Les Thébains les haïssent de longue main, parce que dans les temps héroïques, ils payoient aux Minyens, dont Orchoméne étoit la capitale, un tribut dont ils ne furent délivrés que par Hercule (1)

389. Jugeant donc que le temps de leur vengeance étoit venu, & croyant en avoir un prétexte légitime, ils allèrent assiéger cette ville. Après en avoir fait mourir tous les Citoyens capables de porter les armes, ils réduisirent à l'esclavage les enfans & toutes les femmes.

Ce fut environ ce même temps que les Theffaliens en guerre contre Alexandre de Pherès, ayant été vain-

(1) Les Argonautes eux-mêmes du nombre desquels étoit Hercule, sont souvent nommez Minyens dans Ovide & dans Valérius Flaccus. Il y a eu un Minyas Roi d'Orchoméne. Le fait présent est ra-

conté dans les Messeniques de Pausanias, so Livre 4. dans lequel : ajoute p. 346. qu'après l'expulsion dont il s'agit ici, les Minyens furent rétablis encore.

us en plusieurs combats, & ayant perdu une grande partie de leurs troupes, firent une députation aux Thébains pour les prier d'envoyer Pélopidas à leur secours. Ils sçavoient que ce Général étoit personnellement irrité contre Alexandre qui l'avoit détenu en prison (1), circonstance qui leur paroissoit avantageuse pour eux indépendamment de sa capacité & de sa valeur. Les Thébains s'étant assemblez pour recevoir les Ambassadeurs, on couta favorablement leur demande; & sur le champ on donna dix mille hommes à Pélopidas, avec ordre de marcher sans délai au secours des Thessaliens. Le jour même qu'il partit à la tête de ses troupes, il arriva une Eclipsé de Soleil. Cet événement mit plusieurs des Citoyens en inquiétude; & quelque devins pronostiquèrent que ce départ feroit perdre à la Ville son soleil. Ces propos qui énoncioient assez clairement la mort de Pélopidas, ne suspendirent point sa marche, & il s'abandonna courageusement à sa destinée. Dès qu'il fut arrivé en Thessalie, il apprit qu'Alexandre accompagné de plus de vingt mille hom-

(1) Ci-dessus pag. 382, de Rhodoman.



398 D I O D O R E ,  
mes s'étoit faisi des postes les plus avan-  
tageux. Pélopidas dressa son Cam-  
vis-à-vis les Ennemis , & joignant à ses  
troupes les Alliez des Theffaliens ,  
livra aussi-tôt bataille. Alexandre  
comptoit sur l'élévation de son terrain  
& Pélopidas ne consultant que son cou-  
rage marcha droit à Alexandre. Ce-  
lui-ci soutenu des plus braves de ses  
gens fit une défense vigoureuse , le  
combat devint sanglant , & Pélopidas  
couvrit de morts un très-grand ter-  
rain. Il assura la victoire à son parti en  
mettant les Ennemis en déroute & en  
fuite : Mais il y perdit lui-même la vie  
& mourut héroïquement , percé de  
coups & couvert de blessures.

Alexandre qui perdoit là une seconde  
de (1) bataille, & qui se voyoit de  
cheoir tous les jours , fut obligé de  
rendre aux Theffaliens toutes les Vi-  
lles qu'il leur avoit enlevées , & aux  
Bœotiens , Magnesie , & la Phtiotie  
390. Achæenne : en un mot , de se conte-  
nter de Phérès sous le titre d'Allié  
de Thèbes. Cependant les Thébains  
avoient réellement remporté une  
victoire signalée , publioient par-  
te

(1) En comptant pour | ci-dessus pag. 383.  
sa première , la glorieuse | Rhodoman.  
retraite d'Epaminondas , |



u'ils avoient été vaincus eux-mêmes par la perte de Pélopidas, jugeant avec raison qu'aucun avantage particulier ne pouvoit leur faire autant d'honneur qu'un tel Citoyen. Il avoit rendu en effet de très-grands services à sa patrie, & avoit infiniment contribué à la réputation de Thèbes. Car dans l'entreprise (1) qui fut faite par les Thébains chassés de Cadmée, & dans laquelle ils réussirent à reprendre cette citadelle sur les Spartiates; tout le monde convient que le succès d'une expédition si glorieuse étoit dû tout entier à Pélopidas; & que par là, il fut la première cause de tous les avantages que sa nation remporta dans la suite sur ses Ennemis. Dans le combat de Tégée, lui seul entre tous les Bœotarques battit les Lacédém-

(1) C'est à la pag. 356. Rhod. que Pélopidas nommé pour la première fois avec Gorgias & Aminondas; & la restitution de la citadelle de Cadmée aux Thébains est annoncée dès la pag. 345 & 346. Mais rien n'empêche que Pélopidas n'y eût part; quoiqu'il ne soit pas encore nommé là, tant plus que cette restitution n'a précédé sa

mort que de quatre ans. Il en sera de même du combat auprès de Tégée, dont il n'est fait aucune mention dans ce qui précède la bataille de Leuctres, ci-dessus p. 370. de Rhod. L'Auteur parlera un peu plus bas d'une guerre entre les Tégeates & les Mantinéens. Mais il ne s'agit pas là de Pélopidas actuellement mort.

niens , qui étoient les plus vaillans hommes de la Grèce , & il eut la gloire du premier trophée qu'on eut encore élevé à l'occasion de leur défaite. Enfin à la bataille de Leuctres, il fut Chef de la Cohorte sacrée , avec laquelle ayant marché le premier contre les Spartiates , il donna le branle à la victoire mémorable qui demeura alors aux Thébains. En rassemblant toutes ses expéditions contre Sparte il avoit commandé jusqu'à soixante & dix mille hommes , & il dressa un trophée à la porte même de cette Ville dont jusqu'à lui les Ennemis des Lacédémoniens ne s'étoient jamais approchés. Dans l'Ambassade dont il fut chargé auprès du Roi de Perse , à sujet de la paix universelle de la Grèce il prit les intérêts particuliers de la Ville de Messéne, & obtint qu'elle feroit rebâtie , comme elle le fut en effet par les Thébains eux-mêmes, trois cens ans après sa destruction. Envoyé enfin contre Alexandre de Phères qui avoit bien plus de troupes que lui , il remporta d'abord une victoire complète sur cet adversaire , & parvint lui-même à une mort aussi glorieuse que sa vie. Il étoit d'ailleurs tellement chéri des Citoyens,

il leur avoit paru si attaché à leurs intérêts, que depuis le retour des exilés à Cadmée, jusqu'à sa mort, il avoit toujours été continué dans le titre & dans la fonction de Bœotarque, honneur qu'on n'avoit fait à aucun autre de ses Collègues. L'histoire devoit cet éloge à la vertu d'un Personnage qui a été loué par tous ceux qui ont connu son nom (1).

En ce temps-là Cléarque né à Héclée, ville de Pont, aspira à la Tyrannie; & conçût le dessein de se rendre maître de sa Patrie. Etant venu à bout de son entreprise, il se proposa lui-même pour modèle l'ancien Deyrus Tyran de Syracuse, qu'il imita en fait pendant les douze ans qu'il gouverna les Héracléotes. Cependant Timothée Général des Athéniens suivit une armée de terre & d'une flotte bloqua & prit Torone & Potidée (2), & porta ensuite du secours aux habitans de Cyzique assiégés de leur côté (3).

CHARICLIDES étant Archonte d'A-

391.

XXI.

(1) On peut lire la vie Pélpidas dans Plutar-

Agée. Cyzique étoit dans l'Asie mineure sur la Propontide.

(2) Ville de la Macédoie du côté de la mer

(3) Sans doute par le Tyran Cléarque.

*Olymp. 104.  
an. 2. 363 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

thènes, les Romains firent Consul L. Æmilius Mamercus, & L. Sextius Lateranus. Les Arcadiens usant de l'autorité qu'ils s'étoient acquise de force conjointement avec ceux de Pise firent célébrer les Jeux Olympiques après s'être mis en possession du temple, & de tous les trésors qu'il renfermoit. Les Citoyens de (1) Mantinée en particulier qui avoient appliqué à leurs propres usages une grande partie de ces trésors, travailloient beaucoup à entretenir la guerre commencée contre les Eléens, de peur que les conventions de la paix ne les obligeassent à rapporter ce qu'ils avoient pris. Mais comme les autres Arcadiens penchoient pour la paix, cette différence d'avis naître la discorde entr'eux & les partagea en deux factions, dont l'une étoit celle des Mantinéens, & l'autre celle des Tégéates. Leur animosité réciproque monta au point qu'ils résolurent d'en venir aux armes. La faction des Tégéates s'adressa aux Bœotiens, & les invita à la défense de leur cause. Les Bœotiens nommèrent aussitôt Epanondas pour leur Chef, & lui donnèrent des forces suffisantes pour sou-

(1) Une des principales Villes de l'Arcadie.

ir les Tégeates. Les Mantinéens alarmez d'un secours qui venoit à leurs adversaires de la part des Thébains, effrayez en particulier de la grande réputation d'Epaminondas, s'adressèrent de leur côté aux plus grands Enemis de Thèbes, & envoyèrent une ambassade à Athènes & à Sparte, pour engager ces deux Villes à prendre leur parti. Elles fournirent l'une & l'autre de troupes, pour faire du Péloponnèse le théâtre d'un grand nombre de combats, dont plusieurs furent considérables.

Les Lacédémoniens se jettèrent d'abord dans l'Arcadie qui leur étoit limitrophe. Epaminondas qui arrivoit de son côté avec toutes ses forces n'étoit pas loin de Mantinée, lorsqu'il apprit que les Lacédémoniens ravageoient toutes les terres des Tégeates. Jugant là-dessus que Lacédémone seroit demeurée vuide de défenseurs, il forma un dessein hardi & qui auroit eu de grandes suites, s'il avoit été favorisé de la fortune. Il s'avança de nuit du côté de Sparte. Mais le Roi Agis (1) qui se défioit des ruses d'Epaminondas, songea de bonne heure à les pa-

(1) Chef sans doute des troupes passées en Arcadie.



rer. Il envoya dès le jour même de Crétois grands coureurs aux Citoyens qu'il avoit laissez dans Lacédémone pour les avertir de se tenir en garde contre les Thébains , qui se dispoioient à entrer dès la nuit suivante dans la

392.

Ville pour la piller & pour la détruire. Mais de plus il se mit lui-même en marche de ce côté-là avec toute la diligence possible ; ainsi que pour rassurer les esprits , il l'avoit promis par ses coureurs. L'avis qu'ils apportèrent en temps sauva Lacédémone du péril qui la menaçoit : car Epaminondas étoit déjà à ses portes prêt à se jeter dedans. On peut certainement comparer ici la vigilance des deux Chefs : mais celle du Lacédémonien fut la plus heureuse. Epaminondas qui avoit marché toute la nuit , & fait même une longue traite , se trouva au point du jour au pied des murailles de Sparte. Mais Agéfilas demeuré pour la garde de la Ville , & qui venoit de recevoir l'avis apporté par les Crétois , se hâta de préparer tout pour la défense. Il fit monter sur le haut des maisons les vieillards & les enfans qui commençoient à pouvoir porter les armes , & leur ordonna de charger de-là ceu-

qui s'efforceroient de pénétrer dans les  
ues. Mais prenant avec lui la jeunesse  
la plus florissante , il la distribua au  
dehors des murs dans tous les passa-  
ges & dans toutes les avenues , & or-  
donna aux uns & aux autres d'atten-  
dre chacun dans son poste l'arrivée de  
l'Ennemi. Epaminondas avoit aussi  
partagé ses troupes en plusieurs corps ;  
& il prenoit ses mesures pour les faire  
tous agir en même temps , lorsqu'il  
l'aperçut à la disposition des Enne-  
mis que son projet étoit découvert. Il  
divisa néanmoins son armée pour at-  
taquer ces Corps-de-gardes tous à la  
fois , & chacun séparément. Il ne se  
résista point du combat , qu'il n'eut  
réduit , après bien des pertes récipro-  
ques , les Spartiates à rentrer dans leurs  
murailles. Mais enfin comme on venoit  
de tous côtés au secours des Assiégés , &  
que le jour lui manquoit de plus en plus,  
il suspendit tout combat , & apprenant  
des prisonniers qu'il avoit faits que les  
Citoyens de Mantinée venoient en bon  
ordre au secours de Lacédémone , il  
se retira à quelque distance pour pla-  
cer son camp. Il ordonna à toute son  
armée de repâître & de tenir des feux  
allumés jusqu'à l'aurore du lendemain.

Alors ne laissant-là qu'un petit nombre de cavaliers , il mena tout le reste de ses troupes contre Mantinée presque dépeuplée de ses habitans , qui étoient accourus la veille au secours de Lacédémone. Il fit ce jour-là une marche forcée pour arriver le soir sous les murs de Mantinée surprise ; où il ne réussit pas pourtant mieux qu'à Sparte. Toute sa prévoyance ne put l'emporter sur la fortune qui lui fut contraire & qui lui arracha la victoire : car pendant qu'il s'approchoit d'un côté de cette Ville alors déserte ; il venoit de l'autre à Mantinée un puissant secours de la part des Athéniens. Ce secours étoit composé de six mille hommes commandez par Hegeloque homme estimé parmi les siens. Celui-ci fit entrer dans la Ville quelques soldats , mais il garda auprès de lui & mit même en ordre de bataille le plus grand nombre , comme s'attendant à un combat. Dans l'instant il vit paroître les armées de Spartiates & des Mantinécens. Ceux-ci avoient outre cela pour troupes auxiliaires , ceux (1) de l'Elide qui étoient

(1) Le texte porte simplement les Eléens. Mais il est dit au commencement de cette narration, que les Citoyens de Mantinée travailloient beaucoup à entretenir la guerre commencée contre

our eux, les Athéniens & quelques autres : ce qui faisoit en tout vingt mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux. Les Tégeates étoient soutenues par les meilleures troupes de l'Arcadie, de l'Achaïe, de la Bœotie & du pays d'Argos, sans compter quelques autres Alliez tant du Péloponnèse que d'ailleurs ; de sorte que leur armée montoit à trente mille fantassins & à trois mille cavaliers. Les deux partis étoient en présence bien déterminés pour une action complète & décisive, lorsque les Haruspices de Mantinée déclarèrent que les victimes promettoient la victoire à l'une & à l'autre armée. À l'égard de l'ordre de bataille, les Mantinéens & les Arcadiens formoient la droite, soutenus de près par les Lacedémoniens, à côté desquels étoient encore ceux de l'Elide & de l'Achaïe, plus loin les troupes dont on n'espéroit pas un grand secours : la gauche étoit occupée par les Athéniens. Du côté des Thébains, ils formoient eux-mêmes leur gauche ayant auprès d'eux

éens, pour n'être point obligé de rapporter les trésors du temple qu'ils avoient détournés à leurs usages. Les Eléens en gé-	néral ne pouvoient donc pas être pour eux. La même restriction servira pour toute la suite.
--	--

les Arcadiens de leur parti ; & avoient donné leur droite aux Athéniens. Le milieu étoit occupé par des troupes de l'Eubée , de la Locride , de Sicyone , par des Maliens (1), des Méliens (2), des Thessaliens même, & plusieurs autres Alliez. La cavalerie s'avançoit sur les aîles de part & d'autre.

394.

Quand on se fut approché dans cette même disposition , les trompettes sonnèrent la charge , à laquelle il fut répondu par un cri général des deux armées qui se promettoient également la victoire. Le combat s'ouvrit par le choc des deux cavaleries , dont la valeur leur parut égale de part & d'autre. La cavalerie Athénienne s'élança la première sur la cavalerie Thébaine. Mais peu de temps après les Athéniens se tirent qu'ils avoient du dessous. Ce n'est pas qu'ils fussent inférieurs en courage aux Thébains , que leurs chevaux mêmes fussent moins vigoureux que ceux de l'armée ennemie , ou qu'ils fussent pas bien dressez. Car en to

(1) Ou Meliens qui ment du Livre XI.

(2) Voitins de la Thessalie au midi du fleuve Sperchius.



es points l'Attique ne le cédoit point  
 la Bœotie. Mais l'armée Athénienne  
 n'égalait point celle de Thèbes par le  
 nombre, par l'adresse & par divers  
 exercices militaires de ses Alliez. Elle  
 n'avoit d'abord que très-peu de gens  
 de trait, au lieu que les Thébains en  
 avoient tiré un très-grand nombre de  
 la Thessalie. On y exerce les enfans  
 dès le plus bas âge à ce genre de com-  
 bat; & par là ils font d'un grand avan-  
 tage dans les batailles. Ainsi les Athé-  
 niens, d'abord percez de flèches &  
 percés ensuite par la cavalerie Thé-  
 baine, furent bien-tôt ébranlez & mis  
 en fuite. Cependant comme ils se re-  
 tinrent sans rompre les autres rangs  
 de leur armée, ils ne donnoient point  
 de victoire aux Ennemis. Bien plus, ils  
 ne se dérangèrent pas eux-mêmes en  
 combattant: au contraire tombant sur  
 un bataillon de l'Eubée, & sur quel-  
 ques soudoyez qu'Epaminondas en-  
 voyoit pour se poster sur des hau-  
 teurs voisines, ils les tuèrent tous jus-  
 qu'au dernier. La cavalerie Thébaine  
 ne se mit pas non plus à la poursuite  
 des Athéniens qu'elle avoit fait céder:  
 mais poussant son avantage sur la pha-

lange (1) qu'elle avoit devant elle, son dessein étoit de renverser toute l'infanterie des adverfaires : il se donna encore là un violent combat. Les Athéniens qui compofoient cette infanterie furent auffi obligez de plier, & ils étoient prêts à tourner le dos & à s'enfuir lorsque le Commandant de la cavalerie des Eléens qui étoit derrière eux vint à leur secours, & attaquant vivement les Bœotiens, fit changer face du combat, & procura aux Eléens la gloire d'avoir sauvé toute cette aile gauche qui alloit être perdue fans eux. A l'aîle droite les deux cavaleries composées tinrent quelque temps la balance égale entre elles : mais bien-tôt le nombre & l'expérience des cavaliers de la Bœotie & de la Thessalie, leur portèrent sur la foible résistance des Mantinéens qui se retirèrent enfin du côté de leurs Phalanges.

Il s'agit maintenant du combat particulier de l'infanterie qui comme nous avons vu par une attaque, & par une résistance

(1) Quoique la Phalange n'ait commencé à être fameuse que du temps de Philippe & chez les Macedoniens ; le terme étoit de toute ancienneté en usage dans toute la Grèce. Plutarque l'employe dans la vie de Lycurgue & dans l'histoire de l'antiquité des Spartiates.

égale & merveilleuse des deux côtez. On n'avoit pas encore vû une armée de Grecs contre Grecs si nombreuse de part & d'autre, des Généraux si illustres par leurs exploits précédens, ni les troupes plus exercées & plus aguerries : c'étoient en un mot les Thébains & les Lacédémoniens, les hommes de leur temps les plus renommés pour les combats à pied, se trouvant alors opposés les uns aux autres, & résolus d'immoler leur vie à leur gloire. Ils employèrent d'abord les lances, dont le plûpart furent brisées par les coups mêmes qu'ils portoient, de sorte qu'on n'eut bientôt qu'à l'épée. Mêlez alors les uns avec les autres, & percés de coups portez réciproquement, leur courage demeurait toujours le même : l'émulation qui soutenoit les deux partis, ne permettoit point à la fortune de se déclarer pour l'un par préférence à l'autre. Animez tous du desir de se distinguer par quelque action glorieuse, aucun d'eux ne pensoit à sa propre vie. Epaminondas jugea que c'étoit à lui à faire pencher la balance. Aussi-tôt formant un gros des plus braves de son armée, il se jeta ainsi environné à travers la foule des Enne-

mis. Pour donner l'exemple aux siens il lança le premier un trait sur le Commandant des Spartiates ; & ensuite soutenu & aidé par son corps d'élite blessant les uns & effrayant les autres il rompit la phalange Lacédémonienne. Alors les Lacédémoniens frappés de la hardiesse d'Epaminondas , & beaucoup diminués de nombre par les efforts de son escorte , abandonnerent le champ de bataille. Les autres trouppes Bœotiennes se mirent encore à le poursuivre , & tuant toujours les derniers , elles couvrirent la campagne de morts.

Les Spartiates au desespoir de voir Epaminondas supérieur à eux , se jetèrent tous sur lui. Ce Général en but à des coups sans nombre , évitoit les uns , paroit les autres , & tirant les javelots de son propre corps , il les renvoyoit à ceux qui les lui avoient lancés. Prêt enfin à remporter la victoire qu'il méritoit , il reçut un coup mortel dans la poitrine. Ayant rompu le trait qu'il vouloit tirer , le fer demeura dans la capacité & il tomba de dessus son cheval. Il y eut encore un grand combat autour de lui , & les deux partis voulant demeurer maîtres de sa place.

bonne ; ce ne fut qu'avec bien de la peine que les Thébains plus robustes que les Spartiates le leur arrachèrent. Les derniers mêmes s'enfuirent ; mais les Thébains ne les suivirent pas loin , & ils jugèrent plus à propos de s'assurer la possession des morts , comme d'un gage de la victoire. Ainsi faisant donner la retraite , ils rappellèrent au camp tous leurs soldats : & les deux armées , sans que l'on sçut trop laquelle étoit réellement la victorieuse , dressèrent un trophée. En effet les Athéniens qui avoient vaincu les Eubœens les soudoyez à l'attaque des hauteurs voisines du champ de bataille , étoient là en possession des morts : & les Bœotiens qui avoient battu les Spartiates , dont les corps leur étoient demeurez , s'attribuoient aussi la victoire. Ainsi pendant quelque temps aucun des deux partis ne redemanda les morts , pour ne point donner le signe ou l'aveu de la défaite. Mais enfin les Lacédémoniens remplirent les premiers ce devoir à l'égard des leurs , & chacune des deux armées se félicita les siens. Cependant Epaminondas encore en vie avoit été porté dans le camp ; & les Médecins assëm-

396.



blez ayant décidé qu'il mourroit certainement dans l'opération où l'on tireroit le fer de sa playe, il se disposa à une mort aussi glorieuse que sa vie. Il appella d'abord son Ecuyer auquel il demanda si son bouclier étoit sauvé? Cet Ecuyer lui dit que oui, & le lui montra sur le champ. Il demanda ensuite auquel des deux partis la victoire étoit demeurée. L'Ecuyer répondit que les Thébains étoient vainqueurs. Il est donc temps de mourir, repliqua-t-il, qu'on tire le fer de sa playe. Ses amis qui l'environnoient poussèrent aussi-tôt de grands cris, & quelqu'un d'entr'eux ayant dit en versant des larmes ! Ha, Epaminond, vous mourez sans enfans ; non, répondit-il, je laisse deux filles, la victoire de Leuctres & celle de Mantinée. Enfin il expira tranquillement dès qu'on eut tiré le fer de sa playe.

Pour nous qui nous sommes fait un devoir d'accompagner d'un éloge convenable la mort des hommes illustres, nous mériterions un très-grand reproche si nous ne rendions pas à celui-ci l'hommage qui lui est dû par tant de titres. Car il me paroît qu'il a surpassé tous les Capitaines de son temps, ne

ulement par son intelligence & son expérience dans l'art militaire ; mais encore par la grandeur d'ame & l'esprit d'équité qui régnoit en lui. Et je ne crains pas de parler ainsi en pensant même aux grands hommes de ce temps , tels qu'ont été Pélopidas Thébain, Timothée , Conon , Chabrias , & Iphicrate , tous quatre Athéniens , & enfin le Spartiate Agéfilas qui a paru un peu avant eux (1). J'évite même la comparaison jusqu'aux Rois précédens où se sont élevés les Rois des Médes & des Perses , & je remonte jusqu'aux Solons (2) , aux Thémistocles , & aux Miltiades. Je n'excepte pas non plus Cimon (3) , Xantharides , Périclès & quelques autres Athéniens. J'ajouterai même à ceux-là Xerxès (4) de Syracuse fils de Dyno-

(1) Tous ces Généraux sont connus par les livres précédens , & Agéfilas paroîtra encore.

(2) Pour Solon plus ancien qu'eux & qui avoit sa place dans les cinq Livres perdus , avant ceux de nous sommes , on peut lire sa vie dans Plutarque. Cependant pour suivre l'ordre des temps , il auroit fallu placer Miltiade

entre Solon & Themistocle. Il est parlé de Miltiade & de la bataille qu'il avoit gagnée à Marathon contre les Perses , dès les commencemens du Livre XI.

(3) Tous ceux-ci ont aussi paru dans les Livres précédens.

(4) Celon est nommé pour la première fois au Livre XI. pag 17. de Rhodoman.

méne. En effet , si quelqu'un veut comparer les vertus de ces grands hommes avec celles d'Epaminondas , il trouvera que ce dernier l'emporte de beaucoup sur ces illustres prédécesseurs. Chacun d'eux avoit brillé par un avantage particulier : celui-ci les rassembla tous : la force du corps , la noblesse du discours , mais surtout l'élévation d'ame , le mépris des richesses , la douceur des mœurs. Cependant ce qui le distingua le plus fut le courage & la science militaire. Tant qu'il vécut la Patrie eut la supériorité dans la guerre sur toute la Grèce : elle la perdit à sa mort , & se vit déchoir de jour en jour , jusqu'à ce qu'enfin par l'imprudence de ses Généraux , elle tomba à ce degrez en degrez dans l'esclavage , arriva à sa destruction totale (1).

397.

Après la mort de ce grand homme telle que nous l'avons racontée , les Grecs incertains de quel côté la victoire étoit demeurée , mais qui avoient donné des preuves égales de valeur de part & d'autre , lassés enfin de tant de combats & de périls , résolurent

(1) Il sera parlé de Thébes jusque dans le 19<sup>e</sup> Livre de cette Histoire , & sous les successeurs d'Alexandre.

aiter ensemble. Ils firent une paix & même une alliance entr'eux, dans laquelle les Messéniens furent compris. Les Lacédémoniens par la haine invincible qu'ils portoient à ceux de Messène, ne voulurent entendre à aucun accommodement où il s'agiroit de cette Ville; & seuls de tous les Grecs, ils demeurèrent exclus du Traité. A l'égard des Ecrivains: l'Athénien Xénophon (1) termine son histoire Grecque à la mort d'Epaminondas. Anaximène de Lampsaque, qui a écrit le premier de l'histoire suivie de la Grèce, en remontant à la généalogie des Dieux & à l'origine du genre humain, termine son ouvrage à la bataille de Mantinée & à la mort du Héros de Thèbes. Son ouvrage qui contient presque toutes les actions des Grecs & des Barbares, est divisé en douze Livres. Philistus qui a fait cinq ans de la vie de Denys en deux Livres, termine son Histoire en cette année.

MOLON étant Archonte d'Athènes, nomma pour Consuls à Rome, L.

XXII.

*Olymp. 104.  
an. 3. 362 ans  
avant l'Ère  
Chrétienne.*

(1) Nous avons encore aujourd'hui cette histoire divisée en sept Livres, commençant où celle de Thucydide finit, c'est-à-dire un peu après le rappel d'Alcibiade, & finissant comme il est dit ici, à la mort d'Epaminondas.



Genutius & Q. Servilius. Les Peuples de l'Asie voisins de la mer entreprirent de se soustraire à l'empire des Perses ; quelques-uns des Satrapes & des Commandans établis en ces Provinces par le Roi Artaxerxès se révoltèrent contre lui. En ce même tems Tachos Roi d'Egypte arma contre les Perses , & prépara contre eux un grand nombre de vaisseaux & de troupes de terre. Il attira à son parti & engagea dans son alliance plusieurs villes Grecques , & principalement Lacédémone. Les Spartiates étoient particulièrement très-mécontents de ce que le Roi avoit toujours insisté à faire comprendre les Messéniens dans la paix générale qu'il avoit souvent proposée. Cette conspiration des Grecs contre les Perses , engagea le Roi à faire de son côté les préparatifs convenables pour en prévenir les effets. Il fallut armer en même temps , contre le Roi d'Egypte , contre les villes Grecques de l'Asie , contre les Lacédémoniens & contre ses propres Satrapes ou Commandans des Provinces maritimes , convenus alors Alliez de ses Ennemis. Les plus considérables étoient Ariobarzès Satrape de la Phrygie , qui à la m



le Mithridate (1) s'étoit saisi de son Royaume, Mausole Gouverneur de la Carie, & par là maître d'un grand nombre de Villes & de Fortereffes, dont la principale étoit Halicarnasse munie d'une Citadelle qui la rendoit la capitale & le centre de la Carie; & enfin Orontas & Autophradates, le premier, Satrape de la Myfie, & le second, de la Lydie. Les Provinces de l'Ionie qui se soulevèrent avec eux furent la Lycie, la Pisidie, la Pamphylie, la Cilicie, la Syrie, la Phœnicie, en un mot presque toutes les provinces maritimes. Une défection si prodigieusement étendue faisoit perdre au Roi la moitié de ses revenus, & le reste ne suffisoit point pour les frais de guerre qu'il avoit à soutenir. Les Reines choisirent unanimement Orontas (2) pour leur Généralissime. Celui-

(1) Mithridate est un nom des Rois de Pont en l'Asie mineure: mais Palmerius nous avertit qu'il y a ici une contraction entre le rapport de Diodore & celui d'Ælius Probus & de Popenus. Il suppose d'abord que le Mithridate vient d'être nommé le pere du Satrape Ariozanès: ce que Diodore

n'insinue en aucune sorte. Et selon le même Palmerius, Mithridate actuellement mort avoit fait mourir Datamès que nous allons voir agir dans un moment: cela forme une contradiction que Palmerius ne peut pas résoudre, & à laquelle nous ne nous arrêterons pas.

(2) Orontas a été nommé dans la guerre de Sa-

ci ayant accepté ce titre & touché tout l'argent qu'il falloit pour payer une année entière d'avance à vingt mille hommes, trahit aussi-tôt ses Confédérez. Se flatant que son maître le combleroit de présens & le feroit Satrape unique de toutes les côtes de l'Asie, s'il lui livroit les Rebelles; il fit saisir tous ceux qui lui apportérent l'argent qu'on lui avoit promis, & les envoya prisonnier à Artaxerxès. Il livra de même toutes les Villes qu'on lui avoit remises, & les troupes étrangères déjà levées; des Emiffaires chargez par le Roi de les recevoir. Il se fit une trahison peu près semblable dans la Cappadoce, mais plus singulière dans ses circonstances. Artabafe (1) un des Généraux des troupes du Roi étoit entré avec de grandes forces dans cette Province pour la remettre dans le devoir. Datamès qui en étoit Satrape & un des révoltez, s'avança contre lui à la tête d'une grosse cavalerie de vingt mille fantassins qu'il soudoyoit. L

lamine entre le Roi de Perse & Evagoras en ce même Livre 15. p. 333. de Rhodoman. Il paroît là comme un calomniateur de Téribase son Général, & un calomniateur con-

vaincu. Son caractère soutient ici.

(1) Il y a eu un autre Artabafe nommé au Livre XI. pag. 57. de Rhodoman au Livre XII. pag. 73. même.

beau-pere de Datamès qui commandoit la cavalerie , voulant s'attirer les bonnes graces du Roi , & songeant pour l'avenir à sa sûreté , se détacha la nuit à la tête de ses escadrons & marcha du côté où campoit Artabase auquel il avoit fait sçavoir dès la veille son dessein , & le temps auquel il devoit l'executer. Au moment que Datamès apprit cette défection , il assambla ses soudoyez , & leur promettant des récompenses proportionnées au service qu'ils marqueroient en cette occasion ; il atteignit les transfuges dans le tems qu'ils se joignoient à l'armée du Roi , & se jettant également sur les cavaliers qui le trahissoient & sur les troupes d'Artabase qui recevoient ces traitres , il fit main basse sur les uns & sur les autres. Artabase qui ne comprenoit rien dans cette aventure , soupçonna le beau-pere de Datamès de lui avoir dressé une embuscade à lui-même ; & il ordonna à ses troupes de repousser ces cavaliers au lieu de les recevoir. Metrobarzanès , étoit le nom de ce beau-pere , attaqué ainsi des deux côtez , & regardé de part & d'autre comme un traitre tomba dans une cruelle incertitude ;

& n'ayant pas même le temps de se reconnoître , il prit le parti de se défendre des deux côtez : ainsi combattant contre les uns & contre les autres , il fit d'abord un grand carnage. Cependant après une perte de plus de dix mille hommes dans ce mal entendu, Datamès fit sonner la retraite & cesser toute poursuite. Entre les cavaliers déser-teurs , les uns revinrent d'eux-mêmes à Datamès : ils obtinrent de lui le pardon de la faute que Metrobarnasès leur avoit fait faire ; mais environ cinq cens autres qui ne sçurent quel parti prendre , furent environnés par les troupes du Satrape & percez à coups de traits. Datamès qui avoit déjà une grande réputation en fait de guerre l'augmenta beaucoup par la présence d'esprit & par la valeur qu'il avoit marquée en cette occasion : de sorte qu'Artaxerxès qui eut bien-tôt la nouvelle de cet événement particulier , redouta encore davantage un rebelle si dangereux , & pour se défaire de lui plus promptement , il le fit assassiner en secret.

D'un autre côté Rheomithrès en voyé par les révoltez au Roi Tacho en Egypte , avec cinquante vaisseaux



& cinq cens talens d'argent, s'arrêta dans une ville de l'Asie nommée Leucé (1); & rassemblant là quelques-uns des Chefs de son parti, il les fit saisir, & les envoya liez au Roi de Perse. Il rentra par cette trahison dans les bonnes graces du Roi qu'il avoit trahi lui-même. A l'égard de Tachos il avoit déjà préparé toutes choses pour la guerre dont il étoit menacé. Sa flotte montoit à deux cens vaisseaux parfaitement bien équippez. Il avoit tiré de la Grèce dix mille soudoyez hommes d'élite, qu'il avoit joints à quatre-vingts mille hommes d'infanterie Egyptienne. Il donna le commandement de toutes les troupes étrangères au Spartiate Agésilas, qui lui avoit été envoyé par les Lacédémoniens, mêmes à la tête de mille hommes pesamment armez, & qui étoit un Général expérimenté & d'une haute réputation pour le courage & pour la science militaire. Le Roi d'Egypte confia sa flotte à l'Athénien Chabrias que sa République ne lui avoit pas envoyé par un decret public, mais que sa propre inclination avoit engagé au service de ce Roi. Tachos voulut se réserver le commande-

400.

(1) Entre Cume &amp; Clazoméne. Ortelius.



424 D I O D O R E,  
ment général de ses armées de mer &  
de terre ; & il ne suivit pas en ce point  
le sage conseil d'Agésilas qui l'invitoit  
à demeurer dans l'Égypte comme dans  
le centre de ses Etats , & de ne faire  
la guerre au dehors que par ses Lieu-  
tenans. En effet , dès qu'il eut éloigné  
ses troupes , & qu'il les eut fait cam-  
per lui-même dans la Phœnicie , le  
Commandant qu'il avoit laissé en Egyp-  
pte se détacha de son obéissance. Il  
dépêcha même à Nectanebus fils de Ta-  
chos des confidens secrets , pour lui  
persuader de venir incessamment se fai-  
sir du trône de son pere en son absen-  
ce , ce qui alluma une grande guerre  
Nectanebus qui avoit suivi son pere  
commandoit sous lui les troupes Egyp-  
tiennes , & Tachos l'avoit envoyé de  
la Phœnicie où il campoit avec son ar-  
mée , jusques dans la Syrie pour y  
prendre quelques Villes. Dès qu'il eut  
reçu les lettres du Commandant de  
l'Égypte , il accepta la proposition  
qu'on lui faisoit contre son pere ; il  
commença à gagner les Officiers &  
les soldats par des présens & par des  
promesses , & les ayant ramenez dans  
l'Égypte , il s'en rendit le maître par  
leur secours. Tachos frappé de cette

évolution n'hésita point à traverser Arabie pour aller trouver le Roi auquel il demanda pardon de la guerre u'il venoit de lui déclarer. Artaxerxès ne se contenta pas de lui pardonner : mais il le nomma Général dans la guerre qu'il faisoit lui-même actuellement aux Egyptiens. Ce fut un peu près ce temps-là que mourut ce même Roi de Perse Artaxerxès , en la quarante-troisième année de son règne.

Il eut pour successeur Ochus (1) qui régna vingt-trois ans. Celui-ci fut surnommé aussi Artaxerxès , parce que le précédent ayant régné avec beaucoup de gloire , de tranquillité & de bonheur , ses sujets voulurent conserver sa mémoire dans la personne de ses successeurs , & les obligèrent à porter le même nom que lui.

Dès que le Roi Tachos revenu de son voyage de Perse , eut rejoint Agéas , Nectanebus qui avoit rassemblé plus de cent mille hommes se mit en marche contre lui , & provoqua son propre pere à un combat dont sa couronne devoit être le prix. Agéfilas voyant le Roy extrêmement allarmé & presque déterminé à ne pas se défendre , l'exhorta à prendre cou-

(1) Ce mot signifioit bâtard.

426 D I O D O R E ,  
rage , en lui difant que la victoire dépendoit bien plus de la valeur du Chef que du nombre des foldats. Comme le Roi ne fe rendoit point à ces exhortations ; Agéfilas fut obligé de fe retirer avec lui dans une de fes plus grandes Villes. Les Egyptiens les y affiégèrent bien-tôt. Après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs attaques & dans leurs affauts , les Affiégés environnèrent la place d'un mur & d'un foſſé. Leur grand nombre leur fournit le moyen d'achever bien-tôt cet ouvrage quelque grande que fuſon étendue. Ainſi les vivres commençant à manquer aux Affiégés ; Tachos perdit bien-tôt tout eſpoir. Mais Agéfilas ranimant par ſes diſcours les foldats qu'il commandoit , & faiſant de nuit une vigoureuſe sortie ſur les Ennemis , fauva contre toute eſpérance & les Grecs qu'il avoit amenez , & les Citoyens de la Ville affiégée (1). Com

(1) Palmerius a remarqué que toute cette narration de Diodore eſt extrêmement confuſe dans le texte tel que nous l'avons , & il y ſouſpçonne des lacunes. Ainſi il nous renvoye pour l'éclairciſſement du fait hiſtorique à la vie d'Agéfilas par Plutarque , où cet Auteur parle du fait dont il ſ'agit. Mais comme Palmerius avertit lui-même que la relation en eſt bien différente de celle de Diodore : tout ce que nous pouvons faire comme tradi

ie les Assiégeois étoient extrêmement ombreux & se voyoient dans une grande plaine, ils comptoient d'envelopper aisément la garnison sortie; & de la passer toute entière au fil de l'épée. Mais Agéfilas se postant dans une langue de terre, où il étoit défendu par deux bras du fleuve, l'un à sa droite l'autre à sa gauche; il attendit le choc des Assiégeois. Disposé convenablement à son terrain & défendu par le fleuve même, il engagea le combat. Le grand nombre des Saillans leur devint inutile par la nature du lieu; & les Grecs qui les surpassoient de beaucoup en valeur & en expérience militaire, tuèrent un grand nombre d'Egyptiens, & mirent le reste en fuite. Tachos recouvra aisément par ce succès son autorité sur ses peuples; & Agéfilas auquel il étoit redevable du rétablissement de sa couronne fut gratifié de présens très-considérables. Cet illustre Spartiate reve-

eurs de celui-ci est de tirer des paroles qui nous restent de son texte, le sens le plus vraisemblable qu'il est possible. Mais le plus est; c'est qu'en tenant τὰς πολέμους pour

les Assiégez fortis; & trois lignes plus bas τῶν πολεμίων pour les Assiégeois qui les attaquent, je trouve un sens clair & naturel dans la phrase de Diodore telle qu'elle est.



nant en sa Patrie par Cyrene où il comptoit de s'embarquer, mourut en cette ville d'Afrique; son corps embaumé fut transporté à Lacédémone, où il fut enseveli dans le tombeau des Rois avec tous les honneurs dûs à son rang. Voilà où en demeurèrent pour cette année les affaires de l'Asie.

A l'égard du Péloponnèse, les Acadiens qui avoient signé la paix entre eux après la bataille de Mantinée n'observèrent que pendant un an les sermens qu'ils avoient faits; & ils recommencèrent la guerre. Il étoit porté par le traité de paix, que chacun de ceux qui s'étoient trouvez à la bataille s'en retourneroit dans le lieu de sa naissance. Or il étoit arrivé à l'occasion de troubles précédens que plusieurs habitans des villages d'alentour (1) s'étoient réfugiés dans Mégalopolis pour y être plus en sûreté, que qu'ils ne quittaient qu'à regret leur demeure propre. Or comme chacun s'en retournoit chez soi suivant les termes du traité de paix, les Mégalopolitains qui trouvoient leur avantage à cette multitude de Citoyens q

(1) Voyez ci-dessus, pag. 38, de Rhodoman.



*devoit leur Ville plus considérable*, vou-  
 rent les obliger à revenir. Il se for-  
 ma là-dessus une véritable dissention,  
 les habitans des petites Villes ou Bour-  
 gades demandèrent du secours à ceux  
 de Mantinée, à d'autres Arcadiens,  
 de la province même de l'Elide, en un  
 mot à tous ceux qui avoient été de  
 leur parti dans la bataille de Manti-  
 née. La ville de Mégalopolis s'adressa  
 de son côté aux Athéniens, qui y en-  
 voyèrent sur le champ trois mille hom-  
 mes pesamment armez & trois cens  
 cavaliers, les uns & les autres sous le  
 commandement de Pammenès. Ce  
 Général se rendit d'abord à Mégalo-  
 polis, d'où il alla ensuite contraindre  
 les habitans des petites Villes, en dé-  
 uisant les unes & en faisant peur aux  
 autres, de se réunir dans la grande.  
 C'est la fin qu'eut cette prétention  
 en ou mal fondée des Mégalopoli-  
 tains, de vouloir être la seule Ville de  
 leur Province, prétention qui y en-  
 tint long-temps un trouble fâcheux  
 qui ne fut terminée que par la vio-  
 lence. L'Historien Athanas (1) de Sy-

(1) Cet Historien est | sius en son Livre 3. desti-  
 nommé Athanis par Vos- | né aux Auteurs dont le

racuse commence en cette année l'Histoire de la vie de Dion , qu'il a distribuée en treize livres. Mais il a refermé en un seul , l'intervalle de sept ans compris entre le point où Philist en étoit demeuré , & celui où il commence lui-même ; pour ne laisser aucun vuide dans l'Histoire.

*Olymp. 104.  
an. 4. 361. an  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Nicopheme étant Archonte d'Athènes , Rome eut pour Consuls C. Sulpitius & C. Licinius. Alexandre Tiran de Pherès envoya des Brigantins & autres vaisseaux de Piraterie aux Isles Cyclades ; & s'étant par ce moyen emparé de quelques-unes , il en tira un grand nombre d'esclaves. S'embarquant à la tête des soudoyez pour l'Isle de Peparethe (1) , il forma le siège de la Ville principale. Les Athéniens , protecteurs de ces Insulaires , avoient laissé Leosthène pour les défendre. Mais Alexandre alla d'abord attaquer une escadre Athénienne qui avoit été placée pour observer qu-

temps est inconnu , & il le nomme ainsi d'après Athenée & sans citer Diodore. Mais il paroît que c'est le même en ce qu'Athanas & Athanis est allégué de part & d'autre comme un Historien de la

Sicile. Nous verrons dans le Livre suivant que Dion combattit le Jeune Demetrius & rendit la liberté à Syracuse.

(1) Isle dépendante de la Macédoine sur la mer Egée. *Orrélius.*

ques foldats d'Alexandre descendus à Panorme (1). Le Tyran qui tomba tout d'un coup fur cette escadre, eut contre elle un succès inespéré : car non-seulement il délivra d'un danger prochain les foldats qu'il avoit à Panorme : mais encore il enleva cinq galères Athéniennes, & une autre de Peparethe ; & de plus il lui resta de cette attaque fix cens prisonniers. Les Athéniens outrez de cette disgrâce condamnèrent Leosthène à la mort en qualité de traître, & mirent tous ses biens à l'encan, après quoi ils envoyèrent Charès à sa place avec une nouvelle flotte. Celui-ci employa son temps à éviter les Ennemis & à mécontenter les Alliez. Car ayant été débarquer à Coryre, ville attachée à la République, il excita de violentes séditions dont ensuivirent même des massacres de Citoyens & des pillages de maisons ; ce qui attira de plusieurs côtez de grandes maledictions au nom d'Athènes.

403.

C'est à cette année que se termine l'histoire Grecque de Dionysiodore & celle d'Anaxis (2), Ecrivains de la

(1) Autre port de la Ma-  
doine sur la mer Ægée.  
lem.

(2) Le nom du premier  
de ces deux Historiens se  
trouve encore dans le So-

Bœotie. Pour nous qui avons rapporté tout ce qui s'est passé jusqu'à l'entrée du règne de Philippe, nous terminons ici ce quinzième Livre, selon le plan que nous en avons donné en commençant. Le Livre suivant contiendra toutes les actions de ce Roi depuis qu'il monta sur le trône jusqu'à sa mort, sans omettre les principales choses qui se sont passées durant ce intervalle dans les parties de la terre les plus connues.

strate de Diogène Laerce. | nu que par cette citation  
Mais le second n'est con- | de Diodore. *Vossius. l.v.*

*Fin du quinzième Livre.*



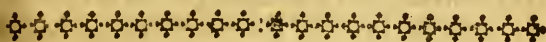


# HISTOIRE

## UNIVERSELLE

D E

### DIODORE DE SICILE.



## LIVRE SEIZIEME.



**L**OUT Ecrivain qui entreprend l'Histoire d'une Ville ou d'un Roi en particulier, doit raconter tout de suite ce qui concerne cette Ville ou ce Roi. C'est le seul moyen faire entendre clairement ce que l'on rapporte de l'une ou de l'autre, & d'en rendre le souvenir aisé à ses Lecteurs. Car si le commencement des faits n'est pas lié avec la fin; outre qu'on a de la peine à saisir ces parties détachées, elles n'intéressent point assez

I.  
Chiffres des  
pages de Rhodoman.

405.



pour demeurer dans la mémoire. A plus forte raison doit-on observer ce ordre & cette liaison, quand on y est conduit par la nature même de son ouvrage. C'est pour cela qu'étant amené par le cours de notre Histoire à tems de Philippe fils d'Amyntas, nous destinons ce Livre aux grandes actions de ce Roi. Il occupa pendant vingt quatre ans le trône de la Macédoine. L'ayant trouvé peu considérable en arrivant, il en fit une des plus grandes puissances de l'Europe : & la Macédoine assujettie aux Illyriens à son avènement à la couronne, devint maître entre ses mains de nations puissantes & de Villes célèbres. Ses vertus personnelles le rendirent le Chef de toutes les Républiques de la Grèce qui se soumirent volontairement à sa conduite. Ayant tiré vengeance de ceux qui avoient pillé le temple de Delphes & remis l'Oracle en liberté, il fut reçu dans le conseil des Amphictyons, en récompense de son respect envers Dieux, il prit la place & succéda aux droits des Phocéens qu'il avoit vaincus. Après avoir soumis les Illyriens, Pæoniens, les Thraces, les Scythes, & tous leurs voisins, il forma le pr-

et de détruire l'empire des Perses. ayant même déjà fait passer de grandes forces en Asie, il commençoit à délivrer de ce joug étranger les villes grecques; lorsque interrompu par la mort, il épargna à son fils Alexandre le soin de rassembler les Alliez & les troupes nécessaires pour ce grand dessein. Ce fut à son intelligence & non à sa fortune qu'il dû ses succès. Aucun Roi ne l'a surpassé en science militaire, en courage & en grandeur d'Âme. Mais pour ne point perdre de temps en préambule, nous reprendrons en peu de mots les choses d'un peu plus haut pour entrer plus clairement dans la suite de son Histoire.

Callimedès étant Archonte d'Athènes, & Rome ayant pour Consuls Cn. Minutius, & L. Æmilius. On célébra l'195<sup>e</sup> Olympiade dans laquelle Ptolemée de Cyrene remporta le prix de la course. Philippe fils d'Amyntas, & Alexandre vainqueur des Perses, parvint au trône de Macédoine de la même manière que nous allons dire. Le Roi Amyntas ayant été vaincu par les Illyriens, & obligé de leur payer un tribut, les Illyriens reçurent en ôtage Philippe le plus jeune de ses fils & le

## II.

*Olymp. 195.  
an. 1. 360 ans  
avant l'Ère  
Chrétienne.  
an de Rome  
393.*

mirent en dépôt chez les Thébains. Ceux-ci confièrent ce jeune Prince Epaminondas leur concitoyen, comme à un homme très-capable de lui donner une excellente éducation. Epaminondas ayant actuellement chez lui un élève de l'école (1) de Pythagore ; Philippe se remplit lui-même des maximes Pythagoriciennes, & les deux Disciples, qui présentoient à leur maître un naturel admirable & une attention infinie, parvenoient à l'envi l'un de l'autre au plus haut degré de la vertu du courage. Le premier y puisa cette valeur & cette patience dans les travaux militaires, qui donna à la Ville de Thèbes la supériorité sur toute Grèce ; & Philippe remplissant son ame des mêmes principes de vertu ne demeura point inférieur à la gloire d'Epaminondas. Après la mort de Perdiccas, Alexandre son fils aîné prit les rênes du Gouvernement, mais P

(1) Cet élève est nommé Lyfis, dans les extraits de l'Empereur Constantin Porphyrogénète. Tom. 2. de cette Traduction, pag. 389. Au reste Epaminondas plus âgé sans doute que Philippe, profitoit comme lui des leçons de

l'Élève de Pythagore. Les écoles des anciens Philosophes ressembloient à des Académies qu'à des Collèges ; & l'on y voit des personnes de tout âge. Diodore a parlé de Pythagore au Liv. 12. p. 7. Rhodoman.

mée Aloritès (1) l'ayant tué en trahison se mit à sa place , & Perdicas étant défait de celui-ci par la même voye , monta sur le trône. Très-peu de temps après Perdicas ayant été vaincu & tué dans une bataille que lui livrèrent les Illyriens , son frere Philippe s'échappa du lieu où on le tenoit en ôtage & se fit Roi de la Macédoine , dans un temps où il étoit difficile de lui conserver même le nom de Royaume : car les Macédoniens avoient perdu plus de quatre mille hommes dans la défaite qu'ils venoient d'essuyer. Tout le reste effrayé de la puissance des Illyriens , songeoit plus à se cacher qu'à les combattre. Les Thraciens autres voisins de la Macédoine la ravageoient de leur côté par le mépris qu'ils avoient pour ses habitans. Mais les Illyriens suivant leur première vûe rassembloient leurs forces , & se dispofoient à une seconde attaque qui devoit être plus décisive que la première.

Un Prince de la maison Royale nommé Pausanias , entreprit de monter sur le Trône par le secours du Roi

(1) On trouvera une | 15. pag. 373. de Rhodope  
te sur son sujet au Liv. | man.



438 DIODORE,  
 de Thrace ; & d'un autre côté les  
 Athéniens qui n'aimoient pas Philipp  
 vouloient y porter Argée (1), auquel  
 ils prêtèrent à ce dessein leur Géné  
 ral Mantias à la tête de trois mill  
 hommes bien armez , & d'une flott  
 considérable. Les Macédoniens abba  
 tus par la bataille qu'ils avoient per  
 due , & par les dangers qui les mena  
 çoient de toutes parts étoient dans  
 une cruelle incertitude. Mais Philipp  
 au milieu de tant de périls , & r  
 voyant autour de lui que des frayeur  
 & des allarmes ne se laissa point ab  
 battre. Au contraire faisant assembler  
 fréquemment les Macédoniens , il leur  
 inspiroit son courage par la force de  
 ses discours ; & leur fournissant d'ex  
 cellentes armes , il les tenoit conti  
 nuellement occupez à des exercices  
 militaires. Ce fut à cette occasion qu'  
 408. imagina le premier de donner plus  
 de liaison & plus d'épaisseur à la phala  
 ge Macédonienne , sur l'idée de cet  
 haye de piques & de boucliers do

(1) L'Auteur a fait mention de cet Argée au Livre 14. pag. 307. de Rhodoman , où il dit que selon quelques Historiens , il régna 2. ans. Mais la date est antérieure de 32. à l'année où nous sommes. De sorte qu'il s'agit ici du rétablissement même Argée.



est parlé dans l'Iliade (1) à l'occasion du siège de Troye. Il étoit doux & affable dans les entretiens publics & particuliers ; & par ses présens ou par ses promesses , il s'étoit attiré l'affection de la multitude. Cependant il veilloit sans cesse à éloigner les périls qui l'environnoient. Ainsi voyant que les Athéniens s'obstinoient à recouvrer Amphipolis , & que ce n'étoit que dans cette vue qu'ils lui oppoient le fantôme du Roi Argée , il se départit volontairement de la possession de cette ville , & la laissa se gouverner par elle-même. Il envoya aussi aux Pæoniens des Ambassadeurs , qui corrompant les uns par des présens & les autres par des promesses , les engagèrent tous à conclure avec Philippe une paix qui lui rapportoit infiniment dans la situation présente de ses affaires. Il trouva moyen d'ailleurs à force de présens de détourner le Roi de Thrace du dessein qu'il voit de faire remonter Pausanias (2) sur le trône de Macédoine.

Cependant le Général Athénien Mantias fit voile du côté de Methone,

(1) Iliade liv. 13. Vers 29. & suiv.

(2) Voyez sur ce Pausanias la vie de Philippe par M. Olivier. Tom. I. pag. 26. &c.

440 D I O D O R E,  
où il s'établit, & envoya delà le Ro  
Argée, avec un corps de soudoyez à  
Ægues autre ville de la Macédoine  
Celui-ci invita les habitans à le rece-  
voir & à l'aider à reconquérir le Trô-  
ne: mais voyant que personne ne l'é-  
coutoit il revint seul à Methone. Phi-  
lippe instruit de l'arrivée de ces sou-  
doyez étoit venu lui-même à Ægues  
il les attaqua, & en ayant tué un grand  
nombre, quelques-uns se rendirent à  
lui, & les autres se réfugièrent sur une  
colline, d'où il les renvoya sur leur  
ferment. Cette première victoire de  
Philippe rendit les Macédoniens plu-  
courageux dans les combats où ils se  
rencontrèrent dans la fuite. Peu de  
temps après les habitans de Thaso  
s'établirent les uns après les autres dans  
un lieu qu'on appelloit Crines. Le Roi  
prit cette habitation nouvelle sous sa  
protection, & lui donnant son nom  
même, il la peupla de Citoyens. Theo-  
pompe de Chio commence ici l'histoire  
de Philippe qu'il a distribuée en cin-  
quante-huit (1) livres. Mais les cinq  
derniers ne sont pas du même stile & ne  
paroissent pas de la même main que les  
précédens.

(1) Du temps de Photius il n'en restoit déjà que 33.

Euchariste étant Archonte d'Athènes, les Romains eurent pour Consuls Q. Servilius & L. Genutius. Philippe envoya des Ambassadeurs à Athènes par lesquels il amena aisément le peuple à faire la paix avec lui, en déclarant qu'il ne prétendoit plus rien sur Amphipolis. Se voyant en repos de ce côté-là, il apprit qu'Agis Roi des Laoniens étoit mort, & il crut la circonstance favorable pour les attaquer. Ainsi il fit marcher contre ces Barbares une armée avec laquelle il les défit & les rangea sous l'obéissance de la Macédoine. Il lui restoit encore les Illyriens à soumettre, & il avoit cette entreprise extrêmement à cœur. C'est pourquoy faisant assembler son armée, lui tint un discours convenable à l'importance de ce projet : & fit marcher aussi-tôt contre eux dix mille hommes complets d'infanterie & six cents cavaliers. Dès que Bardylis alors Roi des Illyriens sçut sa marche, il lui envoya des Ambassadeurs pour lui proposer la paix, sur la simple condition que chacun demeureroit maître de ses Villes qu'il possédoit actuellement. Philippe répondit qu'il ne s'étoit point de la paix ; mais que

I I I.

*Olymp. 105.  
an. 2. 3<sup>e</sup> 9 ans  
avant l'Ère  
Chrétienne.*

409.

la condition unique en étoit que les Illyriens fortiffent actuellement de toutes les Villes qui appartennoient à la Macédoine. Sur cette réponse les Ambassadeurs s'en revinrent fans avoir rien fait ; & Bardylis qui comptoit sur les victoires qu'il avoit déjà remportées , & sur la valeur déjà éprouvée des Illyriens , se présenta aux Ennemis à la tête de son armée. Son Infanterie étoit composée de dix mille hommes d'élite , soutenus de cinq cens chevaux. Les deux armées s'avancèrent l'une contre l'autre avec de grand cris. Philippe conduisoit son aîle droite , & il avoit donné ordre à ses cavaliers d'environner les Ennemis par les côtés , pendant que lui-même les attaqueroit de front. Cette disposition rendit son attaque très-violente. Les Illyriens de leur côté s'étant formés en colonne quarrée & très-ferrée de toutes parts , soutinrent courageusement ce premier choc , & maintinrent long-temps le combat dans une égalité parfaite & de valeur & d'espérance. Un grand nombre d'hommes tuez ; un plus grand encore de blessés de part & d'autre suspendit toujours la décision ; & la balance ne panchoit ja



mais long-temps du même côté. Cependant les cavaliers Macédoniens continuant d'inquiéter les bataillons ennemis & sur les aîles & par derrière ; mais surtout le courage supérieur de Philippe qui s'avançoit toujours à la tête des plus braves, força enfin les Illyriens à la fuite. Il les poursuivit fort loin , & en ayant fait périr encore un grand nombre , il fit sonner la retraite. Alors il éleva un trophée , & prit soin de la sépulture des morts. Les Illyriens sortant d'eux-mêmes de toutes les villes de la Macédoine , envoyèrent ensuite une ambassade par laquelle ils obtinrent la paix , après avoir perdu plus de sept mille hommes dans la bataille dont nous venons de parler. Mais les intérêts de la Macédoine & de l'Illyrie ne doivent pas nous empêcher de parler à notre ordinaire de ce qui s'est passé chez d'autres nations.

410.

DENYS le Jeune Tyran de Syracuse depuis quelques années ( 1 ), peu agissant de son naturel , & très-inférieur à son pere , tâchoit de couvrir sa paresse du nom de douceur & de paci-

I V.

(1) Il y avoit environ | vers la fin du Livre précé-  
 six ans. Voyez ci-dessus | dent , p. 385. de Rhod.



fication : c'est pour cela qu'au lieu de poursuivre la guerre commencée par l'ancien Denys contre les Carthagiinois, il préféra de faire la paix avec eux. De même ayant poussé pendant quelque temps les Lucaniens avec assez de vigueur, & ayant même remporté sur eux des avantages considérables, il les laissa bien-tôt en repos. Cependant il fit bâtir deux Villes dans la Pouille pour rendre plus sûr aux navigateurs le trajet de la mer Ionienne : car avant lui les Corsaires qui croisoient continuellement dans ce passage, rendoient inaccessible aux vaisseaux marchands l'entrée de la mer Adriatique. Mais ensuite se disposant à mener une vie tranquille, il abandonna les exercices militaires qu'il faisoit faire à ses soldats : & se trouvant revêtu de la puissance usurpée la plus forte qu'il y eut en Europe, & d'une Tyrannie que son Pere disoit avoir affermie avec des chaînes de diamant, il la perdit tout à coup par sa propre négligence (1) : nous tâcherons d'exposer en détail les causes de sa chute.

(1) Il lui auroit été glorieux de s'en démettre volontairement dès-lors, & de se procurer le repos par un action généreuse ; au lieu d'arriver à sa chute par la fainéantise & par la paresse.

Cephisodote étant Archonte d'A-  
 hènes , les Romains eurent pour Con-  
 als C. Licinius & C. Sulpitius. Dion fils  
 Hipparinus & le plus illustre Citoyen  
 e Syracuse , sortit secrettement de la  
 icile , & guidé par la supériorité de  
 es sentimens & de ses vûes , il parvint  
 e la manière que nous allons dire à  
 élivrer Syracuse & toute la Sicile de  
 Tyrannie qui l'opprimoit. L'ancien  
 Denys avoit eu des enfans de ses deux  
 femmes : la première (1) qui étoit de  
 ocres lui avoit donné le même Denys  
 ui lui succéda ; & il avoit eu de la  
 lle d'Hipparinus , homme distingué  
 ans la Ville , deux autres fils , dont  
 aîné s'appelloit Hipparinus comme  
 on pere , & le second Narfæus. Or  
 ette seconde femme avoit un frere  
 ommé Dion qui avoit fait de grands  
 rogrès dans la Philosophie , & qui  
 rpassoit en valeur & en science mi-  
 aire tout ce qu'il y avoit alors d'ha-  
 tans à Syracuse. Celui-ci par l'élé-  
 tion de son génie & par la noblesse

*Olymp 109.  
 an. 3. 358 ans.  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*

(1) Sans parler d'une  
 emier. encore qui étoit  
 le d'Hermocrate , &  
 si mourut des outrages  
 ie lui avoient fait les  
 Idats révoltez. Voyez  
 v. 13. p. 230. de Rhod.

& Liv. 14. pag. 271. dit  
 même. La première allé-  
 guée ici s'appelloit Doris,  
 & celle qui suit Aristoma-  
 que : au Liv. 14. p 271.  
 de Rhodoman.

411.

de son caractère devint bien-tôt suspect au Tyran, qui conçut qu'il pouvoit lui entrer dans l'esprit de se rendre le Libérateur de sa Patrie. Là-dessus Denys résolut de se délivrer de lui en lui faisant perdre la vie. Dion s'étant apperçu de ce dessein, se cacha d'abord chez quelques amis : & bien-tôt après il passa de la Sicile dans le Péloponnésé accompagné de son frere Megaclès, & de Chariclidès que le Tyran avoit mis lui-même à la tête de ses gens de guerre. Ayant poussé sa route jusques à Corinthe, il invita cette République à s'intéresser à la délivrance de Syracuse. Il rassembla en suite un grand nombre de soudoyés & fit en même temps une provision suffisante de toute espèce d'armes, acquit enfin deux vaisseaux capables de porter & les hommes & leur équipage ; & sortant par le détroit qui regarde Céphalénie & Zacinthe, il arriva de ce dernier port en Sicile. Il avoit chargé Chariclidès d'amener incessamment quelques galères & quelques vaisseaux de charge à Syracuse. Ce fut en ce temps-là qu'Andromachus de Tauroméne pere de l'historien Timæe, homme riche, & qui avoit

élévation dans l'ame , recueillit tous les habitans que l'ancien Denys avoit mis hors de Naxus avant que de détruire cette (1) Ville. Il alla s'établir avec eux sur une hauteur voisine de son enceinte , il y demeura lui-même long-temps : & comme cette hauteur portoit déjà le nom de Taurus , il nomma Tauroméne cette nouvelle habitation : elle prit bien-tôt de grands accroissemens , & ses citoyens acquirent en peu d'années de grandes richesses. Elle a subsisté avec beaucoup d'éclat jusqu'à nos jours , où Cæsar en ayant exclu les habitans naturels , y a placé une colonie Romaine.

D'un autre côté les habitans de l'Eubée ayant pris querelle entr'eux , les uns recherchèrent le secours des Bœotiens , & les autres ceux des Athéniens : ce qui introduisit une véritable guerre dans cette Isle. Cependant malgré bien des attaques & bien des rencontres , aucune des deux nations étrangères ne pouvoit se vanter d'avoir eu de l'avantage sur l'autre , & il ne s'étoit donné aucun combat assez considérable pour décider cette querelle. Mais l'Isle en-

(1) Il est parlé de cette destruction de Naxus au Livre 14. pag. 246. de Rhodoman.



tière souffroit beaucoup de cette division intestine ; & les deux nations auxiliaires se détruisoient réciproquement. Réveillées pourtant enfin par les pertes quelles avoient faites l'une & l'autre ; elles entrèrent en négociation & conclurent la paix ; les Bœotiens revenant chez eux se tinrent tranquilles. Pour les Athéniens qui venoient d'apprendre que les Insulaires de Chio, de Rhode & de Cos, aussi bien que les Byfantins, s'étoient détachés de leur alliance, ils s'engagèrent dans cette guerre qu'on appelle Sociale (1), & qui dura trois (2) années. Ayant nommé pour Commandans Charès & Chabrias, ils les firent partir à la tête d'un armement convenable. Ceux-ci abordant en l'Isle de Chio y trouvèrent les secours que les Byfantins, les Insulaires de Rhodes & de Cos & Mausole même Souverain de la Carie, avoient envoyez aux habitans de cette première Isle. Les Athéniens distribuèrent leurs troupes de telle sorte qu'ils assiégeoient la Vil

(1) C'est-à-dire de la part des Alliez, ou contre les Alliez.

(2) Il dira quatre années dans ce Livre même les dattes marginales indiquent à peu près trois ans & demi.



ar mer & par terre. Charès Chef des troupes de terre s'avança jufqu'au pied des murailles , & défit les habitans qui étoient fortis en grand nombre pour le repouffer. Chabrias qui avoit pénétré jufques dans le port , y donna un combat naval dont les commencemens furent très-vifs de fa part : mais fon vaiffeau ayant été brifé , la fortune du combat changea totalement : les vaiffeaux qui l'accompagnoient pourvûrent à leur fûreté par leur retraite ; mais lui-même préférant une mort glorieufe à l'aveu de fa défaite , fe défendoit encore fur les dernières planches qui étoient en état de le foutenir , & il mourut enfin percé de plusieurs traits.

EN ce même temps Philippe Roi de Macédoine ayant vaincu dans une grande bataille les Illyriens , & s'étant rendu maître de toute la contrée qui s'étend jufqu'au marais qu'on appelle le Bœotie , revint dans la Macédoine ; où il accorda aux Illyriens une paix glorieufe pour lui , & s'acquiesça fur les Macédoniens cette autorité que donnent le grand courage & les grandes victoires. Cependant les habitans d'Amphipolis qui ne l'aimoient pas , & qui

V.

lui fournissoient bien des prétexte d'armer contre eux , lui firent prendre enfin le parti de conduire une forte armée devant leurs murailles. Il en abbatit une grande partie par le jeu redoublé de ses machines , & ayant défait un corps considérable de Citoyens sortis pour s'opposer à ses efforts , il entra enfin victorieux dans leur Ville. Il en bannit aussitôt tous ceux qui lui étoient contraires & traita tous les autres avec beaucoup d'humanité. La conquête de cette place qui ouvroit en quelque sorte à Philippe l'entrée de la Thrace , & de Provinces circonvoisines , prépara dès lors un grand accroissement à sa fortune & à sa puissance. En effet il devint bien-tôt après maître de Pydna. Il fit avec les Olynthiens un traité d'alliance par lequel il s'engagea à leur soumettre Potidée , Ville que les Olynthiens souhaitoient extrêmement de joindre à leurs possessions. Car la ville d'Olynthe étant alors très-puissante & donnant par le nombre de ses Citoyens un grand poids au parti dans lequel elle se trouvoit , elle attiroit l'attention de toutes les Puissances qui cherchoient à s'agrandir. C'est pou

ela que les Athéniens d'un côté & Philippe de l'autre, faisoient tous leurs efforts pour la mettre dans leur alliance. Cependant Philippe après avoir pris Potidée, & en avoir fait sortir la garnison qui étoit Athénienne, traita elle-ci avec beaucoup d'égards & la envoya en toute sûreté à Athènes ; parce qu'au fond il respectoit la dignité & la réputation de cette République. Mais ayant fait esclaves les habitans de Pydne, il les remit eux & toutes les possessions de leur territoire aux Olynthiens. Etant passé delà à Crenide (1) il y augmenta le nombre des Citoyens, & la nomma Philippe de son nom. Il fit travailler aux environs des mines d'or qui avant lui étoient ou inconnues ou négligées, & il les mena par ses soins jusqu'à lui rapporter annuellement la valeur de plus de mille talens. S'étant fait par ce moyen en très-peu de temps un trésor considérable, il éleva bien-tôt à un très-haut point de gloire & de puissance le Royaume de Macédoine. Il fit battre une monnoye d'or qui portoit son nom, il attira à son service un grand nombre de soudoyez ; & il ren-

(1) Ville de la Bithynie dans l'Asie mineure.

452      D I O D O R E ,  
dit par ses présens beaucoup de Grecs  
infidèles à leur propre nation : Nous  
en verrons dans la suite des exemples  
particuliers. Mais nous suivrons actuel-  
lement le fil de notre Histoire.

V I.

AGATOCLE étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Fabius & C. Poetelius. Ce fut en cette année que Dion fils d'Hipparinus revenu en Sicile détruisit la Tyrannie de Denys. C'étoit alors la plus grande puissance de l'Europe, contre laquelle néanmoins il n'avoit fait que les plus légers préparatifs, & n'employa ensuite que les moyens les plus simples. Croiroit-on en effet qu'un homme abordé en Sicile avec deux vaisseaux de charge eut pu opprimer un Tyran qui avoit en sa disposition quatre cent vaisseaux de guerre, une infanterie de cent mille hommes & une cavalerie de dix mille, un potentat fourni d'armes de toutes les provisions d'armes & de vivres qui pouvoient servir à l'équipage complet, & à la subsistance aisée de deux grosses armées de terre & de mer; le maître enfin de la plus grande Ville qui eut jamais été habitée par des Grecs, ornée d'un port garni d'arsenaux immenses, défendu

*Olymp. 105.  
an. 4. 357. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

ar des Citadelles imprenables, & qui  
 voit enfin de très-puissantes nations  
 pour alliées. Mais aussi Dion avoit de  
 son côté une grande élévation d'ame,  
 un courage invincible, & ce qui n'étoit  
 pas moins avantageux, la faveur & le  
 dévouement des Siciliens mêmes, qui (1) haïssant  
 une domination usurpée aspiraient  
 depuis long-temps à recouvrer leur  
 liberté. Il est vrai que d'un autre côté  
 Dion fut extrêmement aidé par la  
 nonchalance de son adversaire : Ainsi  
 toutes ces circonstances amenèrent en  
 peu de temps une catastrophe surprenante  
 par elle-même. Mais nous terminerons  
 ce préambule pour entrer dans le détail  
 du fait.

Dion venu de l'Isle de Zacynthe avec  
 ses deux vaisseaux de charge aborda  
 à Minoé, petite Ville de la dépendance  
 d'Agrigente. Elle avoit été anciennement  
 bâtie par Minos Roi de Crète,  
 dans le temps que poursuivant Dædale,  
 il fut reçu chez Cocalus (2) Roi  
 des Sicanniens. En ce temps-ci cette  
 Ville appartenoit aux Carthaginois qui  
 y avoient mis un Gouverneur nommé

(1) Transposition de quelques mots. dans le quatrième Livre de Diodore, vol. II. pag.

(2) Ce fait est rapporté 168. de cette traduction,



Paralus , ami de Dion , & qui le reçut à bras ouverts. Ayant tiré de ses galères ses cinq mille paires d'armure complettes , il les confia à Paralus , & le priant de les faire transporter sur des chariots à Syracuse ; & lui-même accompagné de ses soudoyez qui étoient au nombre de mille , se mit en marche du même côté. Sur sa route il attira à son parti les Agrigentins , ceux de Gela & quelques habitans des environs du fleuve Sicanus , les citoyens de Camarine & de Madine (1) , & d'autres Siciliens naturels qu'il invita de travailler avec lui à la délivrance de Syracuse. Comme bien d'autres gens se rendoient avec leurs armes autour de lui de toutes parts & même de fort loin , il se vit bientôt une armée de plus de vingt mille hommes. On lui envoya des Messinois (2) & des Grecs d'Italie qui se rangèrent sous ses enseignes avec beaucoup d'empressement. Dès qu'on scût Dion approcher de Syracuse , une grande multitude d'hommes sans armes , tant des environs que de la Ville même ,

(1) Il seroit difficile de trouver ailleurs le nom de cette Ville.

(2) Qui depuis la prise de Messine par Imilcon ,

Livre 14. pag. 281. Rhodoman , avoient été transferez à Tyndaris. I pag. 297. du même.

ignit à lui : car Denys qui se défoit  
 beaucoup des Syracufains avoit enlevé  
 ses armes à la plûpart d'entre eux. Le  
 tyran se tenoit pour lors autour de  
 quelques Villes nouvellement bâties le  
 long de la mer Adriatique, & il avoit  
 autour de lui une armée considérable.  
 Les Chefs qu'il avoit laissez pour la  
 garde de Syracuse firent d'abord tous  
 leurs efforts pour détourner le peuple de  
 sa défection, où il ne paroissoit que trop  
 incliné : mais s'appercevant bien-tôt que  
 leurs discours étoient inutiles, ils rassém-  
 blèrent les souldoyez & ceux qui tenoient  
 le parti du Tyran, & les mettant en or-  
 dre de bataille ils se disposoient à les  
 aller tomber sur les rebelles.

Dion commença par distribuer ses  
 cinq mille paires d'armures à autant de  
 Syracufains réfugiés auprès de lui, &  
 ceux qui n'en avoient point apporté ; & il  
 prit à prendre aux autres les premières ar-  
 mes qu'on put trouver. Les ayant fait  
 tous assembler, il déclara qu'il n'étoit  
 venu que pour la délivrance des Sici-  
 liens ; & qu'il les invitoit à choisir eux-  
 mêmes pour Chefs de l'exécution de  
 ce projet, ceux qu'ils croiroient les  
 plus capables d'abolir le pouvoir ar-  
 bitraire & toute ombre de Tyrannie.

Aussi-tôt toute l'assistance ne forma qu'une seule voix & comme par acclamation, déclara Généraux & Commandans avec un pouvoir absolu Dion & son frere Mégacès. Au sortir de l'assemblée Dion sans perdre un moment mit ses troupes en ordre, & conduisit en marche réglée du côté de la Ville. Ne trouvant personne dans les dehors, & les portes mêmes étées ouvertes ; il arriva sans opposition en traversant l'Acradine jusque dans la place publique dont il fit son camp. Cette armée montoit au moins à cinquante mille hommes.

Alors mettant tous des couronnes sur leur tête, & marchant à la suite de Dion & de Mégacès, ils entrèrent dans la Ville proprement dite : & qu'il y a de remarquable, c'est que tous les Syracusains réfugiés dans Péloponnèse, il n'y en eût que trente qui eussent voulu revenir avec Dion & seconder son zèle pour la délivrance de leur Patrie. Toute la Ville ayant passé ainsi de la liberté & du poids de la tyrannie à la douceur de sa délivrance, la joye fut universelle. On fit dans toutes les maisons des sacrifices de réjouissance ; & les Citoyens en remerciaient

merciam

merciant les Dieux du présent qu'ils devoient actuellement de leur part, s'invitoient à le soutenir & à le poursuivre par une protection à jamais durable. Les femmes surtout faisoient retentir toutes les rues de leurs cris de voye redoublez ; & l'on ne voyoit partout que des courses du peuple d'un lieu à un autre, ou des concours dans les places publiques. Il n'y avoit ni citoyen, ni esclave, ni étranger qui n'accourût pour voir Dion, & pour comparer sa physionomie avec la grandeur du bienfait dont on lui étoit redevable ; & tous la trouvoient supérieure à celle d'un homme ordinaire. Le prix du don qu'il venoit de faire à un peuple qui ne s'y attendoit plus surpasseoit ou excusoit cette illusion : un ayant gémi pendant cinquante ans sous l'esclavage ; & perdu en quelque sorte le souvenir de la liberté, ils la découvrirent tout d'un coup par la harcelle d'un seul homme.

Denys séjournoit alors à Caulon (1) ville d'Italie où il étoit passé. Il fit venir incessamment Philistus (2) com-

(1) Voyez sur Caulon & de Rhodoman.  
 et Caulonie une remar- (2) C'est l'Historien même  
 que du Livre 14. p. 315. me ami de Denys le Pers

mandant de sa flotte, qu'il avoit envoyée dans la mer Adriatique, & lui donna ordre de la conduire au plutôt à Syracuse; & comme il fit lui-même ses diligences pour y arriver de son côté, il s'y trouva le septième jour après l'entrée de Dion. Dans le dessein qu'il avoit de tromper le peuple, il luy envoya proposer la paix. Ses Ambassadeurs étoient chargez de promettre aux habitans qu'il leur rendroit l'autorité souveraine, sous la seule condition de quelques honneurs qu'on accorderoit à sa personne. Il leur fit proposer enfin de lui députer eux-mêmes des négociateurs, par l'entremise de quels on mettroit fin à toute guerre. Les Syracusains qui se laissoient éblouir par leur fortune présente, lui députèrent aussi-tôt les plus considérables d'entr'eux. Denys ( qui occupoit le quartier qu'on appelloit l'Isle (1) ) garda ces Députés à vûe, & différa

dont il avoit essuyé les inégalitez & qui l'avoit banni. Liv. 15. pag. 332. de Rhod. Il ne laissa pas de revenir pour servir le fils; & nous verrons bien-tôt qu'il perdra la vie à son service. Voyez Gerard Vossius, liv. 1. ch. 5. p. 25,

& Plutarque Vie de Denys.  
(1) C'est l'Isle Ortigia placée comme une langue de terre entre le grand & le petit port de Syracuse. Du reste la parenthèse est transposée ici de quelques lignes plus bas.



pendant la conférence d'un jour à l'autre. Remarquant en même temps que les Citoyens , sur la confiance d'une paix qu'on croyoit déjà conclue, se tenoient peu sur leurs gardes, & ne portoient rien sur eux de ce qu'il faut pour un combat, il fit ouvrir tout d'un coup les portes du Fort enfermé dans l'Isle, & fondit, avec des troupes en bon ordre, sur les Citoyens épars. Les Syracusains venoient de bâtir pour leur défense un mur qui alloit de l'un à l'autre des deux bassins ou des deux ports. Les soudoyez de Denys entreprirent d'abatre ce mur avec de grands mouvemens & de grands cris. Ils tuèrent un grand nombre de ceux qu'on avoit postez pour le garder : & passant par les ouvertures qu'ils y avoient faites, ils attaquoient déjà ceux qui camioient de l'autre côté. Dion quoiqu'indignement trompé par le violement de la paix qu'on lui avoit fait tendre, ne se présenta pas au combat avec moins de présence d'esprit ; & la tête des plus braves de ses gens, il ouvrit de morts tout le terrain dans lequel il se trouvoit. Or quoique ce champ de bataille fut extrêmement serré, il ne laissa pas de s'y rendre

de part & d'autre un grand nombre de combattans, & l'émulation y avoit rassemblé les plus braves des deux partis. Les soldats du Tyran étoient animés par la grandeur des récompenses qu'on leur avoit promises ; & les Citoyens par l'espérance de la liberté dont ils avoient déjà goûté la douceur : de sorte que la valeur se trouvant égale de deux côtés, la fortune demeura longtemps suspendue. Les blessures toutes reçues par-devant se multiplioient vûe d'œil, & il tomboit à chaque instant beaucoup de morts. Il sembloit que les premiers rangs s'exposassent généreusement pour couvrir ceux qui étoient derrière eux, & que les seconds couvrirent de leurs boucliers ceux qui tomboient, pour leur sauver la vie, & pour les mettre en état d'assurer la victoire, qui penchoit déjà de leur côté.

Cependant Dion qui voulut se distinguer en cette rencontre, & qui crut chargé du succès de cette journée, se jeta au milieu des Ennemis. Il en tua d'abord un grand nombre & pénétrant jusques dans le centre du bataillon des soudoyez, il y fit un grand écart, qu'il se trouva comme seul au milieu d'eux. Il reçut sur sa

ouclier & sur son casque un nombre  
 nombrable de traits , dont il ne fut  
 garanti que par la trempe excellente  
 de ces deux pièces défensives. Mais  
 il reçût au bras droit une blessure con-  
 sidérable qui le fit branler sur ses pieds :  
 & il alloit tomber au pouvoir des  
 Ennemis , si les Syracusains allarmez  
 du péril de leur Commandant n'a-  
 voient fait d'assez violens efforts pour  
 rompre le bataillon des soudoyez. Le  
 succès en fut tel , que non-seulement  
 ils sauvèrent Dion vivant , quoique sans  
 force ; mais encore ils rompirent &  
 dissipèrent le corps entier des Ennemis.  
 Les Syracusains avoient aussi l'avanta-  
 ge à l'autre bout de la muraille , &  
 les soudoyez s'étoient déjà retirez au-  
 dedans des portes & des murs de l'Isle.  
 Ainsi les Citoyens vainqueurs , & pos-  
 sesseurs de la liberté par le droit des  
 armes , dressèrent un trophée à la vûe  
 même de leur Tyran.

Denys déchu de ses prétentions &  
 ayant déjà abandonné son autorité  
 dans son esprit , ne laissa pas de mu-  
 nir sa Citadelle d'une forte garnison.  
 Il fit ensuite recueillir tous les morts  
 qui montèrent au nombre de huit cens.  
 On les revêtit tous de robes de pour-

pre, avec des couronnes d'or sur la tête, & on les enſévelit avec beaucoup d'éclat & de pompe; après quoi il fit de grands préſens à ceux qui s'étoient diſtinguez dans le combat: il ſe flattoit encore d'attirer par là quelques défenſeurs de ſa Tyrannie. Il envoya enſuite des Députez aux Syracuſains pour traiter de paix avec eux. Mais Dion trouva moyen de tirer en longueur cette négociation, pour avoir le temps d'achever & de fortifier le mur de ſéparation & de déſenſe: après quoi faiſant venir les Députez, il leur ôta d'abord toute eſpérance d'une paix qui laiſſât les choſes ſur le même pied qu'auparavant; & leur dit enſuite que la ſeule condition ſous laquelle il mettroit les armes bas, eſt que Denys ſe contentant de quelque titre d'honneur renonçât abſolument à l'autorité ſouveraine & tyrannique, *ſuivant la première propoſition que lui-même en avoit faite.* Denys qui trouva cette répoſe trop fière fit aſſembler les Chefs de ſon parti, pour conſulter avec eux de quelle manière il ſe vengeroit des Syracuſains. Il ne manquoit d'aucune autre proviſion que de bled. Ainſi étant maître de la mer, il pillà toute

es côtes ; & après avoir amassé les premières provisions à force ouverte ; il se mit en état d'envoyer des vaisseaux de charge en acquérir dans les terres pour de l'argent. Mais les Syracusains, quoiqu'ils n'eussent pas un grand nombre de vaisseaux longs , attaquèrent si propos en plusieurs endroits ces vaisseaux de charge , qu'ils enlevèrent une grande partie de leurs provisions. Voilà le point où nous laissons actuellement les affaires de la Sicile.

DANS la Grèce , Alexandre Tyran de Phérès fut tué en trahison par Thébé (1) sa femme , aidée de ses deux frères Lycophon & Tisiphonus. Ceux-ci furent d'abord regardés comme les libérateurs de leur Patrie. Mais se convertissant bien-tôt , ils se donnèrent

V I I.

418.

(1) Alexandre de Phérès avoit mis en prison Pélodidas , ci-dessus Livre 15. pag. 382. de Rhod. Thebé femme du Tyran assassine son mari : & là-dessus M. Olivier dans sa Vie de Philippe. Tom. I. p. 118. cite en citant Xenophon , que cette femme demandoit à son mari la liberté d'un esclave , qui lui fut refusée : surquoi M. Olivier insinue que cet esclave pourroit bien être Pé-

lopidas. Mais consultant Xenophon , livre 6. de l'histoire Grecque ; on trouve qu'Alexandre eut la brutalité de tuer cet esclave en présence même de sa femme. Or Pélodidas a été tué dans une bataille où Alexandre même fut vaincu. Livre 15. pag. 389. de Rhodoman. Ainsi l'idée de M. Olivier ne peut être tirée que de quelque Roman.



des gardes à prix d'argent , & se rendirent Tyrans eux-mêmes ; alors ayant fait mourir un grand nombre de ceux qui s'opposoient à leur domination ils demeurèrent enfin maîtres de la Ville par la force & par la violence. Cependant ceux qu'on appelloit les Alevades chez les Theffaliens , famille distinguée (1) par sa noblesse & par le mérite des sujets qui la composoient se déclarèrent contre les usurpateurs. Mais comme ils n'étoient pas en état de s'opposer seuls à leur puissance , ils invitèrent Philippe Roi de Macédoine à les soutenir dans leur entreprise. Philippe à son arrivée renversa les Tyrans , & ayant rendu la liberté à toute la Theffalie ; il s'acquit un grand nom parmi ces peuples. Depuis ce temps-là il eut toujours les Theffaliens pour alliez dans ses expéditions militaires , & non-seulement il se procura leur secours pour lui-même ; mais l'assura encore à son fils Alexandre. Entre les Ecrivains , Démophile fils de l'historien Ephore , & qui a continué l'histoire de la guerre (2) Sacrée qu

(1) Il a été parlé d'eux  
ci-dessus au Livre 15, pag.  
374. de Rhodoman.

(2) On en verra le détail  
dans ce Livre même.

on pere avoit commencée, commen-  
e lui-même cette continuation au  
emps où le temple de l'oracle de Del-  
hes fut pris & pillé par Philoméle de  
hocide. Cette guerre dura onze ans,  
usqu'à l'extermination totale de ceux  
ui avoient eu part à ce sacrilège. Cal-  
sthéne. qui a renfermé en dix Livres  
histoire générale de la Grèce, termi-  
e la sienne au temps de la profana-  
on de ce temple: & Diyllus (1) d'A-  
nénes qui commence la sienne à cette  
poque, l'a divisée en vingt-sept Li-  
res, dans lesquels il parcourt ce qui  
est passé tant dans la Grèce que dans  
Sicile.

Sous l'Archontat d'Elpinus à Athé-  
es, les Romains firent Consuls M.  
opilius Lenas & Cn. Manlius Impe-  
ofus. On célébroit alors la cent-fixié-  
e Olympiade dans laquelle Porus de  
Italie demeura vainqueur au stade. En  
ette année il se rendit en Italie, dans  
a province qu'on appelloit Lucanie,  
ne grande multitude d'hommes de

## V I I I.

*Olymp. 106.  
an. 1. 356. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Voyez sur Diyllus, | Démétrius Phalereus ; il  
erard Vossius de *Histori-* | ne peut pas être plus an-  
s *Græcis*. Livre 3. p. 360. | cien que Ptolémée Phila-  
omme Diyllus dans ses | delphe. Diyllus sera enco-  
ouvrages que nous n'a- | re allegué dans ce même  
ons plus, avoit parlé de | Livre p. 408. de Rhod.

toute espèce, mais surtout d'esclaves fugitifs. Ils n'exercèrent d'abord que le métier de brigands & de voleurs. Mais par l'habitude qu'ils prirent de veiller, d'observer & d'attaquer, ils devinrent habiles dans l'art militaire. De sorte qu'ayant livré dans la suite de vrais combats aux habitans du pays ; ils devinrent de jour en jour plus puissans. Leur premier exploit fut la prise de Terine qu'ils avoient assiégée en forme. Ils se saisirent ensuite d'Hiipponicum (1), de Thurium & de plusieurs autres Villes : après quoi ils formèrent entr'eux une République, & portèrent tous ensemble le nom de Bruttiens. Ce nom leur vint parce que la plûpart d'entr'eux avoient été esclaves : car selon le langage du pays où ils se trouvoient alors, le nom de Bruttien signifie un esclave fugitif. Voilà l'origine de cette nation d'Italie.

En Sicile : Philistus Général de Ichnys ayant fait voile du côté de Rhegium rassembla un corps de cavalerie de plus de cinq cens hommes qu'il amena

(1) C'est une correction de Cluvier liv. 4. ch. 15. sur le texte Grec qui porte *Arponium*, traduit par le même mot dans le I. de Rhodoman.

avec lui à Syracuse. Il le grossit encore de plusieurs autres cavaliers, & y joignant deux mille hommes d'infanterie, il marcha contre les Leontins qui avoient renoncé à Denys. S'introduisant la nuit jusqu'au dedans des murailles, il se vit maître d'une partie considérable de la Ville. Mais il se forma bien-tôt un corps de défense par le secours des Syracusains qui se trouvèrent-là, & qui le poussèrent dehors. Cependant Héraclide que Dion avoit laissé pour Commandant d'une escadre de vaisseaux de guerre qu'il avoit formée sur les côtes du Péloponnèse, ayant été retardé par les vents contraires, n'avoit pu se trouver à la délivrance de Syracuse. Il arriva enfin à la tête de vingt vaisseaux longs qui portoient quinze cens soldats. Comme c'étoit un homme d'une naissance distinguée & capable de conduire sagement une entreprise, les Syracusains le nommèrent leur Commandant en l'absence & sous l'autorité de Dion pour combattre contre Denys. Dans le parti contraire Philistus à la tête de soixante galères, faisoit tête aux Syracusains qui n'en avoient guère moins que lui. Il se donna dans ces circonstances un combat

naval , où la valeur de Philistus lui procura d'abord l'avantage ; mais n'étant pas assez bien soutenu par les siens , les Syracusains l'environnèrent de toutes parts dans le dessein de le prendre vif. Alors Philistus craignant la honte & les suites cruelles de la captivité se tua lui-même , triste récompense des grands services qu'il avoit rendus aux Tyrans , & de la fidélité qu'il leur avoit toujours conservée. Les Syracusains vainqueurs coupèrent le corps de Philistus en plusieurs pièces , qu'ils traînèrent par les rues de leur Ville , & qu'ils laissèrent enfin sans sépulture.

Denys qui venoit de perdre le plus fidèle de ses Amis , & qui ne voyoit personne autour de lui qui fut en état de le remplacer ; incapable lui-même de soutenir le poids de la guerre envoya des Députés à Dion , par lesquels il lui fit offrir d'abord de partager avec lui l'autorité Souveraine & ensuite de la lui céder toute entière. Dion répondit qu'il étoit juste que Denys remît la Citadelle aux Citoyens , & que n'emportant qu'une somme dont on conviendrait , & quelques titres qu'on lui accorderoit , il allât fixer sa demeure en Italie. Denys étoit prêt



l'accepter ce parti, & de se retirer avec  
les foudoyez & ses richesses : & Dion  
lui-même invitoit les Citoyens à s'en  
tenir à ces conditions. Mais le peuple  
excité mal-à-propos par les haran-  
queurs s'opposa à cet avis, dans l'es-  
pérance qu'on lui donnoit de soumet-  
tre son Ennemi par la force. Cepen-  
dant Denys laissa l'élite de ses sou-  
doyez à la garde de la Citadelle ; &  
lui-même faisant embarquer secrète-  
ment ses meubles & ses trésors, se  
trouva passé en Italie, avant qu'on  
l'en fût apperçu. Les Citoyens se par-  
tagèrent alors de sentimens : Les uns  
vouloient qu'on donnât à Héraclide  
l'autorité militaire, & même l'admini-  
stration totale de la République, fon-  
dés sur ce qu'on n'avoit jamais apper-  
çu en lui la moindre marque qu'il as-  
pirât au pouvoir Souverain : & les au-  
tres soutenoient que c'étoit Dion qui  
avoit mérité ce témoignage de la re-  
connoissance publique. Mais de plus,  
comme on devoit depuis long-temps  
être payé aux soldats du Péloponnèse  
que Dion avoit amenez, & qui avoient  
travaillé sous ses ordres à la délivrance  
de Syracuse ; & que cependant la Ville  
manquoit d'argent ; ces soudoyez mé-

contens s'assemblèrent au nombre de plus de trois mille. Comme c'étoient des hommes choisis, & très-exercez au métier des armes, ils l'emportoient de beaucoup en cette partie sur les Citoyens qu'ils avoient servis. Ils invitèrent Dion à se déclarer contre les Syracusains, & à se venger de leur ingratitude. Il s'opposa d'abord à ce projet mais n'étant pas le maître alors il consentit de marcher à la tête de ces soldoyez, & de les conduire à Leontium (1). Les Syracusains se mirent aussi-tôt à leur queue, & les attaquèrent dans leur marche. Mais ils ne furent pas les plus forts, & après avoir perdu bien dës leurs, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Dion vainqueur oublia toute l'ingratitude de ces nouveaux Républicains. Car ceux ci lui ayant envoyé demander leurs morts par un héraut, non-seulement il les leur rendit, mais il leur renvoya sans rançon plusieurs de ceux qu'on avoit pris vivans; la plupart d'entr'eux qu'on avoit saisis dans leur fuite avoient dit que dans le fond de leur ame, il

(1) Cette Ville tenoit le parti des Syracusains contre Denys; comme on l'a vû deux ou trois page plus haut dans ce Livre même, p. 419. de Rhod.

étoient du parti de Dion , & cette déclaration leur avoit à tous sauvé la vie.

PEU de temps après Denys envoya à Syracuse Nypsius Napolitain , homme distingué par son courage & par sa capacité dans l'art militaire. Il lui avoit donné un grand nombre de vaisseaux de transport chargez de vivres & d'autres provisions de guerre ; & lui-même partant de Locres , se disposoit à revenir dans son ancienne capitale. Cependant les soudoyez du Tyran manquoient de tout dans la Citadelle où il les avoit laissez. Ils soutinrent pendant quelque temps cette disette avec beaucoup de résolution & de patience ; mais la nature l'emportant enfin sur leurs propres intentions , ils s'assemblèrent pendant la nuit , & convinrent de livrer dès le lendemain la Citadelle & eux-mêmes aux Citoyens. Le jour paroissoit & leurs Députez alloient partir , lorsqu'ils découvrirent Nypsius qui faisoit prendre terre à sa flotte dans le port d'Arethuse. Son arrivée devoit changer la disette en une pleine abondance de toutes choses. Dès qu'il fut débarqué , il fit assembler toute la garnison & tous les soldats de sa flotte autour de

I X.

421.

lui ; & par un discours convenable à la situation des choses , il mit les uns & les autres dans la disposition de tout entreprendre. C'est ainsi que la Citadelle fut pour lors conservée à Denys au moment même qu'elle alloit se rendre. Cependant les Syracusains montant en foule toutes leurs galères se jettèrent sur les barques ennemies dans le temps qu'elles étoient encore occupées à la décharge de leurs provisions. Comme cette attaque fut subite & que les soldats de la Citadelle accouroient sans beaucoup d'ordre à la défense des barques qui leur avoient apporté des vivres ; il se donna un combat où les Syracusains prenant le dessus , coulèrent à fond quelques bâtimens ennemis , se rendirent maîtres de quelques autres , & poursuivirent tout le reste jusqu'à la côte voisine. Les Citoyens se livrant alors à une joye excessive , après avoir offert aux Dieux de pompeux sacrifices d'actions de grâces , s'abandonnent à la bonne chère & aux plus grands excès de vin & ne songeant plus à leurs ennemis ils négligèrent la garde & la défense de leurs murailles.

Cependant Nypsius Général de

foudroyez du Tyran qui songeoit à se lever de sa défaite, se tint prêt à taquer le nouveau mur dans une nuit où l'on ne l'attendoit pas. Ainsi surprenant que les Gardes autant par mépris que par négligence ou par paresse, étoient plongez dans le sommeil; il fit poser contre le mur des échelles dont il avoit eu la précaution de se pourvoir, & par le moyen desquelles les foudroyez gagnant le haut descendant par l'autre côté égorgerent les gardes, & ouvrirent les portes de la Ville: les soldats de Nypsius y répandirent en foule. Les Chefs des Syracusains essayèrent bien de se défendre. Mais comme ils étoient pris de vin, ils s'embarassoient eux-mêmes dans leurs mouvemens, ainsi les uns furent tuez & les autres s'enfuirent. La Ville étant ainsi abandonnée de ses défenseurs, & les soldats de la Citadelle ayant pénétré dans tous les quartiers, la surprise & le desordre qui régnoit parmi tous les Citoyens donna lieu d'en faire un grand carnage. Comme les soldats du Tyran passèrent le nombre de dix mille & qu'ils sçavoient garder leurs rangs, les Citoyens ne pouvoient résister à leur



choc ; d'autant plus que n'ayant point de Chef , au lieu de se soutenir mutuellement , ils se faisoient obstacle les uns aux autres. Les Ennemis s'étant d'abord emparez de la place publique , se jettèrent de-là comme d'un rendez-vous commun dans les maisons ; ils en enlevèrent de grandes richesses , & s'y saisirent d'un grand nombre de femmes , d'enfans , & d'esclaves qu'ils mirent aux fers. Les habitans qui s'assembloient par peloton dans les carrefours & dans les rues tuèrent ou blessèrent aussi beaucoup de monde aux Ennemis. En un mot toute la nuit se passa en meurtres réciproques. Les Ennemis & les Citoyens n'étant guidés dans la confusion & dans les ténèbres que par le hazard de rencontres ; toutes les rues se trouvèrent enfin couvertes de morts. Le jour seul manifesta la grandeur de ce désastre ; & les Syracusains qui ne pouvoient plus attendre leur salut que du secours de Dion , lui députèrent de cavaliers chez les Leontins , pour le conjurer d'avoir pitié de sa patrie devenue la proye du vainqueur , de lui pardonner le tort qu'elle avoit à son égard ; & de la tenir assez punie par

misère présente , pour vouloir bien  
 en retirer. Dion qui avoit l'ame gran-  
 e , & cultivée de plus par les leçons  
 e la plus haute philosophie , oublia  
 ir le champ l'ingratitude de ses com-  
 patriotes ; & inspirant la même géné-  
 osité à ses soudoyez , il partit aussitôt  
 t avec eux , & se mettant en marche  
 u côté de Syracuse , il arriva dans  
 Exapyle. Ayant arrangé là ses trou-  
 es , il les conduisit sans différer vers  
 e centre de la Ville , où les enfans ,  
 es femmes , & les vieillards vinrent à  
 i au nombre de plus de dix mille :  
 les reçut tous favorablement. Eux  
 e leur côté les larmes aux yeux le  
 pplioient de les sauver des maux  
 u'ils s'étoient attirés eux-mêmes. Ce-  
 endant les soudoyez de la Citadelle ,  
 près avoir pillé toutes les maisons qui  
 nvironnoient la place publique y  
 voient mis le feu ; & s'étant répandus  
 e-là dans les autres , ils en empor-  
 oient déjà toutes les richesses. Les  
 gens de Dion qui conformément à son  
 ordre étoient entrez dans la Ville par  
 plusieurs côtes en même temps , tom-  
 bèrent sur ces pillards , lorsqu'ils n'é-  
 oient occupez qu'à faire leur main ;  
 & n'épargnèrent sur tout aucun de ceux

qu'ils rencontrèrent la tête ou les épaules chargées des meubles ou d'autres effets qu'ils emportoient. Il ne lui fut pas difficile d'accabler des gens qui l'attendoient en aucune sorte, & qui étoient actuellement enyvrez de l'abondance de leur proye. En un moment il périt en cette occasion plus de quatre mille hommes ou dans les maisons, ou dans les rues. Le reste se fauva dans la Citadelle dont ils fermèrent soigneusement les portes.

Dion qui regardoit lui-même cette délivrance de Syracuse comme la plus belle action de sa vie, s'occupa à faire éteindre le feu dans les maisons où étoit encore; & environnant d'un mur la Ville proprement dite, il procura en même temps deux avantages à Syracuse, l'un de la fortifier, & l'autre d'interdire aux Ennemis l'abord de terre ferme. Ensuite il purifia la Ville par l'inhumation des morts, & ayant élevé un trophée, il offrit aux Dieux le sacrifice de salut. L'assemblée du peuple qui se tint après ces cérémonies nomma Dion Commandant général absolu, & lui décerna de plus les honneurs héroïques. Dion conformément à son caractère marqué par ses gén

solités précédentes , pardonna publiquement toutes les injures qu'on lui avoit faites , & invita de plus les Citoyens à s'unir sincèrement entr'eux : toute la Ville remercia son Libérateur par des louanges & par des déférences extraordinaires. Voilà où en étoient pour lors les affaires de la Sicile.

DANS la Grèce , les Insulaires de Chio , de Rhodes & de Cos , conjointement avec les habitans de Byfance , persistoient dans la guerre Sociale contre les Athéniens : & les deux partis faisoient des préparatifs considérables pour décider la querelle par un combat naval. Les Athéniens qui avoient déjà fourni soixante vaisseaux à Charès , en armèrent soixante autres auxquels ils donnèrent pour Commandans les deux plus illustres de leurs Citoyens , Iphicrate & Timothée , avec ordre de se joindre à Charès pour attaquer ensemble leurs alliez infidèles ou révoltez. D'autre part ceux de Chio , de Rhodes , & de Byfance aidés de quelques voisins ayant mis en mer cent vaisseaux , avoient ravagé les Isles d'Imbrus & de Lemnos qui appartenoient aux Athéniens. Passant delà avec une grande partie de leurs forces du côté de Sa-

X.

mos, ils avoient mis le feu dans tout le territoire de l'Isle, & ils en assiégèrent la capitale par mer & par terre. Parcourant ainsi toutes les Isles de la dépendance d'Athènes, ils en avoient tiré de quoi fournir aisément aux frais de la guerre. Les Généraux Athéniens s'étant joints convinrent d'assiéger ensemble Byzance même. A cette nouvelle ceux de Chio & leurs Alliez le  
424. vèrent le siège de Samos pour venir au secours de Byzance; ainsi les deux flottes ennemies se trouvoient dans l'Hellepont, & elles se disposoient l'une & l'autre à un combat, lorsqu'il s'éleva un grand vent, qui parut s'opposer à ce projet. Cependant comme Charès vouloit qu'on en vînt aux mains malgré cet obstacle; & qu'Iphicrate & Timothée, rejettoient son avis qui leur paroissoit téméraire; Charès prenant ses soldats à témoin de cette opposition, écrivit des lettres au peuple d'Athènes par lesquelles il accusoit de trahison ses deux Associez, & leur imputoit d'avoir manqué volontairement l'occasion d'un combat avantageux. Les Athéniens aigris par ce faux rapport condamnèrent sur le champ les accusés à une amende de plusieurs talens



leur ôtèrent la part qu'ils avoient commandement. Charès se voyant chargé seul de la conduite de cette terre, imagina un moyen singulier de soulager les Athéniens d'une partie des frais qu'elle devoit leur coûter. Pharnabafe (1) étoit alors révolté contre le Roi de Perse; & n'ayant que très-peu de troupes, il avoit affaire à des troupes qui amenoient contre lui une armée de soixante & dix mille hommes. Charès s'avisa de l'aider de l'armée Athénienne qu'il commandoit; & son secours fut assez heureux pour faire remporter à Pharnabafe une pleine victoire sur l'armée du Roi. En reconnaissance d'un si grand service; Pharnabafe donna à Charès une telle quantité d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer toute son armée, & la mettre en repos à son aise & dans l'abondance. Les Athéniens furent d'abord très-satisfaits de tout ce manège de Charès.

(1) Il y a lieu de soupçonner qu'il faut écrire Artabafe au lieu de Pharnabafe. Ce dernier a été connu dès le Livre 13. pag. 106. de Rhodoman, plus de cinquante ans avant le temps où nous sommes actuellement : au lieu de Pharnabafe paroîtra bien-

tôt dans ce Livre même, mêlé comme ici avec l'Athénien Charès, & révolté de même contre le Roi de Perse. Je ne change pourtant pas le texte, comme ayant été suivi tel qu'il est par toutes les versions.

Mais peu de temps après le Roi de Perse envoya des Ambassadeurs à Athènes pour se plaindre de ce Général & d'un autre côté le bruit courut que le Roi fournissoit trois cens vaisseaux aux ennemis d'~~Athènes~~ pour les soutenir. Les Athéniens crurent alors devoir terminer la querelle qu'ils avoient avec eux ; & comme ils les trouvèrent très disposés à la paix, elle fut bien-tôt conclue entre des Villes également lassées de leurs divisions. Voilà quelle fut à bout de quatre ans la fin de la guerre Sociale.

XI. EN Macédoine : Philippe étoit menacé de guerre de la part de trois Rois en même temps ; celui des Thraces celui des Pæoniens & celui des Illyriens ; ils étoient tous trois voisins de la Macédoine. Aucun des trois n'étoit redoutable par lui-même, & ils avoient été déjà battus séparément. Mais comme ils se trouvoient dans le voisinage de Philippe ; ils crurent qu'en réunissant leurs armes, ils pourroient l'abattre tous trois ensemble. Cependant Philippe les ayant surpris & vaincus dans l'embarras de leur arrangement les réduisit à l'obéissance de la Macédoine.

Callistrat

Callistrate étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Fabius & C. Plotius. Ce fut alors que commença la guerre sacrée qui dura neuf ans. Philoméle de Phocide homme audacieux & sans religion, se saisit du temple de Delphes, & donna lieu à cette guerre sur différens prétextes que nous allons exposer. Les Lacédémoniens ayant perdu la bataille de Leuctres (1); les Thébains vainqueurs se plainquirent hautement dans le Conseil des Amphictyons de ce que les Lacédémoniens s'étoient emparez injustement de la citadelle de Cadmée (2), & ceux-ci en effet furent condamnez à une amende considérable. Les Phocéens avoient été imposez par le même conseil, à une amende d'un certain nombre de talens, pour avoir fait labourer à leur profit une grande partie du territoire de Cirrée qui étoit consacré au Dieu de Delphes. Comme les Phocéens ne se pressoient point de satisfaire à ce décret; les Gardiens du temple présentèrent au Conseil une requête, par laquelle ils demandôient

425.

Olym. 106.  
an. 2. 355 ans  
avant l'Ère-  
Chrétienne.

1) Livre 15. pag. 370.  
Rhodoman.

reprise de force par le  
secours des Athéniens, p.

2) Ibid. pag. 341. de  
Rhodoman. Elle avoit été

346. du même.

qu'au cas que les Phocéens refusasse de rendre au Dieu les terres qu'ils l'avoient enlevées , il leur fût permis eux Gardiens du temple , de consacrer au Dieu les terres des Phocéens mêmes. Ils ajoutaient qu'il leur paroîtroit convenable d'obliger tous les autres condamnez , entre lesquels se trouvoient les Lacédémoniens , à satisfaire incessamment à leur amende , sous peine d'être exposez à la haine & la malédiction de toute la Grèce. Comme on étoit sur le point d'exécuter l'arrêt auquel les autres Grecs avoient consenti , & qu'on alloit commencer par les terres des Phocéens ; Philon le l'homme le plus considérable de la nation fit d'abord assembler ses Compatriotes , & leur représenta comme une chose impossible le paiement de la taxe énorme qu'on exigeoit d'eux , mais que de souffrir que l'on consacraât leurs champs malgré eux , ce seroit une foiblesse de femme , qui les plus les jetteroit dans une indigence absolue de toutes choses. Il entre ensuite de faire voir l'injustice du décret des Amphictyons , en ce qu'ils avoient imposé une amende qui payoit de beaucoup le prix du petit terri-

e, que les Phocéens avoient cultivé pour eux. Il leur conseilla même de songer dès-lors aux moyens d'annuler ce décret, & il fit valoir les sujets très-légitimes qu'avoient les Phocéens le se plaindre des Amphictyons. Il leur fit observer que c'étoient eux-mêmes à qui il parloit qui avoient eutrefois la propriété & l'intendance de l'Oracle, selon le témoignage du plus ancien & du plus grand des Poètes, qui nomme Spherchius (1) pour Chefs des Phocéens qui habitoient Cyparisse (2) & Pithon. Qu'ainsi ils devoient demander hardiment la présidence de l'Oracle, comme ayant appartenu à leurs Ancêtres. Il ajouta qu'ils viendroient infailliblement à bout de leur prétention, s'ils le nommoient lui-même Chef absolu, indépendant & souverain de cette entreprise. Les Phocéens qui ne laissoient pas de craindre beaucoup le jugement porté actuel-

426.

(1) Iliad. 2. v. 517.  
 (2) Cyparisse, ville du mont Parnasse auprès de Delphes. Python est la même ville qui depuis a été appelée Delphes. Le serpent Python tué par Apollon dans son enfance, étoit procuré à ce Dieu sous le nom de Pythien,

& à sa Prêtresse celui de Pythienne ou Pythonisse. Du reste le nom même de Delphes vient de *Delphin*, Dauphin, Serpent ou Dragon, & celui de Python du verbe *πυθαγομαι*, demander ou sçavoir, à cause de l'Oracle établi-là.



lement contre eux donnèrent en effet à Philoméle une pleine autorité ; & de son côté il se porta avec tout le zèle imaginable , à l'exécution de sa promesse. Il fit d'abord un voyage à Sparte , où ayant eu des entretiens secrets avec le Roi Archidamus ; il lui fit aisément comprendre que les Spartiates étoient aussi intéressés que les Phocéens à annuler le décret des Amphictyons ; puisqu'on avoit prononcé contre les uns & contre les autres des sentences également injustes. Que son projet étoit donc de se saisir de Delphes & dès qu'il en seroit le maître , d' casser en cette qualité toutes les Sentences que les Amphictyons y avoient prononcées. Archidamus se prêta volontiers à ce projet. Il ajouta néanmoins que pour le présent il ne lui convenoit pas de se déclarer ouvertement ; mais qu'il lui fourniroit en secret ou sous d'autres prétextes de l'argent & des soldats.

Philoméle reçut en effet du Roi quinze talens , & en ayant avancé autant de son côté , il forma un corps de soudoyez étrangers , auxquels joignit mille Phocéens armez à la légère : en un mot s'étant fait une a

mée convenable pour son dessein , il se saisit du temple de l'Oracle , après en avoir tué la garde qu'on appelloit les Thracides , desquels il donna toute la dépouille à ses soldats. A l'égard des autres Citoyens de Delphes , il les rassura lui-même en leur promettant qu'on ne leur feroit aucun mal. Cependant , la nouvelle de la prise du temple bien-tôt divulguée , les Locriens voisins de la Phocide s'armèrent contre Philomèle , & vinrent lui livrer auprès de Delphes une bataille qui ne leur fut pas avantageuse , & dans laquelle ayant perdu beaucoup de leurs , la suite ramena le reste dans leur pays. Philomèle enhardi par sa victoire , arracha le decret des Amphictyons des colonnes auxquelles il étoit attaché , & se fit déchirer tous les registres sur lesquels étoit écrit. Il fit courir en même temps un manifeste par lequel il déclaroit qu'il n'avoit aucun dessein de piller le temple , n'y d'y commettre aucune autre espèce de profanation ; mais que n'étant conduit que par le zèle qu'il avoit pour sa Patrie , son unique but , étoit de rétablir le droit qu'elle avoit à la présidence du tem-

486 D I O D O R E ,  
ple , & de casser les Sentences injuste  
des Amphictyons.

Cependant les Bœotiens s'étant as-  
semblez convinrent entre eux de prê-  
ter du secours à Delphes , & y envoyé-  
rent aussi-tôt des soldats. Philomél-  
de son côté fit environner le temple  
d'un mur (1) ; il leva en même temp-  
de nouveaux soldoyez & augmenta  
tous leur paye d'une moitié en sus. Il  
fit inscrire ensuite pour cette guerre  
tout ce qu'il y avoit d'hommes forts  
& courageux parmi les Phocéens , ce  
qui forma bien-tôt une armée confi-  
dérable. Elle n'étoit pas de moins de  
cinq mille hommes , avec lesquels  
fermoit les avenues de Delphes & com-  
mençoit à se rendre redoutable à ceux  
427. qui voudroient l'attaquer. Il se jeta  
d'abord sur les terres des Locriens ;  
en ayant ravagé une grande partie  
il posa son camp sur le rivage d'un  
petit fleuve qui lavoit le pied d'une  
Citadelle. Il entreprit de la forcer  
mais ne pouvant pas en venir à bout ,  
leva le siège , & livra aux Locriens un  
combat dans lequel il perdit vingt

(1) M. Olivier ajoute | Forteresse. Tom. I. pa-  
qu'il en fit par là une | 151. dans sa note.

hommes. Ne pouvant recouvrer leurs corps par lui-même, il les envoya demander aux Locriens par un Héraut. Ceux-ci les refusèrent en donnant pour raison, que c'étoit une loi générale parmi les Grecs de priver de la sépulture les profanateurs des temples. Philomèle outré de cette réponse attaqua une seconde fois les Locriens, & prit à tâche de s'emparer de leurs morts, de sorte qu'ils furent réduits à un échange pour les ravoir. Se voyant maître de leurs Campagnes, il y fit un très-grand dégât, après lequel il s'en retourna à Delphes, & distribua libéralement à ses soldats le pillage qu'il apportoit de la Locride. Il voulut ensuite interroger lui-même le Dieu sur l'événement de cette guerre, & il obligea la Prêtresse de s'asseoir sur le trepied pour lui donner sa réponse.

A cette occasion on fera peut-être bien-aïse de trouver ici un recit abrégé de l'origine & des antiquitez du fameux Oracle de Delphes. On dit que ce sont des chèvres qui donnèrent lieu à sa découverte. Il y avoit une fente ou une ouverture de terre dans l'endroit où est aujourd'hui le parvis du temple. Comme les chèvres s'assem-

bloient ordinairement aux environs de cette ouverture parce qu'il n'y avoit point encore là de Ville, on prit garde qu'auprès de la fente elles faisoient des bonds extraordinaires, & jettoient des cris qui ne leur étoient pas naturels. On dit que le gardien du troupeau surpris de cet événement s'étant approché de l'ouverture, & ayant regardé dedans, éprouva une révolution à peu près semblable en sa personne de sorte qu'au lieu que les Brebis le tourmentoient extraordinairement, son enthousiasme le mit en état de prédire (1) l'avenir. Le bruit des merveilles opérées sur l'ouverture dont il s'agit, attira bien-tôt une foule prodigieuse d'hommes & de femmes; & tous ceux qui en approchoient se trouvant subitement épris d'une fureur divine, on en vint enfin à respecter le lieu, & le regarder comme l'Oracle de la terre. Tous ceux qui aspiraient au don de la Divination ne manquoient point de se rendre là; & en effet ils se faisoient autour de cette ouverture de

428.

(1) Quel chemin il a fallu faire pour venir de cette sortise là, à la philosophie de nos jours! Mais plutôt quel miracle de la Religion Chrétienne d'avoir détruit dès ses premiers siècles des préventions si enracinées!



prédiction les uns aux autres. Mais dans la suite, comme l'enthousiasme donnoit lieu à plusieurs de se précipiter dans ce gouffre où ils dispa-roissoient ; les habitans des environs jugèrent à propos, pour prévenir cet accident, d'établir en ce lieu-là une Prophétesse unique, à laquelle s'adresseroient tous ceux qui viendroient consulter l'Oracle. On ordonna de plus que pour garantir la Prophétesse elle-même de tout accident, on lui construïroit un siège sur lequel elle rendroit toutes ses réponses. Or comme ce siège avoit trois bases, cette circonstance, lui fit donner le nom de trépied. C'est sur le modèle de ce premier là qu'on a construit tous les tre-pieds d'airain qu'on voit aujourd'hui. Voilà ce qui regarde la découverte de l'Oracle, & l'institution du trépied. Mais d'ailleurs le don de prophétie sembleroit avoir été de tout temps un attribut des Vierges, soit à cause de la pureté de leur état, soit par la ressemblance qu'ils ont avec Diane, soit parce qu'enfin on les croyoit plus propres à garder le secret de ceux qui venoient les consulter sur l'avenir. Cependant on lit que dans la suite des temps il arri-

va qu'un certain Echecrate de Thessalie, fut frappé de la beauté de la jeune Prêtresse, au point qu'il l'enleva de force & abusa d'elle. A l'occasion de cet événement, les habitans de Delphes, réglèrent qu'aucune jeune Vierge ne rendît désormais les réponses, & que cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue pourtant en jeune Vierge en mémoire de la première institution. Voilà un précis de ce que la Mythologie nous a transmis au sujet de l'Oracle de Delphes : mais il est temps de revenir à Philoméle.

Se voyant maître du temple il ordonna à la Prêtresse de s'asseoir sur le trépied pour lui rendre sa réponse suivant la coutume (1); elle lui répondit que la coutume permettoit aussi de répondre debout. Mais il la menaça & la contraignit de monter sur son siège : elle lui dit delà que sa hardiesse & sa

(1) Amyot traduit tout cet endroit d'une manière plus recherchée que celle-ci : car s'autorisant du *κατὰ τὰ πατρία* qui est dans le grec, & qu'il rend aussi par ces mots *suivant la coutume, more patrio*. Il fait répondre par la Prêtresse ; & ce que tu fais

*est-il suivant la coutume ?* Mais outre qu'il n'y a aucun point interrogant dans le Grec, & que la construction même de la phrase n'admet point d'interrogation, le sens que je donne me paroît être le plus proche des paroles de l'Auteur.

violence l'autorisoient à faire tout ce qu'il vouloit. Il se tint satisfait de ces paroles, & déclara qu'il avoit reçu une réponse (1) favorable. Il la fit transcrire aussi-tôt, pour la répandre dans le public, & il répétoit partout que le Dieu lui avoit permis de faire tout ce qu'il voudroit. Il fit même assembler les troupes qu'il avoit là, & leur signifiant son Oracle, il les exhortoit à prendre courage & à se disposer à la guerre. Il arriva un nouveau prodige dans le temple d'Apollon, un aigle volant sur le toit du temple, & de là fondant tout auprès de terre, se mit à poursuivre les colombes que l'on nourrissoit dans le temple, & en saisit une sur l'autel même. Ceux qui se mêloient d'interpréter les signes, conclurent de celui-là que Philomèle réduiroit sous son pouvoir la ville de Delphes & son Oracle. Animé par tous ces présages, il choisit les plus intelligens d'entre les siens, & les envoya comme Ambassadeurs, les uns à Athènes; les autres à Lacédémone, les

429.

(1) On a eu depuis dans Alexandre un exemple connu de ces réponses forcées ou fortuites prises pour bonnes; lorsque la Pythie, obligée de lui répondre un certain jour, où elle se défendoit de le faire, lui dit: vous êtes invincible.

troisièmes à Thèbes , en un mot dans toutes les Villes considérables de la Grèce , pour se justifier de s'être emparé de Delphes ; & pour déclarer partout que son dessein n'étoit aucunement d'enlever les trésors du temple , & qu'il n'avoit d'autre vue que de faire rendre aux Phocéens ses compatriotes la présidence d'un lieu , dont ils avoient été en possession de toute ancienneté : ajoutant qu'il étoit prêt de rendre un compte exact en présence de tous les Grecs , du nombre & du poids de toutes les offrandes qui avoient été jusques-là faites au Dieu , toutes les fois qu'on voudroit le lui demander. Il invitoit enfin ceux qui en vouloient aux Phocéens , de se joindre plutôt à eux dans une cause aussi juste que la leur , ou du moins de demeurer neutres. Ces Ambassadeurs qui avoient rempli leur commission suivant ses desirs obtinrent en effet des Athéniens , des Lacédémoniens & de quelques autres Villes , qu'elles prissent le parti de Philomèle , & lui promissent même du secours. Mais les Bœotiens , les Locriens & d'autres aussi décidèrent contre eux , & se déclarèrent pour le Dieu de Delphes. Voilà ce qui se passa dans le cours de cette année.

Diotime étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls C. Mar-  
 tius & Cn. Manlius. Philoméle qui sen-  
 toit toute la conséquence de la guerre  
 dans laquelle il s'étoit engagé, leva  
 un grand nombre de soudoyez, aux-  
 quels il joignit ce qu'il avoit de meil-  
 leurs soldats parmi les Phocéens. Mais  
 comme la guerre ne se soutient point  
 sans argent, il crut à la vérité devoir  
 respecter les trésors du temple; mais  
 il tira des plus riches habitans de Del-  
 phes, les sommes dont il avoit besoin  
 pour satisfaire ses soudoyez, & pour  
 en attirer de nouveaux. S'étant fait  
 par ce moyen une armée considérable,  
 il la mit en campagne; comme déclan-  
 tant la guerre à tous les ennemis des  
 Phocéens. Les Locriens vinrent les  
 premiers s'opposer à sa marche, le  
 combat fut donné auprès des roches  
 Phædriades, où Philoméle vainqueur  
 tua beaucoup de monde, fit sur  
 eux un grand nombre de prisonniers,  
 & réduisit plusieurs d'entre eux à se  
 jeter du haut en bas du précipice qui  
 environnoit cet endroit là. Cet évé-  
 nement inspira bien de la confiance aux  
 Phocéens, & abbatit au contraire cel-  
 le de Locriens, au point qu'ils en-

*Olymp. 106.  
 an. 3. 354 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*



494 D I O D O R E ;  
 voyèrent des Ambassadeurs à Thèbes  
 pour inviter les Bœotiens (1) à venir in-  
 cessamment à leur secours & à la dé-  
 fense du Dieu de Delphes. Les Bœo-  
 tiens, tant par un motif de piété qu'  
 parce qu'il étoit de leur intérêt ou de  
 leur honneur que l'on soutînt les dé-  
 crets des Amphictyons, envoyèrent  
 des Députés aux Thessaliens, & aux  
 autres Grecs qui avoient entrée dans  
 le conseil, pour les engager à se réunir  
 contre les Phocéens. La déclara-  
 tion de guerre qui fut en effet signi-  
 fiée à ces derniers de la part des Am-  
 phictyons, mit toute la Grèce en  
 trouble & en mouvement. Les uns di-  
 soient qu'il falloit défendre le Dieu  
 & punir les Phocéens comme des pro-  
 fanateurs : les autres au contraire fa-  
 vorisoient leurs prétentions. Dans ce  
 partage de Nations & de Villes, le  
 Temple avoit pour lui les Bœotiens,  
 les Locriens, les Thessaliens, les Pe-  
 rébes, les Doriens, les Dolopes, &  
 les Athamanes, auxquels il faut joir

(1) Nous avons vû ci-  
 dessus pag. 426. de Rhod.  
 que les Bœotiens s'étoient  
 déclarez des premiers pour  
 la défense de Delphes. Ils  
 étoient d'ailleurs très-an-  
 ciens dans le conseil des

Amphictyons ; & ils so-  
 mis au second rang par  
 Eschine ; qui compte  
 cette assemblée de dou-  
 peuples. *De falsâ leg-  
 tione.*

dre les habitans de l'Achaïe , de la Phtiotide , de Magnésie en Theffalie , d'Enia en Macédoine & beaucoup d'autres. Du côté des Phocéens étoient les Athéniens , les Lacédémoniens , & quelques autres peuples du Péloponnèse , animez par le motif que nous allons dire. Les Thébains ayant vaincu leurs Ennemis en la bataille de Leuctres , portèrent leurs plaintes aux Amphictyons contre les Spartiates , sur ce que Phœbidas (1) , que ceux-ci avoient fait leur Général , s'étoit saisi de la citadelle de Cadmée , & les Juges avoient condamné l'envahisseur à cinq cens talens. Comme les Lacédémoniens n'avoient point satisfait à cette amende dans le terme porté par les loix , les Thébains demandèrent qu'on la doublât. Les Amphictyons admirèrent cette seconde requête & Lacédémone fut taxée à mille talens. La grandeur de cette somme fit prendre aux Lacédémoniens le même parti qu'avoient déjà pris les Phocéens , & ils se plainquirent hautement de l'injustice du Décret. Cependant quoique le sujet de plainte fut égal de la part des deux peuples , les Lacédémoniens

(1) Voyez ci-dessus , au Liv. 15. p. 341. de Rhodé.

différoient de déclarer la guerre en leur propre nom : ils trouvoient plus convenable de n'entrer en cause que comme défenseurs des Phocéens, & de ne demander qu'au nom de ceux-ci la cassation de l'arrêt des Amphictyons. Ainsi ils se préparoient fourdement à le soutenir, & même par les armes, les Phocéens dans la prétention qu'ils avoient à la présidence du Temple (1)

XII.

43 I.

COMME on sçavoit que les Bœotiens rassembloient toutes leurs forces pour les conduire en Phocide, Philomèle crut devoir grossir le nombre de ses soudoyez : & les levées des gens de guerre ne se faisant point sans de grosses sommes d'argent, il se crut permis enfin de toucher aux trésors du temple, & il s'en faisit. Il fit publier en même temps la promesse qu'il faisoit à tous les Etrangers d'une paye de moitié plus forte que l'ordinaire, & par là il attira sous ses enseignes un grand nombre de ces soldats qui se donnoient au plus offrant. Aussi n'avoit-il dan-

(1) Rhodoman fait entendre par sa version que les Lacédémoniens tendoient à se procurer à eux-mêmes cette présidence. Mais pour autoriser ce sens il faudroit que le Grec

portât *εαυτοῖς*, & non simplement *αὐτοῖς* : aussi l'ancien traducteur latin Cospus & Amyot se sont-ils tenus au sens le plus simple que j'ai suivi.

ses troupes aucun homme de quelque religion ou de quelques mœurs, vû l'aspect défavantageux que l'offense des Dieux donnoient à sa cause ; & son Camp eut le malheur de devenir un rendez-vous de scélérats , qui étoient charmez que la longue & ancienne dévotion des peuples leur eût préparé le moyen de s'enrichir sans peine & en peu de temps. Philomèle profita d'abord lui-même de ce malheureux avantage , & il eut bien-tôt une armée très-considérable, tant par le nombre des soldats que par l'abondance des provisions. Il se jetta d'abord, suivi de plus de dix mille hommes, sur les terres des Locriens. La première rencontre fut un combat de cavalerie où les Locriens, quoique soutenus par des Bœotiens, furent battus par les Phocéens. Peu de temps après les Thesaliens s'étant assemblez avec leurs Alliez les plus voisins, au nombre de six mille hommes, se jettèrent aussi dans la Locride, & en vinrent à un combat auprès d'une colline nommée Argola : mais ils furent défaits eux-mêmes. Cependant les Bœotiens réunis se remontrèrent encore au nombre de treize mille hommes : mais d'un autre

côté les Achæens du Péloponnésé a  
 nombre de quinze mille prirent le par  
 ti des Phocéens ; & les deux armées  
 ennemies rendues au même lieu dressè  
 rent leur Camp vis-à-vis l'une de  
 l'autre.

Cette disposition donna lieu aux  
 Bœotiens de prendre vifs un grand  
 nombre de foudoyez de Philomèle  
 qui sortoient de leurs retranchemens  
 pour aller au fourrage. Les ayant amenés  
 devant les murs de la Ville , ils sommè  
 rent à grands cris les Amphictions de  
 condamner à la mort des hommes coupables  
 d'avoir volé le trésor du temple ; & exécutant  
 eux-mêmes cette Sentence comme si elle eût  
 été déjà prononcée , ils les percèrent  
 sur le champ à coups de traits. Les foudoyez  
 des Phocéens irrités de cette exécution  
 militaire , exigèrent de Philomèle qu'il  
 rendît la pareille à ceux du parti opposé  
 qui tomberoient entre ses mains. Très-attentifs  
 eux-mêmes à surprendre ceux qui s'écartoient  
 un peu dans la Campagne , ils les amènent  
 vivans à Philomèle qui leur fit subir à tous  
 ce même genre de mort. Une vengeance si  
 exacte tempéra le zèle & la rigueur de leurs ennemis.



quelque temps de-là les deux armées qui cherchoient à camper ailleurs, se rencontrèrent dans un lieu embarrassé de pierres & d'arbres : aussi-tôt les premières lignes en vinrent aux mains, & le combat s'étendant de plus en plus, les Bœotiens qui étoient de beaucoup plus forts en nombre, désirèrent pleinement les Phocéens ; de sorte que ceux-ci & leurs soudoyez, embarrassés encore par les pierres, & par l'inégalité du terrain, y perdirent un très-grand nombre de leurs gens. Philoméle combattant avec un courage invincible & se trouva couvert de plusieurs blessures, se trouva enfermé sur la pointe d'une hauteur. Ne pouvant s'échapper de-là & craignant les suites de la captivité, il se précipita lui-même, & vengea ainsi par sa mort le Dieu de Delphes. Son Lieutenant Onomarque lui succéda ; & tirant de ce mauvais pas ce qu'il put sauver de troupes, il recueillit encore tout ce qui put revenir des débris.

EN cette même année Philippe Roi de Macédoine ayant pris & pillé Methone la fit raser, & s'étant saisi de Peges (1) il la soumit à l'obéissance

432.

XIII.

(1) C'est sans doute Pages ou Peges *πιναι*. Elle

500 D I O D O R É,  
 de la Macédoine. Dans le Pont, Leu-  
 con, Roi du Bosphore (1), mourut  
 après un règne de quarante ans. Spar-  
 tacus son fils & son successeur régna  
 cinq ans. La guerre contre les Falis-  
 ques commençoit alors chez les Ro-  
 mains : il ne s'y passa rien de bien re-  
 marquable, & elle n'aboutit guère  
 qu'à des courses & à des ravages sur les  
 terres de ces Ennemis peu considéra-  
 bles. En Sicile le Général Dion ayant  
 été tué par les soudoyez de Zacynthe  
 eut pour successeur dans le commandement  
 des troupes Callippus (2) qui  
 les avoit engagez à ce meurtre, & qui  
 ne garda cette fonction que treize  
 mois.

Olymp. 106.  
 an. 4. 353. an  
 avant l'Ère-  
 Chrétienne.

Eudemus étant Archonte d'Athé-  
 nes, & les Romains ayant fait Consul  
 M. Fabius & M. Popilius ; les Bœo-  
 tiens qui venoient de remporter une  
 grande victoire sur les Phocéens ; ju-  
 geant que l'exemple de Philomèle pur

est nommée dans Strabon  
 liv. 9. pag. 409.

(1) Voyez sur les Rois  
 du Bosphore la remarque  
 du Livre 12. pag. 94 de  
 Rhodoman.

(2) Sur ce meurtre ra-  
 conté ici trop brièvement,  
 Plutarque, *Vie de Dion*,  
 ajoute que ce grand Ci-

toyen qui pouvoit fai-  
 re son meurtrier dor-  
 mir il pressentoit le dessein  
 dit qu'il aimoit mieu  
 mourir que de vivre dans  
 un lieu où il falloit crain-  
 dre ses amis : ce qui  
 rapportoit plus sans doute  
 à Callippus qu'au meur-  
 trier même.

par les Dieux & par les hommes détourneroit tout autre Chef quel qu'il pût être, d'une entreprise semblable à la sienne, s'en revinrent dans leur Patrie. Les Phocéens actuellement sans conducteur retournèrent à Delphes (1), & là tenant une assemblée avec leurs Alliez, ils délibérèrent sur la guerre présente. Les plus sages opinoient pour la paix ; mais ceux que l'irréligion, l'impudence, l'avidité, avoient corrompus, étoient d'un autre avis, & cherchoient des yeux dans l'assemblée ceux en qui ils comptoient de trouver quelque conformité de goût & de sentimens avec les leurs. Onomarque par un discours préparé, dans lequel il avoit plus songé à son intérêt de Général qu'à l'avantage de ses compatriotes, parla pour la guerre, & amena la multitude à son avis. Il avoit été lui-même condamné comme plusieurs autres à de grosses amendes par les Amphictyons, & il ne les avoit pas encore payées (2). Ainsi jugeant la

433.

(1) Delphes indépendamment des Privilèges particuliers de son Temple, étoit réellement la capitale de la Phocide.

ici : & comme il les avoit payées, *quas cum jam expendisset*. Contre l'autorité du texte, & des deux autres traducteurs.

(2) Rhodoman traduit

guerre plus convenable pour lui que la paix , il engagea par ses tours d'éloquence les Phocéens & leurs Alliez à soutenir jusqu'au bout l'entreprise de Philoméle. Confirmé publiquement dans toute l'autorité de Général , leva de nouveaux foudoyez pour remplacer ceux qu'on avoit perdus. Il obtint aussi des Alliez le renouvellement de leurs troupes & se procura enfin toutes les munitions convenables pour la guerre qu'il se chargeoit de poursuivre. Il fut même flaté dans son entreprise par un songe qui lui donna une grande espérance de succès & de gloire. Il crut voir le colosse d'airain que les Amphictyons avoient dressé à Dieu de Delphes grossir & s'élever prodigieusement entre ses mains , comme s'il y ajoutoit lui-même de la matière. Il s'imagina que cette vision lui pronostiquoit que son généralat augmenteroit considérablement sa propre réputation. Mais il se trompoit beaucoup , & il devoit plutôt conclure de son songe même , que les amendes auxquelles les Amphictyons condamneroient les Phocéens coupables d'avoir volé le trésor du Temple , enrichiroient extrêmement le Dieu même

aux dépens de cette nation commandée par Onomarque ; c'est aussi ce qui ne manqua pas d'arriver. Cependant le Général fit fondre une quantité prodigieuse de fer & d'airain pour en fabriquer des armes ; & en qualité de Commandant absolu il fit battre aussi de la monnoye d'or & d'argent qu'il épandit dans les Villes de son alliance , en gratifiant sur tout ceux qui voient quelque pouvoir ou quelque crédit sur la multitude. En un mot , il persuada aux unes de se joindre à lui , & aux autres de demeurer neutres : succès ordinaire de ceux qui ont en main de quoi flater la cupidité des hommes. Cet expédient lui réussit , par exemple , à l'égard des Thessaliens qui étoient les plus puissans du parti contraire , & qu'il engagea à se tenir en repos. Mais inexorable à l'égard de ceux d'entre les Phocéens mêmes qui paroissoient désapprouver sa conduite , il les condamnoit à la mort , & mettoit leurs biens à l'encan. Se jettant enfin chez les Ennemis , il prit d'assaut Thronion , & en réduisit les habitans à l'esclavage. Son abord seul effraya la ville d'Amphisse qui se rangea à son obéissance. Il enleva & détruisit plusieurs



504 D I O D O R E ,  
villes des Doriens , & mit le feu dans  
leurs Campagnes. Delà il passa dans  
la Bœotie où il prit Orchoméne ; mais  
s'étant engagé dans le siège de Cha-  
ronée , il fut attaqué & battu par les  
Bœotiens , & se vit obligé de revenir  
dans la Phocide.

434.

En ce même temps Artabase (1) re-  
volta contre le Roi de Perse , & con-  
tinuoit de résister de tout son pouvoir  
aux Satrapes que le Roi avoit chargés  
de le soumettre. Il réussit même dans  
sa défense , tant qu'il fut soutenu par  
l'Athénien Charès. Mais quand après  
la retraite de ce dernier , il se vit seul  
il invita les Thébains à joindre leurs  
armes aux siennes. Ils lui donnèrent  
aussi-tôt Pammenès qu'ils envoyèrent  
en Asie à la tête de cinq mille hommes.  
Pammenès réussit extrêmement dans  
le secours qu'il étoit venu porter à Ar-  
tabase , il défit en deux grands combats  
les Satrapes armés contre le Re-  
belle , & acquit une grande réputation  
aux Bœotiens mêmes qu'il comman-  
doit. On s'étonnoit que cette nation

(1) C'est celui dont il a été parlé au Livre 15. pages 398. & 399. de Rhodoman , & apparemment encore pag. 424. du même ; quoiqu'il soit nommé Pharnabaze. V. note ci-dessus à cet endroit là.

abandonne

abandonnée même des Theffaliens ses anciens Alliez, & ayant à subir les plus grands dangers de la guerre sacrée contre les Phocéens, fut encore en état d'envoyer des troupes de l'autre côté de la mer & dans l'Asie, & que là ils eussent eu l'avantage sur des peuples qui se battoient dans leur propre pays.

IL s'alluma alors une guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens : on en vint devant la ville d'Ornée à une bataille que les Lacédémoniens gagnèrent, & après avoir pris la Ville même ils s'en revinrent à Sparte. Charès Chef de l'armée Athénienne passa dans l'Hellespont, où il enleva la ville de Bestos, dans laquelle il fit égorger tous les jeunes gens, & réduisit le reste des habitans à l'esclavage. Cherfoblepte (1) fils de Cotys Roi de Thrace allié des Athéniens, leur céda, par la haine particulière qu'il portoit à Philippe, toutes les Villes qu'il possédoit dans la Chersonnèse, excepté seulement Car-

XIV.

(1) Indépendamment de l'indication que nous vous donnée au sujet des Rois de Thrace en général dans une note sur le Livre 3. pag 224. de Rhodoman, on trouvera dans la Vie de Philippe par M.

Olivier. Tom. I. l. 2. p. 82. un détail particulier sur Cotys ici nommé, qui devint fou jusqu'au point de se croire aimé de Minerve, & qui joignoit la cruauté à la folie.

die ; de sorte que les Athéniens en voyèrent dans ces Villes des colonies pour les habiter & pour en partager le territoire. Philippe voyant que les Citoyens de Methone prétoient leur Ville pour retraite & pour citadelle tous ses Ennemis , en forma le siège. Les Citoyens se défendirent quelque temps ; mais enfin ils furent réduits à accepter pour capitulation , de sortir tous de la Ville , n'ayant chacun que leur habit sur le corps. Philippe la rasa de fond en comble & en distribua le territoire aux Macédoniens. C'est à ce siège qu'il reçut un coup de flèche qui lui fit perdre un œil. Appelé ensuite au secours des Thessaliens , il passa dans leur pays avec son armée , & fit la guerre en leur faveur à Lycophon Tyran de Phères. Celui-ci envoya demander du secours aux Phocéens : leur Général Onomarque lui prêta aussi-tôt sept mille hommes à la tête desquels il mit Phaylle son frere ; mais Philippe ayant battu les Phocéens les mit hors de la Thessalie. Onomarque dans l'espérance d'en-

(1) L'histoire de ce coup de flèche est assez connue : mais en tout cas on la trouvera très-bien discutée dans M. Olivier. Tome liv. 5. pag. 189.

air lui-même cette importante provin-  
 e réunit toute son armée, & vint en  
 personne au secours de Lycophon.  
 Philippe à la tête des Theffaliens s'a-  
 ança pour lui résister : mais comme  
 Onomarque le surpassoit en nombre  
 le troupes, Philippe fut battu deux  
 fois, & perdit en chacune de ces ren-  
 ontres un grand nombre de Macédo-  
 iens. Il se vit alors en un extrême pé-  
 il : ses soldats découragez l'abandon-  
 oient, & il eut bien de la peine à faire  
 enaître en eux à force d'exhortations,  
 la confiance qu'ils lui avoient témoi-  
 née jusqu'alors & l'obéissance même  
 u'ils lui devoient. Enfin il se retira  
 our lors en Macédoine.

435.

Cependant Onomarque passa dans  
 la Bœotie où il vainquit encore les  
 œotiens & leur enleva la ville de Co-  
 onée. Mais Philippe revenant de la  
 Macédoine dans la Theffalie avec une  
 orte armée, attaqua une seconde fois  
 Lycophon Tyran de Phérès. Celui-ci  
 ui se sentoît inférieur en forces à son  
 nemi, rechercha de nouveau l'allian-  
 e & le secours des Phocéens, en leur  
 romettant de favoriser les vûes qu'ils  
 voient sur cette Province. Onomar-  
 ue leur Chef se mit aussi-tôt en mar-



che de ce côté-là à la tête d'une armée de vingt mille hommes de pié & de cinq cens chevaux. Mais Philippe engageant les Theffaliens à ne faire qu'un corps avec ses troupes , forma aussi une armée de plus de vingt mille hommes de pied & de trois mille chevaux. On eut bien-tôt à une bataille où les Theffaliens supérieurs à leurs ennemis en cavalerie , & surtout en science militaire , procurèrent à Philippe une victoire complete ; & Onomarque fut contraint de prendre la fuite avec le reste de ses troupes du côté de la mer. Le hazard voulut que pendant la déroute sanglante des Phocéens poursuivis , la flotte de l'Athénien Charès composé de plusieurs galères passât devant ce rivage. A cet (1) aspect la plupart des vaincus commençoient à se dépouiller de leurs armes & de leurs habits , dans la vaine espérance d'arriver jusqu'à ces vaisseaux ; & Onomarque lui-même étoit du nombre de ces malheureux ; il se fit là un carnage de Phocéens & de leurs Alliez qui monta à plus de six mille hommes ; on en prit trois mil.

(1) Il y a sur cet endroit une longue remarque de Palmerius , à laquelle il me paroît que

ma traduction sans s'écarter du texte , satisfait pleinement,



vivans , entre lesquels se trouva le commandant Onomarque. Philippe le fit pendre , & on précipita tous les autres dans la mer , comme des impies & des sacrilèges. Phaylle frere d'Onomarque lui succéda dans la place de Général des Phocéens. Pour réparer les grandes pertes qu'on venoit de faire , il leva un plus grand nombre de soldoyez dont il doubla la paye , & tira de ses Alliez de nouveaux secours. Il fit fabriquer de nouvelles armes , & même de nouvelle monnoye d'or & d'argent. Ce fut en cette même année que mourut Mausole Roi de Carie près un règne de vingt-quatre ans. Artemise sa sœur & sa femme qui lui succéda régna deux ans. Cléarque (1) Tyran d'Héraclée ville de Pont , fut tué en allant à un spectacle des fêtes de Bacchus : il avoit gouverné douze ans , & il eut pour successeur son fils Timothée qui commanda pendant quinze ans , sous le même titre que son pere. En Italie les Thyrréniens ou Toskans qui faisoient la guerre aux Romains ravagèrent une grande étendue

436.

(1) C'est celui dont il est dit ci-dessus qu'il avoit pris Denys le Tyran pour son modèle. Liv. 15. pag. 390. 391. de Rhodoman.

510 D I O D O R E ,  
 due de pays , & après avoir fait de  
 courtes jusqu'aux bords du Tybre  
 ils s'en revinrent chez eux. En Sicile  
 les amis de Dion se soulevèrent contre  
 Callipus (1) qui l'avoit fait tuer ; mai  
 n'ayant pas été les plus forts , ils furent  
 obligez de s'enfuir chez les Léontins  
 Quelque temps après Hipparinus fil  
 de Dion (2) arriva à Syracuse , & ayant  
 vaincu Calippus , il le chassa de la Vil  
 le. Par là Hipparinus succéda à l'auto  
 rité de son pere qu'il garda pendant  
 deux ans.

X V.  
*Olymp. 107.  
 an. 1. 352 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.*

ARISTODEME étant Archonte d'A  
 thènes , les Romains firent Consuls C  
 Sulpitius & M. Valérius. On célébr  
 la cent-septième Olympiade , dans la  
 quelle Smicrinus de Tarente fut vain

(1) Ci-dessus en ce mê  
 me Livre pag. 432. de  
 Rhodoman.

(2) C'est une correction  
 de Palmerius qui substitue  
 fils de Dion à fils de De  
 nys sur l'autorité de Plu  
 tarque. L'ancien tradu  
 cteur latin Cospus s'en  
 étoit déjà avisé. *Hippari  
 nus* avoit été aussi le nom  
 du grand Pere : car Denys  
 avoit épousé une fille  
 d'*Hipparinus* de laquelle  
 Dion étoit frere. Voyez  
 ci-dessus pag. 410. de  
 Rhodoman. Il n'est pour

tant pas certain que Dio  
 dore ne l'ait cru autre  
 ment : car son expressio  
 grecque insinue qu'*Hipp  
 rinus* succéda à la royau  
 de Denys le Pere , plutôt  
 qu'au simple commande  
 ment de Dion. Du res  
 Denys le Jeune étoit alo  
 retiré en Italie , pag. 420  
 de Rhodoman , & dans  
 l'endroit où nous sommes  
 actuellement , le latin  
 Rhodoman fait *Hippar  
 nus* frere du jeune Denys  
 ce qui s'accorde avec  
 le texte de Diodore.

queur à la course. Phaylle Général des Phocéens depuis la mort de son frere, avoit trouvé leur fortune extrêmement baissée en conséquence de leur défaite, & de la perte qu'ils avoient essuyée de la plus grande partie de leurs soldats. Mais le trésor qu'on avoit pillé lui fournissant des sommes inépuisables il enrôla un grand nombre de soldats, & trouva des Alliez dans plusieurs des nations voisines. Car répandant l'argent à pleines mains, nonseulement il attachoit à ses intérêts ses Compatriotes ; mais il amenoit insensiblement à son parti les Villes les plus célèbres de la Grèce. Les Lacédémoniens, par exemple, lui envoyèrent un corps de mille hommes, & les Achæens un autre de deux mille. Les Athéniens lui fournirent cinq mille hommes de pied & quatre cens hommes de cheval sous la conduite de Nauficlès. Lycophon & Pitholaüs (1) Tyrans de Phérés, n'ayant plus de soutien depuis la mort

(1) Dans l'article d'Alexandre Tyran de Phérés tué ci dessus en ce même Livre pag. 417. 418. de Rhodoman. Diotore ne donne que deux freres à Thebé femme du Tyran, Lycophon & Tisiphonus

qui furent aussi ses successeurs. Ici il ne lui en donne encore que deux, Lycophon, & Pitholaüs. Mais de ces deux comptes, il résulte réellement trois freres & trois successeurs : Tisiphonus, Pytholaüs &

d'Onomarque jugèrent à propos de livrer Pherès à Philippe : après quoi demeurant libres eux-mêmes sur leur ferment , ils levèrent des soudoyez jusqu'au nombre de deux mille , avec lesquels ils vinrent trouver Phaylle & s'associèrent à la querelle des Phocéens. Ceux-ci comme nous l'avons déjà remarqué , avoient mis dans leurs intérêts à force d'argent les principales Villes de la Grèce : car ce métal reveillant la cupidité des hommes est pour la plûpart d'entr'eux un appât insurmontable. Phaylle ainsi bien accompagné passa dans la Bœotie. Mais vaincu devant Orchoméne , il laissa sur le champ de bataille une grande partie de ses troupes. Il essuya auprès du fleuve Cephifus un second combat qui ne fut pas plus heureux que le premier , & dans lequel on lui tua cinq cens hommes , sans parler de quatre cens qui furent pris. A quelques jours delà , il y eut une troisième rencontre devant Coronée , où les Bœotiens encore vainqueurs lui tuèrent cinquante Phocéens , & firent sur lui cent trente pri-

Lycophon. C'est aussi le nombre & l'ordre où les met M. Olivier. *Hist. de* Philippe tom. I. liv. 3. pag. 119.



sonniers. Mais la querelle des Bœotiens & des Phocéens ne doit pas nous faire oublier Philippe.

Ce Roi après avoir remporté sur Onomarque une victoire signalée, songea aussi-tôt à délivrer Pherès du joug d'une cruelle servitude, & il rendit à cette Ville une liberté pleine & entière. Enfin après avoir pacifié la Thessalie, il s'avança du côté de Pyles (1) pour attaquer les Phocéens : mais les Athéniens lui ayant interdit le passage ; il retourna dans la Macédoine dont il rendoit déjà le trône illustre par ses grandes actions & par la piété qu'il marquoit envers les Dieux. Phayle de son côté porta la guerre chez les Locriens surnommez Epicnemidiens (2) où il prit différentes Villes de force : mais s'étant saisi la nuit par voye de trahison d'une seule nommée Aryce, il en fut chassé & perdit à cette occasion deux cens hommes : comme il s'avançoit ensuite vers une autre Ville appellée les Abes ; les Bœotiens avertis tombèrent sur lui à la faveur d'une nuit obscure & lui tuèrent beaucoup

(1) Pyles ou Thermopyles vers le mont Œta : d'autant plus que l'armée des Phocéens étoit venue

du côté de la mer ; comme on l'a vu plus haut.

(2) C'est-à-dire ; place sur une hauteur.



de monde. Animez par ce succès ils passèrent eux-mêmes dans la Phocide où ils firent bien du ravage , & d'où ils rapportèrent un grand butin. Au retour de cette incursion , ils songèrent à secourir Aryce toujours assiégée ; mais Phaylle tombant sur eux les battit & les renversa , après quoi il emporta d'assaut la Ville qu'il assiégeoit , & après l'avoir pillée il l'a fit raser. Cependant enfin il fut attaqué lui-même d'une maladie de langueur & de consommation ; & après avoir disputé long temps contre sa foiblesse & ses douleurs , il périt enfin d'une manière digne de son impiété. Il laissa pour successeur au commandement général des Phocéens Phalæcus , encore dans sa première jeunesse , mais fils de cet Onomarque premier auteur de la guerre sacrée. C'est pour cela aussi que Phayllus lui avoit donné pour Gouverneur sous le nom de Lieutenant , un de ses amis les plus intimes nommé Mnaseas. A quelque temps delà les Bœotiens attaquèrent de nuit les Phocéens. Ils tuèrent d'abord Mnaseas qui les commandoit , & après lui deux cens de leurs soldats. Il y eut ensuite auprès de Chæronnée une rencon-

tre de cavalerie, où Phalæcus perdit encore beaucoup de ses gens.

Le Péloponnése n'étoit pas exempt non plus de mouvemens & de troubles dont voici la cause. Les Spartiates qui n'aimoient pas les Mégalopolitains firent sur leurs terres des incursions que guidoit le Roi Archidamus. Les habitans fâchez mais peu capables de se défendre eux-mêmes, eurent recours à leurs Alliez. Aussi-tôt les Villes d'Argos, de Sicyone & de Messène se disposèrent à les secourir. Mais de plus les Thébains leur envoyèrent quatre mille hommes d'infanterie & un corps de cavalerie de cinq cens chevaux, commandé par Cephifion. Soutenus d'une pareille escorte, les Mégalopolitains se mettent en marche; & l'on vient camper vers les sources du fleuve Alphée. Les Lacédémoniens de leur côté prirent avec eux trois mille Phocéens, & empruntèrent cent cinquante cavaliers de Lycophon & de Pitholais qui venoient d'abandonner la puissance souveraine de Phérés. Avec ces forces qu'ils jugèrent suffisantes, ils vinrent camper devant Mantinée. Mais ils passèrent bien-tôt delà jusqu'à Ornées, ville alliée de Mégalopolis, &

438.

ils l'enlevèrent avant que leurs Ennemis se fussent rassemblez encore. Les Argiens se présentèrent les premiers : mais ils les battirent & leur tuèrent deux cens hommes. Les Thébains se montrèrent ensuite , ils étoient plus nombreux du double que les Spartiates , mais ils étoient bien inférieurs à eux pour l'ordonnance. Il se donna-là un combat si violent que la victoire demeura douteuse. Les Argiens & leurs Alliez s'en retournèrent les uns & les autres dans leurs Villes. Mais les Spartiates se jettèrent dans l'Arcadie , où ils emportèrent d'emblée la ville d'Ellifunte , & après l'avoir pillée , ils s'en revinrent chez eux. Peu de temps après les Thébains eurent l'avantage sur leurs Ennemis auprès de Telphuse , & après en avoir tué un assez grand nombre , ils prirent vivans Anaxandre leur Chef , & soixante hommes avec lui. Ils eurent encore le dessus en deux autres combats consécutifs , & mirent par terre un assez grand nombre de leurs adversaires. Mais enfin après une dernière victoire plus considérable que les précédentes , & remportée sur les Mégalopolitains par les Lacédémoniens , les uns & les autres de ces derniers re-

vinrent dans leur Capitale. La trêve même qui fut alors conclue entre eux, donna lieu aux Thébains de retourner dans la Bœotie. Phalæcus qui avoit passé tout ce temps-là dans cette province y avoit pris Chæronée : mais les Thébains à leur retour la reprirent sur lui & l'en chassèrent : après quoi se jetant eux-mêmes avec de nombreuses troupes dans la Phocide, ils la ravagèrent presque entièrement, & en détruisirent toutes les habitations. Ils n'épargnèrent pas les petites Villes qu'ils rencontrèrent dans leurs courses : & chargés du butin qu'ils y avoient fait, ils s'en revinrent dans la Bœotie.

THESSALUS étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Fabius & T. Quinctius. Les Thébains fatigués de la guerre Phocéenne, & épuisés d'argent, envoyèrent une Ambassade au Roi de Perse, par laquelle ils le supplioient de prêter à leur nation les sommes dont elle avoit besoin. Le Roi Artaxerxès reçut favorablement leur requête, & leur prêta trois cens talens. Les Bœotiens & les Phocéens continuoient les incursions qu'ils faisoient réciproquement les uns chez les autres dès l'année précédente; mais

XVI.

*Olymp. 107.  
an. 2. 351 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*



il ne se passa entr'eux aucune action mémorable. En Asie le Roi de Perse avoit assemblé quelques années auparavant une armée très-considérable dans le dessein de porter la guerre en Egypte : mais cette entreprise , comme nous l'avons vû (1), ne fut pas extrêmement avantageuse pour lui. En ces derniers temps il avoit renouvelé son attaque ; & par les mesures justes qu'il avoit prises , aussi-bien que par de grandes actions de vigueur , auxquelles il s'étoit résolu , l'Egypte , la Phœnicie & l'Isle de Chypre se trouvoient jointes à son Empire. Afin de rendre plus claire le narré de ces conquêtes importantes nous remonterons à des temps un peu antérieurs à celui de la date courant pour y trouver les causes & l'origine de cette guerre.

Les Egyptiens s'étant soustraits au joug des Perses bien avant le temps (2) où nous sommes , le Roi Artaxerxès surnommé Ochus , que son inclination ne portoit pas à la guerre , demeuroit tranquille à leur égard. Les armées

(1) Sur la fin du Livre précédent , pag. 401. de Rhodoman.

(2) Nous avons vû la première révolte des Egyp-

tiens contre les Perses dans le Livre XI. pag. 54. de Rhodoman , sous Artaxerxès Longimanus.



nêmes qu'il envoyoit en campagne  
voient mal réuſſi, par l'incapacité ou  
par les mauvaiſes intentions des Gé-  
néraux qu'il avoit mis à leur tête. Mais  
quoiqu'il ſe ſentit extrêmement mé-  
prisé par les Egyptiens, ſon indolence  
naturelle le rendoit inſenſible ou indif-  
férent ſur ce point. En ces derniers  
temps néanmoins apprenant que les  
Phœniciens & les Rois de Chypre, à  
l'imitation des Egyptiens, & penſant  
comme eux ſur ſon ſujet, ſe diſpoſoient  
à une révolte générale, il ſe ſentit enſin  
outragé d'honneur & réſolut de les re-  
mettre dans l'obéiſſance. Il ne voulut  
plus confier cette commiſſion à des  
Lieutenans, & il prit le parti de mar-  
cher lui-même à la tête de ſes troupes.  
Ainſi après avoir fait un amas prodi-  
gieux d'armes & de vivres, il mit ſur  
le pied trois cens mille hommes d'infan-  
terie & trente mille de cavalerie, trois  
cens galères, & cinq cens vaiſſeaux de  
charge pour les proviſions de tant de  
troupes. Il voulut tomber d'abord ſur  
la Phœnicie, & voici quelles étoient  
ſes raiſons. Il y a dans cette Province  
une ville célèbre nommée Tripolis,  
nom qui lui vient de ſa conſtruction  
même; car elle eſt compoſée de trois

Villes distantes d'un stade l'une de l'autre : la première s'appelle Arade la seconde Sidon & la troisième Tyr. Tripolis est sans aucune comparaison la Ville la plus considérable de la Phœnicie ; & c'est-là que les Phœnicien s'assemblent pour traiter des matières les plus importantes de la Province. Or il arriva que les Satrapes & les autres Officiers de guerre qui résidoient à Sidon , en exposant les volontez du Roi aux habitans assemblez , employèrent des termes de mépris , & les outragèrent de paroles. Le peuple irrité conçut aussi-tôt le dessein de secouer le joug des Perses : ayant fait passer en peu de temps cette résolution dans toute la Phœnicie , ils envoyèrent une Ambassade à Nectanebus alors Roi d'Egypte , déjà ennemi des Perses ; & l'ayant aisément disposé à les recevoir en alliance d'armes , ils se préparèrent incessamment à la guerre. Or comme Sidon alors florissante avoit amassé de très-grandes richesses par son commerce , elle eut bien-tôt mis en mer des galères sans nombre chargées de soldats à gage. Les armes soit défensives soit offensives , aussi-bien que les vivres , & toutes sortes de provisions leur

urent fournies en abondance & en peu de temps. Ils voulurent même commencer les hostilités ; & ils détruisirent un jardin superbe par la beauté de ses arbres ; où les Rois de Perse alloient assez souvent se délasser dans la Phœnicie ; après quoi ils mirent le feu aux greniers de foin que les Satrapes voient fait remplir en cas de guerre. Enfin ils condamnèrent à la mort les Officiers qui leur avoient tenu des propos injurieux. Voilà quelle fut la source de la guerre des Perses contre la Phœnicie en général , & particulièrement contre Sidon.

Le Roi ayant donc fait à Babylone une revue de sa cavalerie & de son infanterie , marcha droit contre les Phœniciens. Il fut joint dans sa route par le Satrape de Syrie , & par Mafæe Gouverneur de la Cilicie , dont les troupes se firent avec celles du Roi qu'un corps d'armée. Tennès (1) Roi de Sidon emprunta de l'Égypte des fourvoyez Grecs au nombre de quatre mille, commandez par Mentor de Rhodes. Mentor tombant avec ce secours

(1) Le Grec porte ici Mentor Roi de Sidon , & Tennès de Rhodes , c'est tout le contraire : Rhodoman avertit de cette méprise & la corrige dans sa version que nous suivons.

sur les Satrapes , les battit , & les poussa hors de la Phœnicie. Il y eut en même temps dans l'Isle de Chypre une guerre liée avec celle-ci. Cette Isle enfermoit neuf Villes principales , qui avoient chacune sous leur dépendance un certain nombre d'autres Ville moins considérables. Chacune des neuf premières avoit un Roi, soumis néanmoins au Roi de Perse. Ceux-ci de concert entr'eux & encouragés par l'exemple des Phéniciens , se révoltèrent en même temps , & firent leur déclaration de guerre , en se portant tous pour Souverains indépendans. Artaxerxés irrité de cette révolte écrivit à Idriée Souverain de la Carie , qui venoit de monter sur le trône (1) , mais qui par lui & par ses ancêtres étoit un ancien ami des Perses. Il l'invitoit à réunir contre les Rois de Chypre des forces de terre & de mer. Idriée mit aussi-tôt sur pied huit mille soldoyes & quarante galères qu'il fit partir contre Chypre , en leur donnant pour Commandant l'Athénien Phocion & Evagoras (2) qui avoit lui-même régné

441.

(1) En succédant à Artaxerxés | p. 435. de Rhodoman.  
 témise qui avoit régné | (2) Il a été parlé du premier Evagoras Roi de Chy-



ci-devant en cette même Isle. Dès qu'ils furent arrivez ils investirent la capitale Salamine des troupes qu'ils amenoient, & en ayant fait la circonvallation, ils l'assiégèrent par mer & par terre. Comme la paix avoit duré long-temps dans cette Isle, & que le terroir en étoit excellent, les soldats qui étoient les maîtres de la Campagne y firent un butin immense, & y amassèrent de grandes richesses. Le bruit même qui s'en répandit dans les côtes les plus voisines, attira de la Syrie & de la Cilicie un grand nombre d'hommes, qui venoient d'eux-mêmes se joindre au camp des Assiégéans. Enfin l'armée d'Eva-

pre au Livre 14. pag. 310. 311. de Rhodoman, & au Livre 15. pag. 328. 329. 330. & 333. du même. Mais cet Evagoras a été tué par Nicoclès, p. 363. de Rhodoman. C'en est donc ici un autre, & nous verrons quelques pages plus bas qu'il étoit fils du premier, & qu'il poursuivoit la succession au trône de son Pere contre son frere Protagoras ou Pythagoras que son pere avoit laissé en Chypre, lorsqu'il vint en Egypte, pag. 330. de Rhodoman. Palmerius a apperçu la confusion qui règne dans le texte au su-

jet d'Evagoras & de ses fils; mais il ne dit pas que le Pythagoras de la p. 330. de Rhod. soit le Protagoras de la pag. 444. sans quoi je ne puis rien lier. Il est vrai que par les deux dates marginales; il n'y a guères moins de 36 ans, de l'un à l'autre; Palmérius observe encore que Plutarque qui a fait la vie de Phocion, n'y a point énoncé cette descende en l'Isle de Chypre. Mais il ajoute que cet Auteur a plus cherché à nous donner le portrait de cet illustre Athénien que son Histoire.



goras & de Phocion ayant été doublée par ce moyen , les Rois de Chypre tombèrent dans le découragement & dans une véritable crainte de l'avenir.

Cependant le Roi de Perse partant de Babylone avec son armée s'avançoit vers la Phœnicie. Mentor de Rhodes qu'on avoit mis à la tête des Sidoniens , qui sçavoit de quelles forces le Roi de Perse se faisoit suivre , & qui ne croyoit point tous les Rebelles de la Phœnicie joints ensemble capables de leur résister , jugea à propos de faire sa paix particulière avec un tel ennemi. Ainsi il envoya à l'insçu des Sidoniens le plus fidèle de ses serviteurs nommé Theffalion au-devant d'Artaxerxès. Il lui fit offrir non-seulement de lui livrer Sidon , mais encore de l'accompagner dans la guerre qu'il porteroit en Égypte , ajoutant qu'il lui feroit utile , comme sçachant parfaitement la disposition du terrain de ce pays-là aussi-bien que le temps des accroissemens & des décroissemens du Nil. Le Roi ayant écouté tout le détail que lui fit Theffalion en fut extrêmement satisfait , & lui promit , non-seulement d'oublier la révolte de son maître ; mais encore de lui faire des

réfens proportionnez aux services u'il recevroit de lui. Mais Theffalion yant dit de plus que son maître fouhaitoit que le Roi lui assurât ses promesses n lui touchant la main ; le Roi irrité u'on se défiât de sa parole fit saisir Theffalion par ses gardes , & leur ordonna de lui trancher la tête. Theffalion conduit au supplice , lui dit , Seigneur , si en qualité de Roi , vous faites ce qu'il vous plaît : Mentor qui par ses troupes qu'il a amenées en Phœnicie , peut exécuter actuellement tout ce qu'il vous propose ne fera rien du tout , faute d'avoir un gage de votre foi. Sur ces paroles le Roi rappella ses gardes , & leur ayant fait relâcher Theffalion , il lui mit la main dans la main : C'est-là chez les Perfes un signe de foi inviolable. Cet Envoyé retournant à Sidon rendit compte à Mentor de tout ce qui lui étoit arrivé : mais on tint la chose secrète à l'égard des Sidoniens.

Le Roi qui regardoit la réduction de l'Egypte , comme une entreprise de conséquence , d'autant plus qu'elle avoit déjà été manquée (1), envoya des Ambassadeurs aux principa-

442.

(1) Au Livre précédent pag. 359. de Rhod.

les Villes de la Grèce , pour les inviter à l'aider de leurs troupes dans une expédition si importante. Les Athéniens & les Lacédémoniens répondirent que leur intention étoit de conserver la liaison & l'amitié où ils étoient avec la Perse : mais qu'ils ne pouvoient pas entrer en société de guerre avec elle. Les Thébains lui envoyèrent mille hommes pesamment armez , auxquels ils donnèrent Lacratès pour Commandant. Ceux d'Argos lui prêtèrent trois mille hommes d'Infanterie , dont ils ne choisirent pas eux-mêmes le Chef ; mais ils accordèrent Nicostrate à la demande que le Roi avoit faite de lui. C'étoit un excellent homme , & pour le conseil & pour l'action ; il joignoit une grande prudence à un courage qui sembloit aller jusqu'à la fureur. Se trouvant d'une force de corps extraordinaire , il portoit comme Hercule une peau de lion sur ses épaules & une massue à la main. Les Grecs établis sur les côtes de l'Asie fournirent six mille hommes pour leur part ; de sorte que la Grèce entière contribua de dix mille hommes à cette entreprise. Le Roi arrivé par la Syrie dans la Phenicie , avant que toutes ces troupes l'eussent

joint, plaça son Camp auprès de Sidon. Dans le temps qu'il avoit mis à parvenir jusques-là ; les Sidoniens s'étoient eux-mêmes pourvus avec beaucoup d'attention & de diligence, de vivres, d'armes & de traits. Mais de plus ils s'étoient environnés de murailles extrêmement hautes & défendues par un triple fossé d'une profondeur extraordinaire. Ils avoient un nombre considérable de soldats levez dans la Ville même, choisis entre les Citoyens les mieux faits & les plus robustes, & formez de longue main aux exercices & aux travaux de la guerre. Sidon l'emportoit depuis long-temps dans les spectacles d'adresse & de force sur toutes les villes de la Phœnicie. Mais ce qui n'étoit pas moins important, elle avoit plus de cent galères à trois & à cinq rangs de rames.

Cependant le Roi Tennès-lui-même avoit communiqué au Rhodien Mentor Chef des Grecs auxiliaires amenez d'Égypte, le projet qu'il avoit formé de trahir ses propres sujets. Il laissa une partie de la Ville sous sa garde, & le chargea de ce qu'il devoit faire par rapport au complot qu'ils avoient formé. Pour lui il sortit escorté de cinq



528 D I O D O R E ,  
cens hommes ; faisant semblant de  
rendre , en un lieu , où les Phœnicier  
étoient convenus de s'assembler. Ma  
sa personne étoit environnée de cer  
des plus illustres de ses Citoyens , qu'  
supposoit avoir choisis pour l'assiste  
dans le conseil où il alloit. Quand  
se vit à l'entrée de la tente du Roi  
il lui livra lui-même les cent Sidonien  
Le Roi le reçut agréablement ; mai  
il fit percer sur le champ à coups d  
traits les cent (1) Citoyens , comm  
ayant été les premiers auteurs de l  
révolte de leur nation. Quand on sç  
cette nouvelle à Sidon ; on y chois  
cinq cens autres habitans des plus con  
fidérables de la Ville , qu'on envoy  
en habits de supplians. A leur aspect  
le Roi appella Tennès & lui deman  
da s'il étoit en son pouvoir de lui li  
vrer ainsi tous les Citoyens de sa ca  
pitale. Car Artaxerxès souhaitoit pas  
sionnément de se trouver maître d  
Sidon sans aucune forme ou aucun  
ombre de traité , afin qu'étant libr  
d'y exercer les vengeances les plu  
terribles , l'exemple de la punition d

443.

(1) On ne peut lire sans il faut avouer qu'Arta  
frémir les cruautés exer- xerxès Ochus a été célébr  
cées par un grand nom- entre tous les autres par l  
bre d'anciens Rois : mais méchanceté.

cetti



cette Ville servit de frein à toutes celles qui seroient tentées de se soustraire à son obéissance : Tennès s'engagea à lui livrer tout Sidon. Artaxerxès n'écoutant que sa fureur fit encore percer de traits les cinq cens supplians. Alors Tennès retournant à Sidon persuada aux soudoyez amenez d'Egypte d'ouvrir les portes au Roi. C'est ainsi que Sidon retomba entre les mains des Perses. Artaxerxès voyant alors que l'indigne Roi de cette Ville ne lui seroit plus de rien , le fit mourir en arrivant. Les Sidoniens avant que l'Ennemi fut à leurs portes avoient mis le feu à tous leurs vaisseaux , afin qu'aucun de leurs Concitoyens ne put se sauver indépendamment des autres : mais quand ils virent l'ennemi chez eux , & leurs murailles environnées d'un nombre innombrable de troupes estrangères ; alors s'enfermant avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons , ils y mirent le feu eux-mêmes. On dit que le nombre de ceux qui furent consumez dans cet incendie , en comptant les esclaves , monta à plus de quarante mille personnes. Le Roi vendit un grand nombre de talens ce qu'on retira de cendres de cet

530 D I O D O R E ,  
 embrasement : car la grande opulence  
 des Citoyens fit qu'on y trouva une  
 quantité prodigieuse d'or & d'argent  
 fondu. Telle fut la catastrophe de la  
 malheureuse ville de Sidon. Cet exem-  
 ple retint les Villes voisines dans la  
 soumission aux Perses. Un peu avant  
 cette catastrophe, Artemise Reine de  
 Carie étoit morte au bout d'un règne  
 de deux ans. Elle eut pour successeur  
 son frere Idriée qui régna sept ans.  
 En Italie les Romains signèrent une  
 Trêve avec les habitans de Preneste  
 & un Traité de paix avec les Samni-  
 tes. Mais ils firent exécuter publique-  
 ment à Rome deux cens soixante Tar-  
 quiniens (1). A l'égard de la Sicile  
 Leptine & Callippe de Syracuse pri-  
 rent la Ville de Rhége occupée par une  
 garnison de la part du jeune Denys.  
 Ils l'en chassèrent & rendirent à cette  
 Ville sa liberté & son gouvernemen  
 républicain.

XVII. APOLLODORE étant Archonte d'A-  
 thènes, les Romains firent Consul  
 M. Valérius & C. Sulpitius. Pendant  
 Olymp 107.  
 an. 3. 350 ans  
 avant l'Ere-  
 Chrétienne.

(1) En vengeance de ce  
 que les Tarquiniens en  
 avoient fait autant à des  
 Romains qu'ils avoient  
 chez eux ; selon Tite-Live  
 livre 7. ch. 19. Sigoniu  
 citant cet endroit de Dio-  
 dore, lui fait dire 360 a  
 lieu de 260.

que Salamine étoit assiégée dans l'Isle de Chypre par Evagoras & par Photion ; toutes les autres Villes se soumi- rent d'elles-mêmes aux Perses ; & Protagoras Roi de la Ville assiégée étoit le seul qui osât résister à leur puissance. Cependant Evagoras prétendoit toujours au Royaume de Salamine qu'il regardoit comme un bien paternel dû à son aïnesse ; & il comptoit d'y parvenir , avec la protection du Roi de Perse ; mais lui ayant été rendu suspect par quelques accusations , le Roi en- vint à favoriser Protagoras : de sorte qu'Evagoras renonçant au trône de Salamine , & s'étant néanmoins justifié des accusations portées contre lui , re- çut en échange un poste bien plus avantageux que le Royaume qu'il pos- sédoit ; on lui donna le gouvernement d'une province de l'Asie. Mais s'y étant mal conduit , il revint une seconde fois en l'Isle de Chypre où il fut pris & condamné à mort ; & Protagoras s'étant soumis volontairement aux Perses , garda le trône de Salamine jusqu'à la fin de ses jours.

Le Roi de Perse , ayant reçu après l'embrasement de Sidon , les troupes auxiliaires qui lui venoient d'Argos .

532 D I O D O R E,  
de Thèbes, & des Villes grecques de  
l'Asie les conduisit toutes en Egyp-  
te. Mais y étant entré du côté de ce  
grand marais qu'on appelle le Bara-  
thrum (1), il y perdit une partie de  
son armée faute de connoître la natu-  
re du lieu & les fausses apparences d'un  
terrain solide. Nous ne répéterons  
pas ici la description que nous en avons  
donnée dans le premier Livre de cette  
Histoire. Le Roi continuant son che-  
min, avec ce qu'il avoit pu sauver de  
ce facheux passage arriva à Péluse  
C'est la première Ville qui se trouve  
sur la première embouchure par où  
le Nil se jette dans la mer. Les Perse  
dressèrent leur Camp à quarante sta-  
des de cette Ville, & les Grecs auprès  
de la Ville même. Cependant les Egyp-  
tiens auxquels la longueur ordinair  
des préparatifs des Perses avoit donné  
le temps de se préparer eux-mêmes  
avoient fortifié toutes les bouches du  
Nil & surtout celle de Péluse, parce  
qu'elle se présentoit la première du  
côté par où les Ennemis devoient ar

(1) Ou Barathra au plu- | Livre pag. 26. de Rhodo-  
riel. C'est le lac Serbonis | man, & dans cette Tra-  
à l'Orient de l'Égypte. | duction, Tom. I. Liv. I  
L'Auteur en a fait la des- | Sect. I, pag. 61. 62.  
cription dans le premier

river, & qu'elle étoit d'ailleurs par elle-même d'un très-facile abord. Elle étoit gardée par cinq mille hommes commandez par Philophon. Les Thébains qui se piquèrent de paroître les plus braves des auxiliaires Grecs, furent les premiers & les seuls à traverser très-témérairement un fossé étroit & profond, à l'autre bord duquel ils trouvèrent la garnison de Péluse, fortant en foule pour venir fondre sur eux. Il se donna là un rude combat soutenu par une émulation réciproque pendant tout le reste du jour, & qui ne fut terminé que par la nuit. Le lendemain le Roi partagea toutes les troupes Grecques en trois corps, à chacun desquels il donna un Commandant Grec, auquel il associa un Officier Perse d'une valeur & d'une prudence reconnue. Le premier rang fut assigné aux Bœotiens qui avoient à leur tête le Thébain Lacratés, auquel fut donné pour adjoint le Perse Rosacès. Celui-ci qui étoit Satrape de l'Ionie & de la Lydie, prétendoit descendre de l'un des Sept Perses, qui avoit ôté l'empire aux Mages (1), il étoit suivi d'une

445.

(1) C'est l'événement | troisième livre d'Hérodote-  
raconté au long dans le | te, & qui mit sur le trône



534 **D I O D O R E,**  
forte cavalerie & d'une infanterie de  
Barbares assez nombreuse. Le second  
corps étoit celui des Argiens comman-  
dez par Nicostrate qui avoit pour as-  
socié le Perse Aristofane. Celui-ci étoit  
l'interpréte du Roi, & le plus intime  
de ses confidens après Bagoas. Il com-  
mandoit cinq mille soldats choisis &  
quatre-vingts galères. Le troisième  
corps enfin étoit conduit par le Rho-  
dien Mentor qui avoit trahi les Sido-  
niens; il marchoit à la tête de ses sou-  
doyez Grecs, & étoit accompagné de  
Bagoas le premier & le vrai confiden-  
du Roi, & du reste homme sans cœur  
& capable de toutes sortes de crimes.  
Celui-ci conduisoit les Grecs soumis  
au Roi, & un assez grand nombre de  
Barbares; il avoit de plus une flotte  
considérable. Le Roi s'étoit chargé lui-  
même du gros de l'armée & d'ailleurs  
il veilloit sur tout. Voilà quel étoit  
l'arrangement des Perses.

Du côté des Egyptiens, le Roi Ne-  
ctanebus ne s'effraya ni de la disposition  
des troupes Ennemies ni de leur nom-  
bre, quoi qu'à ce dernier égard il leur  
fut bien inférieur. Il avoit vingt mille

Darius fils d'Hyftapès. | dans quelque'un des cinq  
Diodore en avoit parlé | premiers Livres perdus.

Greco foudoyez , prefque autant de Libyens ou d'Africains, & foixante mille Egyptiens , pris entre ceux qu'on appelle les combattans ou foldats de profefion. Mais il fe voyoit un nombre prefque innombrable de barques de riviere , telles qu'on les employe en des exercices militaires , ou en de vrais combats fur le Nil. La rive du fleuve du côté de l'Arabie eft extrêmement bien défendue par un grand nombre de petites Villes , de fortereffes & de foſſez. Cependant malgré tous les avantages qu'il pouvoit tirer de ces difpofitions faites fans lui , il fe perdit par fa faute ou par fon incapacité. Son malheur vint auffi en grande partie de la victoire même qu'il avoit remportée auparavant fur les Perfes ( 1 ). Car ayant eu autrefois pour guides des hommes illuftres par leur expérience & par leur

446.

(1) Livre 15. pag. 358. 359. de Rhodoman. Je n'affure pourtant pas que l'avantage remporté là par Neftanebus fur les Perfes foit celui que Diodore a ici en vûe. Car il s'agit là, non de l'Athénien Diophante & du Spartiate Lamius que Diodore va nommer comme guides de Neftanebus ; mais de l'Athé-

nien Iphicrate qui étoit même oppofé à lui , & dans le parti de Pharnabafe & des Perfes. Ainſi l'allégation de Diophante & de Lamius dans cette page , où ils paroiffent pour la première fois , feroit foupçonner quelques lacunes dans les précédentes.

courage , tels que l'Athénien Diophante & le Spartiate Lamius , c'est par leur secours qu'il avoit réuſſi dans ſes entrepriſes. Mais étant ici abandonné à lui-même il fut convaincu par ſon peu de ſuccès , de ſon peu de capacité. Il eſt vrai pourtant qu'il avoit mis des garniſons ſuffiſantes dans ſes Villes frontières , & que commandant en perſonne trente mille Egyptiens , cinq mille Grecs & deux mille cinq cens Africains, il avoit fermé toutes les avenues de l'Egypte. Mais Nicoſtrate chef des Argiens ayant pris pour guides des Egyptiens , dont les enfans & les femmes étoient en ôtage chez les Perſes, paſſa avec ſon corps d'armée au-delà d'une bouche du Nil & à travers un foſſé , dans un lieu où il étoit difficile de le découvrir , & dans lequel il poſa & fortifia ſon camp. Les ſoudoyez des Egyptiens qui ſe trouvèrent poſtez le plus près de cet endroit là , s'étant aperçus du voiſinage des Ennemis, vinrent auſſi-tôt contr'eux au nombre de ſept mille hommes. Clinius de Cos qui les commandoit les rangea en bataille à meſure qu'ils arrivoient. Le parti de Nicoſtrate en ayant fait autant de ſon côté ; il ſe donna un rude combat

ans lequel les Grecs du parti des Per-  
es se signalèrent , en faisant périr le  
Commandant Clinius , & plus de cinq  
mille de ses gens. Le Roi d'Egypte  
Nectanebus apprenant cette défaite  
en fut consterné , dans la pensée qu'il  
eut que toute l'armée des Perses al-  
loit incessamment traverser le fleuve.  
Croyant déjà les voir au pied des  
murs de Memphis sa capitale ; il jugea  
que toute son attention devoit se por-  
er à la défendre. Ainsi conduisant de  
ce côté-là toutes ses forces , il se dis-  
posoit à soutenir le siège de Memphis.  
Mais le Thébain Lacratès , Comman-  
dant du premier corps de l'armée des  
Perses , songeoit au siège de Péluse. Il  
retourna le bras du fleuve qui lavoit  
les murs de cette Ville , & en ayant  
baissé le lit à sec , il y fit poser & éle-  
ver ses machines. Une grande partie  
des murailles fut abbatue. Les Affié-  
gez travaillèrent à les relever , & con-  
struisirent en même temps des tours  
de bois d'une hauteur considérable.  
Les batteries jouèrent continuellement  
pendant plusieurs jours , & les Grecs  
qui étoient dans la place se défen-  
doient avec une constance toujours  
égale. Mais dès qu'ils sçurent que le



447. Roi s'alloit enfermer dans Memphis ils perdirent courage & ne songérent plus qu'à entrer en composition avec l'Ennemi. Lacratès leur ayant donné sa parole & fait ferment qu'après qu'il lui auroient livré Péluse , il les renverroit tous en Grèce avec ce qu'il pourroient emporter , ils lui rendirent la Citadelle. Mais Artaxerxès envoya Bagoas avec un corps de soldats barbares pour prendre possession de la place : & ceux-ci arrachèrent aux soldats qui fortoient une grande partie de leurs effets. Ces derniers élevèrent leurs voix en attestant le nom des Dieux & la foi des sermens que l'on violoit à leur égard : de sorte que Lacratès lui-même indigné de la brutalité des Perses se jeta sur eux, en tua quelques uns , en prit d'autres , & fit enfin rendre justice à la garnison. Bagoas eut recours au Roi , & lui porta sa plainte contre Lacratès. Le Roi jugea que Bagoas avoit tort , & qu'il méritoit ce qui lui étoit arrivé ; il fit même punir de mort les premiers Auteurs de ce tumulte. C'est ainsi que la ville de Péluse rentra sous la domination des Perses (1)

(1) On sçait que la première conquête de l'Égypte par les Perses , a été faite par Cambyse fils d'



MENTOR Commandant du troisiéme corps de l'armée des Perses se rendit maître de Bubaste & de plusieurs autres Villes de l'Égypte par un seul & même expédient : comme ces Villes étoient gardées par des Grecs & par des Egyptiens , il fit répandre le bruit que le Roi Artaxerxès avoit résolu de traiter avec beaucoup d'humanité & de douceur toutes les Villes qui reviendroient d'elles-mêmes à son obéissance , & qu'il préparoit à toutes celles qu'il ne pourroit réduire que par la force , un traitement semblable à celui qu'on avoit fait éprouver aux Sido-niens. En même temps il fit donner un ordre secret aux gardes du camp d'en laisser échapper tous ceux qui tenteroient d'en sortir. Par cet expédient les prisonniers de guerre faits en Égypte par les Perses , se répandirent bientôt dans tout le Royaume , & y publièrent la résolution du Roi telle qu'ils l'avoient oui conter. Cette nouvelle semée dans toutes les Villes y mit la dissention entre les habitans naturels

Cyrus : Herodote Pa-  
 contée au commencement  
 de son Livre 3. Et comme  
 elle tomboit en la soixan-  
 te-deuxième Olympiade ;

elle a précédé de beaucoup  
 le XI. Livre de Diodore ,  
 qui ne commence qu'à la  
 soixante-quinzième.

& les soudoyez étrangers, qui composoient ensemble la garnison : car les uns & les autres vouloient être les premiers à livrer la Ville à l'Ennemi ; & ils préféroient (1) à leur fortune présente les espérances ou les idées qu'ils se formoient de sa libéralité. Cette illusion eut son premier effet à Bubaste dès que Mentor & Bagoas l'eurent investie. Les Egyptiens, à l'insçu des Grecs, envoyèrent un député à Bagoas, par lequel ils offroient de se rendre à lui, si on leur promettoit la sûreté de leurs personnes & de leurs biens. Les Grecs ayant appris le fait suivirent le Député de près ; & l'ayant atteint, ils lui arrachèrent par des menaces le secret de sa commission. Offensez de ce procédé des Egyptiens, ils se jettèrent sur eux pour s'en venger. Après en avoir tué quelques-uns & blessé d'autres, ils réduisirent tout le reste à se réfugier dans un même quartier de la Ville. Aussi-tôt ces malheureux faisant sçavoir à Bagoas ce qui venoit de se passer, ils l'invitèrent à se servir d'eux sur le champ pour l'aider à prendre Bubaste. Les Grecs de leur

448.

(1) Je suis ici comme | que H. Etienne fait au  
Rhodoman la correction | texte Grec.

côté ayant fait avertir Mentor; celui-ci leur conseilla de charger les Barbares dès que Bagoas seroit entré. En exécution de cet ordre, dès que Bagoas eut mis le pied dans la Ville sans la participation des Grecs, ceux-ci fermèrent leurs portes sur lui, & se jetant sur ceux qui venoient d'entrer à sa suite, ils les tuèrent tous, & prirent vivant Bagoas lui-même. Le Persé voyant que son salut dépendoit uniquement de Mentor lui demanda la vie, & lui jura de ne plus rien entreprendre, sans le lui avoir communiqué. Là-dessus Mentor conseilla aux Grecs de relâcher Bagoas, mais d'employer le ministère de lui Mentor pour se rendre au Roi; ce qui lui donna tout l'honneur & tout l'avantage de cette expédition: De plus après avoir sauvé Bagoas du péril où il s'étoit jetté, il fit avec lui une liaison d'amitié & de communication intime accompagnée même de sermens réciproques, à laquelle il fut fidèle jusqu'à la mort. Il arriva même de là que s'entendant & se concertant dans toutes les affaires qui étoient portées devant le Roi, ils eurent plus de crédit auprès de lui qu'aucun de ses amis, sans en excepter les personnes

542 D I O D O R E ,  
mêmes de son sang. Mentor envoyé  
Commandant Général dans les Provin-  
ces maritimes de l'Asie , y rendit de  
très grands services au Roi ; en lui  
fournissant de là un très-grand nombre  
de soudoyez Grecs Asiatiques , & agis-  
sant lui-même dans l'occasion , avec  
autant de fidélité que de courage. Ba-  
goas gouvernant de son côté les pro-  
vinces intérieures de l'Asie , réussit de  
telle sorte par les communications qu'il  
entretenoit avec Mentor qu'il étoit en un  
sens maître de l'Empire , & que le Roi  
ne faisoit plus rien que par son con-  
seil. Après la mort d'Ochus il nomma  
lui-même son successeur , & désigna  
l'ordre de la succession ; en un mot il  
ne lui manquoit que le nom de Roi.  
Mais nous entrerons dans le détail de  
ces événemens à mesure que l'ordre des  
temps les amenera (1).

Bubaste rendue servit d'exemple aux

(1) Ce sera dans les commencemens du Livre suivant XVII. p. 490. de Rhod. ou cette politique ou cette sagesse apparente de Bagoas se manifestera, comme une ambition meurtrière qui coutera la vie à tous les enfans du Roi Ochus, & qui laissera le Trône à Darius Codo-

man qui n'étoit que son neveu; le même qui dans la suite sera vaincu par Alexandre. Mais Darius punira lui-même Bagoas, en lui faisant avaler par un espèce de point d'honneur, un breuvage secrettement empoisonné que ce traître lui présentoit.



autres Villes qui voulurent même prévenir les maux qui avoient accompagné la reddition de celle-là , & elles se soumirent toutes aux Perses. Le Roi Nectanebus qui s'étoit enfermé dans Memphis , n'eut pas la constance d'y attendre le vainqueur. Il renonça en même temps à la fonction de Commandant & au titre de Roi ; & rassemblant ses trésors les plus précieux , il se réfugia en Ethiopie. Ainsi Artaxerxès se rendant maître aisément de toute l'Egypte , fit abattre les fortifications des Villes principales , & le pillage de tous les temples , lui fournit un amas prodigieux d'or & d'argent. Il enleva même tous les manuscrits des Archives sacrées , que Bagoas fit ensuite racheter par les Prêtres au prix de très-grosses sommes d'argent. Artaxerxès renvoya de là dans leur pays tous les Grecs de l'Asie , en leur donnant à tous des récompenses proportionnées à leurs services. Enfin laissant en Egypte Pherdate pour Satrape ou pour Gouverneur , il revint chargé de dépouilles & de richesses à Babylone , où il fut reçu avec de grandes acclamations & de grands éloges de la part de ses sujets.



Olymp. 107.  
an. 4. 349. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

Callimaque étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Fabius & P. Valérius. Artaxerxès voyant que le Commandant Mentor lui avoit rendu des services essentiels dans la guerre d'Egypte, lui accorda le premier rang entre tous ses amis; & voulant le distinguer encore par d'autres marques de sa reconnoissance, il lui donna cent talens d'argent, qu'il accompagna d'ameublemens précieux. Il le nomma ensuite Satrape de toutes les côtes de l'Asie, & de plus Commandant Général & absolu de toutes les guerres qu'il s'agiroit de faire contre les Rebelles. Mais comme Mentor étoit en liaison intime avec Artabase & Memnon ci-devant rebelles (1) au Roi, & qui étoient hors de l'Asie & réfugiés auprès de Philippe, Mentor intercêda pour eux & obtint du Roi le pardon de leur révolte. Aussi-tôt il les fit venir l'un & l'autre avec toute leur famille. Artabase avoit onze fils & dix filles nez de son mariage avec la sœur de Mentor & de Memnon tous deux freres, & surnommez *Rhodiens* l'un

(1) Artabase a été désigné comme tel, ci-devant pag. 433. 434. de Rhodoman : mais pour Memnon, il ne sera bien connu que dans le Livre suivant où il s'agira d'Alexandre.

& l'autre. Mentor charmé d'une si nombreuse famille avança tous ses neveux, & leur procura les plus hauts grades militaires. Lui-même entreprit pour lors une expédition contre Hermias Tyran d'Atarne (1) qui avoit quitté le parti du Roi, & qui tenoit en son pouvoir plusieurs Villes ou forteresses. Lui ayant fait espérer d'obtenir sa grâce, s'il se réconcilioit avec le Roi, il s'engagea insensiblement à un rendez-vous où il se saisit de sa personne. Lui ayant enlevé son anneau, il fit répandre en différentes Villes de fausses lettres dans lesquelles il faisoit dire à Hermias qu'il étoit rentré dans les bonnes grâces du Roi par l'entremise de Mentor ; & scellant ces lettres de l'anneau de son prisonnier, Mentor s'assuroit de ces mêmes Villes par des gens qui étoient à lui. Les Citoyens mêmes trompez par cet anneau, ou qui peut-être ne demandoient pas mieux que de rentrer sous la domination du Roi, ouvrirent tous avec plaisir leurs Villes ou leurs Citadelles à ses Députez. Mentor ayant fait rendre ainsi au Roi par adresse & sans répandre de sang, bien des places considérables, entra bien avant

(1) Ville de la Myfie vis-à-vis de Lesbos. *Ortelius.*

dans les bonnes graces de son maître & s'acquit à la Cour la réputation d'un Commandant zélé & intelligent. ramena même à l'obéissance beaucoup d'autres Gouverneurs infidèles , les uns par des attaques de surprise , & les autres à force ouverte. Voilà où étoient pour lors les affaires de l'Asie.

## XIX.

EN Europe , Philippe Roi de Macédoine ayant armé contre les Villes de la Chalcidie , emporta d'assaut le château de Gera qu'il fit raser , & se montrant tout d'un coup devant quelques autres , ils se rendirent à son seul aspect. Passant de là à Phérès de Thessalie , il en chassa Pitholaus (1). C'est en cette année que mourut Spartacus Roi de Pont après un règne de cinquante ans : il eut pour successeur son frere Parysadès qui en régna trente-huit.

*Olymp. 108.  
an. 1. 348 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

L'année suivante Théophile fut Archonte d'Athènes , & les Romains eurent pour Consuls C. Sulpitius & C. Quinctius. On célébra la cent-huitième Olympiade dans laquelle Polyclète de Cyrène remporta le prix du stade Philippe qui ambitionnoit beaucoup de joindre à sa couronne les villes de l'Hellespont , prit d'abord sans aucun

(1) Voyez ci-dessus pag. 4 ; 6. de Rhodoman.

effort de sa part, & par la trahison de quelques-uns des Citoyens, les Villes de Micyberne (1) & de Torone. Ensuite conduisant une armée en forme contre Olynthe (2), qui étoit la principale ville des confins de la Macédoine, il vainquit les Olynthiens en deux combats réglez & les réduisit à soutenir un siège en forme. Il perdit un assez grand nombre de soldats dans les fréquens assauts qu'il donna à leurs remparts: mais enfin ayant corrompu par argent Euthicrate & Lashenès qui avoient alors toute l'autorité dans la Ville, elle lui fut livrée par eux. Il la pilla, en rendit les habitans esclaves, & mit à l'encan les dépouilles & les Citoyens. Il s'acquit par là de grandes ressources pour les guerres qu'il méditoit, & de plus il épouvanta par cet exemple les Villes qui auroient voulu lui résister. Il récompensa libéralement ceux de ses soldats qui s'étoient distinguez par leur courage. Mais il employa la plus grande partie de ses trésors à gagner les hommes puissans dans les Villes sur

(1) Ces deux Villes étoient en Europe, mais vis-à-vis l'Hellespont.

(2) Il a été parlé d'Olynthe pour la première fois au Livre 15. pag. 341. de Rhodoman, & en dernier lieu dans ce Livre même pag. 412. 413. de Rhod.

lesquelles il portoit ses vûes , & il fit par là bien des traîtres à leur patrie. Aussi se vantoit-il lui-même d'avoir bien plus augmenté ses Etats par son argent que par ses armes.

451. Cependant les Athéniens auxquels cet aggrandissement de Philippe commençoit à devenir suspect , ne manquoient pas de prêter du secours à tous ceux à qui ce Roi déclaroit la guerre ; & ils envoyèrent sans cesse des Ambassadeurs à différentes Villes pour les inviter à demeurer maitresses d'elles-mêmes , & à punir de mort tous ceux qui parleroient de se soumettre à un Souverain. Ils s'offroient à toute pour alliez , & se déclarant eux-mêmes ennemis du Roi , ils lui faisoient déjà la guerre en leur propre nom. Démosthène le plus grand Orateur que les Grecs eussent alors , les excitoit continuellement à défendre la liberté de la Grèce contre Philippe. Cependant c'est tout ce que la République pouvoit faire que de résister à l'esprit de trahison répandu pour lors dans son propre sein , & pour dire encore plus dans toutes les villes Grecques. C'est ce qui donna lieu à Philippe même , auquel on représentoit que les mu-



ailles d'une Ville qu'il vouloit prendre étoient d'une hauteur prodigieuse, & il demanda si l'on ne pouvoit pas faire passer de l'or par-dessus. Il sçavoit par les épreuves qu'il en avoit faites que les mêmes places qui avoient résisté à la force ouverte s'étoient laissé gagner aux présens secrets. Ainsi il vint à lui en différentes Villes des hommes corrompus qu'il appelloit ses hôtes & ses amis, dont il faisoit de très-mauvais Citoyens par ses largesses, & qui corrompoient eux-mêmes les mœurs de la Grèce. Après la prise d'Olynthe il offrit aux Dieux des jeux Olympiques accompagnés de sacrifices pompeux, en reconnoissance de la victoire qu'ils lui avoient accordée. Il y forma une très-nombreuse assemblée à laquelle on présenta pour spectacle toutes sortes de combats, & où l'on reçut tous les étrangers à des tables magnifiquement servies. Il mangea lui-même à plusieurs de ces tables, où il tenoit des propos gracieux; Présentant la coupe aux convives, trouvant occasion de faire des présens à plusieurs, & donnant de grandes espérances à tous, il fit naître dans les uns & dans les autres un ardent désir d'avoir part

à son amitié. Ayant remarqué dans un de ces festins le Comédien Satyrus qui avoit un air extrêmement triste, il lui demanda pourquoi il étoit le seul qui ne voulût point participer à la joye qui paroissoit générale. Satyrus répondit qu'il avoit une prière à lui faire, mais qu'il craignoit beaucoup qu'en exposant sa demande elle ne lui fût refusée. Le Roi prenant aussitôt un visage serein s'engagea à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit. Le suppliant lui dit qu'il avoit une liaison d'hospitalité avec un homme dont les deux filles, en âge d'être mariées, se trouvoient actuellement parmi les prisonniers faits à Olynthe; qu'il souhaiteroit beaucoup de les avoir en sa disposition, non pour tirer aucun profit de leur délivrance; mais au contraire pour les marier & les doter de son propre bien, & prévenir par là tous les accidens auxquels elles étoient actuellement exposées par leur captivité. Le Roi reçut cette demande avec toutes les graces qui lui étoit propres, & fit remettre sur le champ ces deux filles à Satyrus (1). Semant ainsi, pour ainsi

452.

(1) Cette Histoire est d'un Auteur, par M. Olirapportée un peu plus au vier. Tom. II. liv. 8. pag. long, & tirée de plus 29.

ire, les dons & les bienfaits il en recueillit aussi des fruits abondans : car plusieurs flatez de l'espérance de participer à ses générositez, tâchoient de prévenir les uns les autres pour lui offrir non-seulement leurs personnes, mais leur Patrie.

THEMISTOCLE étant Archonte d'Athènes, C. Cornélius, & M. Popilius furent faits Consuls à Rome. Les Bœotiens après avoir ravagé une grande partie du territoire de la Phocide battirent les Phocéens mêmes assemblez aux environs d'Hyampolis, & leur tuèrent là soixante & dix hommes. Mais peu de temps après les mêmes Bœotiens attaquant encore une fois les Phocéens devant Coronée furent battus à leur tour, & perdirent un grand nombre des leurs. Enfin comme les Phocéens occupoient quelques Villes peu considérables dans les confins de la Bœotie, les Bœotiens allèrent mettre le feu aux bleds des environs de ces Villes : mais à leur retour ils furent rencontrés & battus par les Phocéens. Cependant Phalæcus leur Général accusé d'avoir converti à son propre usage une partie des trésors du temple, perdit le comman-

X X.

*Olymp. 108.  
an. 2. 347 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

552 D I O D O R E ,  
dement. On lui substitua trois Géné-  
raux, Dinocrate, Callias & Sophanès  
C'est sous eux que se fit la recherche de  
ceux qui avoient eu l'administrati-  
on des trésors sacrez. Un certain Philon  
étoit celui à qui il en avoit le plus passé  
par les mains. Comme il ne put en  
rendre compte, il fut appellé en juge-  
ment; mis à la torture par l'ordre des  
Chefs, il déclara ceux qui avoient eu  
part à ses infidélitez, & succombant  
enfin aux tourmens de la question, il  
subit une mort telle qu'il l'avoit mé-  
ritée. Tous ceux qu'il avoit décelez rap-  
portèrent ce qui leur restoit encore  
de leurs profits secrets & illégitimes,  
& ne laissèrent pas d'être condamnés  
au dernier supplice comme voleurs de  
choses sacrées. Entre les Chefs qui  
ont commandé les Phocéens dans cet-  
te guerre, Philoméle (1) le premier  
de tous, s'étoit abstenu de toucher aux  
offrandes faites au Dieu. Le second  
qui étoit Onomarque frere du précé-  
dent avoit mis la main sur les trésors  
du Temple, & en avoit dépensé une  
partie considérable. Phayllus enfin frere

(1) Selon ce qui est rap- | loméle lui-même s'en  
porté ci-dessus pag. 430. | étoit saisi.  
431. de Rhodoman, Phi-

re de l'un & de l'autre les avoit presque tous confumez au payement des soudoyez. C'est du moins à cet usage qu'il avoit fait servir six vingts lingots d'or en forme de tuile quarrée, chacun du poids de deux talens, donnez par Crœsus Roi de Lydie, & que Phaylus convertit en monnoye courante. Il fit le même emploi de trois cens soixante vases d'or chacun du poids de quatre marcs, & enfin d'un lion d'or & d'une figure de femme du même métal qui pesoient ensemble trente talens (1), de sorte qu'enfin tout cet or fondu, & réduit à la forme & à l'estimation de l'argent monnoyé lui fit la somme de quatre mille talens. Il ne laissa pas non plus inutilés les figures d'argent données par Crœsus ou par des personnes de toute condition, & qui par leur nombre monterent à six mille talens. En un mot les Généraux Phocéens avoient tiré du temple, & dispersé sans retour la valeur de plus de dix mille talens. Quelques Ecrivains ont dit que les trésors que ces Généraux avoient puisés successivement

453.

(1) Nous avons évalué mille livres dans la traduction du premier Livre de Diodore, pag. 133.



dans le temple de Delphes égaloient ceux qu'Alexandre trouva depuis dans la Perse. Les soldats de Phalæcus se préparèrent à fouiller dans les fondemens du temple, sur un bruit qui s'étoit répandu qu'ils enfermoient de grands amas d'or & d'argent (1). Celui qui indiquoit ce trésor caché, s'appuyoit de ces vers d'Homère le plus célèbre & le plus ancien des Poètes.

Je préfère la vie (2) au trésor le plus ample  
 Que Delphes ait caché sous le seuil de son  
 Temple.

On avoit déjà commencé à creuser le sol autour de l'Autel & du trépied lorsque de violens tremblemens de terre détournèrent les soldats d'une entreprise, contre laquelle les Dieux marquoient eux-mêmes leur indignation : signe évident de leur vengeance prochaine sur tous les Phocéens. Philon dont nous avons parlé plus haut

(1) J'omets ici une circonstance énoncée plus bas.

(2) Ces paroles paroissent assez peu conformes au caractère d'Achille, qui les dit pourtant dans sa réponse aux députés d'A-

gamemnon. *Il. liv. 9.* 401. 404. 405. Il est certain du moins qu'il devoit préférer ni la vie ni les richesses, ni sa célérité outrée, au service de sa Patrie qui fait les avances pour le rappeler.

avoit été le premier Auteur de ce nouvel attentat ; & il en avoit été aussi le premier puni par sa mort violente que nous avons déjà racontée.

Cependant quoiqu'on rejettât sur les Phocéens toute l'accusation & tout l'opprobre de l'enlèvement & de la dispersion des trésors sacrez ; il faut pourtant avouer que les Athéniens & les Lacédémoniens actuellement en société de guerre avec eux, participoient à la même iniquité , en recevant des sommes d'argent bien supérieures aux frais qu'ils étoient obligez de faire pour l'habillement & l'entretien des troupes qu'ils fournissoient à ces Alliez. Et ce qui prouve que dans la guerre présente , les Athéniens étoient peu scrupuleux sur ce qui concerne l'argent du temple de Delphes ; c'est qu'un peu avant ce temps-ci , leur Général Iphicrate (1) commandant une flotte qui croisoit autour de Corcyre , tomba sur des vaisseaux que Denys tyran de Syracuse envoyoit à Olympie & à Del-

(1) Iphicrate a paru pour la dernière fois dans ce Livre pag. 424. de Rhodoman , à l'occasion d'une bataille navale , où Charès son collègue vou-

loit l'engager. La mort du même Iphicrate sera énoncée plus bas dans ce même Livre pag. 475. de Rhodoman , mais comme déjà un peu ancienne.

phes pour y porter des figures d'or & d'ivoire. Dès qu'il les eut en son pouvoir, il écrivit au peuple d'Athènes pour lui demander quel usage il devoit faire de sa prise ? Les Athéniens lui répondirent qu'il n'étoit pas chargé de ce qui concernoit le culte des Dieux ; & qu'il ne devoit songer qu'à ce qui pouvoit servir à l'entretien de ses soldats. Iphicrate soumis aux ordres de sa patrie retint ainsi les présens destinez aux Dieux. Surquoi le Tyran Denys très-irrité contre les Athéniens leur écrivit la lettre suivante.

454.

Denys au Sénat & au peuple d'Athènes : „ Il ne seroit pas convenable „ d'ajouter ici le mot de salut : puis- „ que vous commettez des sacrilèges „ envers les Dieux sur mer & sur terre. „ Vous vous saisissez pour des usages „ profanes des présens qui leur sont „ destinez : & par là vous offensez-les „ plus grands d'entre eux, Apollon de „ Delphes & Jupiter Olympien. „ Voi- „ là les reproches que les Athéniens s'at- „ tiroient, pendant qu'ils publioient eux- „ mêmes qu'Apollon étoit l'Auteur de „ leur race. Les Lacédémoniens de leur „ côté qui se vantoient d'avoir emprun- „ té de l'Oracle de Delphes la merveil-

leuse police qui régnoit dans l'intérieur de leur République & de leur Ville, & qui ne manquoient jamais de l'interroger dans les occasions importantes; n'avoient pas honte non plus de participer par leur alliance avec les Phocéens, à la déprédation de son Temple.

Les Phocéens qui possédoient trois Villes fortes en Bœotie, Orchoméne, Chéronée & Corfies en tirèrent des troupes qu'ils firent marcher contre les Bœotiens; & forts d'ailleurs en soudoyez, ils ravagèrent la campagne, & eurent l'avantage sur les habitans ou épars ou rassemblez qu'ils rencontrèrent. Tous ces incidens obligèrent les Bœotiens fatiguez de cette guerre, diminuez de troupes & épuisez d'argent, d'envoyer des Ambassadeurs à Philippe, pour l'inviter à les secourir. Philippe qui n'étoit pas fâché de leur voir un peu baisser le ton que la bataille de Leuctres leur avoit fait prendre, leur prêta un certain nombre (1) de soldats, & seulement autant qu'il en falloit pour prouver aux Grecs qu'il

(1) Je retranche comme l'ancien traducteur Latin Cospus, une particule négative qui fait dire à l'Auteur, contre ce qui paroît de sa pensée, que Philippe envoya beaucoup de troupes.



bandonnoit point les intérêts de l'Oracle. Les Phocéens joignoient alors une forteresse à la ville d'Abes, auprès de laquelle étoit un temple d'Apollon, les Bœotiens marchèrent aussi-tôt de ce côté-là pour s'opposer à cet ouvrage. A leur approche les Phocéens se dispersèrent dans les Villes du voisinage; & cinq cens d'entre eux qui s'étoient réfugiés dans le temple d'Apollon y périrent tous. Il parut encore plusieurs autres signes évidens de la colère des Dieux contre ce malheureux peuple; mais celui-ci est un des plus remarquables. Ceux qui s'étoient réfugiés dans le temple dont nous venons de parler avoient eu l'intention de se rendre le Dieu favorable par le choix de cet asyle, & il arriva au contraire qu'ils y trouvèrent le châtimement de leurs impiétez précédentes: châtimement (1) que la providence vouloit rendre plus manifeste que leur nouvelle intention ne pouvoit l'être. Or ce qui les fit périr dans ce temple, ce fut qu'ayant amassé autour de leurs tentes beaucoup de feuilles, de fardens ou d'autres matières sèches, & ayant laissé

(1) La traduction est | que le texte.  
ici un peu plus étendue |



du feu dans leurs tentes , le feu prit à toutes ces matières & se communiqua de proche en proche jusqu'au temple même , où les Phocéens réfugiez furent brulez vifs : comme si le Dieu leur eut refusé l'asile dont ils s'étoient rendus indignes.

Archias étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Æmilius & T. Quinctius ; lorsque la guerre Phocéenne ou sacrée , après avoir duré dix ans , prit fin de la manière que nous allons dire. Les Bœotiens & les Phocéens se trouvant à peu près également affoiblis par cette guerre , ces derniers envoyèrent demander du secours aux Lacédémoniens : les Spartiates leur prêtèrent aussi-tôt mille hommes d'armes sous la conduite de leur Roi Archidamus : & les Bœotiens ayant eu recours de leur côté à Philippe ; ce Roi à la tête de ses Thessaliens qui lui formoient une assez grosse armée se jetta dans la Locride. Il chercha d'abord Phalæcus que les Phocéens avoient choisi pour Chef ; & qui commandoit un corps assez nombreux de soudoyez ; & le Roi vouloit terminer la querelle par un combat. Pha-

455.

*Olymp. 108.  
an. 3 346 ans  
avant l'Ère-  
Chrétienne.*

læcus qui résidoit alors à Nicée (1), ne se croyant pas en état de résister au Roi lui envoya parler d'accommodement. Le Roi se prêta à cette proposition & décida que Phalæcus sortant de la Locride avec ses soldats étrangers, se retireroit où il lui plairoit. Phalæcus accepta l'offre; & après avoir prêté serment, il passa dans le Péloponnèse, suivi de ses soudoyez qui montoient à huit cens hommes. Les Phocéens se trouvant alors sans appui & sans espérance, se donnèrent eux-mêmes à Philippe.

Le Roi ayant ainsi terminé sans combat & contre toute attente la guerre sacrée, tint un conseil public avec les Bœotiens & les Theffaliens. On y résolut de demander une assemblée générale des Amphictyons, à laquelle on remettroit d'ailleurs le jugement & la décision de toutes les affaires présentes. On y détermina d'abord de donner entrée dans ce conseil à Philippe & à ses descendans; & l'on décida de plus que lui & eux y auroient les deux voix, que les Phocéens actuellement

(1) Ville de la Locride | Nicée de Bithynie.  
moins fameuse que la

vaincus y avoient euës. On ordonna que les murailles des trois principales villes de la Phocide seroient abbatues : on défendit aux Phocéens de mettre le pied dans le temple, & on leur ôta leur droit d'entrée au conseil des Amphictyons. Il leur fut interdit d'avoir chez eux ni chevaux ni armes ; jusqu'à ce qu'ils eussent restitué au Dieu les richesses qu'ils lui avoient enlevées. On décida que tous ceux d'entr'eux qui ayant eu part à la déprédation du temple se seroient réfugiés en quelque endroit que ce put être, n'y jouiroient point du droit d'asyle (1) : & qu'il seroit permis de les y prendre & de les en tirer pour les punir. On condamna de plus toutes leurs Villes sans aucune exception à être changées en Villages, dont aucun ne contiendrait que cinquante maisons, & qui seroient au moins à un stade de distance les uns des autres. Les Phocéens conserveroient leur territoire ; mais à la charge de payer au Dieu par année soixante talens, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli la somme à laquelle on avoit évalué dans le

(1) La méchanceté des hommes ne paroît jamais davantage que dans les vengeances qu'ils couvrent du nom de piété.

temps , la soustraction faite au trésor du Temple. Il fut encore statué que Philippe conjointement avec les Bœotiens & les Theffaliens auroient l'intendance des Jeux Pythiques , à la place des Corinthiens qu'on sçavoit avoir eu part au sacrilège commis par les Phocéens. On chargea ensuite les Amphictions conjointement avec Philippe de briser eux-mêmes les armes des Phocéens contre des pierres , & d'en faire passer ensuite tous les fragmens par le feu ; enfin de faire vendre à l'encan tous leurs chevaux. Ces punitions étant réglées , on s'occupa de ce qui regardoit le rétablissement de l'Oracle , & de ce qui pouvoit contribuer à la piété , à la paix , & la bonne intelligence de tous les Grecs. Philippe se soumettant sans peine à tout ce qui avoit été décidé par les Amphictyons revint en Macédoine , en laissant à l'assemblée de Delphes une aussi grande idée de sa piété , que de son courage & de sa capacité dans la guerre ; mais aussi en rapportant lui-même dans le fond de sa pensée bien des projets pour l'aggrandissement de son royaume & de son autorité propre & personnelle. Il aspirait dès-lors à se faire donner le ti-



tre de Généralissime de la Grèce , pour porter la guerre en Perse , comme on le lui donna en effet quelque temps après ; ainsi que nous l'exposerons dans le temps convenable. Mais reprenons actuellement le fil de notre Histoire.

Nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser de rapporter ici la punition que les Dieux semblent avoir faite immédiatement & par eux-mêmes , des impies qui avoient profané le temple de leur Oracle. Il semble que leur vengeance ait poursuivi sans relâche non-seulement ceux qui l'avoient pillé de leurs propres mains , mais encore tous ceux qui avoient eu plus ou moins de part à ce sacrilège. Philoméle qui s'étoit le premier saisi du Temple , enfermé sur une hauteur par les Ennemis , se précipita lui-même (1). Son frere Onomarque , qui lui succéda dans le malheureux commandement de cette troupe insensée , battu en Thessalie à la tête des Phocéens & de ses soudoyez , fut poursuivi , pris & mis en croix (2). Phaylle qui fut le troisième , tombant dans une maladie de langueur , ne trouva dans une mort plus

(1) Ci dessus pag. 432. | (2) Pag. 435. de Rhodoman.  
de Rhodoman. | doman.



lente (1) qu'un plus long supplice. Phalæcus enfin qui avoit achevé de dépouiller le temple des offrandes qui lui restoient, passa le reste de sa vie qui fut encore assez longue, dans des courses perpétuelles toujours accompagnées de craintes & de dangers : non pour arriver à un sort plus heureux que celui de ses complices ; mais afin que tourmenté plus long-temps, sa punition plus connue en devint plus exemplaire. En effet après sa retraite dans le Péloponnésé, au prix de laquelle il avoit obtenu de Philippe sa liberté (2), Phalæcus se tint diabord quelque temps aux environs de cette contrée avec ses soudoyez, qu'il entretenoit des restes du vol qu'il avoit fait. Ensuite ayant acheté à Corinthe de grands vaisseaux de charge pour les joindre à quatre plus petits qu'il avoit déjà, il se préparoit à passer en Italie ou en Sicile dans l'espérance de se saisir là de quelque Ville, ou de se mettre lui-même à la solde de quelque peuple actuellement en guerre. Il sçavoit même qu'elle étoit alors déclarée entre les Lucaniens & les Tarentins. Bien plus il sou-

457.

(1) Pag. 437. de Rhodoman.

(2) Ci-dessus pag. 455. de Rhodoman.

tenoit à tout son monde qu'il étoit réellement appelé par des peuples de l'Italie & de la Sicile. Cependant quand on se fut embarqué & qu'on eut pris le large en mer, quelques-uns de ses soldats montez avec lui dans le vaisseau principal, commencèrent à raisonner entr'eux sur l'objet de leur voyage : ils soupçonnèrent bien-tôt qu'ils n'étoient demandez nulle part ; sur ce qu'ils ne voyoient aucun Député s'en revenir avec eux, pour guider leur route qui leur paroissoit incertaine, & qui alloit devenir longue & laborieuse. Ainsi traitant de fable ce qu'on leur avoit dit, & ne voulant plus aller combattre au-delà des mers ; ils se soulevèrent tous & principalement leurs Chefs. Enfin tirant leurs épées, ils en menaçoient surtout Phalæcus & le Pilote, & les obligèrent en effet de revirer de bord, & de gagner la terre. Ceux qui étoient dans les autres vaisseaux ayant fait de même, toute cette flotte revint dans le Péloponnèse. Quand elle fut rassemblée au promontoire de Malée à l'extrémité de la Laconie, ils y rencontrèrent des Gnoisiens envoyez de Créte, dans le Péloponnèse pour y lever des soudoyez. Ces Députez entrèrent bien-

tôt en conférence avec Phalæcus & les autres Chefs, & leur ayant fait des propositions raisonnables, ils les déterminèrent tous à les suivre. Abordez en Crète on les mena jusqu'à la Ville de Gnofse, d'où les faisant partir bien-tôt on les conduisit devant une ville maritime de Crète nommée Lyctus qu'ils prirent d'emblée. Les habitans chassés ainsi de leur Patrie & de leur séjour, trouvèrent bien-tôt un secours inespéré : les Tarentins étant alors en guerre avec les Lucaniens ; les premiers envoyèrent demander du secours aux Spartiates, dont ils tiroient leur origine. Les Spartiates qui à raison de cette alliance les favorisoient beaucoup, préparèrent aussitôt pour eux des forces de mer & de terre dont ils donnèrent le commandement à leur Roi Archidamus. Comme il étoit sur le point de mettre à la voile pour passer en Italie, les Lyctiens qui venoient chercher une retraite dans le Péloponnèse, le trouvèrent au moment de son départ, & le prièrent de venir auparavant les rétablir dans leur Ville : le Roi se rendit à leur prière, & voguant d'abord du côté de la Crète, il y défit les soldoyez de Phalæcus, & rétablit les ci-

toyens de Lyctus dans leur Patrie. Archidamus se rendit de là avec sa flotte en Italie : mais dans une bataille qu'il donnoit conjointement avec les Tarentins ; après s'être distingué long-temps par sa capacité & par sa valeur , il fut tué ; personnage digne des plus grands éloges par ses grandes actions dans la guerre & par les autres circonstances de sa vie ; auquel enfin on ne peut reprocher que sa connivence avec les Phocéens ; comme ayant été en quelque sorte le premier auteur de la prise de Delphes & de son temple. Du reste Archidamus avoit régné 23. ans , & il eut pour successeur son fils Agis qui en régna 25. Mais après qu'Archidamus eut été tué , tous ses soudoyez qui avoient prêté leur main au pillage du temple furent tuez comme lui.

458.

Pour revenir maintenant à Phalæcus ; dès qu'il eut été mis hors de Lyctus qu'il venoit de prendre , il s'engagea au siège de Cydonie autre ville de Crète. Dans le temps qu'il faisoit approcher des murs plusieurs machines qu'il avoit préparées pour cette attaque , le tonnerre se fit entendre , & tomba sur elles avec des éclats si prodigieux qu'il les réduisit toutes en cen-



dres. Les soudoyez qui voulurent éteindre le feu, & Phalæcus lui-même à leur tête, furent confomez. Quelques-uns disent pourtant qu'il fut égorgé par un d'entr'eux auquel il avoit fait une injure. Le reste des soudoyez recueilli par des Eléens chassés de leur Patrie, fut ramené dans le Péloponnése par ces Bannis, qui se servirent d'eux pour faire la guerre à leurs compatriotes. Mais comme les Arcadiens prêtèrent mainforte à ceux d'Elis, & qu'ils vainquirent ensemble les Exilez; plusieurs des soudoyez de Phalæcus furent tuez dans le combat, & l'on en prit quatre mille vivans. Les vainqueurs les ayant partagés entr'eux, les Arcadiens mirent à l'encan les prisonniers qui leur étoient échûs, & les Eléens en punition du vol fait à Delphes égorgèrent les leurs. Telle fut la fin où le Dieu vengeur amena tous ceux qui avoient eu part au sacrilège commis dans son temple. Les plus considérables des Villes qui y avoient trempé par leur Alliance avec les Phocéens, prises dans la suite par Antipater (1), perdirent leur autorité & leur

(1) C'a été le plus considérable des Capitaines d'Alexandre; puisqu'a- | près la mort de ce Prince, il fut déclaré tuteur des Rois. Mais il ne paroîtra



liberté. Entre les femmes des Commandans des Phocéens ; celles qui s'étoient parées des joyaux pris dans le temple, éprouvèrent aussi des punitions propres & particulières. L'une, par exemple, qui avoit porté le collier d'Heléne, tomba en de honteux déréglemens, & livra sa beauté à tous ceux qui voulurent en abuser. Une autre qui avoit porté celui d'Eriphile (1), fut brulée vive dans sa maison où son fils aîné, dans un accès de manie, avoit mis le feu. En un mot tous les coupables subirent une punition marquée par la nature même de leur châtement. Au contraire, Philippe qui avoit prêté du secours au temple augmenta toujours depuis en crédit & en gloire. Son zèle pour les Dieux fut récompensé par le commandement qu'il obtint sur toute la Grèce, & par l'aggrandissement de son Royaume particulier, qui devint le plus considérable de l'Europe. Pour nous après avoir suffisamment exposé la guerre sacrée, nous passerons à des faits d'un autre genre.

EN Sicile, les Syracusains armez les

459.  
XXI.

que dans les Livres suivans.

(1) Eriphile femme d'Amphiaras dans l'an-

cienne guerre de Thèbes ; avoit été tuée par son propre fils.

uns contre (1) les autres, & soumis en même temps à différentes sortes de tyrannies également fâcheuses, firent une députation à Corinthe pour prier cette République de leur envoyer un Commandant capable de remettre l'ordre parmi eux, & de réprimer ceux qui s'arrogeoient le pouvoir despotique dans Syracuse. Les Corinthiens qui jugèrent convenable de prêter du secours à un peuple qui tiroit d'eux son origine (2), firent choix par délibération publique de Timoleon fils de Time-nete, le premier de leurs Citoyens par son courage & par son intelligence dans la guerre; & qui réunissoit d'ailleurs en lui toutes les vertus morales. Une circonstance particulière contribua beaucoup encore à faire tomber le choix sur lui. Il avoit un frere nommé Timophanes, qui passoit tous les Corinthiens en richesses & en audace. On s'appercevoit aisément qu'il tendoit à la Tyrannie. En effet caressant les pauvres, amassant des armes de toute espé-

(1) Malgré la délivrance de Syracuse procurée par Dion, nous y avons laissé pour Chef Hipparinus fils de Dion ou de Denys, & par conséquent une source de divisions. Voyez ci-

dessus p. 436. de Rhod.  
 (2) Par Archias de Corinthe. Voyez les extraits de l'Empereur Constantin. Vol. 2. de cette traduction pag. 371. 372.

ce, & toujours accompagné d'hommes décriez pour les mœurs ; il ne disoit point qu'il fut le maître, mais il agissoit comme tel. Timoleon ennemi déclaré de la Monarchie, entreprit d'abord de détourner son frere de ses prétentions. Mais voyant qu'il ne gaignoit rien sur lui par ses remontrances ; & qu'au contraire l'audace du prétendant à la Tyrannie croissoit tous les jours, il renonça aux exhortations, & se promenant auprès de lui dans la place, il le poignarda. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte ; & tout le monde étant accouru autour du mort & de l'homicide, la singularité & la férocité de l'action partagèrent tous les esprits. Les uns disoient que Timoleon coupable du meurtre d'un frere devoit être puni suivant la rigueur des loix. Les autres au contraire le soutenoient digne de la reconnoissance publique pour les avoir délivrez d'un Tyran. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur ce sujet ; il s'y fit le même partage. Les Ennemis de Timoleon le condamnoient, mais les autres lui étoient favorables, & opinoient à l'absoudre.

On agitoit encore cette question lorsque les Envoyez de Syracuse arrivèrent à Corinthe : s'étant présentez

devant le Sénat , ils lui demandèrent avec instance , conformément à leur commission , un Commandant pour Syracuse. Le Sénat jetta aussi-tôt les yeux sur Timoleon : & pour l'engager à remplir dignement cette place , on attachait au choix que l'on faisoit de lui une alternative extraordinaire : sçavoir que s'il gouvernoit Syracuse d'une manière irréprochable , on le regarderoit comme le destructeur des Tyrans ; & que si au contraire , il n'y cherchoit que ses propres intérêts , on le poursuivroit comme meurtrier de son frere : mais Timoleon se comporta dans le gouvernement de la Sicile , non point en esclave retenu par la crainte d'une fin sinistre , mais en homme qui n'a en vue que l'honneur & la vertu pour lui-même , & l'utilité & le repos de ceux dont le soin lui est confié. Il combattit d'abord les Carthaginois , & rebâtit toutes les Villes dont ces Barbares avoient rasé les murailles. Il rendit enfin la liberté à toute la Sicile. Ayant trouvé Syracuse , & presque toutes les villes Grecques désertes , il vint à bout de les repeupler par différens moyens que la suite des années nous donnera lieu de rapporter. Mais nous suivrons ici le fil de notre Histoire.



Eubule étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Fabius & Serv. Sulpitius. Timoleon de Corinthe choisi par ses Citoyens pour commander à Syracuse, se prépara au voyage de la Sicile. Il prit à sa solde sept cens étrangers; & ayant rempli de soldats quatre galères, & trois Brigantins, il sortit du port de Corinthe. Il acquit sur sa route trois autres vaisseaux ou dans la presqu'Isle de Leucade ou dans l'Isle de Corcyre (1), de sorte qu'il entra dans la mer Ionienne avec dix vaisseaux. Il lui arriva en faisant voile quelque chose d'extraordinaire & de surprenant; & qui sembloit lui annoncer la part que le Ciel prendroit à son entreprise & la gloire préparée à ses grandes actions. Il parut précédé chaque nuit d'un flambeau allumé dans l'air jusqu'à ce qu'il eut abordé en Italie. Il avoit déjà été averti à Corinthe même par les Prêtresses de Cerès & de Proserpine, que ces Déeses leur étoient apparues en songe, & leur avoient déclaré qu'elles accompagneroient Timoleon dans le voyage qu'il alloit faire dans leur Isle. C'est pour cela aussi que

*Olymp. 108.  
an. 4. 345 ans  
avant l'Ere-  
Chretienne.*

(1) L'une & l'autre au | la mer Adriatique.  
couchant de l'Epire ou sur |



Timoleon, du consentement de tout son équipage extrêmement touché de cette protection & de cet honneur avoit consacré aux Déeses le plus beau de ses vaisseaux, auquel il avoit même donné leur nom. A peine la flotte étoit-elle arrivée, sans avoir essuyé aucun des risques de la mer, à Métaponte promontoire de l'Italie, qu'une galère qui portoit des Ambassadeurs Carthaginois y mouilla aussi. Ces Ambassadeurs abordant Timoleon, l'invitent à ne point commencer la guerre, & pour en écarter le soupçon, à ne point mettre le pied dans la Sicile. Timoleon que les habitans de Rhege appelloient à leur secours, & pressoient d'entrer en alliance avec eux, leva aussi-tôt l'ancre de Métaponte & se hâta de prévenir le bruit même de son apparition dans ces mers: car il craignoit extrêmement que les Carthaginois qui étoient les maîtres, ne le prévinsent & ne lui fermaient l'abord & l'entrée de la Sicile. C'est pour cela aussi qu'il pressa extrêmement son arrivé à Rhege. Les Carthaginois déjà instruits de la guerre qui se préparoit au sujet de la Sicile, & qui en prévoyoit l'importance & les conséquences, com-

mencèrent à traiter avec beaucoup d'égarde les Villes de cette Isle qui étoient leurs Alliées , & à terminer les querelles particulières qui pouvoient s'être élevées entr'elles & quelques Tyrans de l'Isle ; mais sur tout à gagner Hicetas un des plus riches Citoyens de Syracuse , & qui avoit le plus de crédit sur le peuple. Ils avoient formé cependant une armée de mer & de terre , dont ils donnèrent le commandement à Hannon qui la conduisit en Sicile. La flotte étoit composée de cent cinquante vaisseaux longs , chargez de cinquante mille hommes de pied , Hannon s'étoit pourvû de trois cens charriots , & de plus de deux mille couples de chevaux d'attelage. Il s'étoit fourni d'armes & de traits de toute espèce , d'un très-grand nombre de machines de guerre ; & il avoit amassé sur tout une prodigieuse provision de vivres. Ayant débarqué d'abord à Entelle , les Carthaginois ravagèrent tout le pays des Environs , & assiégèrent enfin dans la Ville & les Citoyens & les Habitans de la Campagne qui s'y étoient réfugiés. Cette Ville étoit alors principalement occupée par les Campa-

niens (1) qui effrayez des forces Carthaginoises envoyèrent demander du secours à toutes les Villes du parti contraire. Cependant aucune ne se rendit à leurs instances , excepté la seule ville de Galerie qui fit marcher vers eux mille hommes d'armes. Mais les Carthaginois s'avançant à leur rencontre , & les enveloppant par la supériorité de leur nombre n'en laissèrent pas un seul en vie. Les Campaniens habitans d'Ætna , se disposèrent aussi à prêter du secours à leurs compatriotes d'Entelle ; mais dès qu'ils eurent appris la catastrophe des Galerins , ils jugèrent plus à propos de se tenir chez eux.

Dans cet intervalle de temps Denys avoit repris son autorité à Syracuse (2), lorsqu'Hicétas à la tête d'un corps de troupes considérables , l'alla attaquer dans ses murailles. Ayant posé son

(1) Colonie Italienne répandue en plus d'une ville de la Sicile. Le Tyrann Denys leur avoit donné Catane , Livre 14. pag. 246. de Rhodoman , & ensuite Ætna pour habitation pag. 282. du même. On a été averti qu'il y en avoit à Entelle. Ils servoient les Siciliens

ou les Carthaginois , selon les lieux ou selon les temps.

(2) Hipparinus fils de Denys ou de Dion étoit mort sans doute ; d'autant plus qu'il ne devoit régner que deux ans , comme il a été dit ci-dessus p. 436. de Rhodoman.

Camp auprès du temple de Jupiter , & l'ayant environné d'un fossé , il déclara la guerre nommément au Tyran Denys ; mais comme le siège devenoit long & que les provisions commençoient à manquer aux assiégeans, Hicétas retourna vers Leontium : car c'étoit-là qu'il faisoit sa résidence , & d'où il partoit pour ses expéditions. Denys marcha sur ses pas , & prenant son armée en queue , il engagea un combat : en effet Hicétas se retournant & lui faisant face lui tua plus de trois mille de ses soldoyez , & mit tout le reste en fuite. Il le poursuivit même avec une telle vigueur qu'il entra dans la ville avec les fuyards , & se rendit maître de tout Syracuse , à l'exception du quartier de l'Isle : c'est le point où en demeura la guerre particulière d'Hicétas contre Denys. Trois jours après cet événement , Timoleon arrivé à la vûe de Rhege jetta l'ancre dans un port voisin de cette Ville. Les Carthaginois étoient aussi abordez là sur vingt galères. Comme ceux de Rhege favorisoient Timoleon , ils indiquèrent une assemblée publique , où ils devoient traiter des secours qu'on lui prêteroit. Les Carthaginois qui avoient toujours dans l'es-

462.

prit qu'ils persuaderoient aisément à Timoleon de s'en retourner à Corinthe, n'avoient posé des sentinelles en aucun endroit. Timoleon de son côté dissimulant son dessein se tenoit tranquillement au pied de la tribune où les Orateurs montoient les uns après les autres : mais de-là il donnoit des ordres secrets pour le départ de neuf de ses dix vaisseaux. Pendant que les Carthaginois écoutoient avidement les discours des Harangueurs qui se rendoient longs tout exprès ; Timoleon s'échappa sans qu'on y prit garde, pour venir chercher le vaisseau unique qu'on lui avoit laissé ; & qu'il fit mettre à la voile. Dès que les Carthaginois se furent apperçus de sa retraite, ils se mirent en devoir de le poursuivre ; mais comme il étoit déjà bien loin, & que la nuit même commençoit à le dérober à leurs yeux, Timoleon eut le temps d'arriver à Tauromene. Le Commandant de cette Ville nommé Andromachus, extrêmement porté d'inclination pour les Syracusains reçut à bras ouverts Timoleon, & ceux qui l'accompagnoient ; & raisonna long-temps avec eux des moyens de les faire échapper à la poursuite des Carthaginois. Cepen



dant Hicétas prenant avec lui cinq mille de ses meilleurs soldats, se porta du côté d'Adranum dont il sçavoit que les habitans lui étoient contraires, & campa auprès de la Ville. Timoleon sortit aussitôt de Tauromene, n'ayant avec lui que mille hommes au plus choisis dans la Ville même; & partant à la chute du jour, il arriva dès le lendemain au pied des murailles d'Adranum. Hicétas & tous ses gens étoient alors à table. Il tomba tout d'un coup sur leurs pallissades, & les ayant enfoncées, il leur tua plus de trois cens hommes, en prit six cens en vie & s'empara du Camp même. Faisant suivre de près cet exploit d'un plus considérable, il tourne vers Syracuse, & par une marche forcée, il se montre aux Citoyens de cette Ville, avant les fuyards mêmes d'Adranum. Ce sont-là les événemens de cette année.

Lyciscus étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Valérius, & M. Popilius. On célébra la cent-neuvième Olympiade dans laquelle Aristologue d'Athènes remporta le prix de la course. Cette année fut remarquable par le premier traité que les Romains eussent fait encore avec les

*Olymp. 109;  
an. 1. 344 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

463.

Carthaginois. Idrieus Souverain de la Carie mourut après un règne de sept ans. Ada sa sœur & sa femme succéda à son Trône qu'elle ne remplit que quatre ans. Timoleon ayant fait alliance avec les habitans d'Adranum & de Tyndare, tira d'eux des secours considérables de troupes. Syracuse étoit alors dans une grande agitation ; Denys occupoit le quartier de l'Isle ; Hicétas avec ses troupes étoit maître de l'Acradine & de cette partie qu'on appelloit la Ville Neuve, Timoleon commandoit dans tout le reste : mais les Carthaginois qui avoient fait entrer cent cinquante vaisseaux dans le grand port, couvroient le rivage & bien du terrain au-delà par cinquante mille hommes qu'ils avoient débarquez. Timoleon fut d'abord frappé à l'aspect d'une armée si formidable. Mais la fortune lui présenta bientôt des ressources inespérées. Marcus (1) Tyran de Catane s'offrit à lui à la tête d'un secours considérable de troupes & bien-tôt après les garnisons de plusieurs autres forteresses qui aspiroient à une liberté générale se joignirent à son parti. Enfin les Corinthiens eux-mêmes lui envoyèrent dix autres vaisseaux

( 1 ) Plutarque dans son | Marcus,  
Timoleon le nomme Ma- |

avec de grosses sommes d'argent. A leur aspect Timoleon reprit courage, & les Carthaginois épouvantés à leur tour, sortirent avec précipitation du port de Syracuse, & allèrent se retirer dans ceux qui leur appartenoient. Hicétas ainsi abandonné d'eux laissa toute l'autorité dans Syracuse à Timoleon, qui de plus alla aussi-tôt à Messine, où les Citoyens auparavant soumis aux Carthaginois se donnèrent à lui sans résistance. C'est-là où en étoient les affaires de la Sicile.

En Macédoine, Philippe qui avoit hérité de son pere la haine contre les Illyriens, & qui ne pouvoit dans le fond de son ame se réconcilier avec eux, se jetta avec bien des troupes dans leur territoire (1). Après avoir ravagé leur pays, & leur avoir pris plusieurs de leurs petites Villes, il s'en revint chargé de leurs dépouilles en Macédoine. Passant de-là en Thessalie, il y délivra toutes les Villes de leurs Tyrans particuliers, & gagna ainsi l'affection de la province entière: les Thessaliens devinrent par-là ses Alliez dans

(1) Après le traité signé dans ce même Livre pag. 409. de Rhod. entre Philippe vainqueur & les Illyriens vaincus; cette expédition de Philippe telle qu'elle est ici racontée, ne paroît ni fondée en fait, ni digne de lui.

582 D I O D O R E ,  
toutes ses guerres ; & il s'attira de plus , comme c'étoit en effet son espérance & son dessein , la bienveillance de tous les Grecs. Ces derniers mêmes suivant en cette occasion l'exemple des Theffaliens , entrèrent dès-lors en société de guerre avec Philippe.

XXII. PYTHODORE étant Archonte d'Athènes , & les Romains ayant pour Consuls C. Plautius & T. Manlius. Timoleon qui avoit détruit toute l'autorité de Denys l'amena aisément à lui rendre la Citadelle , & lui persuadant ensuite de se démettre de son titre , il lui conseilla de se retirer dans le Péloponnèse ; en mettant dès-lors sa personne & ses richesses en sûreté sous la foi publique. Denys suivit ce conseil , & fut réduit par le peu (1) de courage qu'il avoit marqué depuis l'ébranlement de sa fortune , à aller mener à Corinthe une vie obscure & même indigente. La comparaison de l'une & de l'autre fortune qu'il a éprouvée est une leçon sensible pour tous ceux qui se laissent endormir par la prospérité. Un homme qui avoit à ses ordres qua-

(1) J'évite ici de répéter | en annonçant ce même  
quelques expressions déjà | fait dès la pag. 410. de  
employées par Diodore , | Rhodoman.

tre cens galères , se voit transporté à Corinthe dans une barque de passage où il n'est distingué que par la grandeur de sa chûte. Cependant Timoleon s'étant saisi de l'Isle & de tous les Forts que Denys avoit occupez , les fit raser sans délai , pour ne laisser aucun signe de Tyrannie ; & il fit ouvrir en même temps les portes de tous les Châteaux où il y avoit des garnisons qu'il congédia. Il fit ensuite écrire des loix qui tendoient toutes à la Démocratie ; & qui conservant à chacun ses droits de propriété , maintenoient par rapport aux suffrages une égalité parfaite entre tous les Citoyens. Il institua une magistrature annuelle la première de toutes en dignité , qu'il nomma Amphipolie ou service de Jupiter Olympien ; le premier qui en fut revêtu se nommoit Callimènes. Depuis ce temps les Syracusains dattèrent & distinguèrent leurs années par les noms de ces Magistrats : pratique qui a subsisté jusqu'au temps où nous écrivons cette Histoire , qui est aussi le temps de son abolition. Car les Romains ayant changé le gouvernement de Syracuse , la dignité des Amphipoles a été presque avilie , après avoir soutenu son éclat pendant plus de



trois cens ans. Voilà où en étoient pour lors les affaires de la Sicile.

En Macédoine : Philippe après avoir mis d'accord entr'elles les villes Grecques de la Thrace , porta la guerre aux Thraces mêmes. Cherfoblepte alors Roi de cette nation ne cessoit de persécuter toutes les villes de l'Hellespont qui confinoient à ses Etats , & il en ravageoit tous les environs. Philippe qui vouloit mettre fin à ce désordre , conduisit une forte armée contre ces Barbares. Les ayant battus en plusieurs rencontres , il les réduisit à payer le dixième de leurs biens à la Macédoine ; & ayant fait bâtir lui-même des Villes ou des Forts en divers endroits convenables , il vint à bout de les contenir dans leurs barrières. C'est pour cela aussi que les villes Grecques délivrées par ses soins des incursions dont elles étoient tourmentées , entrèrent avec reconnoissance & avec joye dans l'alliance d'armes que Philippe leur proposa. A l'égard des Historiens , Théopompe de Chio a inféré dans son histoire de Philippe trois Livres qui ne comprennent que les affaires de la Sicile. Commenant avec la Tyrannie de l'ancien Denys , il suit le cours de cin-

quante années, & finit à la chute de Denys (1) le Jeune. Ces trois Livres sont le 41, le 42, & le 43<sup>e</sup> de son Histoire.

Sofigéne (2) étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls M. Valérius, & C. Poetilius. Arymbas Roi des Molosses mourut en la dixième année de son règne, laissant pour fils Æacidès qui fut pere de Pyrrhus. Mais par l'entremise de Philippe de Macédoine ce fut Alexandre frère d'Olympias qui succéda au trône du Roi Arymbas. En Sicile, Timoleon marcha en armes contre les Leontins, parce qu'Hicétas armé lui-même s'étoit mis en défense dans leur Ville. Il le chassa d'abord du quartier qu'on appelloit la Ville-Neuve, mais comme Leontium renfermoit un grand nombre de soldats, qui se défendoient aisément à la faveur de leurs remparts, il leva le siège & s'en revint sans avoir rien fait. De là

Olymp. 109.  
an. 5. 342 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.

(1) C'étoit le temps même de l'Historien : car selon Jonsius, *histor. Philosph. pag. 46.* Theopompe fleurissoit en la cent-dixième Olympiade, mais il avoit paru beaucoup plutôt. Voyez son article dans Vossius liv. 1. ch. 7.

(2) Mais la date précédente a compris deux ans, puisque l'année 2. nous manque. Elle porte pour Archonte Pythodorus dans la première table de Rhodoman, & pour Consuls C. Marcius Rutilus & T. Manlius dans la seconde.

il prit le chemin d'Engye qu'il vouloit délivrer de Leptine son Tyran : & dans ce dessein il donna de fréquens assauts aux murailles de cette Ville. Mais Hicetas prit ce temps-là pour aller lui-même assiéger Syracuse avec toutes ses troupes. Cependant ayant été rencontré & battu par Timoleon qui le joignit , il retourna incessamment à Leontium. Timoleon revenu de son côté au siège d'Engye , y força Leptine à se rendre , & l'obligea par serment à se retirer dans le Péloponnèse , pour y porter aux Grecs un second exemple de la chute des Tyrans : & comme Apollonie étoit aussi une Ville sujette à la domination de Leptine , il la prit encore ; mais pour rendre l'une & l'autre à elles-mêmes , & chacune des deux à ses propres loix. Cependant comme il manquoit d'argent pour le paiement de ses soudoyez ; il envoya mille soldats sous des Chefs expérimentez , sur les possessions que les Carthaginois avoient en Sicile : ils y firent une grande quantité de dépouilles qu'ils remirent à Timoleon. Celui-ci les fit mettre à l'encan , & les sommes qu'il en tira , lui fournirent pour long-temps de quoi satisfaire ses soldats. Il se saisit

ensuite d'Entelle, où il fit mourir quinze des plus dévouez au parti des Carthaginois, & mit la ville en liberté.

Timoleon ayant ainsi affermi sa puissance & la réputation de ses armes, toutes les villes grecques de la Sicile qu'il rendoit à leur propre domination, se soumirent à son commandement pour la guerre & pour leur défense. Plusieurs mêmes de celles qu'on appelloit Siciliennes ou Sicaniennes, composées d'habitans originaires du pays; mais de plus celles qui avoient été conquises par les Carthaginois, envoyèrent des Députez pour l'engager à les recevoir en alliance d'armes. Ces mouvemens firent aussi que les Carthaginois qui voyoient que leurs Généraux se comportoient négligemment dans la guerre, jugèrent à propos d'en envoyer de nouveaux avec de plus grandes forces. Ils firent dans cette vûe un choix des plus braves soldats tant de leur Ville que des provinces Africaines, pour les enrôler. Amassant outre cela de grosses sommes d'argent, ils rassemblèrent un grand nombre de soudoyez tant de l'Espagne que des côtes de la Gaule & de l'Italie. Ils construisirent aussi un grand nombre de

466.

vaisseaux de guerre & de vaisseaux de charge, les uns fournis d'agrêts & les autres de provisions immenses.

*Olymp. 109.  
an. 4 341 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

Nicomaque étant Archonte d'Athènes, on fit Consuls à Rome C. Marcius & T. Manlius Torquatus. L'Athénien Phocion vainquit cette année Clitarque Tyran d'Eretrie (1), auquel Philippe avoit confié ce poste. Dans la Carie Pexodore, le plus jeune de tous les freres de la Reine Ada (2), la chassa du trône, & régna cinq ans jusqu'à l'expédition d'Alexandre en Asie. Cependant Philippe qui croissoit tous les jours en puissance marcha contre la ville de Perinthe qui s'opposoit à ses intentions, & qui favorisoit les Athéniens. En ayant formé le siège, il fit battre continuellement ses murailles par des soldats qui se relevoient les uns les autres. Il fit même construire des tours de bois qui ayant quatre-vingt coudées de haut, s'élevoient beaucoup au-dessus des murs de la Ville, & d'où l'on fatiguoit extraordinairement les Affiégés; on ébranloit d'ailleurs les murailles à coups de bélier, & l'on em-

(1) Ville de Thessalie.

(2) Voyez ci-dessus pag. 463. de Rhod. Elle era ré-  
tablie dans le Livre sui-

vant par la protection d'Alexandre, pag. 505. de Rhodoman.



ployoit des instrumens de fer pour en déraciner les fondemens. Cependant les Périnthiens se défendoient vaillamment ; & la diligence avec laquelle ils remplaçoient par de nouveaux murs ceux qu'on venoit de renverser , donnoit lieu à des attaques & à défenses singulières & merveilleuses. Le Roi qui avoit des gens armez de traits de toute espèce fit périr par leur moyen un nombre prodigieux d'Assiégés ; de sorte que les Périnthiens qui se voyoient diminuer considérablement à la fin de chaque journée , jugèrent à propos d'emprunter & des hommes & des armes des Byfantins. Ayant regagné par ce secours quelque sorte d'égalité avec leurs Ennemis , ils s'encouragèrent à s'exposer aux dangers les plus évidens, & à soutenir les plus longs travaux pour la défense & le salut de leur Patrie. Le Roi s'anima de son côté pour le succès de son entreprise ; & partagea ses troupes en plusieurs corps , qui se relevoient les uns les autres pour battre les murailles jour & nuit. Comme son armée étoit de trente mille hommes , & qu'il avoit autant d'armes & de machines différentes qu'il en falloit pour les occuper tous , il fatiguoit pro-

digieusement les Assiégés. Ainsi la résistance étant devenue longue & opiniâtre ; la Ville s'étoit remplie de morts & de bleffez ; & toutes les nécessitez de la vie commençant à manquer aux Citoyens , ils se croyoient eux-mêmes à la veille d'être pris , lorsque la fortune leur présenta un secours inespéré & une ressource de salut. Les nouvelles de l'agrandissement de Philippe s'étoient répandues dans toute l'Asie ; ainsi le grand Roi qui entra en quelques soupçons au sujet de cette puissance nouvelle , manda par lettres à tous les Satrapes des Provinces maritimes de l'Asie , de porter du secours aux Périnthiens. Les Satrapes qui exécutèrent volontiers cet ordre , envoyèrent incessamment à Périnthe un grand nombre de soldats , de grosses sommes d'argent , des vivres & des armes en abondance ; en un mot tout ce qui est nécessaire à la guerre. Les Byfantins leur prêtèrent de leur côté ce qu'ils avoient de meilleurs soldats : De sorte que les forces étant devenues à peu près égales des deux côtes , la guerre se renouvela en quelque sorte , & le siège non interrompu sembla recommencer. Car Philippe faisant battre continuellement les murail-

les & repousser à coups de traits ceux qui se présentoient pour les défendre, on alloit attaquer par les brèches ceux qu'on découvroit sur les remparts; pendant qu'on montoit avec des échelles sur les endroits qui paroissent abandonnez. Les combats se faisant toujours corps à corps; l'un des deux combattans ne manquoit pas d'être tué, ou de tomber à force de blessures. L'espérance des uns & des autres les animoit également. Les Macédoniens avoient en vûe le pillage d'une Ville puissamment riche, aussi-bien que les présens magnifiques dont Philippe les avoit flâtez; & les Assiégez voyoient non-seulement leurs biens, mais leur vie même attachée à la conservation de leur Patrie. La situation de Périnthe étoit d'ailleurs très-avantageuse, & foutenoit beaucoup dans les Assiégez l'espoir qu'ils avoient d'une délivrance glorieuse. Cette Ville est bâtie (1) comme à la racine d'une langue de terre élevée, qui s'avance d'un stade dans la mer. Elle est pleine de maisons contigues les unes aux autres, & qui sont extrêmement hautes. Enfin comme elles sont toutes posées sur le penchant

(1) Dans la Thrace sur les bords de la Propontide.

de la colline , elles forment l'aspect d'un magnifique théâtre. C'est par cette disposition du terrain que les Assiégeans avançoient peu malgré le feu continuel de leurs batteries ; parce qu'à mesure que les maisons inférieures étoient abbatues , les supérieures entre lesquelles on avoit soin de fermer les entrées des rues , présentoient un nouveau rempart qu'il falloit abbatre.

Mais de plus , comme les Byfantins qui étoient dans le voisinage des Périnthiens leur fournissoient toutes sortes de secours , Philippe partagea son armée , & en laissant une moitié devant Périnthe , sous les plus habiles de ses Lieutenans ; il conduisit l'autre à Byfance dont il forma tout d'un coup le siège , qu'il pouffoit avec autant d'ardeur que le premier. Les Byfantins qui s'étoient dégarnis en faveur de leurs voisins de toutes les munitions nécessaires dans une place assiégée , tombèrent dans une grande inquiétude : C'est le point où nous laissons actuellement Périnthe & Byfance. C'est aussi au siège de Périnthe qu'Ephore (1) de Cume

(1) Nous avons fait | traduction, pag. 20. Voyez  
mention de lui dans le | Vossius, liv. 1. ch. 7.  
premier Volume de cette |

termine son Histoire. Elle comprend celle des Grecs & celle des Barbares depuis le retour des Héraclides , dans une fuite de sept cens cinquante ans , & de trente Livres qui ont chacun un Avant-propos. Diyllus (1) d'Athènes commence le second Livre de son Histoire à l'endroit où Ephore termine la sienne ; & rapporte les faits arrivez chez les Grecs & chez les Barbares , jusqu'à la mort de Philippe.

Théophraste étant Archonte d'Athènes , les Romains firent Consuls M. Valérius & A. Cornélius. On célébra en Elide la cent-dixième Olympiade dans laquelle Anticlès d'Athènes remporta le prix de la course. Philippe pouffant toujours le siège de Byfance , fit juger aux Athéniens qu'il rompoit la paix qu'ils avoient conclue avec lui. Ainsi ils envoyèrent incessamment une flotte considérable au secours de cette Ville. Les Insulaires de Chio , de Cos & de Rhodes , aussi-bien que quelques autres Colonies grecques prirent aussi le parti de ces nouveaux Assiégez. Philippe étonné d'un concours si général leva le siège , & fit la paix avec les

*Olymp. 110.  
an. 1. 340. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Sur Diyllus. Voyez ci-dessus pag. 418. de Rhod.



Athéniens & avec tous ceux que la même cause avoit réunis.

469. En Sicile, les Carthaginois qui y avoient abordé après avoir fait de très-grands préparatifs pour cette nouvelle expédition, se virent, en joignant aux troupes qu'ils envoyoiént les forces qu'ils entretenoiert depuis long-temps dans l'Isle, une armée de plus de soixante & dix mille hommes de pied, & de dix mille hommes ou de cheval, ou de char à deux chevaux. Leur flotte montoit à deux cens vaisseaux de guerre, & à plus de deux mille autres bâtimens destinez à transporter les chevaux, les vivres, & toute sortes d'armes. Timoleon ne se laissa point troubler à l'abord de ces Barbares, quelque peu de forces qu'il eut à opposer à un si formidable appareil. Il se contenta de s'accommoder avec Hicétas (1) auquel il faisoit alors la guerre, & par cet accommodement il parvint à joindre à ses troupes celles de ce Général; ce qui grossit considérablement son ar-

(1) Les int'rêts de ces Tyrans particuliers, tels que Callippus, Leptine, Nypsius, Hicétas, &c. depuis la décadence du Jeune Denys, sont exposés plus au long dans le Dion & dans le Timoleon qui ont paru sur la scene de Plutarque.

mée. Ensuite il jugea à propos de porter lui-même la guerre dans les provinces Carthaginoises de la Sicile, tant pour délivrer les Syracusains & leurs Alliez de ce fleau que pour le faire esfuyer aux Carthaginois. & aux Villes de leur territoire. Il fit donc assembler les Syracusains & leurs Associez, & par des discours convenables à son projet, il les anima à une entreprise qui sembloit devoir décider de la fortune de l'une ou de l'autre nation : sa harangue fut reçue très-favorablement ; & leurs propres acclamations l'invitèrent à conduire sur le champ contre les Barbares les douze mille hommes qui composoient toute son armée. Il étoit déjà parvenu jusqu'aux terres des Agrigentins, lorsqu'il s'éleva parmi ses troupes un tumulte & une espèce de sédition. Un soudoyé nommé Thrasius du nombre de ceux qui étant au service des Phocéens avoient pillé le temple de Delphes, homme d'ailleurs aussi téméraire qu'insensé, fit un action digne de ses crimes précédens. Car presque tous ceux qui avoient eu part à ce sacrilège, en ayant subi une punition marquée, comme nous l'avons fait observer plus haut ; celui-ci que les Dieux

596      D I O D O R E ;  
sembloient avoir oublié , entreprit d'ex-  
citer une révolte parmi les soudoyez de  
Timoleon. Il leur disoit que ce Géné-  
ral avoit perdu le sens de les mener  
ainsi à une défaite & à une mort cer-  
taine ; mais sur tout de leur promettre  
la victoire sur une armée supérieure à  
la leur de six contre un , & fournie  
d'ailleurs avec une abondance prodi-  
gieuse de tout ce qui pouvoit lui don-  
ner toute espèce de supériorité sur la  
leur. Qu'il exposoit par-là téméraire-  
ment à un coup de dez (1) désavanta-  
geux la vie de tous ses soudoyez. Ce  
qui étoit d'autant plus suspect ; qu'il  
y avoit long-temps qu'il ne leur avoit  
donné leur paye , faute d'argent. Là-  
dessus il conseilloit à ses camarades de  
retourner à Syracuse , pour y deman-  
der ce qui leur étoit dû , & de se re-  
fuser absolument à l'expédition insen-  
sée qu'on leur propoisoit. Les soudoyez

(1) Quoique des remar-  
ques sur le Grec n'entrent  
pas directement dans l'ob-  
jet d'un traducteur ; je ne  
puis m'empêcher d'observer  
ici le verbe *επαρὰνυβένω*  
qui ne se trouve pas dans  
le Dictionnaire même de  
H. Etienne Editeur de Dio-  
dore : mot composé sans  
doute par l'Auteur même

sur le simple *νυβένω* , jouer  
aux dez , pour dire , jouer  
témérairement ou avec  
désavantage , comme je le  
traduis. Dans la pensée de  
celui qu'on fait parler ,  
c'étoit jouer six contre un ;  
par rapport au seul nom-  
bre des troupes , indépen-  
damment des autres cir-  
constances.

commençoient à se prêter à ces discours & à former des projets de révolte. Timoleon fut obligé d'avoir recours aux exhortations & aux promesses, & enfin il vint à bout d'appaîser le tumulte. Il ne laissa pas de demeurer environ mille soldats dans le parti de Thrasius. Timoleon remit leur punition à un autre temps, & il écrivit même à ses amis de Syracuse de les recevoir favorablement, & de leur faire donner leur paye. Par cette conduite il prévint absolument tous les mauvais effets de cette révolte, & ne fit pour lors subir aux coupables d'autre punition, que de se voir exclus de l'honneur & des avantages de la victoire qu'il remporta bien-tôt après sur les Carthaginois. En effet ramenant peu à peu à son premier projet, par des propos gracieux & convenables, tous ceux qui lui étoient demeurez fidèles, il les fit approcher insensiblement du Camp des Ennemis qui n'étoient pas loin. Là il les fit assembler comme autour d'une Tribune & par une harangue pleine de feu, il fit voir combien les Carthaginois avoient réellement peu de courage, & releva à cette occasion la victoire mémorable

que Gelon (1) remporta autrefois sur eux. A ce nom , les soldats demandèrent tous d'une voix à être conduits à l'ennemi. Il passa alors des chevaux de charroi qui conduisoient des voitures d'Ache (2) propre à faire de la jonchée pour coucher dessus. Timoleon dit aussi-tôt qu'il prenoit cette rencontre pour un augure favorable , d'autant que la couronne des Jeux Istmiques étoit une couronne (3) de cette espèce de plante. Sur ces paroles & sur l'ordre même de Timoleon , tous les soldats se firent des couronnes de cette herbe, ils se les mirent sur la tête & marchèrent ainsi au combat , avec la même joye que si les Dieux les avoient assurés de la victoire : ils la remportèrent en effet : Car surprenant les Ennemis , ils les battirent avec un courage & un succès qui parut être l'effet d'une assistance supérieure. Timoleon avoit arrangé ses troupes sur une colline qui bordoit un fleuve (4) que les

(1) Livre XI. pag. 19. de Rhod. & suiv.

(2) Espèce de Persil.

(3) Voyez sur ce sujet une note sur le Livre précédent pag. 369. de Rhod.

Du reste les Jeux Istmi-

ques se célébroient dans l'Istme de Corinthe , patrie même de Timoleon.

(4) Plutarque le nomme Crimese dans son Timoleon.



Ennemis devoient traverser. Comme il en étoit déjà passé environ dix mille , lui-même au milieu de son bataillon tombant tout d'un coup sur eux les rompit ; & le combat , s'échauffant à cette occasion , les Grecs par la supériorité de leur valeur & de leur adresse eurent bientôt fait un grand carnage des Barbares. Le reste de ceux qui étoient passez les premiers , ayant été dissipé & mis en fuite , le gros de l'armée Carthaginoise avoit eu le temps de passer aussi ; & pour vanger leurs camarades , se hata de renouveler le combat. Les barbares à la faveur de leur nombre enveloppoient déjà les Grecs , lorsqu'il tomba tout d'un coup une pluie d'orage mêlée d'une forte grêle & accompagnée d'éclairs , de tonnerres , & de vents furieux ; mais avec cette différence que par la disposition des deux armées , cette tempête prenant les Grecs par le dos , attaquoit les Carthaginois en face. Ainsi les premiers la supportoient aisément ; au lieu que les seconds ne pouvant plus y résister se mirent en fuite , sans pouvoir échapper par-là à leurs Ennemis qui les poursuivoient de près. Les fuyards étant tous réunis au bord du fleuve ; les Ca-

valiers , les piétons , les chars cou-  
roient les uns parmi les autres , dan-  
une confusion , qui couta la vie à beau-  
coup d'hommes écrasés , ou bleffez in-  
volontairement par leurs propres ca-  
marades. Le plus grand nombre pressé  
par les ennemis jusqu'au bord du fleuve  
& accablé de traits qu'on leur lançoit  
par derrière perissoit-là misérablement.  
Plusieurs sans avoir reçu de blessure  
étoient étouffez en tombant les uns sur  
les autres , ou pouffez dans l'eau où  
leur foule aussi bien que la difficulté  
particulière du fleuve même ne leur  
permettoit pas de nager. En effet , le  
fleuve grossi par l'orage étoit devenu  
impraticable , & faisoit bien-tôt dispa-  
roître des hommes chargez de leurs  
armes : en un mot toute la cohorte sa-  
crée des Carthaginois composée de  
deux mille cinq cens hommes choisis  
entre les plus distingués de la nation ,  
par le mérite , par la naissance , & par  
la richesse , fut entièrement détruite en  
cette fatale rencontre , non sans avoir  
donné de très-grandes preuves de va-  
leur. Le nombre des morts dans le reste  
de l'armée monta à plus de dix mille  
hommes & Timoleon fit sur les Car-  
thaginois plus de dix mille cinq cens  
prisonniers.

prisonniers. Un très-grand nombre de leurs chariots avoit été brisé pendant le tumulte ; ainsi l'on n'en prit que deux cens d'entiers : mais une infinité de brancards , de harnois , & d'autres équipages de transport tombèrent entre les mains des Vainqueurs. On porta dans la tente de Timoleon mille cuirasses , & plus de dix mille boucliers. On en appendit une partie dans les temples des Dieux à Syracuse , l'autre fut distribuée aux soldats fournis par les Alliez : mais Timoleon en envoya un certain nombre à Corinthe , pour y être conservez dans le temple de Neptune. A l'égard des autres richesses , dont les Carthaginois alors très-puissans traînoient toujours après eux une abondance prodigieuse , comme des vases d'or ou d'argent & d'autres meubles magnifiques qui ornoient leurs tentes ; il en fit une distribution généreuse à ses soldats en récompense de la valeur qu'ils avoient marquée.

Les Carthaginois échappés à cet horrible désastre se retirèrent avec beaucoup de difficultez & de fatigues dans la Libye. Ils s'étoient laissez saisir d'une si grande terreur , qu'à peine osoient-ils remonter dans leurs vais-

seaux , & regarder seulement les côtes de l'Afrique ; & il leur sembloit que les Dieux leur étant devenus contraires ne différoient leur perte que pour les submerger à la vue de leur Patrie. D'un autre côté les Citoyens de Carthage consternéz à l'arrivée de cette effroyable nouvelle , s'attendoient de jour en jour à voir Timoleon faire entrer sa flotte victorieuse dans leur port & se rendre maître de leur Ville. Ils rappellèrent incessamment Gescon fils (1) d'Hannon de l'exil auquel ils l'avoient condamné , & le mirent à la tête de leurs troupes , comme le Chef le plus vaillant & le plus expert qu'ils eussent alors. Mais ils ne vouloient exposer à la guerre qu'ils s'attendoient d'avoir sur les bras , aucun d'entr'eux ; & ils avoient résolu de ne former leur armée que d'étrangers & de soudoyez qu'ils leveroient principalement chez les Grecs : comptant que la forte paye qu'ils avoient à proposer , & la seule réputation des richesses de Carthage attireroient sous leurs enseignes autant de soldats qu'il leur en faudroit. Cepen-

472

(1) Rhodoman & Cos-  
pus traduisent frere d'Han-  
non. Mais Γέσωνα τόν Αν-  
τωνίς signifie en grec fils | d'Hannon : & c'est ainsi  
que le rend Amyot. Il est  
nommé ci-dessus p. 461  
de Rhod.

tant ils envoyèrent en Sicile des Ambassadeurs de distinction pour obtenir la paix aux meilleures conditions qu'il seroit possible.

Au commencement de l'année suivante, les Athéniens eurent pour Archonte Lyfimachide ; & les Romains créèrent Consuls Q. Servilius & M. Rutilius. Timoleon de retour à Syracuse, commença par chasser de la Ville comme des traitres & des rebelles tous les soudoyez que Thrasius avoit fait révoiter contre lui. Ils passèrent en Italie où ils pillèrent une étendue de côte qui appartenoit aux Bruttiens, & s'y établirent ensuite. Les Bruttiens vinrent sur eux les armes à la main, & les faisant sortir du lieu dont ils s'étoient emparez, ils tuèrent jusqu'au dernier d'entr'eux, & vengèrent ainsi Timoleon de l'infidélité de ces déserteurs. Il fit mourir quelque temps après un Corsaire Tyrrerien qui infestoit cette mer au moyen de douze vaisseaux qu'il commandoit ; & qui s'étoit fait introduire dans Syracuse sous le nom d'ami. Mais il reçut avec de grandes marques de bienveillance cinq mille Corinthiens que sa Patrie lui envoyoit en forme de Colonie. Il vit arriver enfin les Am-

*Olymp. 110.  
an. 2. 339 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*



bafladeurs Carthaginois , aux follicitations defquels il accorda la paix ; à condition que toutes les Villes grecques de la Sicile demeureroient libres & que le fleuve Lycus feroit la ligne de féparation entre les deux peuples. Que d'ailleurs il ne feroit permis aux Carthaginois de prêter aucun fecours aux Tyrans ennemis de Syracuse. Peu de temps après , il fit enfévelir Hicétas tué dans un combat qu'il venoit de lui donner. Il extermina les Campaniens (1) pris & forcez dans leur retraite d'Æt-na. Il chaffa de la Ville des Centorip-pins Nicodeme qui s'en étoit rendu le Tyran. Il dépoſſeda de même Apol-loniade de la Souveraineté d'Agyre dont il s'étoit emparé , & donna à tous ſes habitans le droit de cité dans Syracuse. En un mot extirpant la Tyrannie dans toute l'Iſle , il y établit une liberté générale & une alliance réciproque entre toute les Villes délivrées.

473.  
XXIII.

TIMOLEON fit publier dans les provinces de la Grece , que Syracuse offroit des maifons dans la Ville & ur

(1) Ils avoient été attaqués à Denys qui leur avoit donné d'abord Catane pour habitation , liv. 14. pag. 246. de Rhod. & | enſuite Æt-na. *Ib.* p. 282 du même. Ils vouloient paſſer enſuite du parti de Denys à celui des Carthaginois.

territoire dans la Campagne , à tous ceux qui trouveroient la forme de son gouvernement convenable pour eux ; & cette annonce attira un très-grand nombre de Grecs au partage de ces possessions. On vit arriver quarante mille personnes dans Syracuse , & dix mille dans Agyre , qui après la Ville principale avoit le territoire le plus beau & le plus étendu de toute l'Isle. Timoleon donna ensuite pour loix celles de Dioclès ( 1 ) accommodées aux nouvelles circonstances. Il ne toucha à aucun des articles qui concernoient les biens & les successions des particuliers ; mais il changea conformément à la situation présente des choses ce qui regardoit l'administration de la République. Il prit pour conseil & pour guide dans cette importante partie de sa fonction , Céphalus Corinthien comme lui , homme célèbre dans la science des loix & du gouvernement public. Après ces dispositions générales , Timoleon transféra les Leontins à Syracuse , & augmenta le nombre des Citoyens & des maisons de Camarine. Mais surtout faisant régner la paix dans la Sicile , il y prépara un

(1) Voyez Livre 13. pag. 162. 163. de Rhod.

prompt accroissement de richesses & de félicité. Comme il y avoit long-temps que l'Isle entière étoit agitée de guerres intestines (1), ou contre ses plus proches voisins ; mais surtout comme les Tyrans particuliers l'opprimoient de toutes parts, les Villes y étoient dépeuplées, les champs y demeuroient en friche & ne fournissoient ni bleds ni fruits. Mais à compter de la victoire remportée par Timoleon, les habitans se multiplièrent dans la Sicile. La longue paix qui y régna leur permit d'en cultiver les terres, & de recueillir des fruits de toute espèce qui devinrent d'année en année plus beaux & plus abondans. Le grand commerce qui s'y établit par l'abord des Négocians de tout pays, y apporta des richesses immenses. C'est aussi ce qui donna lieu d'y élever dans la suite des monumens d'une magnificence extraordinaire. Tel fut par exemple ce palais à soixante lits, bâti auprès du quartier de l'Isle par Agathocle (1), qui

(1) Les petites Républiques de la Grèce toujours en guerre les unes contre les autres n'ont pas été plus heureuses. Que peut-on attendre & pour le public & pour le particulier,

d'un gouvernement livré au bas peuple, tel que la pure Démocratie ? tout ce qu'on a vu dans toute la suite de cette Histoire.

(2) Il s'agira de ce Tyrann, un des plus méchans

surpassoit en hauteur & en magnificence les temples mêmes des Dieux, & qui excitant en quelque sorte leur jalousie fut détruit dans la fuite par le feu du Ciel. Il ne faut pas omettre non plus les tours qui environnoient le petit port ; & dont les inscriptions sont gravées sur des pierres étrangères différentes de celles des tours mêmes ; & qui portent aussi le nom d'Agathocle. Tel fut encore le temple nommé Olympieum , élevé quelque temps après par le Roi Hiéron (1) au milieu d'une place publique , & cet Autel de la longueur d'un stade , d'une hauteur & d'une largeur proportionnée à cette première dimension , & que le même Roi fit dresser auprès du théâtre. La ville d'Agyre (2) que l'on peut mettre au nombre des moins considérables , & qui reçut pourtant une colonie d'habitans

474.

hommes qui ait jamais marché sur la terre , dans les Livres 19. & 20.

(1) C'est Hieron II. qui vivoit du temps de Pirthus & qui par conséquent avoit sa place dans les Livres perdus après le vingtième. Il ne laisse pas d'y avoir ici quelque ombre d'inconséquence à faire valoir l'état Démocratique

ou Républicain par des ouvrages faits par des Tyrans ou par des Rois. L'Auteur répondroit qu'ils n'ont été faits que de l'argent amassé durant la Démocratie.

(2) L'Auteur parle d'abord modestement de la Ville où il étoit né , pour la relever ensuite.

nouveaux , profita elle-même de cette abondance jusqu'à se mettre en état de construire un théâtre , le plus beau de toute la Sicile après celui de Syracuse ; plusieurs temples , un palais de justice , un marché , des tours magnifiques , un grand nombre de tombeaux superbes en forme pyramidale & parfaitement bien travaillez.

XXIV.

*Olymp. 110.  
an. 3. 338 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

CHARONDAS étant Archonte d'Athènes, les Romains eurent pour Consuls L. Æmilius & C. Plotius. En ce temps-là Philippe qui s'étoit déjà acquis l'amitié de plusieurs villes Grecques avoit projeté d'abaisser Athènes pour parvenir au commandement général de la Grèce. Dans cette vûe il se faisit d'Elatée ville de la Phocide ; & assemblant-là ses troupes , il se disposa à porter la guerre aux Athéniens dans l'espérance de les trouver endormis , par la paix qu'il avoit lui-même conclue avec eux depuis peu de temps (1). C'est aussi ce qui lui donna lieu de les vaincre plus facilement : car dès l'instant qu'Elatée fut prise , des courriers vin-

(1) Ci-dessus pag. 468. de Rhod. M. Olivier tom. 2. Liv. 13. p. 249. dans sa notte , donne le démenti à Diodore sur cette paix,

qui pour dire le vrai ne tournoit pas à l'honneur de Philippe , par l'usage qu'il en fait ici.



rent de nuit aux Athéniens & leur annonçant cette nouvelle , ils ajoutèrent en même temps que Philippe s'étoit mis en marche avec toutes ses forces du côté de l'Attique. Les Généraux frappez d'un procédé si extraordinaire , donnèrent ordre à tous les trompettes d'aller publier dès cette nuit même dans les différens quartiers de la Ville ce qu'on venoit de leur apprendre. Ce bruit bien-tôt parvenu dans toutes les maisons , fit lever dans un instant les Citoyens effrayez ; & dès la pointe du jour , toute la Ville se trouva assemblée dans le Théâtre ; sans attendre , comme à l'ordinaire , la convocation des Magistrats. Les Généraux arrivèrent aussi menant par la main celui qui leur avoit apporté cette nouvelle. Dès qu'il l'eut annoncée publiquement , un silence de terreur s'empara de toute l'assemblée , & aucun de ceux qui montoient ordinairement dans la Tribune n'eut le courage de se présenter. En vain le Crieur public appelloit par leur nom ceux qui faisoient profession de parler lorsqu'il s'agissoit du salut de la Patrie : ils étoient tous devenus muets. Dans cette incertitude universelle , le peuple jette les yeux sur

Démofthene. Celui-ci s'avancant auffi-tôt exhorta d'abord fes Concitoyens à ne pas fe décourager , & dit enfuite qu'il falloit envoyer à l'heure même des Ambaffadeurs à Thébes pour inviter les Bœotiens à fe joindre à eux dans la défenfe de leur liberté commune : car , ajouta-t-il , le temps ne vous permet pas d'en envoyer à des Villes plus éloignées. Il paroît que le Roi fera entré dans l'Attique avant qu'il foit deux jours : & comme d'ailleurs c'eft par la Bœotie (1) qu'il doit paffer ; il vous eft important de le prévenir dans la demande qu'il ne manquera pas de faire aux Bœotiens de s'allier avec lui contre vous. Le peuple passa à cet avis , & le decret de l'Ambaffade fut porté. Démofthène lui-même en accepta la fonction , & l'ayant remplie fur le champ avec fuccès , il revint à Athènes. Le peuple voyant fes forces doublées par cette alliance reprit courage. Il nomma pour Commandans Charès & Lyficlès , & les fit partir à la tête de leurs troupes pour la Bœotie. Toute la jeunefse qui s'étoit enrôlée avec zèle & de bonne grace pour cette expédition , arriva promptement à

(1) L'Attique du côté du Nord touchoit à la Bœotie.

Chéronée. Les Bœotiens qui admiroient cette diligence n'en eurent pas moins de leur côté, & s'avancant sur la route par où ils jugeoient que Philippe devoit passer, ils y dressèrent pour les Athéniens & pour eux un même Camp, où ils attendoient l'ennemi avec impatience.

Philippe envoya d'abord au Conseil général des Bœotiens, une Ambassade dont le Chef étoit Python, homme célèbre par le talent de la parole. Il s'étoit trouvé en concurrence avec Démosthène dans la dernière députation de celui-ci aux Bœotiens; & au sujet de l'alliance proposée avec Philippe ou avec Athènes, son avis avoit prévalu sur celui de tous les autres Orateurs, & n'avoit cédé qu'à l'éloquence de Démosthène. Ce dernier même dans les harangues que nous avons de lui, se flatte comme d'un grand avantage de la victoire qu'il avoit remportée en cette occasion sur ce concurrent, lorsqu'il (1) dit : je résistai à Python malgré la hauteur de sa voix & la véhémence de ses reproches. Philippe

(1) Je ne crois pas que ces paroles se trouvent dans aucune des harangues de Démosthène qui sont parvenues jusqu'à nous : Quoique Python même y soit nommé.

obligé par-là de renoncer à l'alliance qu'il comptoit de faire avec les Thébains , se résolut à combattre les deux peuples : il attendit seulement que ses autres Alliez l'eussent joint , & il entra dans la Bœotie à la tête de trente mille hommes de pié & de deux mille chevaux. Les deux armées Ennemies furent bien-tôt en présence l'une de l'autre : la jalousie ou l'émulation , le bon ordre même & le courage étoient égaux des deux côtez : mais il faut avouer que le Roi avoit pour lui le nombre des troupes , & de sa part plus d'habileté à les conduire. Car s'étant trouvé dans toutes les espèces de combats auxquelles les différentes circonstances peuvent donner lieu , & surtout ayant presque toujours remporté la victoire ; l'expérience & le succès lui avoient procuré en ce genre une capacité peu commune. Du côté des Athéniens au contraire , leurs plus grands Capitaines Iphicrate , Chabrias , Timothée n'existoient plus. Charès le meilleur de ceux qui leur restoient ne surpassoit guère ni en courage ni en capacité le commun des Citoyens ou des soldats.

Roi mit à la tête de l'une de ses deux aîles Alexandre son fils qui entroit à peine dans l'adolescence, mais qui donnoit déjà des indices d'une valeur supérieure & d'une passion dominante pour la guerre; & il plaça autour de lui les plus habiles de ses Capitaines. Lui-même commanda l'autre aîle composée de troupes d'élite, & il disposa l'une & l'autre conformément à la nature du terrain & des autres circonstances. Les Athéniens partageant leur armée suivant les deux nations qui la composoient, avoient aussi donné une aîle aux Bœotiens, & faisoient eux-mêmes l'autre. Le combat fut long; il tomba bien des morts des deux côtez; & la victoire demeura douteuse assez longtemps, pour faire naître dans l'un & dans l'autre parti de grandes espérances de la fixer en sa faveur.

Cependant Alexandre impatient de donner à son pere des preuves de son courage & faisi d'émulation à l'égard des braves Capitaines qui combattoient à ses côtez, tombe le premier sur le bataillon opposé à lui, le rompt & renverse tout ce qu'il rencontre. Les Officiers qui l'accompagnoient faisant la même chose, toute cette aîle fut



mise hors de combat , ou dissipée par la fuite : De sorte qu'Alexandre eut l'avantage d'avoir commencé la victoire. Le Roi étoit encore dans le feu de l'action dont il vouloit au moins disputer la conclusion à son fils. Ainsi redoublant ses efforts , il enfonça aussi l'aile qui lui étoit opposée ; & réduisant les Ennemis à fuir pour échapper à son épée , il eut en effet la gloire d'avoir terminé le combat. Il périt en cette journée mille Athéniens , & il y en eut deux mille de pris ; & du côté des Bœotiens , il y eut plus de morts que de prisonniers. Philippe dressa un trophée après la bataille , & rendant les morts aux vaincus , il fit aux Dieux le sacrifice de victoire , & récompensa ceux qui s'étoient distinguez par leur valeur. Quelques-uns disent que s'étant laissé aller dans sa joye à l'excès de vin , & jouant avec ses amis une farce indécente , il avoit passé entre les files des prisonniers de guerre , en insultant à leur infortune : de sorte que le Rhéteur Demadès (1) qui étoit du nombre de ces malheureux eut le courage de

(1) Orateur Athénien | tom. 2. pag. 375. dans la  
que Théophraste préféroit | notice. Demadès paroît  
à Démosthène. Voyez M. | encore dans le Livre sui-  
Olivier vie de Philippe , | vant.

lui reprocher son indécence , & de lui donner un avis bien propre à le faire rentrer en lui-même : O vous qui êtes Roi , comment est-ce que les Dieux vous ayant revêtu de la dignité d'Agamemnon , vous n'avez pas honte de jouer le personnage de Therfite ? On ajoute que Philippe frappé d'une si juste remontrance , la prit tellement en bonne part qu'il jetta par terre sa couronne de fleurs & tous les autres accompagnemens de sa joye & de sa débauche , qu'il admira la sagesse courageuse de l'homme qui lui avoit parlé , & que lui rendant dès le moment même sa liberté ; il l'admit au nombre de ceux qu'il honoroit de son amitié & de sa confiance. Bien plus initié pour ainsi dire , dans la suite par Demadès aux graces Attiques , il rendit sans rançon tous les prisonniers Athéniens ; & déposant tout l'orgueil de la victoire , il envoya des Ambassadeurs au peuple d'Athènes , & fit avec lui un traité d'amitié & d'alliance ; au lieu qu'il n'accorda la paix aux Bœotiens qu'après avoir mis une garnison dans Thèbes.

Cependant les Athéniens au retour de leur défaite appellèrent en jugement

leur Général Lyficlès , sur l'accufation de l'Orateur Lycurgus. Celui-ci étoit le premier homme de ce temps-là pour les préceptes de l'éloquence , & d'ailleurs il avoit exercé pendant douze ans , fans aucun reproche , la fonction d'administrateur des deniers publics. Sa conduite étoit exemte de tout foupçon ; mais c'étoit d'ailleurs le plus aigre & le plus véhément de tous les accufateurs. On aura un exemple de l'une & de l'autre de ces deux qualités dans ces paroles qu'il prononça contre Lyficlès. Sous votre commandement , ô Lyficlès , mille Citoyens ont été tuez dans le combat , & deux mille ont été faits prifonniers , on a élevé un trophée fur la Grèce vaincue ; & tout cela étant arrivé pendant que vous étiez Général , & fous vos yeux , vous osez vivre & jouir de la lumière du foleil ; vous osez même vous préfenter dans la place publique pour rappeler à votre patrie la mémoire de fon malheur & de fon opprobre. Il arriva en ce temps-là & à l'occasion de cette dernière bataille quelque chofe de fingulier : car au même jour & aux mêmes heures qu'on fe battoit à Cheronée , il fe donnoit un combat fem-

blable en Italie entre les Tarentins & les Lucaniens. Archidamus Roi de Lacédémone avoit pris le parti des Tarentins, & se trouva lui-même à cette action où il fut tué. Il avoit régné vingt-trois ans à Sparte : son fils Agis qui lui succéda en régna treize. Timothée Tyran d'Héraclée dans le Pont mourut en la 15<sup>e</sup> année de sa domination. Son frere Denys lui succéda, & vécut encore 32 ans.

478.

Phrynicus étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls T. Manlius Torquatus & P. Decius. Le Roi Philippe enhardi par la victoire qu'il venoit de remporter à Chéronée; & par la crainte qu'elle avoit inspirée aux Villes les plus célèbres, tendoit à se faire nommer Commandant général de la Grèce. Ainsi faisant semer la nouvelle qu'il vouloit attaquer la Perse pour venger les Grecs, & pour la punir des profanations qu'elle avoit commises dans les temples de la Grèce; il s'attira d'abord par ce projet la bienveillance des villes Grecques en général, & fit proposer ensuite à chacune en particulier d'entrer en conférence avec lui pour l'intérêt commun de la nation. Corinthe fut indiquée pour un

*Olymp. 110.  
an. 4. 337. ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

rendez-vous si célèbre. Ce fut-là qu'il proposa publiquement de porter la guerre aux Perses, & que faisant naître de grandes espérances dans tous les esprits, il fit prononcer le décret qu'il desiroit si vivement d'obtenir. Mais de plus; choisi lui-même pour Commandant général de la Grèce; il fit les préparatifs convenables à une pareille entreprise; ayant enfin réglé pour chaque Ville le nombre de soldats qu'il lui convenoit de fournir, il revint dans la Macédoine. Voilà pour cette année ce qui concerne Philippe.

XXV.

EN Sicile, Timoleon restaurateur de Syracuse, & en quelque sorte de l'Isle entière, y mourut après y avoir soutenu huit ans de guerre. Les Syracusains pénétrés du respect & de la reconnoissance qu'ils devoient à sa mémoire, lui firent de magnifiques funérailles. Une foule énorme de peuple s'étant assemblée autour de son cercueil que l'on portoit au lieu de sa sépulture, ordonna tout d'une voix en forme de décret public qu'on employeroit actuellement deux cens mines à cette pompe funébre: que tous les ans on célébreroit à jamais sa mémoire par des concerts de musique; & par des



combats de courses de chevaux & de lutte; parce qu'ayant vaincu les Barbares, & rétabli les plus grandes Villes de la Sicile, il avoit été l'auteur de la liberté des Siciliens. En cette même année mourut Ariobarfane Satrape de Phrygie après un règne de 26 ans. Mithridate (1) qui lui succéda en régna 35. Les Romains ayant attaqué les Latins & les Campaniens devant la ville de Sueffe demeurèrent vainqueurs, & enlevèrent aux vaincus une partie de leur territoire. On accorda l'honneur du triomphe au Consul Manlius qui avoit remporté la victoire sur eux.

479.

Pythodore étant Archonte d'Athènes, & les Romains ayant pour Consuls Q. Publius & Tib. Æmilius Mamerkus: on célébra la cent-onzième Olympiade, dans laquelle Cléomantis de Clitore (2) fut vainqueur à la course du stade. Philippe nommé Chef de la Grèce par les Grecs mêmes, & se préparant dès-lors à la guerre contre les Perses, envoya Attalus & Par-

*Olymp. 111.  
an. 1. 336 ans  
avant l'Ere-  
Chrétienne.*

(1) Le prédécesseur d'Ariobarfane s'appelloit aussi Mithridate. Voyez ci-dessus à la fin du Livre précédent, p. 398. de Rhod. Du reste ces Satrapes, quoi-

Perse, exerçoient une autorité royale; & nous les avons vus en guerre plus d'une fois contre leur propre Souverain.

(2) Ville de l'Arcadie.

menion en Asie avec une partie de ses troupes , qu'ils devoient employer à délivrer les villes Grecques. Mais soigneux d'avoir le consentement des Dieux pour cette entreprise , il interrogea lui-même la Pythie qui lui répondit par ce vers.

La victime en festons est sous la main du Prêtre.

Philippe interpréta à son avantage cette réponse ambiguë , & il ne douta pas que ce ne fut lui qui étoit désigné par le Sacrificateur qui devoit immoler le Roi de Perse : mais un événement qui arriva peu de temps après , fit bien voir que c'étoit Philippe même qui dans une solemnité publique & dans un festin sacré , devoit être égorgé comme un Taureau que l'on couronne avant que de l'immoler aux Dieux. Cependant il se réjouissoit d'un Oracle qui sembloit lui donner les Dieux mêmes pour Alliez , & lui annoncer la Perse bien-tôt soumise à l'Empire de la Macédoine. Ainsi il redoubla la magnificence de ses sacrifices , & fit célébrer avec pompe le mariage de sa fille Cléopâtre qu'il avoit eue de la Reine Olympias son épouse. Il donna la Princesse

à Alexandre Roi des Epirotes propre frere de la Reine Olympias : & comme il vouloit joindre aux solemnitez de religion de nombreuses assemblées de réjouissance , il fit trouver au festin des nôces des musiciens æmules les uns des autres , & tous les habiles dans leur art ; & fit dresser des tables sans nombre pour les amis & pour les Etrangers. Il envoya inviter par toute la Grèce ceux avec lesquels il avoit quelque liaison d'hospitalité , & il les chargea d'amener avec eux le plus qu'ils pourroient avoir surtout d'amis étrangers. Il aspireroit infiniment à se faire aimer des Grecs , & à les payer par des festins , par des spectacles , & par toutes sortes de divertissemens publics du titre glorieux de Chef de la Grèce qu'ils venoient de lui donner. Enfin dans ce concours d'hommes de toutes nations & au milieu des jeux & des spectacles , les nôces furent célébrées à Ægues de Macédoine : & pendant cette célébration même le couronnement de Philippe , comme Chef & Commandant général des Grecs , se fit non-seulement par ceux qui étoient présens ; mais encore au nom & de la part de plusieurs Villes considérables qui lui avoient en-

voyé des couronnes d'or. Athènes se signala entre celles-ci , & elle fit publier à haute voix par son Héraut , que si quelque traître mécontent du titre que l'on donnoit à Philippe se réfugioit dans ses murailles , elle le lui livreroit au même instant. Cette précaution prise & prononcée comme par surcroît , parut être dans la suite un avertissement divin , & une prédiction surnaturelle du coup que l'on devoit porter à Philippe. Il y eut même quelques autres voix qui s'élevèrent comme involontairement , & qui annoncèrent à ce Roi sa prochaine catastrophe. Entr'autres Néoptolème le Tragique , l'homme le plus illustre de son temps pour la déclamation , se trouvant à la table du Roi , fut invité par le Roi même à reciter quelque morceau de ses Tragédies qui eut du rapport à l'entreprise actuelle de la Grèce contre la Perse. Le Poète ne jugea rien de plus convenable à ce sujet & de plus flatteur pour Philippe , que le tableau d'une Puissance orgueilleuse & célèbre telle qu'étoit alors l'Empire des Perses , menacée d'une chute prochaine par l'Arrêt irrévocable de la fortune , & il déclama les Vers suivans.

Toi que l'orgueil élève aux nues ,  
 Et qui du présent trop flatté ;  
 Au-delà des terres connues ;  
 Crois voir un jour ton nom porté :  
 Sous ton palais , vaste édifice ,  
 S'ouvre déjà le précipice  
 Où se perd tout projet humain :  
 Et souvent la mort qui s'avance  
 Borne la plus longue espérance  
 A l'aurore du lendemain.

Il récita quelques autres morceaux à peu près dans le même sens. Philippe qui ne doutoit pas de l'intention du Poëte ne s'occupoit que de la chute du Roi de Perse , & tiroit un heureux augure de la convenance de ces Vers avec la réponse que la Pythie lui avoit rendue. La fin de ce repas ayant été suivie de près des jeux & des combats qu'on avoit préparés pour le jour suivant , la foule des assistans se rendit au Théâtre avant la première pointe du jour. On y porta des l'aurore , avec un somptueux appareil , les images des douze Dieux , faites aux frais du public dans toute la perfection de l'art , & accompagnées d'ailleurs de tous les ornemens imaginables. Elles étoient



suivies de la figure même de Philippe qui sembloit faire le treizième Dieu , & qui étant aussi bien faite & aussi parée que toutes les autres , mettoit véritablement le Roi de pair avec eux. Quand le Théâtre fut rempli , le Roi se présenta lui-même en robe blanche & suivi de ses gardes , mais à une assez longue distance qu'il avoit lui-même prescrite. Il vouloit faire sentir qu'il mettoit sa sûreté dans la bienveillance générale de la Grèce ; & qu'il n'avoit aucun besoin de Satellites autour de sa personne. Dans ce comble de gloire & au milieu des acclamations & des applaudissemens d'une affluence innombrable de spectateurs , la conjuration formée contre lui se manifesta & sa mort en fut le prompt effet. Mais pour expliquer cette funeste catastrophe , il faut en reprendre les causes d'un peu plus haut.

481.

Pausanias , Macédonien d'origine & de la province nommée Orestide (1) ; étoit Garde du Corps du Roi , & aimé de lui pour sa bonne mine : s'étant apperçu que le Roi en aimoit un autre nommé aussi Pausanias , il attaqua ce-

(1) Oreste y avoit fondé une ville nommée Argos Oresticum. *Strabon l. 7. pag. 326.*

lui-ci de paroles en lui reprochant qu'il étoit un homme efféminé. Ce dernier outré de cette injure ne répondit rien dans le moment ; mais bien-tôt après, pour se justifier (1) d'un pareil reproche, il conçut un dessein qui ne pouvoit être que l'effet d'un desespoir courageux, & qu'il n'avoit communiqué qu'à Attalus oncle de Cléopâtre, seconde femme que Philippe avoit épousée depuis son mariage avec Olympias mere d'Alexandre. Le parti que prit Pausanias, fut que le Roi se trouvant en un combat contre Pleurias Roi des Illyriens ; il se tint continuellement devant la personne de Philippe pour recevoir tous les traits qui lui étoient lancez par les Ennemis, & sauva ainsi la vie au Roi en perdant la sienne. Cette action ayant été scûe de tout le monde ; Attalus qui étoit un des six premiers Officiers de la Chambre du Roi & for. avant dans ses bonnes graces, invita l'autre Pausanias à un festin, où l'ayant fait boire excessive-

(1) Sans toucher aux faits contenus dans cette pag. 481. de Rhod. j'en change un peu l'ordre : car dans le texte, les noms sont séparés des conditions, & les faits de leurs motifs ; ce qui cause des répétitions ou même des obscuritez que je crois avoir sauvées, en mettant chaque chose à sa place.

ment, on l'abandonna yvre à tous les affronts que lui voulurent faire les payfans des montagnes de ce pais-là. Pausanias revenu à lui-même, & apprenant les outrages qu'on lui avoit fait effuyer, alla en fureur porter ses plaintes au Roi contre Attalus. Philippe fut extrêmement indigné de cette action. Mais la liaison intime où il étoit avec ce Courtisan, & surtout le besoin qu'il avoit de lui dans les circonstances présentes, l'empêchèrent de lui en témoigner tout son chagrin. Car outre l'alliance que le Roi avoit contractée avec lui par Cléopatre sa seconde femme, il l'avoit désigné pour Commandant des armées qu'il alloit envoyer en Asie; & il le regardoit d'ailleurs comme le plus habile de ses Généraux. Cependant pour appaiser en quelque sorte la juste colere de Pausanias sur l'affront sanglant dont il lui portoit sa plainte, il lui fit de riches présens, & lui donna une place distinguée dans ses Gardes. Mais Pausanias dont la colere ne se prêtoit pas à de semblables ménagemens, résolut de se venger lui-même & de l'auteur de l'affront & du maître qui ne le vengeoit pas. Le Sophiste Hermocrate contribua beaucoup

fans le ſçavoir à le fortifier dans cette  
 entrepriſe. Car raiſonnant avec lui , en  
 manière de converſation Académique,  
 ſur le moyen qu'un particulier pour-  
 roit avoir d'arriver à une très-grande  
 réputation : Le Sophiſte répondit que  
 ce ſeroit de tuer un homme qui auroit  
 fait de très-grandes choſes ; parce que  
 le nom de l'Affaſſin accompagneroit  
 dans tous les ſiècles le nom du Héros.  
 Pauſanias appliquant cette réponſe à  
 l'objet actuel de ſa colére ſe ſentit ani-  
 mé à l'occaſion des combats qu'on re-  
 préſentoit actuellement , à ne mettre  
 aucun délai à ſa vengeance ; & il l'exé-  
 cuta de cette manière. Il eut ſoin avant  
 toute choſe de faire tenir des chevaux  
 prêts aux portes d'Ægues pour ſe ſau-  
 ver dès qu'il auroit fait le coup ; après  
 quoi il revint promptement du côté  
 des avenues & des portes du Théâ-  
 tre , ayant une épée à la gauloiſe bien  
 cachée ſous ſon habit. Philippe en ar-  
 rivant fit entrer avant lui les gens de  
 ſa Cour & tous ceux qui l'accompa-  
 gnoient par honneur , & ne permit à  
 ſes Gardes de le ſuivre , *par la raiſon*  
*que nous avons déjà marquée* , qu'à une  
 certaine diſtance. Alors Pauſanias ap-  
 percevant le Roi ſeul courut à lui , &



lui passant son épée à un des intervalles des côtes, il l'étendit mort sur la place; aussi-tôt courant d'une haleine aux portes de la Ville, il y trouva ses chevaux & se mit en fuite. Les Gardes ne manquèrent pas de s'assembler autour de la personne du Roi, pendant que quelques-uns d'entr'eux se mirent à la poursuite de l'assassin. De ces derniers furent Léonatus, Perdiccas & Attalus (1) lui-même. Pausanias qui avoit déjà pris beaucoup d'avance leur seroit échappé, si malheureusement pour lui son pié ne se fut embarrassé dans des pampres de vignes fort étendus. Les gens de Perdiccas le percèrent à coups de traits dans le temps qu'il tâchoit de se relever & de se dégager.

Telle fut la fin de Philippe le plus grand Roi qui regnât de son temps en toute l'Europe, & que l'étendue de sa puissance avoit porté à se placer lui-même entre douze Dieux. Son règne eut vingt-quatre ans de durée. Il avoit trouvé son Trône dans une situation peu brillante, & il avoit rendu la Ma-

(1) Attalus est déjà connu : les deux autres paraîtront sur la Scène dans le Livre suivant, dont j'espère que qu'on verra bien-tôt la traduction jointe à celle de tout ce qui nous reste de Diodore.



cédoine la plus illustre Monarchie de la Grèce. Quoique grand homme de guerre, il se rendit moins illustre par les armes que par la douceur de ses discours & par les graces de son commerce. On dit que lui-même se piquoit beaucoup plus de sçavoir gagner les hommes dans les conférences secretes, ou de leur faire craindre son intelligence dans la guerre, que de gagner réellement une bataille : d'autant que tous les soldats d'une armée avoient part à la victoire ; au lieu que l'adresse de la conduite, & le talent des conférences avec l'ennemi n'appartenoit qu'à un seul. Pour nous, étant arrivez à la mort de Philippe, nous y terminerons ce Livre, conformément au plan que nous en avons donné d'abord : & commençant le Livre qui suit à l'avènement d'Alexandre à la couronne de son pere, nous tâcherons d'y renfermer toutes les actions du Fils.

*Fin du seizième Livre.*



# T A B L E

## DES MATIERES

### PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

*Le chiffre Romain indique le Volume,  
& le chiffre Arabe la page.*

#### A.

- A** B D E R E , Ville maritime de la Thrace : IV. 305. Chipre contre les Perses : IV. 243.
- ACADEMIE. Origine de ce nom : III. 474. du Golphe Saronique : III. 146. Ses habitans vaincus par les Athéniens se soumettent à eux. 147.
- ACHÆMENE'S , neveu d'Artaxerxès Roi de Perse. Il entre en Egypte avec une armée : III. 138. Il est vaincu par les Egyptiens révoltés. 139.
- ÆGINE, isle & ville de Macédoine : IV. 621.
- ÆSCHINE, Orateur Athénien : IV. 390. Voyez la Note.
- ACHE'RUSE. Prefqu'isle où l'on dit qu'Hercule amena des Enfers le chien Cerbère : IV. 70.
- AGE'SILAS , Roi de Lacédémone. Son éloge : IV. 295. & suiv. Il entre en armes dans la Béotie. 296.
- ACORIS, Roi d'Egypte. Il fait alliance avec Evagoras Roi de Lacédémone, marche con-

# TABLE DES MATIERES.

tre les Argiens : III. 308. Avantage qu'il remporte sur eux proche de Mantinée. 310. & *suiv.* Il ravage l'Attique. 472.

AGRIGENTE. Etat de cette ville lorsqu'elle fut assiégée par les Carthaginois : III. 493. & *suiv.* Elle est abandonnée par ses habitans. 511. Imilcar s'en rend maître & la fait raser. 513. & *suiv.*

AGYLLE, ville Thyrenienne : IV. 266.

AGYRIS, Tyran des Agyréens en Sicile : IV. 194. Il fait alliance avec Denys Tyran de Syracuse. 195.

ALCIBIADE. Nommé Général des Athéniens, il affermit la Démocratie dans Argos : III. 315. Il opine pour qu'on porte la guerre en Sicile. 321. Il est nommé avec Nicias & Lamachus, pour commander dans cette expédition. 325. Accusé d'avoir voulu changer

le gouvernement, il se réfugie à Lacédémone. 330. & *suiv.*

Il engage les Spartiates à faire une irruption dans l'Attique.

340. Il entreprend de relever les affaires de sa patrie avant que d'y

rentrer. 396. Il passe à Samos. 404. Services qu'il rend aux

Athéniens. 413, 423, 460. Son retour à Athènes. 464. & *suiv.*

On met entre ses mains toutes les forces de la République. 467. Sa

conduite envers la ville de Cume. 475. On lui substitue dix Généraux. 476. Il se retire en Thrace. 477. Il

est assassiné par ordre de Pharnabaze, Satrape du Roi de Perse :

IV. 22.

ALEXANDRE, fils d'Amyntas, succède à son pere au trône de Macédoine : IV. 356.

Ses succès contre Alexandre de Pherès. 358. & *suiv.* Il est tué par

Ptolémée Alorites son frere. 378.

# T A B L E

- ALEXANDRE** de Phéniens : III. 223. Histoire abregée de cette ville. 289. & *suiv.* & lui succède : IV. Elle est prise par les Lacédémoniens. *ibid.* 357. Il est battu par Alexandre de Macédoine. 358. & *suiv.* Il est tué par sa femme Thebé. 463.
- ALEXANDRE** le Grand. Il combat sous Philippe son pere contre les Athéniens : IV. 613.
- ALGIDUM**, Petite ville du Latium : III. 210. Voyez *la Note.*
- ALEVADES**. Origine de leur nom : IV. 358.
- AMAXITE**, Ville de la Troade : IV. 83.
- AMILCAR**, Général des Carthaginois, débarque en Sicile : III. 39. Il attaque la ville d'Himère. *ibid.* Il est poignardé dans son propre camp. 43.
- AMPHYCTIONS**. Ce que c'étoit que ce Conseil : III. 191. V. *la Note.*
- AMPHYPOLIS**, ville de la Macédoine, peuplée par les Athéniens : III. 223. Histoire abregée de cette ville. 289. & *suiv.* Elle est prise par les Lacédémoniens. *ibid.* 357. Il est battu par Alexandre de Macédoine. 358. & *suiv.* Il est tué par sa femme Thebé. 463.
- AMYNTAS**, Roi de Macédoine, pere de Philippe : IV. 190. Il est chassé par les Illyriens, & rétabli en suite par les Thesaliens. *ibid.* Il fait la guerre aux Olynthiens. 274. Sa mort. 356.
- ANAXILAS**, Tyran de Rhége & de Zancle. Sa mort : III. 92.
- ANAXIMENE** de Lampsaque : IV. 389. Voyez *la Note.*
- ANNIBAL**, fils de Giscon. Il est nommé par les Carthaginois pour porter la guerre en Sicile : III. 408. Son arrivée à Lilibée. 432. Il forme le siège de Sélinunte. 434. Il prend cette ville & l'abandonne au pillage. 439. & *suiv.* De là il marche contre Himere, qu'il prend & fait raser. 444. & *suiv.* Son retour & sa réce-

## DES MATIERES.

ption à Carthage. 451. Il passe une seconde fois en Sicile. 492. Il fait le siège d'Agri- gente , & y meurt. 502. & *suiv.*

ANTANDROS, ville de l'Asie Mineure. Les Athéniens s'en rendent maîtres : III. 296.

ANTIOCHUS de Syracuse , Historien. Tems auquel il vivoit : III. 295. Voyez *la Note.*

ANTHISTENE, Athé- nien : IV. 390. Voyez *la Note.*

ANTISTHENE , Citoyen d'Agri- gente. Ses richesses & sa ma- gnificence : III. 499. & *suiv.*

ARCHELAUS , Roi de Macédoine : III. 421. Sa mort : IV. 82.

ARCHIDAMUS, Roi de Lacédémone. Sa mort : III. 227.

ARCHONIDION, ville de Sicile , fondée par Archonidès chef des Erbitenses : IV. 32.

ARGIENS, Ils déclarent

la guerre à ceux de Mycènes : III. 122. Ils assiègent cette vil- le , la prennent & la rasent. 123. & *suiv.*

Les Grecs leur don- nent le commande- ment de toutes leurs guerres. 303. Ils se joignent aux Athé- niens contre les Spar- tiates. 306. Ils déclarent la guerre à Epi- daure. 307. Ils pren- nent Orchomene , & font le siège de Tégée. 310. Ils font la paix avec les Lacédémo- niens. 312. Leur al- liance avec les Thé- bains : IV. 172.

ARGINUSES, isles fa- meuses par la défaite des Lacédémoniens : III. 530. Leur situa- tion. *ibid.* Voyez *la Note.*

ARIOBARSANE, Satrape d'Artaxerxès Roi de Perse, se ré- volte contre lui : IV. 418. Sa mort. 619.

ARISBE, ville de la Troade : IV. 83.

ARISTIDE, Athé- nien , est nommé

D. d. y.



# T A B L E

Commandant de la Achæmenès son nè-  
 flote Grecque : III. 90. veu avec une armée.  
 On lui donne le sur- 138. Mauvais succès  
 nom de Juste. 91. de cette expédition.

ARISTOPHANE, 139. Il y fait passer  
 Poète Comique d'A- de nouvelles troupes.  
 thènes. Tems auquel *ibid.* Il accorde la  
 il vivoit : III. 236. Ses paix aux rebelles. 144.  
 vers au sujet de Péri- Il fait la paix avec les  
 clès & de la guerre du Athéniens. 180. Sa  
 Péloponnésé. *ibid.* mort. 281. Ses suc-  
 cesseurs. 295.

ARTABANE. Il for-  
 me le dessein d'assassi- ARTAXERXE'S Mné-  
 ner Xerxès Roi de mon, fils de Darius.  
 Perse, & de monter Il succède à son pere  
 sur le trône : III. 130. au Royaume de Perse :  
 Succès de sa trahison. III. 556. Cyrus son  
*ibid.* & *suiv.* Il est frere se révolte contre  
 tué par Artaxerxès. lui : IV. 40. Il marche  
 131. contre ce Prince & dé-  
 fait son armée. 48. &  
*suiv.* Il fait la guerre

ARTABASE, Général à Evagoras. Roi de  
 d'Artaxerxès Roi de Chipre. 242. Il pacifie  
 Perse. Il est vaincu la Grèce. 309. Révolte  
 par Cimon Général de plusieurs de ses Sa-  
 des Athéniens : III. trapes. 418. Sa mort.  
 178. 425.

ARTAXERXE'S, sur-  
 nommé Longimanus, ARTE'MISE, sœur &  
 second fils de Xerxès, femme de Mausole,  
 lui succède au Royau- lui succède au Royau-  
 me de Perse : III. 131. me de Carie : IV. 509.  
 Réglemens qu'il fait Sa mort. 530.

à son avènement à la  
 couronne. 133. L'E-  
 gypte se révolte contre  
 lui. 134. Il y envoie  
 ASTIAGE, dernier  
 Roi des Médes. Sa  
 cruauté envers Har-

## DES MATIERES.

page son Ministre & son favori : III. 367.  
Voyez *la Note*.

ASTYDAMAS, Poëte tragique. Ses commencemens : IV. 94.

ATHE'NES, renversée par Xerxès : III. 29. Rasée par Mardonius. 57. Rebâtie par l'habileté de Thémistocle. 77. & *suiv.*

ATHE'NIENS. Ils se retirent à Salamine après le combat des Thermopyles : III. 27. Victoire qu'ils remportent sur les Perses proche de cette isle. 36. Le Commandement sur mer leur est cédé par les Grecs. 90. Ils prennent le parti des Egyptiens révoltés contre Artaxerxès Roi de Perse. 135. Mauvais succès de cette expédition. 144. & *suiv.* Ils soumettent les Æginetes. 146. Ils s'opposent à l'agrandissement des Thébains. 152. Ils font la paix avec Artaxerxès. 180. Leur défaite à Chéronée par les Thé-

bains. 182. Ils peuvent la ville d'Amphipolis en Macédoine. 223. Parti qu'ils prennent dans la guerre Corinthiaque. 224. Ils battent les Potidéens qui s'étoient révoltés contre eux. 226. Origine de la guerre qui s'éleva entr'eux & les Lacédémoniens, & qui fut appelée du Péloponnèse. 231. & *suiv.* Ils prennent la défense de Platée contre les Thébains. 240. Ils se rendent maîtres de Potidée. 250. Leurs vues sur la Sicile. 260. & *suiv.* Ils assiègent & prennent Mitylène. 263. & *suiv.* Leur défaite à Delium par les Thébains. 292. & *suiv.* Ils se rendent maîtres d'Antandros. 296. Ils s'établissent dans l'isle de Delos, & la rendent ensuite à ses habitans. 298. & *suiv.* Suites funestes de leur expédition en Sicile. 359. & *suiv.* Mépris dans lequel ils tombent. 389, 395.

# T A B L E

Ils sont relevés par de Macédoine. 548.  
 l'adresse d'Alcibiade.  
 396. & *suiv.* Victoire  
 qu'ils remportent sur  
 la flote de Lacédémo-  
 ne. 401. Ils la battent  
 une seconde & une  
 troisième fois. 415.,  
 423. Ils refusent d'ac-  
 corder la paix aux  
 Lacédémoniens. 431.  
 Victoire qu'ils rem-  
 portent sur eux aux Ar-  
 ginuses. 537. Rigueur  
 dont ils usent envers  
 leurs Généraux, pour  
 avoir négligé d'ense-  
 velir leurs morts. 540.  
 Ils sont assiégés dans  
 leur ville par les Lacé-  
 démoniens. 554. Paix  
 honteuse qu'ils font  
 avec eux. 555. Ils  
 sont gouvernés par  
 trente Tyrans : IV.  
 6. Ils les chassent de  
 leur ville, & y réta-  
 blissent l'ancien gou-  
 vernement. 75. Leur  
 alliance avec les Thé-  
 bains. 172. Ils pren-  
 nent le parti de ceux-  
 ci contre les Lacé-  
 démoniens. 284. &  
*suiv.* Ils se déclarent  
 contre Philippe Roi

B.

**B** A G O A S, Confi-  
 dent d'Ochus Roi  
 de Perse : IV. 534,  
 542.

**B** E L I E R S. A qui  
 est due l'invention  
 de cette machine de  
 guerre : III. 216.

**B** O E O T I Q U E. Com-  
 mencement de la  
 guerre qui porta ce  
 nom : IV. 172. Sa fin.  
 389.

**B** I T O N de Syracuse.  
 Il est fait gouverneur  
 de Motye par Denys :  
 IV. 114.

**B** R A S I D A S, Spar-  
 tiate. Il oblige Péri-  
 clès à lever le siège de  
 Méthone : III. 243.  
 Il commande les La-  
 cédoniens au siège  
 de Pylos. 278. Ses ex-  
 ploits à cette expédi-  
 tion. *ibid.* Il ramène  
 les Mégariens à l'al-  
 liance de Sparte. 287.  
 Il assiège Amphipolis,  
 & la prend. 289. Au-  
 tres Places dont il se  
 rend Maître. 291. Il

## DES MATIÈRES.

défait les Athéniens  
proche d'Amphipolis,  
& est tué dans le com-  
bat. 300.

BRUTTIENS. Origine  
de leur nom: IV.  
465.

BUBASTE, ville d'E-  
gypte, se rend aux  
Perses: IV. 541.

BURA, ville de l'A-  
chaïe, submergée par  
les flots de la mer: IV.  
331.

BYSANCE. Siège &  
prise de cette ville par  
les Généraux d'Athé-  
nes: III. 459. &  
*suiv.*

### C.

**C**ALLICRATIDE'S.  
Il prend le com-  
mandement de la flote  
de Sparte: III. 481.  
Ses exploits contre les  
Athéniens. 482. Il at-  
taque leur flote. 485.  
Il forme le siège de  
Mitylène. 486. Il est  
tué à la bataille des  
Arginusés. 536.

CARDUQUES. Ce  
que les Grecs eurent à  
souffrir de ces Peu-

ples, au retour de  
l'expédition du jeune  
Cyrus: IV. 61.

CARTHAGINOIS. Ils  
se joignent à Xerxès  
dans le dessein de fai-  
re la guerre aux Grecs:  
III. 3. Leurs prépara-  
tifs. *ibid.* Ils font une  
descente en Sicile. 39.

Ils sont défaits par  
Gélon. 43. Leur con-  
sternation à la nou-  
velle de cette perte.  
47. Ils nomment An-  
nibal fils de Giscon,  
pour porter de nou-  
veau la guerre en Si-  
cile. 408. Troisième  
tentative qu'ils font  
sur cette île. 490.

Quelle en fut l'issue.  
569. Denys Tyran de  
Syracuse leur déclare  
la guerre: IV. 103.

Quel en fut le succès.  
159. & *suiv.* Ils en-  
voyent de nouvelles  
troupes en Sicile. 194.

Succès de leurs nou-  
veaux efforts contre  
Denys. 268. & *suiv.*

Leurs exploits contre  
Timoleon. 594. Ils  
sont battus. 598. Paix  
défavorable qu'ils

# T A B L E

- font avec les Siciliens. *suiv.* Il forme le siège de Salamine. 179. Sa mort. 181.
- CATANE , ville de Sicile. Elle est livrée à Denys Tyran de Syracuse : IV. 31.
- CAUNE , ville de la Carie : IV. 166.
- CERBENIE , ville de la Troade : IV. 83.
- CHABRIAS , Général des Athéniens , ravage l'isle d'Eubée : IV. 294. Ses autres exploits. *ibid.* Il assiége Naxos & bat la flote des Lacédémoniens. 303. Il chasse les Triballes de la Thrace. 306. Sa mort. *ibid.*
- CHARONDAS. Détail des Loix qu'il donna aux habitans de Thurium : III. 192. & *suiv.* Sa mort. 204.
- CHERSONESE. Ce que c'étoit, IV. 166. Voyez *la Note.*
- CHRYSAS , fleuve de Sicile : IV. 194.
- CIMON , Général de la flote Grecque. Ses exploits contre les Perses : III. 113. Son expédition dans l'isle de Chypre. 177. &
- CLEARQUE , Lacédémonien. Cruautés & injustices qu'il exerce à l'égard des Byzantins : IV. 24. Il est chassé & battu par les Lacédémoniens. 25. Il se retire auprès du jeune Cyrus. 26.
- CLEOMBROTUS , Roi de Lacédémone. Il marche contre les Thébains : IV. 340. Sa défaite à Leuctres. 348. & *suiv.* Sa mort. *ibid.*
- CLEON , Général des Athéniens. Il prend en Thrace la ville de Torone : III. 299. Sa défaite par Brasidas proche d'Amphipolis. 300.
- CLEOPOMPE , Général de la flote d'Athéniens. Ses exploits contre les Locriens : III. 244. & *suiv.*
- COLONES , ville de la Troade : IV. 83.
- CONON , Général des Athéniens. Il prend le commandement de



## DES MATIERES.

la flote qu'Alcibiade lui remet : III. 477. Il engage un combat avec les Lacédémoniens. 485. Il défend Mitylène contre Callicratidès. 486. Sa défaite par Lyfander & sa retraite en Chypre. 552. Le Roi de Perse lui donne le commandement de sa flote ; IV. 85. Victoire qu'il remporte sur celle des Lacédémoniens. 177. Il fait relever les murs du Pyrée. 180. Térifafe le fait arrêter & conduire prifonnier à Sardis. 181.

**CORCYRE.** Les Peuples de cette ifle donnent commencement à la guerre Corinthiaque ; III. 220. & *fuiv.* Ils fe rendent maîtres d'Epifamne, & en égorgent tous les habitans. 222. Les Athéniens prennent leur parti. 224. Ils battent fur mer les Corinthiens. 225. Divifions qui s'élevèrent entr'eux au fujet du Gouvernement. 419.

L'expérience de leurs propres maux engage les deux partis à fe réconcilier. 421.

**CORINTHIAQUE.** Origine de la guerre qui porta ce nom : III. 219. Quelles en furent les fuites. 222. & *fuiv.*

**CORINTHIENS.** Protection qu'ils accordent à ceux d'Epifamne, & qui donne commencement à la guerre Corinthiaque : III. 220. Leur défaite par ceux de Corcyre. 222, 225. Ils fe joignent aux Spartiates contre les Athéniens. 306. Leur alliance avec les Thébains ; IV. 172.

**COTYORE**, ville Grecque, colonie de Sinope : IV. 69.

**CROTONE**, ville d'Italie. Origine de fes différends avec les Sybarites : III. 186. *Voyez la Note.*

**CUMES**, ville maritime de l'Asie Mineure : III. 5.

**CYPARISSE**, ville

du mont Parnasse: IV.  
483.

CYRUS, frere d'Artaxerxès Mnémon Roi de Perse. Il prend les armes contre lui: IV. 40. Etat de son armée. 41. Il passe l'Euphrate. 47. Il est blessé à mort dans un combat contre Artaxerxès. 52.

D.

**D**AMARETE, femme de Gélon Roi de Syracuse, l'engage à accorder la paix aux Carthaginois: III. 51.

DAMARETION, nom d'une médaille: III. 51. Pourquoi ainsi appelée. *ibid.*

DARIQUE, espèce de monnoye. Pourquoi ainsi nommée, & ce que c'étoit: III. 469. Voyez la note.

DARIUS, fils d'Histaspes, pere de Xerxès Roi de Perse: III. 4. Signification de ce nom. *ibid.*

DARIUS Nothus, Roi de Perse. Sa mort: III. 555.

DECEMVIRS. Leur établissement à Rome: III. 208. Comment ils furent abolis. 209. & *suiv.*

DELIUM, ville de la Bœotie, prise par les Athéniens: III. 292. Elle est reprise par les Thébains. 294.

DE'MARATUS, Spartiate. Sa réponse à Xerxès, au sujet du dessein que les Grecs avoient formé de lui fermer le passage des Thermopyles: III. 14.

DE'MOCRITE, Philosophe. Sa mort: IV. 23.

DE'MOPHON, Général des Thébains dans la guerre Bœotique: IV. 285. Il reprend Cadmée sur les Lacédémoniens. 286.

DE'MOSTHENE, Général des Athéniens. Ses exploits: III. 273. & *suiv.* Il fortifie la ville de Pylos. 275. On le nomme pour conduire en Sicile du secours à Nicias contre les Syracusains. 344. Ses conseils ne sont

## DES MATIERES.

point suivis. 348, 359. de cette expédition.  
 Il est fait prisonnier. 563. Une partie de ses  
 361. Les Syracusains troupes l'abandonne.  
 le font égorger. 388. 566. Comment il s'en  
 DEMOSTHENE, Ora- vengea. 568. Traité  
 teur Athénien. Il ani- qu'il fait avec les Car-  
 me ses concitoyens thaginois. 569. Il fait  
 contre Philippe Roi de fortifier la partie de  
 Macédoine : IV. 548. Syracuse nommée l'Is-  
 On le nomme pour al- le : IV. 12. Les Syra-  
 ler demander du se- cusains l'y assiégent.  
 cours aux Thébains 14. Ses amis lui con-  
 contre ce Prince. 610. seillent de ne quitter  
 DENYS, Tyran de l'autorité Souveraine  
 Syracuse. Sa naissan- qu'avec la vie. 16. Il  
 ce : III. 516. Voyez la reprend toute son au-  
*note.* Chemin qu'il torité. 17. & *suiv.* Il  
 prend pour arriver à se rend maître de plu-  
 la tyrannie. *ibid.* Ses sieurs villes de la Sici-  
 déclamations. contre le. 29. & *suiv.* Dessin,  
 les plus riches & les qu'il forme de faire la  
 plus puissans de Syra- guerre aux Carthagi-  
 cuse. 517. Il se fait nois. 37. Il établit à  
 nommer Comman- Syracuse une manu-  
 dant général des trou- facture d'armes & de  
 pes de cette ville. 524. vaisseaux. 88. Il fait le  
 Il obtient une Garde siège de Motye & la  
 de 600. hommes. 526. prend. 103. & *suiv.* Sa  
 Sa cruauté envers les flote est battue par cel-  
 plus puissans de ceux le des Carthaginois.  
 qui s'opposent à ses 127. Il manque son  
 entreprises. 528. Il entreprise sur Rhége.  
 marche au secours de 188. Traité qu'il fait  
 la ville de Gela assiégée avec les Carthaginois.  
 par les Carthaginois. 196. Il porte la guer-  
 559. Mauvais succès re en Italie. 208. Vers

# T A B L E

qu'il envoie aux jeux Olympiques. 218. Il se rend maître de Rhé-ge. 223. Traitement qu'il fait à Platon. 252. Les Carthaginois lui déclarent la guerre. 267. Quel en fut le succès. 268. & *suiv.* Il les attaque à son tour. 383. Sa mort. 384.

DENYS le Jeune, Tyran de Syracuse. Il succède à son pere: IV. 386. Son indolence. 444. Il s'enfuit en Italie. 469. Il se retire à Corinthe, pour y mener une vie privée. 582.

DEUCETIUS. Commencemens de ce Chef des Siciliens: III. 141. Il bâtit la ville de Menene, & prend celle de Morgantine. 147. Celle de Palice lui doit sa fondation. 165 Sa défaite par les Syracusains. 169 Il se rend leur suppliant. 170. On lui fait grace, & on le relégué à Corinthe. 171. Il revient en Sicile. 184. Sa mort. 217.

DIAGORAS, surnommé l'Athée. Il est accusé d'impiété, & s'enfuit hors de l'Attique: III. 334.

DIOCLE's donne des Loix aux Syracusains: III. 391. Sa mort. *ibid.* & *suiv.*

DION de Syracuse, invite ceux de Corinthe à délivrer cette Ville de la Tyrannie de Denys le Jeune: IV. 446. Il aborde en Sicile. *ibid.* Les Syracusains le déclarent leur Chef. 456. Il oblige Denys à se retirer en Italie. 469. On le nomme Commandant général & absolu. 476. Sa mort. 500.

DÔME. Etymologie de ce mot: III. 494. Voyez *la note.*

DURIS de Samos. Tems auquel il a vécu: IV. 357. Voyez *la note.*

## E.

**E**CBATANE, Capitale de la Médie: IV. 47.

EGESTAINS, Peuples

## DES MATIERES.

de Sicile. Ils entrent en guerre contre les Sélinuntins , & sont battus : III. 317. & *suiv.* Ils demandent du secours aux Athéniens. *ibid.* Rebutés de ce côté-là ils s'adressent aux Carthaginois. 407. Victoire qu'ils remportent sur leurs ennemis. 410.

EGYPTE. Elle est d'un très-difficile accès : IV. 317. Ce qui lui sert de défense. *ib.*

EGYPTIENS. Ils se révoltent contre Artaxerxès Roi de Perse , & se donnent un Roi. III. 134. Ils appellent les Athéniens à leur secours. *ibid.* Victoire qu'ils remportent sur les Perses commandés par Achæmenès. 139. Ils font la paix avec Artaxerxès. 144.

ELE'ENS. Les Lacédémoniens leur déclarent la guerre : IV. 34. Ils se défendent avec le secours des Etoliens. 36. Comment se termina cette querelle. 76.

EMPE'DOCLE , Poète & Philosophe d'Agri-gente. Tems auquel il vivoit : III. 497. Voyez *la note.* Ce qu'on raconte de sa mort. *ibid.*

ENFANS. Loi de Charondas pour leur éducation : III. 193. & *suiv.*

EPAMINONDAS. Il commande l'armée Thébaine contre les Lacédémoniens : IV. 340. Victoire qu'il remporte à Leuctres sur ces derniers. 348.

& *suiv.* Il ravage la Laconie. 364. Il fait rebâtir Messène. 367.

Il force les Lacédémoniens à l'entrée de l'Isthme de Corinthe. 374. Il persuade aux

Thébains de se rendre maîtres de la mer 393. Bataille de Mantinée où il est blessé. 408. &

*suiv.* Il remporte la victoire, & meurt. 414.

Son éloge. & *suiv.*

EPHIALTE, partisan & Chef du peuple à Athènes. III. 145. Il le soulève contre l'Aréopage. *ibid.* Il est



# T A B L E

tué pendant la nuit. *ibid.* il vivoit : III. 237. Voyez *la note*. Ses Ouvrages *ibid.* Ses vers sur l'origine de la guerre du Péloponnèse. *ibid.*

EPIDAMNE, ville de la mer Adriatique : III. 219. Les Corinthiens lui accordent leur protection. 220. Prise par les Corcyréens. 222.

ERETRIE, Ville de la Thessalie : III. 395. Voyez *la note*.

ERYTHRE'E, ville de Bœotie : IV. 178. Voyez *la note*.

ETESICLE'S. Il commande le secours que les Athéniens envoient aux Corcyréens : IV. 328. Ses succès. *ibid.* & *suiv.*

EVAGORAS. Il prend le titre de Roi de Chypre : IV. 199. Le Roi de Perse lui déclare la guerre. 242. Il fait alliance avec Acoris Roi d'Egypte. 243. Sa défaite par les Perses dans un combat naval. 246. Il fait sa paix avec eux. 257.

EUMOLPIDES. Qui ils étoient : III. 466. Voyez *la note*.

EUPOLIS, Poète Comique. Tems auquel

EURIPE. Les habitans de l'Isle d'Eubée joints aux Thébains ferment ce détroit par une digue : III. 416. & *suiv.*

EURIPIDE, Poète tragique. Sentimens divers sur sa mort : III. 546.

EURYME'DON. Il est nommé avec Démosthene, pour conduire en Sicile du secours à Nicias contre les Syracusains : III. 344. Sa mort. 349.

F.

**F**ORTUNE. La fortune est un Maître excellent pour humilier les hommes : IV. 300.

G.

**G**AOS, gendre de Téribase, & Commandant de la flote.

## DES MATIERES.

des Perses , se révolte qu'il remporte sur les  
contre Artaxerxès: IV. Carthaginois. *ibid.*  
257. Il est tué par or- Honneurs rendus à sa  
dre de ce Prince. 272. vertu par les vaincus

GAULOIS. Leur in- mêmes. 50. & *suiv.* Il  
cursion dans le terri- se démet de la royauté  
toire de Clusium: IV. en faveur d'Hieron  
226. Ils marchent vers son frere. 74. Sa mort  
Rome , & battent l'ar- & son éloge. *ibid.* &  
mée Romaine. 228. *suiv.*  
Ils se rendent maitres

de Rome. 231. Ils at- GORGIAS , Rhéteur.  
taquent le Capitole. Son caractère : III.  
234. Traité qu'ils font 259. Il est le Chef de  
avec les Romains , & l'Ambassade que les  
en conséquence du Léontins envoient à  
quel ils se retirent. Athènes. *ibid.*

*ibid.* Ils sont battus GORGIAS , Général  
dans leur retraite par desThébains. Son élo-  
Camille. 237. ge : IV. 311.

GELA , ville de Sici- GYLIPPE. Il est  
le, assiégée par les Lacé- nommé par les Lacé-  
thaginois : III. 556. démoniens pour com-  
mander le secours

GELLIAS , citoyen qu'ils envoient aux  
d'Agrigente. Ses ri- Syracusains : III. 335.  
chesses & sa magnifi- Son arrivée à Syracu-  
cence : III. 497. & se. 337. Sa harangue  
*suiv.* dans l'assemblée des

GELON , Roi de Sy- Syracusains contre les  
racuse , s'oppose aux Athéniens. 378. &  
progrès des Carthagi- *suiv.* Il est la cause de  
nois en Sicile : III. la mort des Généraux  
49. Il fait poignarder d'Athènes. 388. Il  
Amilcar leur Général soustrait une partie de  
dans son propre camp. l'argent pris sur la  
41. & *suiv.* Victoire flotte Athénienne par

# T A B L E

Afrique. 108. Il revient en Sicile, & reprend Motye. 118. Il se rend maître de Messine. 121. Il se présente devant Syracuse. 131. La maladie se met dans son armée. 149. Sa flotte est détruite par les Siciliens. 153. Il retourne en Afrique. 157. Sa mort. 159.

contre les Lacédémoniens: IV. 174.

## J.

**J**ASON, Tyran de Pherès. Il attaque la Locride: IV. 352. Ses succès. *ibid.* Il engage les Thessaliens à aspirer à l'empire de la Grèce. 355. Il est tué en trahison. 356.

## L.

IONIENS. Avantages remportés à Mycale par ces Grecs de l'Asie sur les Perses: III. 66. & *suiv.* Leur origine: IV. 332. Voyez la note.

IPHICRATE, Général Athénien. Il commande l'armée d'Artaxerxès contre Acoris Roi d'Egypte: IV. 315. Son éloge. 321. Il est mis à la tête du secours des Athéniens contre les Thébains. 362.

ISCOLAS, Officier Lacédémonien. Sa résolution & son courage: IV. 363. & *suiv.*

ISMENIAS, Chef des Bœotiens. Ses exploits

**L**ACE'DÉMONIENS. Belle défense qu'ils font contre l'armée de Xerxès au passage des Thermopyles: III. 19. & *suiv.* Leur éloge. 21. Victoire qu'ils remportent sur les Perses à Platées. 59. & *suiv.* Leur jalousie contre Athènes trompée par l'habileté de Themistocle. 78. Ils prennent le parti des Thébains contre les habitans de la Bœotie. 152. Origine de la guerre qui s'éleva entr'eux & les Athéniens. 231. & *suiv.* Leur irruption dans

## DES MATIERES.

Dans l'Attique. 245. rent aux Bœotiens.  
 Ils prennent la Ville 170. Ils sont abandon-  
 de Platées, & en égor- nés de toute la Grèce.  
 gent tous les habitans. 178. Ils font la paix  
 266. & suiv. Ils peu- avec le Roi de Perse.  
 plent la ville de Tra- 221. Ils assiègent &  
 chine, & lui donnent le prennent Mantinée.  
 nom d'Héraclée. 272. 247. Ils se saisissent de  
 Leur injustice & leur la Citadelle de Cad-  
 cruauté envers les Hi- mée qu'ils perdent en-  
 lotes. 288. Secours suite. 276, 286. Ten-  
 qu'ils envoient aux tative qu'ils font sur  
 Syracusains contre les l'Isle de Corcyre. 327.  
 Athéniens. 335. Se- Leur défaite à Leuctres  
 conde irruption qu'ils par les Thébains. 348.  
 font dans l'Attique. & suiv. Ils fortifient  
 340. Ils sont battus l'Isthme de Corinthe.  
 sur mer par les Athé- 373. Bataille de Man-  
 niens. 401, 413, 323. tinée où ils sont dé-  
 Ils leur demandent la faits. 408. & suiv.  
 paix qui leur est refu- LAMACHUS, nom-  
 sée. 428. & suiv. Ils mé par les Athéniens  
 mettent Lyfander à avec Alcibiade & Ni-  
 leur tête. 468. Leur cias, pour comman-  
 défaite aux Arginufes der dans l'expédition  
 par les Athéniens. 537. de Sicile. III. 325. Il  
 Ils font la paix avec est tué dans un com-  
 ces derniers. 555. Ils bat contre les Syracu-  
 favorisent les 30 Ty- sains. 337.  
 rans d'Athènes: IV. II. LECHE'E. Port de  
 Guerre qu'ils font aux Corinthe: IV. 182.  
 Eléens. 34. Ils favori- LEONIDAS, Roi de  
 sent la révolte du jeu- Lacédémone, com-  
 ne Cyrus contre Arta- mande aux Thermo-  
 xerxès son frere. 40. pyles: III. 10. Sa bel-  
 Guerre qu'ils déclai- le défense contre l'ar-

# T A B L E

mée des Perses. 14. Sa mort & son éloge. 21. *& suiv.* c'étoit que cette Province de la Grèce: III. 271. Voyez la note.

**LEONTINS**, Peuples de Sicile. Ils sont battus par les Syracusains, & demandent du secours aux Athéniens: III. 258. Alliance qu'ils font ensuite avec ces premiers 262. Ils livrent leur ville à Denys: IV. 32.

**LUCANIENS**. Ils attaquent les Thuriens, & les défont: IV. 205. *& suiv.*

**LE'OTHYCHIDE'S**, Roi de Lacédémone, défait les Perses à Mycale: III. 67. *& suiv.* Sa mort. 91.

**LYSANDER**. Il est nommé Général des forces de Lacédémone: III. 468. Victoire qu'il remporte sur Antiochus Lieutenant d'Alcibiade. 471. Il sert sans titre sous Aratus. 540. Il obtient de grandes sommes du jeune Cyrus. 547. Il prend & pille Lampsaque. 549. Victoire qu'il remporte sur la flotte Athénienne. 551. Il établit 30. Tyrans dans Athènes: IV. 5.

**LESBOS**. Les habitans de cette Isle renoncent à l'alliance des Athéniens, qui les punissent de leur révolte: III. 262. *& suiv.*

Il aspire au trône de Lacédémone, & tâche de corrompre à ce dessein les Oracles de Delphes, de Dodone & de Cyrene. 27. Sa mort. 28.

**LEUCE'**, ville d'Asie: IV. 423.

**LEUCTRES**. Bataille de Leuctres, où les Lacédémoniens sont vaincus par les Thébains: IV. 348. *& suiv.*

**LOCRES**, ville de la grande Grèce en Italie: III. 129, 261. Voyez la note.

**LYSIAS**, Orateur Athénien: IV. 219. Voyez la note.

**LOCRIDE**. Ce que



# DES MATIERES.

M.

**M**ACEDOINE. Etat de ce Royaume lorsque Philippe monta sur le trône : IV. 437.

**M**AGON, Général de la flote des Carthagiinois, défait celle de Denys Tyran de Syracuse : IV. 127. Ses succès en Sicile. 187. Il est battu par Denys. *ibid.* Il détache plusieurs Villes de son alliance. 194. Il est vaincu & tué dans un combat par Denys. 268.

**M**ALIENS. Peuples qui ont donné le nom au Golphe Maliaque : III. 11.

**M**ANTINE'E, ville de l'Arcadie : IV. 247. Bataille de Mantinée gagnée par les Thébains sur les Lacédémoniens. 408. & *suiv.*

**M**ARDONIUS, Gendre de Xerxès Roi de Perse : III. 2. Il propose à ce Prince de subjuguier la Grèce. 3. Après le départ de Xerxès il commande en

Grèce les forces des Perses. 38. Tentatives qu'il fait auprès des Athéniens pour les gagner. 55. Il ravage l'Attique & rase Athènes. 57. sa défaite à Platées par les Grecs. 59. & *suiv.*

**M**ARIAGES. Loi de Charondas contre les seconds mariages : III. 192. & *suiv.*

**M**AUSOLE, Roi de Carie. Sa mort : IV. 509.

**M**EDIMNE. Espèce de mesure ancienne : IV. 222. Voyez *la Note.*

**M**E'GABATES, Commandant Général de la flote de Xerxès contre les Grecs : III. 24. Il les combat avec un avantage égal. 25.

**M**ER Ægée, ou Ionienne. Son étendue : III. 328. Voyez *la Note.* D'où elle a pris le nom de mer Ægée. 549. Voyez *la Note.*

**M**ESSÉNIENS. Ils se joignent aux Hèles pour faire la guerre à Sparte : III. 119.

**M**E'THONE, ville de

# T A B L E

- la Laconie : III. 243. fenduë par Conon. *ib.*
- MÉTON , fameux Astronome , fils de Pausanias , établit à Athènes le Cycle appelé Nombre d'or : III. 228.
- MICYTHUS , oncle & tuteur des fils d'Anaxilas Roi de Rhége , leur remet le gouvernement , & se retire en Arcadie : III. 125.
- MILET , ville de la Carie , dans l'Asie Mineure : III. 214.
- MILON , Chef des Crotoniates contre les Sybarites : III. 186. Victoire qu'il remporta sur ceux-ci. *ibid.* & *suiv.*
- MINE. Valeur de cette monnoye : III. 141. Voyez *la Note.*
- MINERVE. Temple de Minerve Chalciaëque : III. 88.
- MITYLE'NE, Capitale de l'isle de Lesbos , prise & rasée par les Athéniens : III. 264. & *suiv.* Callicratidès Général des Lacédémoniens en forme le siège. 486. Elle est dé-
- MOSYNŒCES Ce que c'étoit que ces Peuples : IV. 68.
- MOTYÈ , ville de Sicile. Origine de son nom : III. 423. Voyez *la Note.* Elle est assiégée & prise par Denys de Syracuse : IV. 103. & *suiv.*
- MYCÈNES, ville du Péloponnèse : III. 122. Assiégée par les Argiens. 123. Elle est prise & rasée. *ibid.*
- MYLES , ville de la Sicile : IV. 183.
- MYRONIDE'S, Athénien , fils de Callias. Ses exploits contre les Thébains : III. 152. & *suiv.*

## N.

- N**AXUS , ville de Sicile. Elle est livrée à Denys , Tyran de Syracuse : IV. 31.
- NECTANÉBIS , Roi d'Egypte , est attaqué par les Perses : IV. 317.
- NECTANÉBUS , Roi d'Egypte. Vaincu par les Perses , il se réfugie en Ethiopie : IV. 543.

## DES MATIERES.

NE'OGÉ'NE'S. Il se rend maître d'une partie de l'isle d'Eubée : IV. 293. Il en est chassé. 294.

NE'OPTOLE'ME, Poète tragique : IV. 622.

NEPHRE'S, Roi d'Egypte. Les Lacédémoniens lui envoient proposer une alliance : IV. 165.

NICERATUS, fils de Nicias. Il est mis à mort à Athènes par les 30 Tyrans : IV. 10.

NICIAS, Général des Athéniens. Ses exploits contre les Lacédémoniens & leurs alliés : III. 283. & *suiv.* Il n'est point du sentiment de porter la guerre en Sicile. 320. On le nomme pour commander à cette expédition avec Alcibiade & Lamachus. 325. Il se trouve chargé seul de cette guerre, & demande à Athènes de nouvelles forces & d'autres Collègues. 338. Sa superstition est la cause de la perte

de son armée. 348. & *suiv.* Il est battu une seconde fois sur terre & sur mer. 353. & *suiv.* Il est fait prisonnier. 361. Les Syracusains le font égorger. 388.

NICOCLE'S, Eunuque, tue Evagoras, & s'empare du trône de Chypre : IV. 329.

NICOSTRATÉ, Argien. Son éloge : IV. 526.

NOMBRE d'or. Cycle de 19 ans établi à Athènes par Méron : III. 228. Pourquoi ainsi nommé. *ibid.* Voyez les Notes.

O.

**O**CHUS, succède à Artaxerxès Mnémon Roi de Perse : IV. 425. Il porte la guerre dans la Phénicie, & se rend maître de Sidon. 521. & *suiv.* Son entrée en Egypte. 532. Il prend Péluse, Bubaste, & soumet toute l'Egypte. 538. & *suiv.*

OËTA. Ses habitans

# T A B L E

chassés de leurs villes tuteur. *ibid.*

se retirent en Thessalie : I. 84.

**OLYNTHÉ**, ville Grecque : IV. 274. Avantage que remportent ses habitans sur les Lacédémoniens. 278. Ils se soumettent à eux. 281.

**ONOMARQUE**, Lieutenant de Philomèle, lui succède au commandement dans la guerre sacrée : IV. 499. On le confirme dans l'autorité de Général. 502. Sa défaite par les Thébains. 504. Il bat Philippe Roi de Macédoine. 507. Il est battu à son tour & fait prisonnier. 508. Philippe le fait pendre. 509.

**ORCHOMÈNE**, ville d'Arcadie : IV. 359. Les Thébains s'en rendent maîtres. 396.

**ORÉE**, ville de l'isle d'Eubée : IV. 293.

**ORESTE**, succède à son pere Archelaus dans le trône de Macédoine. IV. 82. Il est tué par Æropus son

**ORONTAS**, Chef des Satrapes révoltés contre Artaxerxès Roi de Perse : IV. 419. Il les trahit. 420.

**OROPÉ**. Les Thébains s'emparent de cette ville. IV. 34.

**ORPHELINS**. Loi de Charondas pour leur éducation : III. 197. & *suiv.*

**OSTRACISME**. Ce que c'étoit que ce jugement chez les Athéniens : III. 102.

## P.

**PALICES**. Origine des Dieux Palices honorés en Sicile : III. 165. Voyez *la Note*. Antiquité & merveilles de leur Temple & de leurs coupes. *ibid.* & *suiv.*

**PAUSANIAS**, Général des Lacédémoniens, bat les Perses à Platées, III. 59. & *suiv.* Ses autres exploits. 84. Il s'entend avec le Roi de Perse. 85, & *suiv.* Sa trahi-

## DES MATIERES.

son est découverte. PE'LOPONNE'SE. Il a été regardé comme son crime par adresse. l'habitation propre de Neptune : IV. 334. 87. Il se réfugie dans un Temple dont on mure la porte, & où il meurt de faim. 88.

PAUSANIAS, Roi de Lacédémone, porte la guerre dans l'Elide : IV. 35. Il rend la liberté aux Athéniens. 76. Il fait la paix avec les Béotiens. 171. Etant appelé en jugement, il prend le parti de la fuite. 186.

PAUSANIAS, Macédonien, Garde du Corps de Philippe : IV. 624. Il assassine ce Prince. 627.

PE'LOPIDAS, Général des Thébains pacifie la Theffalie : IV. 372. Il va au secours des Theffaliens. 397. Il défait l'armée d'Alexandre de Phérès, & est tué. 398. Son éloge. 399.

PE'LOPONNE'SE. Origine de la guerre qui porta ce nom : III. 231. & suiv. Comment elle finit. 555.

PELTA. Ce que c'étoit : IV. 322.

PENTECONTALITRON. Nom d'une médaille : III. 51. Pourquoi ainsi appelée. *ibid.*

PERDICCAS, fils d'Amintas. Il tue Ptolémée Alorites son frere, & monte sur le trône de Macédoine : IV. 391. Il est tué par les Illyriens. 437.

PE'RICLES, fils de Xantippe & Général des Athéniens, ravage le Péloponnèse : III. 159. Il se rend maître de Samos, & y établit la Démocratie. 214. Combien il contribua à la guerre du Péloponnèse. 231. & suiv. Pourquoi on lui donna le surnom d'Olympien. 236. Voyez la

Note. Il délivre l'Attique des incursions des Lacédémoniens. 242. Il fait le siège de Méthone, & le leve. 243.



# T A B L E

Il désolé les côtes du remment expliqués:  
 Péloponnésé. 247. Les *ibid.*  
 Athéniens lui ôtent le PHILE'MON. Il y a  
 commandement & le eu deux Poëtes Comi-  
 lui rendent. *ibid.* Sa ques de ce nom: III.  
 mort. 248. 196. Voyez *la Note.*

PE'RINTHE, ville de PHILIPPE de Macé-  
 la Thrace: IV. 591. doine, fils d'Amyntas.

PE'TALISME. C'è que Il est envoyé à  
 c'étoit chez les Sy- Thèbes en ôtage: IV.  
 racufains: III. 161. 372. Son éducation  
 Voyez *la Note.* Incon- auprès d'Epaminon-  
 vénienens de cette Loi. das. 436. Il succède à  
*ibid. & suiv.* son frere Perdicas au  
 trône de Macédoine.

PHŒAQUES. Ce que 437. Avantages qu'il  
 c'est: III. 49. Origine remporte sur les Illy-  
 de ce nom. *ibid.* riens. 442. Il se rend

PHARNABASE, Sa- maître d'Amphipolis.  
 trape du Roi de Perse, 450. Suite de ses pre-  
 fait assassiner Alcibia- miers succès. *ibid. &*  
 de: IV. 22. Il avertit *suiv.* Il rend la liberté  
 son Maître des desseins à la Thessalie. 464. Il  
 du jeune Cyrus. 47. s'empare d'Olynthe.  
 Conon le choisit pour 547. Sa Polique. 549.  
 son Lieutenant. 172. *& suiv.* Les Phocéens  
 Il commande dans la se donnent à lui. 560.  
 guerre contre Acoris Il porte la guerre en  
 Roi d'Egypte. 315.

PHÉES, Place forte Thrace. 584. Victoire  
 dans l'Elide. Les Athé- qu'il remporte sur les  
 niens s'en rendent Athéniens à Chéro-  
 maîtres: III. 244. née. 608. *& suiv.* Il

PHÉ'NOMENES arri- se fait nommer Com-  
 vés dans le Ciel pen- mandant Général de  
 dant la guerre Bœo- la Grèce contre les Per-  
 que: IV. 335. Diffé- ses. 618. Il célèbre les

## DES MATIERES.

nôces de sa fille Olympias avec Alexandre IV. 170. guerre aux Béotiens :

Roi des Epirotés. 621. Il est assassiné au lieu de ces fêtes par Pausanias. 628. Son éloge. *ibid.* PHORMION, Général des Athéniens. Il met en fuite la flote de Sparte : III. 252.

PHILOCLE'S, est nommé par les Athéniens pour commander leur flote avec Conon : III. 546. Il est mis en fuite par Lyfander qui le fait égorger. 551. & *suiv.* PINDARE, Poète Grec. Tems auquel il vivoit : III. 53. Voyez *la Note.*

PHILOMELE de Phocide, se fait du Temple de Delphes, & donne commencement à la guerre Sacrée : IV. 481. & *suiv.* Il forme une armée & se fortifie. 486. Il pille les trésors du Temple. 496. Il est vaincu par les Thébains, & se précipite lui-même. 499.

PHILOXÉ'NUS, Poète Dithyrambique : IV. 101. Traitement qu'il reçut de Denys Tyran de Syracuse. 250. PISISTRATE, Tyran d'Athènes. Tems auquel il vécut : III. 527. Voyez *la Note.*

PLATE'ES. Bataille de Platées, où les Perses furent vaincus par les Grecs : III. 59. & *suiv.* PLATE'ES. Les Thébains tentent de se rendre maîtres de cette ville, III. 238. Elle est prise par les Lacédémoniens. 266. Elle est rasée par les Thébains : IV. 326.

PLATON. Comment il fut traité à la Cour de Denys Tyran de Syracuse : IV. 252.

POLYBIDAS, Chef des Lacédémoniens dans la guerre contre les Olynthiens : IV. 280. Il soumet ceux-

PHOCÉ'E, ville de l'Æolie : III. 5. Ses habitans déclarent la

# T A B L E

ci aux premiers. *ibid.* de ce passage : IV. 46.

**PORIDE'E.** Les habitants de cette ville se révoltent contre les Athéniens , qui en forment le siège : III. 226. Ils s'en rendent maîtres. 250.

**PYLOS**, ville du Péloponnèse. Démosthène Général des Athéniens la fait fortifier : III. 275. Elle est reprise par les Lacédémoniens. 456.

**PROCLE'S**, Chef de la milice de Naxus , IV. 31. Il livre cette ville à Denys le Tyran. *ibid.*

**PROPHTASIE.** Fête instituée, à quelle occasion : IV. 273.

**PSAMMATICUS**, Roi d'Egypte. Il fait égorger Tamus , & s'empare de ses trésors : IV. 79.

**PTOLEMÉE** Alorites, fils d'Amynas , tue son frere Alexandre , & occupe le trône de Macédoine : IV. 378. Il est tué par Perdicas son frere. 391.

**PYDNE**, Port de la Macédoine : III. 24. Le Roi Archelaus transporte cette ville à vingt stades de la mer. 421.

**PYLES**, ou portes de la Cilicie. Description

Q.

**QUESNE**, ou Téchés. Nom d'une montagne : IV. 65.

R.

**RHE'GE.** Les habitants de cette ville font la guerre à Denys Tyran de Syracuse : IV. 87. Quel en fut le succès. 88.

**RHE'OMITHRE'S**, Satrape d'Artaxerxès Roi de Perse : IV. 422.

**RHODE.** Les habitants de cette isle quittent le parti des Lacédémoniens : IV. 166. Ceux-ci les rappellent à leur alliance. 197. Ils entrèrent dans la guerre sociale contre les Athéniens. 477.

# DES MATIERES.

S.

**SACRE'**. Commen-  
cement de la guer-  
re Sacrée : IV. 481.  
Quelle en fut la fin.  
559.

**SALAMINE**. Combat  
naval donné proche  
de cette isle entre les  
Grecs & les Perses :  
III. 34. & *suiv.*

**SALMYDESSUS**, Fleu-  
ve de la Thrace : IV. 8.

**SAMOS**, Périclès,  
Général des Lacédé-  
moniens s'en rend  
maître, & y établit la  
Démocratie : III. 214.  
& *suiv.*

**SAMUS**, Général de  
la flotte Lacédémo-  
nienne. Il se joint à  
Cyrus le jeune contre  
Artaxerxès Roi de  
Perse : IV. 41.

**SCIONE**, ville de  
Thrace, se déclare en  
faveur de Sparte con-  
tre les Athéniens : III.  
295. Ceux-ci en fer-  
ment le siège. 298.  
Ils la prennent, & en  
égorgent tous les ha-  
bitans. 305.

**SCYTALISME**. Ce  
qu'on entend par ce  
mot : IV. 352.

**SELINUNTINS**, Peu-  
ples de Sicile. Ils en-  
trent en guerre con-  
tre les Egestains : III.  
317. Ils sont battus par  
ces derniers soutenus  
des Carthaginois 410.  
Description du siège  
& de la prise de leur  
ville. 424. & *suiv.*

**SICILE**. Les Cartha-  
ginois y portent la  
guerre sans succès :  
III. 39. & *suiv.* Vuës  
des Athéniens sur cet-  
te isle. 260. & *suiv.*  
Ils y portent la guerre.  
324. Suites funestes  
de cette expédition.  
359. & *suiv.*

**SIMONIDE** de Ceos.  
Temsauquel il vivoit :  
III. 23. Il fut le Maî-  
tre de Pindare. *ibid.*  
Voyez la Note.

**SINOPE**. Situation  
de cette ville : IV. 69.

**SITALCE'S**, Roi de  
Thrace. Sa prudence  
& sa valeur : III. 255.  
Sa puissance. *ib.* Il fait  
la guerre à Perdicas.  
Roi de Macédoine, &

# T A B L E

- se réconcilie ensuite avec lui. 256. & *suiv.*
- SOCRATE. Il est condamné à la mort par les Athéniens : IV. 82.
- SOLON, Législateur d'Athènes. Tems auquel il a vécu : III. 202. Voyez *la Note.*
- SOPHOCLE, Poète tragique. Sa mort. III. 555.
- SPARTACUS, Roi du Bosphore. A qui il succéda : III. 222. Sa mort. 228. Voyez *la Note.*
- SPHODRIADES, Général des Lacédémoniens, attaque le port du Pyrée : IV. 291. Il est repoussé. *ibid.*
- STROUTAS, Général d'Artaxerxès contre les Lacédémoniens : IV. 201. Il défait leur armée & tue leur Chef. *ibid.*
- SUTRIUM, ville d'Italie, prise sur les Æques par les Romains : IV. 200.
- SYBARIS. Histoire de l'ancienne ville de Sybaris, & de ses querelles avec Crotone ; III. 185. & *suiv.*
- SYNETUS, Chef des Lacédémoniens dans la guerre contre Xerxès : III. 5.
- SYRACUSE. Ses habitans y rétablissent la Démocratie : III. 129. Leurs dissentions avec les Etrangers que les derniers Tyrans avoient introduits dans leur ville. 136. & *suiv.* Avantages qu'ils remportent sur eux. 141. Ils établissent une Loi semblable à l'Ostracisme des Athéniens, & l'abolissent aussi-tôt après. 160. Ils se rendent maîtres de la ville de Trinacrie, & la rasent. 218. Leur guerre avec les Leontins. 258. & *suiv.* Guerre des Athéniens contre ces Peuples. 333. Les Lacédémoniens leur envoient du secours sous la conduite de Gylippe. 335. Suites de cette guerre. 340. & *suiv.* Ils battent les Athéniens, & font leur deux Généraux prisonniers. 361. Leur in-



## DES MATIERES.

humanité à l'égard de ces deux Chefs. 388. Ils sont soumis à la tyrannie de Denys. 524. & *suiv.* Ils entrent avec lui dans le dessein d'attaquer les Carthaginois : IV. 98. Ils secouent le joug de la tyrannie de Denys le jeune. 456. Ils sont battus par les troupes du Tyran. 473. Timoleon leur assure la liberté. 582. & *suiv.*

### T.

**T**ACHOS, Roi d'Egypte, arme contre les Perses : IV. 418. Il est détrôné par son fils Nectanebus. 424. Il remonte sur son trône. 427.

TÆNARE, lieu d'asile dans le Péloponnèse : III. 87.

TAMARIN, appelé par les Anciens *lignum infelix* : III. 192. Voyez *la note.*

TAMUS, Egyptien, commande la flote du jeune Cyrus contre Artaxerxès Roi de Per-

se : IV. 41. Après la mort du jeune Prince il se réfugie en Egypte, & y est assassiné. 79.

TARENTINS. Ils font la guerre aux Iapyges, & ont du dessous : III. 97. & *suiv.*

TARSE, ville capitale de la Cilicie : IV. 43. Cyrus le jeune s'en rend le maître. *ibid.*

TELESTÈS, Poète Dithyrambique : IV. 101.

TERIBASE, Général des troupes du Roi de Perse. Il est arrêté & mis en prison : IV. 256. Ses juges le justifient. 260.

TETRAPOLE d'Attique. Ce que c'étoit : III. 246. Voyez *la note.*

THAPSAQUE, ville de Syrie : IV. 171.

THE'BAINS. Ils pensent à s'agrandir en soumettant la Bœotie : III. 151. & *suiv.* Tentative qu'ils font sur la ville de Platées. 238. Victoire qu'ils remportent sur les Athéniens à Delium. 292. & *suiv.* Ils joignent la ville d'Orope à leur

# T A B L E

territoire : IV. 34. Ils commencent la guerre appelée Bœotique. 284. Refus qu'ils font d'entrer dans la paix que le Roi de Perse offroit à la Grèce. 309. Ils rasent Platées. 326. Victoire qu'ils remportent à Leuctres sur les Lacédémoniens. 348. & *suiv.* Ils prennent Orchoméne. 396. Ils battent les Lacédémoniens à Mantinée. 408. & *suiv.* Ils prennent la défense du Temple de Delphes dans la guerre sacrée. 486. Ils ravagent la Phocide. 517. Ils demandent du secours à Philippe Roi de Macédoine. 557.

**THE'MISTOCLE**, Général des Athéniens dans la guerre contre Xerxès : III. 5. Il engage la bataille à Salamine, & la gagne. 35. Il oblige Xerxès à repasser en Perse. 37. Les Athéniens lui ôtent le commandement. 55. Adressé de Themistocle pour fai-

re réussir le dessein qu'avoient les Citoyens de rebâtir leur ville. 77. Il fait construire le port du Péloponnèse. 80. On l'accuse d'être entré dans la trahison de Pausanias. 101. Il est condamné par l'Ostracisme. 102. Sa retraite à Argos. 103. Delà chez Admete Roi des Molosses. 105. Il se réfugie enfin en Perse. 106. Comment il est reçu par Xerxès. 107. & *suiv.* Sa mort & son éloge. 110.

**THE'ODORE**. Discours par lequel il exhorte les Syracusains à secouer le joug de la tyrannie de Denys : IV. 136.

**THERMOPYLES**. Combat des Thermopyles entre les Grecs & les Perses : III. 14. & *suiv.*

**THERON**, Roi d'Agrigente. Sa mort : III. 99.

**THESPIENS**. Ce que c'étoit que ces Peuples : III. 19. Voyez *la note.*

## DES MATIERES.

THESPIES, ville de la Bœotie: III. 19.

THESSALIENS. Ils aspirèrent à l'empire de la Grèce: IV. 355.

TIMOTHÉE de Philes, Poète Dithyrambique: IV. 101.

THRACES. Coutume barbare de ces Peuples: IV. 81.

THRASYBULE, frere d'Hieron Roi de Syracuse, lui succede: III. 125. Sa tyrannie. 126. Ses sujets se révoltent contre lui. 127. Il se retire à Locres, & y meurt en homme privé. 129.

THRASYBULE, Athénien, se déclare contre les 30. Tyrans: IV. 71. Il se rend maître du Pyrée. 74. Il tue de sa main dans un combat le Spartiate Therimaque. 193. Sa mort. 202.

THURIUM, ville d'Italie. Sa fondation: III. 185, 188. & suiv. Loix que Charondas donna à ses habitans. 192. & suiv. Dispute née au sujet de l'Au-

teur de sa fondation. 227. Appollon se l'attribue à lui-même. *ib.*

TIMOLEON, envoyé par les Corinthiens pour rendre la paix à Syracuse: IV. 570. Il arrive en Sicile. 578.

Avantages qu'il y remporte sur le parti Carthaginois. 579. & suiv.

Il engage Denys le jeune à se retirer dans le Péloponnèse. 582.

Suite de ses succès. 586. Autres avantages qu'il remporte sur les Carthaginois. 598.

Il leur accorde la paix, & assure la liberté à la Sicile. 604. Sa mort 618.

TISSAPHERNE. Honneurs qu'il reçoit d'Artaxerxès Roi de Perse: IV. 58.

Trahison dont il use envers les Officiers Grecs du parti du jeune Cyrus. 59.

Il est battu par les Lacédémoniens. 168.

Artaxerxès lui fait trancher la tête. 70.

TOLMIDE'S, Commandant de la flote Athénienne, ravage

# T A B L E

le Péloponnèse : III. 157. & *suiv.* Il est vaincu & tué par les Bœotiens près de Chéronnée. 182.

TORONE, Ville de Thrace, prise d'assaut par les Athéniens: III. 299.

TRALLES, ville d'Ionie : IV. 80.

THRASYDE'É, fils de Theron, succède à son pere au trône d'Agrigente: III. 99. Ses injustices & ses cruautés. *ibid.* Vaincu par les Syracusains, il s'enfuit chez les Mégariens, où il est condamné à mort. 100.

TREMBLEMENS de terre. Désolation qu'ils causent dans la Grèce: III. 271.: IV. 330. & *suiv.*

TRIBALLES. Ils entrent dans la Thrace : IV. 305.

TRIBUNS du Peuple. Leur établissement à Rome: III. 209. & *suiv.*

TRINACIE ou TRINACRIE, ville de Sicile: III. 217. Voyez *la note.*

TRIPOLIS, ville de Syrie. Origine de son nom : IV. 519.

TROPHONIUS. Autre de Trophonius; ce que c'étoit : IV. 344. Voyez *la note.*

TYCHA, partie de la ville de Syracuse. Pourquoi ainsi nommée: III. 127. Voyez *la note.*

TYRIA, fleuve de Sicile : IV. 29.

TYRTHE'É, Poète d'Athènes : IV. 369. Voyez *la note.*

## V.

**V**EÏES. Les Romains s'en rendent maîtres après onze ans de siège: IV. 191.

VELITRES. Les Romains y envoient une Colonie : IV. 78.

VICTOIRE à la Cadmienne; ce que c'est: III. 24. Voyez *la note.*

VOLSQUES. Ils déclarent la guerre aux Romains : IV. 235. Ils sont battus par Camille. 236.

XANTIPPE;

## DES MATIERES.

X.

**X**ANTIPPE , Général des Athéniens , se rend maître de Sestos : III. 73.

XE'NOPHON. Son expédition en Thrace: IV. 81.

XERXE'S , Roi de Perse. Son expédition contre la Grèce : III. 2. Ses préparatifs pour cette guerre. 4. & *suiv.* Il passe en Europe. 8. Nombre prodigieux de ses soldats. 12. Il force le passage des Thermopyles. 21. Il détruit Athènes. 29.

Il est défait par les Grecs à Salamine. 36. Son retour en Asie. 38. Il est assassiné par Artabane. 130.

Z.

**Z**ACYNTHÉ. Les habitans de cette Ile en chassent les Lacédémoniens: IV. 323.

ZALEUCUS, Législateur de Locres. Temps auquel il a vécu: III. 205. Voyez *la note.* Sa naissance & ses loix. *ibid.* & *suiv.*

ZANCLE, rivage de la Sicile : III. 124. Voyez *la note.*

*Fin de la Table des Matières.*

---

De l'imprimerie de QUILLAU.



---

*Omission dans l'Errata du Tome III.  
dans la Table des Sommaires.*

Livre XII. Art. XVIII. ligne pénult. de la  
quatrième page *Les Lacédémoniens*, *lis. Les*  
*Athéniens.*

ERRATA DU TOME IV.

**P**Age 201. ligne 18. & plus, *lis. & de plus.*  
Pag. 226. ligne dern. de la note *irruption*  
*Italie*, *lis. irruption en Italie.*

Pag. 257. ligne dern. En même tems il écri-  
vit aux Lacédémoniens, *lis. Il écrivit aussi*  
*aux Lacédémoniens.*

Pag. 262. lig. 16. *autte mauvais traitemens*,  
*lis. autre mauvais traitement.*

Pag. 265. lig. 10. *Agée*, *lis. Ægée.*

Pag. 307. lig. 25. *Orchemine*, *lis. Orcho-*  
*mene.*

*Remarque.* La page 359. est chiffrée mal-à-  
propos 459. *En cette même pag. 359. lig.*  
*16. Larisse*, *lis. Pherès.*

Pag. 380. lig. 8. & les harcelèrent, *lis. & qui*  
*les harceloit.*

Pag. 398. dans la seconde ligne de la notte, *la*  
*première*, *lis. la première.*

Pag. 453. lig. 25. *Sicanniens*, *lis. Sicaniens.*



